PRODUCTION AND TRADE OF AMPHORAE IN THE BLACK SEA

PONTICA XLVI
Supplementum II



PATABS III

National History and Archaeology Museum
Constanța - 2013

PATABS III

PRODUCTION AND TRADE OF AMPHORAE IN THE BLACK SEA

PRODUCTION ET COMMERCE AMPHORIQUES EN MER NOIRE

Actes de la Table Ronde internationale de Constanța, 6-10 octobre 2009

Edités par Livia BUZOIANU, Pierre DUPONT, Vasilica LUNGU

CONSTANȚA
2013

Institutions organisatrices **:**
Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța
Institut d'Etudes du Sud-Est Européen, Académie Roumaine, Bucarest
CNRS-UMR 5138, Maison de l'Orient, Lyon

Comité d'organisation **:**
Livia BUZOIANU
Constantin CHERA
Gabriel CUSTUREA
Pierre DUPONT
Vasilica LUNGU

Sécrétaire de rédaction:
IRINA NASTASI – muséographe, MINA Constanța

Collège de rédaction:
Livia BUZOIANU – chercheur titulaire, MINA Constanța
Constantin CHERA – chercheur titulaire, MINA Constanța
Pierre DUPONT – chercheur associé, UMR 5138, Lyon (France)
Vasilica LUNGU – chercheur titulaire, l'IESEE, Académie Roumaine, Bucarest

ISSN: 1013-4247

Volume dédié au professeur
YVON GARLAN
à l'occasion de son 80e anniversaire



TABLE DES MATIERES
TABLE OF CONTENTS

Production et commerce amphorique en mer Noire – PATABS III. Argumentaire..... 9

LE GRAND MAÎTRE DE L'AMPHOROLOGIE

ALEXANDRU AVRAM
Yvon Garlan à 80 ans 13

JAN BOUZEK
Notes sur deux emblèmes de timbres amphoriques thasiens 17

HISTOIRE ET ECONOMIE

NIKOLAI JEFREMOW
Die Keramikstempel von Sinope und die Geschichte der Polis in der spätklassischen und hellenistischen Zeit 25

MICHEL DEBIDOUR
Obtenir des chiffres pour l'économie grecque: des monnaies aux amphores timbrées 45

S. YU. VNUKOV
The Use-life of Wine Amphorae 57

TYPOLOGIE ET PRODUCTION

KONSTANTINOS FILIS
Transport Amphorae from Akanthos 67

NATHAN BADOUD
Timbres amphoriques de Mendé et de Cassandreia 89

ARIS TSARAVOPOULOS, ANDREI OPAIȚ, GELLY FRAGOU
Stamps on Amphorae and Lagynoi Handles from the Island of Chios 105

NATHAN BADOUD, NATALIA MATEEVICI, TATIANA SAMOJLOVA
Le fabricant *Dioklès 2* et la place des femmes dans le système de timbrage rhodien. À propos d'une découverte faite à Tyras (Ukraine) 145

DOMINIQUE KASSAB TEZGÖR
Les ateliers implantés sur la rive sud de la mer Noire: un état de la question 149

N.YU. LIMBERIS, I.I. MARČENKO, S.JU. MONACHOV
Une nouvelle série d'amphores hellénistiques: le type "Kouban" 165

ALEKSANDER L. YERMOLIN, NICOLAJ F. FEDOSEEV
A Ceramic Amphorae Production Workshop of the First Half of the 3rd Century AD in Panticapaeum 185

COMMERCE ET CONSOMMATION

IULIAN BÎRZESCU
Transport Amphoras of the Second Half of the 7th – Beginning of the 6th Cent. BC in Histria 201

PIERRE DUPONT, VASILICA LUNGU
Les fouilles anglo-turques de l'ancienne Smyrne (1948-1951): archives de John Cook sur les amphores de transport 213

VALERYA BYLKOVA
A New Deposit of Amphorae in the Dnieper Estuary (Last Quarter of the 4th Cent. BC) 251

S.N. LYAŠCO, N. MATEEVICI, V.A. PAPANOVA
Timbres amphoriques découverts dans deux fermes de la *chora* d'Olbia (fouilles 2003-2012) 263

LIVIA BUZOIANU
Découvertes sous-marines de la zone du littoral roumain de la mer Noire 287

IRINA NASTASI
Unpublished Greek Transport Amphorae Discovered at Tomis 305

ANDREI OPAIȚ, DOREL PARASCHIV
On the Wine, Olive Oil and Fish Supply of the Countryside in Roman Dobrudja (1st-3rd Centuries AD) 317

RESUMES*

RAFFAELE CARLO DE MARINIS
Les amphores grecques du centre étrusque du Forcello (Bagnolo S. Vito, Mantoue, Italie), VI^e-V^e siècles av. J.-C. et le commerce d'amphores grecques dans l'Etrurie Padane 337

ANELIA BOZKOVA
Amphores provenant des complexes funéraires de la Thrace ancienne (V^e-II^e siècles av. J.-C.) 339

GERALD FINKIELSZTEJN
Amphores de l'Égée du nord des IV^e et III^e siècles avant l'ère chrétienne trouvées au Levant sud 339

NATALIA A. PAVLIČENKO
Magistrate Ceramic Stamping in Herakleia Pontike: New Hypotheses and Discrepancies 341

VIKTOR KOPYLOV, ALEXANDRE KOVALENKO
Les amphores de transport des nouveaux complexes fermés de la cité des Scythes - Elisavetovskoye 342

CHAVDAR TZOCHEV
Short-and Long-Distance Trade in Antiquity: the Case of the Thasian Wine Exports 343

NATALIA MATEEVICI, EVGENIJA REDINA
Les importations d'ampores grecques de l'établissement de Nadlimanskoe (analyse des timbres amphoriques) 345

MIHAI IRIMIA
Die Rhodos–Amphoren aus der getischen Siedlung von Satu Nou – „Valea lui Voicu" (Gem. Oltina, Kr. Constanța) 347

NICULAE CONOVICI, VASILICA LUNGU
Les timbres amphoriques de la collection Ion Mititelu du Musée National d'Histoire de la Roumanie – Bucarest 350

DOREL PARASCHIV
Amphores romaines tardives découvertes à (L)ibida 350

NINO INAISHVILI, MERAB KHALVASHI
Study of the Colchian Amphora of Early Byzantine Period 351

* Travaux inclus dans le programme du colloque

EVELINA TODOROVA
Byzantine Patterns of Communication at the Lower Danube (The Amphora Evidence from Silistra) 351

ZAHARIA COVACEF, TIBERIU POTÂRNICHE
Amphorae from a Roman-Byzantine Edifice in Capidava 352

VERENA GASSNER, KURT SCHALLER
A Web-based Information System of Pottery Fabrics in the Central Mediterranean (FACEM) 353

LISTE DES ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES 357

LISTE DES AUTEURS 399

PRODUCTION ET COMMERCE AMPHORIQUE EN MER NOIRE – PATABS III.

ARGUMENTAIRE

Pour sa troisième édition, le nouveau rassemblement PATABS en sol roumain reprend les objectifs de ses deux aînés, à savoir, faire le point entre spécialistes sur les derniers progrès réalisés sur les deux volets principaux de la recherche amphorologique en mer Noire : les centres de fabrication et la diffusion de leurs productions. En ce qui concerne les premiers, la plupart d'entre eux correspondent à des centres exportateurs du bassin égéen, à l'exception notable de Sinope, mais l'attention des chercheurs se porte désormais de plus en plus sur les fabrications secondaires des ateliers coloniaux, dont certains pourraient bien réserver prochainement des surprises. Mais la mer Noire reste avant tout une plateforme d'étude privilégiée des productions des grands ateliers amphoriques exportateurs de Méditerranée et, à ce titre, nous restitue, au fil des campagnes de fouille, des études typologiques et des travaux de laboratoire, une image de plus en plus précise de la situation générale des marchés amphoriques de l'antiquité. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les manuels de référence actuels sur les amphores de la Grèce de l'Est et des régions de l'Egée septentrionale portent sur trouvailles du bassin pontique. Entre les deux, les Détroits constituent une interface dont on commence à mesurer l'importance potentielle et dont il faudra prochainement percer les arcanes. Beaucoup de grains restent à moudre, qui justifient pleinement le colloque de Constantza, dont chaque participant devrait tirer bénéfice à des titres divers selon ses centres d'intérêt.

Objectif scientifique

Depuis 2006, les spécialistes des amphores antiques de mer Noire se sont réunis déjà deux fois à l'occasion de colloques internationaux spécifiques à l'en-tête « PATABS » pour « *Production and Trade of Amphoras in the Black Sea* » : le premier en Géorgie et Turquie (Batumi-Trabzon 2006), le second en Bulgarie (Kiten, Nessebar et Sredetzs 2007). Ces deux premières rencontres ont répondu à un souhait unanime des amphorologues désireux de confronter leurs expériences de façon régulière, compte tenu à la fois de la multiplication exponentielle des

découvertes, de l'accroissement considérable des données, de l'ouverture des ex-Pays de l'Est vers l'extérieur, des progrès des recherches archéométriques et surtout d'un désir d'adopter un langage commun pour décrire des trouvailles, particulièrement représentatives de surcroît, d'apprécier leur diffusion d'un site ou d'une région à l'autre à travers tout le bassin pontique et ses approches et d'effectuer des comparaisons avec la situation en Méditerranée, en particulier avec les centres producteurs potentiels, le tout dans le but d'affiner les typologies de ces emballages ainsi que leurs chronologies respectives.

Ce type de colloque s'accompagnant de présentations de découvertes récentes ne peut se dérouler que dans l'un des pays riverains de la mer Noire ; après la Turquie, la Géorgie et la Bulgarie, la Roumanie nous a paru tout désignée comme siège de ce nouveau rassemblement, qui s'est tenu du 6 au 10 octobre 2009 au Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constantza, proche des principaux sites archéologiques du littoral roumain.

Axes thématiques **:**

- Amphores et ateliers amphoriques ;
- Amphores et contenus ;
- Amphores et histoire économique ;
- Amphores et circuits commerciaux ;
- Amphores et papyrologie hellénistique ;
- Métrologie ;
- Originaux et imitations.

Le 3e colloque international d'amphorologie pontique, outre son rôle habituel de diffusion de l'état des recherches en cours et des dernières découvertes sur une aire géographique bien ciblée, a voulu sensibiliser les spécialistes sur la nécessité d'adopter une démarche commune afin de dégager les traits spécifiques et les faciès régionaux du Pont-Euxin, et ce, par l'élaboration d'un atlas de référence et la création de banque de données standardisées pour faciliter les comparaisons d'une région à l'autre et d'une aire géographique à l'autre.

Prospective

Les pays du bassin pontique – Bulgarie, Roumanie, Ukraine, Russie, Géorgie et Turquie- constituant l'axe principal des recherches archéométriques et archéologiques, on peut ainsi espérer à terme uniformiser le mode de traitement des informations concernant les amphores antiques de mer Noire, informations dépassant largement le cadre de cette aire géographique, puisque l'on y trouve rassemblées, outre des production régionales pontiques, les principales catégories amphoriques en circulation à l'époque gréco-romaine dans le monde méditerranéen.

Les organisateurs du colloque

LE GRAND MAÎTRE DE L'AMPHOROLOGIE

YVON GARLAN A 80 ANS

Je viens de le revoir en octobre 2013, quelques mois après son 80e anniversaire, chez lui, à Île-Grande, dans sa demeure bretonne et son superbe jardin. Toujours actif dans sa chambre de travail – un vrai sanctuaire qui abrite parmi ses livres, ses dossiers et ses fichiers, le gros de notre savoir sur les amphores et les timbres amphoriques grecs –, toujours plein d'énergie, malgré les quelques problèmes de santé, toujours charmant dans son hospitalité mais ferme, voire provocateur, dans ses causeries et ses prises de position, que ce soit en matière d'histoire ancienne ou à propos de tel ou tel phénomène contemporain. Et toujours accompagné de son épouse, Jacqueline, son ange gardien et sa compagne fidèle, depuis 1957, dans toutes ses expéditions, en Grèce, en Turquie ou ailleurs.

C'est Yvon Garlan, le savant dont on ne peut parler qu'au superlatif. Où qu'il touche, ce sont des bijoux que l'on recueille dans ses pas. «Historien de formation», comme il se proclame lui-même, il est surtout connu du monde savant par ses exploits dans trois directions de recherches d'histoire grecque apparemment assez différentes l'une de l'autre: la guerre, l'esclavage et ce que désormais on peut désigner comme «l'amphorologie», bien que ce terme n'ait pas encore fait son entrée officielle dans les dictionnaires. Yvon Garlan est parvenu, en effet, non seulement à produire des ouvrages de référence dans tous ces trois domaines, mais à en révolutionner autant de fois la méthodologie et les approches.

Né le 16 juillet 1933 à Ploëzal (Côtes du Nord), normalien et agrégé, membre de l'École française d'Athènes (1964-1966), où il finit par devenir «Thasien», le savant breton a fait de brillantes études couronnées par une thèse d'État consacrée aux problèmes de la guerre en Grèce ancienne (publiée en 1974 sous l'intitulé *Recherches de poliorcétique grecque*, BEFAR, 223, Athènes – Paris). C'est aux mêmes aspects qu'il dédia à peu près en même temps un livre à caractère cette fois plus général, mais tout aussi passionnant par sa teinte provocatrice qui a toujours été sa marque attitrée (*La guerre dans l'antiquité*, Nathan, Paris, 1972; [2]1990; [3]1999), de même que plusieurs articles fondamentaux, plus récemment réunis partiellement dans le recueil *Guerre et économie en Grèce ancienne*, Paris, La découverte, 1989; réédition 1999). Il a travaillé aussi pendant la même période, dans les années soixante et soixante-dix du siècle dernier – quel bel exemple de

«polyvalence», comme on dit de nos jours dans la nouvelle langue de bois –, sur l'esclavage. Son livre (*Les esclaves en Grèce ancienne*, 1982, ²1995), issu d'une vraie passion, car, cette fois, la démarche n'avait plus rien à voir avec des contraintes académiques ouvreuses de portes pour une future carrière, a fait date (voir aussi *L'esclavage dans le monde grec. Recueil de textes grecs et latins*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 305, Les belles lettres, Paris, 1984). Rappelons que cet ouvrage a été rapidement traduit en anglais (*Slavery in Ancient Greece*, Cornell University Press, Ithaca – Londres, 1982), comme l'avait été d'ailleurs la synthèse précitée sur la guerre (*War in the Ancient World: A Social History*, Chatto & Windus, Londres, 1975); or, on sait que les Anglo-Saxons ne sont pas toujours aussi généreux à l'égard des productions scientifiques écrites dans une autre langue que la leur.

Tout bien considéré, Yvon Garlan, fort de son autorité en histoire sociale et militaire de la Grèce antique – sans préjudice de ses détours par sa Bretagne natale (*Les révoltes bretonnes de 1675. Papier timbré et bonnets rouges*, Paris, Editions sociales, 1975, ouvrage écrit en collaboration avec Claude Nières; voir aussi, plus récemment, des mêmes auteurs, *Les révoltes bretonnes. Rébellions urbaines et rurales au XVII^e siècle*, Privat, Toulouse, 2004) –, était déjà un savant des plus estimés alors qu'il n'avait qu'un peu plus de quarante ans. Mais c'est justement vers cette époque – je parle des années soixante-dix du siècle dernier– qu'il raccrocha – ou presque – avec la poliorcétique grecque, de même qu'avec les esclaves ou les dépendances intra- ou extracommunautaires, pour s'attaquer à un domaine, à l'époque, moins fréquenté dans l'espace non russe par les chercheurs d'envergure, si l'on excepte, bien entendu, Virginia Grace, celle qui en avait tracé la voie, et une poignée d'émules de la savante américaine. Il s'agissait des timbres amphoriques grecs.

Yvon Garlan avait déjà fait ses classes pendant son séjour à l'École française d'Athènes, en fouillant à Thasos – et, fait notable, en utilisant la stratigraphie, ce qui, à l'époque, n'allait point de soi – et en se posant notamment le problème de la valeur de repères chronologiques qu'auraient pu constituer les timbres amphoriques thasiens, trouvés à foison dans n'importe quelle fouille de l'île mais traditionnellement rapportés aux récipients de stockage plutôt qu'à une analyse détaillée. Sa «Contribution à une étude stratigraphique de l'enceinte thasienne», *BCH* 90 (1966), p. 586-652, annonçait déjà un jeune Yvon Garlan penché sur cette catégorie jusqu'alors moins en vogue de matériels archéologiques (et ce, malgré l'ouvrage remarquable d'Antoine et d'Anne-Marie Bon de 1957).

Je voudrais maintenant lui passer la parole, tout en assumant la licence d'offrir aux lecteurs de ces lignes la primeur d'un témoignage encore inédit de mon maître:

«C'est alors, dans les derniers jours du mois d'août 1977, au cours d'un de ces repas qui réunissaient quotidiennement à Thasos des membres et anciens membres de l'École Française, que se produisit le déclic: quand François Salviat, excellent narrateur, nous raconta comment, en 1963, durant une escapade en caïque sur la côte sud de l'île, il avait débarqué avec Jean Servais "à cinq ou 10 km à l'ouest d'Aliki", au pied d'une oliveraie littéralement couverte de fragments d'amphores, et en avait rapporté une quinzaine de timbres.

Me revint alors à l'esprit un petit lot qui avait été déposé au Musée (Th. 2726-2741) par Fr. Salviat et qui comprenait – fait exceptionnel en un tel cas – une majorité de timbres répétitifs parce que issus de mêmes cachets […]. J'en inférai que ce lot ne devait pas provenir d'un dépotoir ordinaire de consommateurs et décidai de chercher le dimanche suivant à localiser cette fameuse oliveraie, dont Fr. Salviat avait oublié la situation et l'appellation précises. Nous y parvînmes, ma femme et moi, au bout de plusieurs heures de recherches dans la plaine d'Astris et collectâmes, sur la pente littorale de la colline de Koukos, un lot d'une cinquantaine de timbres thasiens d'époque récente qui comportait, comme le précédent, de nombreuses répétitions.

L'identification fonctionnelle du lieu fut immédiate, et approuvée le lendemain par Michel Debidour, lors d'une nouvelle visite sur le terrain. Il s'agissait à l'évidence d'un dépotoir d'atelier amphorique, comme on en avait déjà trouvé, fortuitement, dans le monde grec […]. Mais c'était la première fois qu'on allait y prêter véritablement attention».

Et l'aventure s'est poursuivie jusqu'à nos jours…

Car c'est grâce aux fouilles d'ateliers que toute notre vision sur le timbrage amphorique thasien a changé de façon décisive. Il en ira de même par la suite pour Sinope et pour plusieurs sites de la Thrace égéenne. Et c'est ainsi que les contributions commencèrent à s'enchaîner.

Il n'est certes plus question de présenter en détail les nombreuses contributions d'Yvon Garlan à ce sujet, d'autant plus que les lecteurs de ce volume savent déjà par cœur que dans n'importe quelle publication ayant trait aux amphores grecques Garlan 1999 – système dit Harvard oblige – signifie *Les timbres amphoriques de Thasos*, I. *Timbres protothasiens et thasiens anciens*, Études thasiennes, 18, Athènes – Paris, 1999, ou que par Garlan 2004 il faut comprendre *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, Varia Anatolica, 16, Istanbul – Paris, 2004. Il vaut peut-être mieux laisser parler le grand helléniste que fut François Chamoux, aux liens d'amitié particulièrement étroits avec Yvon Garlan: «Alliant l'ampleur de ses vues historiques, la connaissance directe des textes et une longue familiarité avec les monuments, il est mieux armé que personne pour tirer le meilleur parti d'une discipline complexe comme l'*amphorologie*, qui cherche encore ses marques. À travers les pages qui suivent, on découvrira les progrès lents de la recherche depuis ses premiers tâtonnements, son développement sur le plan international, où la part des archéologues russes fut très importante, quoique longtemps méconnue, enfin les débats, toujours ouverts, sur l'interprétation du timbrage. Au fil de cette présentation critique, où se conjuguent la plus large érudition et l'étude directe des monuments, on verra se définir la méthode et se préciser les bases de tous les travaux futurs dans ce secteur. Yvon Garlan mérite la gratitude du monde savant pour cette contribution fondamentale». J'ai extrait ces lignes de la préface signée par François Chamoux (p. 10-11) à un autre ouvrage fondamental d'Yvon Garlan, peut-être moins fréquenté par certains archéologues trop pressés et en quête de trouver rapidement des «parallèles» et des «datations» mais qui, par la réflexion qu'il propose et par son franc parler, est peut-être – c'est

du moins ce que je pense à titre personnel – le plus profond de tout ce que l'on a jamais écrit dans ce domaine: *Amphores et timbres amphoriques grecs. Entre érudition et idéologie*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, n. s., tome 21, Paris, 2000.

C'est dire à quel point Yvon Garlan a «mérité la gratitude du monde savant» pour tout ce qu'il nous a donné et qu'il nous donnera encore, j'en suis persuadé: serait-ce trop lui demander, après deux corpus de timbres amphoriques (Thasos et Sinope), performance d'ailleurs exceptionnelle – les connaisseurs en savent quelque chose –, que sa plume nous en livre encore un troisième, sur Héraclée du Pont, sur laquelle ses contributions font d'ores et déjà autorité? Une gratitude parfois exprimée dans des honneurs académiques – le professeur actuellement émérite de l'Université de Haute-Bretagne, Rennes, est depuis le 8 février 1991 correspondant français de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et aussi Commandeur des Palmes académiques – mais qui pour nous, ses disciples, se laisse surtout percevoir dans la fréquence et le profit avec lesquels nous continuons à faire appel dans nos recherches à l'œuvre immense de notre maître à tous.

Alexandru AVRAM

NOTES SUR DEUX EMBLEMES DE TIMBRES AMPHORIQUES THASIENS

Jan BOUZEK

Mots-clés: *Thasos, timbres amphoriques, emblèmes, portraits, ancre*.

Résumé: *les têtes figurant sur les timbres du groupe thasien A «à tête de satyre» sont interprétables comme de véritables portaits, à en juger d'après deux timbres de Thrasonides trouvés à Pistiros. Parmi les timbres thasiens de la collection de Prague, il s'en trouve deux – l'un de Cymè d'Eolide, l'autre de l'ex-collection Salač – avec pour emblème une ancre.*

Un des principaux buts de notre existence, pour moi, Yvon et Jacqueline Garlan a été notre engagement à vouloir jeter des ponts entre l'Ouest et l'Est pendant la guerre froide. Notre première rencontre a eu lieu au Congrès d'Archéologie Classique à Paris en 1963, où je faisais office d'interprète auprès de la délégation russe dans ses contacts avec les participants occidentaux. Les amphores étaient alors un domaine, où l`ancienne école soviétique avait déjà obtenu des résultats majeurs et pendant mes séjours en Grèce entre 1965 et 1968, j'ai traduit pour Virginia Grace les articles en russe et bulgare sur le sujet. Plus tard, notamment durant mon séjour à Moscou et Saint-Petersbourg en 1976, j'ai fait connaissance avec la famille Brašinskij, nous sommes devenus amis et ils m'ont rendu visite aussi à Prague.

Vers 1980, alors que je contribuais au projet de publication du corpus monumental des timbres d'amphores de Boris N. Grakov (*Inscriptiones Orae Septentrionalis Ponti Euxini*) à Moscou par l'Académie tchécoslovaque, j'ai bénéficié du puissant soutien de Virginia Grace et Yvon Garlan, mais le projet s'est heurté à une forte résistance de la part de notre vice-président de l'Académie Josef Poulik.

Yvon et Jacqueline ont joué le rôle de pionniers en participant à de nombreux colloques dans ce qui était alors l'Union soviétique. Lors des rencontres de Vani, nous avons tous les trois pu goûter la très agréable atmosphère créée par nos hôtes géorgiens et participer à leurs banquets mémorables sous la houlette du tamada. J'y ai apporté mon aide par mes traductions (les traducteurs officiels n'étant pas toujours très compétents dans notre domaine) et, avec le concours

d'Yvon et Jacqueline, j'ai pu préparer des rapports pour les Dialogues d'Histoire Ancienne de Besançon.

Contrairement à Yvon, je suis toujours resté assez paresseux dans le domaine des amphores, car tous mes problèmes à ce sujet ont toujours été réglés en quelques minutes par mon amie Virginia Grace, cette grande dame de l'amphorologie, seul personnage idéalisé (comme Athéna) parmi les caricatures des archéologues athéniens de Piet de Jong. J'ai été son hôte à Athènes à plusieurs reprises, mais aussi de sa soeur Emily à Moscou, que j'ai accueillie aussi à Prague, où j'ai même organisé un rencontre des trois soeurs Grace, celles d'Athènes, New York et Moscou.

Avec mon arrivée à Pistiros, j'ai été forcé d'apprendre l'amphorologie et Yvon m'a souvent beaucoup aidé pour le déchiffrage des inscriptions, notamment après que quelques uns de mes étudiants aient quitté le projet de publication des amphores du site; pour nous tous, il représente le grand maître de l'amphorologie, auprès duquel on vient recueillir de précieux avis.

Les emblèmes des timbres sont moins discutés que les noms des éponymes et des fabricants, mais la richesse et la variété des sujets ainsi que la qualité des graveurs mettent à notre disposition un intéressant corpus pour l'étude de leurs sujets et de leur variabilité stylistique.

Les têtes des timbres du groupe A thasien, de Mendée et les portraits grecs

Parmi les timbres du groupe thasien A «à tête de satyre» se trouvent des pièces d'une qualité exceptionnelle ; c'est le cas, par exemple, des images sur deux timbres de *Thrasonidès* trouvés à Pistiros. Les timbres illustrés dans Pistiros III, 134 Thasos n° 1-2 (*Fig. 1-2*) sont comparables aux intailles des meilleurs graveurs de la première moitié du IV^{e} siècle en Grèce, et les représentations semblent d'être individualisées, de même que les têtes de Mendée n° 1-2 et de Thasos n° 32 dans Pistiros III, pl. 38-39 et 41. Les têtes thasiennes ressemblent à des portraits grecs de poètes et aux types idéalisés des stèles attiques. Il se peut que les personnages en question aient été des modèles du graveur des intailles du groupe A. Les têtes d'éphèbes de Mendée 1-2 (*Fig. 3-4*) sont traitées d'une manière plus simplifiée et la tête de Thasos n° 32 (*Fig. 5*) évoque celle des simples citoyens des stèles attiques. Les cinq personnages des emblèmes illustrés içi, à l'occasion de l'anniversaire de notre ami et maître ès amphores, sont également porteurs d'un autre emblème, celui de l'ancre.

Deux ancres-emblèmes sur des timbres thasiens de la collection de Prague

1. de Cymé d'Éolide, cf. V. Grace 1974a, p. 92, n° 1. *Fig. 6*

2. de l'ex-collection Salač, probablement acquis dans la région de Smyrne (seul le dessin est conservé), *Fig. 7*

Cf. aussi *Pistiros* III, p. 144 n° 5.

Le motif de l'ancre ne constitue pas un emblème très fréquent parmi les timbres d'amphores thasiens. V. Grace 1974a, p. 92 a discuté le sujet en détail. Y. Garlan 1999 en a mentionné deux exemplaires, son n° 741 de l'éponyme *Nymphôn*, du fabricant *Kalliphôn*, de son groupe F 2, et son n° 856 de *l'éponyme au pilos* et du fabricant *Hèragorès*, de son groupe G 2. A. Avram 1996 en a recensé trois d'Histria,

n° 414 de *Pythiôn* III du I^er^ quart du III^e^ s. et n° 503 de *Nauplios*, datés après 340, et n° 505, illisible. C'est dire si les deux pièces de notre collection, auxquels on peut adjoindre un troisième exemplaire trouvé par les fouilleurs bulgaro-tchèques de Pistiros, sont des emblèmes plutôt rares.

L'ancre est le symbole de l'espérance et la modeste publication de deux timbres thasiens à représentations d'ancres conservés à l'Université Charles de Prague se veut la modeste expression de ma gratitude à un grand savant, ami et complice pour la création des liens traversant les frontières politiques de la communauté des spécialistes dévoués à fond à leurs sujets d'étude et toujours capable de créer une atmosphère de collaboration amicale pour faire progresser au mieux nos connaissances.

Beaucoup des choses ont changé tout au long de notre génération, quelques unes d'entre elles bénéfiques, d'autres plus discutables. Dans plusieurs situations difficiles, l'espoir a été notre force de frappe pour nous aider à règler les problèmes; puissions nous le conserver encore longtemps ensemble!



Fig. 1



Fig. 2

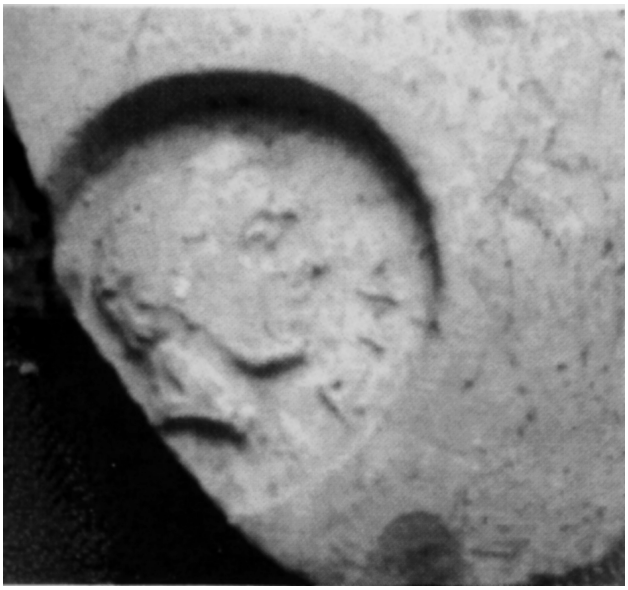


Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6

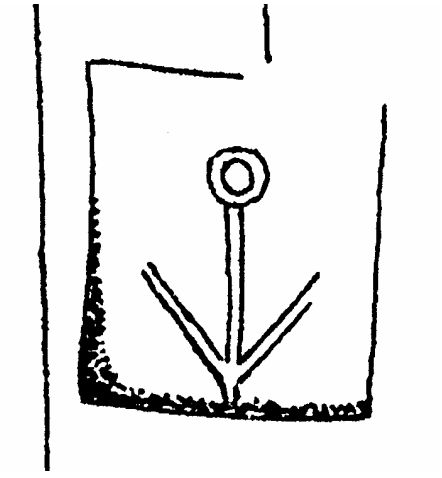


Fig. 7

HISTOIRE ET ECONOMIE

DIE KERAMIKSTEMPEL VON SINOPE UND DIE GESCHICHTE DER POLIS IN DER SPÄTKLASSISCHEN UND HELLENISTISCHEN ZEIT

Nikolai JEFREMOW

Schlüsselwörter: *Sinope, Amphorenstempel, Geschichte, spätklassische Periode, hellenistische Periode.*

Zusammenfassung: *Wenige bekannte Ereignisse in der Geschichte Sinopes werden häufig als ausschlaggebend für die Produktion von Keramik und den Handel dieser Polis angesehen. Zu diesen zählen u.a. die Belagerung Sinopes durch Datames und Mithridates II., die «Wohltaten» des Eumelos und die Einnahme der Polis durch Pharnakes. Dabei werden die historischen Quellen überbewertet und einseitig interpretiert. Der Autor zeigt, dass diese Geschehnisse, mit Ausnahme des letzteren, keine direkten Spuren in der keramischen Epigraphik hinterlassen haben. Der Beginn der regulären Markierung der Keramik in Sinope war eher ein Produkt der Kooperation mit Herakleia Pontike in den 350er Jahren. Die Schwankungen in dem Export sind mit der Nachfrage in den Abnahmeregionen zu erklären. Schließlich können die Angaben von Daten in den Stempeln des II. Jh. mit einem Versuch der Reformierung der Aufsicht über die Keramikproduktion zusammenhängen.*

Quot homines, tot sententiae.
(Terenz)

Vorwort:

Griechische Keramikstempel der spätklassischen und hellenistischen Zeit haben sich seit einer geraumen Zeit als eine wichtige Quelle für die Wirtschaftsgeschichte erwiesen. Neben Münzen sind sie eine weitere Gruppe des Massenmaterials, dessen Bedeutung kaum zu überschätzen ist[1]. Jedoch solange kein eindeutiges Lokalisieren und keine absolute Chronologie bestehen, bleiben diese Stücke lediglich stumme Zeugnisse der vergangenen Zeiten. Gerade die Datierung des Beginns und des Endes der Markierung der Keramik in verschiedenen Produktionszentren und dementsprechend die chronologische Einordnung einzelner Stempel stellen ein wesentliches Problem der Forschung

[1] Vgl. etwa FINLEY 1987, S. 31, 34 f.; GARLAN 1985. T. 11. S. 239-255.

dar. Die von B.N. Grakov Ende der 20er Jahre des XX. Jahrhunderts entwickelten Methoden wurden seitdem mehrfach approbiert, verfeinert und weiterentwickelt[2]. Bei allen Vorteilen, die sie den Forschern bieten, kann in keinem einzigen Fall eine präzise Datierung des Beginns der Stempelung von Keramik ermittelt werden, da konkrete Angaben fehlen. Die Beziehung der Stempel zu historisch historisch belegten Ereignissen bleibt deshalb ein in der keramischen Epigraphik am heftigsten umstrittenes Problem. Sobald eine Episode in der Geschichte eines Produktionszentrums als ausschlaggebend für seine innere Entwicklung nachgewiesen wird, wächst auch der Wunsch die Schwankungen in der Wirtschaft davon abhängig zu machen. Das Bestreben ist verständlich. Praktisch keine Quelle außer die Stempel selbst gibt irgendeine Auskunft über die Markierung von Keramik[3]. Zwar werden immer wieder neue historische *„Beweise"* zum Untermauern einiger durch die anderen Methoden gewonnenen Daten erbracht, dennoch bleiben die Ergebnisse eher bescheiden. Dabei wissen wir nicht ein Mal genau wozu die Keramikstempel dienten[4]. Es ist der Bemerkung von V.I. Katz über die *„wenn die durch andere Methoden gewonnenen Datierungen bereits vorhanden sind, weil in jedem Fall eine historische Interpretation des einen oder des anderen Ereignisses, welches das System der Stempelung beeinflusst haben sollte, nur den Charakter einer möglichen Hypothese tragen wird"*[5].

In der karg überlieferten Geschichte von Sinope gibt es zwei Ereignisse, die das Schicksal dieser Polis weitgehend bestimmt haben: die Belagerung von Datames[6] und deren Eroberung durch den pontischen König Pharnakes I[7]. Selbst wenn diese unterschiedlich bewertet und akzentuiert werden, bleibt unbestritten, dass ihre Folgen gewisse Spuren hinterlassen haben sollen. Aber deren Gewichtung ist strittig. Gerade für die durch die fortschreitenden archäologischen Untersuchungen, nicht zuletzt in Sinope selbst, gewonnenen chronologischen Ansätze sind diese historischen Geschehnisse ohne Zweifel wichtig. Allerdings ist eine einfache Übertragung der politischen Ereignisse auf die wirtschaftlichen Aspekte kaum zu verantworten. Es sind zwei völlig unterschiedliche Kategorien und ihrer gegenseitigen Beeinflussung trotz der durch die Quellen mehr oder weniger überlieferten Belege sind dennoch Grenzen gesetzt. Vor allem wird das letztere durch die Daten der Numismatik deutlich[8]. Die Münzen müssen im

[2] GRAKOV 1929. S. 102 f.; FEDOSEEV 2004. S. 265-269; KATS 2007. S. 117-139 (mit Literaturübersicht).

[3] Eine seltene Ausnahme sind die Weingesetze von Thasos. S.: IG XII Suppl. Nr. 347; STANLEY 1980, S. 88-93; VINOGRADOV 1986, S. 197-200 (mit Quellen -und Literaturangaben), in EMPEREUR & GARLAN 1986; KOERNER 1993, S. 248 ff. Nr. 67 ; JEFREMOW 1995, S. 13 f.; GARLAN 1990a, S. 76; KATS 2007, S.159. Vgl. generell über die schriftlichen Quellen zum Weinhandel: SALVIAT 1986, S. 145-196.

[4] S.: die Bemerkungen von GARLAN 1990b , S. 211-214; GARLAN 1993a, S. 181-190; DEBIDOUR 1998, S. 275-286.

[5] KATS 2007, S. 136.

[6] Polyaen.,VII 21, 1-5; Aen. Tact. 40, 4; LANGELLA1989, S. 93-105.

[7] Strab. XII 3, 11 (545); Polyb XXIII 9; LIV. XI 2. Weniger *„aussagekräftig"* sind die Behandlung Sinopes von Alexander und die Stellung der Polis unter Eumenes, Antigonos und Lysimachos. S. darüber: JEFREMOW 2008a, S. 112-129; JEFREMOW (im Druck).

[8] Vgl. z. B. GARLAN 1999, Nr. 45, 295 f., 395, 408, 465, 554, 1017; KATS 2007, S. 118.

politischen Sinn verstanden werden, da in ihnen sich Identität einer Polis oder eines Staates wiederfindet [9]. Auf den Münzen schlagen sich gelegentlich wichtige Ereignisse nieder. Die Prägungen konnten auch aus den Prestigegründen, die nicht unbedingt mit der politischen Geschichte verbunden sind, realisiert werden. Zwar stellte die Münzprägung als solches ein Zeichen der Souveränität dar, was nichts an ihrer wirtschaftlichen Priorität ändert, dennoch präsentierte sie in erster Linien die für die Polis wichtigen Kulte und Gottheiten und war deshalb aus der heutigen Sicht apolitisch[10]. Umso weniger kann man irgendwelche Reflexionen des politischen Lebens auf solchen Stücken wie Keramikstempel erwarten, obwohl gewisse „*Mod - Erscheinungen*" nicht ausgeschlossen sind. Die nachfolgenden Zeilen bezwecken nicht die zurzeit bestehende absolute Chronologie der Keramikstempel von Sinope zu revidieren. Mein Anliegen ist lediglich einige historische Ereignisse aus der Geschichte dieser Polis auf ihre „*Gültigkeit*" für die Tradition der Markierung von Keramik zu überprüfen.

1. Chronologischer Ansatz:

Im Unterschied zu manchen anderen Keramikstempeln ist die Chronologie deren von Sinope fein erarbeitet und wird immer wieder präzisiert. Dennoch gibt es auch hier Probleme: „*denn jede Datierung bleibt wertlos, solange der Abstand von der Gegenwart nicht feststellbar ist*"[11]. In der keramischen Epigraphik ist das Kernproblem die Ermittlung des Jahres, als die Tradition der regelmäßigen Markierung von Keramik zu Stande kam. In den meisten Fällen ist dies gar nicht möglich, da einerseits die Quellen uns komplett im Stich lassen und andererseits, hat sich die Stempelung offensichtlich nicht an einem Tag sondern schrittweise über Jahre durchgesetzt. Trotz der äußerlich ähnlichen Erscheinungsformen konnten die Ursachen, Prozesse, Inhalte und Richtung dieser Tradition in verschiedenen Produktionszentren unterschiedlicher Natur gewesen sein.

Die Schaffung der ersten brauchbaren Chronologie für die Stempel von Sinope ist ein Verdienst von B.N. Grakov[12]. Er unterteilte sie in sechs chronologische Gruppen, und datierte der Beginn der Stempelung in das Ende des IV. Jh.[13] Trotz zahlreichen Revisionen blieb seine Unterteilung in einzelne Gruppen weitgehend erhalten, wenn schon die Gruppen selbst etwas anderes zusammengestellt wurden. Allerdings forderten die zahlreichen archäologischen Funde deren Umdatierung in die Richtung eines früheren Ansatzes[14]. Diesem Verlangen der Archäologie ist V.I. Čechmistrenko entgegengekommen, als er anhand der numismatischen Parallelen zeigte, dass der regelmäßigen Markierung der keramischen Erzeugnisse mit den Namen der Astynomen in Sinope, eine

[9] HARL 1987, S. 22; HOWGEGO 1995, S. 64; PRICE 1991, S. 79; MEADOWS 2001, S. 56, 58, 62.

[10] CHRIST 1967, S. 25; MORKHØLM 1991, S. 24; MAREK 1993, S. 3.; HOWGEGO 1995, S. 39, 42f ; PETER 1997, S. 11f. Generell über die Münzen als Quelle: GÖBL 1978, S. 244-260.

[11] BICKERMANN 1963, S. 42.

[12] GRAKOV 1929, S. 113 ff.

[13] Soweit nicht anders vermerkt, beziehen sich alle Zeitangaben im Text auf die Zeit vor Christi Geburt.

[14] ZOGRAFF 1930, S. 175. Weitere Bibliographie siehe bei: ČECHMISTRENKO 1960, S. 65ff.; CONOVICI 1998. P. 13 ff.

kurze Phase vorausging, wo nur die Namen der „*Fabrikanten*“, begleitet mit dem Emblem „*auf einem Delphin stehender Seeadler*“, erwähnt waren, die er in die 370er-360er Jahre datierte[15]. Gerade dieser chronologische Rahmen ist ausschlaggebend für das sog. „*einheitliche chronologische System*“ von N.F. Fedoseev, der in der Abhängigkeit von seinen jeweils geltenden Ansichten auf die Geschichte von Sinope und die Veränderungen in den Legenden der Keramikstempel auch eigene Meinung über das Datum des Begins der Stempelung mit den Namen der Astynomen von 375 bis 366 revidierte[16]. Jedoch hat V.I. Čechmistrenko seine Datierung vor allem für die Fabrikantengruppe I geltend gemacht, vermerkte aber gleichzeitig, dass auch die Stücke mit den Namen der Amtsinhaber ab dieser Zeit zu datieren sind[17]. Wir wissen nicht, wie lange auf diese Weise gestempelt wurde[18]. Außerdem ist nicht ganz klar, warum zwischen der regulären Stempelung mit den Namen der Amtsträger und dem Staatssymbol noch zwei Astynomen- Polon, und Phormion mit einem „*persönlichen Emblem*“ oder ohne jegliches Zeichen[19] fungierten. Dieser „*niedrigen Chronologie*“ steht die Datierung ca. 355 von N. Conovici, Y. Garlan und V.I. Katz gegenüber[20], welche als optimal eingeschätzt werden darf.

Nicht weniger problematisch ist auch das Enddatum der Stempelung. B.N. Grakov dachte an das Jahr 70 v. Chr. als Sinope von den Römern eingenommen wurde[21]. Allerdings haben die archäologischen Funde auch diese Meinung revidiert, das Verschwinden der Astynomenstempel um 100 Jahre nach unten verschoben und mit einem anderen Ereignis in der Geschichte der Polis in Verbindung gebracht, das dazu geführt hat, dass die Polisämter entmachtet und abgeschafft wurden. Nach der Meinung von V.I Čechmistrenko war es die Eroberung Sinopes durch Pharnakes I. im Jahre 183[22].

Diese These bestreitet vor allem N.F. Fedoseev, nach deren Meinung weder das Datum der Eroberung Sinopes durch Pharnakes noch jener Verbindung mit der Stempelung der Keramik feststehen[23]. Wenn das erstere ohne Zweifel durch narrative Quellen bestätigt wird[24], ist deren Rolle für die Beendigung der Stempelung in Sinope in der Tat nicht nachvollziehbar. Allerdings scheint N.F. Fedoseev zu seinem Ergebnis kraft einer einfachen mathematischen Operation gekommen zu sein, in dem er von ihm bereits festgelegtem Anfangsdatum (375)

---

[15] ČECHMISTRENKO 1960, S. 66-68. Über die Semantik dieses Symbols. s.: KARYSHKOVSKI 1982, S. 80-98.

[16] FEDOSEEV 1992, S. 147-162; Id. 1993, S. 221-226; Id. 1994, S. 188-192; Id. 1999b, S. 27-48, bes. 29-31; Id. 2004, S. 40-51. Eine ausführliche Kritik s.: KATS 1993, S. 94-118; Id. 2001, S. 85-91; Id. 2003b, S. 91-104; Id. 2007, S 148 ff., 249 ff.

[17] ČESMISTRENKO 1960, S. 66-68.

[18] CONOVICI 1997, S. 126 sprach von lediglich 1-2 Jahren, was offensichtlich auch KATS 2007, S. 252 akzeptiert.

[19] KATS 2007, S. 253 f. Abb. 59, 1, 60, 1.

[20] CONOVICI 1997, S. 117-154; Id. 1998, S. 51; Id. 2004. P. 99 f.; GARLAN 1999, S. 94, 130; KATS 2007, S. 277, 250-52, 275, 437 Anh. VIII.

[21] Plut. Luc. 19, 1-3; Memn. FGrHist 434 F 30, 3-5 und GRAKOV 1929, S. 110.

[22] ČECHMISTRENKO 1960, S. 75 f. Vgl. GRACE 1985, S. 20 f.

[23] FEDOSEEV 2004, S. 46.

[24] KOLOBOVA 1949, S. 28.

die heute bekannte Zahl der Astynomen (nach ihm 164) abzieht[25].

Ein weiteres Problem bereiten die Stempel mit Datierungen[26]. Schließt man sich B.N. Grakov an, und akzeptiert die «*achämenidische*» oder die «*pontische*» Ära ab 297 als Ausgangspunkt[27], so ergeben sich bei den Datierungen: Θ καὶ Ρ, ΒΙΡ, ΓΙΡ Zahlen: 109, 112, 113 und dementsprechend Jahre: 188, 185, 184. Um diese Differenz mit der Beendigung der regelmäßigen Stempelung im Jahre 183 zu beheben, wurde von V.I. Čechmistrenko eine eigene Ära von Sinope postuliert, die ihren Anfang 292 haben sollte[28]. Noch radikaler sind E. Turowski und N. Conovici vorgegangen, die das Datum der Einnahme von Sinope durch Pharnakes auf das Jahr 190/189 zu verschieben vorschlugen[29]. Dafür gibt es aber keinen Grund. Das traditionelle Datum der Eroberung Sinopes bestätigen eindeutig literarische Quellen[30]. Wichtig ist aber, dass die Verwendung der pontischen Zeitrechnung im Pontos nicht vor Mithridates VI. Eupator belegt wird[31]. Eine andere Lösung versuchten N.F. Fedoseev und S.J. Saprykin zu begründen. Als Datierung galt nach ihrer Meinung die seleukidische Ära mit dem Beginn im Herbst 312. Diese Zeitrechnung genoss eine große Popularität in der hellenistischen Zeit und man hat sie im Pontischen Reich in der «*vormithridatischen*» Zeit verwendet[32]. Dennoch wenn man von dieser Zeitrechnung ausgeht, dann ergeben sich noch frühere Daten der Stempel: 203, 199, 190. Dieser Befund gab ihnen den Anlass über die Beendigung der regulären Stempelung in Sinope noch am Ende des III. Jh. zu sprechen, denn sonst «*hätte man annehmen sollen, dass die Logik der Stempelung, wo das Datum entweder mit dem Namen eines Beamten oder mit Buchstaben ausgedrückt wurde, gestört ist*»[33]. Die Ursachen für das Verschwinden der Magistratsstempel werden in der Belagerung Sinopes durch Mithridates II. gesehen, als die Chora der Polis verwüstet und ihre wirtschaftliche Basis vernichtet wurden[34]. Eine zusätzliche Stütze wird in den Worten des Polybios gefunden: «*... und es erfolgte damals gleichsam ein Anfang und ein Anlass des Unheils, das die Sinopeer bis zum äußersten Maße erfuhren*». Allerdings

[25] FEDOSEEV 1994, S. 189 f. Siehe Kritik von KATS 2007, S. 160, 269 Er zählt 169 Astynomen zusammen. Eine abweichende Vorgehensweise ist in seiner Chronologie der Stempel des Taurischen Chersonessos zu finden, wo er 10-15 Jahre mehr als «*Reserve*» für seine Berechnung angenommen hat, für den Fall, dass neue Beamte bekannt werden. Siehe: KATS 1994, S. 76 f.

[26] GRAKOV 1929, S. 154 f.; SAPRYKIN & FEDOSEEV 1999, S. 135-143; GARLAN 1999, S. 89 f., 250 f. Nr. 606-612; JEFREMOW & SNYTKO 2004, S. 8-12; KATS 2007, S. 271 f.

[27] GRAKOV 1929, S. 154 f. Zu der pontischen Ära s.: LESCHHORN 1993, S. 78 ff.

[28] ČECHMISTRENKO 1967, S. 264; GABELKO 2005, S. 150 f.

[29] TUROVSKI 1997, S. 217-220; CONOVICI 1998, S. 50 f. Vgl. jedoch GARLAN 1999, S. 94; KATS 2007, S. 277 f.

[30] Strab., XII 3, 11 (545). Vgl. Polyb., IV 56, 1; XXIII 9; XXIV 1; HABICHT 1989, S. 329; SAPRYKIN 1996, S. S. 71 f.

[31] LESCHHORN 1993, S. 79 ff.

[32] SAPRYKIN & FEDOSEEV 1999, S. 139 ff.; SAMUEL 1972, S. 142; LESCHHORN 1993, S. 22 ff., 81 f. Zur seleukidischen Ära s.: BICKERMANN 1963, S. 44; LESCHHORN 1993, S. 22ff.

[33] SAPRYKIN & FEDOSEEV 1999, S. 136.

[34] FEDOSEEV 1992, S. 158 f.; Id. 1999b, S. 29-31. Über die Belagerung siehe: Polyb., IV 56, 1; JEFREMOW 2005, S. 94 ff. Es konnte aber auch Mithridates III. gewesen sein: MAGIE 1950, S. 1088 nr. 39; McGING 1986. P. 23; SAPRYKIN 1996, S. 64 f. (mit Literatur).

darf dieser Passus nur im allegorischen Sinne verstanden werden: das Schicksal sei ungnädig zu der Stadt gewesen und ihre Zukunft war bereits ab diesem Moment vorbestimmt[35]. Wir wissen nichts Genaueres über diesen Zeitabschnitt, dennoch zu fragen wäre, warum eine misslungene Belagerung zur Abschaffung eines städtischen Amtes führen sollte. Eine ähnliche Situation mit dem gescheiterten Versuch des Datames hat keine solchen Folgen gehabt, und auch nach 220 hörte die Produktion von Amphoren nicht auf. Eine weitere Parallele im Taurischen Chersonessos zeigt, dass diese Polis nach dem Verlust vom größten Teil seiner Besitztümer auch weiter ihre keramischen Erzeugnisse gestempelt hat[36].

Die Verwendung der «*seleukidischen Ära*» in Sinope kann jedoch unter einem anderen Gesichtspunkt erklärt werden[37]. Unterschiedliche Arten der Markierung von Keramik in verschiedenen Produktionszentren sind bekannt. In einigen Fällen stehen sie zweifellos mit diversen Eigentumsverhältnissen in Verbindung. Die Stempel mit den Daten aus Sinope gehören einigen wenigen Werkstätten und sind außerdem zeitlich auf 4 Jahre begrenzt. Sie können m. E. als Versuch angesehen werden das System der Markierung der Keramik zu ändern bzw. die Kontrolle über diese neu zu gestalten. Parallele Erwähnung von verschiedenen Ämtern ist z. B. in Sinope (Aisymnetes, Agoronomos) und in Knidos (Damiurgos, Phrurarchos, Duoviri) belegt[38]. Darüber hinaus sind zwei Stempel mit den Namen der Agoranamoi und einer Datierung bekannt, einer von welchen aus Sinope stammen kann[39]. Hiermit wäre eine parallele Verwendung von zwei Arten von Datierungen in den Stempeln von Sinope zu mindestens wahrscheinlich.

Für das von V.I. Čechmistrenko künstlich errechnete Jahr 292 als Beginn der Ära von Sinope gibt es nach der Meinung von S.J. Saprykin und N.F. Fedoseev kein Ereignis in der Geschichte dieser Polis[40]. Wenn uns schon nichts aus der Geschichte der Polis selbst in dieser Zeit bekannt ist, dann gibt es einige Parallelen in dem Nachbarland Bithynien. Es gab dort eine Ära in mehreren Städten, die den Untergang des Lysimachos 292 als Ausgangspunkt hatte[41]. Es ist durchaus möglich, dass dieses Ereignis auch in Sinope zum Anlass genommen wurde[42] und wenn man dieses Datum als Beginn der Ära annimmt, ergeben die Daten in den Stempeln Jahre 183, 179, 170, was die «*Logik*» der Stempelung

[35] WALBANK 1957, S. 511 f.; JEFREMOW & SNYTKO 2004, S. 7 f.

[36] KATS 2007, S. 277, 316 ff., 324 f.

[37] Hier verweise ich auf die Argumentation: JEFREMOW & SNYTKO 2004, S. 11 f.

[38] JEFREMOW 1995, S. 57 f., 59 f.; Id. 2003. S. 9-14; FEDOSEEV 2008, S. 57-70.

[39] LANDAU 1959, S. 186 f, Pl. XXIII 4; SAPRYKIN & FEDOSEEV 1999, S. 136 Abb. 1, 7. Interessant ist das Fazit der beiden Forscher: *„Dies bestätigt indirekt, dass sich in der Staatsstruktur Sinopes einige ernsthafte Veränderungen vollzogen und die Astynomen offensichtlich, die Kontrolle über die Herstellung von Transportamphoren verloren haben, die an die Agoranomen ging“*. In diesem Aufsatz scheint ihnen die Zugehörigkeit dieses Stempels zu Sinope *„am wahrscheinlichsten“* zu sein. In einer späteren Arbeit wird diese Zuweisung korrigiert und der Stempel aus der Liste von Sinope gestrichen. FEDOSEEV 2008, S. 58.

[40] SAPRYKIN & FEDOSEEV 1999, S. 140.

[41] KUBITSCHEK 1893. Sp. 636; MAREK 1993, S. 21-24 bes. 22.

[42] Siehe allerdings kritische Bemerkungen über die *„Ambitionen“* des Lysimachos östlich von Herakleia. GABELKO 2005, S. 135 Anm. 28.

wieder herstellt. Allerdings ist diese Zeitrechnung nur aus bithynischen Münzen spätrepublikanischer Zeit bekannt. *Summa summarum* spricht nichts dagegen, das Jahr 183 als Enddatum der regulären Stempelung in Sinope beizubehalten. Ein ähnlicher Prozess der Abschaffung des städtischen Beamtentums konnte sich in Herakleia Pontike vollzogen haben, als der dortige Tyrann Dionysios im Jahre 305 den Königstitel annahm[43].

Trotzt aller Attraktivität der Bemühungen von N.F. Fedoseev anhand des von ihm entwickelten „*einheitlichen Systems*" einzelne Astynomen mit einer Genauigkeit bis zu einem Jahr zu datieren, bleiben einige Probleme offen, ja nicht einmal angesprochen: 1) wir kennen nicht das Jahr, in dem man in Sinope begonnen hat die Keramik mit Stempeln zu markieren; 2) es ist nicht absolut sicher, dass uns alle Astynomen bekannt sind, da die Mehrheit der Stempel von Sinope außerhalb von dieser Polis gefunden wurde; 3) es ist bekannt, dass von der zweiten Hälfte des IV. Jh. an sowohl Sinope selbst als auch seine Handelspartner mehrmals in verschiedene militärische Konflikte einbezogen wurden, die Produktion bzw. Konsum hinderten. Diverse politische und wirtschaftliche Faktoren konnten zu Unterbrechungen in der Warenherstellung und dem Export führen. Die landwirtschaftliche Produktion und die von ihr abhängige Ausfuhr entsprechender Waren unterlagen diesen Krisenerscheinungen und vor allem Missernten; 4) es ist nicht auszuschließen, dass der eine oder der andere der heute bekannten 164 Astynomen während seiner Amtszeit sterben konnte[44]; 5) man kann nicht eine einwandfreie Abfolge von Magistraten bestimmen; 6) uns sind neben den Astynomen 9 wohl dieselben Homonyme - Personen als Agoranomen und 2 als Aisymneten[45] bekannt und bisher ist nicht klar, warum diese Ämter sporadisch erwähnt wurden; 7) weiterhin bleibt umstritten die Datierungen der postastynomen Stempel und das endgültige Ende der Stempelung mit den Namen der Magistraten; 8) Es ist bemerkenswert, dass die Namen der Münzbeamten, deren größte Zahl in die Jahre 380-340 fällt, praktisch keine Übereinstimmung mit den Namen der Astynomen ausweisen[46], was offensichtlich dafür spricht, dass das Astynomenamt nicht zu *cursus honorum* gehört hat[47]. Berücksichtigt man alle diesen Faktoren, so wird klar, dass es wenig

[43] STOLBA 2003, S. 290 mit Zustimmung von KATS 2007, S. 160.

[44] CONOVICI 2004, S. 153; KATS 2007, S. 279.

[45] Der Aisymnetes Hephaistion ist nach der Meinung von N.F. Fedoseev mit keinem der beiden Homonymen -Astynomen dieses Namens gleichzusetzen. Allerdings ist hier wohl wie bei den Agoranomen, dass er das neue Amt angenommen hatte, bevor seine Zeit als Astynomos abgelaufen war. Siehe: FEDOSEEV 1993, S. 89, 93 Tabl. III 12, 57, 69, 88, 124; Id. 2008, S. 57-70 14 und Kritik: KATZ 2007, S. 148-152, 160, 269; JEFREMOW 2003, S. 9.

[46] FRENCH 1997, S. 230

[47] Die Behauptung von FEDOSEEV 2007, 22, 26 dass sich unter der Abkürzung ΑΠΟ in einer Münzemission des Datames (Ebd. Abb. 1, 1) Ἀπο(λλόδωρος) verbirgt, den er mit dem gleichnamigen Astynomen zu identifizieren versucht, ist unbegründet, genauso wie die Behauptung dass die Nichtübereinstimmung der Namen der Münzbeamten mit denen der Astynomen ein Zeichen dafür ist, dass die Tätigkeit der ersteren vor dem Beginn der regulären Stempelung von Keramik ablief. Es gibt kein Grund zu der Annahme, dass Apollodoros der letzte in der Chronologie der Münzbeamten war. Die Stücke mit den Namen der Beamten wurden auch nach denen des Datames geprägt: SIX 1885, S. 32 ff.; GOLENKO 1961, S. 44 ff. Als zusätzlicher Hinweis können die Exemplare mit dem Namen des Hikesios dienen, der als Vater des

Sinn hat, den präzisen chronologischen Rahmen der Stempelung mit den Namen der Beamten anhand von Errechnung ihrer Gesamtzahl zu bestimmen. Deshalb ist zwar der Meinung von Fedoseev: *„es sind keine festgelegten absoluten Datierungen sondern nur die Datierungen, die heute optimal sind"* unter Vorbehalt zu zuzustimmen, jedoch nicht seinem ausgesprochenen Optimismus, dass man diese Datierungen bis auf das Jahr genau bestimmen kann[48].

2. Sinope und Datames.

Das Ergebnis historischer Rekonstruktion von N.F. Fedoseev für den Beginn der regulären Markierung der Keramik lautet: *„demokratische Kräfte Sinopes haben ca. 370-368 den Tyrannen Timeseleos vertrieben. Seine Flucht nach Olbia fixiert ein Dekret. Über die politischen Verbannten ist die Rede in einem von D. French veröffentlichen Vertrag..."*[49]. Hier überrascht zuerst die Datierung des Ereignisses. Das Bestreben nach der *„Logik"* bei der Erklärung einer wirtschaftlichen Tradition aus der politischen Geschichte hat dem Forscher schlechten Dienst erwiesen. Sein mit Hilfe von Keramikstempeln (!) errechnetes Datum des Sieges der *„demokratischen Kräfte"* hat keine Erwähnung in den Quellen gefunden. Laut literarischer Überlieferung war in Sinope in der zweiten Hälfte des V. Jh. eine Tyrannis an der Macht. Einen Hinweis darüber liefert Plutarch in seiner kurzen Erzählung über die pontische Expedition des Perikles im Jahre 437/436 oder 436/35.[50] Nach dem Sieg der Demokratie floh der gestürzte Tyrann Timesileos und sein Bruder Theopropos, wahrscheinlich, nach Olbia, in Sinope selbst wurde eine athenische Kleruchie ausgeführt und das Eigentum der Tyrannen unter den Bewohnern der Polis und Neuankömmlinge aufgeteilt[51]. Diese sich im dritten Viertel des V. Jh. abgespielten Ereignisse haben nicht das Geringste mit dem Jahr 370 zu tun. Umso erstaunlicher ist die *docta ignorantia* und der Wunsch zwischen diesen beiden Ereignissen eine Kausalität aufzubauen. Auch die «*Spurensuche*» Fedoseevs nach der athenischen Kleruchie in Sinope erwies sich meist als eine reine Spekulation, da es das Fehlen eines Zusammenhangs zwischen dieser und der Stempelung von Keramik ganz offensichtlich ist[52].

Was sich in der Polis danach abgespielt hat, bleibt völlig im Dunkeln. Jedenfalls agierten Sinope und Herakleia Pontike am Ende des V. Jh. als unabhängige Gemeinden[53]. Der Grund dafür konnte neben ihrem eigenen Militärpotenzial, die Abgelegenheit der Region und die Schwäche der

---

berühmten Philosophen Diogenes identifiziert wird. Ebd. S. 45 mit Anm. 16 (mit Literatur); Diog. Laert. VI 2, 20 f.

[48] FEDOSEEV 2004, S. 47.

[49] FEDOSEEV 2007, S. 27.

[50] Plut., *Per.* 20,11; LEWIS 1992, S. 145f.; BE. 1980, Nr. 181; VINOGRADOV 1996, S. 167; GEHRKE 1985, S. 150.

[51] VINOGRADOV 1996, S. 182 ff., 193 f.

[52] FEDOSEEV 2003, S. 133-140. Siehe kritische Bemerkungen von KATS 2007, S. 252. Bereits ROBINSON 1920, S. 9 hat auf die *„athenischen"* Namen unter den Münzmagistraten von Sinope hingewiesen.

[53] Xen. *Anab.* V 5,7-10; VI 1.6; Strab. XII 3, 11 (545); MAGIE 1950, S. 183; HORNBLOWER 1994, S. 221; RUGE 1949, Sp. 2521f.; LENDLE 1995, S. 336. Über Herakleia: Xen. *Anab.* VI 2, 1-8; JUDEICH 1892, S. 40.

Zentralmacht sein. Eine wesentliche Zäsur in der Geschichte der griechischen Poleis Kleinasiens machte der sog. «*Königsfrieden*», der 386 geschlossen wurde. Nach den Klauseln dieser «*koine eirene*» wurden die kleinasiatischen Griechen *de iure* als untrennbarer Besitz der persischen Krone anerkannt[54]. Die Poleis waren verpflichtet Tribute zu zahlen gegen das Überlassen von innerer Autonomie. Unmittelbare «*Ansprechpartner*» waren dabei persische Satrapen. Ihre Rivalitäten interessierten den Perserkönig so lange nicht, bis er regelmäßig Tribute bekommen hat[55].

Das Schicksal von Paphlagonien und Kappadokien war in den 80er-60er Jahren des IV. Jh. mit Datames verbunden. Über ihn ist nur wenig bekannt. Nach dem Tod des Vaters hatte er seine Satrapie Kilikien bekommen (385/4) und als er sich kurz danach gegen die Aufständischen verdient gemacht hat, wurde ihm zusätzlich Südkappadokien übertragen (384)[56]. Erste Zeit war er bedingungslos treu dem König ergeben und hat sich mehrfach in dem Militärbereich ausgezeichnet: so in den 80er–70er Jahren in Paphlagonien, Pisidien, Pamphylien und bei den Vorbereitungen des Feldzuges gegen Ägypten[57]. Für unser Thema ist sein Krieg in Paphlagonien wichtig. Dieses Unternehmen wurde 384 gegen einen rebellischen Lokalherrscher Thuys, der *regi dicto audiens non erat*, auf Befehl des Königs und als Teil eines größeren Krieges gegen die abtrünnigen Gebiete geführt[58]. Bevor es zu einem endgültigen Bruch mit dem König und der Teilnahme an dem «*großen Satrapenaufstand*» 362/61 kam[59], gab es in der Karriere des Datames Höhen und Tiefen. Seine Belagerung Sinopes wird in der Forschung unterschiedlich bewertet. In der *vita Datami* erwähnt Nepos Sinope nicht. Unsere Gewährsmänner sind Polyaenos und Aeneus Tacticus[60]. Von der Forschung wurden zwei Datierungen der Belagerung vorgeschlagen: 360 und 362[61]. Besonders ausführlich hat sich damit N.V. Secunda befasst. Laut seiner Chronologie konnte diese nicht während des ersten Krieges in Paphlagonien 384/83 und auch nicht nach 368 stattfinden, sondern nur 368 im Rahmen der zweiten paphlagonischen Offensive[62]. Ein Jahr davor fiel Datames vom König ab und fing an eigene Politik durchzusetzen[63]. Es konnte keine Rede vom einem

[54] Xen. *Hell*. V 1, 31; Diod. XIV 110,3; Just. VI 6, 1 = StV Bd. II. Nr. 242. Vgl. auch Plut. *Artox*. 21, 4f.; Isok. *Paneg*. IV 141; *Evag*. IX 60f.; URBAN 1991; JEHNE 1994, S. 31-47.

[55] Aisch. *Pers*. 585; TUPLIN 1987, S. 138; Xen. *Anab*. I 1, 8; Thuk. VIII 5, 5; VIII 6, 1; Xen. *Hell*. III 4, 25ff. Vgl. Polyaen II 15; Arr. I 18, 1; Diod. XVII 24.2.

[56] Nep. *Dat*. 1-5; Diod. XV 91, 2; MEYER 1879, S. 26ff.; JUDEICH 1892, S. 191, 193; REINACH 1924, S. 165ff.; MOYSEY 1986, S. 12-17, 24; SECUNDA 1988, S. 36, 43f., 51; NASTER 1989, S. 193 ; BING 1998, S. 41 f., 49.

[57] SECUNDA 1988, S. 39 ff., 51.

[58] Nep. *Datam*. 2, 3, 5; SECUNDA 1988, S. 40; BING 1998, S. 47; JEFREMOW 2006, S. 90.

[59] Diod. XV 90, 1-93, 6; Trog. *Prol*. X; JUDEICH 1892, S. 190ff; BELOCH 1912, S. 212ff. 254 ff.; BURSTEIN 1976, S. 48; HORNBLOWER 1982, S. 170ff.; WEISSKOPF 1989, S. 10; SECUNDA 1988, S. 43; MOYSEY 1992, S. 158; Id. 1989, S. 108 datiert diese Ereignisse 370/369.

[60] Polyaen. VII 21, 1-2, 5; Aen. Tact. 40.4; JUDEICH 1892, S. 193f., 260 ; MAXIMOVA 1956, S. 105- 108; SECUNDA 1988, S. 46 f.

[61] SIX 1885, S. 24 f.

[62] SECUNDA 1988 , S. 45ff. In 369/68 datiert die Belagerung MOYSEY 1986, S. 25.

[63] Nep., *Dat*. 5, 6-7, 1; SECUNDA 1988, S. 43; MOYSEY 1992, S. 158 mit ns. 2.

offenen Bruch sein, da Nepos sagt, dass jener *ipse cum suis in Cappadociam discedit coniunctamque huic Paphlagoniam occupat, celans qua voluntate esset in regem*. Das kann bedeuten, dass er dieses Unternehmen begonnen hat, ohne den König darüber zu unterrichten. Ein Teil seines Plans stellte die Sicherung der eroberten Gebiete dar, indem er *urbes munitas suis tuendas tradit*[64]. Unter diesen „*befestigten Städten*" können nicht nur Kastelle sondern auch griechische Poleis gemeint sein[65].

Walter Jüdeich dachte, dass Datames Sinope zweimal belagert habe. Zuerst in den 370-er Jahren, als er noch nicht einem offenen Bruch gewachsen wäre und sich von Sinope fürs erste «*entfernte*». Jedoch bereits in dieser Zeit seien die Vorbereitungen für den Krieg gegen den König getroffen worden. Ohne auf das Zentrum zu achten, habe er seinen Rücken gesichert. Diese Zeit Anfang der 360-er Jahre sei mit der Einnahme von Sinope, Amisos und anderen Poleis beendet worden, was die Zeugnisse der Numismatik belegen[66]. Dennoch liefern die Quellen kein eindeutiges Beweis dafür. Nepos (5, 6) redet nur allgemein über die „*Sicherung Paphlagoniens*". Der anekdotenhafter Bericht des Polyaenos teilt mit, dass Datames, der Sinope zu erobern suchte jedoch keine Fachkräfte zum Bau von Schiffen und Belagerungsmaschinen besaß, sich an die Polis mit der Bitte ihm diese zu Verfügung zu stellen wendete und ihr als Belohnung dafür die Stadt Sesamos, die er belagern wollte, versprochen habe[67].Als er das Nötige bekommen habe, belagerte er Sinope selbst und erst die Einmischung von Artaxerxes beendete dieses Vorhaben[68]. Dieselbe Belagerung erwähnt auch Aeneas Tacticus, wo er über die List der Sinopeer berichtet[69]. Also gibt es keinen Grund über die Einnahme der Stadt in dieser Zeit zu reden. Im Gegenteil bezeugen die Quellen, dass Sinope diesen Angriff abwehren konnte. Nirgendwo ist von der zweiten Belagerung die Rede. Genauso schwach sind die Hinweise über die Unterstellung von Amisos. In zwei Passagen wird lediglich eine List des Datames geschildert, als er unter der Geldknappheit litt und seinen Soldaten keinen Sold zahlen konnte, brachte er Silbergefäße aus den Tempeln in seine Gewalt und sagte, dass er genug Silber hat, aber es erst in Amisos geprägt werden muss. Allein der Genre der Erzählung suggeriert, dass Datames mit allen Mitteln Zeit gewinnen wollte und die Wahl von Amisos als Münzstätte, „*das zwei Tagesmärsche entfernt und ein kalter Platz war*", nur deswegen eine Rolle spielte.[70] Jedenfalls sind diese Stellen

[64] Nep., *Dat*. 5, 6.

[65] Vgl. Plut. *Eum*. 3, 14; JEFREMOW 2008b , S. 76 ff.

[66] JUDEICH 1892, S. 191, 193 mit Anm. 2, 260, 274; Id. 1901; ROBINSON 1920, S. 10 mit nos. 10; SECUNDA 1988, S. 40, 45 f.; MOYSEY 1992, S.25.

[67] Polyaen. VII 21, 2. Es konnte nur wegen Kytoros gewesen sein. MEHL 1987, S. 134. Sesamos prägte im IV. Jh. autonome Münzen. Siehe: WBR. I. P. 198f. Nr. 1-6 Pl. XXIV fig. 1-5. Nach einigen Handschriften ist aber Sestos überliefert, was von SIX 1885, S. 24; SECUNDA 1988, S. 46 f. unterstützt wird.

[68] Polyaen. VII 21, 1; 5. Die beiden Zeugnisse gehören in einen Kontext. Anders SECUNDA 1988, S. 46. BRIANT 2002, S 661 meint: der Grund für den Angriff auf eine ihm gegenüber offensichtlich freundlich gesinnte Polis, wäre die Geldknappheit.

[69] Aen. Tact. 40, 4.

[70] Ps. Arist. *Oec*. II 24a. (1350b): Polyaen. VII 21, 1.

kein Zeugnis für die Unterstellung dieser Polis.[71] Schließlich referiert Strabo in seiner kurzen Beschreibung der Region die Geschichte Sinopes mit folgenden Worten: *„...die bedeutendste der dortigen Städte... und als sie sich eine Flotte geschaffen hatte, beherrschte sie das Meer innerhalb der Cyaneen, und auch außerhalb derselben nahm sie an vielen Kämpfen im Interesse der Hellenen teil. Lange Zeit hindurch ein selbständiger Staat, behauptete sie doch ihre Freiheit nicht für immer, sondern wurde durch Belagerung erobert und zuerst dem Pharnakes, dann dessen Nachfolgern.... dienstbar"*.[72]

Wohl das wichtigste Argument der Anhänger von der These über die Eroberung von Sinope sind die dortigen Münzprägungen mit dem Namen des Datames. Das Münzwesen Sinopes im IV. Jh. v. Chr. ist nur in groben Zügen erforscht. Die seit dem VI Jh. emittierten *„archaischen"* Serien der Silbermünzen mit dem *„Adlerkopf"* und der kleinen Darstellung eines Delphins auf der Vorderseite (Gruppe I), sowie einem *quadratum incusum* auf der Rückseite (*Abb. 1*) werden ca. 450 v. Chr. durch einen neuen Typ ersetzt (Gruppe II): Av.: *„profilierter Kopf der Nymphe Sinope"*; Rev.: *„auf einem Delphin stehender Seeadler"* und der Stadtname ΣΙΝΩ (*Abb. 2*). Außerdem begegnen dort einzelne Buchstaben (Zahlen?) sowie abgekürzte Namen der Amtsträger[73]. Es sind Drachmen, welche gleichzeitig nach zwei Gewichten emittiert werden: dem persischen und dem äginetischen, was für zwei Absatzmärkte bestimmt wurde: den griechischen und den kappadokischen[74]. So hatten sie im Landesinneren einen breiten Umlauf gehabt und dienten als gängige Währung[75]. Bemerkenswert ist, dass auch Amisos im IV. Jh. nach dem persischen Münzfuß prägte, da seine Münzen vor allem für den inneren Markt Kleinasiens bestimmt waren[76]. In dem einheimischen Milieu wurden die Stücke von Sinope und Amisos gleichwertig angenommen. Interessant sind in diesem Zusammenhang die *„sinopischen"* Exemplare mit dem typischen Zeichen von Amisos – *„Adler en face mit ausgebreiteten Flügeln"* (*Abb. 3*), die eine zeitlang als Beweis des politischen und finanziellen Bündnisses zwischen beiden Poleis angesehen wurden[77]. Allerdings ist diese Meinung unberechtigt. Es handelt sich dabei lediglich um die barbarischen Nachahmungen[78], wo die Symbolik zweier Münzstätten vereinigt wurde. Eine den Drachmen und Siklen von Sinope und Amisos ähnliche Funktion besaßen die sog. *„Kolchidki"*. Nach der weitgehend angenommenen Meinung wurden diese Stücke in Phasis nach zwei

[71] Die Tatsache, dass Xen. *Anab.* V 6, 9 mit keinem Wort Amisos erwähnt aber das Herrschaftsgebiet des paphlagonischen Fürsten Korylas bis zum Fluss Thermodont platziert und die späteren Autoren Amisos und Sinope in Leukosyrien, d.h. Kappadokien lokalisieren, bedeutet noch nicht ihre Zugehörigkeit zum *„Reich"* des Datames. Vgl. Xen. *Anab.* V 5, 23; Strab. XII 3, 11 (545), 14 (547); LEAF 1916, S. 10.

[72] Strab. XII 3, 11 (545). Vgl. Polyb. IV 56, 1; XXIII 9; XXIV 1; SAPRYKIN 1996, S. 71 f.

[73] SIX 1885. 21 ff.; WBR I. P. 193-196 Nr. 17-19 Pl. XIV fig. 6-12; Nr. 17-19 Pl. XXIV fig. 13-18; ROBINSON 1920, S. 1-16; MØRKHOLM 1959, S. 185f., 188; HIND 1976.

[74] GOLENKO 1961, S. 43, 48.

[75] MØRKHOLM 1959, S. 184, 186 f. Vgl. GOLENKO 1961, S. 43 ff.; DUNDUA 1987. S. 34 f.

[76] MAXIMOVA 1956, S. 66 f.; GOLENKO 1961, S. 50.

[77] BMC. Pontus. P. 98 Nr. 30ff:, Nr. 32 Pl. XXII Nr. 14; HEAD 1911, S. 508; WBR. I, S. 202 Nr. 44 Pl. XXV fig. 22-23, 30; MAXIMOVA 1956, S. 85f.; WEIMERT 1984, S. 120.

[78] ZAGINAILO 1989. S. 78-80.

Gewichten geprägt: dem äginetischen und dem persischen und erfühlten gleichzeitig die Funktion der städtischen Währung und die des Äquivalentes im Handel mit den inneren Gebieten der Kolchis[79].

Je nach der Datierung der Belagerung von Sinope wird auch die Münzserie des Datames von ca. 370 bis 362 bestimmt[80]. Es besteht mittlerweile keinen Zweifel daran, dass diese Prägung in Sinope vollzogen wurde. Dennoch die konkreten Hintergründe, die dazu geführt haben, bleiben umstritten. Die Anzahl dieser Münzen ist nicht besonders hoch und die Nominale klein. Diese Tatsachen gaben den Anlass dafür in ihnen die Münzen für die eigenen Bedürfnisse Sinopes zu sehen[81]. Allerdings soll hier erinnert werden, dass auch die nach 364 emittieren kilikischen Typen des Datames nicht vollgewichtig und selten sind, was durch fehlende Silberreserven und spätere Überprägungen erklärt wird[82]. Die Überzeugung, dass Sinope erobert wurde, was die Münzen des Datames zeigen sollen, wird durch eine überraschende These fortgeführt, dass die Münzen «*were probably not intended for payment of mercenary troops*», wofür die kilikischen Stücke bestimmt waren[83]. Angesichts der Nachrichten über seine finanzielle Knappheit ist umso erstaunlicher die implizite Behauptung, dass Datames auch die Poliswirtschaft neu organisiert hatte[84].

Bereits J.P. Six äußerte seinen Zweifel an der Behauptung von der Unterwerfung Sinopes und machte einen Gegenvorschlag, dass Datames Sinope nur als Münzstätte benutzt hatte[85]. Es ist auch aus anderen Poleis Kleinasiens bekannt, dass dort einzelne Satrapen ihre Münzen schlugen. Zum Beispiel ließ Orontes seine Prägungen in Lampsakos kraft des «*Satrapenrechts*» emittieren, was jedoch nicht eine Unterstellung der Polis bedeutet hat, da dies in seinem Auftrag passieren konnte[86]. Eine weitere Parallele zu den Prägungen des Datames stellen die milesischen Imitationen der karischen Dynasten dar. Auf dem Revers der typischen Stücke dieser Polis stehen die Abkürzungen ΕΚΑ(τόμνος) und

[79] DUNDUA 1987, S. 28 f., 33.

[80] Über die Münzen des Datames s.: SIX 1885, S. 24, 26 f. Nr. 34-36; BMC Pontus, 96 Nr. 8 Pl. XXI 17; BABELON 1893, Tab. X 14; Id. 1901. S. 415-23, 1522-28; ROBINSON 1920, S. 13; WBR I. S. 193, 199* Nr. 21b Pl. XXIV fig. 26ff., S. 200* Nr. 21b Pl. XXIV 23-25; MAXIMOVA 1956, S. 105, Taf. I 5; SECUNDA 1988, S. 46 f.; MOYSEY 1986, S. 7-61.

[81] MOYSEY 1989, S. 121 f.

[82] *Ibid*., S. 113, 116. Siehe auch Id. 1986, S. 7-61; BING 1998, S. 53, 54 f. Anders JUDEICH 1892, S. 194, 204; MØRKHOLM 1991, S. 186 f.; NASTER 1989, S. 200, die meinten, dass die Prägung in Tarsos nicht nach der Belagerung von Sinope 369/68 fortgesetzt wurde. Ähnlich: SECUNDA 1988, S. 42.

[83] MOYSEY 1989, S. 122.

[84] Ps. Arist. *Oec*. II 24a (1350b); Polyaen. VII 21, 1; MOYSEY 1989, S. 113. Von der anderen Seite wird behauptet, dass nach der Niederlage persischer Truppen bei Granikos, als wichtige Münzstätten im Westen Anatoliens verloren gingen, einige Satrapen in den Jahren 333-330 ihre Münzen in Sinope prägten. S.: HARRISON 1982, S. 181-194.

[85] SIX 1885, S. 24f.; MAXIMOVA 1956, S. 106 f.; JEFREMOW 2006, S.91 f.

[86] BABELON 1901, S. 127; KRUMBHOLZ 1883, S. 75 Anm. 2. Dagegen wurden die Münzen von Tissaphernes in Milet und die von Pharnabazos in Kyzikos in den ihnen unterstellten Poleis geprägt, BABELON 1901, S. 103-106; Id. 1892, S. 416; JOHNSTON 1967, S. 86f.; FRANKE & HIRMER 1984, Taf. 184, 200; SCHWABACHER 1989, S. 134ff., 141; SECUNDA 1988, Pl. IIa-f.; CAHN 1989, S. 97-105 und S. 102 Pl. I 1-18; MOYSEY 1989, S. 108-136. Über die Hintergründe der dynastischen Prägungen s.: PETER 1997, S. 150.

MA(ύσσωλλος)[87]. Nach der trefflichen Bemerkung von R.A. Mosley bedeuten sie: „*not more then the obvious close commercial tie*“[88]. Schließlich sollen die Prägungen der thrakischen Dynasten in den griechischen Poleis genannt werden.[89] In allen angesprochenen Fällen waren die Gründe für diese Emissionen vor allem wirtschaftlicher Natur. Dabei erleichterte die Übernahme des Münztypus griechischer Poleis das Eindringen eigener Stücke in den Zirkulationsverkehr[90].

Eine «*neue Geschichte von Sinope*» in dieser Zeit hat N.F. Fedoseev aufgezeichnet und mit den Handelsschwankungen in Verbindung gebracht[91]. Paradoxerweise wurde der für Chronologie der Keramikstempel gesuchte Ausgangspunkt bereits vor Jahren «*gefunden*», als offenbar noch andere Methoden im Vordergrund standen[92]. Nun sollte auch die Geschichte jenen untermauern. Zwar geht auch Fedoseev von einer einzigen Belagerung aus und schildert die Fakten nach den Quellen, jedoch sind seine Interpretationen eigenartig. Er sieht das Problem darin, dass die in Sinope geschlagenen Münzen von Datames im Unterschied zu den Serien aus Tarsos den Namen des Satrapen im Griechischen (ΔΑΤΑΜΑ) tragen. Er schließt sich der Meinung von R.A. Moysey an, ohne jenen zu erwähnen und unterstreicht, dass diese Münzen für den inneren Markt von Sinope vorgesehen waren[93]. Auf die von ihm selbst gestellte Frage: „*Was bezahlte damit Datames*?“ glaubt er eine Antwort bei Polyaen und Aeneas Tacticus gefunden zu haben: „*Datames stellte die Sinopeer für den Bau der Flotte ein*“. Das erste Fazit Fedoseevs lautet, dass Datames mit der Polis mit Edelmetall abgerechnet habe und die letztere mit den Zimmerleuten ihrerseits – mit den Münzen mit dem Namen des Datames[94]. Ca. 362. sollte dann Datames selbst Sinope belagert haben, hat jedoch nach dem ausdrücklichen Befehl des Königs dieses Unternehmen abgebrochen. Gleich danach wurde er von seinem Sohn Sisinas verraten, welcher irgendwo außerhalb von Sinope eigene Münzen nach dem Typus der Polis, wo möglich als Unterstützung gegen seinen Vater prägen ließ[95].

---

[87] BMC. Ionia. P. XXXVf. ; BOCKISCH 1969, S. 138 mit Anm. 4; GEHRKE 1985, S. 116. Für die politische Abhängigkeit Milets plädierten BABELON 1901, S. 143; HORNBLOWER 1982, S. 111.

[88] MOYSEY 1989, S. 129f.

[89] ZLATKOVAKAYA 1971, S. 71 f.; PETER 1997, S. 52 Anm. 186, S. 87, S. 105 f. mit Anm. 533, S. 112, 137 mit Anm. 740, S. 151.

[90] PICARD 1986, T. 16, 1. S. 141.

[91] FEDOSEEV 2007, S. 20-32.

[92] S. *exempli gratia*: FEDOSEEV 1992, S. 147-162; Id. 2004, S. 40-51; Id. 1999b, S. 31 Nr. 20.

[93] FEDOSEEV 2007, S. 21. Vgl. MOYSEY 1989, S. 122.

[94] FEDOSEEV 2007, S. 27 mit dem Hinweis auf: Polyaen. VII 21, 1-5; Aen. Tact. 40, 4. Der ohne jeglichen Beleg aufgeführte Hinweis von Fedoseev auf analoge Münzen mit der Abkürzung *ΑΠΟΛ* als eine Emission zwecks der Finanzierung vom Bau des Apollotempels wird durch keine Quellen bestätigt, denn diese bosporanische Serien werden unterschiedlich interpretiert als Toponym, Personenname oder private Tempelemission. Siehe: ANOKHIN 1986. S, 24 f. (mit Literatur).

[95] FEDOSEEV 2007, S. 27. Ich möchte hier nicht auf die merkwürdige Chronologie eingehen. Dennoch ist die Reihenfolge ganz anderes, was aus den von Fedoseev selbst angegebenen Quellen und Sekunderliteratur hervorgeht. Siehe: SECUNDA 1988, S. 51: 368-Operationen in Paphlagonien und die Belagerung von Sinope, 367-Feldzug nach Pisidien, 367-Verrat des Sisinas, Versönung mit dem König. Außerdem konnte Artaxerxes 362 Datames keine Befehle mehr erteilen, da jener bereits offen an dem „*Satrapenaufstand*“ teilnahm und gegen den König kämpfte.

Die Erklärung für die Bestimmung der Prägungen von Datames ist hiermit singulär. Es ist bekannt, dass die Münzemissionen vor allem ein Zeichen der Souveränität waren und die Poleis ihre Währungen und den lokalen Markt schützten indem sie fremde Münzen aus dem Verkehr zogen und sie entweder gegengestempelt oder gar umgeprägt haben[96]. Denn sonst wäre die Annahme einer Fremdherrschaft über Sinope unumgänglich, trotz dem von Fedoseev geäußerten Gegenteil. Was in aller Welt konnte eine autonome Gemeinde dazu bewegen, die bereits als Zahlung erhaltenen Wertmetalle als lokale Münze mit dem Namen eines Fremdherrschers zu prägen? Warum sollte sie und nicht der Auftraggeber eigene Handwerker mit einer solchen für sie speziell geschlagene Serie entlohnen? Zwar sagt Polyaen, dass Sinope als eine Art „*Leihfirma*" seine Fachleute an Datames vermittelt hatte, dennoch handelte es sich dabei sicherlich um die freien Handwerke, die selbst ihre „*Arbeitskraft*" verkauft haben, wenn schon in diesem Fall nicht ohne Zustimmung der Polis, an die sie sicherlich auch Steuer abführten[97]. Zwischen der Zahlung für Leistungen, der Prägung von Münzen und schließlich ihrem Kommen in den Umlauf[98] ist Zeit vergangen und Datames hat gewiss nicht gezögert Sinope anzugreifen, nachdem er die bezahlten Schiffe und Belagerungsmaschinen erhalten hatte. Natürlich war die Bezahlung im Voraus möglich und die mit dem Namen des Datames versehenen Münzen kämen dann als Zahlmittel in den Umlauf. Dennoch fragt man sich, wie wäre eine solche Parallelität in Zirkulation von zwei Währungen gleichzeitig auf dem Territorium der Polis zu erklären, und ob sie überhaupt einen Sinn hätte? Auch nach dem Sturz des Datames werden die Prägungen Sinopes nach dem alten Typus der Polis fortgesetzt[99], obwohl im Falle einer „*Befreiung*" offensichtlich eine neue Münzserie zu erwarten hätte. Eine Stiftung wäre eventuell möglich. Schenkungen von Geldern sind vor allem in der hellenistischen Zeit gut belegt[100]. Aber in keinem einzigen Fall sind die mit dem Namen des Stifters markierten Lokalwährungen überliefert

Die frühesten Emissionen des Datames mit seinem Namen TRKMW (Tarkumuwa oder Tarkamos in kilikischer Form wurden in Kililikien in den 360er (369/68) geprägt und sollten als Sold für die Truppen dienen[101]. In diesem Zusammenhang verdienen die oben besprochenen Berichte von Polyaen und Aeneas Tacticus eine besondere Aufmerksamkeit. Auch die Emissionen des Datames in Sinope und Amisos können wohl nach 367 datiert werden, als sich jener mit dem König versöhnt hat[102]. Sie waren für die Finanzierung seiner Militäroperationen gedacht und wurden in den autonomen Poleis emittiert. Zugunsten dieser Hypothese spricht auch das mindere Gewicht dieser Münzen. Der in Griechisch geschriebene Name des Satrapen sollte Zeichen seiner

[96] CHRIST 1967, S. 76; WOLTER 1995, S. 370.

[97] Über diese Art der Besteuerung s.: Ps-Arist. *Oec*. II 4. 1346a.

[98] Dass diese Münzen in den Umlaufen kamen, bestätigen ihre Funde außerhalb von Sinope.

[99] WBR. I. P. 193, 200 f. Pl. XXV; GOLENKO 1961 S. 43.

[100] S. zahlreich Beispiele bei: BRINGMANN & VON STEUBEN 1995.

[101] MOYSEY 1989, S. 19; Id. 1986, S. 108 f. mit nos. 3; Bing J.D. *op. cit.* P. 53 nos. 38.

[102] SECUNDA 1988, S. 44.

Souveränität sein und die Symbolik der in der Region gängigen monetären Typen, ihr Wert als Zahlungsmittel garantieren.

«*Es ist selbstverständlich*» - lautet eine weitere Behauptung von Fedoseev – «*dass die Kriegsereignisse ihre Spuren in der Praxis der Stempelung von Transportamphoren und Dachziegeln in Sinope und auch in dem Außenhandel hinterlassen haben*». Er sieht darin ein eindeutiges Zeichen der inneren politischen Instabilität. Seine Schlussfolgerung ist, dass die Belagerung durch Datames zur Verwüstung der Chora Sinopes geführt hat und eine zusätzliche Stütze glaubt er bei Nepos gefunden zu haben, wo Mithridates, Sohn des Ariobarzanes «*regis provinciam vexat, castella expugnat, magnas praedas capit*»[103]. Aus mir unbekannten Gründen bezieht Fedoseev diese Nachricht auf Sinope und erklärt damit den Rückgang der Produktion dort in den früheren 60er Jahren des IV. Jh. Trotz seiner Behauptung handelt es sich dabei um eine falsch verstandene oder missbrauchte Stelle, denn Nepos sagt weiter: «*quarum* (praeda N.J.) *partim suis dispertit, partim ad Datamen mittit; pari modo complura castella ei tradit*». Also wird bei Nepos das Gegenteil davon behauptet, was Fedoseev zu beweisen sucht. Es handelt sich um die Endphase der *vita Datami* (364-362) und des Satrapenaufstandes, als er bereits im südlichen Anatolien und Mesopotamien gegen den König gekämpft hat[104]. Warum sollte Mithridates in das paphlagonische Territorium invadieren? Außerdem sind unter den *castella* kaum *urbes*-Poleis zu verstehen, denn eine solche Tatsache hätte Nepos mit Sicherheit nicht verschwiegen. Zur Bestätigung seiner Behauptungen führt Fedoseev eine Analyse des Export-Importes der in Amphoren transportierten Waren durch[105]. Entsprechend seinen Angaben kann ein rascher Rückgang der Produktion der landwirtschaftlichen Güter beobachtet werden, wahrend die Ausfuhr von Dachziegeln zunimmt. Dies sollte mit politischen Geschehnissen in Sinope verbunden sein und jene würden durch die Belagerung von Datames verursacht[106]. Als Resultat der Verwüstung der Chora können nach seiner Meinung das Vorherrschen von Dachziegeln im Export und ein Rückgang der absoluten Zahl der «*Fabrikanten*» von 33 auf 13, sowie die Umgravierungen der Namen der Töpfer gedeutet werden. Selbst wenn die Methode an sich nicht falsch ist, sind die Schlussfolgerungen nicht unbestritten[107]. Ohne die Ergebnisse der Analyse von Fedoseev gänzlich abzulehnen möchte ich dennoch einige Bemerkungen dazu machen. Akzeptiert man die Chronologie von Fedoseev, so geht der Export von Sinope just 7 Jahre nach der Belagerung, wenn man dafür das Jahr 369 nimmt, oder im gleichen Jahr (362) zurück. Allerdings bedeutet das nicht, dass die Ausfuhr von Waren in den Amphoren völlig zum Erliegen kam[108]. Die Überzeugung, dass den Platz der Amphoren Dachziegel eingenommen haben, weil die Weinberge zerstört wurden, überzeugt nicht. Zu einem, werden die Funde ausschließlich aus den Abnehmerregionen

[103] Nep. *Dat*. 10, 2. In dem Aufsatz von Fedoseev ist diese Stelle falsch zitiert: Nep. *Dat*. XIII.10. Der Leser wird vergeblich nach diesem Beleg suchen, da die ganze *vita Datami* aus 11 Kapiteln besteht.

[104] JUDEICH 1901, S.204, 206; MOYSEY 1989, S. 116.

[105] FEDOSEEV 2007, S. 23 mit Abb. 3.

[106] FEDOSEEV 1999b, S. 30; Id. 2007, S. 23 f. Vgl. KATS 2007, S. 255.

[107] KATS 2007, S. 275.

[108] KATS 2007, S. 275.

herangezogen, wo sicherlich eigene Faktoren eine Rolle gespielt haben. Bemerkenswert ist, dass die Spitzenzeit der Einfuhr von Dachziegeln aus Sinope in den Nordschwarzmeerraum in die Mitte des IV. Jh. gehört und mit der inneren Entwicklung der Region verbunden ist. Außerdem stellten die Gefäße von Herakleia, Thasos und anderen Produktionszentren einen großen Anteil der importierten Amphoren im IV. Jh.[109]. Zu anderem, brauchen die «*zerstörten Weinberge*» gewöhnlich Jahre wenn nicht Jahrzehnte, um sich zu erholen, während das Ausbleiben oder eher Verringerung des Amphorenimportes im nördlichen Schwarzmeerraum nur eine kurze Zeit andauerte. Eher ist anzunehmen, dass die Angebotspalette aus Sinope, wie auch aus den anderen Zentren, durch die Nachfrage in den Abnehmerregionen bestimmt wurde. Eine Verminderung der Namen von «*Fabrikanten*»[110] kann auch auf die Reorganisation der Keramikproduktion zurückgehen. Unklar ist auch, warum die Vererbung einer Werkstatt vom Vater zum Sohn nicht einfach aus Alters- oder anderen familiären Gründen passieren konnte.

Hiermit ist möglich allerdings nicht zwingend, dass die Folgen der Belagerung, dennoch nicht die Eroberung der Polis, in irgendeiner Weise für die Einführung der Stempelung von Keramik in Sinope verantwortlich sind. Jedoch fragt man sich, warum eben eine misslungene Belagerung und nicht etwa die Neugestaltung der Tributzahlung nach dem „*Königsfrieden*“ von 387? Meiner Meinung nach, ist hier einfach der chronologische Ansatz ausschlaggebend. Während die Zeit des Antalkidas- Friedens aus verständlichen Gründen zu früh ist, selbst wenn man eine gewisse Zeitspanne für die Einführung der neuen Besteuerung und ihre Realisierung vor Ort berücksichtigt, passt die Belagerung durch Datames besser in den heute bestehenden chronologischen Rahmen der Stempel von Sinope. Dennoch ist diese Vorgehensweise eher willkürlich. Bisher sind keine Amphoren von Sinopes aus dem V. Jh. bekannt. Die frühesten Gefäße gehören in das erste Viertel des IV. Jh. und tragen keine Stempel[111]. Die ersten Markierungen, die als Zeichen der „*Fabrikanten*“ ohne die Erwähnung eines Amtsträgers gedeutet werden, können nach verschiedenen Meinungen von den 70-er-60-er bis in die 50-er Jahre des IV. Jh. datiert werden. Hiermit ist die Beziehung der Stempelung mit dem Beginn der Ausfuhr von Waren in den keramischen Transportgefäßen evident.

Nach der heutigen Chronologie ändern sich in den 340-er Jahren oder erst Anfang der 330-er Jahre der Typus der Keramikstempel von Sinope kardinal. Statt der Stücke mit dem Stadtwappen, die plötzlich verschwinden, kommen die sog. „*thasischen*“ Typen[112]. Ein Zusammenhang mit der Veränderung von Münztypen besteht wohl nicht. Bereits M.I. Maximova hat bemerkt, dass ab ca. Mitte des IV Jh. und bis zur Epoche Alexander des Großen Sinope und Amisos unter dem

[109] Siehe z.B.: ZEEST 1951, S. 108 f.; KATS 1972, S. 32 ff, 36; BRAŠINSKIJ 1980, S. 40 f. ; ŠELOV-KOVEDYAEV 1985, S. 140 f.; SAPRYKIN 1986, S. 87; BRAUND 1994, S. 142; MONACHOV 1999a, S. 160-426.

[110] FEDOSEEV 1999b, S. 30.

[111] MONACHOV 2003a, S. 116.

[112] GRAKOV 1929, S. 72; KATS 2007, S. 162.

«*Schutz*» und dementsprechend unter der Herrschaft von Persien standen[113]. Es unterliegt keinem Zweifel, dass nach der Zerschlagung des "*Großen Satrapenaufstandes*" die Macht der lokalen Statthalter wesentlich eingeschränkt wurde. Nach dem Zusammenbruch des "*Königreichs des Datames*" bildete der Küstenstreifen von Sinope bis Trapezunt zusammen mit Kappadokien eine selbständige «*Provinz*» im Perserreich. Paphlagonien hat man dagegen unter die Aufsicht des Satrapen von Phrygia Hellespontine gestellt[114]. Gleichzeitig wurden aus diesen Gebieten monarchische Beamte und Truppen abberufen und jene sich selbst überlassen[115]. Die traditionellen Serien: „*auf einem Delfin stehender Seeadler*" wurden in Sinope dennoch weiter emittiert. Außerdem stammen aus dieser Periode barbarische Nachahmungen mit dem in Aramäisch geschriebenen Namen des Prägeherrn. Das sind die ca. 345 an einem unbekannten Ort geprägten Münzen des Abdssn, wahrscheinlich des abtrünnigen Sohnes des Datames Sisinas und die des Ariawrath (Ariarates), die ca. 328-322 in Gaziura ediert wurden (*Abb. 4*)[116]. Wichtig ist für unser Thema, dass in diesem Fall kein historisches Ereignis als «*Auslöser*» dafür in Betracht kommt. Zum Teil richtig ist die Meinung: «*diese Methode* (die numismatische, N.J.*) soll sehr vorsichtig angewendet werden. Man muss berücksichtigen, dass die Nachrichten über die historischen Ereignisse sehr dürftig sind*», wenn schon problematisch ist die Behauptung «*und man kann über viele von diesen nur anhand der Analyse der Keramikstempel urteilen*»[117]. Denn bei aller Attraktivität einiger Untersuchungen überzeugen die in diesen vorgeschlagenen historischen Interpretationen wenig und lassen ein breites Feld für alternative Behauptungen offen. Die Vermutung über die politische Einmischung von Thasos in die Ereignisse in Sinope, die zum Verschwinden des Emblems «*auf einem Delphin stehender Seeadler*» und seinem Ersatz durch die «*thasischen*» Prototypen geführt hat, gehört eher in den Bereich der Phantasie. Erstens, sind es nur drei Astynomen (zwei bei Fedoseev) deren Datierung 351-350 zu niedrig ist[118]; zweitens, gibt es keinen Anlass dazu, irgendeine Einmischung von Thasos (!), das seit der Mitte des IV. Jh. selbst schwere Zeiten durchmachte[119], in die inneren Angelegenheiten von Sinope zu postulieren. Die Antwort geben die Stempel

[113] MAXIMOVA 1956, S. 103.

[114] Vgl. Demosth. XXIII 155; Diod. XVII 19, 4; Arr. *Anab*. I 17, 1; II 4, 2; Curt. III 1, 24.

[115] Demosth. XXIII 155; Curt. III 1, 23; KRUMBHOLTZ 1883, S. 75; REINACH 1888, S. 9, 57; BAUMBACH s.d., S. 2, 4, 10f.; BURSTEIN 1976, S. 53.

[116] SIX 1885, S. 28 Nr. 46, 29 Nr. 47-48, S. 32; Id. 1894. 3rd Ser. Vol. 4. P. 302-305; BABELON 1901, S. 423; HEAD 1911, S. 508; ROBINSON 1920, S. 12; BELOCH 1923, S. 216 Anm. 3; WBR. I. S. 197 f. Nr. 33 Pl. XXIV 26-37, S. 198*-200* Nr. 34-38 Pl. XXV 1-7, Pl. Suppl. O fig. 4-5, 8-12; XXIV 26-37; XXV 1-7, 10; OLMSTEAD 1948 (repr. 1978). S. 422 mit nos. 15; MAXIMOVA 1956, S. 107; FOGAZZA 1972, S. 131 mit nos. 4. BURSTEIN 1976, S. 70 dachte, dass die griechischen Poleis unter der Herrschaft von Kappadokien standen. Vgl. allerdings die Meinung von HARRISON 1982, S. 181-194, dass in den Stücken von Sinope die Namen der Satrapen Mithropates, Sohn des Arsites, Oronthopates und Hydarnes, Sohn des Mazaeus stehen, die ihre Münzen dort in den Jahren 333-330 prägen ließen.

[117] FEDOSEEV 1999a, S. 269. Vgl. weiter Ebd.: „*das Erscheinen von manchen Emblemen zu einer bestimmten Zeitperiode gibt den Anlass für die Klärung der Gründe deren Erscheinens und ist keinesfalls ein Kriterium für die Chronologie der Übernahme aus den Münzen*".

[118] KATS 2007, S. 254. Datierung von FEDOSEEV 2007, S. 25.

[119] HAMMOND 1994, S. 35, 59, 79, 128; HEAD 1911, S. 265.

selbst. Jedoch hat diese kaum mit der politischen Geschichte zu tun. Bereits vor einem halben Jahrhundert hat V.I. Čechmistrenko darauf hingewiesen, dass das „*stabile*" Emblem mit dem Stadtwappen durch eine Vielzahl von Emblemen ersetzt wird. Diese „*Anarchie*" in der Ikonographie hat er als Vorherrschen der „*Symbole der Fabrikanten*" bezeichnet. Akzeptiert man diese Deutung, dann kann das Erscheinen und das Verschwinden des *signum urbis* durch die korporativen oder fiskalen Maßnahmen erklärt werden.

Im Zusammenhang mit der Stempelung der Keramik und der Geschichte von Sinope wurde m. E. dem Symmachie- Vertrag zwischen Sinope und Herakleia Pontike zu wenig Beachtung geschenkt. Dieses wichtige Dokument, das in die Zeit 353/52-346/45 fällt, liefert einzigartige Informationen zur Geschichte der Region. Zwar ist in dem Dekret über den Abschluss einer Symmachie und nicht über derer Erneuerung die Rede, aber dieses schließt nicht aus, dass die Poleis bereits in der Zeit davor freundschaftliche Kontakte zueinander hatten. Der Inhalt der Inschriften zeugt davon, dass die Erinnerungen an die misslungenen Versuche Sinope und Herakleia zu erobern dort noch recht frisch waren[120]. Die beiden Seiten verpflichten sich gegenseitig zu helfen, fall jemand, außer König gegen sie in den Krieg zieht[121]. Es ist nicht zufällig, dass die ältesten Keramikstempel von Sinope, die von Phormion, Polon, Endemos, Dionysios I. typologisch mit den herakleotischen Stücken des 2.-3. Viertels des IV. Jh. identisch sind und ein Stempelstück des Astynomen Dionysios I. sogar englyphisch und auf dem Hals der Amphora abgedrückt ist[122]. Wenn die Tradition der Markierung von Keramik wirklich von Herakleia angeregt werden sollte, passt dazu am besten die Periode der Kooperation zwischen den beiden Poleis. Vor allem zeigt aber dieses Dokument, dass der Vertrag in der Mitte des IV. Jh. von zwei selbstagierenden, autonomen Poleis geschlossen wurde.

Einen anderen Anlass für die Zunahme des Exportes aus Sinope sieht N.F. Fedoseev in den «*Wohltäten*» des Eumelos, die zu Steigerung der Ausfuhr der Amphoren der chronologischen Gruppe III geführt haben sollten[123]. Dennoch handelt es sich bei Diodoros um einen panygirischen Bericht der lokalen bosporanischen Historiographie, wo die Taten des Herrschers glorifiziert werden[124]. Im Zusammenhang mit seiner euergetischen Politik werden zwei bedeutendste Poleis der Region erwähnt, die von ihm belohnt wurden, während die anderen nur als «*übrige*» bezeichnet werden[125]. Diese Konkretisierung bedeutet keinesfalls eine Bevorzugung, geschweige denn den Protektionismus der beiden Poleis, sondern einfach die Erwähnung von den dem antiken Leser besser

[120] I. Sinope. Nr. 1: 5 ff.; hier s.v. *Klearchos*; Just, XVI 4, 7; JEFREMOW 2006, S. 90, 93f.

[121] Wie D. French in seinem Kommentar zu dieser Inschrift vermerkte (P. 3), überschneidet sich der Text in der Zeile 11f. wörtlich mit dem Antwort des Königs bei Polyaen. VII 21, 5.

[122] GRAKOV 1929, Tabl. 3, 7; FEDOSEEV 1993, S. 91; MONACHOV 1999a, S. 292 mit Anm. 73; KATS 2007, S. 161 f. Tabl. 2, 1-2, S. 252 Abb. 59, 1, 253-55 mit Anm. 82 und Abb. 60, 1.

[123] Diod. XX 25, 1; FEDOSEEV 1995. S. 162-167.

[124] ROSTOVTSEV 1931, S. 113f.; ZHEBELEV 1953, S. 175; NEIKHARD 1962, S. 595.

[125] Herakleia, die später eng mit Lysimachos verbunden war, fehlt in dieser Liste, was wahrscheinlich politische Gründe hatte.

bekannten Zentren. Aus diesem Bericht irgendwelche Schlussfolgerungen für die Wirtschaft und den Handel zu ziehen, ist nicht zulässig. Denn sonst wäre zu fragen, warum uns keine ähnlichen Ausdrücke der Wohltätigkeit des Eumelos aus Byzantion bekannt sind? Waren die hellenistischen Herrscher überhaupt wirtschaftlich interessiert? In wie weit mischte sich der Staat in den Handel ein? Es sind die Probleme, die immer noch kontrovers diskutiert werden[126]. Eine zufällig erhaltene Erwähnung von Sinope wird in diesem Fall missbraucht. In der oben erwähnten Stelle von Strabon wird von vielen Kriegen berichtet, die Sinope im Interesse der Hellenen geführt hat. Wir wissen nicht einmal, welche Ereignisse dort gemeint werden, und ob nicht sie den Anstoss für die engere Zusammenarbeit mit dem Bosporos gegeben haben.

Alle «*Befunde*», wie die Belagerung durch Datames, Wohltaten des Eumelos usw. wecken den Eindruck, dass sie künstlich «*angespannt*» sind, um die Schwankungen des Exportes von Sinope zu erklären, die in der Tat ein Resultat von inneren Prozessen in der Polis waren[127]. Die Belagerung des Datames blieb sicherlich nur eine Episode ohne gravierende Folgen weder im politischen noch im wirtschaftlichen Bereich. Denn für eine Polis, welche durch die Kriegsführung verursachten Zerstörungen und Verwüstungen im Umland getragen hätte, wäre es nicht möglich, wenige Jahre später mit dem massiven Export von Waren auf den pontischen Märkten zu erscheinen. Gerade die plötzlich gestiegene Ausfuhr sinopischer Waren sowie die ausgiebigen Silberprägungen zeugen von ansehnlicher Macht. Der «*Export von Arbeitskräften*», den man in der angeblichen Auswanderung der Töpfer aus Sinope sieht[128] ist auch eine Fiktion. Selbst wenn sich diese bestätigt, hatte sie dennoch keine Auswirkung auf die Produktion der Metropolis gehabt, und ihre Zusammenhag mit der Belagerung von Datames wäre zu bezweifeln. Eine solche «*Wanderung*» konnte eher wirtschaftlicher Natur sein, mit dem Bestreben der Handwerker ihr Einkommen im Ausland zu verdienen.

[126] Vgl. etwa die Übersicht: FINLEY 1977, S. 179 ff.; GALLANT 1991, P. 99 ff.
[127] KATS 2007, S. 275.
[128] z.B.: TSETSKHLADZE 1992. S. 106; *Id*. 1999, S. 10ff.



Abb. 1.



Abb. 2.



Abb. 3.



Abb. 4.

OBTENIR DES CHIFFRES POUR L'ECONOMIE GRECQUE: DES MONNAIES AUX AMPHORES TIMBREES

Michel DEBIDOUR

Mots-clefs: *économie, monnaies grecques, timbres amphoriques grecs.*

Résumé: *Les textes antiques donnent peu de chiffres; il faut alors recourir à l'archéologie: surtout aux monnaies (nombres d'exemplaires et de coins), et aux amphores grecques: des centaines de milliers de timbres conservés, qui ont été imprimés par des milliers de cachets: à Thasos, on peut en déduire le nombre des ateliers en activité chaque année, en espérant un jour davantage.*

Introduction[1]

À l'heure actuelle, lorsque nous parlons d'économie, nous nous appuyons toujours sur des chiffres, ou sur des images traduisant des chiffres: mieux qu'un long discours, nous savons tous ce que vaut un tableau clair. Mais un simple tableau, même exact, est souvent peu parlant, ou susceptible parfois d'induire en erreur. Mieux valent encore un graphique significatif, un histogramme parlant, un camembert éloquent. Or l'historien de l'Antiquité est mal loti pour proposer de telles représentations graphiques. Pour cela en effet, il faut disposer de *chiffres*, et les chiffres sont peut-être ce qui nous manque le plus dans les différents documents que l'Antiquité nous a transmis[2].

Longtemps les recherches historiques traditionnelles sur l'Antiquité ont été surtout descriptives et qualitatives, jusque dans le domaine économique. Est-il possible, à l'heure actuelle, de dépasser le qualitatif des anciennes analyses pour approcher du quantitatif que souhaite atteindre tout historien moderne?

---

[1] C'est avec plaisir que j'offre à mon ami Yvon Garlan ces quelques réflexions sans prétention sur l'économie et les timbres amphoriques, en souvenir des longs mois que, au fil des années, nous avons passés ensemble, en fouille ou dans les musées, à étudier le matériel amphorique de Thasos.

[2] On pourra s'en rendre compte en consultant les différents manuels dont la question du concours d'agrégation a suscité la parution en 2007 : *Économies et Sociétés dans la Grèce égéenne (478-88 av. J.-C.)*, à commencer par la synthèse la plus ambitieuse, celle de BRESSON 2007-2008, dont les deux volumes sont plus riches en théories et en interprétations neuves qu'en chiffres.

Les raisons d'un tel manque sont multiples. Sans doute des partis pris idéologiques ont-ils, un temps, fait considérer par les primitivistes l'économie grecque essentiellement sous l'angle du social et du politique[3]. Mais les partis pris théoriques ne sont pas seuls en cause : c'est aussi, tout simplement, que les documents eux-mêmes sont rares. La statistique économique et sociale n'existait pas encore dans les techniques administratives de l'époque, et les textes conservés, y compris ceux des historiens, ne contiennent qu'assez peu de chiffres. Cela tient notamment au fait que les cités grecques n'établissaient guère de budget prévisionnel pour l'année: on savait ce dont la cité disposait d'abord par le montant des encaisses monétaires conservées, et les cités, ou plutôt leurs responsables, géraient les recettes et les dépenses de leur mieux. Chaque magistrat financier et monétaire n'administrait pas les caisses de la cité bien différemment de sa propre fortune: avec l'argent qu'il avait en caisse et les recettes, impôts, taxes ou amendes, qu'il était à même de percevoir, il faisait face comme il le pouvait aux dépenses votées, au besoin en empruntant[4]. La gestion financière des cités était donc une gestion d'amateurs, ce qui s'explique notamment par le fait que les magistrats étaient désignés par le sort ou par l'élection, et qu'on ne leur demandait guère une compétence financière spécifique. Au contraire trop d'habitude dans les affaires d'argent aurait même pu susciter de la méfiance en laissant craindre d'éventuels tripotages[5].

Ce manque de documents chiffrés constitue donc une lacune à la fois pratique (défaut des moyens de mesurer, manque ou multiplicité des unités de mesure, difficulté des communications), mais également conceptuelle : si les anciens Grecs ont le mérite d'avoir inventé différentes activités de l'esprit comme la philosophie, l'histoire ou la médecine, si Thalès, Pythagore, Euclide, Archimède ont bien inventé les mathématiques, ils les ont appliquées au calcul des superficies, à l'astronomie, à la musique — mais non à l'économie. Les Anciens n'ont pas envisagé comme nous la science économique, et le mot même d'*oikonomia*, on le sait, était cantonné en grec à un sens bien particulier: la gestion du ménage, ou, plus largement, de la maisonnée et du domaine.

C'est à grand-peine que nous parvenons à glaner chez les historiens un certain nombre de chiffres, souvent d'époque différente, difficilement comparables entre eux, et qui plus est assez peu fiables en eux-mêmes. Ces chiffres relèvent le plus souvent de la démographie (nombre de foyers, effectifs des armées, décompte des morts). À côté, nous connaissons le montant de quelques tributs, les productions de certaines mines, et par chance quelques comptes annuels de sanctuaires, précis quelquefois jusqu'au détail, mais trop souvent anecdotiques.

---

[3] Paradoxalement, c'est auparavant, durant la première moitié du XX^{ème} siècle, que certains chercheurs ont osé des synthèses d'histoire proprement économique, comme G. Glotz, Fr. Heichelheim, ou M. Rostovtzeff, dont les tentatives, certes intéressantes, sont souvent entachées d'anachronismes modernistes.

[4] V. les travaux exemplaires de MIGEOTTE 1984 et MIGEOTTE 1992.

[5] Une telle façon empirique d'agir, reposant sur les monnaies réelles, réduisait certains risques de malversation.

Encore ces rares chiffres transmis sont-ils quelquefois révoqués en doute par les modernes: il faut les accueillir toujours avec la plus grande prudence. En effet dans les manuscrits recopiés au Moyen Âge, on sait qu'aucun élément, à l'exception peut-être des mots exotiques inconnus, n'est plus sujet aux erreurs de copiste que les nombres écrits en chiffres, qu'il s'agisse des textes grecs ou des textes latins. Les lettres grecques, le nombre et l'ordre des XXX ou des IIII en latin pouvaient varier facilement du fait d'un scribe négligent : nous en avons la preuve rien qu'en comparant les leçons divergentes des différents manuscrits pour un même passage[6]. En cas de variantes, ou même devant un chiffre confirmé mais qui paraît suspect, l'historien doit faire appel à la vraisemblance[7]. Or un tel raisonnement peut tenir du cercle vicieux destiné d'abord à ne pas remettre en cause les idées préconçues… Corriger un chiffre transmis offre une solution facile pour expulser une mention qui apparaît gênante, de prime abord, selon l'opinion reçue.

Je prendrai un seul exemple : les chiffres souvent cités de la population d'Athènes selon le recensement ordonné par Démétrios de Phalère. Ils nous ont été transmis par un fragment de Ctésiclès, lui-même cité par Athénée[8] : en 314 av. J.-C., Athènes aurait compté 21 000 citoyens, 10 000 métèques et 400 000 esclaves. Les commentateurs acceptent le nombre des citoyens et celui des métèques, mais préfèrent en général corriger le nombre des esclaves[9]. Quant aux chiffres des recettes et des dépenses, comme aux montants des tributs qu'avance Bdélycléon pour convaincre son père Philocléon qu'il se fait gruger[10], il y a deux raisons pour une de les mettre en doute : la lecture des manuscrits et des scholies contredit, à l'occasion, la simple arithmétique ; et bien sûr le parti pris schématique, pour ne pas dire caricatural, de l'optique théâtrale d'Aristophane ne permet pas d'exposer objectivement cette question sérieuse de la politique financière civique: prétendre reconstituer les finances de l'empire athénien à partir d'une telle pitrerie est à l'évidence inadmissible.

Heureusement les méthodes récentes de l'archéologie ont offert à la recherche, dans les dernières décennies, quelques pistes nouvelles pour tenter d'établir des statistiques.

L'apport de l'archéologie et l'exemple des monnaies

Une statistique demande de grands nombres, mais cela ne suffira pas: il faut surtout sinon un dénombrement exhaustif, du moins un échantillon représentatif, c'est à dire aléatoire. Quels sont les domaines qui peuvent fournir de tels nombres aux chercheurs d'aujourd'hui? Les documents archéologiques. Sans doute peut-on difficilement les attendre des inscriptions, en dehors des baux et des comptes, déjà mentionnés: en effet les chiffres restent peu nombreux, et les cas très

[6] REYNOLDS-WILSON 1991, p. 153 et 155.

[7] À côté, bien entendu, de la valeur propre, établie par ailleurs, de chaque manuscrit.

[8] *Deipnosophistes*, VI, 272c.

[9] VATIN 1984, p. 45-46 pour la discussion de ces chiffres: celui-ci s'efforce, en fin de compte, de défendre la leçon transmise, en jouant notamment sur l'intégration ou non des femmes et des enfants.

[10] Aristophane, *Guêpes*, v. 655-724.

spécifiques: ainsi la centaine d'inscriptions relatives aux souscriptions, ou bien celles des emprunts donnent lieu à de précieux commentaires financiers dans les deux recueils de Migeotte[11]; mais quand on les répartit par date, sur une période assez longue et à travers tout le monde grec, les exemples, importants pour l'analyse institutionnelle, se révèlent trop peu nombreux pour qu'on puisse en tirer des statistiques économiques significatives.

Au contraire, la céramique attique, dont les milliers de vases exhumés, sans parler des fragments, sont parvenus jusque dans nos musées, permet déjà quelques comptages intéressants comme le nombre des vases qui sont conservés pour les différents peintres identifiés selon la méthode de Beazley, et qu'il convient de répartir sur la durée probable de leur carrière. Mieux encore, les amphores panathénaïques ont permis d'évaluer approximativement un « taux de survie » de cette céramique[12]. Ces vases reçus en récompense par les vainqueurs des concours constituent en effet le seul cas où nous connaissons, grâce aux textes, le nombre des vases originellement offerts et donc fabriqués : 1300 vases tous les quatre ans durant trois ou quatre siècles (d'autant qu'à une certaine période ces vases portent leur date). En comparant les vases produits aux vases qui sont aujourd'hui conservés, nous obtenons un taux de survie de 0,3 %.

Mais un tel taux est-il transposable à l'ensemble de la céramique attique, voire à la céramique grecque en général? La question est controversée: les vases panathénaïques auraient pu être davantage jetés, car ils contenaient de l'huile, ce qui empêchait leur remploi, et leur iconographie (Athéna d'un côté, une scène athlétique de l'autre) comme leur technique (la persistance de la figure noire, bientôt désuète) devaient moins attirer le public du marché de l'occasion que la mythologie ou la vie quotidienne; mais à l'inverse comme vases commémoratifs d'une victoire, ils pouvaient être conservés par l'athlète et ses descendants à titre de souvenirs de famille, à l'instar de nos médailles olympiques modernes. Le taux ainsi obtenu, même s'il est à nuancer, suggère cependant un ordre de grandeur de l'ensemble de la production céramique, et par là, de la production annuelle (voire journalière) des différents peintres dont les modernes ont su identifier la main.

Malgré l'intérêt de ces premiers résultats, il convient cependant de rester prudent. Les vases attiques comptaient bien au rang des exportations athéniennes à travers la Méditerranée et le Pont-Euxin, mais ne nous laissons pas leurrer par l'indestructibilité de la terre cuite : la céramique se brise mais, même enfouie, elle ne disparaît pas, à la différence du cuir, du bois ou du métal. En outre ces vases, même ornés, n'étaient que du demi-luxe ; poreux, ils prenaient peu à peu un goût, et même s'ils ne se brisaient pas, on devait bientôt les jeter[13]. La fabrication et l'exportation des vases attiques à figures noires puis rouges ne constituaient à l'évidence qu'une petite partie de l'activité de la population athénienne ; pour nous exprimer en termes modernes, disons qu'elles ne représentaient qu'une faible part du PIB athénien si on les compare à l'agriculture et aux autres

[11] MIGEOTTE 1992 et MIGEOTTE 1984.

[12] WEBSTER 1972, p. 3-4.

[13] Cette courte durée de vie est, par ailleurs, un atout précieux pour l'archéologue qui cherche à établir des synchronismes. Au contraire, il en va tout autrement, nous le verrons, avec les monnaies.

artisanats qui, eux, nous ont laissé beaucoup moins de traces. À cause de la conservation plus large des vases, ne nous imaginons donc pas, ainsi qu'on l'a fait quelquefois, que leur comptage pourrait nous donner la clef de tout le commerce athénien, voire de l'économie grecque dans son ensemble!…

Plus généralement, disons que les grands nombres ne suffisent pas, à eux seuls, pour dresser des statistiques fiables sur l'économie grecque. Ainsi les 16 000 cachets d'argile découverts à Délos dans la maison des Sceaux portent au total plus de 26 000 empreintes[14]. Ces *crétules* se révèlent importantes pour l'histoire de l'art et de la gravure en intaille beaucoup plus que pour le commerce et l'économie, puisque les ficelles et les contrats sur papyrus qu'elles scellaient ont tous été brûlés dans l'incendie qui, en revanche, a cuit les empreintes: nous n'avons conservé que l'impression des bagues dont la date, parfois peu précise, ne donne qu'un *terminus post quem* pour la signature des différents contrats: les bagues de famille pouvaient être utilisées sur plusieurs générations. Seul le climat désertique du Fayoum nous a conservé sur papyrus bien des contrats d'achat ou de vente, souvent datés[15], mais sans nous indiquer pour autant quels éléments pouvaient être spécifiques à l'Égypte.

À côté de tant d'incertitudes un peu désespérantes, deux domaines pourtant ont offert un champ plus prometteur aux recherches quantitatives récentes: les monnaies et les amphores.

Objets répétitifs par excellence, les monnaies ont depuis longtemps suscité, plus qu'aucun autre objet, l'intérêt du public comme celui des chercheurs. Les espèces métalliques, qui sont apparues en Lydie vers la fin du VII^{ème} s. av. J.-C., ont été conservées en grand nombre jusqu'à nos jours[16]. Il suffit de penser aux grands médailliers occidentaux et au marché numismatique animé par les collectionneurs privés et sans cesse alimenté par les trésors, quelquefois énormes, que le hasard fait mettre au jour depuis des siècles : ils comptent jusqu'à plusieurs dizaines, voire centaines de milliers d'exemplaires quelquefois difficiles à inventorier[17]. Les trésors importants peuvent quelquefois révéler des variétés nouvelles qui font progresser notre connaissance du monnayage antique, et quelquefois de l'organisation même de la frappe: c'est ainsi que les 8000 tétradrachmes du trésor de Demanhour permirent au grand numismate américain E.T. Newell, par des liaisons de coin de droit, de comprendre la véritable signification des différents monétaires et par là de renouveler entièrement le

[14] Présentation générale dans BOUSSAC 2005, avec bibliographie.

[15] Mais de l'époque impériale plus souvent que de la période lagide.

[16] Sur les monnayages grecs, je ne mentionnerai que trois ouvrages généraux: REBUFFAT 1996 ; GERIN, GRANDJEAN, AMANDRY, DE CALLATAŸ 2001; NICOLET-PIERRE 2002 ; et spécifiquement pour la question abordée ici, les travaux fondamentaux de François de Callataÿ, notamment son recueil d'articles DE CALLATAŸ 2006. Le domaine monétaire est en général assez connu, et je ne le mentionne ici qu'à titre introductif, afin d'amorcer le genre des questions qui, dans un instant, se poseront à propos des amphores.

[17] Je citerai seulement le gigantesque trésor de Mir Zakah, trouvé en Afghanistan en 1993, et que O. Bopearachchi évalue à 4 tonnes de métal, soit environ 550 000 pièces d'argent et de bronze, sans compter 500 kg d'objets en or! v. BOPEARACHCHI 1995, qui donne un aperçu du destin désolant de cette trouvaille exceptionnelle.

classement du monnayage d'Alexandre le Grand[18]. Et l'on sait combien les trésors sont importants pour la chronologie en établissant des synchronismes qui se closent avec la « date d'enfouissement », compte tenu que les monnaies métalliques peuvent fort bien, à l'occasion, continuer de circuler pendant un siècle, voire davantage.

Mais comment dépasser une telle approche encore descriptive et amorcer une connaissance quantitative du numéraire effectivement frappé? Le numismate va tenter de comparer entre eux les différents monnayages, entre les cités, ou entre les émissions successives et compter pour cela les pièces parvenues jusqu'à nous. Mais, là encore, le « taux de survie » est-il constant? et comment pouvons-nous déterminer un tel taux? En effet le destin ultérieur des pièces peut faire varier grandement le nombre des exemplaires qui ont survécu: certaines pièces, comme les chouettes athéniennes et plus tard les Alexandres, étaient recherchées à l'époque pour leur qualité, plus fréquemment thésaurisées, et de ce fait moins susceptibles d'être fondues. En outre il convient de prendre en compte le nombre de trésors abondants qui les ont contenues et qui ont contribué à former les collections modernes. Paradoxalement, c'est le hasard même de ces grosses trouvailles[19] qui, en enflant aujourd'hui certaines périodes ou certains monnayages aux dépens d'autres, vient ruiner le caractère aléatoire nécessaire si l'on voulait extrapoler directement des proportions de frappe à partir des proportions de conservation.

Heureusement le numismate dispose d'un autre angle d'attaque, plus fiable: au lieu de compter les *exemplaires*, il peut compter les *coins* employés. Les Anciens gravaient ces matrices à la main, ce qui, à l'observation, permet en général de les différencier aujourd'hui sans hésitation. Comparer le nombre des coins mis en œuvre dans les différentes émissions offre une évaluation plus probable que les exemplaires pour comparer entre elles ces émissions. En effet, le changement de coin dépend essentiellement de contraintes techniques objectives, qualité du métal, dimensions du coin, usure voire éclatement de la matrice — même si, à l'occasion, le coup d'œil subjectif d'un chef d'atelier a pu aussi jouer pour rejeter ou prolonger tel coin usagé! C'est ainsi que le nombre d'exemplaires connus par coin pour une émission donnée nous indique déjà si cette émission est bien ou mal connue, et si les probabilités peuvent laisser présager la découverte de coins nouveaux[20].

Une fois établies les ordres de grandeur relatifs, il est plus difficile cependant de passer des proportions relatives à des chiffres absolus de production. Certains modernes (D.G. Sellwood) se sont livrés, selon les méthodes de l'archéologie expérimentale, à quelques expériences de frappe à la mode antique: le nombre de pièces frappées atteindrait entre 10 000 et 20 000 par coin de droit, beaucoup

[18] *IGCH* 1973 n° 1664, enfoui en 318 av. J.-C. et découvert en 1905 dans le delta du Nil.

[19] On sait que les trésors retrouvés impliquent 1) une volonté antique d'enfouissement (le plus souvent pour se protéger d'un danger, invasion ou pillage); 2) la concrétisation d'une mort ou d'un exil qui a empêché la récupération ultérieure du magot.

[20] Sans doute, une telle probabilité n'est-elle jamais nulle, car une paille dans le métal a toujours pu mettre un coin hors d'usage très rapidement, sans que nous puissions le savoir.

moins par coin de revers, le revers s'usant toujours plus vite, ainsi que le montre de façon constante le nombre des coins respectivement attestés. Dans un seul cas nous disposons d'éléments indiquant par ailleurs combien de métal a été frappé en monnaies: un compte inscrit à Delphes nous donne une telle quantité: celle avec laquelle les amphictions frappèrent, au IVème siècle av. J.-C., une émission, identifiée d'autre part, et dont les coins sont de ce fait connus. Ph. Kinns a tenté par là de préciser les évaluations, en les montant jusqu'à 30, voire 40 000 ex. par coin[21]. La controverse n'est cependant pas close.

Quoi qu'il en soit, ces évaluations, malgré les incertitudes qui subsistent, ont aidé à expliciter les conditions, et surtout l'occasion des frappes, au fil des lieux et des époques, voire des saisons de l'année, comme Fr. de Callataÿ a pu le faire en analysant le monnayage frappé à Rome pendant les guerres mithridatiques. À partir du moment où il devient possible de quantifier plus précisément les frappes monétaires et leur évolution, ce sont de nouveaux horizons qui s'ouvrent à la recherche économique sur l'Antiquité grecque.

Les amphores et leurs timbres

Venons-en maintenant à un autre type de céramique, d'un usage plus répandu que les vases attiques: les amphores commerciales, souvent porteuses d'un timbre (ou de deux), à propos desquelles nous allons retrouver des interrogations analogues, mais avec des contraintes spécifiques[22].

Dès la première moitié du XIXème siècle et à partir des trouvailles du sud de la Russie, les savants se sont intéressés aux anses d'amphores timbrées du monde grec[23]. Le parallélisme avec les monnaies est instructif, même si les différences demeurent essentielles, tant pour la nature de l'objet[24] que pour la signification de l'empreinte[25].

Amphores et timbres ont d'emblée été étudiés assez différemment du monnayage: les monnaies, connues depuis longtemps, avaient été immédiatement classées selon les cités et les rois qui les ont frappées, et c'est le processus de production qui a été privilégié dans l'étude. Au contraire les anses timbrées ont été analysées d'abord à partir des nombreux sites de consommation, et l'on a voulu tirer aussitôt de ces vases des conclusions commerciales sur les différentes routes d'exportation. J'invoquerai deux raisons à cette différence: d'une part le

[21] KINNS 1983; NICOLET-PIERRE 2002, p. 32-33.

[22] Pour une brève initiation générale, voir GARLAN 1988 et DEBIDOUR 2007, ainsi que GARLAN 2000, plus détaillé, en attendant la parution du colloque d'Athènes 2010. Pour suivre les avancées progressives de la connaissance, on se reportera aux *Bulletins Amphorologiques* de Y. Garlan et *alii*, parus dans la *Revue des Études Grecques*: 100 (1987), p. 58-109; 105 (1992), p. 176-220; 110 (1997), p. 161-209; 115 (2002), p. 149-215; 120 (2007), p. 161-264; 125 (2012), p. 159-271.

[23] On trouvera un résumé historiographique commode dans le premier chapitre de GARLAN 2000, p. 11-32.

[24] Au lieu d'être un instrument d'échange, l'amphore constitue en elle-même une marchandise, et surtout le contenant de multiples produits.

[25] Si le timbre d'amphore a été apparemment apposé par l'État, il semble bien n'indiquer ni monopole de fabrication, ni garantie de capacité, mais une simple marque fiscale. Cf, en dernier lieu, BADOUD 2010.

nombre réduit des cités productrices identifiées à l'origine[26]; d'autre part le fait que si les monnaies peuvent porter témoignage d'un commerce, c'est en sens inverse, en contrepartie de produits ou de services, tandis que les amphores elles-mêmes constituent sinon l'objet même d'un commerce[27], du moins le contenant et le témoin d'un produit, en l'occurrence le vin apparemment dans la majorité des cas — mais non la totalité[28], d'autant que les amphores, une fois vidées, ont souvent dû être remployées sur place avant d'être brisées ou jetées.

Comme pour les monnaies, les anses timbrées, plus même que les amphores entières, permettent de traiter de grands nombres[29]: une évaluation précise du nombre de timbres conservés est bien entendu difficile, d'abord parce que les collections de timbres rassemblées à travers le monde méditerranéen sont loin d'avoir été toutes inventoriées, mais surtout parce que tout chiffre serait provisoire: les fouilles, comme les trouvailles fortuites, ne cessent de révéler chaque année des fragments nouveaux. Donnons pourtant un ordre de grandeur: on peut estimer le nombre des timbres amphoriques grecs découverts à plusieurs centaines de milliers, sans doute dans les 400 000, issus de 10 ou 20 000 cachets, et provenant d'une soixantaine de cités différentes[30], la majorité datant de la fin de la période classique (IV^{ème} s. av. J.-C.) et plus encore de la période hellénistique. L'exploration des dépotoirs d'ateliers a largement et rapidement accru ces chiffres, le hasard des découvertes surreprésentant certains fabricants ou certaines années.

Vouloir d'emblée tirer de ces milliers d'empreintes et d'amphores des conclusions commerciales, c'était aller un peu vite, et les proportions brutes, même observées avec soin, ne veulent rien dire, comme l'ont montré les recherches de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, et ce pour deux raisons principales: une large proportion des amphores produites n'étaient pas timbrées[31]. Pour quelle raison? la question dépasse ici notre propos et tient à la signification même du timbrage, sur laquelle le consensus, s'il se dessine, n'est pas encore acquis[32]. Par ailleurs si certaines amphores, par leur forme et leur argile, paraissent plus ou moins typiques de certaines cités, il est aujourd'hui avéré que

[26] Notamment en mer Égée Rhodes, Cnide, Thasos et Cos.

[27] On ne saurait croire en effet aux hypothèses d'un commerce d'amphores vides neuves.

[28] Les recherches récemment commencées devraient nous permettre fort heureusement de préciser le contenu des amphores au lieu de nous contenter d'une simple vraisemblance.

[29] Même si nulle part dans le monde grec on ne rencontre une accumulation analogue au Monte Testaccio à Rome, dont la masse a été évaluée entre 50 et 180 millions d'amphores romaines à huile, venues essentiellement de Bétique.

[30] Ces chiffres ont été avancés par Y. Garlan en introduction au colloque d'Athènes de février 2010. Les cités les mieux représentées sont dans l'ordre Rhodes (pour environ la moitié de l'ensemble: ne pas oublier pourtant que pour Rhodes les *deux* anses portaient chacune un timbre dont les indications se complétaient), Cnide, Thasos, Sinope. La collection la plus importante est celle du Musée gréco-romain d'Alexandrie: environ 150000 timbres rassemblés en majorité par le grand amateur Luca Benaki.

[31] C'est aujourd'hui une certitude, mais les comptages sont encore handicapés par le fait regrettable que, pendant longtemps, les archéologues n'ont pas conservé les anses non timbrées avec la même constance que les anses timbrées…

[32] V. *supra* n. 25.

des imitations circulaient aussi… En outre, qu'il s'agisse de production ou de consommation, pour pouvoir dresser des tableaux chiffrés d'amphores et pour les comparer valablement, il était au préalable nécessaire de dater, fût-ce approximativement, ces amphores et leurs timbres, ce qui n'a guère été commencé avant les années 30 du XX^{ème} siècle, avec l'essor d'une stratigraphie précise.

Heureusement les progrès récents dans l'identification des centres de production encore inconnus, et surtout l'exploration d'un certain nombre d'ateliers de production ont permis de changer la façon d'envisager les amphores et le timbrage. Ce nouvel élan de la connaissance a précisément été donné par les recherches entamées par Yvon Garlan sur les ateliers de production[33]. C'est en combinant à la stratigraphie les analyses typologiques et éventuellement les rencontres prosopographiques et les regravures de cachets que l'on est parvenu progressivement à préciser la datation dans les principaux centres, notamment Rhodes et Thasos.

Comme pour les monnaies, au lieu de se contenter d'accumuler les timbres c'est-à-dire les empreintes positives, on s'attache de plus en plus à distinguer les matrices ou cachets, moins nombreux[34], qui sont le pendant des coins monétaires. De même que les pièces sont les empreintes répétitives issues des coins, les timbres sont les empreintes issues des cachets. Comme avec les coins, les exemplaires issus de chaque cachet sont en nombre très variable[35]. Et c'est un corpus général des matrices rhodiennes que le colloque d'Athènes (2010) a appelé de ses vœux: toute la communauté scientifique profiterait d'un tel outil très utile pour l'identification des timbres fragmentaires.

Pourtant connaître le nombre et les caractères des matrices employées pour timbrer les amphores ne saurait conduire aux mêmes conclusions que pour les coins monétaires. C'est que le rapport des matières n'est pas le même : terre cuite sur terre crue au lieu de métal dur sur métal. Plus encore que pour les monnaies, les textes antiques restent hélas muets sur le timbrage amphorique, et nous sommes dans l'incapacité d'envisager combien de timbres pouvaient être imprimés avec un même cachet. Par rapport aux coins monétaires, la pression nécessaire était évidemment plus faible, et si le cachet devait s'encrasser rapidement, il était facile de le nettoyer. Pire encore, le cachet en terre cuite était fragile et pouvait s'ébrécher ou se briser rien qu'en tombant[36]. Mais il était plus facile de refaire un nouveau cachet que de graver un nouveau coin monétaire. D'autre part, si le coin monétaire était normalement utilisé jusqu'à être hors d'usage par bris ou ébréchure, le cachet amphorique, quand il portait le nom d'un

[33] GARLAN 1979 et 1986.

[34] 2500 pour 20 000 ex. à Sinope, 3300 pour 18 000 ex. à Thasos (timbres récents). Les cachets originels étaient en terre cuite: un seul exemplaire a été retrouvé (à Thasos), mais aucune empreinte correspondant à celui-ci n'est attestée.

[35] Pour les timbres récents de Thasos, l'éventail s'étend ainsi entre 1 ex. (on continue de trouver des empreintes de cachets nouveaux) et une quarantaine — si on laisse de côté les dépotoirs d'ateliers, qui ont révélé des quantités bien plus importantes, jusqu'à 186 ex. pour le cachet d'Aristophanès I au cep de vigne (GARLAN 1979, p. 232, n° 13).

[36] DEBIDOUR 1999b.

magistrat annuel, était changé obligatoirement tous les ans[37], et sans doute brisé ou consacré à cette occasion pour éviter la fraude[38]. Au cours de l'année, certains fabricants devaient produire plus d'amphores que d'autres: nous ne pouvons donc pas évaluer le nombre d'amphores timbrées avec un même cachet, et ce encore moins que pour les coins monétaires: ce n'est donc pas la nombre des matrices qui nous permettra de comparer la production des différents ateliers.

Si la découverte des dépotoirs d'ateliers a permis de mieux connaître quelles sont les cités qui ont timbré des amphores, leur production était à l'évidence extrêmement variable, depuis la masse des timbres rhodiens, jusqu'à Mélos, Ténédos, Pydna et quelques autres, qui sont chacune attestées à un *unique* exemplaire[39]. D'autre part, l'exploration des ateliers, commencée à Thasos (Koukos en 1977[40], Vamvouri Ammoudia en 1978-1979[41]) a permis, en identifiant avec certitude le nom seul porté sur les timbres récents comme étant le magistrat, de laisser l'emblème pour désigner le fabricant, de façon conventionnelle[42].

À partir du nombre des emblèmes attestés avec chaque nom de magistrat, cette identification a permis par contrecoup d'estimer le nombre des fabricants en activité selon les années, nombre minimum compte tenu du nombre inconnu des types (association d'un magistrat avec un emblème) que, par le fait du hasard, nous n'avons pas encore rencontrés[43]. En dehors de quelques rares magistrats[44] (*Amphotérès*, *Kallikratès* dans les années 320, ensuite *Hèraklei-*, plus tard *Aristoklès I* (*ca* 260?), ou *Satyros III Gorgou* (*ca* 250-240?) qui n'atteignent pas les 10 emblèmes et peuvent correspondre à des années de crise, agricole ou autre, où peu de fabricants auraient fonctionné, la majorité des noms s'échelonnent entre 15 et 35 ou 38 emblèmes. Plusieurs noms d'éponymes atteignent même, voire dépassent, les 40 emblèmes (fabricants) différents: 40 pour *Aristophanès I* (*ca* 310) et *Déalkos* (*ca* 305), 41 pour *Thasôn I* (*ca* 310) et *Poulyadès* (*ca* 285-275?), et même 43 pour *Kritias* (*ca* 305: il a suivi *Déalkos*, les regravures le prouvent). Certains fabricants ont assurément pu produire plus d'amphores que d'autres, mais l'éventail de production entre les fabricants d'une même cité pour une même année peut avoir

[37] Sauf lorsque, rarement, on regravait le nom nouveau à la place du précédent: DEBIDOUR 1986 et GARLAN 1993b.

[38] À Rhodes, où les deux anses étaient timbrées, le couple des cachets semble bien avoir été changé tous les mois, le cachet du fabricant aussi bien que le cachet portant le nom du mois.

[39] Communication de T. Panagou au colloque d'Athènes 2010.

[40] GARLAN 1979.

[41] GARLAN 1986.

[42] En effet la fouille des ateliers a montré que si tel emblème désignait telle année tel fabricant, celui-ci en changeait obligatoirement d'année en année, de façon aléatoire : DEBIDOUR 1979, p. 303-304.

[43] Pour le magistrat *Polyneikès* seulement (1ère décennie du IIIème siècle?), nous pouvons évaluer le nombre des types non encore attestés: l'emblème est à chaque fois une lettre alphabétique en deux séries distinctes, et les lacunes dans les listes des lettres attestées nous montrent quel est le nombre des lettres encore absentes que nous sommes en droit d'attendre : 8 lacunes sont à ajouter aux 38 cachets connus — dont il convient en revanche de soustraire 3 des types à la lettre *A*, qui doivent représenter de simples variantes de cachet, soit un total de 38 + 8 – 3 = 43 fabricants probables cette année-là.

[44] Je me limite à ceux dont l'unité stylistique ne fait pas de doute.

été plus étroit que l'éventail qui sépare entre elles les cités productrices et que nous avons mentionné plus haut.

Le nombre des ateliers en activité sur le territoire de Thasos est une indication précieuse pour nous, à comparer avec le nombre de ceux qui ont été fouillés ou repérés[45], mais cela ne nous renseigne pas sur leur localisation: en particulier existait-il des ateliers sur les territoires thasiens du continent? Nous l'ignorons encore.

S'il nous est bien difficile d'estimer la production totale d'amphores à Thasos pendant une année[46], nous pouvons encore moins en déduire une quantité de produits, faute de connaître tant la capacité des amphores que le type de produit contenu : vin, mais aussi huile, voire miel, sauce de poissons, grain… Quant à faire le rapport entre un nombre précis d'amphores produites et un volume de vin, voire une superficie des vignobles sur l'île, je crains qu'un tel rêve ne soit pas encore pour demain, ni pour après-demain…

Les amphores commerciales timbrées offrent donc à l'historien l'avantage d'un matériau durable et d'une procédure institutionnelle visiblement précise, même si elle nous échappe encore en partie. Il s'agit également d'un objet plus répandu et surtout plus révélateur que les vases attiques mentionnés plus haut. Veillons pourtant à ne pas attendre d'elles plus qu'elles ne sauraient nous donner. Si l'on a amorcé des études commerciales sur les directions et les quantités d'amphores exportées depuis les cités productrices (Rhodes, Cnide, Thasos, etc.) jusque dans les régions de consommation (Athènes, Thrace, Pont gauche, Égypte…), et leur évolution dans le temps grâce à une meilleure datation, il est malaisé de les transcrire en produits et plus encore en quantités de produit ou en valeur monétaire. Nous savons ainsi que les exportations thasiennes, très orientées vers le Pont-Euxin, ont au III^{ème} siècle av. J.-C. diminué dans ces régions, pour se diriger plutôt vers la Macédoine et la Thrace. Mais s'agissait-il exclusivement de vin? On le suppose, faute de preuve, d'après la réputation du vignoble. Et quel nombre de navires annuels un tel commerce pouvait-il représenter ? Nous l'ignorerons encore longtemps. Sans doute les amphores, même s'il peut y avoir eu remploi, témoignent-elles directement des transferts de produits, à la différence des monnaies qui voyagent plus facilement encore, et qui témoignent plutôt d'un transfert de produits (lesquels?) dans un sens inverse (mais lequel exactement?).

On voit que si les objets archéologiques permettent fort heureusement à l'historien de quitter l'analyse théorique ou la description subjective pour une réalité concrète, ils ne lui fournissent pas pour autant — pas encore? — les chiffres économiques et les quantités exactes que nous aimerions y découvrir.

[45] GARLAN 2004-2005.

[46] Si l'on voulait partir du nombre des timbres aujourd'hui retrouvés, il conviendrait de soustraire les timbres mis au jour dans les dépotoirs de poterie, qui correspondent à des rebuts de fabrication jetés avant toute utilisation et commercialisation.

THE USE-LIFE OF WINE AMPHORAE

S.Yu. VNUKOV

Keywords: *transport amphora, archaeological assemblage, amphora use-life, archaeological dating.*

Summary: *This article deals with estimating the use-life of ancient wine amphorae. It analyzes Hellenistic stamped Heraclean and Rhodian containers and Roman amphorae with dated tituli picti. In order to determine the duration of prime use and reuse of amphorae, it is necessary to analyze ceramic assemblages of different nature and origin. This article discusses several groups of such assemblages.*

The conclusion is that the duration of the prime use of amphorae was about 5-7 years and exceeded 10 years only in rare cases. The use-life of reused wine containers usually lasted for about 10 years, but this period might have been as long as 20 years and even more. These figures also show the possible level of accuracy in the dating of the container assemblages of different nature.

Amphorae are common finds at all Classical and many barbarian sites in the Mediterranean and the Black Sea regions. The shape of the containers changed rather quickly over time. Therefore, they are very important for the dating of different layers and assemblages. For that reason it is essential to establish how long amphorae were in use and how precisely we can date assemblages on the evidence of wine containers. This paper tries to answer these questions.

It is necessary to make several methodological remarks before considering this matter. Ancient amphorae were special containers designed to transport liquid and some other goods on ships. Mostly wine, oil, and fish products were carried in those containers.

The use-life of ancient amphorae may be divided into several stages. The first stage started with the manufacture of the containers and ended with the delivery to the consumer. It may be referred to as the "technical" stage. Amphorae were not designed for keeping goods for a long period. The first stage of their use-life might have lasted from several weeks (when the goods were produced and consumed in the same place) to one or two years (when they were exported to distant sites for consumption[1]). Bottled or ready-to-be-bottled wine

[1] We do not deal with sporadic export of goods in amphorae to the distant barbarian sites deep inland (such as Southern Byelorussia or Northern Kazakhstan). The way there might have taken several years.

was not usually kept long before it was sold to wine merchants. As a rule, winegrowers tried to sell their wine during the navigation season that followed, before the new crop was harvested, in order to prepare pithoi and storage places for the coming production. This stage was not long[2]. When supply was regular, it lasted for almost the same time everywhere. It was also much shorter than the time period to which we can possibly date archaeological material with any precision.

The second stage of amphora use-life was a period of keeping the goods in the containers after their delivery to the place of consumption until the contents were used. After having been emptied, some containers were no longer used, but discarded or deposited in some way. A discussion of this stage is one of the main topics of the paper.

The last stage of the use-life of amphorae was their reuse. Not all amphorae were reused. After having been emptied of the contents (wine, oil, fish products), amphorae could not be reused for the storage of the same substance on a large scale. It would have been necessary to organize the collection, sorting, washing and fumigation of empty amphorae on a large scale. All this involved large expenses and was not justified from an economic point of view. Therefore, in big ancient centers that imported goods in amphorae regularly most of the containers were simply discarded or reused in a rather unusual way[3], for instance, as building materials or child coffins.

People of small rural inland settlements, especially in *barbaricum*, valued empty amphorae higher. They used them as containers for water, dry substances, for transitional keeping of wine, and for other purposes. S. Monachov rightly noticed that at the sites where (and when) the import of goods in amphorae was less regular and less intensive the empty containers were reused more often and for longer, and vice versa[4]. Indeed, when imports came in large quantities, the containers were valued lower, but in the case of sporadic imports, empty amphorae were of high value for local people. Every empty vessel and even big fragments were kept and reused to the utmost. The settlements of the Northern Black Sea area, both Greek and barbarian, provide many examples of such reuse and storage of even broken amphorae and large fragments[5].

In order to estimate the use-life of amphorae with high precision, it would be necessary to know the date of manufacture or the primary filling of the container and the date of its coming into disuse. Such cases are unique. Therefore, we have to consider other dated amphorae.

For solving that problem, stamped Heraclean and Rhodian amphorae of the Hellenistic period, as well as some other amphorae with stamps of magistrates or eponyms may be used. The chronology of the stamps of these centers is elaborated in the latest works by S. Monachov[6] and G. Finkielsztejn[7], and it is

[2] FINKIELSZTEJN 2004, p. 279.
[3] PEÑA 2007, p. 119-192.
[4] MONACHOV 1999a, p. 418-419.
[5] OPAIŢ 1987a; MONACHOV 1999a, p. 457.
[6] MONACHOV 1999a.
[7] FINKIELSZTEJN 2001.

possible to date most stamps of these centers with high precision. Both amphora types were used only as wine containers. Dated *tituli picti* connected with the prime use of the containers may also be employed for the Roman period.

Evidently, for such an analysis we need assemblages which contain several stamped vessels with the names of eponyms. It is very important here to clearly understand the character of the assemblages that we are dealing with. Amphora assemblages, as well as assemblages of other artifacts, may be divided into several groups, depending on their nature, the duration and conditions of their accumulation, and the character of the use of those containers before their deposition. The first group consists of assemblages where the dated containers were evidently in prime use only, i.e. they contained wine and were deposited with it or just after having been emptied. The group includes cargos of shipwrecks, funerary wine gifts in single or synchronous collective burials, amphorae, emptied and crashed during funeral feast, various kinds of suddenly destroyed storages and wine shops, and some other.

The second group includes other "closed" assemblages of dated containers. They may be further divided into two subgroups. The amphorae from the complexes of the first subgroup might have been manufactured at different times, but were in use at the same time and were deposited simultaneously. Such complexes occur in litter pits, suddenly destroyed buildings, and so on. Usually they include both vessels of prime and secondary use, which cannot be easily distinguished in this case.

The second subgroup includes the vessels that were out of use (prime or secondary), but for some reason were kept unused for some time before their final deposition. The vessels in such assemblages might have been manufactured and used actively at different times, but were ultimately deposited all together. These complexes had accumulated over a long period. They include special storages of empty containers, structures in graves or other constructions where amphorae were reused as building material, and some others.

All other assemblages are not suitable for solving the problem under consideration. Therefore, it is a rather small amount of appropriate complexes with series of Heraclean or Rhodian stamped amphorae or vessels with dated *tituli picti*. Moreover, only the stamps on complete vessels or on big fragments are analyzed here. Individual small stamped fragments were not considered. They might have become part of the assemblage by chance.

It is also worth mentioning that we know the exact date of the complex deposition only in rare cases. Therefore, in most cases, it is impossible to estimate the precise duration of the period from the manufacture of a stamped amphora until its deposition in the assemblage. Traditionally, the date of an assemblage is estimated according to the latest artifact. Numismatists apply the same method for dating coin hoards. In the case of representative amphora assemblages, it is very unlikely that such a complex may have been deposited much later after the date of the youngest item in it. However, the dates of single stamped vessels or small “open” assemblages may differ much from the date of their real deposition[8].

[8] FINKIELSZTEJN 2004, p. 281-282, 284.

Therefore, when applied to the analysis of dated amphorae this approach gives us the possibility to estimate only the difference between the dates of the containers presented in a particular assemblage. It is necessary to keep in mind that the period of use of the youngest sample in a complex before its deposition cannot be estimated. In most cases, it was not very long and did not exceed the difference between the dates of the vessels in the assemblage. It does not affect our conclusions fundamentally.

The complexes of Heraclean stamped amphorae from the Black Sea area were published by S. Monachov[9]. Heraclea exported only wine. In most cases, S. Monachov determines the year of duty of each magistrate whose name is on a stamp with a precision within 5 years. Therefore, the date of every stamp is usually presented as a period of no longer than 5 years (for example 335-330 BC). Nevertheless, it is enough for getting a general idea about the use-life of the stamped amphorae.

There are 35 published assemblages with several Heraclean stamped containers which meet the conditions mentioned above. Among these, 26 complexes (74.3%) contain Heraclean amphorae with stamps which differ in dates by up to 10 years, and 9 complexes (25.7%) include stamps which differ by 11-20 years (tabl. 1). There are no assemblages where the difference in stamp dates exceeds 20 years.

Twenty one complexes of the amphorae under consideration come from single graves or the remains of funeral feasts, i.e. they were used only as wine containers and not reused afterwards. In 18 such assemblages, the difference in dates of the stamps ranges from 0 (all stamps bear the same magistrate's name) to 7 years. Only in three complexes it reaches 10 and even 15 years. It is noteworthy that these assemblages include single amphorae with rare stamps whose dates are still disputable or whose origin is not absolutely clear.

The estimated average difference between the dates of stamped amphorae in these complexes is 3.7 years, if we use the minimal possible difference between the dates of the stamps, and 5.0 years, if we use the maximal possible difference between them. Taking into account the precision of the dating of most magistrates (witin 5 years), it is possible to infer that the stamped Heraclean amphorae in the complexes under consideration are almost synchronous in most cases. Therefore, we can conclude on the basis of Heraclean stamps that wine amphorae used as funerary gifts or during funerary feasts were not kept for a long period after their manufacturing. Generally, they were emptied within 5-7 years (including the delivery period) or even before that. The duration of the primary use-life of Heraclean wine amphorae was rather short.

Another picture was obtained after studying the assemblages of the second group, i.e. from special storages of empty containers, from structures in graves where amphorae were reused as building material, from litter pits, and from suddenly destroyed buildings. Many containers in such complexes (but not all) had been in secondary use or, for some reason, were kept for some time after having been emptied. S. Monachov published 14 such complexes with several

[9] MONACHOV 1999a.

Heraclean stamped amphorae bearing the names of the magistrate. The dates of the stamps vary, with the difference ranging from 0 to 20 years. The estimated average difference between the dates of Heraclean amphorae here is 9.7 years, if we use the minimal possible difference between the dates, and 12.5 years, if we use the maximal possible difference. Some of these complexes had accumulated very quickly, others, over a long period. Thus, a storage pit with empty amphorae at Berezan' contained 4 Heraclean vessels with magistrate stamps. All of them bear the name of magistrate Aristokles in combination with the names of three different fabricants[10]. There is no doubt that the depot contained Heraclean vessels from one particular batch, which had been in prime use. The early complex from cellar 1 (1960) at Nikonion is similar. It includes three stamps with the name of magistrate *ΠΑ(-)* and one of magistrate *ΙΑ(-)*, who was on duty a year earlier or so[11]. These assemblages may be considered together with the complexes of the first group.

On the other hand, the difference between the dates of the Heraclean magistrate stamps from litter pit 312 at Gorgippia is up to 20 years[12], of those from pit 5/87 at Porthmeus, up to 15 years[13], from the storages of empty containers discovered in 1947 at Olbia, up to 10 years[14]. These semi-closed assemblages had accumulated vessels both after their prime use and reuse for a rather long period before their final closing.

Thus, on the basis of stamped Heraclean amphorae we can conclude that the period of prime use of those vessels in the Black Sea region lasted for up to 5-7 years. These containers may have been in secondary use for up to 20 years, and even longer in some cases.

We have a possibility to check this conclusion using some data from the Mediterranean. C. Barker published 7 pairs of stamped Rhodian amphorae from graves at Nea Paphos, Cyprus, dated to the period between 184 and 124-120 BC[15]. No doubt, they were put in the graves filled with wine, as funerary gifts. Rhodian stamps can be dated with accuracy within 1-3 years, in most cases. The difference between the dates of stamps in each pair of amphorae ranges between 0 (in the case of two vessels with the same eponym's name) and 5-9 years. The average difference is then 3.1 years; if we use the minimal possible difference between the dates, this number will be 2.0 years, and if we use the maximal possible difference between the dates, it will be 4.3 years (*Table 1*).

This data shows that Rhodian wine in amphorae was kept for up to 5-9 years (or, on average for 3.1 year) before it was deposited into a grave. These figures are very similar to the ones obtained from the analysis of Heraclean stamped amphorae that were only in prime use (taking into consideration the difference in the precision of the dating for the amphorae from both centers).

It is remarkable that G. Finkielsztejn obtained similar results when analyzing

[10] *Ibid.*, p. 202-203.
[11] *Ibid.*, p. 227-229.
[12] *Ibid.*, p. 278-280.
[13] *Ibid.*, p. 260-263.
[14] *Ibid.*, p. 194-202.
[15] BARKER 2004.

the complexes of stamped Rhodian amphorae from rooms at three sites in Israel. These complexes belong to the subgroup 2 of group 2, described above that had accumulated over a long period. He concluded that the bulk of these vessels was produced between 1 and 17-24 years before the destruction or abandonment of the sites and that the earliest amphorae had been in use for 53 years. This conclusion shows then that the studied amphorae from the abandoned rooms were in use for up to 20 years, on average[16]. It agrees with the results of our analysis of the complexes of the same kind.

Another way to verify these results is to study the data of *tituli picti* on amphorae from the Western Mediterranean. J. Theodore Peña published raw statistics in regard to this subject [17]. The discovery of 24 such complete wine vessels in Pompeii is most important for our discussion [18]. Apparently, most of them were still in use at the time of the disaster, but there is no information about whether it was prime use or reuse. At the same time, some of these vessels might have been out of actual use at the moment of the eruption, but they were kept somewhere uncovered for some reason. Therefore, we can only have a general idea about the use-life of wine amphorae in Pompeii. According to the published data, 15 such vessels (62.5%) were in use for 10 years and less before the eruption of the Vesuvius, 6 amphorae (25%) were in use for 11 to 23 years, and 3 containers (12.5%) for more than 30 years (54 years, at most) (*Table 2*).

These figures are comparable with the ones obtained from the analysis of the complexes containing Heraclean stamped amphorae and with the results of G. Finkielsztejn's studies presented above. The main difference is the relatively high number of containers from Pompeii that had been in use for a very long time. It is noteworthy that they are separated from the main group of vessels by a gap of 7 years. This is difficult to explain. Seven of such vessels (29,2%) were in use before the earlier catastrophic earthquake of AD 62.

Analysis of 13 dated *tituli picti* from the First Amphorae Wall at Carthage gave nearly the same results[19]. Empty amphorae were used there as building material for the construction of the wall. We cannot establish for how long these amphorae had been collected for the purpose of construction and were kept after their actual prime use or reuse, but it is unlikely that it took several decades.

The oldest container from the wall bears the date of 43 BC, the youngest the date of 15 BC, the difference in dates being 28 years. The youngest amphora gives us the *terminus post quem* for the wall construction. According to T. Peña, 9 dated vessels (69.2%) were in use for up to 8 years and 4 (30.8%), for a period from 15 to 28 years (tab. 2). It is noteworthy that the amphorae filled in during the period between 28 and 23 BC (i.e. 9-14 years before the wall construction) are absent here.

---

[16] FINKIELSZTEJN 2004, p. 287. The results of G. Finkielsztejn's analysis of the vessels from the tombs at Marisa are not very reliable because these tombs were repeatedly used for burials and it is impossible to correlate particular burials with vessels and dated funerary inscriptions- *Ibid.*, p. 285-286.

[17] PEÑA 2007, p. 51-54.

[18] *Ibid.*, p. 51, tabl. 4.1.

[19] *Ibid.*, p. 54, tabl. 4.3.

The same approach was applied to the study of amphorae from the landfill from a ditch in the Castro Pretorio district of Rome, published by J.T. Peña[20]. They show a quite different picture (*tab.* 2). About 73% of the containers have dates that differ from the date of the youngest vessels by 11 to 69 years. Evidently, they had been collected over a long period. The formation of the assemblage from this landfill must have been very different from that of other analyzed complexes. It is a "semi-open" assemblage, and therefore it cannot be used for our purposes here.

In conclusion of her analysis of all this data, J.T. Peña writes that a "substantial number of these containers remained in the systematic context for periods of time ranging up to two decades, and, in some instances, for considerably longer than this"[21]. In general, this agrees with the results of our analysis of other material.

Thus, based on the analysis of the dated stamped amphorae found in graves and in remains of funerary feasts, most wine containers were in prime use for up to 5-7 years, while only few of them were used for up to 10 years. The reuse of amphorae might have lasted much longer. The average use-life of reused amphorae was about 10 years, but some closed complexes contain vessels that differ in dates by as much as 20 years and even more, in some cases. Therefore, these figures demonstrate the possible level of precision for the dating of amphora assemblages, which depends on the character of the complex. Individual finds of amphora stamps are not very reliable for this purpose[22]. The prime use of oil, fish, and fruit containers, as a rule, was shorter because of the perishable nature of these goods[23].

[20] *Ibid*., p. 53, tabl. 4.2.
[21] *Ibid*., p. 54.
[22] FINKIELSZTEJN 2004, p. 281-82, 284.
[23] PEÑA 2007, p. 50.

	THE USE-LIFE estimated on base of all groups of complexes		THE AVERAGE USE-LIFE estimated on base of			
			complexes of prime use		complexes of reuse	
	up to 10 years	11-20 years	and the minimal possible difference between the dates	and the maximal possible difference between the dates	and the minimal possible difference between the dates	and the maximal possible difference between the dates
Heraclean; Black Sea Area	74.3%	25.7%	3.7 years	5.0 years	9.7 years	12.5 years
Rhodean; Cyprus, Nea Paphos necropolis	100%	0%	2.0 years	4.3 years		

Table 1 – The use-life of Heraclean and Rhodian stamped amphorae with the names of the magistrates and eponyms.

Site	THE USE-LIFE estimated on base of all groups of complexes				remarks
	up to 10 years	11-23 years	24-30 years	more than 31 years	
Pompeii	62.5%	25.0%	0%	12.5%	
Carthage, First Amphorae Wall	69.2%	23.1%	7.7%	0%	no instances of usage for 9-14 years
Rome, landfill in Castro Pretorio	27.3%	18.2%	0%	54.5%	

Table 2 – The distribution of the use-life of the amphorae with dated *tituli picti* from three sites of the Mediterranean.

TYPOLOGIE ET PRODUCTION

TRANSPORT AMPHORAE FROM AKANTHOS*

Konstantinos FILIS

Keywords: *Akanthos, enchytrismoi, transport amphorae, local products.*

Summary: *Akanthos was a famous colony of Andros, founded in the middle of 7th century B.C. The site occupies an area, witch has contributed to the development of the city into a very important harbor of the Northern Aegean. In this harbor goods from all the ancient world markets, especially Eastern Greece, were commerced, along with local goods, among which the famous "Akanthian wine". The archaeological research in the ancient settlement, as opposed to the cemetery, is quite limited. The majority of the burials are "enchytrismoi" especially in transport amphorae from various production centres, among which Miletus, Samos, Chios, Klazomenai, Lesbos, Thasos, Corinth, Corfu, Athens, Laconia, local amphorae and other imports of unknown origin. The existence of a local workshop is also confirmed by the investigation of six ceramic kilns and the discovery of a huge amount of amphorae, dated mainly to the fourth century B.C. The study of the imported transport amphorae to Akanthos, along with the local products, is presented. This variety of amphorae comprises evidence of the exchanges in the region of the Strymonic gulf and of the vitality primarily of Eastern Greek and secondly of Southern Greek exports during the seventh and the fourth century BC.*

The ancient city of Akanthos was founded in the middle of the 7th century BC by colonists of Andros, according to Thucydides[1], or Andros and Chalkis, according to Plutarchus[2]. At the same time three other known colonies were founded in the area, Sane (modern N. Roda), Stagira and Argilos[3].

Akanthos is situated on the eastern edge of Acanthus Gulf, on the three hills of Mount Stratonikos, near the modern village of Ierissos *(Fig. 1-2)*. The foundation of the city in this privileged area is particularly important, as it is placed between the Strymonikos and the Siggitikos Bay and controls the entrance to the eastern peninsula of Chalkidiki, the Akte[4], famous in antiquity for timber

* Akanthos counts as production center and as consumption center as well.

[1] Thuc. IV 84, 1

[2] Plutarch, *Quaest. Graec. 30*

[3] ZAHRNT 1971, p. 146-150; RHOMIOPOULOU 1999, p. 127-130.

[4] Thuc. IV 109. Diod. Sic. XII 68: 5. Steph. Byz. s.v. *Akanthos*. See also ZAHRNT 1971, p. 151-152.

and ores[5]. This turned Akanthos into an important trading port between eastern Greece, the interior of Chalkidiki and the Macedonian hinterland.

The prosperity of the city, as a result of its commercial relations, is evident through its rich monetary production *(Fig. 3)*. In the late 6th century BC it is among the first cities in Macedonia with widely spread silver coins, which can also be found in hoards, even in distant places, outside the Aegean areas[6].

The ancient city is surrounded by strong fortification walls, within which public buildings have been identified, whereas an "ekatompedos" temple is placed on the hilltop, probably dedicated to the goddess Athena[7] *(Fig. 4-5)*. An Iron Age settlement preceded the city, remains of which are part of a vaulted building and enclosures. These remains along with some contemporary graves are associated with the local populations which inhabited the area before the arrival of settlers from Andros[8].

Ceramic workshops have been located in the area between the city and the cemetery. In total eight ceramic kilns of the «round type» have been identified, mainly belonging to the 4th century BC, some of which are related to the production of transport amphorae. Particular attention was given to the construction of two kilns, which were placed on a rectangular stone structure. This workshop complex also acquired various auxiliary areas and a stoa[9] *(Fig. 6-9)*.

The cemetery extends to the coastal zone. The number of graves investigated so far exceeds the 14,000, with the earlier (belonging to local inhabitants) dating to the 8th century BC and the latter to Roman imperial times (mid 3rd century AD)[10]. The majority of the graves though belongs to the late Archaic and Classical period, eras during which the city flourished. About 40% of them are *enchytrismoi (Fig. 10)* mainly in transport amphorae and secondarily in hydriae, pithoi, jugs and cauldrons. Inhumations in amphorae were commonly not accompanied by offerings, a fact that complicates their chronology, which can be based solely on typological criteria.

This study concerns the amphoras of the Archaic and Classical periods, recovered in the area of the cemetery, along with the findings related to the local workshop of the ancient city. The preliminary results of the study of an assemblage of 150 conserved jars will be discussed[11]. Though it is only a small amount compared to the total of the recovered amphorae, it is representative of the provenance of the products that arrived at the port of Acanthus. Hopefully, future conservation and study of the rest of the amphorae will enable, apart from a typological analysis of the various amphora production centres, a more precise quantitative approach, which is particularly important for the evaluation of the commercial and economic data of the life of the city, from the early stages of its foundation to its decline.

---

[5] DAVIES 1932, p. 145-162; KIOURTZOGLOU *et al*. 1999, p. 295-297.
[6] TSELEKAS 1996.
[7] TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU 1996, p. 301, fig. 2, pl. 6.
[8] TRAKOSOPOULOU 1995, p. 482; TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU 2006-2007, p. 45-54.
[9] TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU 2004b, p. 167-179.
[10] TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU 1993, p. 413-415; RHOMIOPOULOU 1999, p. 289.
[11] The study of this large assemblage is still in progress as part of my Ph. D. thesis.

Highly representative in the assemblage are the Chian amphorae[12]. The earliest amphorae of this group, dated to the second half of the 7th century BC, are quite large vessels with heavy proportions. Their entire surface is covered with a whitish slip, while their banded decoration appears to be variant[13]. The results of the chemical analysis of their clay paste, conducted by the Cultural and Educational Technology Institute at Xanthi, have demonstrated that these amphorae belong to the same chemical group. These are the first transport amphorae that arrived in Acanthus shortly after its foundation and are dated to the third and the last quarter of the 7th century BC *(Fig. 11a)*.

Early Chian amphorae from the northern Aegean have also been found in Abdera, Thasos, Oisymi, Mende, Sindos, Karabournaki and Leibithra[14], indicating a particularly active Chian trade not only along the Macedonian coast but also in the hinterland.

During the first half of the 6th century BC, amphorae with whitish slip become more delicate in shape[15]. To this latter phase belong two almost intact examples. The one of them has a more oval body, which allows its dating to the second quarter of the 6th century, while the other becomes spindleshape with more slender proportions, clearly a more developed shape classified in the last examples of the series of amphorae with «white slip», dated to the third quarter of the 6th century BC.

The amphorae of the «funnel» neck type appear in the middle of the 6th century BC, before the production of amphorae with whitish slip ceases[16] (*Fig. 11b*). Six examples from Akanthos bear traces of thin whitish slip and decoration with very thin stripes. They belong to Lambrino A1 type and date from the second half of the 6th century.

Regarding the swollen-necked jars, according to the classification of Knigge[17], two belong to the C/1 type, with painted rim, and date from c. 500 BC (*Fig. 11c*), two to the C/2 type of the second quarter of the 5th century (c. 450 BC) and one to the C/3 type from the third quarter of the 5th century BC.

---

[12] See general DUPONT 2003, p. 146-148; MONACHOV 2003a, p. 11-24.

[13] Regarding the possibility that Chian vessels were manufactured in other workshops off the island, e.g. in Maroneia, Abdera, Klazomenai or the area of Erythres, see LEMOS 1986, p. 157-173; SKARLATIDOU 2000, p. 287-288; DOĞER 1986, p. 461-471; DUPONT 1983, p. 30-31. Regarding the issue of transporting clay from Chios to Naucratis, see BOARDMAN 1986, p. 251-258.

[14] GHALI-KAHIL 1960, p. 28 nos. 1-4; BERNARD 1964, p. 137-140, fig. 50; KOUKOULI-CHRYSANTHAKI 1989, p. 375-376, pl. 206β; KOUKOULI-CHRYSANTHAKI & PAPANIKOLAOU 1990, p. 492, fig. 16; MOSCHONISIOTI 2004, p. 279; OETTLI 1994, p. 39-44 nos. 16-27, 38, figs. 8-9, pl. 7; TIVERIOS 1987, p. 252, fig. 17; PANTI 2008, p. 158-159, pl. 60 (α-γ). The examples from Lebethra in Pieria are not published.

[15] DUPONT 2003, p. 148, fig. 23.1e, f.

[16] In Russian bibliography they are referred as amphoras with "funnel" neck, see ZEEST 1960, p. 74-78, pls. II-III, while according to Lambrino's classification as type A1 and A2, see LAMBRINO 1938, p. 110-112.

[17] KNIGGE 1976, p. 23-24. See also ZEEST 1960, p. 74-78, pl. III no. 10a, 11a-b and pl. IV no. 11c-d; LAZAROV 1973, p. 10-12, pl. I nos. 8-9, pl. II, pl. III nos. 25-27, pl. 24 nos. 14, 15, 29; LAWALL 1995, p. 96-97.

The presence of transport amphorae from Klazomenai is evident from the late 6th century, with four examples belonging to Dupont's type A[18] *(fig. 11d)*. The jars from Akanthos have similar dimensions, while their fabric bears differences mainly in colour, but similarities in composition, containing mainly micaceous inclusions. A thin whitish slip covers the outer surface. This type of Klazomenian amphora appears to be widely dispersed and dates from the late 6th century BC.

Noteworthy is the absence of «gray» lesbian amphorae from the cemetery of Akanthos. One amphora comprises a typical example of the «red» series[19], bearing the characteristic vertical plastic formation ("rat-tail") below the handles, dated to the early 6th century[20]. Two more jars could be included to the same group. They bear small differences from the previous, such as fingerprints impressed on the joint of the handles. The two latter examples date from the first half of the 6th century BC *(Fig. 11e-f)*.

A large group of amphorae could be attributed to the «Lesbian type» amphorae *(Fig. 11g)*. Their fabric varies from red to dark red-brown in colour, while in some cases greyish areas are observed on the outer surface and in the core, containing a sufficient amount of inclusions, mainly micaceous ones[21]. The main features of this group is the conical shape of the lower body (with almost straight walls), the short wide cylindrical neck with the characteristic horizontal offset ridge on its upper part, the relatively wide ring base and the particularly highlighted rim, which is rounded or semi-rounded in cross section. Finally, their short, solid, rounded in cross section, handles bear fingerprints impressed on their base. The above characteristics allow their date to the first half of the 6th century.

A second group of «Lesbian type» amphorae could be described as «table amphorae», as they have morphological similarities with the two types of Clinkenbeard's «table» amphorae[22]. This group dates from the second half of the 6th century BC *(Fig. 11h)*.

As the separation between the Samian and the Milesian amphorae in the 5th century is quite difficult, 13 amphorae can be attributed to the group of Samian-Milesian type, belonging to the S/1 type of Lawall[23] *(Fig. 12a-c)*. They have the characteristic protruding rim (thick rolled rim), the offset ridge on the neck and the spindle shape body, while there are small differences in the type of the base. Differences are also observed in fabric colour and composition. The examples date from the end of the 6th to early 4th century. Two jars belong to the latter examples of the 23.9 b,c type of Dupont and date to the end of 6th and early 5th century[24].

Finally, two jars from Akanthos belong to Zeest's «Samian» group *(Fig. 12d-e)*. The first is close to the 23.10a type, while the other varies, regarding the funnel shape of the neck (type 23.10c, d). They date from the second half of the 6th

[18] DUPONT 2003, p. 152-154, fig. 23.3a-d.
[19] ZEEST 1960, p. 72-74, pl. II no. 7-8. CLINKENBEARD 1986, p. 354.
[20] PELAGATTI 1976-1977, tav. LXXVI no. 13. BÎRZESCU 2005, p. 50-52, abb. 1 no. 3.
[21] DUPONT 2010b, p. 37-47.
[22] CLINKENBEARD 1982, p. 258-259, pl. 69a-d.
[23] LAWALL 1995, p. 177-181.
[24] DUPONT 2003, p. 168-169, fig. 23.9b-c.

century BC. Four additional jars could be included in the same group, dated possibly to the late 6th century. According to the latest data, the origin of these amphorae could be detected in N. Aegean (probably in the area of Abdera)[25].

The conserved amphorae deriving from Thasos are quite limited *(Fig. 13a-b)*. They belong to the double-banded rim type (late 6th - early 5th century BC)[26], to the "pithoid Thasian" type (mid 5th century)[27], while one example is of the "unstamped Thasian" type of the late 5th century[28].

The examples from Mende are many and are characterized by a short, everted rim, set off by one or more grooves around the neck, broad flat handles punctuated by a thumbprint at the lower attachment, and a flaring toe with shallow depression on the underside *(Fig. 13c-d)*. Some of them have a reddish horizontal band on the lower part of the body and an impressed cycle on the neck. The clay fabric is coarse and micaceous, light to reddish brown in colour, with moderate in size inclusions, including often quartz. They belong mainly to the early and middle variant, with globular body and sloping shoulders, and date from the second and third quarter of the 5th century[29].

A set of amphorae derives from Northern Aegean workshops, which exact locations are still uncertain *(Fig. 13e-g)*. They are quite often referred as amphorae of the «Thasian circle»[30]. Their clay fabric is reddish to red-brown in colour, with many inclusions, mainly micaceous ones. They are characterized by the spherical body, the ring base and the short, solid, oval in cross section, handles with thumbprints on their base. Variations occur in the formation of the rim. Their morphological attributes allow their dating to the early 5th century BC.

Only one fragmented example from the cemetery of Akanthos belongs to the Attic SOS amphora *(Fig. 14a)*. On the basis of the decoration on the neck it can be attributed between types S, O, S and S, Oa, S, according to Johnston and Jones and dates from late 7th century[31]. Typical examples of the *à la brosse* amphorae group are eight jars dating from the second half of the 6th and early 5th century[32] *(Fig. 14b-c)*.

There are three examples of Laconian amphorae in the cemetery of Akanthos[33]. The first belongs to Stibbe's group G (or Pelagatti's type 1), dated to the mid 6th century, the second to Stibbe's group I (or Pelagatti's type 2), dated to the end of the 6th century *(Fig. 14d)*. The third could also be included in Stibbe's group I (or Pelagatti's type 2) but shows some peculiarities that occur in early Laconian «table» amphorae of Stibbe's Group A and mainly in 7th century Attic SOS amphorae, a fact which makes Pelagatti's assumption that Laconic amphorae

[25] DUPONT 2010a, p. 3-11.

[26] JOHNSTON 1991, p. 363-365; GRANDJEAN 1992, figs. 1-5, 9 nos. 2, 7, 10, 16-18, 26-28, 34, 61-63.

[27] BRAŠINSKIJ 1980, p. 19; GARLAN 1988, p. 13-14 fig. 11.

[28] ZEEST 1960, p. 80-81, pl. VI no. 16; GRANDJEAN 1992, p. 563-565, fig. 11 nos. 71-75.

[29] LAWALL 1995, p. 120-124, figs. 37-41.

[30] DUPONT 2003, p. 186-190; LAWALL 1997, p. 113-130.

[31] JOHNSTON – JONES 1978, p. 135-136, fig. 8a-b.

[32] LAWALL 1995, p. 34-42, figs. 1-5.

[33] PELAGATTI – STIBBE 1992, p. 123-247; STIBBE 2000, p. 70-72.

derive from them quite plausible. The latter jar dates from late 7th century BC, according to its morphological attributes.

Three examples of amphorae come from Corinth. They belong to type A of the last quarter of the 6th century[34], to type A' of early 5th century[35], and type B of Corinthian - Corcyrian amphorae (Type B/3) of mid-5th century[36] *(Fig. 14e)*.

The local workshop products

Although the late 4th century amphorae bearing wheel stamps can be definitely attributed to the local workshop of Akanthos, especially since they have been recovered in the area of the ceramic kilns, it is still uncertain whether local production begins early in the late 6th or early 5th century. The majority of amphorae used for *enchytrismoi* belong to a type which could be produced in Akanthos. The similarities with the late fifth-century Mendean amphorae and the top-shaped Thasian type ones are obvious, a fact that led many researchers to ascribe them to the one or to the other production centre[37] or to support more generally the view of the existence of a regional style – the North Greek *koine* - of amphora production, common between Mende and Thasos[38]. Nevertheless there are obvious differences in the clay fabric and mainly in the vessel shape. Specifically, the Akanthian fabric is reddish in colour[39] occasionally with a gray core and contains a sufficient amount of micaeous and limestone fragments. Their surface is relatively smooth covered with a thin slip, light in colour[40]. The preliminary results of the chemical analysis of the clay paste appears to confirm the relation of this group with the amphorae bearing wheel stamps. Regarding the morphological characteristics, the rim is plain and slightly projecting, usually separated from the neck with a horizontal groove (intense or less). The body shape is oval in the beginning, with the maximum diameter in the upper half or in the middle, and later develops into conical shape. The neck is very short and the disk shape base is low and narrow with a small underside circular depression, in some cases bearing a low nipple projection in the centre[41]. The handles are quite short, oval in cross section, while their upper joint occupies almost the whole height of the neck, while they have thumbprints on the shoulder. One example bears a circular stamp with an *A*[42] *(Fig. 15a)*. Important evidence suggesting the attribution of this group to the local workshop is that some examples have strong manufacturing defects, due to the firing process. These examples, based exclusively on their morphological attributes, date from the beginning to the second quarter of the 5th century.

[34] KOEHLER 1978a, p. 98-99 no. 22, pl. 4; VASSALLO 2003, p. 333, 335 fig. 2 no. 7.
[35] KOEHLER 1978a, p. 16-17, 106 no. 39, pls. 6 and 15.
[36] KOEHLER 1978a, pls 30, 39 no. 229.
[37] ROBERTS 1986, nos. 426-428.
[38] LAWALL 1995, p. 156-175; LAWALL 1997, p. 113-130.
[39] Munsell Soil Color 2.5 YR 5/6.
[40] Munsell Soil Color 10 YR 8/2.
[41] The shape of the base is similar with Lawall's "FG 1 disc-base", see LAWALL 1997, p. 116-117, fig 3.
[42] RHOMIOPOULOU 1986, p. 480-481, figs. 2, 6 no. 1.

The local workshops become more active in the 4th century. The 4th century examples deriving from the workshop area bear slight variations in the shape of the rim. It is generally triangular in section with flat or slightly sloping the upper surface and have a slightly horizontal groove on the joint with the neck. The neck is sharply conical and often bears a horizontal groove on the base. The tall, oval in cross section, handles adjust just below the rim, rise slightly and vertically reach the shoulder, where thumbprints are set. Usually the back of the handles carry stamps in the form of a three-or four-spoked wheel, often with letters between the spokes, including the letters *AKAN (Fig. 15b)*. For the interpretation of these seals the contribution of Y. Garlan is of great importance[43]. An intact example of the type with conical neck has not yet been found in the workshop area. However, an almost intact example deriving from the cemetery area gives us the overall shape. *(Fig. 15c)* The flaring outward shoulder curves to form a conical body that in the lower part ends in a stem toe with a small underside depression. There are not any stamps on the handles. The clay fabric is reddish to brown in colour[44] depending on firing conditions, usually having a gray core. Its hardness is moderate and contains a sufficient amount of sand, micaeous and limestone fragments of different sizes (some coarse grained quartz fragments can be identified). The outer surface is usually covered by a thin slip light in colour[45]. This particular jar should be dated to the first half of the 4th century BC.

Another type of amphora associated with the local production was found not only in the kilns complex (in the exterior of kiln 5) *(Fig. 15d)* but also in large quantities (around 250), in an area of about 100 meters from them *(Fig. 16)*. They were placed in order under a roofed stoa, next to a partially preserved complex, also related to the industrial zone of the city. According to the excavator E. Trakosopoulou, they date from the 4th century, based on the numismatic and other ceramic evidence[46]. They present the following morphological features: very bold lip, broad, triangular in cross section, with a flat upper surface separated from the neck by a horizontal groove; tall neck, cylindrical at the upper part, flaring to the broad horizontal shoulder that bends sharply to form a conical body shape. At the bottom, a cylindrical stem is formed with a wide knob toe, angular in profile with a conical underside depression. The handles are tall, oval in cross section, and always bear thumbprints on their base. A second type of amphora, smaller in size (capacity aprx 9 lt.), with spindle-shaped body and a similar rim shape, was found in smaller quantities in the same area *(Fig. 15e)*. Some of them are characterised by a clay fabric orange-red in colour, while others by dark brown with a gray core. Their composition is sandy with sufficient amounts of mica and limestone fragments of various sizes. Its hardness is moderate and it is quite brittle in overall. In some cases the surface is covered by a thin whitish slip[47]. These specific types of amphorae are quite similar to examples from

[43] GARLAN 2004c, p. 181-190; GARLAN 2006, p. 263-291.
[44] Munsell Soil Color 2.5 YR 5/8.
[45] Munsell Soil Color 10YR 7/4.
[46] TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU 2004a, p. 157-166.
[47] Munsell Soil Color 7.5YR 7 / 4 (pink)

Thasos[48], supporting the view of the existence of a regional style, or *koine*, of amphora production, common between Mende and Thasos during the 4th century BC. On these jars stamps are relatively rare, while the few examples (only three amphorae) have mainly rectangular stamps with symbols such as the dolphin with letters *Φ-I* or *K-A* and volute crater with letters *A-P*[49]. The study of this assemblage, along with the stamps from the workshop area is still in progress.

To summarize, the assemblage of amphorae presented demonstrates the vigorous imports of commercial amphorae from the East Aegean area in the early period of the foundation of the colony of Andros, primarily from Chios, and then from Lesbos, Klazomenai, Miletus and Samos[50]. These special relations with the Eastern Aegean area and Asia Minor coast have been also evident through the introduction of other ceramic products (such as cups, amphoriskoi, single-handled cups, feeding bottles, kanastra etc., which the local potters imitate), a phenomenon also observed not only throughout the Chalkidiki, but also in Thasos, Thasiaki Perea and the coast of Thrace, Abdera and Mesembria. This does not necessarily imply Acanthus' direct contact with these areas. More likely the commodities were imported through other traders (e.g. Rhodians)[51] who crossed the Aegean at this time.

The introduction of Corinthian amphorae, unlike other products of Corinthian pottery, that are common from mid-7th century, begins in the late 6th century (examples of Corinthian type A amphorae, though not conserved, also exist and belong to the late 6th century), while rare are the examples of Attic SOS amphorae from the 7th century. Few are also the examples of Laconian amphorae. The à la brosse amphorae, which were probably manufactured in Attic workshops, are common especially from the late 6th century and the early 5th century. Also, despite the hostile relations with Thasos, which date back to the old controversy of Paros and Andros for controlling the region, important is the presence of Thasian "double-banded rim" type amphorae from the late 6th century (although precise quantitative data do not exist)[52]. This leads us to stress once again that the trade of amphorae follows its own rules and their introduction to Akanthos is related to the needs, requests and the reputation of products from different centres of the ancient world. From the late 6th century and the beginning of the 5th century, when the local workshop is active, imports of amphorae from other centres do not stop, but are reduced significantly (mainly the products of Chios and Samos/Miletus). At that time, the neighbouring Mende amphorae appear, along with other from unidentified northern Greece workshops. The

[48] MONACHOV 2003a, tab. 44.

[49] GARLAN 1989, 480, fig. 1m.

[50] Especially Samos is considered to have used the decline of the other Ionian cities to develop commercially, since it was left unpunished by the Persians after its withdrawal after the battle of Ladis. Moreover, in the 7th century Samos and Erythres acted as referees for giving Acanthos to Chalkis or Andros.

[51] TIVERIOS 1993, p. 1487-1493.

[52] The close relations to Thasos are also observed through the imports of other ceramic vessels, such as footless kylix and skyphoi with sub-geometric decoration, see PANTI 2008, p. 44 ff.

presence of early Akanthian amphorae (dated to the 5th century) in foreign markets is not very frequent, but by the mid 4th century «wheel» stamped amphorae are a key export product of the region and they are commonly found in the markets of the North Aegean and the Black Sea.

Hopefully, the completion of the study of the larger amount of the numerous amphorae, both from the cemetery and the workshop area, will enable to answer questions regarding not only the extent and density of the known or less known types of imported amphorae in Akanthos from the middle of the 7th to the 4th century, but also the more precise classification, typological development and chronology of the local products.



Fig. 1 – Akanthos: site of the ancient city (Tiverios 2008).

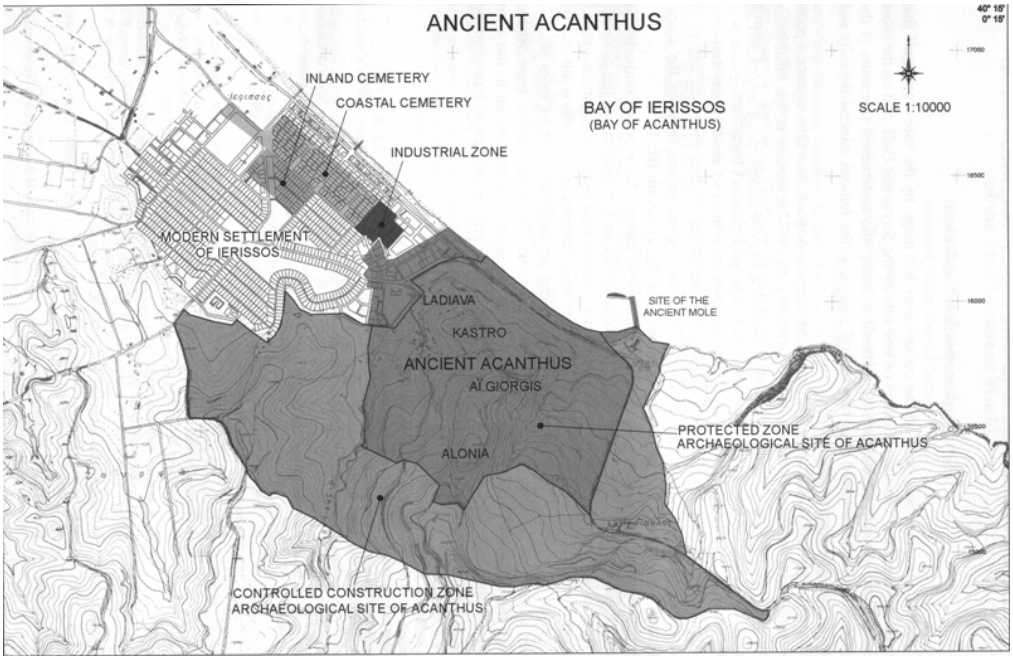


Fig. 2 – General topographic plan of the ancient city (Trakosopoulou-Salakidou 2006-2007).



Fig. 3 – Silver coins of Akanthos (Kaltsas 1998).

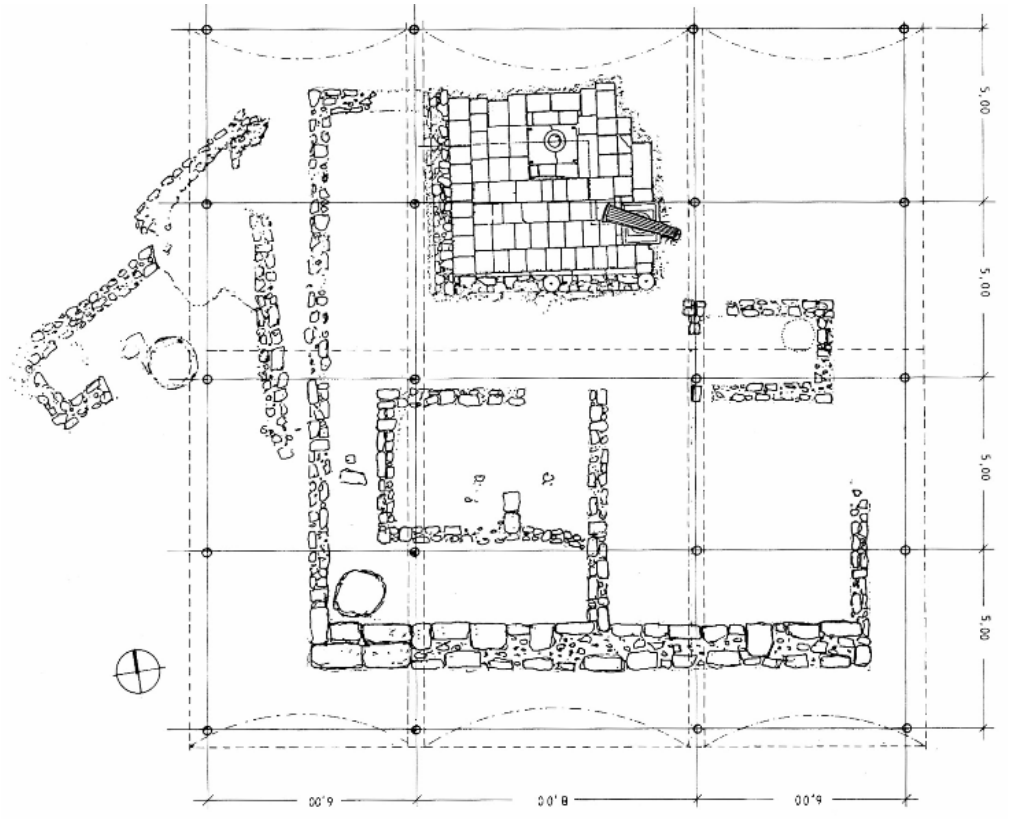


Fig. 4 – Public building (Trakosopoulou – Salakidou 1996).

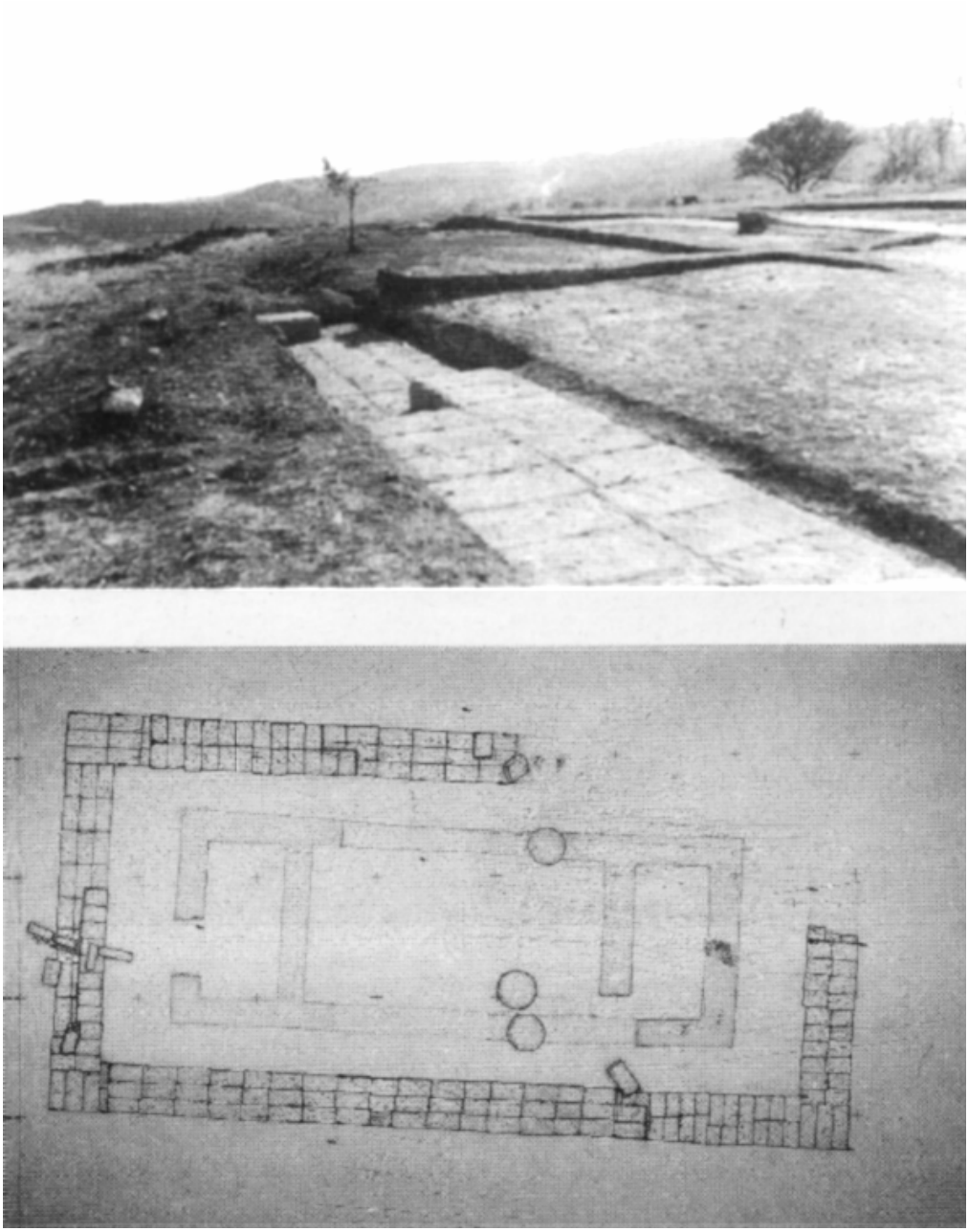


Fig. 5 – The "ekatompedos" temple (Trakosopoulou - Salakidou 1996).

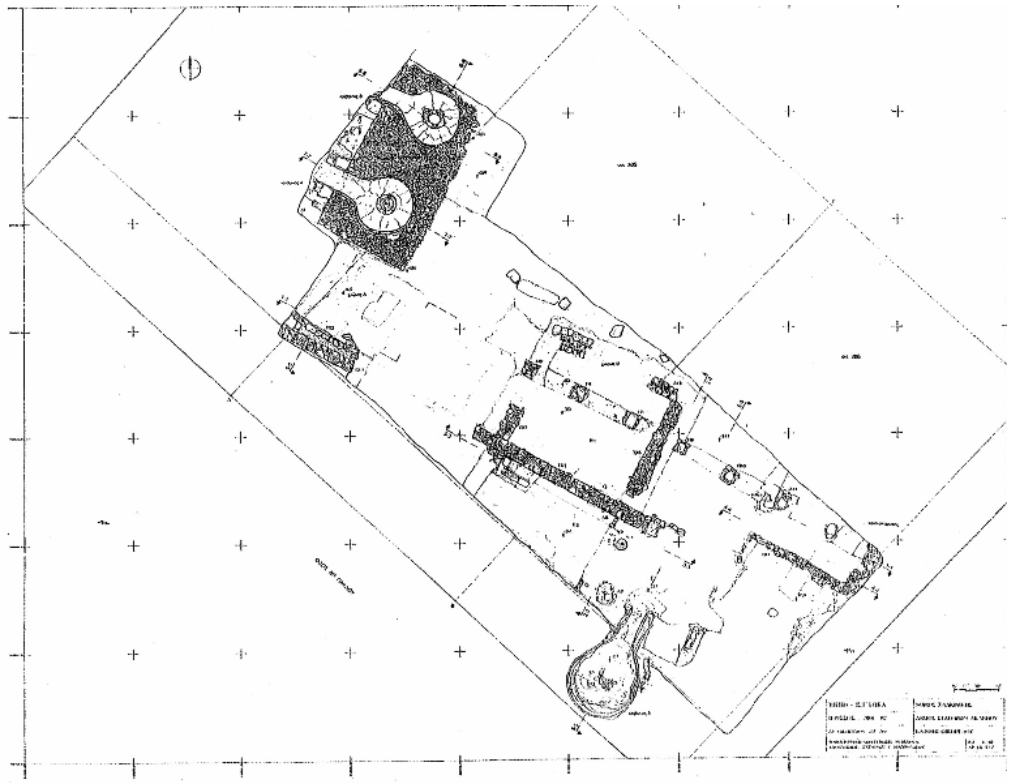


Fig. 6 – Plan of the kilns complex (Trakosopoulou- Salakidou 2004).

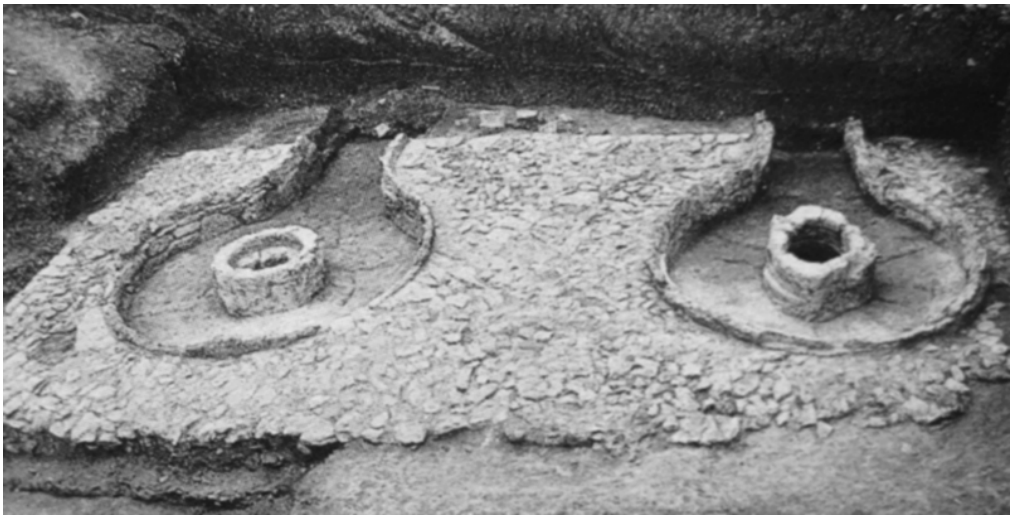


Fig. 7 – Ceramic Kilns (Trakosopoulou- Salakidou 2004).



Fig. 8 – The amphorae kiln (Trakosopoulou- Salakidou 2004).



Fig. 9 – View of the stoa building in the ceramic workshop area.



Fig. 10 – View of the ancient cemetery with the "*enchytrismoi*" (Kaltsas 1998).

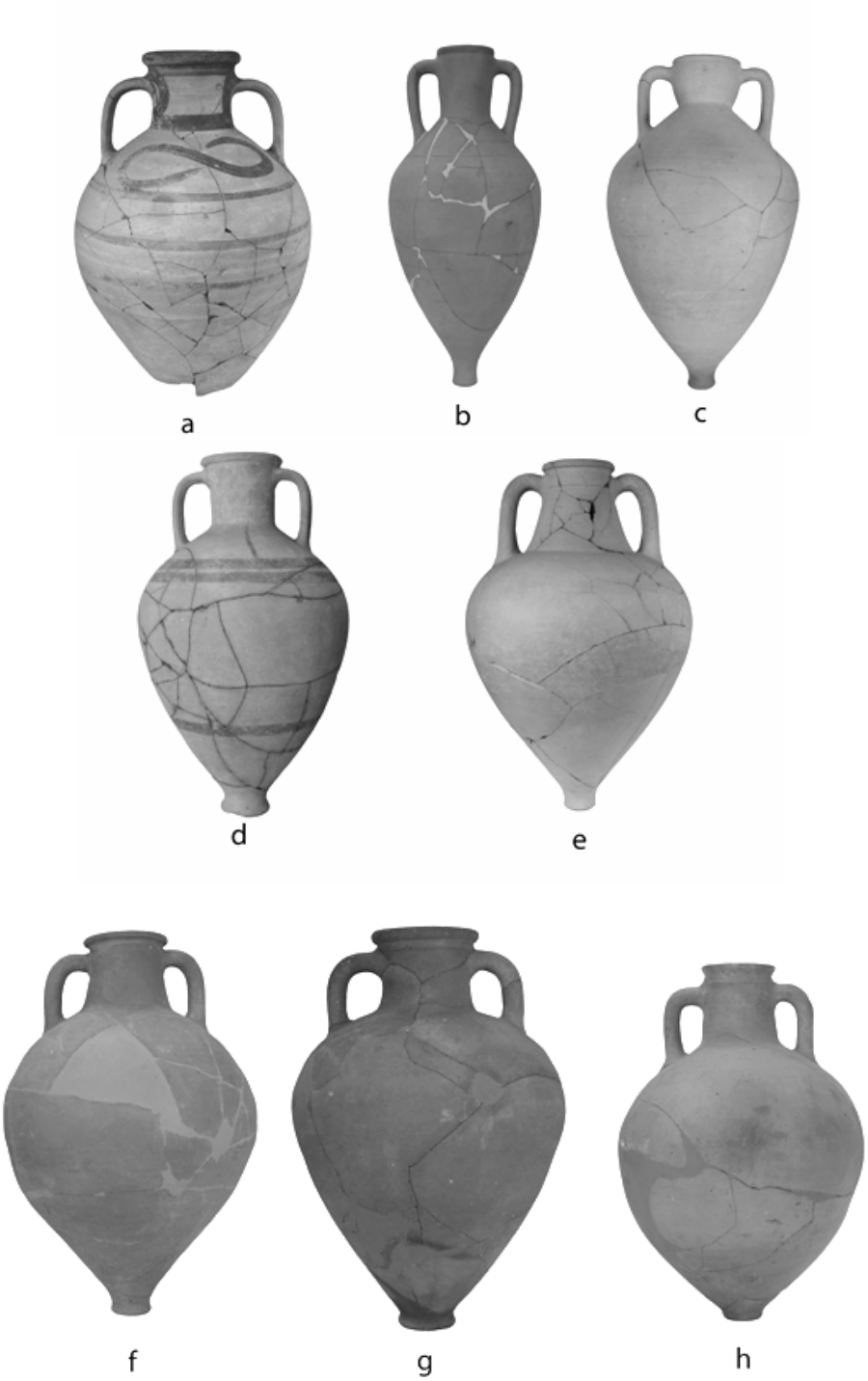


Fig. 11 – Chian, Klazomenian, Lesbian and "Lesbian" type amphorae.

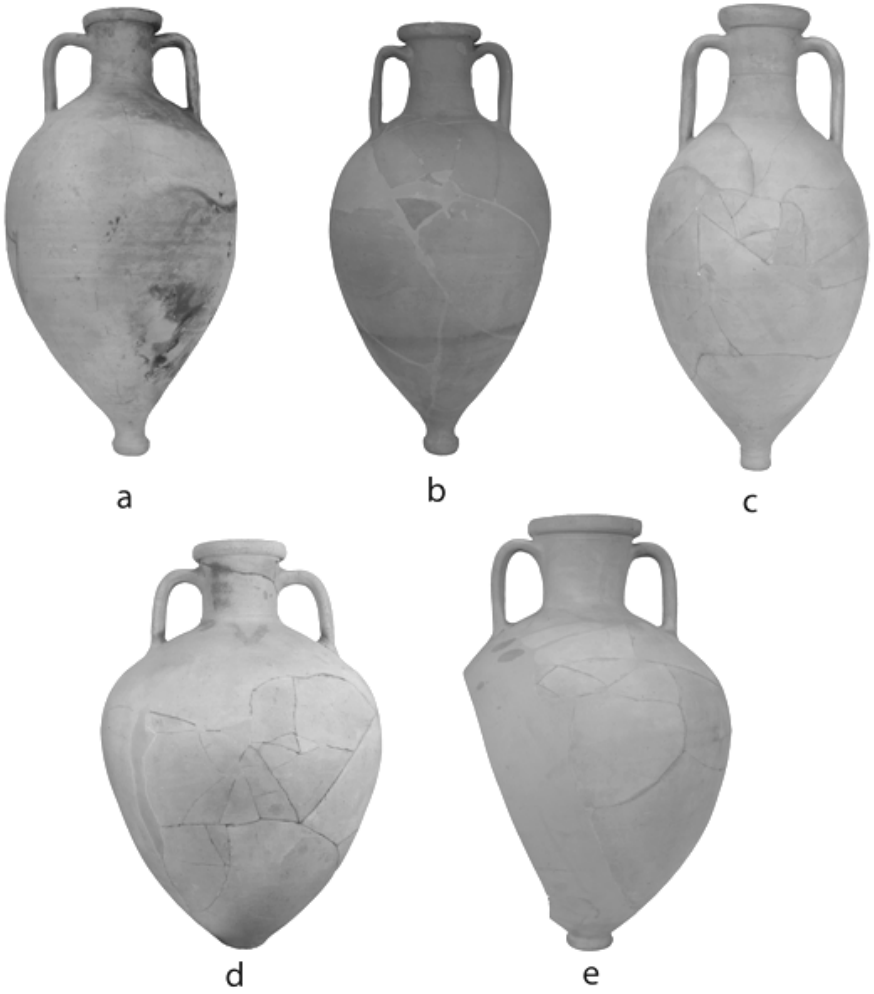


Fig. 12 – Samos–Miletos type and Zeest's «Samian» type amphorae.

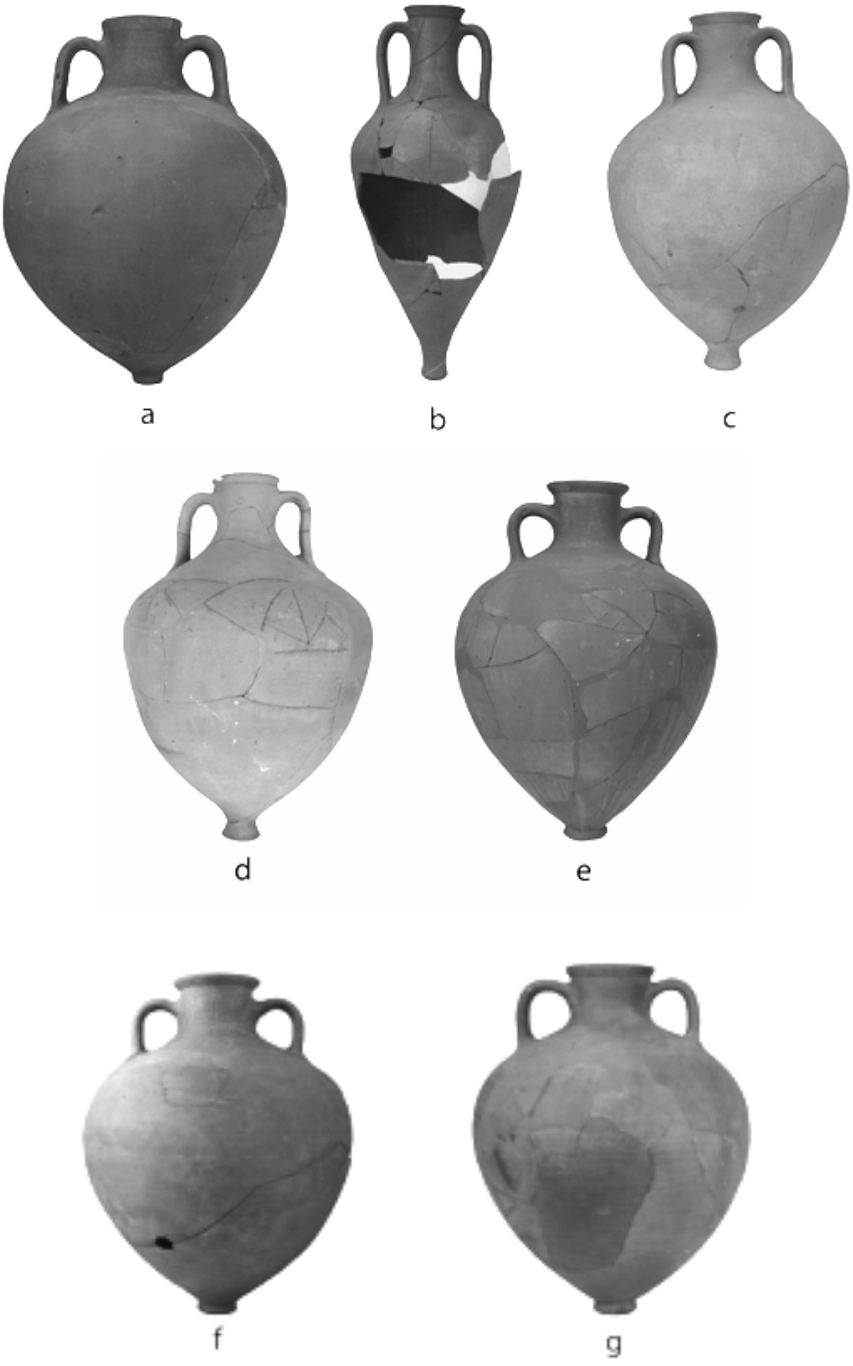


Fig. 13 – Thasian, Mendean and North Aegean amphorae.

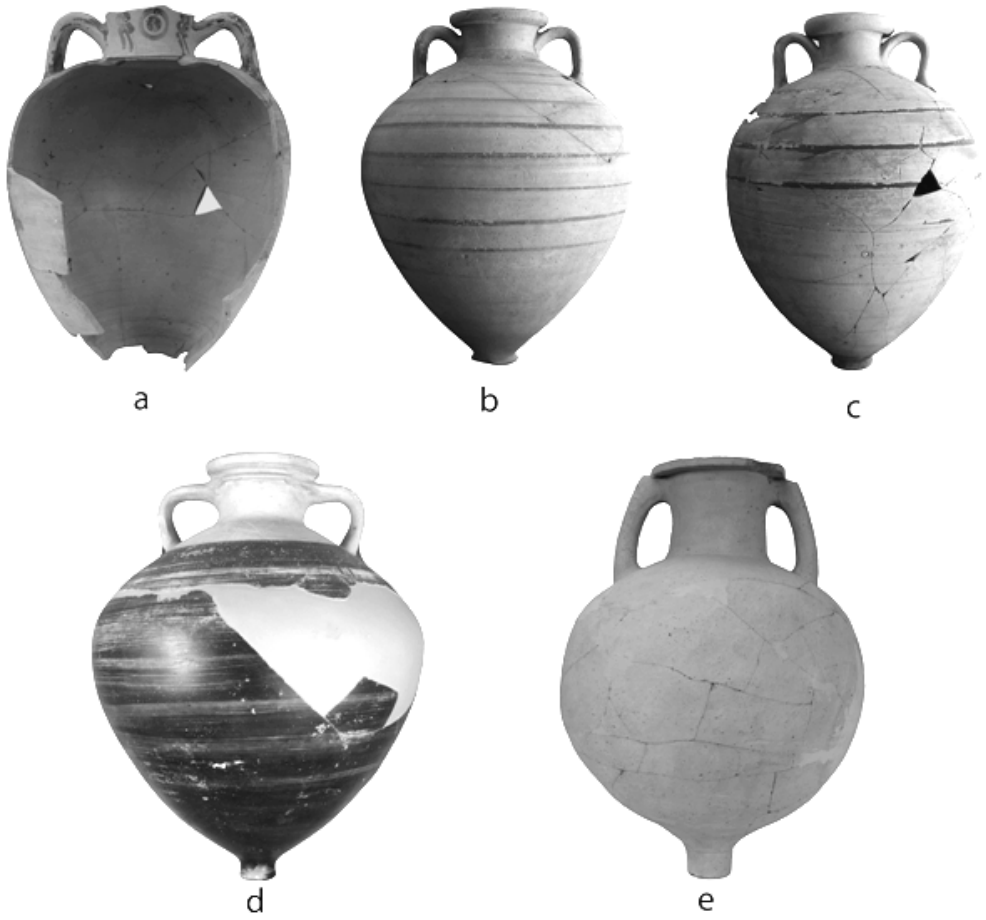


Fig. 14 – Attic, Laconian and Corinthian amphorae.

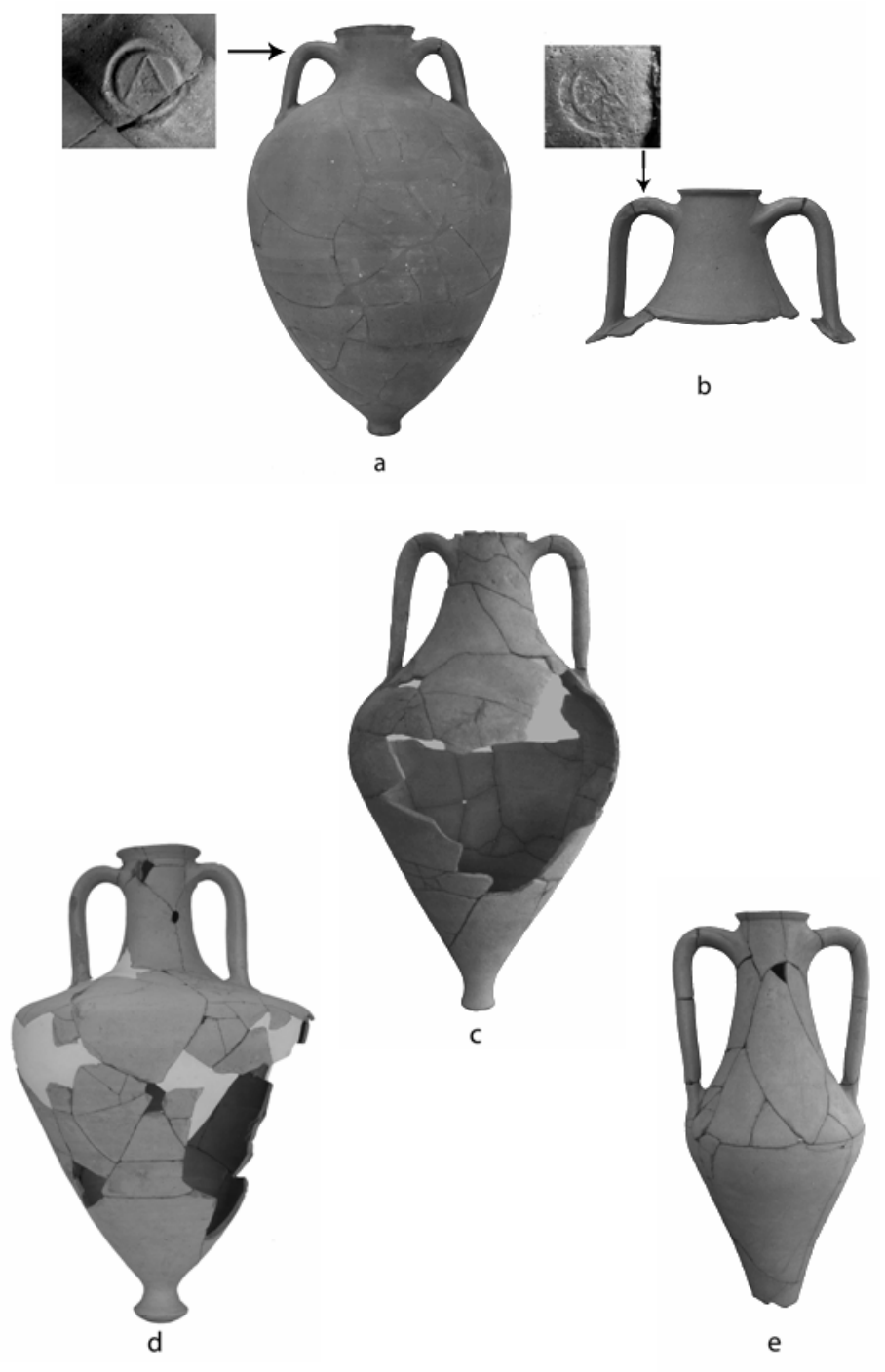


Fig. 15 – Akanthian amphorae.



Fig. 16 – Akanthian amphorae.

TIMBRES AMPHORIQUES DE MENDE ET DE CASSANDREIA*

Nathan BADOUD

Mots-clés: *Amphores et timbres amphoriques, Mendé, Cassandreia, groupe de Parméniskos, viticulture, monnaies, époques classique et hellénistique.*

Résumé: *Il est aujourd'hui possible de distinguer plus d'une centaine de types différents de timbres de Mendé, susceptibles de se répartir en deux groupes: ceux du premier groupe ne sont normalement composés que d'un emblème; souvent englyphiques, toujours aniconiques, les timbres du deuxième groupe comportent soit une ou deux lettres, soit un monogramme associant deux, trois ou quatre lettres. Produits alors que Mendé faisait désormais partie du territoire de Cassandreia, les timbres du groupe de Parméniskos ne sont accompagnés d'un emblème que par exception. Ils semblent tous datables des III^e – II^e s., comme le pensait V. Grace, s'avèrent donc assez sensiblement postérieurs à la création de l'amphore cassandréenne qu'Athénée attribue à Lysippe.*

Des cités établies sur la Pallène – péninsule la plus occidentale de la Chalcidique –, Mendé est celle dont l'histoire nous est la mieux connue[1]. Les fouilles entreprises sur place ont révélé du matériel d'origine ou de style eubéen remontant au moins au X^e s.: si Mendé est bien une colonie d'Érétrie, comme l'affirme Thucydide[2], sa fondation – à dater sans doute du VIII^e s. –, venait donc concrétiser des échanges très anciens entre l'Ouest et le Nord du monde égéen. À la fin de l'époque archaïque, la cité frappe déjà des monnaies d'argent qui témoignent d'une prospérité dont l'origine réside assurément dans la culture de la vigne[3]. Elle fait ensuite partie des principaux contributeurs de la ligue de Délos:

* Mes remerciements vont à Ilektra Anagnostopoulou-Hatzipolychroni, qui m'a libéralement permis d'étudier le matériel amphorique qu'elle a mis au jour à Mendé, à Yvon Garlan, qui a eu la générosité de me céder les dossiers sur lesquels repose l'essentiel du présent article, et à Fabrice Delrieux, auteur de la carte présentée fig. 1.

[1] Voir FLENSTED-JENSEN 1999, p. 221-226 ; TSIGARIDA 2001, p. 146-148, qui fournissent également la bibliographie des fouilles. Sur le contexte général, voir ZAHRNT 1971; PSOMA 2001, *passim*.

[2] Thc. 4.123.1.

[3] Sur les monnaies de la cité, voir REGLING 1923, p. 7-35; NOE 1926; GÄBLER 1935, p. 72-78; KNOBLAUCH 1998, p. 155-162. Sur l'incorporation à la ligue Chalcidienne, voir HATZOPOULOS 1988, p. 44.

entre 454 et 415, elle apparaît plus de vingt fois dans les listes du tribut athénien, avec un *phoros* moyen supérieur à huit talents[4]. Lors de la guerre du Péloponnèse, elle combat en effet du côté d'Athènes, mais prend brièvement le parti des Spartiates en 423, dans un contexte de guerre civile. Les Athéniens interviennent et imposent le maintien des institutions de la cité[5]: on est fondé à en déduire qu'elles étaient de nature démocratique. Mendé conserve son indépendance jusqu'en 357/6, date à laquelle elle est incorporée à la ligue Chalcidienne[6]. Après la destruction d'Olynthe et la dissolution de la ligue (en 348), elle semble retrouver un certain degré d'autonomie et poursuivre la frappe d'un monnayage de bronze[7]. En 316, elle est cependant rattachée au territoire de Cassandreia[8], l'ancienne Potidée, qui englobe la Pallène, la Bottikè, Olynthe et Mékyberna *(fig. 1)*[9]; elle n'est plus qu'un *vicus maritimus* lorsque la flotte attalide y fait relâche en 199[10].

Les témoignages littéraires relatifs au vin de Mendé – contenu principal, sinon exclusif des amphores de la cité – ont été réunis par François Salviat ; ils permettent de dégager trois conclusions principales. Le vin de Mendé était un vin blanc ; à l'époque où les sources commencent à en faire mention, soit au Ve s., il présentait donc un caractère innovant, puisque le vin grec était réputé noir depuis l'époque homérique. Du Ve au IIIe s., le Mendé fut d'autre part considéré comme l'un des meilleurs vins du monde grec: seul le Chios lui était jugé supérieur. À partir du IIe s., il ne devait cependant plus être évoqué que dans des ouvrages érudits, avec une intention rétrospective: sa célébrité appartenait au passé[11].

Aperçu des recherches sur les amphores

C'est en 1949 que Virginia Grace reconnut les premiers timbres amphoriques de Mendé[12]: ils reproduisaient un type attesté jusqu'en 358 sur les monnaies de la cité, et représentaient un personnage alors considéré comme Dionysos triomphant sur son âne, mais dans lequel plusieurs arguments invitent aujourd'hui à reconnaître Héphaïstos s'en revenant sur l'Olympe, ivre et oublieux de la colère qu'un exil forcé lui avait fait concevoir contre les autres dieux *(fig. 2-3)*[13]. Les vases sur lesquels étaient apposés ces timbres demeuraient en revanche inconnus. Au cours des années 1950, Iraida Zeest identifiait il est vrai un groupe d'amphores relativement bien diffusé sur les côtes septentrionales de la mer Noire, dont la principale caractéristique était d'avoir un pied en forme de « verre

[4] MERITT *et al*. 1939, p. 340-341 (avec le correctif publié dans le volume II, 1949, p. 81)

[5] Thc. 4.130.3-7.

[6] Témoignages de l'indépendance de Mendé dans la première moitié du IVe s.: *Syll*.3, 135 (traité entre Amyntas et les Chalcidiens); *IG* IV2 1, 94 I b 26 (liste des théarodoques d'Épidaure); Pseudo-Skylax, § 67 (Müller).

[7] GATZOLIS 2011, p. 185-198.

[8] D.S. 19.52.2.

[9] MEYER 1965, p. 628-639.

[10] Liv. 31.45.14.

[11] SALVIAT 1990, p. 470-475.

[12] GRACE 1949, p. 178.

[13] KNOBLAUCH 1998.

à liqueur »[14]. Dans le même temps, son collègue Dimitri Šelov réunissait en un « groupe A » les timbres imprimés « sur des anses ovales d'argile jaune ou orange clair contenant d'abondantes inclusions de paillettes dorées de mica et des particules de quartz » qui étaient surmontés par une lèvre en forme de bec[15]. Il fallut cependant attendre les années 1970 pour que Iossif Brašinskij s'avisât que les amphores décrites par ses compatriotes étaient celles-là même que Grace avait attribuées à Mendé[16]. Depuis lors, les travaux de Mark Lawall[17] et de Sergej Monachov[18] ont beaucoup fait progresser la typologie et la chronologie des amphores de Mendé, que l'on suit désormais avec certitude du milieu du Ve s. jusque vers 320 *(fig. 4)*[19]; mais comment expliquer que leur production se soit interrompue au moment précis où la réputation des vins de la cité atteignait son apogée?

C'est à Grace que revient d'avoir identifié, en 1956, le « groupe de Parméniskos » qu'elle appela ainsi d'après l'un des noms attestés sur ses timbres *(fig. 5)*. Les amphores de ce groupe, qui furent d'emblée datées des IIIe – IIe s., se caractérisent par une pâte micacée de couleur rousse, une lèvre à petit rebord externe triangulaire et un pied « en bobine »[20] *(fig. 6a)*. Quatre ans plus tard, Charalambos Makaronas publiait 149 timbres trouvés à Pella, qui appartenaient – ou semblaient appartenir – au groupe de Parméniskos. Comme l'un d'entre eux était frappé de l'ethnique Μελιβοιέων, il suggérait d'attribuer la totalité du groupe à la petite ville thessalienne de Méliboia[21]. La plupart des archéologues préférèrent cependant admettre, avec Brašinskij, que les timbres découverts dans la capitale du royaume de Macédoine avaient en majorité été produits sur place. Telle fut en particulier l'hypothèse adoptée par Grace en 1970[22] et défendue par Ioannis Akamatis dans son catalogue des timbres amphoriques découverts sur l'agora de Pella, paru en 2000[23].

Dès 1995, sur la foi d'analyses pétrographiques, Ian Withbread proposait cependant de rattacher le groupe de Parméniskos à Toroné ou à Mendé[24]. Six ans plus tard, Sarah Peirce se déclarait tentée d'opter pour la première cité, dont elle publiait la céramique, non sans souligner que les productions locales ne présentaient pas que des ressemblances avec les amphores du groupe de Parméniskos, au demeurant assez rares sur place[25]. La candidature de Mendé,

[14] ZEEST 1960, p. 88-89.
[15] ŠELOV 1956, p. 151; 1957, p. 217-221.
[16] BRAŠINSKIJ 1976, p. 67-74.
[17] LAWALL 1998a, p. 16-23; 2005b, p. 31-67.
[18] MONACHOV 1999a, *passim*; 2001, p. 57-65; 2003a, p. 88-95.
[19] En l'absence de timbres, et compte tenu de la large diffusion de certaines formes au nord de l'Égée, l'origine des plus anciennes amphores attribuées à Mendé demande encore à être étayée.
[20] GRACE 1956, p. 168. À propos de la présence de bandes blanches sur les amphores du groupe de Parméniskos, voir CANKARDEŞ ŞENOL 2007a, p. 97-102.
[21] MAKARONAS 1960, p. 72-83.
[22] GRACE, SAVVATIANOU-PÉTROPOULAKOU 1970, p. 280, n. 1.
[23] AKAMATIS 2000, p. 21-22.
[24] WHITBREAD 1995, p. 210-223.
[25] PEIRCE 2001, p. 506.

elle, ne trouva plus de partisan jusqu'en 2005, date à laquelle Yvon Garlan assura son succès en se fondant sur les installations de potiers d'époques classique et hellénistique qu'Ilektra Anagnostopoulou-Hatzipolychroni venait de mettre au jour à proximité immédiate du rempart de la cité, sur le terrain Basia[26]. Parmi les découvertes les plus significatives figuraient en effet des supports d'amphores timbrés, pour certains d'entre eux, avec le même sceau que les anses du groupe de Parméniskos, attestées sur place aux côtés de timbres attribuables au groupe A de Šelov *(fig. 7-8)*. La production amphorique de Mendé ne s'était donc pas interrompue en 320, mais poursuivie sous une autre forme[27].

De Mendé à Cassandreia

Athénée rapporte l'anecdote suivante:

> Λύσιππον τὸν ἀνδριαντοποιόν φασι Κασάνδρῳ χαριζόμενον, ὅτε συνῴκισε τὴν Κασάνδρειαν, φιλοδοξοῦντι καὶ βουλομένῳ ἴδιόν τινα εὑρέσθαι κέραμον διὰ τὸ πολὺν ἐξάγεσθαι τὸν Μενδαῖον οἶνον ἐκ τῆς πόλεως, φιλοτιμηθῆναι καὶ πολλὰ καὶ παντοδαπὰ γένη παραθέμενον κεραμίων ἐξ ἑκάστου ἀποπλασάμενον ἴδιον ποιῆσαι πλάσμα.
>
> Pour se rendre agréable à Cassandre qui, ayant fondé Cassandreia par un synœcisme, recherchait la gloire et voulait inventer un *kéramos* spécial du fait des grandes quantités de vin mendéen exportées par la cité, le sculpteur Lysippe s'attela dit-on à la tâche avec beaucoup d'ardeur et créa un modèle particulier après avoir comparé toutes sortes de *kéramia* et emprunté quelque chose à chacun d'entre eux[28].

Grace y vit d'emblée une allusion à la mise en circulation d'une amphore destinée à remplacer le modèle frappé du dieu sur son âne, qui ne pouvait être postérieur au milieu du IIIe s.[29] Franchissant un pas de plus, Garlan s'est très prudemment demandé si les amphores du groupe de Parméniskos, dont il venait d'établir l'origine, ne dérivaient pas du prototype créé par Lysippe[30]. Au même moment, Lawall mettait néanmoins en cause l'interprétation traditionnelle du passage, en soulignant qu'il s'inscrivait dans une discussion sur la dénomination des coupes: plutôt qu'une « amphore utilitaire, destinée au stockage et au transport », le κέραμος évoqué par Athénée n'était-il pas un « vase destiné au banquet et à la célébration »? Si l'hypothèse a le mérite d'en revenir au texte, elle ne s'y accorde guère: comment admettre en effet que la création d'une nouvelle forme de coupe ait été rendue nécessaire par l'importance des exportations de vin mendéen partant de la cité à peine fondée? Puisque Athénée met explicitement ce fait en relation avec le synœcisme de 316, on ne saurait en déduire, dans une seconde hypothèse, que le vin de Mendé pouvait être produit « presque n'importe

[26] ANAGNOSTOPOULOU-HATZIPOLYCHRONI 2004, p. 134-140.

[27] GARLAN 2004b, p. 141-148, auquel l'aperçu historiographique que l'on vient de lire doit beaucoup.

[28] Ath. 11.784c.

[29] GRACE 1956.

[30] GARLAN 2004b, p. 147.

où »[31]. À s'en tenir au texte, c'est l'incorporation des vignobles de Mendé dans le territoire de Cassandreia qui justifia la conception d'un nouveau κέραμος: ces vignobles, ainsi sans doute que le savoir-faire qui s'y attachait, étaient considérés comme uniques en leur genre. Quant à Lysippe, on ne l'imagine pas faire l'hommage d'une coupe en terre à Cassandre: le métal seul pouvait seoir à un monarque. C'est donc bien d'une amphore dont il réalisa le prototype, et Athénée précise qu'il le fit en s'inspirant de différents modèles. Tel est le prétexte qui a valu à l'anecdote d'être rapportée: juste avant d'évoquer le vase conçu par Lysippe, l'auteur du *Banquet des Sophistes* évoque en effet le cas des verriers alexandrins, créateurs de coupes capables d'imiter n'importe quel vase (κέραμος) importé en Égypte[32]. À supposer qu'il ait eu besoin de modèles, le sculpteur pourrait s'être inspiré de conteneurs réputés ou produits par les cités intégrées au territoire de Cassandreia, mais l'amphore de Mendé, qui satisfait parfaitement aux deux définitions, ne ressemble pas à celle du groupe de Parméniskos: peut-être le récit d'Athénée n'est-il pas exact sur ce point. Il est en tout cas certain que plusieurs centres producteurs d'amphores timbrées ont été intégrés au territoire de Cassandreia: à côté de Mendé, on peut au moins citer Aphytis, dont les ateliers ont été récemment découverts[33]. Dans ces conditions, on est en droit de se demander si les amphores du groupe de Parméniskos n'ont été produites qu'à Mendé ou si elles l'ont aussi été en d'autres points du territoire de Cassandreia. Quoi qu'il en soit, les timbres du groupe de Parméniskos appartenaient à la cité issue du synœcisme de 316; les amphores proprement mendéennes cessèrent d'être fabriquées à cette date. Est-ce parce qu'il fut ensuite commercialisé avec d'autres crus que le vin de Mendé vit sa réputation décliner[34]?

Les timbres de Mendé

Les timbres de Mendé sont très loin de se réduire aux types de dieu sur son âne, qui servit de base à l'identification de Grace. En tenant compte de la forme des timbres – très variable et dénuée de signification particulière, puisque susceptible d'épouser celle de l'emblème ou de s'effacer au profit de la légende –, il est aujourd'hui possible de distinguer plus d'une centaine de types différents, que l'on répartira en deux groupes.

Les timbres du premier groupe ne sont normalement composés que d'un emblème, fréquemment tiré du répertoire dionysiaque et parfois attesté sur les monnaies: si Héphaïstos ivre (?) apparaît sur les émissions d'argent *(fig. 2-3)*, une tête de Dionysos couronnée de lierre et deux amphores figurent ainsi, respectivement, au droit des bronzes et au revers des seuls dichalques *(fig. 9-11)*; l'amphore isolée et le canthare se retrouvent aussi sur les monnaies, mais sont

[31] LAWALL 2004b, p. 241-249, reprenant l'hypothèse longuement développée par PAPADOPOULOS & PASPALAS 1999, p. 161-188.

[32] Ath. 11.784c. LAWALL 2004b, p. 244-245, est le premier à avoir envisagé l'hypothèse formulée ci-dessus, sans finalement s'y rallier.

[33] MISAELIDOU-DESPOTIDOU 2009, p. 235. TSIGARIDA & PAPADIMITRIOU 2009, p. 427, signalent la découverte d'un atelier céramique sur le site de l'actuelle Σίβηρη, sans préciser s'il produisait des amphores.

[34] L'hypothèse a déjà été formulée par SALVIAT 1990 p. 475.

moins caractéristiques. Parfois attestée sur les timbres à l'Héphaïstos (?) ivre, la légende M[---] a toutes chances de reproduire l'ethnique Μενδαῖον attesté au revers des pièces d'argent puis de bronze. La présence d'un grènetis sur ce type ou sur d'autres exemplaires de forme circulaire, frappés d'une cruche ou de Persée tenant la tête de la Chimère, constitue elle aussi un emprunt aux monnaies, dont les deux derniers emblèmes paraissent toutefois absents. Plutôt que de « types monétaires », on parlera donc d'« emblèmes civiques » également attestés par la numismatique[35]. Dans deux cas, un anthroponyme au génitif apparaît: Ἀγρειέας – nom inconnu par ailleurs, mais qu'il convient peut-être de rapprocher d'Εὐαγρείας, attesté, sans le premier *iota*, dans la métropole d'Érétrie[36] – accompagne une tête juvénile tournée à droite *(fig. 12)*; [---]ατρος, de lecture incertaine, apparaît quant à lui en association avec une tête barbue portant un casque à cimier, tournée à gauche *(fig. 13)*.

Souvent englyphiques, toujours aniconiques, les timbres du deuxième groupe comportent soit une ou deux lettres *(fig. 14)*, soit un monogramme associant deux, trois ou quatre lettres *(fig. 15)*. Quelques exemplaires exceptionnels, dont il n'y a *a priori* pas lieu de mettre l'origine en doute, mentionnent l'anthroponyme Κλεο(---) *(fig. 16)*.

Il n'est pas douteux que les timbres du premier groupe soient les plus anciens : ils sont en effet les seuls à apparaître dans les dépôts athéniens de la seconde moitié du Ve s. ; à l'inverse des timbres du second groupe, ils sont complètement absents du puits Valma, comblé vers 330[37]. Attestés au Mausolée d'Halicarnasse[38] et à Olynthe[39], les timbres à lettres et monogrammes ont assurément vu leur production commencer avant le milieu du IVe s. D'autre part, un timbre frappé d'un E est signalé dans le kourgane no 3 d'Olg'inno et daté des années 390 par Sergej Monachov[40]. Or c'est autour de 405 que les numismates ont situé le passage de l'étalon euboïque à l'étalon thraco-macédonien[41] : il serait tentant d'en conclure qu'à Mendé comme à Thasos la réforme du timbrage a accompagné celle du monnayage[42] ; si la frappe des bronzes a véritablement débuté après le changement d'étalon[43], les timbres ornés de deux amphores seraient néanmoins antérieurs aux dichalques figurant le même type, ou postérieurs à la réforme.

Les timbres de Cassandreia

Les timbres du groupe de Parméniskos mentionnent en règle générale un nom propre au génitif, dont les lettres sont généralement réparties sur deux lignes, dans un cadre rectangulaire. En 1956, abstraction faite d'une erreur

[35] Cf. BADOUD, *BA* 2012, 53.
[36] *LGPN* I, *s.v.*
[37] GARLAN 1989, p. 480.
[38] VAAG *et al*. 2002, p. 95, A84. Voir également LAWALL 2005b, p. 45.
[39] ROBINSON 1950, p. 428.
[40] MONACHOV 1999a, p. 212.
[41] REGLING 1923, p. 31-32.
[42] Sur le cas de Thasos, voir PICARD 2010 (à paraître).
[43] PSOMA 2001, p. 111.

d'attribution[44], Grace dénombrait au moins 23 noms ; ils sont aujourd'hui au moins 44 *(Fig. 17)*.

Souvent produits à l'aide de trois ou quatre matrices différentes, les timbres du groupe de Parméniskos ne sont accompagnés d'un emblème que par exception. Ils semblent tous appartenir aux IIIe – IIe s., comme le pensait Grace, et s'avèrent donc assez sensiblement postérieurs à la création de l'amphore cassandréenne qu'Athénée attribue à Lysippe.

En lieu et place d'un nom, certains exemplaires justement rattachés au groupe de Parméniskos par Akamatis présentent les lettres MI *(fig. 6b)*, qui évoquent les timbres du groupe A de Šelov et pourraient abréger l'ethnique Μι(νδαῖον). Ils renverrait alors à une subdivision du territoire de la cité productrice de l'amphore: le fait est attesté à Milet et à Cyzique[45].

À côté des timbres portant l'ethnique de Méliboia, les séries suivantes présentent une ressemblance formelle avec le groupe de Parméniskos, mais ne lui appartiennent pas : les timbres au nom d'Ἡρακλείδης[46], d'origine indéterminée[47]; les timbres aux noms d'Ἀντίφιλος, de Ματρόβιος et de Μελσέων, que plusieurs indices invitent à attribuer à Mesembria[48]; les timbres au nom d'Ἀλκάνωρ[49], apparemment produits en Éolide[50]; les timbres mentionnant Δαμοσθένης, Κλεώνυμος[51] et Ποσίδεος[52], qu'il convient de rendre à Rhodes.

Perspectives de recherche

Les perspectives de recherches offertes par le matériel mendéen sont nombreuses et prometteuses. Il s'agit d'abord de comprendre le fonctionnement du système de timbrage, ce qui implique notamment de percer à jour la signification des emblèmes et des lettres employés avant le synœcisme de 316 (en rapprochant les premiers des parallèles fournis par la numismatique), et d'établir si les noms attribués au groupe de Parméniskos appartiennent à des éponymes et/ou à des fabricants : l'absence constante de la préposition ἐπί et le fait que l'on ait timbré des supports d'amphores – dont il conviendrait évidemment de rendre compte – feraient *a priori* pencher pour la seconde hypothèse. On ne saurait quoi qu'il en soit se dispenser d'une étude des graveurs, dont dépend aussi l'établissement d'une chronologie relative, à laquelle les données de fouilles devraient permettre d'associer quelques dates pour aboutir à une véritable chronologie absolue. Enfin, si l'on en juge par la forte représentation du groupe de Parméniskos à Pella, la diffusion des amphores produites à Mendé pourrait

[44] *Infra*, n. 46.

[45] Pour Milet, voir JÖHRENS 2009, p. 205-235; MOMMSEN *et al.* 2010.2, p. 47-60. Pour Cyzique, voir LUNGU 2010 (à paraître).

[46] Attribués au groupe de Parméniskos par GRACE 1956.

[47] PANAS & PONTES 1998, p. 250, 92 (génitif Ἡρακλείδου). Cf. KARADIMA 2004, p. 157 (génitif Ἡρακλείδα).

[48] STOYANOV 2010.

[49] Attribués au groupe de Parméniskos par SZTETYŁŁO 1983, p. 184, nº 389 (qui affirme à tort adopter le classement de V. Grace).

[50] PANAS & PONTES 1998, p. 229-233.

[51] Attribués au groupe de Parméniskos par AKAMATIS 2000, p. 16, n. 34.

[52] Attribué au groupe de Parméniskos (avec réserve) par SZTETYŁŁO 1983, p. 186, nº 356.

avoir été profondément modifiée par l'incorporation de la cité au territoire de Cassandreia et, plus largement, au marché que constituait l'empire macédonien : pour s'en assurer, il conviendrait de procéder à une analyse quantitative des amphores exportées avant et après le synœcisme de 316.

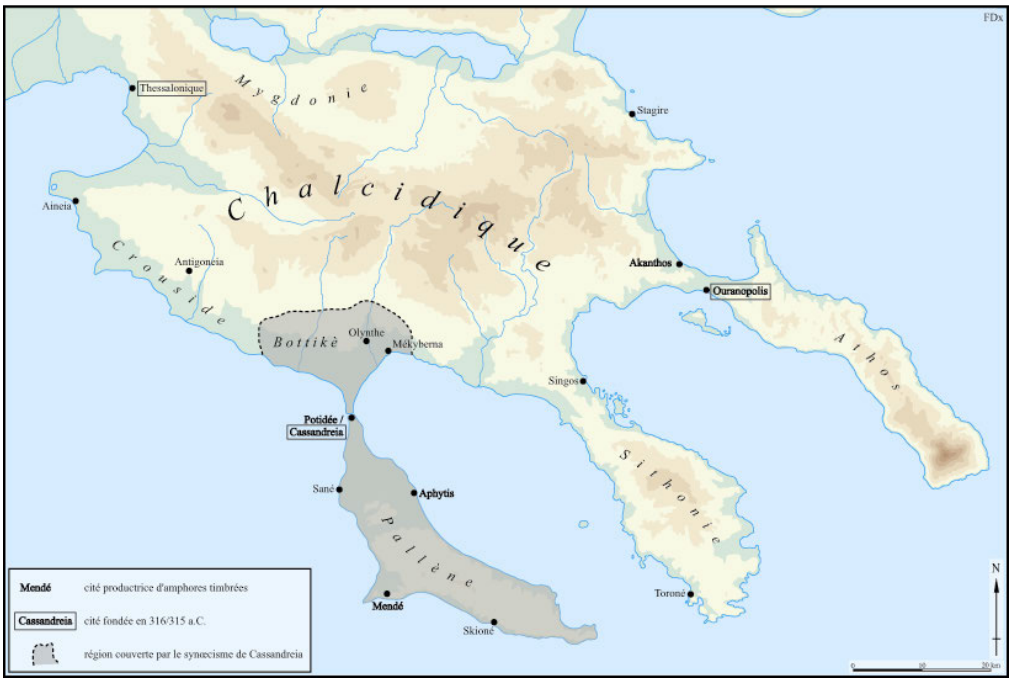


Fig. 1 – Carte de la Chalcidique.

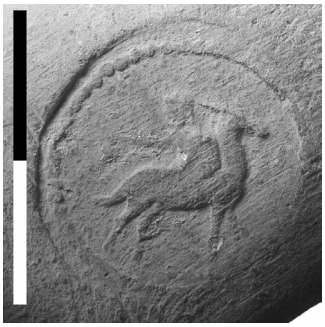


Fig. 2 – Timbre de Mendé représentant Héphaïstos (?) sur un âne: American School of Classical Studies at Athens, SS 10231 (échelle 2:1).



Fig. 3 – Tétradrachme de Mendé représentant Héphaïstos (?) sur un âne et un oiseau pour symbole secondaire au droit, une vigne avec l'ethnique Μενδαῖον dans un carré incus au revers (vers 460-423): British Museum, 1940,1001.5.

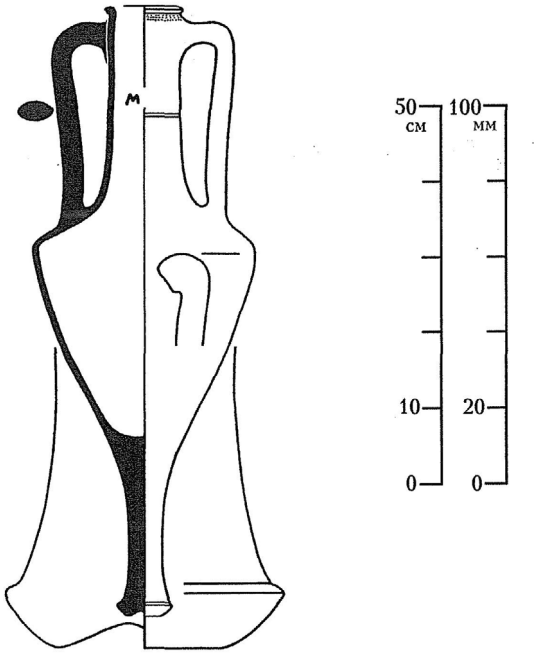


Fig. 4 – Amphore mendéenne attribuable au troisième quart du IVe s.: d'après Monachov 2003a, pl. 65, 5.

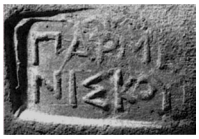
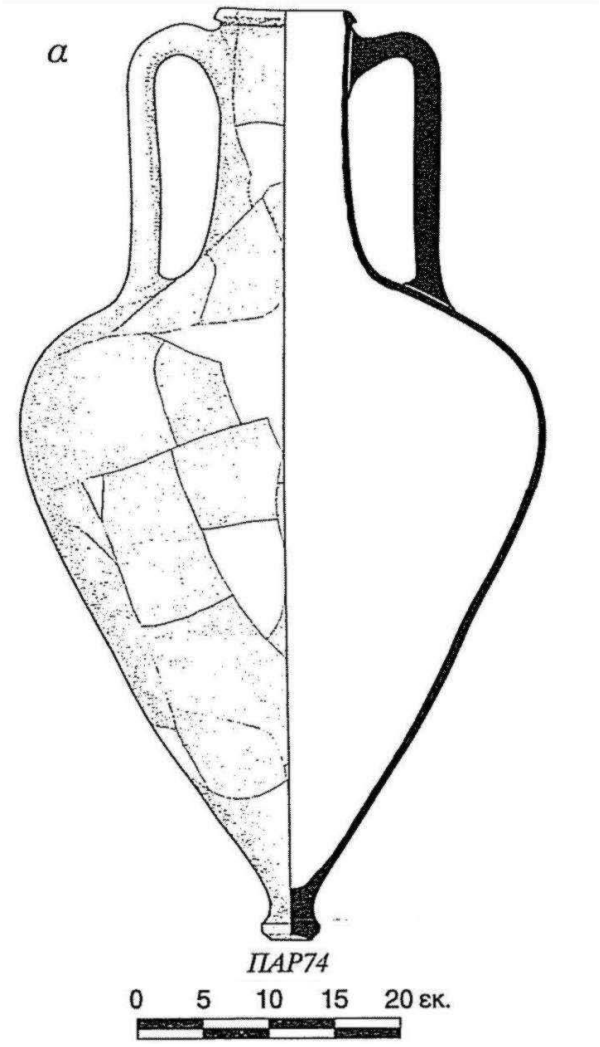
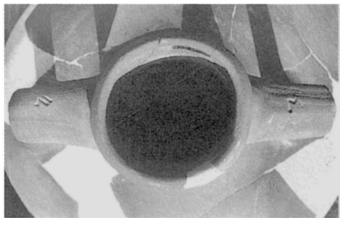


Fig. 5 – Timbre amphorique au nom de Παρμενίσκος: d'après Akamatis 2000, pl. 4, ΠΑΡ58.



a.



b.

Fig. 6 a,b – Amphore du groupe de Parméniskos (a) attribuée au dernier quart du IIIe s. et munie de deux timbres portant les lettres MI (b): d'après Akamatis 2000, pl. 3 et 5, ΠΑΡ74.

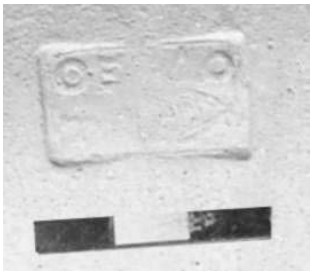


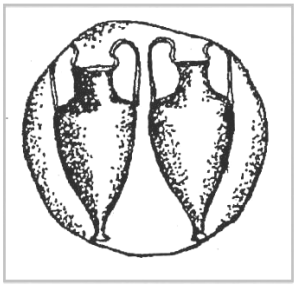
Fig. 7 – Support d'amphore portant un timbre au nom de Θεύδοτος: Mendé, terrain Basia, AKE19 (Sc. 1:1).



Fig. 8 – Timbre issu de la même matrice que le précédent, apposé sur une anse d'amphore: d'après Akamatis 2000, pl. 2, ΠΑΡ29.



Fig. 9 – Timbre frappé d'une tête de Dionysos entourée d'une couronne de lierre: American School of Classical Studies at Athens, SS 13659 (Sc. 1:1).



Ανάγλυφη κυκλική σφραγίδα σε χερούλι Αμφορέα. *Δύο αμφορείς*. Περιοχή Προαστίου.

Fig. 10 – Timbre frappé de deux amphores: d'après P. Mageiras, *Μενδαίος οίνος*, Kassandra, 2001, p. 35.



Fig. 11 – Dichalque représentant une tête de Dionysos couronnée de lierre au droit, deux amphores et deux branches de lierre avec l'ethnique Μενδα(ιον) au revers (première moitié du Ve s.): British Museum, TC, p246.1.Nax (Sc. 1:1).



Fig. 12 – Timbre frappé d'une tête de profil, au nom d'Ἀγριείας: American School of Classical Studies at Athens, SS 11748 (Sc. 1:1).



Fig. 13 – Timbre frappé d'une tête barbue de profil portant un casque à cimier, au nom d'[---]ατρος (?): École française d'Athènes, Th. 12664 (échelle 2:1).



Fig. 14 – Timbre englyphique frappé de la lettre E: École française d'Athènes, Th. 306.

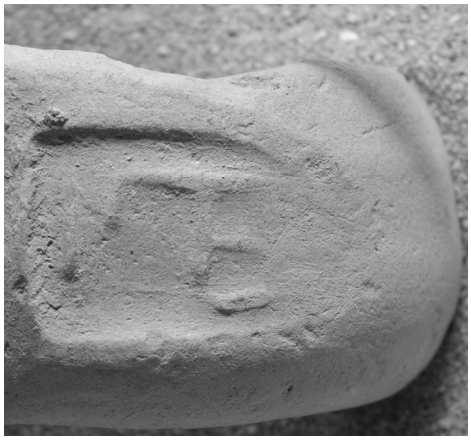


Fig. 15 – Timbre frappé du monogramme NTE: École française d'Athènes, Th. 593.

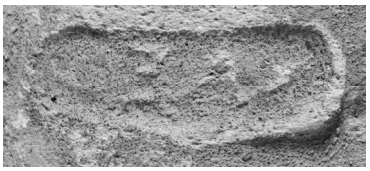


Fig. 16 – Timbre rétrograde au nom de Κλεο(---) provenant du puits Valma: École française d'Athènes, Th. 13126.

1. Ἀμεινόνικος[G]	23. Καλλίμαχος[G]
2. Ἀπολλώνιος	24. Κηφισόδωρος
3. Ἀριστόδικος[G]	25. Κριτόλαος
4. Ἀριστοφάνης	26. Λεοκράτης
5. Ἀρτε(---) (+ E)	27. Λυσίπονος
6. Βίων	28. Μικίων[G]
7. Γλαυκίας	29. Νικίας[B, G]
8. Γλαυκίων	Νικο(---): voir 30-31
9. Γλαῦκος[G]	30. Νικοκλῆς (+barre/trident)[G]
Δημ(---), Δημο(---): voir 10-12	31. Νικόστρατος[G]
10. Δημήτριος	32. Πάμφιλος
11. Δημόνομος	33. Παράμονος
12. Δημότιμος[G]	34. Παρμενίσκος[B, G]
13. Διονυσόδωρος	35. Ποσείδιππος[G]
14. Εὐβουλίδης[G]	36. Πυθόνικος ?
15. *Εὔβουλος* (+ trident)[B]	37. Ῥοίμισος[G]
16. Εὐγε(---), Εὐγει(---)[G]	38. Σωκράτης[G]
17. Εὔδωρος	39. Σώπατρος[G]
18. Εὐκλῆς	40. Ταρουσῖνος
19. Ἡγησῖνος[G]	41. Τιμαίνετος[G]
20. *Θεόδοτος*[B, G]	42. Φανόλαος[G]
21. *Θεόδωρος* (+ grappe; + canthare)[B, G]	43. Φίλιππος
22. Ἱππόστρατος	44. Φορμίων[G]

B : nom attesté sur les timbres du terrain Basia, à Mendé (amphores et supports; amphores uniquement).

G : nom attribué au groupe de Parméniskos par V. Grace (1956) ; la resolution Εὐγεί(των), considérée comme certaine par l'auteur, n'est qu'une possibilité parmi d'autres.

Fig. 17 – Liste des noms attestés sur les timbres du groupe de Parméniskos.

STAMPS ON AMPHORAE AND LAGYNOI HANDLES FROM THE ISLAND OF CHIOS*

Aris TSARAVOPOULOS
Andrei OPAIȚ
Gelly FRAGOU

Keywords: *Chios, stamps, amphorae, lagynoi, Black Sea.*

Summary: *The island of Chios has provided a great deal of evidence concerning the local production of amphorae and lagynoi that were transported abroad. Early maritime contacts between Chios and the Black Sea region are well-known. The authors aim to reveal the contacts in the Hellenistic and early Roman times, using the evidence provided by stamped amphorae and lagynoi handles. The authors focus not only on a number of well-known Chian names stamped on amphorae and lagynoi handles, but also on a number of lesser known names that enlighten the Chian presence outside the island.*

Introduction

The geographical position of Chios and the role the island played in the trade routes throughout the antiquity is well-known. Chian amphorae have been found in all regions of the Aegean, the Black Sea, and throughout the eastern and western Mediterranean. The abundance of Chian amphorae is reasonable, as Chios was already an established city state since the 7th century BC. During its history, the island of Chios enjoyed privileges due to its geographical position and from its production of its famed wines, *Ariousios* and *Fanaios*[1]. Local production of transport amphorae is attested from the 6th century BC through to the late Roman period.

The island seems to have been one of the first wine/oil exporters in the Pontus region. Excavations have uncovered numerous Chian amphorae along the

* The authors are grateful to Angelos Matthaiou for his help on the onomastics and the epigraphic matters.

[1] Athenaeus, I. 26, 29, 32; Pliny, XIV.8.9; XIV.17.97; Strabo, XIV.1.35.

entire coastline of the Black Sea and beyond[2], including: Phanagoria[3], Belozerkoe[4], Pervomaevka[5], Olbia, Myrmekion and Niconion[6], the Cimmerian Bosporus[7], Elizavetovskoe[8], Usad'ba Litvinenko (Stanislav 2)[9] on the north shore of the Black Sea, Chersonnesos[10], Căscioarele[11] and Dichiseni[12] in southern Walachia[13], Tulcea[14], Jurilovca (Orgame)[15], Istros[16], Vișina[17], Sf. Gheorghe[18] and Enisala in northern Dobrudja[19], Callatis[20], Tomis[21], Agigea and Ion Corvin in southern Dobrudja[22] and in Odessus, Apollonia and Mesembria[23] on the Bulgarian coast.

Most of the publications, mentioned above, generally deal with the early Chian amphorae of the 6th and the 5th centuries BC that have been found around the Black Sea region. The distinctive well-known shapes of the amphorae, with the early bulging neck and the distinguished toe helped in their identification. Thus, it is the early contacts between the island of Chios and the Black Sea region that dominate, whilst the later contacts, during the late Hellenistic and Roman periods, remain largely unknown.

This paper presents new evidence of stamps dating between the late Hellenistic and Roman periods. We wish to bring to light a number of stamps that have not been identified as Chian until now. This material is part of an ongoing project we have undertaken to identify and classify a number of stamped amphorae and lagynoi handles, loom weights, roof tiles and water pipes, which are either stray finds or have come from rescue excavations that have been taking place in Chios since 1981. The material for this project is stored in the Archaeological Museum of Chios. The collection contains over 500 stamps, the

[2] We would need a great number of publications in order to discuss all the regions where Chian amphorae have been found. For this reason and for the needs of this paper we will only focus on the Chian stamped handles that have been discovered on the island and are yet unidentified. We will compare these with finds from around the Black Sea region.

[3] ŠELOV 1956, p. 129

[4] BYLKOVA 2005a, p. 220, 223

[5] BYLKOVA 2005a, p. 227

[6] BRAŠINSKIJ 1973, p. 123, notes 59, 60; BYLKOVA 2005a, p. 221

[7] ZEEST 1960, p. 74-9, 138, table 11; BYLKOVA 2005a, p. 220

[8] BRAŠINSKIJ 1980, p. 209-210, 215-216, Table I-II, VII-VIII

[9] BYLKOVA 2005a, p. 218-219

[10] BYLKOVA 2005a, p. 221

[11] SÎRBU 1983, p. 47

[12] SÎRBU 1983, p. 48

[13] SÎRBU 1983, p. 58, 61

[14] BAUMANN 1973-1975, p. 32

[15] SÎRBU 1983, p. 50; MĂNUCU ADAMEȘTEANU 2008, p. 79-94

[16] CANARACHE 1957, p. 9, 15, 351, 354; LAZAROV 1982, p. 15; BUZOIANU 1991, p. 75-80, 85-88, 92-93

[17] SÎRBU 1983, p. 54, 58

[18] BAUMANN 1973-1975, p. 39-40; SÎRBU 1983, p. 52

[19] BAUMANN 1973-1975, p. 45

[20] BUZOIANU 1979, p. 91, 93, nos 38, 55, pl. III.5, IV.1; SÎRBU 1983, p. 58, 61

[21] LAZAROV 1982, p. 15; BĂRBULESCU *et al*. 1987, p. 92, 99, 101, 105; BUZOIANU 1991, p. 75-80, 85-88, 92-93

[22] SÎRBU 1983, p. 45, 49

[23] MUȘEȚEANU *et al*. 1978, p. 188; LAZAROV 1982, p. 7-15

greater amount of which is Chian. A small number come from the islands of Rhodes, Paros, Kos etc.

Stamps with names appear on Chian amphorae and lagynoi handles from the Hellenistic through to the Roman period. If the Chian amphorae shapes of the early periods are well identified by exploring the stamped handles of the lesser known Hellenistic and periods we expect to broaden our knowledge on the contacts between the island of Chios and the Black Sea region.

We mention here that we are aware of the difficulty of dating handles outside the archaeological context. Our identification relies greatly on similar stamps that were found in certain archaeological contexts on Chios and other consuming sites. The dating of the stamps relies also on the letters form and related names from coins and inscriptions from Chios.

It seems that local pottery production did not stop on the island of Chios from the 6th century BC until the 3rd century AD. During the Archaic and Classical periods ceramic kilns were located to the north and south of the modern city of Chios. Evidence of ceramic kilns from the Hellenistic and Roman periods come from rescue excavations that have taken place on the whole island[24] (*fig. 1*). During these periods, an increase in production seems to have occurred in a wide region to the south of the modern city of Chios. This also provides us with evidence about the increase in the population and the settlements of the island during these periods.

A ceramic kiln of the 2nd and 3rd centuries AD was uncovered outside the south part of the city (*fig. 2*). The workshop produced *Dressel 24 similis* type amphorae, in a large kiln, along with other ceramics such as unguentaria, in a smaller kiln[25] (*fig. 3*). To the north of the island, near to the modern village of Spartounda, evidence of another ceramic kiln was found. A number of amphorae sherds that were found in the furnace chamber date it to the late Roman period[26].

Chian stamps with names appear from the end of the 4th century BC to the late imperial times. In general, Chian stamps do not bear symbols (exceptions being stamps including the sphinx, the amphora, and a bunch of grapes), prepositions, adjectives of nationality, titles, and patronymics, attested in other Aegean production centers. They only bear a name in the genitive, or more rarely in the nominative, written usually on one line, occasionally on two lines[27]. One might argue that some amphorae would have been recognized in antiquity by their shape and the clay used without the need for an ethnic[28]. This may have been the case with the distinguished shapes of the Chian amphorae. Sometimes one can read an abbreviation instead of a complete name, or monograms and combinations of the most characteristic letters of a name, some of which can be easily read, while others are difficult to decipher.

[24] TSARAVOPOULOS 1986a, p. 124-144

[25] OPAIȚ& TSARAVOPOULOS 2010, p. 23-25

[26] TSARAVOPOULOS 1985, p. 80

[27] GRACE 1949; GRACE & SAVVATIANOU-PETROPOULAKOU 1970, p. 361; BÖRKER 1998, p. 59; JÖHRENS 1999, p. 248 ; GARLAN 2000, p. 25, 76, 139-140

[28] GRACE 1947, p. 449

Chian handles are stamped on their highest point. They are usually round or oval in section, and very often narrow downwards (*fig. 4*). During the 2nd and 3rd centuries AD the handles became wider. Another characteristic of the vessels–not always preserved–is the white yellowish skin, which sometimes darkens, that covers the whole body including the handles. The shape of the stamp is usually long and narrow rectangular with rounded ends. The clay is clean without visible inclusions predominantly orange-red in colour, occasionally exhibiting different colour tones[29]. Toning depends on the type of the clay used, the firing temperature and even on the potter; we have noticed the same colour tones on handles that bear the same name.

Chian wine was known as one of the finest wines in the ancient world[30] and was among the first wines that arrived in the Pontus region. Its distribution, however, in the Pontic market was limited, in the 4th century BC, when other wine production centers had entered this market dynamically.

Compared to other significant centers of wine and oil production, stamped handles from Chios are not abundantly found in the various consuming sites. Most likely this is due to the following reasons:

1. Difficulty in identifying stamps as Chian, since neither the name of the city nor other characteristics are mentioned that would help locate the origin of the stamps. It should be mentioned here that most often we find only the stamps without any other identifying pieces of the amphorae.

2. There are also amphorae shapes that have not as yet been identified as Chian. Such an example comes from the city of Chios; an amphora that contained a burial dated to the 3rd century BC (*fig. 5*). It was an unidentified Chian amphora shape, until it was found on the island along with the name *Ἐπικράτου* stamped on its handle. The amphora bears a flaring mouth with a band rim, a flared neck, oval section handles, and an oval body with a discoid knob[31].

3. The false attribution of Chian stamps to other production centers[32]. This may be due to the change of Chian amphorae shapes after the 1st century BC and their similarity with other common amphorae shapes.

4. Alternatively: stamping might not have taken place on every vessel in a batch, instead one amphora, for instance, might have been stamped out of a series of say 10 or 100 amphorae. This may also help explain the purpose of stamping, connecting it more with the control of manufacturing and export process rather than with the promotion of the product's origin.

For all the reasons discussed above, it is fundamental to familiarize ourselves with the stamps found in the place of their production in order to recognize them abroad. From the rich collection of stamps that are stored in the Archaeological Museum of Chios, we will now discuss those we recognize with safety as being Chian. More specifically we will discuss those stamps that have been found outside the island, but as yet have not been identified as Chian or in some cases have been attributed to other production centers.

[29] OPAIȚ & TSARAVOPOULOS 2010, p. 26
[30] Strabo XIV.1.35; Pliny XIV.8.9; XIV.17.97; Athenaeus I.26, 29, 32
[31] OPAIȚ & TSARAVOPOULOS 2011, here p. 307, figs. 41-43.
[32] See below

The purpose of stamps on Chian handles

Over the last two centuries, many scholars have tried to explain the purpose of marks and stamps on amphorae[33]. We do not aim to repeat here all the theories and hypotheses concerning the purpose of stamps, but instead to discuss our observations since examining a large number of Chian stamps.

To whom did the names of the stamps belong? To *archons* of the city, officials, producers, traders, potters or others involved in the production of the vessels? The possibility that the names are linked to the owners of pottery workshops or "commercial corporations" seems unlikely as the names would continue over time. In this case for many generations as the "corporations" and the workshops would be inherited from father to son, to grandson, keeping the family name through the generations. However, from the 120 names, in our catalogue, only two names, *Hikesios* (*fig. 24*) and *Charmides*[34] (*fig. 32*) are repeated through the generations.

The only rich catalogue of Chian *archons* and *stephanephoroi* (officials) was developed through the study of coins and inscriptions. The catalogue was initially organized by Mavrogordartos[35] and then enriched by Lagos[36]. This catalogue contains 150 names that span 330 BC until the 3rd century AD. Less than 30 of them can be identified and compared with the 130 names and monograms contained in our catalogue. Lagos identified the names on the coins with *moneyers*, the responsible for the finance *archons*. Only few names, however, coincide in the two catalogues. This crossover makes us believe that the names on the stamps might have belonged to *archons* responsible for the quality of the manufactured amphorae or for the control of the exported products.

Names, abbreviations and monograms on Chian stamps[37]

The catalogue of stamps presented below includes 1. Complete names with symbolic motifs, 2. Plain complete names in the genitive or, rarely, in the nominative, 3. Abbreviations and 4. Monograms.

Complete names with symbolic motifs

There are a small number of round stamps with a name and an additional symbolic motif, such as the vine leaf or the Sphinx, the main symbol of Chios.

---

[33] GRACE 1934, p. 197; GRACE 1947, p. 449; GRACE 1949, p. 182; GRACE 1952; GRACE 1956, 166 ff; GRACE & SAVVATIANOU-PETROPOULAKOU 1970, p. 280, 359-363; KOEHLER 1978b, p. 237; KOEHLER 1982, p. 289; SARIKAKIS 1986, p. 122; VAN DER MERSCH 1994, p. 114; LAWALL 1998b, p. 83-84; GARLAN 2000, p. 20-28, 50-55, 74-76, 127, 140, 153-154, 159-160, 171-172

[34] see below *Χαρμίδης*

[35] MAVROGORDATOS 1915a and b, p. 1-52, 361-432, pl. I, II, XVIII, XIX; 1916, p. 281-355, pl. X, XI; 1917, p. 281-355, pl. IX; 1918, p. 1-79, pl. I, II; 1919, p. 217-220

[36] LAGOS 1998

[37] New stamps on Chian amphora handles have been published in FRAGOU 2013.

Ἀριστομένους with vine leaf[38] (*fig. 6.1*)

Round stamp on an amphora handle with skin. The diameter of the stamps is 1.9 cm and the height of the letters is 0.4 cm. The cross-section of the handle is 3X2.7 cm. The name bears two lunate *sigma*, and the stamp bears a vine leaf in the middle. The vine leaf is the symbol of one of the main wealth sources of the island – the wine.

Date: 2nd century BC.

Ποσειδωνίου with sphinx (*fig. 6.2*)

Round stamps on amphorae handles with skin; the diameter of the stamps is 1.5 cm and the height of the letters is 0.2 cm. The cross section of the amphorae handles is 3.6 x 2.5 cm. The name bears a lunate *sigma*.

Date: 270-220 BC[39].

A Chian stamped amphora handle with a sphinx has also been found on the small islet of Mikri Dragonara, off the coast of the island of Kythera in the southern Aegean, and is dated to the late 2nd century BC[40].

The sphinx was the main state symbol of the island of Chios. It is the only official state symbol that was used on the island until the late imperial times[41]. According to Grace, the appearance of the sphinx on the amphora handles was related to the time the Chians changed the shape or capacity of the export amphora containers[42].

Complete names

It seems that complete names in the genitive, and more rarely in the nominative, appeared on Chian handles from the end of the 4th century BC until the late Roman period.

Ἀθηναγόρου (*fig. 7*)

Deep rectangular stamp on an amphora handle with white skin. The dimensions of the stamp are l: 3.7 cm, w: 0.7 cm, with a letter height of 0.5 cm. The cross-section of the handle is 3.5 x 3.4 cm.

The name is common in Chios from inscriptions and coins[43].

Date: late 3rd/early 2nd century BC.

Ἀθηναίου[44] (*fig. 8*)

Shallow rectangular with rounded ends stamps on lagynoi handles, with white skin. The dimensions of the stamps are l: 3 cm, w: 0.6 cm, with a letter height of 0.5 cm. The cross-section of the handles is 3 x 1.5 cm.

The name is common in Chios from inscriptions and coins[45].

---

[38] SARIKAKIS 1989, p. 65, A 523

[39] ZAHAROU-LOUTRARI 1998, p. 106-7

[40] ZAHAROU-LOUTRARI 1998, p. 110-1

[41] ZAHAROU-LOUTRARI 1998

[42] GRACE 1949, p. 182; GRACE & SAVVATIANOU- PETROPOULAKOU 1970, p. 359; GARLAN 2000, p. 76

[43] MAVROGORDATOS 1917, p. 225, no 83; 1918, p. 73; SARIKAKIS 1989, p. 13, A 110

[44] DERFLER 1993, no 114, pl. 46.2

[45] MAVROGORDATOS 1917, p. 222, 223, no 76a, no 78; 1918, p. 73; SARIKAKIS 1989, p. 15, A. 124; LAGOS 1998, series 18 & 19, no 58

Date: 2nd century BC.

Ἀλκιμάχου[46] (*fig. 9*)

Rectangular stamps on amphorae handles, which taper downwards. All the handles bear evidence of skin. The dimensions of the stamps are l: 3 cm, w: 0.9 cm and with a letter height of 0.4 cm. The cross-section of the handles is 3.75 x 2.6 cm. The name is common in Chios[47].

Date: 4th BC.

Ἀπελλεῦς[48] (*fig. 10*)

Rectangular stamps on amphorae and lagynos handles with thick skin. The dimensions of the amphorae and the lagynos stamps are l: 3.4 cm and 4.5 cm, w: 1.2 cm and 1 cm, with a letter height of 0.5 cm and 0.6 cm respectively. The cross-section of the amphorae handles is 3 x 3.1 cm tapering downwards, and the cross-section of the lagynos handle is 3 x 1.5 cm.

The name is *Ἀπελλῆς* in the nominative. The letters "A" and "E" can be found reverse. The name can also be found stamped on two lines.

Date: 2nd century BC.

Ἀπολλωνίδου (*fig. 11*)

Rectangular with rounded ends stamps, on two lines on amphorae handles with skin. The dimensions of the stamps are l: 3.4 cm, w: 1 cm, with a letter height of 0.5 cm. The cross-section of the handles is 3.5 x 2.3 cm. The letter *omega* is cursive. The name is very common in Chios[49].

Date: 2nd century BC.

Ἀπολλωνίου[50] (*fig. 12*)

Rectangular with rounded ends stamp, on two lines, on an amphora handle with dark skin. The dimensions of the stamp are l: 3.1 cm, w: 0.9 cm, with a letter height of 0.3 cm. The cross section of the handle is 3.8 x 3.5 cm tapering downwards (3.1 x 2.9 cm). The letter *omega* is cursive.

Date: 2nd century BC.

[Ἀ]ρτέμαδος[51] (*fig.13*)

Rectangular stamps on amphorae handles, with white skin. The dimensions of the stamps are 3.6 x 0.7 cm with a letter height of 0.3 cm. The cross-section of

[46] MACALISTER 1912, no 44; CROWFOOT *et al.* 1957

[47] MAVROGORDATOS 1916, p. 306, 313, nos 60, 63a; 1918, p. 73; SARIKAKIS 1989, p. 23, A 191; LAGOS 1998, series 18 & 19, no 61

[48] MAVROGORDATOS 1916, p. 318, 321, nos 66c, 67, p. 345, p. 355; 1918, p. 73; DESY 1989; SARIKAKIS 1989, p. 42, A 335; BÖRKER 1998, no 563, no 636; LAGOS 1998, series 18 & 19, nos 63, 64; JÖHRENS 1999, nos 564, 848-850

[49] MAVROGORDATOS 1915b, p. 412, no 53; 1916, p. 314, no 65, p. 321, no 67; SARIKAKIS 1989, p. 50, A 404; LAGOS 1998, series 18 & 19, no 66

[50] MAVROGORDATOS 1917, p. 226, no 85; BÖHRINGER & KRAUSS 1937, no 60; SARIKAKIS 1989, p. 54, A 434; LAGOS 1998, Roman series I, no 144

[51] SARIKAKIS 1989, p. 69, A 546

the handles is 2.8 x 2.7 cm. The letters *sigma* and *epsilon* are lunate. The name is *Ἀρτεμάς* in the nominative.

Date: 1st century BC.

Βότρυς[52] (*fig. 14*)

Round retrograde stamp on two lines on an amphora handle with dark skin. The diameter of the stamp is 1.6 cm with a letter height of 0.4 cm. The diameter of the handle is 3.3 cm. The letter *sigma* is lunate.

Date: 2nd century BC.

Δημοκρίτου (*fig. 15*)

Rectangular with rounded ends stamp on an amphora handle with skin. The dimensions of the stamp are l: 4.1 cm, w: 0.6 cm, with a letter height of 0.5 cm. The cross-section of the handle is 3.3 x 2.8 cm and tapers downwards.

The stamp was found outside the pottery kiln, in the modern city of Chios, and it comes from the lower stratum[53].

Date: 1st century BC/ 1st century AD.

Ἑρμίου[54] (*fig. 16*)

Long rectangular retrograde stamps, with lunate *epsilon*, on amphorae handles with skin. The dimensions of the stamps are l: 4 cm, w: 1.3 cm, with a letter height of 0.6 cm. The cross-section of the handles is 3.2 x 2.9-2.6 cm. The name is *Ἑρμίας* in the nominative.

Date: 1st century BC/ 1st century AD

Εὐβούλου[55] (*fig. 17*)

Deep rectangular with rounded ends stamp on an amphora handle with white skin. The dimensions of the stamp are: l: 3.5 cm, w: 0.9 cm with a letter height of 0.5 cm. The cross-section of the handle is 3 x 2.7 cm. The letter *epsilon* is lunate.

Date: 1st century BC/ 1st century AD.

Εὐρυκράτου[56] (*fig. 18*)

Deep rectangular with rounded ends stamps on amphorae and lagynos handles, with and without skin. The dimensions of the amphorae and the lagynos stamps are l: 3.8 cm and 2.8 cm respectively, w: 1 cm and 0.8 cm respectively, with a letter height of 0.5 cm. The cross-section of the amphorae handles is 3.5 x 3.1 cm, with a diameter of 3 cm, tapering downwards. The cross-section of the lagynos handle is 2.8 x 1.5 cm.

[52] SARIKAKIS 1989, p. 93, B 33
[53] TSARAVOPOULOS 1986a, p. 139-141, (the stamp is not mentioned in the article)
[54] SARIKAKIS 1989, p. 158, E 133
[55] SARIKAKIS 1989, p. 166, E 195
[56] SARIKAKIS 1989, p. 174, E 250

The name can be found retrograde, it is stamped on one or two lines, and it can also be found in short as Εὐρυκρα(-), Εὐρυκρ(-) and Εὐρυκ(-). Sometimes, some letters are reverse.

Date: 2nd/1st centuries BC.

The name appears also with a patronymic.

Εὐρυκράτου τοῦ Μαχίου (*fig. 19*)

Deep rectangular stamps, on two lines, on amphorae handles with white and without skin. In one example, the name is retrograde and stamped twice, while often some of the letters are reverse. The dimensions of the stamps are l: 3 cm, w: 0.9 cm, with a letter height of 0.4 cm. The cross-section of the handles is 3.4 x 3.3 cm. The patronymic *Μάχιος* is very rare and only attested once, in Thessaly[57].

Date: 2nd/ 1st centuries BC[58].

Ἡγησίου (*fig. 20*)

Rectangular stamps on amphorae handles, without skin. The dimensions of the stamps are l: 3.5 cm, w: 0.6 cm, with a letter height of 0.5 cm. The cross-section of the handles is 4.2 x 2.9 cm tapering downwards. They bear a lunate *sigma*.

Along with the stamps of *Μεν*, *Ἰκεσίου* and *Κρόνιος* are one of the most common stamps found on the island and outside.

Date: c. 200 BC[59].

[Ἡ]ρακλείδου (*fig. 21*)

Deep rectangular stamp on an amphora handle with whitish skin. The dimensions of the stamp are: pres. l: 3.3 cm, w: 1.1 cm and with a letter of 0.4-0.5 cm. The cross-section of the handle is: 3.5 x 3.1 cm.

The name is very common, from inscriptions in Chios, in the 1st century BC[60].

Date: 1st century BC.

Ἡρακλέοντος (*fig. 22*)

Rectangular stamp on two lines on an amphora handle with whitish skin. All the letters are retrograde and the letter *sigma* is lunate. The dimensions of the stamp are l: 2.1 cm, w: 1.2 cm, with a letter height of 0.4 cm. The cross-section of the handle is 4.2 x 2.6 cm.

Date: 1st century BC – 1st century AD.

---

[57] LGPN IIIB, p. 271

[58] PRIDIK 1896, p. 177, nos 5-6; PRIDIK 1917, p. 111, nos 237, 240; BÖHRINGER & KRAUSS 1937, no 72; SARIKAKIS 1989, p. 174, E 251; ARIEL & FINKIELSZTEJN 1994, p. 230, SAH 132; PALACZYK & SCHÖNENBERGER 2003, nos 561-565

[59] GRACE 1956, p. 166, no 197; CROWFOOT *et al*. 1957; GRACE & LENGER 1958, p. 368-434; GRACE & SAVVATIANOU-PETROPOULAKOU 1970, p. 362, E 227; SZTETYŁŁO 1976, no 363; SARIKAKIS 1989, p. 198, H 14; BÖRKER 1998, no 566; JÖHRENS 1999, nos 853-855

[60] SARIKAKIS 1989, p. 205, no 63

Ἰκεσίου (*fig. 23*)

Rectangular and oval stamps on amphorae and lagynos handles, with dark skin. The dimensions of the stamps are l: 2.6 cm and 2.4 cm, w: 0.7 cm and 1.2 cm, with a letter height of: 0.5 cm and 0.7 cm respectively. The diameter of the amphorae handles is 3.7 cm tapering downwards, while the cross-section of the lagynos handle is 2.4 x 1.5 cm.

The stamp is very common on handles found outside the island of Chios[61]. It is also a name that seems to have had a successor, as a number of these stamps bear a lunate "C" and are less carefully inscribed and stamped.

Date: 3rd century BC[62].

Κρόνιος[63] (*fig. 24*)

Rectangular stamps on amphorae handles, with skin. The dimensions of the stamps are l: 2.1 cm, w: 0.9 cm, with a letter height of 0.4 cm. The cross-section of the amphorae handles is 3.5 x 3.1 cm tapering downwards.

It is one of the few names in the nominative. The name can be found either fully written with a lunate *sigma* or abbreviated as Κρονι(-), Κρο(-) or even with the monogram Κϱ on round stamps. Some examples are retrograde.

The Κϱ and Κϱο examples are also found on square and round stamps on lagynoi handles with skin. The dimensions of the stamps are l: 1.4 cm, w: 0.6 cm, and with a diameter of 1.4 cm and with a letter height of 0.5 cm. The cross-section of the handles is 3 x 1.6 cm.

Date: 2nd/ 1st centuries BC.

Νεικηφόρου (*fig. 25*)

Rectangular with rounded ends stamp on an amphora handle without skin. The dimensions of the stamp are l: 4.8 cm, w.: 1 cm, with a letter height of 0.5 - 0.8 cm. The cross-section of the handle is 3.5 x 2.2 cm.

The letter "N" is retrograde. The name *Νεικηφόρος* (=*Νικηφόρος*) is written with an "EI," which is read as "I," when the "EI" and the "I" obtained the same sound.

Date: late 2nd century BC.

Ῥήσιος (*fig. 26*)

Round stamp on a lagynos handle with dark brown skin. The name is found retrograde between two circles. The diameter of the stamp is 1.8 cm. The diameter of the circles is 0.5 cm and the height of the letters is 0.4 cm. The handle is

[61] GRACE 1934, p. 282, nos 240-241; GRACE 1956, p. 166, no 198, pl. 73; METZGER 1969, nos 3-4; CALVET 1972, p. 47, no 96; SZTETYŁŁO 1976, p. 96, nos 360-2; SZTETYŁŁO 1983, no 351; COULSON *et al*. 1997, no 35; JÖHRENS 1986, no 19; SARIKAKIS 1989, p. 242, I.22; ARIEL 1990, p. 74, S 453; SZTETYŁŁO 1991, nos 214 – 215; BÖRKER 1998, p. 567-572; JÖHRENS 1999, p. 856; PALACZYK & SCHÖNENBERGER 2003, nos 172-185; ARIEL 2005, no 14; LAWALL 2007b, p. 56

[62] LAGOS 1998, series 17, no 40

[63] GRACE 1934, no 248; GRACE 1956, p. 167 no 201 (AH 128); LENGER 1957, p. 175, no 119; GRACE & SAVVATIANOU-PETROPOULAKOU 1970, p. 362, E 228; SARIKAKIS 1989, p. 278, K 170; BÖRKER 1998, nos 613, 645-647, 700-701, 739

elongated oval in cross-section. The name is *Ρῆσις* in the nominative and is very rare. It is attested only once in Samos[64].

Date: 3rd century BC.

Συνέτου (*fig. 27*)

Deep rectangular stamp on an amphora handle without skin. The dimensions of the stamp are l: 4.4 cm, w: 1.2 cm, with a letter height of 0.7 cm. The cross-section of the handle is 4.4 x 2.5cm. It bears a lunate *sigma*.

It was found over fired around the area of pottery workshops in the modern city of Chios[65]. Similar stamps come from Acidava and Gornea (Caraș-Severin) that are dated to the second half of the 2nd century AD[66]. Until recently the name along with the origin of the stamp were unidentified[67].

Σώζων[68] (*fig. 28*)

Deep rectangular stamps on amphorae handles, with dark skin. The dimensions of the stamps are l: 4.8 cm, w: 1 cm, with a letter height of 0.6 cm. The cross-section of the handles is 4.5 x 2.3 cm tapering downwards.

It was found over fired around the area of pottery workshops in the modern city of Chios.

It is one of the few names in the nominative, although it may be an abbreviation of the genitive form: Σώζων(τος) . It bears a lunate *sigma*, a cursive *omega* and a retrograde "Z." The stamps were found over-fired around an area of pottery workshops in the modern city of Chios. The same stamps have been found in Romula, Acidava, Napoca, Sucidava, Apulum, Orlea and Tyras, in Viminacium (Moesia Superior), and Philippopolis-Trimontium (Thracia). For some years the origin of these stamps was uncertain and difficult to be established, while sometimes the explanation that was given was based on false information[69]. Sometimes the attention was turned towards the eastern Mediterranean and more particularly towards the Aegean Sea, but the island of Chios was never mentioned as the place of their origin[70]. Now, their origin is established[71].

Date: late 2nd/ early 3rd century AD.

---

[64] MATTHAIOU 1989, p. 67-68, cf. IG XII 6, 560

[65] TSARAVOPOULOS 1986a, p. 139-141, (the stamp is not mentioned in the article); OPAIȚ & TSARAVOPOULOS 2011, p. 321, cat. 65, figs. 32, 33.

[66] BÖRKER 1998, no 570 (1314); RUSCU 2003, p. 13, nos 1, 40,54, pl. XII

[67] GUDEA 1973, p. 569-573

[68] STAERMAN 1951, p. 42, Abb. 6, Nr. 223; LIFSHITZ 1963, p. 556, no 6; TUDOR 1965, p. 43 POPILIAN 1974, p. 139; FLORESCU & PETOLESCU 1977, p. 187, no 463; PREDA & GROSU 1993, p. 50; BJELAJAC 1996, p. 58, nos 91-92, fig. XVI-XVIII; BÖRKER 1998, no 729; RUSCU 2003, nos 1, 31, 99, pl. XVIII; RUSCU 2003, p. 75, no 127; RUSCU 2003, p. 32, no 31, pl. VIII; ARDEȚ 2007, p. 209-210, nos 21, 24-25, figs 105, 108-9; DYCZEK 2008, p. 518; OPAIȚ & TSARAVOPOULOS 2010, p. 26-28 ; OPAIȚ &TSARAVOPOULOS 2011, p. 321, cat. 63, 64, figs. 32, 33.

[69] POPILIAN 1974, p. 140

[70] TUDOR 1965, p. 43

[71] OPAIȚ & TSARAVOPOULOS 2010, p. 26-28

Σώσου[72] (*fig. 29*)

Rectangular with rounded ends stamps on amphorae handles, with dark skin. The dimensions of the stamps are l: 2.5 cm, w: 1 cm, with a letter height of 0.4-0.6 cm. The cross-section of the handles is 3.3 x 3.8 cm and taper downwards. The stamp bears a cursive *omega* and two lunate *sigma*. The name, which is *Σῶσος* in the nominative, is common in Chios[73].

Date: 1st century BC/ 1st century AD.

Τρύφωνος[74] (*fig. 30*)

Rectangular with rounded ends stamp on an amphora handle with skin. The dimensions of the stamp are l: 3.3 cm, w: 1.1 cm, with a letter height of 0.3-0.7 cm. The cross-section of the handle is 3.4 x 2.7 cm. The name is *Τρύφων* in the nominative. The stamp bears a cursive *omega* and a retrograde "N." The name is very common in Chios[75].

Date: 1st century AD.

Χαρμίδου[76] (*fig. 31*)

Rectangular with rounded ends stamps on amphorae handles, with skin. The dimensions of the stamps are l: 2.9 cm, w: 0.7 cm, with a letter height of 0.3-0.4 cm. The cross-section of the handles is 3.2 x 2.7 cm.

From the different form of the letters we presume that these stamps differ from the abbreviations XAP and the monograms X,A,P.

Date: 3rd century BC (?).

Abbreviations

Abbreviated names are very common. Some of them are identified with one name each and some others can be identified with more than one name.

Ἀμυν(-)

Rectangular with rounded ends stamps on amphorae handles, with skin. The dimensions of the stamps are l: 2.5 cm, w: 0.7 cm, with a letter height of 0.5 cm. The cross-section of the handles is 3.4 x 3.2 cm.

Ἀμυ(-)

Rectangular with rounded ends stamps on amphorae handles, with skin. The dimensions of the stamps are l: 2.6 cm, w: 0.9 cm, with a letter height of 0.8 cm. The cross-section of the handles is 3.6 x 3.3 cm.

The abbreviations Ἀμύν and Ἀμύ (*fig. 32*) could be identified with the name *Ἀμύντας*, which occurs on Chios[77].

Date: 3rd century BC.

---

[72] SARIKAKIS 1989, p. 420, no 137
[73] SARIKAKIS 1989, p. 420
[74] SARIKAKIS 1989, p. 433, no 67
[75] MAVROGORDATOS 1916, p. 323, no 67; 1918, p. 75; LAGOS 1998, series 20, no 119
[76] SARIKAKIS 1989, p. 467, no 18
[77] SARIKAKIS 1989, p. 26, A 208

Ἀσκλη(-). [78] (*fig. 33*)

Rectangular stamp on an amphora handle. The dimensions of the stamp are pres. l: 3.5 cm, w: 0.9 cm, with a letter height of 0.45 cm. The cross-section of the handle is 3.2 x 2.95 cm.

It is possibly an abbreviation of the name *Ἀσκληπιάδης* or *Ἀσκληπιόδωρος*, two names that are common on the island of Chios.

Date: 3rd/ 2nd centuries BC.

Εἰσι(-)[79] (*fig. 34*)

Rectangular stamps, some with rounded ends, on amphorae and lagynos handles with thick skin. The dimensions of the stamps are l: 2.6 cm, w: 1.1 cm, with a letter height of 0.7 cm. The cross-section of the handles is 3.7 x 3.3 cm.

The stamps bear either the four barred or the lunate *epsilon*. One example bears a lunate *sigma*. They could be identified with the name *Εἰσίων* (=*Ἰσίων*) (*Εἰσίωνος* in the genitive) or with the name *Εἰσίδωρος* (=Ἰσίδωρος) (*Εἰσιδώρου* in the genitive).

Date: Late Hellenistic period. The stamps with the four barred *sigma* are dated to the late 3rd century BC and those with the lunate *sigma* belong possibly to a successor and are dated to the 2nd century BC.

Εὐρυκρα(-), Εὐρυκρ(-) and Εὐρυκ(-)

See *Εὐρυκράτου*.

Ζωσίμο(υ)[80] (*fig. 35*)

Shallow rectangular with rounded ends stamp on an amphora handle with thick white skin. The letter "Z" is retrograde, the *omega* is cursive, and the *sigma* is lunate. The dimensions of the stamp are l: 3.8 cm, w: 0.9 cm, with a letter height of 0.5 cm. The cross-section of the handle is 3.7 x 2.6 cm tapering downwards.

Date: 1st century BC/1st AD[81].

Θεμίσω(νος?)[82] (*fig. 36*)

Rectangular retrograde stamps on amphorae handles, with whitish skin. They bear a lunate *epsilon* and *sigma* and a cursive *omega*. The dimensions of the stamps are l: 4.1 cm, w: 1.2 cm, with a letter height of 0.7 cm. The cross-section of the handles is 3.2 x 2.7 cm.

The name is *Θεμίσων* in the nominative (*Θεμίσωνος* in the genitive).

Date: 1st century AD.

---

[78] SARIKAKIS 1989, p. 79, A 626

[79] SARIKAKIS 1989, p. 251, I 81

[80] SARIKAKIS 1989, p. 193, no 87

[81] OPAIȚ & TSARAVOPOULOS 2010, p. 28; OPAIȚ & TSARAVOPOULOS 2011, p. 321, cat. 66, figs. 31 b, 34, 35.

[82] BOARDMAN 1967, p. 245, no 640; SARIKAKIS 1989, p. 216, Θ 11

Θερσευ̃(ς)[83] (*fig. 37*)

Rectangular stamps on amphorae handles, with whitish skin. The dimensions of the stamps are l: 2.5 cm, w: 0.7 cm, with a letter height of 0.6 cm. The cross-section of the handles is 3.3 x 2.9 cm.

The name is *Θερσῆς* in the nominative (*Θερσευ̃ς* in the genitive).

Date: late Hellenistic/early Roman period.

Κρονι(-) and **Κρο(-)**

See *Κρόνιος*.

Λίχαν(τος)[84] (*fig. 38*)

Rectangular with rounded ends stamp on an amphora handle with thick white skin. The dimensions of the stamp are l: 2.6 cm, w: 1.8 cm, with a letter height of 0.5 cm. The cross-section of the handle that narrows downwards is 3.4 x 4.2 cm.

It is an abbreviation of the name *Λίχαντος*, which is *Λίχας*[85] in the nominative, and not of the name *Λιχάνωρ*, which is not attested.

Date: 4th century BC.

Μεν(-)[86] (*fig. 39*)

Twenty five rectangular stamps on amphorae handles, with and without skin, bear a lunate "E," two bear a four barred "E," three bear the letter "N" reverse and four are retrograde with a lunate "E." In some cases, on amphorae handles, the letter "M" resembles the letter "H" and six examples have a reverse "N." The dimensions of the stamps are l: 3.2 cm, w: 0.9 cm, with a letter height of 0.6 cm. The cross-section of the handles is 3.9 x 3.3 cm tapering downwards.

Fewer examples come from lagynoi handles with skin. Two examples bear a four barred "E," five a lunate "E" and one has the letter "N" reverse. The letter "M" that resembles the letter "H" appears on six lagynoi handles with a lunate "E." The dimensions of the stamps are l: 3.1 cm, w: 1 cm, with a letter height of 0.7 cm. The cross-section of the handles is 3 x 1.6 cm.

They could be identified with the name *Μένων* (which is *Μένωνος* in the genitive), but also with the names *Μενεσθεῦς*[87], *Μενεκράτης*, *Μενεκλῆς*[88]. They are one of the most often found abbreviations on the island of Chios. The shape of the stamp varies, as well as the form of the letter "M" that sometimes resembles the letter "H", the form of the letter "E" that can be found either four barred or lunate, and last, the form of the letter "N" that is found also retrograde. The majority of these stamps come from the southern part of the modern city of Chios

[83] MAVROGORDATOS 1916, p. 310, no 62a; SARIKAKIS 1989, p. 234, Θ 113; LAGOS 1998, series 17, no 39

[84] GRACE & SAVVATIANOU-PETROPOULAKOU 1970, p. 370, E 225; SARIKAKIS 1989, p. 293, M 74

[85] LGPN 1, p. 289

[86] SARIKAKIS 1989, p. 310, M 70; LAGOS 1998, series 17, no 47

[87] LAGOS 1998, Series 17, no 47

[88] LAGOS 1998, Series 18 & 19, nos 95, 96

and it seems very likely that the pottery workshops in the Hellenistic and Roman periods were located in that region.

Date: 3rd and 2nd centuries BC.

Μενω(-)[89] (*fig. 39*)

Rectangular stamps on lagynoi and amphora handles with skin. A lagynos stamp is found on two lines, with a lunate "E" and a reverse "N." The dimensions of the lagynoi and the amphora stamps are l: 4.2 cm and 2.9 cm, w: 1.1 cm and 0.6 cm, with a letter height of 0.7 cm and 0.5 cm respectively. The cross-section of the handles is 3 x 2 cm and 3.7 x 3 cm respectively.

The letter *omega* can be found capital or cursive on both lagynoi and amphora handles. They are identified with the name *Μένων*, which is *Μένωνος* in the genitive.

Date: 3rd/2nd centuries BC.

Ξενοκλ(-) (*fig. 40*)

Rectangular stamp on an amphora handle with dark skin. The dimensions of the stamp are l: 2.5 cm, w: 0.8 cm, with a letter height of 0.4 cm. The cross-section of the handle is 3.9 x 3.3 cm.

It could be identified with the names Ξενοκλῆς, Ξενοκλείδης, Ξενόκλειτος[90] etc.

Date: 3rd century BC.

Τιμ(-) (*fig. 41*)

Rectangular stamps on amphora handles, with skin. The dimensions of the stamps are l: 2 cm, w: 1 cm, with a letter height of 0.3-0.5 cm. The cross-section of the handles is 3.5 x 3.3 cm tapering downwards.

They could be identified with a wide range of different names[91], such as Τίμανδρος, Τιμοδάμας, Τιμοκλῆς, Τίμων[92].

Date: 3rd/ 2nd centuries BC.

Χαρ(-)[93] (*fig. 42*)

Rectangular with rounded ends stamps on amphorae handles, with skin. The dimensions of the stamps are l: 2.1 cm, w: 1.2 cm, with a letter height of 0.8 cm. The cross-section of the handles is 3.4 x 3 cm.

This is possibly an abbreviation of the name *Χαρμίδου* (see above).

---

[89] ETIENNE & BRAUN 1986, no 249; SARIKAKIS 1989, p. 317, M 122; ARIEL 1990, S 455; BÖRKER 1998, nos 567-568, 576-605, 648- 650; PALACZYK & SCHÖNENBERGER 2003, no 186

[90] SARIKAKIS 1989, p. 352, Ξ 6

[91] SARIKAKIS 1989

[92] MAVROGORDATOS 1916, nos 41-44

[93] SARIKAKIS 1989, p. 465, X 4

Monograms

There are monograms that are identified with a particular name each. There are also monograms that can be identified with a wide range of names and others that are difficult to decipher.

ΔΕΡ[94]  (*fig. 43*)

Rectangular with rounded ends stamps on amphorae handles with skin. The dimensions of the stamps are l: 2.1, w: 1.9 cm, with a letter height of 0.6 cm. The diameter of the handles is 3 cm. They could be identified with the name *Δέρκυλος*, which is a common name on the island[95].

Date: late 4th century BC.

ΚΡ

See *Κρόνιος*

ΠΑ[96]  (*fig. 44*)

Rectangular with rounded ends and circular stamps on amphorae and lagynoi handles with and more rarely without skin. The dimensions of the stamps are l: 2.5 cm, w: 0.9 cm, diam.: 1.3 cm, with a letter height of 0.7 and 0.5 cm respectively. The cross-section of the amphorae handles is 3.3 x 3.1 cm tapering downwards. The cross-section of the lagynoi handles is 2.9 x 1.4 cm.

ΠΑΡ[97]   (*fig. 45*)

Rectangular with rounded ends and circular stamps on amphorae and lagynoi handles with skin. The dimensions of the stamps are l: 2 and 1.4 cm, w: 1.4 and 1 cm, diam: 1.9 cm, with a letter height of 0.9 and 0.6 cm respectively. The cross-section of the amphorae and lagynoi handles is 3.3 x 2.7 cm and 3 x 1.3 cm respectively.

Dating: second half of the 3rd century BC and 2nd century BC.

The monograms **ΠΑ** and **ΠΑΡ** are stamped on amphorae and lagynoi handles. They could be identified with a wide range of names[98]. The shape of the stamps varies as well as the position of the letter "P" and the form of the letter "A," from which a late dating can be given to a number of stamps.

---

[94] SARIKAKIS 1989, p. 105, Δ 20; ARIEL & FINKIELSZTEJN 1994, SAH 135

[95] MAVROGORDATOS 1916, p. 318, no 66c; 1918, p. 74; LAGOS 1998, series 18 & 19, no 74

[96] CANARACHE 1957, no 819; SZTETYŁŁO 1983, no 378; COJA 1986, p. 444; ETIENNE & BRAUN 1986, no 252; SARIKAKIS 1989, p. 363, Π 3; ARIEL & FINKIELSZTEJN 1994, p. 231, SAH 134 (ROM 1B); BÖRKER 1998, nos 639-640

[97] BOARDMAN 1956, no 13; GRACE 1956, p. 167, no 203 (AH 129); GRACE & SAVVATIANOU-PETROPOULAKOU 1970, E 235; ETIENNE & BRAUN 1986, no 253; SARIKAKIS 1989, p. 367, Π 27; BÖRKER 1998, nos 785-786; FINKIELSZTEJN 2000, p. 210-211, pl. 109 f-h

[98] SARIKAKIS 1989, p. 366-369

ΧΑΡ[99]  (*fig. 46*)

Round, square and oval stamps on lagynos and amphorae handles with skin. The diameter of the round stamps is 1.3 cm. The dimensions of the square stamps are 1.4 x 1.4 cm and of the oval stamps are 1.3 x 1.5 cm. The height of the letters is between 0.6 and 0.9 cm. The cross-section of the handles is 2.8 x 1.6 cm.

The loop of the letter "P" is placed either to the right, to the left or inside the letter "X." Grace, however, has suggested that Chian stamps have the "P" loop towards the right, instead of to the left of the letter "X."[100] It can be seen from our sample, however, that Chian stamps can have the "P" loop either towards the left or to the right of the letter "X." They are possibly an abbreviation of the name *Χαρμίδης* (see above).

Date: 2nd/1st century BC.

Unidentified (*fig. 47*)

Oval stamps on amphorae handles with white skin. The dimensions of the stamps are l: 2 cm, w: 1.5 cm. The diameter of the handles cross-section is 3.4 cm, tapering downwards (to 2.8 cm).

Conclusion

As shown, some stamp names appear more often than others on the amphorae and lagynoi from Chios and of those found in the consuming sites. The question we will try to answer, after we complete our study of all the available material, is why this happens. Is it a matter of increased production during certain periods, when Chios enjoyed political and other privileges that allowed exports to rise? Or is it a matter of the lack of information that prevents the identification of names? This would then show that Chios probably had a constant and continuous export trade, something quite likely due to its strategic position between the eastern Mediterranean and the Black Sea.

We hope that the publication of this collection has increased the knowledge concerning Chian stamps in connection to Chian trading ventures of the past. We also expect the forthcoming finds from the Black Sea region to further enrich the Chian stamps record.

[99] GRACE 1956, p. 172, no 220 (AH 31), pl. 76; GRACE & SAVVATIANOU-PETROPOULAKOU 1970, p. 362, E 234, pl. 60; BUZOIANU 1979, no 55; SZTETYŁŁO 1983, no 352; PANAS & PONTES 1998, no 102

[100] GRACE & SAVVATIANOU-PETROPOULAKOU 1970, p. 362

CATALOGUE OF NAMES

Name	Examples	Shape of stamp	Date
Ἀθηναγόρας	1	rectangular	late 3rd/early 2nd century BC
Ἀθηναῖος	2	rectangular with rounded ends	2nd century BC
Ἀλκίμαχος	5	rectangular	4th century BC
Ἀμύντας abbr. Ἀμυν(-) and Ἀμυ (-)	9	rectangular with rounded ends	3rd century BC
Ἀπελλῆς	4	rectangular	2nd century BC
Ἀπολλωνίδης	2	rectangular with rounded ends on two lines	2nd century BC
Ἀπολλώνιος	1	rectangular with rounded ends on two lines	2nd century BC
Ἀριστομένης with vine leaf	1	round	2nd century BC
Ἀρτεμᾶς	2	rectangular	1st century BC
Ἀσκλη[πιάδης] ? or Ἀσκλη[πιόδωρος]	1	rectangular	3rd/ 2nd centuries BC
Βότρυς	1	round retrograde on two lines	2nd century BC
Δημόκριτος	1	rectangular with rounded ends	1st century BC/1st century AD
ΔΕΡ monogram identified with the name Δέρκυλος	3	rectangular with rounded ends	late 4th century BC
Εἰσίων (=Ἰσίων?)	4 (1 on lagynos)	rectangular and rectangular with rounded ends	late Hellenistic period, late 3rd and 2nd centuries BC
Ἑρμίας	2	rectangular retrograde	1st century BC/1st century AD

Εὔβουλος	1	rectangular with rounded ends	1st century BC/1st century AD
Εὐρυκράτης	16 (1 on lagynos)	rectangular with rounded ends	2nd/1st centuries BC
Εὐρυκράτης ὁ Μαχίου	3	rectangular on two lines	2nd/1st centuries BC
Ζώσιμος	1	rectangular with rounded ends	2nd century AD
Ἡγησίας	15	rectangular	c. 200 BC
Ἡρακλείδης	1	rectangular	1st century BC
Ἡρακλέων	1	rectangular on two lines	1st century BC
Θεμίσων	4	rectangular retrograde	1st century AD
Θερσῆς	2	rectangular	late Hellenistic/ early Roman period
Ἰκέσιος	23 (one on lagynos)	rectangular and oval	3rd century BC
Κρόνιος abbr. Κρονι(-), Κρο(-), Κρ(-)	16 (7 on lagynoi)	rectangular, square and round	2nd/ 1st centuries BC
Λίχας	1	rectangular with rounded ends	4th century BC
Μεν	65 (14 on lagynoi)	rectangular	3rd and 2nd centuries BC
Μένων abbr. Μενω(-)	3 (2 on lagynoi)	rectangular	3rd and 2nd centuries BC
Νεικηφόρος (Νικηφόρος)	1	rectangular with rounded ends	late 2nd century BC
Ξενοκλ(-)	1	rectangular	3rd century BC
ΠΑ monogram	13 (4 on lagynoi)	round and rectangular with rounded ends	3rd and 2nd centuries BC
ΠΑΡ monogram	11 (2 on lagynoi)	round and rectangular with rounded ends	3rd and 2nd centuries BC

Ποσειδώνιος with sphinx	2	round	270-220 BC
῾Ρῆσις	1	round	3rd century BC
Σύνετος	1	rectangular	second half of the 3rd century AD
Σώζων	2	rectangular	late 2nd/early 3rd centuries AD
Σῶσος	2	rectangular with rounded ends	1st century BC/ 1st century AD
Τιμ(-)	3	rectangular	3rd/ 2nd centuries BC
Τρύφων	1	rectangular with rounded ends	1st century AD
XAP monogram identified with the name Χαρμίδης	9 (1 on lagynos)	round, square and oval	2nd/1st century BC
Χαρ(μίδης)	6	rectangular with rounded ends	3rd century BC
Χαρμίδης	8	rectangular with rounded ends	3rd century BC

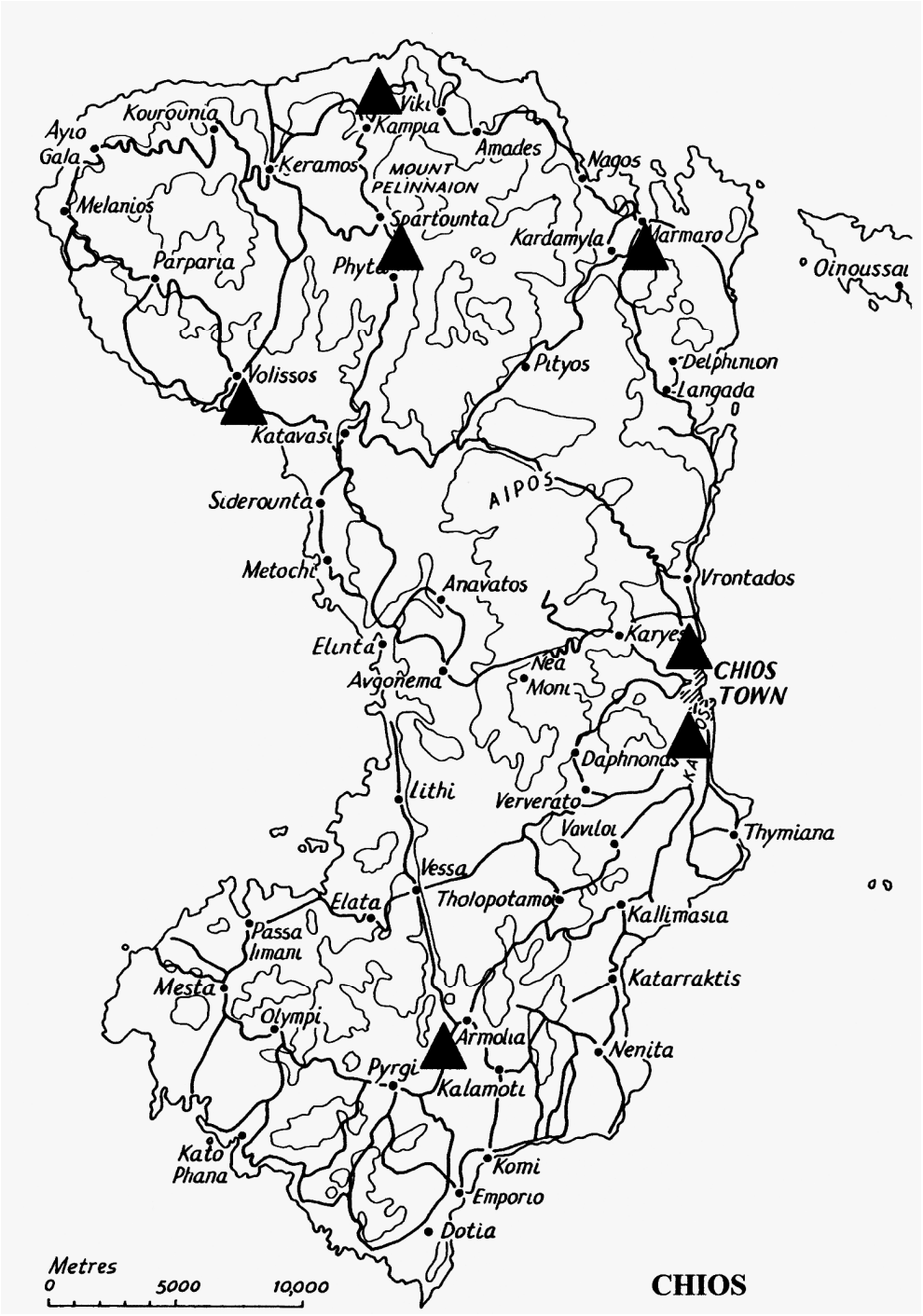


Fig. 1 – Map of the island of Chios with the position of the ceramic workshops (based on YALOYRIS 1986, map 7).

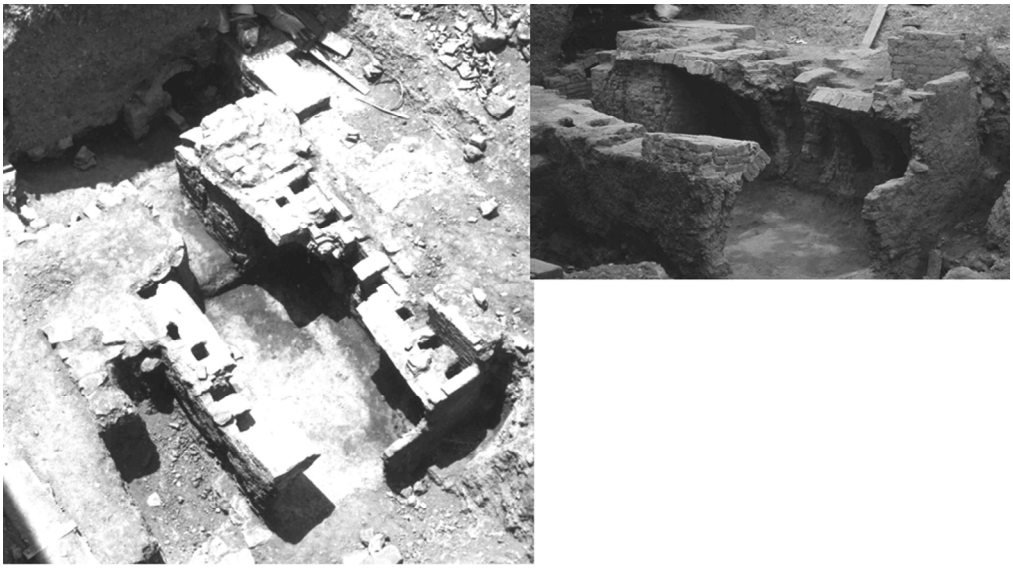


Fig. 2 – General and detail of the amphora kiln in the south of the city of Chios.

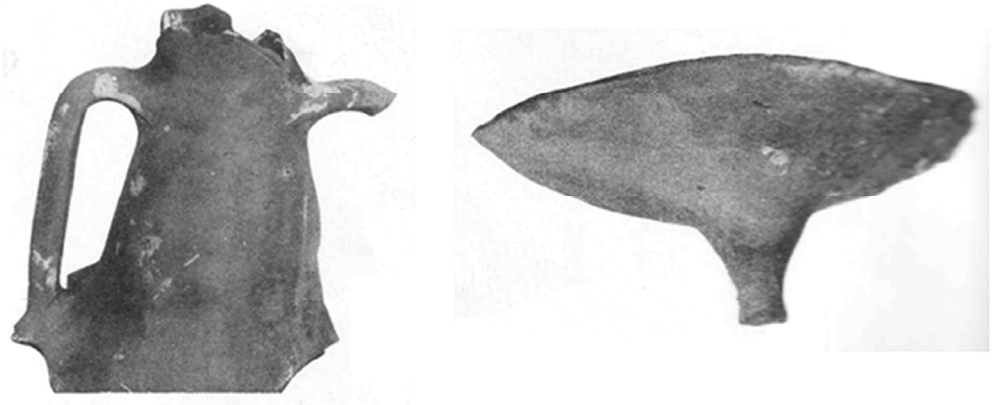


Fig. 3 – The amphorae produced in the ceramic kiln.

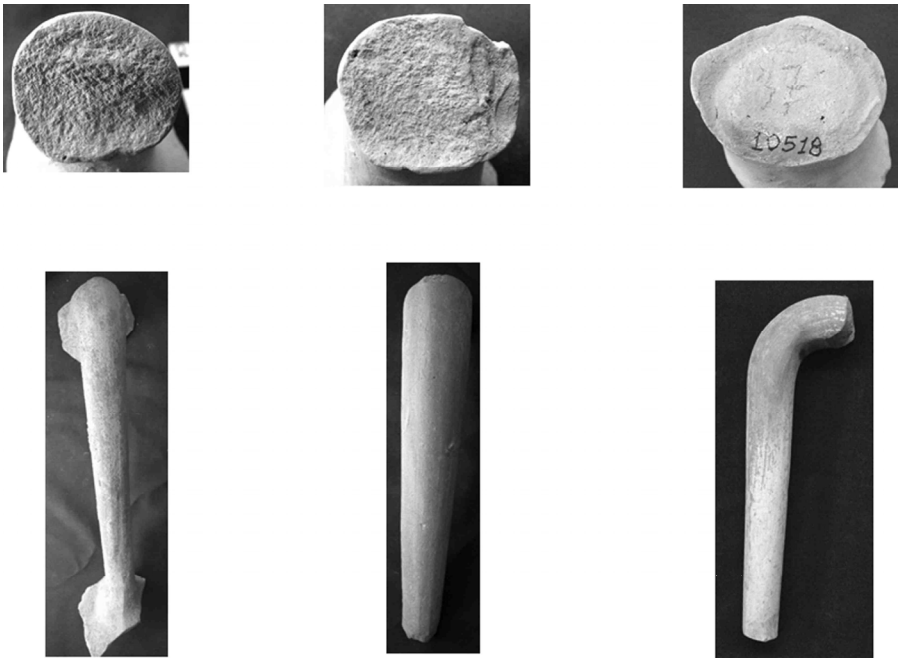


Fig. 4 – Amphora handles from Chios.



Fig. 5 – Chian amphora of the 3rd century BC.



Fig. 6 – Chian stamps with symbolic motifs.



Fig. 7 – Chian stamp with the name *Ἀθηναγόρας*.



Fig. 8 – Chian stamp with the name *Ἀθηναῖος*.

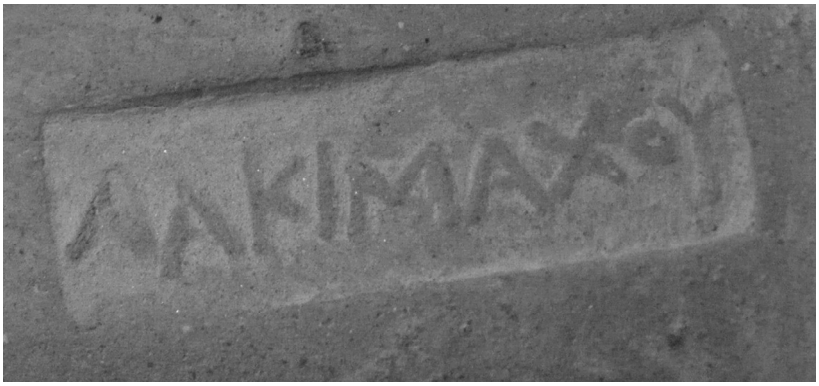


Fig. 9 – Chian stamp with the name *Ἀλκίμαχος*.



Fig. 10 – Chian stamps with the name *Ἀπελλῆς*.



Fig. 11 – Chian stamp with the name *Ἀπολλωνίδης*.



Fig. 12 – Chian stamp with the name *Ἀπολλώνιος*.



Fig. 13 – Chian stamp with the name *Ἀρτεμᾶς*.



Fig. 14 – Chian round stamp with the name *Βότρυς*.



Fig. 15 – Chian stamp with the name *Δημόκριτος*.



Fig. 16 – Chian stamp with the name *Ἑρμίας*.



Fig. 17 – Chian stamp with the name *Εὔβουλος*.



Fig. 18 – Chian stamps with the name *Εὐρυκράτης*.



Fig. 19 – Chian stamp with the name and the patronymic *Εὐρυκράτης ὁ Μαχίου*.

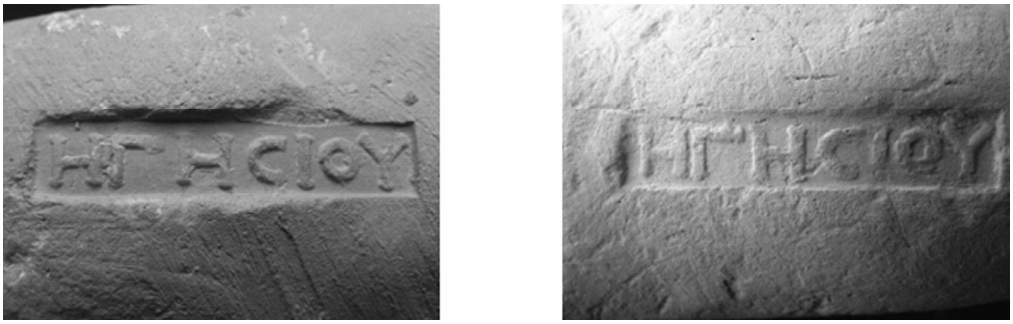


Fig. 20 – Chian stamps with the name *Ἡγησίας*.



Fig. 21 – Chian stamp with the name *Ἡρακλείδης*.



Fig. 22 – Chian stamp with the name *Ἡρακλέων*.

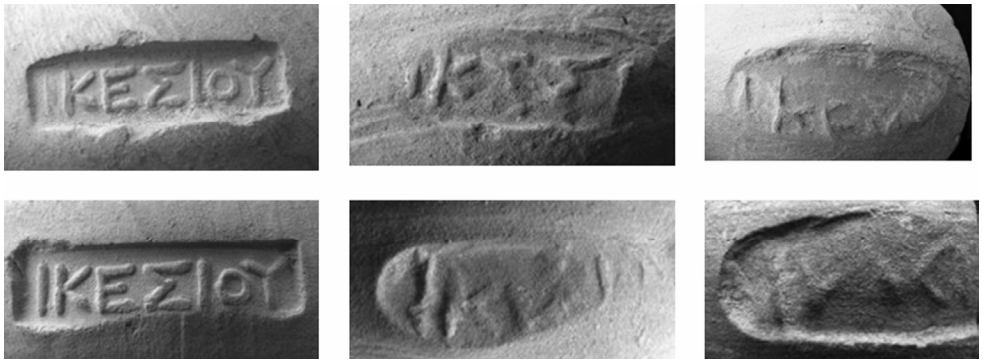


Fig. 23 – Chian stamps with the name *Ἰκέσιος*.



Fig. 24 – Chian stamps with the name *Κρόνιος* complete, abbreviated, and monogrammed.



Fig. 25 – Chian stamp with the name *Νεικηφόρος*.



Fig. 26 – Chian stamp with the name *῾Ρῆσις*.



Fig. 27 – Chian stamp with the name *Σύνετος*



Fig. 28 – Chian stamps with the name *Σώζων*.



Fig. 29 – Chian stamp with the name *Σῶσος*.



Fig. 30 – Chian stamp with the name *Τρύφων*.



Fig. 31 – Chian stamp with the name *Χαρμίδης*.



Fig. 32 – Chian stamps with the abbreviations of the name *Ἀμύντας*.



Fig. 33 – Chian stamp with the abbreviation *Ἀσκλη(-)*.

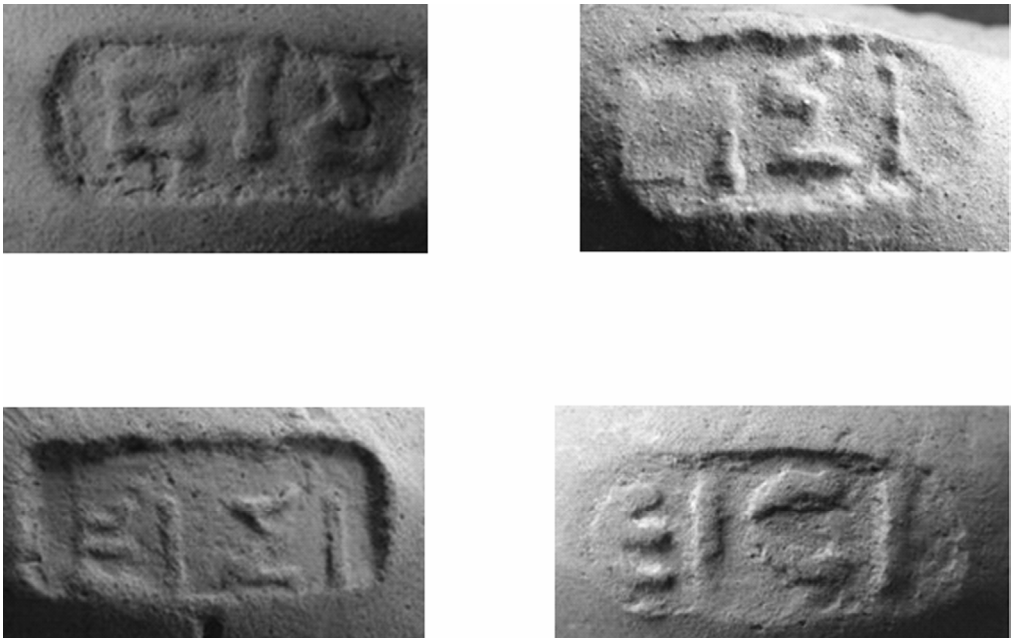


Fig. 34 – Chian stamps with the abbreviation *Εἰσι(-)*.



Fig. 35 – Chian stamp with the name *Ζώσιμος*.

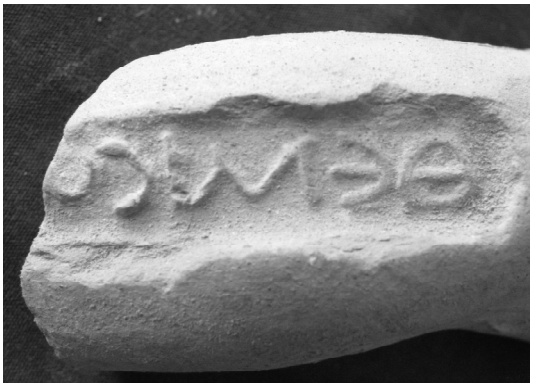


Fig. 36 – Chian stamp with the abbreviation of the name *Θεμίσων*.



Fig. 37 – Chian stamp with the abbreviation of the name *Θερσῆς*.

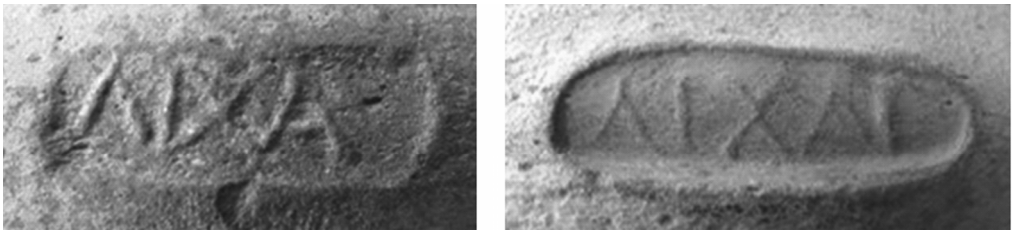


Fig. 38 – Chian stamps with the abbreviation of the name *Λίχας*.



Fig. 39 – Chian stamps with the abbreviations *Μεν(-)* and *Μενω(-)*



Fig. 40 – Chian stamp with the abbreviation *Ξενοκλ(-)*.



Fig. 41 – Chian stamp with the abbreviation *Τιμ(-)*.

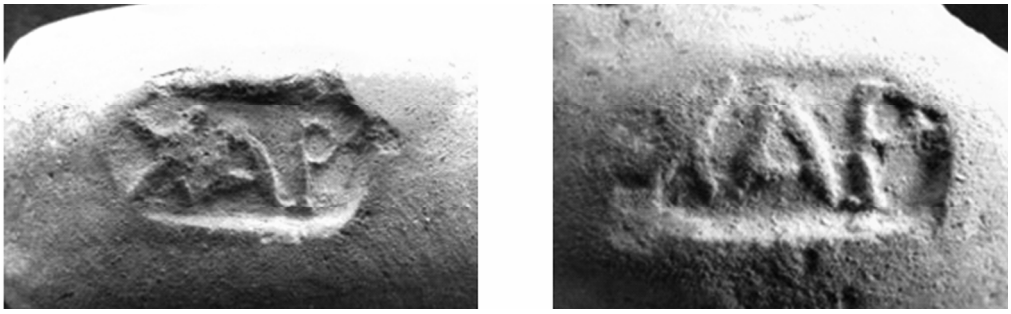


Fig. 42 – Chian stamps with the abbreviation *Χαρ(-)*.

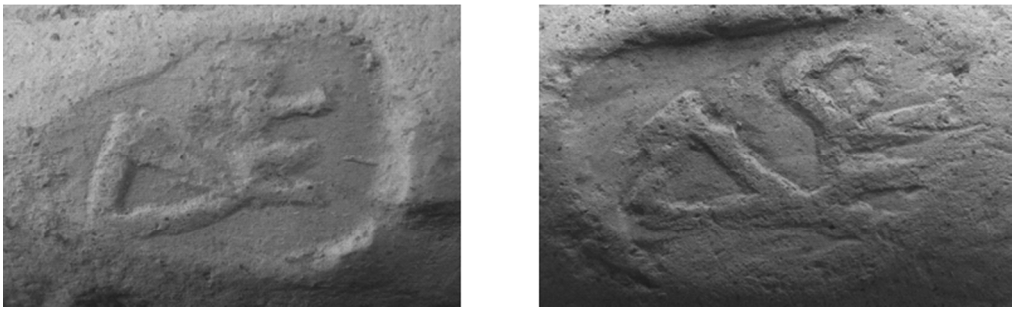


Fig. 43 – Chian stamps with the monogram *ΔΕΡ*.

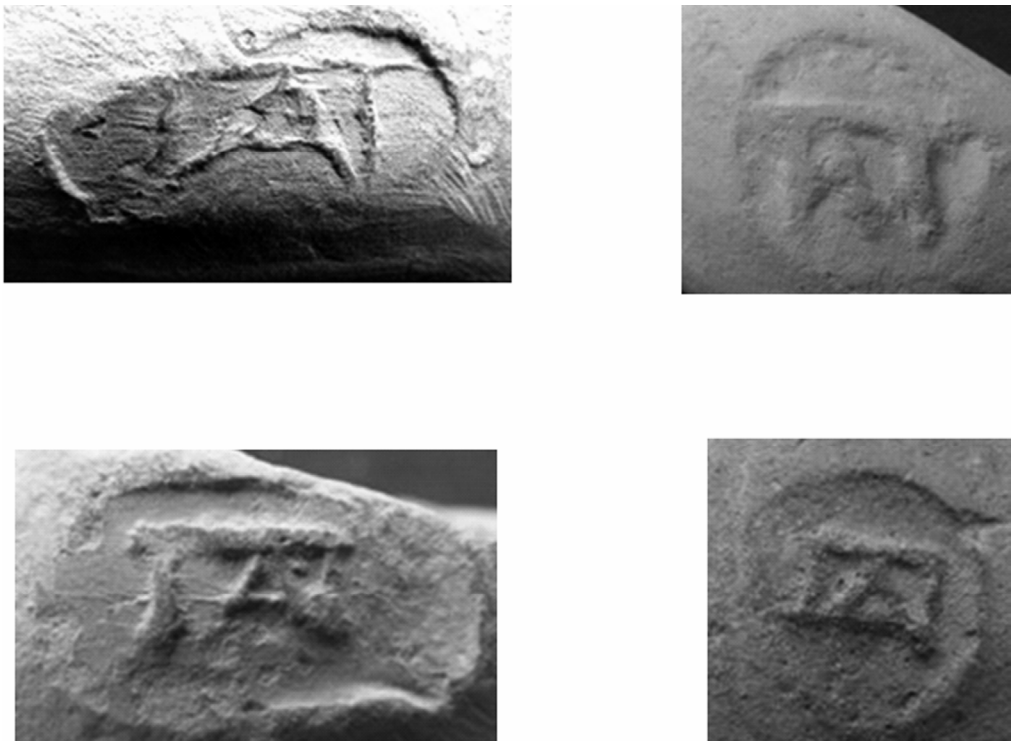


Fig. 44 – Chian stamps with the monogram *ΠΑ*.

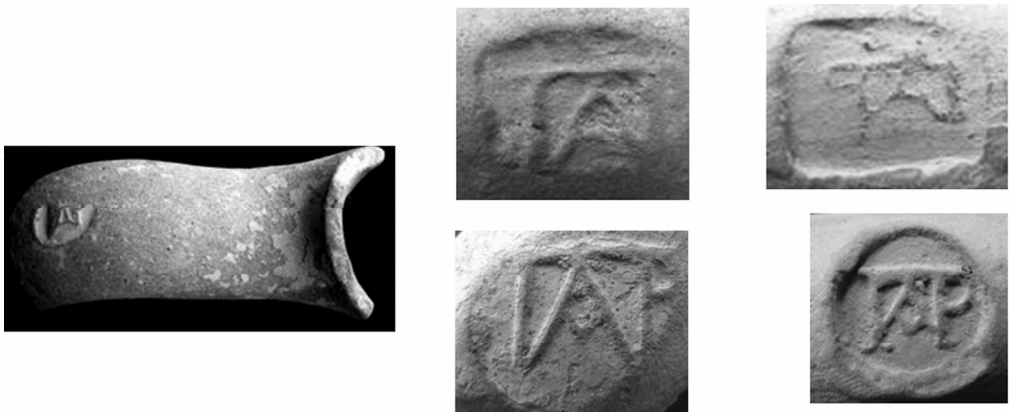


Fig. 45 – Chian handle and stamps with the monogram *ΠΑΡ*.

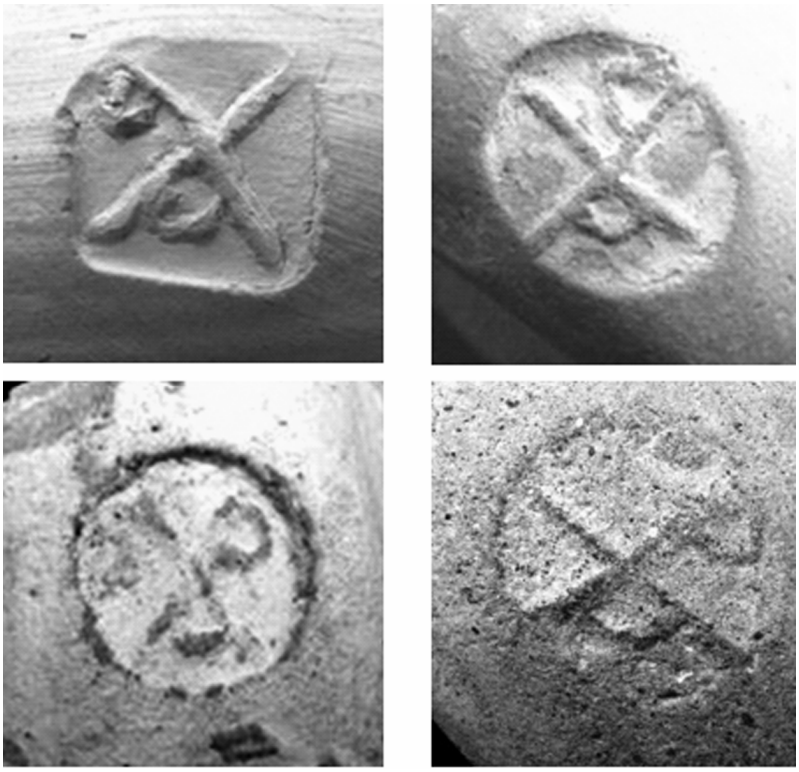


Fig. 46 – Chian stamps with the monogram *XAP*.



Fig. 47 – Chian stamps with unidentified patterns.

LE FABRICANT *DIOKLES* 2 ET LA PLACE DES FEMMES DANS LE SYSTEME DE TIMBRAGE RHODIEN. A PROPOS D'UNE DECOUVERTE FAITE A TYRAS (UKRAINE)

Nathan BADOUD
Natalia MATEEVICI
Tatiana SAMOJLOVA

Mots-clés: *Tyras (Ukraine), amphores rhodiennes, organisation de la production, fabricants et fabricantes, époque hellénistique, système de timbrage.*

Résumé: *Une dizaine de femmes sont connues pour avoir exercé l'activité de fabricantes d'amphores à Rhodes. Elles ont en commun d'apparaître exclusivement sur des timbres rectangulaires, à l'inverse des hommes, qui sont seuls à être également mentionnés sur des timbres circulaires. Διόκλεια paraît faire exception à la règle, mais un timbre de Tyras permet de démontrer que son nom a été confondu avec celui de Διοκλῆς 2.*

Le timbre que nous présentons ici a été mis au jour dans la « fouille centrale » de Tyras, au sud-est de la forteresse médiévale*. Il provient d'un contexte que les bols à relief moulés et la céramique à verni brun invitent à dater du IIe s. av. J.-C. Son intérêt tient au fait qu'il nomme un fabricant dont l'identification nous paraît susceptible de clarifier sensiblement l'organisation du système de timbrage rhodien.

Depuis le milieu du XIXe s.[1], il est en effet acquis qu'un certain nombre de femmes ont figuré parmi les fabricants d'amphores rhodiennes. Malgré son intérêt considérable, le dossier n'a guère été étudié jusqu'à présent: si Martin Nilsson en a brièvement traité dans son mémoire sur les *Timbres de Lindos*[2], il

* Nous remercions chaleureusement J. Lund, qui nous a permis d'avoir accès à une anse d'amphore conservée au musée national de Danemark, et d'y reconnaître un timbre issu de la matrice A2. Notre gratitude va également à P. Michel, qui nous a fourni de précieux renseignements sur les archives scientifiques de M. Dunand, et à N. Vogeikoff-Brogan, qui nous a réservé le meilleur accueil à l'American School of Classical Studies at Athens, où se trouve conservé le fichier de V. Grace.

[1] FRANZ 1851, p. 285; 1853, p. V.

[2] NILSSON 1909, p. 101-102.

revient à notre collègue Manel García Sánchez de lui avoir consacré pour la première fois un article développé, en 2008[3]. Son objectif était d'éclairer, en historien du droit, le statut des femmes dans la société rhodienne; le nôtre sera plutôt de démontrer, en archéologues, que les fabricantes étaient exclues d'une partie de la production des amphores rhodiennes.

À ce jour, on dénombre 10 fabricantes d'amphores rhodiennes: Διοδωρώ, Διόκλεια, Ἡρακλειτώ, Καλλιώ, Κληνώ, Νανίς, Νεμοννιώ, Νικαγίς, Τιμώ 1 et Τιμώ 2[4]. Parmi elles, Διόκλεια est la seule qui paraisse attestée non seulement sur des timbres rectangulaires, mais aussi sur des timbres circulaires. Les cas suivants sont signalés dans la bibliographie:

1. Dumont 1872, p. 89, nº 93, non illustré. « Légende circulaire. Διοκλείας. Rose. »

2. Dunand 1954, p. 1020, nº 18645, non illustré. « Anse avec estampille circulaire : Διοκλείας. *Pilos* avec étoile et fleur de Rhodes au centre. »

3. Akamatis 2000, p. 93-94, nº P98. « Διοκλε[ία]ς. Rose, *pilos* avec étoile. »

Sur l'exemplaire de Tyras, on lit ΔΙΟΚΛΕΛ+ plutôt que ΔΙΟΚΛΕΑ+. La légende, tournée vers l'extérieur, se déploie autour d'une rose accompagnée d'une pastille et d'une étoile (**A1**). Ce document appartient au même type que les précédents ; tous sont sans doute issus de la même matrice, même si l'absence d'illustration dans les publications de Dumont et de Dunant ne permet pas de l'établir formellement[5]. Malgré l'opinion communément admise, ils ne sauraient être attribués à la fabricante Διόκλεια, dans la mesure où le second iota est clairement absent sur l'exemplaire de Tyras. Plusieurs possibilités doivent dès lors être examinées. Le génitif féminin Διοκλέ<α>ς contraindrait à admettre l'existence d'une fabricante inconnue par ailleurs, Διοκλέα. Cette solution peu économique paraît d'autant moins indiquée que les timbres du fabricant Διοκλῆς sont eux aussi de forme circulaire, et que de manière exceptionnelle la rose y apparaît accompagnée d'un ou deux *piloi* étoilés, autrement appelés « bonnets des Dioscures » (**A2** et A**3**). Or l'emblème secondaire des timbres de Byblos et de Pella a été reconnu pour un « *pilos* avec étoile » par les précédents éditeurs: même si la coiffe s'apparente plutôt à une pastille, l'identification est hors de doute. D'autre part, les trois matrices sont attribuables au même graveur: la légende, en grandes lettres munies d'*apices*, est orientée vers l'extérieur; fait assez rare, la rose n'en est pas séparée par un cadre circulaire; sur les deux premières matrices (à *pilos* unique), elle apparaît en faible relief. Si l'on maintenait la correction Διοκλέ<α>ς, il faudrait donc songer à la forme non contractée de Διοκλῆς, au nominatif. Toutefois, il n'est aucune autre attestation de nominatif en –κλέας sur les timbres amphoriques ou dans les inscriptions hellénistiques de Rhodes. Partant, c'est la correction Διοκλε<ῦ>ς qui s'impose.

Sept autres fabricants sont associés à l'emblème du *pilos*, ou des *piloi*:

[3] GARCÍA SÁNCHEZ 2008; cf. 2012.

[4] BADOUD, *BA* 2012, 149.

[5] Nos efforts pour retrouver le timbre de Byblos dans les archives de M. Dunand et de V. Grace sont restés vains.

- Σωτᾶς 1 en période I (1 *pilos*, apparemment non étoilé; on ne connaît pas de timbre d'éponyme similaire, sur lequel apparaîtrait un second *pilos*)[6];
- Ἰάσων 1, en période III (4 *piloi*)[7];
- Νικίας 1 et Ζήνων 2, en période IV (2 *piloi*)[8];
- Ἰάσων 2, Ἀρτίμας et Διόφαντος en période V (2 *piloi*)[9].

Il est probable que Ἰάσων 1 soit le grand-père de Ἰάσων 2, dont il est séparé par deux générations: l'emblème des *piloi* pourrait donc avoir été attaché à un atelier familial, mais rien n'assure que chacun des fabricants mentionnés ci-dessus en ait fait partie. Tous ont employé des timbres rectangulaires (**B2**); Ζήνων 2 est le seul à s'être également servi de timbres circulaires à la rose, sur lesquels les *piloi* apparaissent comme emblème secondaire (**B1**). À en juger par la proximité stylistique des timbres **A3** et **B1**, le graveur est le même que chez Διοκλῆς: contemporain de Ζήνων 2, notre fabricant peut donc être attribué à la période IV. Il prendra le nom de Διοκλῆς 2, pour le distinguer de son homonyme actif en période II, qui faisait apparaître le nom du mois sur ses propres timbres, rectangulaires et aniconiques[10].

Ainsi, Διόκλεια n'a jamais utilisé de timbres circulaires; comme les neuf autres fabricantes d'amphores rhodiennes, elle n'a eu recours qu'à des timbres rectangulaires. Nous sommes fondés à en conclure, d'une part, que la forme des matrices rhodiennes avait une signification précise ; d'autre part, que les femmes étaient exclues d'une partie bien définie de la production des amphores. Nous aurons l'occasion de montrer ailleurs que tel était également le cas des étrangers : n'étant pas en droit de prendre à ferme l'exploitation des ateliers de la cité, les deux catégories de fabricants se trouvaient cantonnées à l'exploitation des ateliers privés[11].

Catalogue

A. Matrices du fabricant Διοκλῆς 2

1.
Circulaire.
Διοκλε<ῦ>ς ↑
Rose + *pilos* étoilé.
Pas de cadre.
ΔΙΟΚΛΕΛΣ graveur.



Timbre de référence: Tyras, Inv. 234. Autres exemplaires publiés: Akamatis 2000, p. 93-94, nº P98; Dumont 1872, p. 89, nº 93; Dunand 1954, p. 1020, nº 18645. Exemplaires inédits (ASCSA): Alexandrie, lettre de L. Bénaki à V. Grace,

[6] CONOVICI & GARLAN 2004, p. 106, nº 3.
[7] JÖHRENS 2001, p. 420, nº 205: associations à Ἀρχίδαμος et Καλλικρατίδας 2.
[8] Sur Νικίας 1, voir GRACE & SAVVATIANOU-PÉTROPOULAKOU 1970, p. 311, E 30. Sur Ζήνων 2, voir JÖHRENS 1999, p. 69, nº 181.
[9] FINKIELSZTEJN 2001, p. 146-147.
[10] Voir par exemple JÖHRENS 1999, p. 41, nº 96.
[11] BADOUD à paraître.

6.IV.1954, nº 42; Athènes, Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο N 175 EM 1; Samos, I.894.

2.
Circulaire.
Διοκλεῦς ↑
Rose + *pilos* étoilé.
Pas de cadre.



Timbre de référence (ASCSA) : Chypre, VG 370, SH 124. Autre exemplaire inédit (ASCSA) : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο N 176 EM 1.

3.
Circulaire.
Διοκλεῦς ↑
Rose + deux *piloi* étoilés.
Pas de cadre.



Timbre de référence (ASCSA) : Antioche 163 F 6. Autre exemplaire: Nilsson 1909, p. 212, nº 176.

B. Timbres du fabricant Ζήνων 2

1. Nilsson 1909, p. 222, nº 221.1.

Circulaire.
Ζήνωνος ↑
Rose + deux *piloi* étoilés.
Pas de cadre.



2. Burow 1998, p. 89, nº 201.

Rectangulaire.
Ζήνωνος
Deux *piloi* étoilés.



LES ATELIERS IMPLANTES SUR LA RIVE SUD DE LA MER NOIRE: UN ETAT DE LA QUESTION

Dominique KASSAB TEZGÖR

Mots clés: *amphore de transport, atelier d'amphores, mer Noire, Héraclée du Pont, Apollonie du Pont, Amastris, Sinope, Trapezous (Trabzon), Colchide, timbre amphorique, timbre englyphique.*

Résumé: *Bien que les types amphoriques produits dans les régions de la mer Noire soient bien connus, peu d'ateliers ont été repérés et fouillés. Nous voudrions présenter un état de nos connaissances des lieux de production présumés ou avérés sur la côte sud de la mer Noire du début l'époque classique jusqu'à l'époque romaine tardive: Héraclée du Pont (les amphores portant un timbre englyphique sur le col qui lui étaient attribuées seraient, selon une nouvelle hypothèse, originaires d'Apollonie du Pont), Amastris (qui n'est plus considérée comme la provenance du groupe d'amphores portant le nom AMAΣTPIOΣ sur leurs timbres), Sinope (où plusieurs ateliers ont été fouillés), et enfin la région de Trabzon jusqu'à la pointe orientale de la côte dont la production pourrait être rattachée à celle des amphores à pâte brune du sud de la Colchide. Nous regarderons également la tradition artisanale de la côte qui existe de nos jours.*

INTRODUCTION

La production des amphores et les routes commerciales dans les régions de la mer Noire ont toujours été l'objet d'un grand intérêt, en particulier dans les pays littoraux. Entre l'époque classique et l'époque romaine tardive ou proto-byzantine, les types identifiés comme originaires de mer Noire sont nombreux, mais peu d'entre eux peuvent être reliés à un centre précis, comme c'est le cas pour Chersonèse ou Sinope. Le plus souvent, l'attribution est faite à une région plus ou moins restreinte, par exemple au nord de la mer Noire, ou plus précisément, au Royaume du Bosphore. Elle repose sur la lecture des timbres, sur la pâte argileuse ou encore sur la fréquence d'un type dans un site ou un ensemble de sites. Toutefois, la similitude apparente des pâtes et des dégraissants des conteneurs (en particulier le sable noir, qui peut être de composition minérale variée en fonction de son origine) est une des difficultés pour les assigner à une aire géographique dans la mesure où peu d'ateliers sont connus avec certitude.

Nous voudrions présenter dans cet article les arguments qui sont avancés pour déterminer la localisation et la production des principaux ateliers sur la côte

sud de la mer Noire, et pourront être autant de pistes de travail[1]. Si Sinope est un centre de production certain, un doute est apparu pour la ville d'Héraclée, qui avait pourtant reçu l'assentiment général. D'après une étude récente, par ailleurs, un petit groupe d'amphores dont le timbre porte le nom ΑΜΑΣΤΡΙΟΣ ne serait pas à mettre en relation avec la ville d'Amastris. Nous proposerons également de nouveaux arguments en faveur d'une production dans la partie orientale de la côte sud de la mer Noire, entre Trabzon et Batoumi. Enfin, nous évoquerons la tradition artisanale liée au travail de l'argile qui est en activité jusqu'à nos jours sur la côte sud de la mer Noire.

De nombreuses informations qui permettent de traiter de ces problèmes ont été prises dans les deux premiers volumes des Actes de la Table Ronde PATABS[2], montrant que le but de ces rencontres est pleinement rempli, puisqu'ils offrent les derniers résultats des recherches concernant les amphores de mer Noire.

L'ATELIER D'AMASTRIS (?)

Les amphores dont le timbre porte la légende ΑΜΑΣΤΡΙΟΣ ont été étudiées dans un petit nombre de publications, qui toutefois présentent des interprétations différentes[3]. Au dernier recensement fait par V.F. Stolba en 2003, ces timbres étaient au nombre de 19[4]. Si la légende est la même, ils varient à la fois par la technique du timbrage et l'emplacement des timbres, car ils peuvent être aussi bien englyphiques qu'en relief, sur le col ou sur une anse[5]. La forme des amphores, sans relation avec le mode de timbrage, se divise en trois types[6]: le type 1, très proche par la morphologie et par la pâte et les dégraissants des amphores sinopéennes des types II E et I E de la typologie de S. Monachov, et les types 2 et 3, semblables aux amphores d'Héraclée du Pont correspondant respectivement aux types III et II A de Brašinskij. Les amphores de ces trois types ont un trait commun qui leur est propre, à savoir un double bandeau en épaisseur au-dessous de la lèvre. Nous sommes par conséquent devant un enchevêtrement de données étonnant, d'autant plus que le timbre issu d'un même sceau se retrouve sur une amphore du type 1 proche de Sinope, et sur une amphore du type 2 proche d'Héraclée[7].

Jusqu'à l'étude de V.F. Stolba, ces amphores étaient attribuées à la ville d'Amastris, sur la base qu'ΑΜΑΣΤΡΙΟΣ faisait référence au nom de la cité selon Zeest, ou au nom de la reine elle-même, qui en est la fondatrice en 300 av. J.-C., selon A.N. Ščeglov, suivi par I.T. Kruglikova et S.Ju. Saprykin[8]. V.F. Stolba considère également qu'il s'agit du nom de la reine, mais en tant que propriétaire

[1] Nous décrirons les principaux traits de la production des divers centres pressentis ou avérés, sans cependant présenter les typologies en détail.

[2] PATABS I (D. Kassab Tezgör & N. Inaishvili éd., Istanbul-Paris, 2010); PATABS II (Ch.T. Tzochev, T. Stoyanov, A. Bozkova éd., Sofia, 2011).

[3] Pour une historiographie de ces amphores, voir ŠČEGLOV 1986, p. 365-366.

[4] STOLBA 2003, p. 279.

[5] *Ibid.*, p. 283-285.

[6] *Ibid.*, p. 280-283.

[7] *Ibid.*, p. 285; ŠČEGLOV 1986, p. 369.

[8] Les diverses argumentations que nous développons ci-dessous et les références bibliographiques sont données par STOLBA 2003, p. 286-289.

de l'atelier avant son accession au pouvoir, et par conséquent avant la fondation d'Amastris. Plutôt que d'attribuer ces amphores à une des villes qui firent partie du synœcisme à l'origine de cette fondation, l'auteur préfère les attribuer à Héraclée, la présence d'un timbre englyphique sur le col étant l'argument le plus convaincant. La forme des amphores du type 1 et les timbres apposés en relief sur l'anse montreraient l'influence de Sinope. L'auteur résout le problème de la différence de pâte argileuse entre les conteneurs de type 1 et ceux des types 2 et 3 en rappelant que ces centres appartiennent à une même zone géologique et que par conséquent la composition de l'argile peut être très semblable.

V.F. Stolba propose de dater cette production entre 305 et 300 av. J.-C., dans une fourchette de temps très brève qui coïncide aux années qui ont précédé l'accession de la reine au pouvoir, c'est-à-dire entre la mort de Dionysos, son premier mari, et 300 av. J.-C.[9].

À ce jour, l'attribution de ces amphores se trouve une nouvelle fois incertaine avec la remise en question de l'origine héracléote des amphores portant un timbre englyphique sur le col.

LES ATELIERS D'HÉRACLÉE DU PONT (ACT. EREĞLİ)?
Époques classique et hellénistique

La typologie la plus récente des amphores portant un timbre englyphique sur le col entre le début du IV^e^ s. et le premier tiers du III^e^ s. av. J.-C. a été établie par S.Yu. Monachov[10].

Dans les publications traitant de ces timbres au début du XX^e^ s., ils furent tout d'abord attribués à un centre inconnu, puis successivement à divers centres, avant d'être finalement considérés dans les années 1920 par B.N. Grakov comme des produits d'Héraclée du Pont[11]. L'utilisation du dialecte dorien était l'un des arguments principaux, ainsi que l'onomastique et des particularités graphiques. Cette attribution n'a plus été remise en question jusqu'à récemment, lorsque P. Balabanov a soumis une nouvelle hypothèse[12].

En effet, à la faveur des résultats des nouvelles fouilles qui ont eu lieu en grand nombre depuis le travail de Grakov, au Nord et au Nord-Ouest de la mer Noire, et plus particulièrement en Thrace, le nombre de timbres englyphiques a augmenté considérablement -plus de 1600 timbres étaient recensés en 2006[13]-. Leur étude a amené P. Balabanov à proposer une nouvelle origine pour ces amphores, à savoir Apollonie du Pont sur la côte ouest de la mer Noire. Il fonde sa théorie sur de nouvelles évidences, qui amenuisent, voire rendent caduque, la possibilité qu'Héraclée du Pont soit le centre de production. Parmi les arguments avancés, nous ne citerons que ceux qui mettent directement en échec cette

[9] *Ibid.*, p. 291-292.

[10] MONACHOV 2003a, p. 123-144 et p. 316-329, pl. 86-99.

[11] À propos de l'historiographie des timbres englyphiques, voir GARLAN 2000, p. 16-17 et n. 21-n. 26; voir également BALABANOV 2010, p. 19.

[12] BALABANOV 2010.

[13] Ce nombre est donné par BALABANOV 2010, p. 21 et date par conséquent de la communication faite lors de la Table Ronde PATABS I en 2006.

attribution[14]. Le dialecte utilisé n'est plus uniquement dorien, mais aussi ionien, béotien et attique, tandis que les détails épigraphiques repérés sont présents sur les inscriptions apolloniennes et que d'autres n'existent pas sur celles d'Héraclée. On retrouve par ailleurs des similitudes entre les timbres amphoriques et ceux marqués sur les matériaux de construction céramiques à Apollonie. Les concentrations les plus importantes d'amphores à timbre englyphique se situent en Thrace et en Scythie, témoignant d'un marché local. Les conteneurs fabriqués à Apollonie auraient été acheminés par voie fluviale, et, au-delà des points où la navigation n'est plus praticable, par voie de terre. P. Balabanov établit un lien entre la forme des amphores timbrées très semblable à celle du type le plus ancien de Thasos et le fait qu'Apollonie a reçu en grand nombre des amphores de cette île (ce qui n'est pas le cas d'Héraclée, ni d'un autre site). Ainsi, on peut observer dans cette ville, mais aussi dans la plupart des sites fouillés en Thrace, les mêmes proportions entre les types amphoriques: ceux à timbre englyphique dominent très largement, suivis de près par les amphores thasiennes, alors que quelques conteneurs d'origines diverses ou inconnues constituent le reste du matériel amphorique mis au jour. Autre argument important, les fouilles qui ont eu lieu depuis la publication de Grakov montrent que l'ascension économique d'Héraclée a été moindre comparée à celle d'autres villes du Nord-Ouest et de l'Ouest de la mer Noire, dont Apollonie. Par ailleurs, la période pendant laquelle ces amphores ont fait l'objet d'un commerce intense (entre le premier et le troisième quart du IVe s. av. J.-C.) ne correspond pas à l'apogée économique d'Héraclée (du quatrième quart du IVe s. au début du IIIe s. av. J.-C.)[15].

Enfin, P. Balabanov répond à la question qui vient immédiatement à l'esprit, à savoir la composition de la pâte argileuse de ces amphores : des analyses chimiques montreraient une similitude avec celle utilisée pour la céramique commune et les matériaux de construction timbrés locaux[16]. L'analyse microscopique, quant à elle, identifierait des minéraux présents dans la région d'Apollonie du Pont et du nord du massif de la Strandja. Ces ateliers, selon P. Balabanov, pourraient être établis le long de la côte entre Anchialos et Salmydessos, qui étaient sous l'influence d'Apollonie[17].

Époque romaine

Un certain nombre de types amphoriques de l'époque romaine ont été attribués à Héraclée du Pont. Datés entre le premier quart du Ier s. av. J.-C. et la fin du IIIe s. ap. J.-C., leur typologie a été établie par S. Vnukov[18]. Il a qualifié l'ensemble des types réunis de « *pan-Roman* », car plusieurs d'entre eux ont été produits à l'identique dans d'autres centres de production, dont Sinope. Parmi les

[14] *Ibid.*, p. 20-21.

[15] *Ibid.*, p. 20; BALABANOV 2011, p. 125.

[16] BALABANOV 2010, p. 21-22.

[17] *Ibid.*, p. 22. Soulignons la contradiction avec l'hypothèse énoncée plus haut à propos des amphores attribuées à Amastris, selon laquelle l'argile comporterait les caractéristiques de la région du nord de l'Anatolie. Attribuées à Héraclée du Pont par V.F. Stolba, – elles seraient, en fait, si nous acceptons l'hypothèse de P. Balabanov, originaires d'Apollonie.

[18] VNUKOV 2003, p. 28-129; VNUKOV 2006.

types les plus fréquents, citons les amphores dites pseudo-coennes (= Dressel 2-4 : type S I, milieu du Ier s. av. J.-C. – début du IIe s. ap. J.-C.)[19], et tout un groupe de conteneurs, dont certains à fond plat, qui s'inscrivent dans une évolution bien datée dans laquelle on peut reconnaître l'influence d'autres types régionaux (S III-S IV, début du Ier s. av. J.-C. – IIIe s. ap. J.-C.)[20].

Il s'agit d'amphores dont la pâte claire est due à un plus haut degré de cuisson, technique qui semble apparaître avec cette production et caractériser les amphores de la côte sud de la mer Noire puisque nous la retrouvons, bien qu'à une date nettement plus tardive, à Sinope[21]. C'est d'ailleurs à cette cité que ces amphores ont été tout d'abord hypothétiquement attribuées[22]. S. Vnukov a toujours, quant à lui, privilégié Héraclée du Pont comme centre de production. La découverte fortuite en 1994 d'un dépotoir de ces amphores à Alaplı, près d'Ereğli, semble confirmer cette attribution[23].

Quelle que soit la ville d'origine, si les amphores timbrées et les amphores « *pan-Roman* » proviennent d'un même atelier, nous ignorons une partie de la production entre le début du IIIe s. av. J.-C (fin des amphores à timbre englyphique) et le début du Ier s. av. J.-C. (début des amphores « *pan-Roman* »). Dans l'hypothèse qu'une partie seulement de la production est attribuable à l'un des deux centres, Héraclée ou Apollonie, nous ignorons à la même époque quelle était la production de l'autre.

SINOPE

Époques classique et hellénistique

Sinope est sans aucun doute le centre privilégié dans notre connaissance de la production amphorique. Celle-ci a été identifiée en 1929 par B.N. Grakov et étudiée depuis sans discontinuité[24]. La découverte des ateliers amphoriques qui pratiquaient le timbrage le long de la péninsule de Sinope a été décisive et leurs fouilles ont permis d'enrichir considérablement le capital d'informations que constituent les timbres sur amphores et sur tuiles, maintenant réunis dans un Corpus[25].

Les formes amphoriques, timbrées ou non, ont été organisées dans une typologie par S. Monachov, qui les répartit en quatre types, datés depuis le premier tiers du IVe s. jusqu'à la seconde moitié du IIe s. av. J.-C.[26]. Le timbrage, quant à lui, débute à la fin du deuxième quart du IVe s. av. J.-C. et se poursuit jusqu'au premier quart du IIe s. av. J.-C.[27].

---

[19] VNUKOV 2006, p. 407-409 et fig. 1.

[20] *Ibid.*, p. 413-415 et fig. 7.

[21] ŠELOV 1986.

[22] *Ibid.*, p. 400.

[23] ARSEN'EVA *et al*. 1997.

[24] GRAKOV 1929; pour l'historiographie des timbres sinopéens, voir GARLAN 2000, p. 14-16.

[25] GARLAN 2004a. Ce Corpus s'ajoute à celui des timbres sinopéens d'Histria : CONOVICI 1998.

[26] MONACHOV 2003a, p. 145-160 et p. 330-336, pl. 100-106.

[27] GARLAN 2004a, p. 94.

Époque romaine

Une fois la pratique du timbrage disparue, la production amphorique s'est poursuivie à Sinope et un certain nombre de types lui ont été attribués à l'époque romaine. Une typologie des amphores datées entre le premier quart du Ier s. av. J.-C. et le IIIe s. ap. J.-C. a été établie par S. Vnukov[28]. L'attribution de ces amphores a été faite à partir de l'étude de la pâte. On retrouve plusieurs types « *pan-Roman* », comme les amphores pseudo-coennes (Sin III). Le type des amphores à fond plat est peut-être à mettre en relation avec les amphores gauloises (Sin IV, début du Ier s. – fin du IIIe s. ap. J.-C.)[29].

La fouille de l'atelier de Demirci, implanté sur la côte à 15 kilomètres au sud de Sinope, a permis de connaître le reste de la production de Sinope jusqu'au VIe s. ou au début du VIIe s. ap. J.-C., date qui semble correspondre à son extinction[30].

Un groupe B, daté du IIe et du IIIe s. ap. J.-C., réunit des types de grande taille qui permettent de faire la liaison avec les précédents[31]. En effet, la pâte est rosée et contient les dégraissants habituels à Sinope, dont le sable noir (pyroxène); l'intérieur de la paroi est parfois violette, comme on peut l'observer sur des amphores classiques et hellénistiques[32]. En ce qui concerne la forme, elle rappelle par le col ces dernières ou encore les types Sin Ic et Sin II de la typologie de S.Vnukov[33]. Il n'est pas certain que ces amphores soient des produits de l'atelier de Demirci: bien que des fragments relativement nombreux y aient été découverts, aucun surcuit n'a été mis au jour. On peut considérer qu'avec ce type se termine une longue tradition qui avait commencé avec les amphores timbrées.

Les amphores qui furent ensuite fabriquées dans l'atelier de Demirci se démarquent des précédentes par la couleur de la pâte argileuse (mais non pas par sa texture) et la morphologie. Elles se divisent en deux grands groupes, qui se succèdent chronologiquement. Le premier, le groupe C, était produit dans une pâte « colorée » rouge orangé, et la forme la plus connue est celle dite en « carotte » en raison de sa panse effilée (type C Snp III-2)[34]. Il date du IVe et du Ve s. ap. J.-C. Lui succède au VIe et peut-être au début du VIIe s. ap. J.-C. un groupe d'amphores à la « pâte claire », d'une couleur blanchâtre (groupe D); une petite amphore à col haut et étroit, panse conique et fond convexe (type D Snp I) est la forme la plus fréquente[35]. De même que pour les amphores romaines d'Héraclée du Pont, cette couleur est due à une cuisson plus élevée. Il semble donc que le changement de technique soit survenu beaucoup plus tard à Sinope

[28] VNUKOV 2003, p. 130-159; VNUKOV 2004, p. 409-410 et 412-413 et fig. 6 . Voir en dernier lieu une revue de l'ensemble des types romains connus: VNUKOV 2010 b, p. 361-370.

[29] VNUKOV 2004, p. 412-413, fig. 6.

[30] KASSAB TEZGÖR 2010; d'autres fours ont été identifiés, à Uzungurgen: DOONAN 2004, p. 105-106, fig. 5-10 et 11, et à Çiftlik: Hill 1995, p. 300.

[31] KASSAB TEZGÖR 2010, p. 125-127, pl. 15, 1-6 (groupe B).

[32] *Ibid.*, pl. 7, 2-3.

[33] VNUKOV 2003, p. 131, fig. 51, 1-3 (Sin Ic) et p. 134, fig. 52 (Sin II).

[34] Groupe C: KASSAB TEZGÖR 2010, p. 127-134, pl. 16- pl. 19 ; amphore carotte (C Snp III-2): p. 130-131, pl. 17, 7-8 et pl. 19, 5-7.

[35] Groupe D: *ibid.*, p. 134-137, pl. 20, 1-8 ; type D Snp I: p. 134-135, pl. 20, 1, 5 et 6.

qu'à Héraclée. Si la couleur des amphores sinopéennes et héracléotes est semblable, il est toutefois possible de distinguer les deux productions par la texture des pâtes, les dégraissants étant plus affleurants et d'une granulométrie supérieure dans les exemplaires sinopéens.

Production de tuiles au XX^e s.

Des tuiles, qui avaient la forme de calyptères, étaient encore produites récemment dans les environs de Sinope pour une consommation locale (*fig. 1*). Nous avons reçu cette information par chance, car curieusement le souvenir de cette industrie artisanale, qui pourtant devait être prospère, semble avoir été effacé des mémoires[36]. Ces ateliers se situaient au sud du village de Çobanlar: les fours, nombreux, étaient installés le long de la rivière du Karasu et de la route vers Erfelek. Chaque four pouvait contenir entre 10000 et 15000 tuiles. L'argile provenait du village de Çelen situé au sud de Çobanlar. Ces ateliers auraient été fermés au début des années 1970.

Des recherches d'archives permettraient peut-être de vérifier si cet artisanat remonte suffisamment dans le temps pour que l'on puisse parler d'une tradition du travail de l'argile à Sinope. Le récit de Cuinet, toutefois, ne mentionne pas une telle activité[37].

TRAPEZOUS (ACT. TRABZON) ET SA REGION

Aucun type amphorique n'a été formellement attribué à Trabzon et à sa région jusqu'à présent. Un nouveau travail de S. Vnukov avance un début de preuve pour une production d'une partie des amphores classées comme colchidiennes, ou encore dites « à pâte brune », dans cette région[38]. L'existence d'une tradition céramique artisanale dans la pointe orientale de la côte fournit un argument supplémentaire à cette hypothèse.

Époques hellénistique et romaine jusqu'au I^er s. ap. J.-C.

Les amphores à pâte brune apparaissent à partir du milieu du IV^e s. av. J.-C. Selon la typologie établie, elles sont réparties en deux variantes principales, A et B d'un même groupe Ch I[39]. L'étude récente de S. Vnukov montre que deux pâtes se distinguent[40]. L'argile et les dégraissants (entre autres le pyroxène) de la première correspondent au sud de la mer Noire -en l'occurrence à la région de Trabzon et à l'Adjarie (Géorgie)-. C'est cette pâte, qui une fois cuite, prend la coloration brune caractéristique. La seconde pâte consiste en une argile qui a une composition différente et contient des dégraissants distincts ; elle correspond à la géologie du centre et du nord de la Géorgie et de l'Abkhazie. Une fois cuite, sa couleur varie

[36] Je remercie chaleureusement M. Yılmaz Koca, instituteur retraité de Sinope, pour m'avoir décrit en détail les ateliers dans lesquels il travaillait pendant ses vacances lorsqu'il était enfant.

[37] CUINET 1894, p. 581 et sq.

[38] VNUKOV 2011.

[39] TSETSKHLADZE & VNUKOV 1992; TSETSKHLADZE & VNUKOV 1993; VNUKOV 2003, p. 160-194; VNUKOV 2010 a, p. 29-30, pl. 14-pl. 16.

[40] VNUKOV 2010 a, p. 30-31; VNUKOV 2011, p. 271-272.

sur un même objet du beige à l'orange ou au gris brun. Les mêmes formes peuvent être produites indifféremment dans une pâte ou dans l'autre et se rencontrent dans l'ensemble de la Colchide.

Il est vrai que des ateliers sont connus aussi bien au sud de la Colchide[41], qu'au nord-ouest[42] et au nord (act. Abkhazie), à Dioskourias[43], à Pityus[44], ainsi qu'à Gudava où seuls des fragments de fours ont été trouvés, sans que l'emplacement de ces derniers n'ait été repéré[45].

Époques romaine et romaine tardive ou proto-byzantine (Ier s. – VIe ou VIIe s. ap. J.-C.)

Alors que les amphores depuis le IVe s. av. J.-C. jusqu'au Ier s. ap. J.-C. ont une morphologie relativement homogène, on observe ensuite une modification de la panse qui s'affine progressivement, nettement creusée dans le dernier tiers de sa hauteur sans doute pour faciliter la préhension, tandis que le col est marqué d'une arête au-dessous de la lèvre. Ces amphores d'une nouvelle forme sont classées dans la variante Ch IC (Ier – IVe s. ap. J.-C.)[46]. On retrouve les deux types de pâte, qui correspondent aux deux aires géographiques indiquées précédemment. Un atelier produisant la subvariante Ch IC_2 à pâte brune du IIe-IIIe s. ap. J.-C. a été découvert à Gonio-Apsarus près de Batoumi en Adjarie, ce qui confirme la répartition géographique proposée par S. Vnukov[47].

À partir du IVe s. ap. J.-C., deux types principaux d'amphores apparaissent, caractérisés par la même forme allongée, aux épaules et au pied renflés, séparés par une concavité[48]. L'un d'eux se distingue par une panse relativement haute, une lèvre triangulaire plus ou moins saillante, une arête sous la lèvre et une protubérance à l'extrémité du pied (*fig. 2*)[49]. Le second, plus petit, a un col dépourvu d'arête et un pied pointu; la lèvre est convexe (*fig. 3*) ou bien en méplat plus ou moins saillant et déversant vers l'intérieur (*fig. 4*)[50]. Les amphores dont la lèvre est en méplat sont d'une taille intermédiaire entre celles dont la lèvre est convexe et celles dont le col comporte une arête. S. Vnukov les considère comme une variante de transition qui apparaîtrait dans la première moitié du Ier s. ap. J.-C.[51] Il classe le type à lèvre en méplat dans la variante Ch ID, qui serait apparue en

[41] À Gonio-Apsarus: voir ci-dessous, n. 47.

[42] À Archéopolis: voir ci-dessous, n. 54.

[43] VORONOV 1977.

[44] APAKIDZE (éd.) 1975, p. 102, pl. 28, p. 130-131 et fig. 13, p. 155-156.

[45] KASSAB TEZGÖR *et al.* 2007, p. 199.

[46] En dernier lieu, VNUKOV 2010 a, p. 29-39; VNUKOV 2011, p. 273-274.

[47] KHALVASHI 2002, p. 16, pl. III-IV.

[48] Ces types et leurs variantes sont représentés par les seize exemplaires conservés au musée de Samsun: KASSAB TEZGÖR & AKKAYA 2000. La typologie de cet article établie en 2000 est à revoir à la lumière des nouvelles amphores mises au jour et des publications récentes.

[49] *Ibid.*, types C-D, p. 130-132, p. 136, fig. 1, n° 7, 12 et 13; p. 137, fig. 2, n° 6 et 7;p. 138, fig. 3, n° 8-10 ; p. 139, fig. 4, n° 12 et 13; p. 140, Fig. 5, n° 6 et 7; p. 141, fig. 6, n° 8-13.

[50] Variante avec une lèvre convexe (type A): *ibid.*, p. 129, p. 136, fig. 1, n° 3; p. 137, fig. 2, n° 1-3; p. 140, fig. 5, n° 1-3; avec une lèvre en méplat (type B): p. 129-130, p. 136, n° 4 et 5; p. 137, fig. 2, n° 4; p. 140, fig. 5, n° 4 et 5.

[51] VNUKOV 2011, p. 276 et p. 277, fig. 8.

même type que la variante de transition, mais resterait la seule à être produite à partir de la seconde moitié du IVe s. et au Ve s.[52] Il nous semble, quant à nous, que ces dates devront être examinées de nouveau lorsque sera établie une typologie réunissant un plus grand nombre d'exemplaires mis au jour dans des complexes datés.

Toujours selon S. Vnukov, les amphores de ces deux types ont été produites dans la pâte qui correspond au nord de la Colchide[53]. Cependant, des amphores à pâte brune de la variante à lèvre en méplat ont été mises au jour en grand nombre à Archéopolis (act. Nokalakevi), ville située dans la partie nord-ouest de la Colchide. Il est probable qu'il s'agit de la production d'au moins un des fours qui ont été dégagés dans un secteur de ce site[54]. Elles montrent que des conteneurs ont continué à être manufacturés dans les deux pâtes, tout en élargissant l'aire géographique de la production à pâte brune.

Tradition artisanale dans la région de Trabzon

Dans leur ouvrage sur la topographie de la mer Noire[55], A. Bryer et D. Winfield mentionnent brièvement l'existence d'une production céramique à Borçka, ville qui se situe au bord de la rivière du Çoruh (anc. Acampsis)[56] près de la frontière géorgienne.

Dans cette ville, il y a en effet une longue tradition artisanale de fabrication de céramique utilitaire. Un seul potier, âgé, travaille encore dans le quartier d'Aydınlar, Mr Kazım Şirin, qui a appris son métier de son grand-père[57]. Il dispose d'un four unique qu'il a construit lui-même (*fig. 5 et 6*). L'argile provient de Murgul, qui se situe au sud-est de Borçka près d'un affluent du Çoruh : ce serait le seul lieu de la région où l'on trouve une bonne argile pour la céramique. Du sable de rivière lui est ajouté[58]. D'après lui, il y a une vingtaine d'années, une trentaine de fours travaillaient dans le quartier de Yeniyol. La tradition orale rapporte que cette production artisanale remonterait à au moins 400 ans. Cette affirmation demande, bien sûr, des recherches d'archives.

La céramique produite de nos jours par M. Kazım Şirin est de couleur marron rouge, avec des dégraissants bien visibles à la cassure, en particulier des inclusions noires non brillantes, de granulométrie parfois importante. Elle consiste en « güveç » (marmite) et en grandes jarres qui ont une anse verticale, ou bien un goulot sur l'épaule entre deux anses horizontales (*fig. 7*). Une partie de sa

[52] *Ibid.*, p. 276-277 et fig. 8.

[53] Il est vrai que les seize amphores étudiées au musée de Samsun (voir ci-dessus, n. 48) montrent les caractéristiques de cette région de production. Je les avais alors appelées « pseudo-colchidiennes », car leur pâte ne correspondait précisément pas à la pâte brune connue pour les amphores colchidiennes. Cette appellation est donc à revoir.

[54] LOMITASHVILI & COLVIN 2010, p. 36-37, pl. 15 et 22.

[55] BRYER & WINFIELD 1985, p. 19.

[56] Arrien, *Le Périple du Pont-Euxin*, 9.

[57] Je remercie vivement M. Kazım Şirin pour les souvenirs qu'il m'a fait partager en 2005. Je suis également reconnaissante à Mme Shushana Putkaradze, Professeur à l'Université Shota Rustaveli de Batoumi, pour les renseignements qu'elle m'a aimablement communiqués sur la tradition artisanale de la région.

[58] Cette technique était employée au nord-ouest de la Colchide: VNUKOV 2011, p. 272.

production est envoyée à Yusufeli, Rize et Trabzon. Plus anciennement, les produits étaient aussi expédiés à Batoumi par canots par le Çoruh, ou bien par voiture jusqu'à Hopa, puis par bateau en Géorgie.

CONCLUSION

Alors que les types amphoriques par eux-mêmes sont bien connus et généralement datés avec une précision grandissante, cette énumération d'hypothèses et de contre-hypothèses concernant la répartition des sites de production sur la côte sud de la mer Noire montre que leur origine est encore loin d'être résolue.

Sinope est la seule exception, car des ateliers de différentes époques ont été non seulement repérés, mais aussi fouillés. En revanche, l'attribution d'une production à Héraclée du Pont, Amastris et Trapezous reste sujet à discussion. Les hypothèses en ce qui concerne Héraclée et Amastris sont liées, et dépassent les frontières de l'Anatolie, puisqu'Apollonie du Pont pourrait être le centre de production des amphores à timbres englyphiques. La question demeure ouverte.

L'implantation d'ateliers amphoriques entre Trabzon et Batoumi doit également être prouvée, mais elle paraît probable en raison non seulement de la proximité avec l'atelier avéré de Gonio-Apsarus en Adjarie qui produisait des amphores à pâte brune, mais aussi de la tradition artisanale de Borçka qui peut être une source d'informations[59].

La présence de nos jours ou dans le passé proche de fabriques de tuiles et de céramiques le long du littoral sud de la mer Noire doit également être prise en compte, car elle montre non seulement la proximité de lits d'argile, mais peut-être aussi une tradition artisanale de la terre. La fabrication de tuiles prospère actuellement dans les environs de Boyabat (au sud-ouest de Sinope), de Samsun[60], où les ateliers s'alignent sur la route en direction de Çorum, et à Trabzon. Encore récemment, elle était implantée à la lisière de Sinope même. Enfin, une production céramique existe encore, même si elle est près de s'éteindre, à Borçka, ville proche de la frontière avec l'Adjarie.

Des prospections de terrain systématiques sur la côte et à l'intérieur des terres pourraient apporter la preuve décisive de l'implantation d'ateliers, mais au fur et à mesure que le temps passe, un tel projet s'avère de plus en plus difficilement réalisable en raison d'une urbanisation galopante et de la construction d'une voie rapide tout au long de la côte depuis Hopa jusqu'à Samsun. Ces travaux, souvent accompagnés d'un remblaiement et d'un

[59] Le col d'amphore mis au jour à Gudava en Abkhazie est une imitation d'un type sinopéen bien connu du IVe s. ap. J.-C. (C Snp I). Il est d'une pâte marron rouge dont les dégraissants sont semblables à l'œil nu à ceux de la production sinopéenne (KASSAB TEZGÖR *et al.* 2007, p. 205, Cat. 23). Il serait donc d'après l'hypothèse de S. Vnukov originaire de la côte sud de la mer Noire, ce qui est en accord avec le type qu'il reproduit. Le fait qu'il ait été exporté en Abkhazie n'a rien de surprenant: VNUKOV 2011, p. 275 et p. 277.

[60] Rappelons qu'il y eut sans aucun doute des ateliers de céramique dans l'antiquité à Amisos qui semblent avoir été spécialisés dans les terres cuites architecturales (ce qui a également été le cas à Sinope: voir BILLOT 2010, p. 342-344) et les figurines: ATASOY 1997, p. 95-105. Toutefois, aucun type amphorique n'est cité comme produit dans cette ville.

endiguement de la mer, ont supprimé toute chance de repérer des ateliers et même de constater l'existence de plages de sable noir sur la plus grande partie de ce trait de côte.

Maintenant que les problèmes sont bien cernés par les études les plus récentes auxquelles nous venons de faire référence, des réponses aux questions qui sont posées pourraient être données grâce à l'établissement d'un programme d'études et d'analyses qui mettrait en regard les typologies, les pâtes argileuses, et les régions de production. Les résultats ne pourront être convaincants que si ce projet concerne un vaste territoire qui inclurait la Thrace, la côte nord de la Turquie et la Colchide[61].

Faisons le vœu que ce projet trouvera sa place dans une des prochaines Table Ronde PATABS.

[61] Un certain nombre d'analyses d'amphores pontiques ont été entreprises: VNUKOV 2006, p. 18-100.

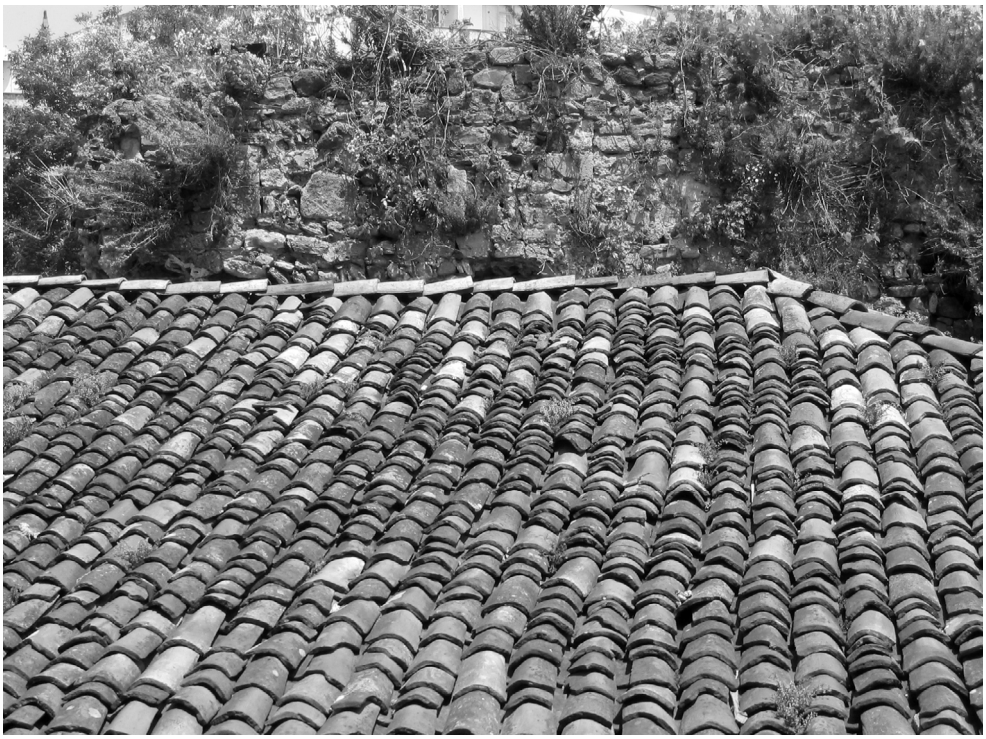


Fig. 1 – Toit d'une maison de Sinope couvert de tuiles fabriquées dans les anciens ateliers de Çobanlar.



Fig. 2 – Amphore à lèvre triangulaire dont le col comporte une arête et le pied une protubérance. H.: 80,5 cm (M. d'Amasra, inv. 183).



Fig. 3 – Amphore à lèvre convexe et pied pointu. H.: 58 cm (M. de Trabzon, inv. 2).



Fig. 4 – Amphore à lèvre en méplat et pied pointu. H.: 72,5 cm (M. de Giresun, inv. 14).



Fig. 5 – Four du potier de Borçka.



Fig. 6 – Mr. Kazim Şirin devant l'alandier de son four.



Fig. 7 – Production de l'atelier de Borçka.

UNE NOUVELLE SERIE D'AMPHORES HELLENISTIQUES: LE TYPE «KOUBAN»

N.Yu. LIMBERIS
I.I. MARČENKO
S.Ju. MONACHOV

Mots-clés: *amphore de transport, Royaume du Bosphore, type « Kouban », typologie, chronologie, ép. hellénistique, 2e s. av. J.-C.*

Résumé: *présentation d'une nouvelle catégorie d'amphores hellénistiques, identifiée à partir d'une vingtaine de trouvailles de la nécropole de Tanaïs et de deux nécropoles méotes du cours moyen du Kouban. Les formes anciennes (2e quart du IIe s. av. J.-C.) présentent une large panse pithoïde et un pied cylindrique court et les plus tardives (dernier quart du IIe s. av. J.-C.) une silhouette plus élancée et un pied presque conique rappelant celui des amphores sinopéennes de même époque.*

On peut parler aujourd'hui d'une nouvelle série assez représentative d'amphores hellénistiques, connues à plus d'une vingtaine d'exemplaires. Avec des caractéristiques morphologiques assez variables, tous ces vases se caractérisent par une même pâte céramique de texture très fine et de couleur variant du rosé au rouge clair, avec de rares inclusions de mica doré ou argenté. On y trouve aussi d'autres inclusions: du sable et des particules calcaires. L'argile est très compacte, bien lissée sur la face externe; l'engobe est de même couleur que l'argile, d'aspect lustré.

Le premier de ces vases a été découvert dans la riche sépulture n° 237 de la nécropole de Tanaïs[1]. Toutes les autres trouvailles proviennent de deux nécropoles méotes sur la rive droite du Kouban Moyen. Mais le plupart de ces amphores proviennent de la nécropole du site n° 2 près de la *stanitsa*[*] Starokorsunskaya (13 ex.) et de la nécropole du site n° 3 près de la ferme Lénine (8 ex.). On trouve souvent d'autre part des fragments profilés de ce genre d'amphores dans les couches culturelles de ces monuments. C'est pourquoi nous proposons de regrouper toute cette série d'amphores hellénistiques sous

[1] ŠELOV 1970, p. 143; ŠELOV 1975, p. 45, 83; ARSEN'EVA 1977, p. 36 sqq., pl. XI, XII. Pour la dernière analyse du complexe, voir MONACHOV 1999a, p. 553, pl. 233.

[*] *stanitsa* = village de Cosaques

l'étiquette « Kouban »*. Une première chronologie en a été élaborée d'après leur coexistence, dans les complexes, avec des canthares méotes à pâte grise. On a ainsi émis l'opinion que les exemplaires de type ancien (du deuxième quart du IIe siècle) « se caractérisent par une large panse pithoïde et un pied cylindrique court... », tandis qu'à propos des exemplaires de type plus tardif (du quatrième quart du IIe siècle), on notait que « leur corps s'étire, leur pied devient presque conique comme celui des amphores contemporaines d'origine sinopéenne »[2]. À cet échantillonnage on ajoutera un spécimen provenant de trouvailles fortuites faites dans la nécropole du site n° 2 proche de la *stanitsa* Starokorsunskaya.

Nous connaissons donc à ce jour plus de 20 récipients complets attribuables à la série « Kouban », qui peuvent être répartis en trois types d'après leur morphologie et leur chronologie.

- **Type I**, dit « *de Tanaïs* ». Une amphore unique (n° 1) de ce type, provenant de la sépulture n° 237 de la nécropole de Tanaïs, se distingue par une silhouette pithoïde prononcée: sa large panse ovoïde se raccorde plus ou moins doucement au col court et renflé, séparé de l'épaule par une rainure; son bord est en bourrelet et son pied en forme de toupie multichanfreinée (*Fig. 1:1*).

Il est cependant nécessaire de préciser encore une fois la chronologie du complexe de Tanaïs. L'amphore non timbrée d'origine sinopéenne (*Fig. 1:1a*), trouvée dans ce complexe, appartient à la variante IIIC qui, selon nous, apparaît à Sinope au plus tôt à la fin du IIIe siècle[3], mais est datée en général de la première moitié du IIe siècle. Cependant, le repère chronologique le plus important de ce complexe est l'amphore rhodienne timbrée (*Fig. 1:1b*) de « la variante Villanova tardive » qui porte un timbre inscrit au nom du magistrat *Archilaïdès*, traditionnellement inclus dans le groupe chronologique III. Le cadre chronologique de ce groupe a été plusieurs fois corrigé[4] d'une manière peu significative durant ces dernières décennies; mais d'après le dernier schéma de G. Finkielsztejn, l'éponyme *Archilaïdès* se rattache au sous-groupe IIIe, qui se date de 169 à 161 avant J.-C.[5] En tenant compte de cette fourchette chronologique étroite, tout le complexe, y compris le récipient qui nous intéresse, doit ainsi se situer dans les années 60 du IIe siècle avant J.-C. et, plus précisément, au deuxième quart de ce siècle.

- Le reste des amphores de la série « Kouban » peut être réparti en deux types: le type II « *Starokorsunski* », qui comprend 3 variantes et le type III dit « *de la ferme Lénine* »)**.

On peut donner **au type II** le nom de « *Starokorsunski* », car la majorité de ses amphores provient de la nécropole du site n° 2 voisin de la *stanitsa* Starokorsunskaya. Ce type d'emballage a approximativement le même profil de

* en russe, « Prikubanskaya » = « provenant des rives du Kouban »

[2] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 219, 228–229.

[3] MONACHOV 1992, p. 177, pl. 11, n° 68.

[4] V. Grace, d'après le matériel des fouilles de l'Agora, rattachait *Archilaïdès* à la période 182 - 176. Voir GRACE 1985, p. 10. On connaît encore quelques amphores timbrées au nom d'*Archilaïdès* qui proviennent d'autres matrices (voir: MONACHOV 2003a, p. 119, pl. 83).

[5] FINKIELSZTEJN 2001, p. 109, 128, 192, tabl.19; KAC 2007, p. 216, 420, Annexe III.

** en russe, « *khutorskaya* » = « de la ferme [Lénine] »

panse pithoïde; mais il a pourtant quelques traits distinctifs qui permettent de le diviser en trois variantes.

Variante II-A. Cette variante se caractérise par sa large panse pithoïde se raccordant doucement au col. Le col lui-même est relativement bas, légèrement renflé ou cylindrique. Les bords présentent différents profils: en bourrelet ou bien hauts, aplatis et rainurés en bas, parfois rabattus vers l'extérieur. Le pied est court, le plus souvent à semelle arrondie.

2. L'amphore de *la sépulture n° 417o (ouest) du cimetière du site n° 2 près de la stanitsa Starokorsunskaya.* Dans la partie moyenne du col il y a trois rainures, tandis que la lèvre est aplatie et légèrement rabattue vers l'extérieur (*Fig. 2:2*)[6]. La datation de la sépulture est fondée sur les autres trouvailles qui y ont été faites: un canthare à pied haut et une fibule - broche en bronze à deux aiguilles de fermeture. D'après nos observations, un listel donnant l'impression que la panse du canthare est divisée en deux et des saillies sur les anses constituent des traits caractéristiques du III^e^ siècle avant J.-C. Pourtant la chronologie de ce genre de canthares à trois anses se limite au deuxième quart du II^e^ siècle, car des vases similaires n'ont jamais coexisté avec des amphores rhodiennes du début ou de la seconde moitié de ce siècle[7]. Les fibules-broches en argent et en bronze de type simple, à fermeture à deux aiguilles (groupe 14, série II d'après V.V. Kropotov), ont souvent été trouvées dans des sépultures barbares de la seconde moitié du II^e^ – I^er^ siècles avant J.-C. sur la côte nord de la mer Noire[8]. Pour cette raison il nous semble possible de dater cette amphore du deuxième quart du II^e^ siècle avant J.-C.

3. L'amphore de *la sépulture n° 258o du cimetière du site n° 2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya* a en général les mêmes caractères morphologiques que l'amphore précédente: mais elle est de dimensions moindres, avec une panse massive et un col se raccordant plus doucement à l'épaule (*Fig. 2:3*)[9]. Cette amphore était accompagnée d'une écuelle et d'une cruche à pâte grise: c'est précisément cette dernière qui permet de dater plus sûrement ce complexe, puisque une cruche tout à fait identique se rencontre dans la sépulture n° 244o de la même nécropole avec une petite écuelle d'importation à vernis brun du deuxième quart du II^e^ siècle avant J.-C. [10].

4. L'amphore provenant *des trouvailles fortuites faites dans la partie fouillée de la nécropole du site n° 2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya*[11]. D'après ses dimensions et son massif (*Fig. 2:4*), cette amphore est proche de la précédente et peut donc se dater de la même époque.

Deux autres amphores de la variante II-A sont des productions plus tardives, puisqu'elles ont été trouvées avec des canthares à pâte grise à pied annulaire bas,

[6] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 264 *sqq.*, fig. 38.

[7] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 237, fig. 38.

[8] KROPOTOV 2010, p. 291–293.

[9] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 259, fig. 28.

[10] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 226, 229, fig. 25, 28. Des pièces similaires se retrouvent à l'Agora d'Athènes cf. ROTROFF 1997, p. 158, fig. 61, n° 943, 945. On les date de l'intervalle 175-150 av. n. è.

[11] Amphore inédite jusqu'à présent.

à deux anses sans saillies, dans des complexes funéraires du milieu / dernier quart du IIe siècle, associées à un timbre rhodien et à un bol « mégarien »[12].

5. L'amphore de *la sépulture* n° *13 (2007) du cimetière № 3 situé près de la ferme Lénine*. Elle a une lèvre haute, aplatie, rabattue vers l'extérieur et incisée en bas (*Fig. 2 :5*)[13]. La chronologie de la sépulture d'après le canthare à pâte grise peut se limiter au dernier quart du IIe siècle avant J.-C. Cette datation est également attestée par la présence d'un miroir à poignée triangulaire: car un miroir analogue sans ornement a été trouvé dans la sépulture n° 278o de la nécropole du site n° 2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya, en association avec un bol « mégarien » portant un timbre inscrit au nom du maître potier *Philon*[14].

6. L'amphore de *la sépulture n° 30 (2008) du cimetière n° 3 situé près de la ferme Lénine*. Elle aussi a une lèvre aplatie et incisée en bas (*Fig. 3:6*). Parmi les objets du complexe dont la chronologie peut être établie, mis à part un canthare à pâte grise, mentionnons une lampe à huile à suspendre, à pâte grise et à couvercle[15]. Une lampe de ce type provient de la sépulture 170e (est) de la nécropole près de la stanitza Starokorsunskaya, qui se date du dernier quart du IIe siècle[16] d'après un *lagynos* rhodien.

7. L'amphore de *la sépulture* n° *498o du cimetière du site n° 2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya* n'a conservé que la partie supérieure de son épaule en pente très douce (*Fig. 3 :7*). Elle a été trouvée avec une jatte à pâte grise qui ne permet pas d'établir une chronologie plus étroite. C'est pourquoi la datation de ce complexe ne peut déborder l'intervalle chronologique de la seconde moitié du IIe siècle avant J.- C.[17].

8. L'amphore de *la sépulture n° 475o du cimetière du site n° 2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya* (*Fig. 3 :8*). Cette amphore est morphologiquement analogue aux deux précédentes. On peut supposer que ce complexe peut être daté du dernier quart du IIe siècle avant J.-C.[18].

9–10. Les amphores des sépultures n° *602o* et *n° 145e (est) du cimetière du site n° 2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya* (*Fig. 3:9, 10*). Dans la partie moyenne du col de l'amphore n° 9 il y a deux rainures. Aucun objet pouvant servir d'indicateur chronologique n'a été rencontré dans ces sépultures. Ces amphores peuvent donc être datées approximativement de la seconde moitié du IIe siècle avant J.-C.[19].

Variante II–B. Les amphores de cette variante ont aussi une panse pithoïde, mais leur col est le plus souvent cylindrique (ou légèrement renflé sur deux d'entre elles) et se sépare en général nettement de l'épaule. La base du col est souvent soulignée de deux ou trois rainures et, dans un seul cas, d'un petit registre ornemental de lignes ondulées. Les rainures peuvent aussi se trouver au-

[12] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 228, 238, fig. 27; 44.
[13] Complexe inédit.
[14] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 228, fig. 27.
[15] Complexe inédit.
[16] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 228, fig. 18.
[17] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 265, fig. 40.
[18] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 265, fig. 39.
[19] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 253, 266, fig. 16, 41.

dessus de la base du col, au milieu du col ou sous la lèvre. Le bord est généralement en bourrelet, mais peut être aussi légèrement rabattu, trapézoïdal ou bien aplati et rainuré. Le pied est court, cylindrique à semelle plate ou arrondie.

11. L'amphore de la sépulture n° *188e du cimetière du site n° 2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya*. Elle a un col un peu en forme d'entonnoir comme celui des amphores de type II (mais plus haut) et est en même temps plus petite et plus gracieuse que les autres amphores de cette variante. La partie inférieure du col est barrée de trois rainures (*Fig. 4:11*)[20].

Différents objets ont été trouvés dans cette sépulture ; mais une chronologie plus ou moins précise du complexe ne peut être établie que par un canthare à pâte grise, à trois anses, à support conique, avec des saillies près des attaches supérieures des anses. La chronologie de ce type de vase, comme nous l'avons déjà écrit, se limite actuellement au deuxième quart du II^e^ siècle.[21] Une telle datation est également plus ou moins suggérée par la présence d'un brûle-parfums modelé, au col étroit, du sous-type IIIB[22]. Une pièce analogue analogue provient en effet de la sépulture n° 5 (fouille III 1982) de la nécropole du site n° 3 situé près de la ferme Lénine: cette sépulture date du début de la seconde moitié du II^e^ siècle avant J.-C.[23], d'après une amphore rhodienne de la variante alexandrine et un canthare à vernis noir terne

12. L'amphore provenant de *la sépulture n° 38 (2009) du cimetière n° 3 situé près de la ferme Lénine* (*Fig. 4:12*) est proche morphologiquement de la précédente: au raccordement du col et de l'épaule il y a deux rainures faiblement marquées. Cette amphore était accompagnée d'une jatte à pâte grise, qui ne peut pas servir d'indicateur chronologique[24]. La datation de la sépulture et de l'amphore doit probablement se limiter à la seconde moitié du II^e^ siècle avant J.-C.

13. L'amphore provenant de *la sépulture n° 291e du cimetière du site n° 2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya* a, à peu près, les mêmes dimensions et la même morphologie que l'amphore n° 15. Dans la partie inférieure du col, il y a deux rainures et deux lignes ondulées tracées entre ces rainures (*Fig. 4:13*). Parmi les objets de cette sépulture il y a un précieux repère chronologique : un canthare à deux anses, à pâte grise, sur support haut comme celui des sépultures 250o et 355o, où il se rencontre avec des bols « mégariens » et une amphore rhodienne de 126 avant J.- C.[25] Dans la même sépulture a été trouvé le couvercle d'une lampe à huile à suspendre, en pâte grise (comme celle découverte dans la sépulture n° 30 (2008) située près de la ferme Lénine, qui est typique du dernier quart du II^e^ siècle avant J.-C.

[20] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 255, fig. 19.

[21] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 237, fig. 23, 4; 40, 5; 50, 12; 51, 4 (sépultures n° 205o, 278o, 499o, L-3, L-8, L-9.

[22] LIMBERIS & MARČENKO 2006, p. 139, 140, fig. 5 -4.

[23] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 226-227, fig. 49. La sépulture mentionnée sur la page 269 est datée par erreur du premier quart du II^e^ s. av. J.-C.

[24] Complexe inédit.

[25] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 227, 238, fig. 36, 4, 5.

Il est curieux de noter que le décor ondé caractérise aussi d'autres catégories de céramiques. Un ornement similaire est souvent rencontré sur les cruches importées à pâte rouge, ainsi que sur les gobelets à anse horizontale provenant des sépultures sarmates de l'espace steppique des rives du Kouban[26]. Un décor semblable apparaît sur les récipients provenant du cimetière du site n° 3 situé près de la ferme Lénine: un pot (fouille II, sépulture 2 1982) associé à un timbre rhodien datant des environs de 119 avant J.-C. et une jatte (fouille VI, sépulture 7 1983) associée à une amphore rhodienne de 138/137 avant J.-C.[27]. Tout cela permet de dater l'amphore de la sépulture n° 291e du début du dernier quart du IIe siècle avant J.-C.

14. L'amphore *de la sépulture* n° *67 (2010) du cimetière n° 3 situé près de la ferme Lénine* (*Fig. 5:14*), dans une sépulture pillée dès l'antiquité, n'a conservé que sa partie supérieure. On y a également trouvé une jatte à pâte grise et quelques jattes à pâte rouge caractéristiques de tout le IIe siècle avant J.-C. , ainsi qu'un vase miniature à pâte grise, dont le type a une fourchette chronologique très large[28]. En tenant compte de la morphologie de l'amphore, on peut supposer que le complexe peut être daté de la seconde moitié du IIe siècle avant J.-C.

15. L'amphore de *la sépulture n° 11 (fouille II 1983) du cimetière n° 3 situé près de la ferme Lénine* a une petite lèvre en forme de bourrelet et quelques rainures dans la partie où le col se raccorde à l'épaule (*Fig. 5:15*). L'objet le plus intéressant pour nous est un canthare à pâte grise, à deux anses, sur support bas annulaire. Les canthares de ce type étaient répandus dans le dernier quart du IIe siècle[29]. Cette datation est confirmée par la présence d'un brûle-parfums en pâte grise, à trois pieds zoomorphes du type III (rare). De telles pièces ne sont connues que dans deux complexes, où elles ont été trouvées avec des canthares identiques.[30]

16. L'amphore de *la sépulture n° 205o du cimetière du site n° 2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya* a une lèvre aplatie, légèrement rabattue vers l'extérieur avec deux incisions dans sa partie basse (*Fig. 5:16*). Sur la face externe des anses il y a un bourrelet faiblement marqué. Cette amphore a été trouvée avec un canthare de pâte grise, à deux anses, sur support bas annulaire, de même type que le précédent. Ceci invite à rattacher ce complexe au dernier quart du IIe siècle avant J.-C.[31]

17. L'amphore *de la sépulture 19 (fouille I 1983) du cimetière n° 3 situé près de la ferme Lénine* est morphologiquement la plus proche de l'amphore n° 15 et a également quelques rainures sur la partie inférieure du col (*Fig. 5:17*). Elle était associée à un canthare de pâte grise, à deux anses, sur support annulaire bas, ainsi qu'à une petite tasse à pâte grise de même type que celle de la sépulture n° 44

[26] MARČENKO 1996, fig. 24 -13, 14; LIMBERIS & MARČENKO 2007, p. 30, 36, fig. 26.
[27] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 227, 228, fig. 44, 48.
[28] Complexe inédit.
[29] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 238, 269, fig. 51, 24.
[30] LIMBERIS & MARČENKO 2006, p. 137, 141, fig. 6-7, 8; 9.
[31] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 257, fig. 23. Sur cette figure a été reproduite par erreur l'amphore du complexe CK-2 145e.

(2009) du même cimetière. Le complexe se date du dernier quart du IIe siècle avant J.-C.[32].

Variante II–C. Cette variante se distingue de la précédente par sa morphologie: par ses lignes élégantes, par le passage harmonieux du col à l'épaule, par une lèvre sensiblement aplatie et parfois rabattue vers l'extérieur, et par un pied faiblement marqué, à semelle légèrement arrondie.

18. L'amphore de *la sépulture n° 499o du cimetière du site n° 2* a une lèvre en forme de bourrelet, incisée dans sa partie basse, et une panse portant une petite rainure dans sa partie moyenne (*Fig. 6:18*). La sépulture a été pillée dès l'antiquité. Y était conservé un canthare en pâte grise, à deux anses, sur support annulaire bas, datant du dernier quart du IIe[33].

19. L'amphore de *la sépulture n° 158e du cimetière du site n° 2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya*, à en juger d'après ses petites dimensions, est une amphore fractionnaire (*Fig. 6:19*). Sur la partie inférieure de la panse il y a quatre petites rainures faiblement marquées ; le pied est à peine souligné. Les objets de la sépulture datent largement du IIe siècle avant J.-C. Il se peut que cette fourchette chronologique ne soit réduite que par un miroir en bronze forgé à ornement gravé et poinçonné, à poignée triangulaire sans festons. La chronologie des miroirs ornementés de ce type, d'après les trouvailles associées à des amphores rhodiennes, peut se limiter au troisième quart du IIe siècle et les mêmes miroirs sans ornement sont caractéristiques des complexes du dernier quart du même siècle (dans les complexes de cette époque sont souvent rencontrés aussi des gobelets à pâte rouge et anse horizontale[34]). Il est à noter que le miroir de la sépulture en question a été longtemps utilisé et même réparé dans l'antiquité. En prenant en considération la morphologie de l'amphore, la datation de la sépulture peut se limiter au dernier quart du IIe siècle avant J.-C.

20. L'amphore de *la sépulture n° 228o /236o du site* n° *2 situé près de la stanitsa Starokorsunskaya* est analogue morphologiquement à deux des récipients précédents (*Fig. 6 :20*). La chronologie des autres pièces du mobilier s'insère dans le IIe siècle avant J.-C. En prenant en considération la datation des deux sépultures précédentes contenant des amphores de cette variante, ce complexe doit donc être daté de la seconde moitié du IIe siècle avant J.-C.[35]

Type III – de la ferme Lénine. A ce type se rattachent deux formes provenant de la nécropole du site située près de la ferme Lénine. Ils possèdent une panse pithoïde, une épaule arrondie, un col court en forme d'entonnoir, fortement rétréci à la base mais sans rainure ou gorge, un bord aplati, légèrement rabattu, un pied à peine marqué, à semelle plane.

21. L'amphore de la sépulture *n° 14 (fouille V 1983) du site n° 3 situé près de la ferme Lénine* (*Fig. 7:21*)[36] a un col légèrement renflé en forme d'entonnoir comme celui des amphores de type «Tanaïs», et une panse pithoïde identique. Ce complexe a été préalablement daté du IIe siècle avant J.-C. Juste à cette époque

[32] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 238, 239, 269, fig. 50.
[33] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 238, 266, fig. 40.
[34] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 253, 260, 267, 268, fig. 16, 27, 44, 48.
[35] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 257, fig. 41.
[36] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 269, fig. 52.

étaient largement répandues de petites tasses en pâte grise à bord rabattu[37]. On peut tout de même trouver un repère chronologique permettant de resserrer encore ce cadre chronologique, car des tasses analogues ont été rencontrées dans les sépultures n° 19 (fouille I 1983)[38] et n° 44 (2009) du même cimetière avec des canthares à pied annulaire datés du dernier quart du IIe siècle avant J.-C.

22. L'amphore de *la sépulture 5 (2007) du cimetière n° 3 situé près de la ferme Lénine* (*Fig. 7:22*)[39] est fragmentaire et sa partie inférieure manque ; mais elle présente dans l'ensemble la même morphologie que l'amphore n° 21. La sépulture a été pillée dans l'antiquité et il n'y a pas d'autres objets pouvant servir de repères chronologiques.

Pour l'essentiel, le troisième type d'amphores peut être pour le moment largement daté de la seconde moitié du IIe siècle avant J.-C.

On peut donc, à l'heure actuelle, estimer de façon relativement sûre qu'un centre inconnu (ou des centres ?) de production amphorique fournissai(en)t d'une manière assez active à la population locale du vin en emballage céramique dès la fin du IIIe siècle et durant tout le IIe siècle avant J.-C. La haute qualité de l'argile, qui contient de fines inclusions de mica, atteste une longue tradition de production céramique. La concentration de presque toutes les trouvailles sur le territoire des tribus méotes, et le fait que, d'après toutes les données, seul le Royaume du Bosphore s'est livré activement à l'époque hellénistique à la vinification à but commercial, permettent de supposer à titre d'hypothèse que le lieu de production de ces amphores a dû être l'un des centres du Royaume du Bosphore, probablement Gorgippia. Une preuve indirecte à l'appui de cette hypothèse pourrait être qu'on rencontre, dans le matériel des sépultures méotes du IIe siècle avant J.-C. beaucoup de céramiques à pâte rouge de différentes formes (cruches, écuelles, gobelets à anse horizontale et autres) qui, d'après la couleur de l'argile, les inclusions et les procédés de traitement de la surface (glaçage, engobe et autres), rappellent la technique de fabrication des amphores en question. Il est peu probable que cette vaisselle provienne du bassin méditerranéen, d'autant plus que les villes les plus proches du Royaume du Bosphore et les Méotes l'achetaient pour apporter un peu de variété à leurs services gris. Il est surtout difficile d'imaginer que les ateliers méditerranéens fabriquaient des gobelets à anse horizontale selon la mode sarmate. Mais compte tenu de la diversité relative des caractères morphologiques qui se rencontrent sur toutes les amphores de la série « Kouban », on ne saurait exclure l'éventualité que la fabrication de ces amphores ait eu lieu non pas dans un seul centre, mais simultanément dans plusieurs centres du Royaume du Bosphore.

Nos tentatives pour retrouver dans les énormes collections d'amphores hellénistiques de Méditerranée des parallèles aux échantillons en questionne se sont pas avérées très concluantes. Une analogie unique, qui plus est indirecte, nous est fournie par une amphore provenant de la « Tombe des Amphores » de la nécropole d'Arpi en Italie du Sud où, à part l'amphore qui nous intéresse ici (*Fig. 8:23*), ont été découvertes 5 amphores de type corinthien A', 4 amphores de

[37] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 229, 239, 269.
[38] LIMBERIS & MARČENKO 2005, p. 238, fig. 50.
[39] Complexe inédit.

production brindisienne (*Fig. 8:23a, 23b*) et une amphore gréco-italique[40].

L'amphore d'Arpi se différencie de la série « Kouban » par ses grandes dimensions: une hauteur de 75 cm; un diamètre de panse d'environ 43 cm et un bord de diamètre 12 cm. La panse est ovoïde, le pied en toupie voisin de celui des amphores de Cos d'époque hellénistique, le col renflé, nettement marqué, et le bord en bourrelet (*Fig. 8:23*). Aucun vase analogue n'est signalé dans la publication.

L'établissement d'une chronologie précise de cette amphore, ainsi que de tout le complexe céramique de la « Tombe des Amphores », nous semble très important. Il se peut que le critère unique de datation soit le lot d'amphores de type corinthien A' qui y a été trouvé (produit à Corinthe ou à Corcyre ?). L'auteur de la publication, G. Volpe, suppose (on ne sait pas pour quelle raison) que tout le complexe doit être daté de la seconde moitié du II^{e} siècle avant J.-C.[41] – bien que toutes les études chronologiques sur les amphores de type Corinthien A' concluent sans ambiguïté que les séries les plus tardives se situent entre le milieu et la seconde moitié du III^{e} siècle avant J.-C.[42] Dans ces conditions, il est raisonnable d'attribuer aussi cette datation à l'amphore de type « Arpi-Tanaïs » objet de notre étude.

Nous n'avons certes pas de raisons d'inclure l'amphore d'Arpi dans la typologie générale de la série « Kouban », puisque nous n'en connaissons pas les caractéristiques de pâte et qu'en plus elle s'en distingue de manière évidente par ses caractéristiques morphologiques. Mais on peut pourtant supposer avec les réserves d'usage qu'un tel type d'amphores ait pu apparaître dans un centre méditerranéen et ensuite être connu et reproduit avec quelques modifications sur la côte de la mer Noire. On peut aussi espérer que de nouvelles trouvailles permettront de mieux cerner le sujet. Car nos idées sur l'échelle et le caractère des contacts commerciaux à l'époque antique sont, de toute évidence, encore simplistes : la découverte d'une amphore punique sur la côte de la mer Noire[43], et celle d'une amphore timbrée sinopéenne en Méditerranée occidentale près des îles Baléares[44], n'ont pas été, par exemple, sans susciter notre étonnement.

[40] VOLPE 1995, p. 222, 231–237, fig. 146, 147. Sucessivement les amphores corinthiennes – n° 222-226 ; les amphores brindisiennes – n° 218-221. L'auteur de la publication a proposé de rattacher l'amphore de la série « Prikubanskaya » en question à la production de Cos (p. 222; fig. 147).

[41] VOLPE 1995, p. 233.

[42] KOEHLER 1978b; KOEHLER 1981; KOEHLER 1982; KOEHLER 1992, p. 271, tabl. 2-c; *La tomba del vaso dei Niobidi di Arpi* (BARI, 1992), p. 87, n° 161; fig. 389–390.

[43] MARČENKO, ZITNIKOV, KOPYLOV 2000, p. 162, fig. 55 -*1*.

[44] MONACHOV 1999a, p. 372 *sqq*.

Caractéristiques métriques des amphores de la série «Kouban»

Dans la première colonne sont indiquées les données figurant sur la fiche de l'amphore: avant tout son lieu de conservation et son origine. Est ensuite présenté l'essentiel des dimensions métriques: H – hauteur; H_0 – profondeur du récipient; H_1 — hauteur de la partie supérieure; H_2 — hauteur du col; D — le diamètre maximal de la panse; d — le diamètre de l'embouchure. Dans la dernière colonne sont notées les références aux illustrations. Abbréviations: ROMK – Musée ethnographique de la région de Rostov; KGIAMZ – Musée national historique et archéologique de Krasnodar; CK-2 – cimetière du site n° 2 situé près de la stanitza Starokorsunskaya; L-3 – cimetière du site n° 3 situé près de hameau Lénine.

La place de la conservation, l'origine	**H**	**H_0**	**H_1**	**H_2**	**D**	**d**	**Fig./n°**
Type I «Tanaïs»							
1. ROMK, KP 11137, sép.237 (1966) Tanaïs	561	527	225	105	294	9	1-1
Type II «Starokorsunski»							
Variante II-A							
2. KGIAMZ, KM 11474/1, sép. № 417o CK–2	610	588	285	115	348	4	2-*2*
3. KGIAMZ, KM 10225 /167, sép. № 258o CK–2	562	541	245	105	302	0	2-*3*
4. KGIAMZ, KM № 7421 Trouv. fort. 1987. CK–2	613	596	286	127	345	5	2-*4*
5. KGIAMZ, KM 12294/38, sép.13 (2007) L–3	555	534	265	100	296	0	2-*5*
6. KGIAMZ, KM 12487/21, sép.30 (2008) L–3	580	553	324	136	331	2	3-6
7. KGIAMZ, KM 11510 /3, sép. № 498o CK–2	-	-	280	110	330	8	3-*7*
8. KGIAMZ, KM 1421/ 106. sép.475o CK–2	562	538	260	135	304	0	3-8
9. KGIAMZ, KM 12097/ 6, sép. № 602o CK–2	~620	~600	~280	~130	334	0	3-*9*
10. KGIAMZ, KM 10049/ 272. sép.145e, CK–2	547	522	244	110	288	84	3-*10*

Variante II-B							
11. KGIAMZ, KM 10049/492. sép.188e CK–2	574	553	270	125	294	02	4-*11*
12. KGIAMZ, KM 12666/12, sép.38 (2009) L–2	634	615	379	120	328	6	4-*12*
13. KGIAMZ, KM 12665 /113. sép.291e CK–2	538	616	344	140	302	0	4-*13*
14. KGIAMZ, sép.67 (2010) L–3	-	-	-	120	~280	5	5-*14*
15. KGIAMZ, KM 6850/ 168, sép.11 (fouille II 1983) L–3	547	513	235	105	290	3	5-*15*
16. KGIAMZ, KM 10046/89, sép.205o CK–2	548	525	225	105	283	4	5-*16*
17. KGIAMZ, KM 6850/105, sép.19 (I 1983) L–3	585	553	330	120	320	6	5-*17*
Variante II-C							
18. KGIAMZ, KM 11510/4, sép.499o CK–2	628	595	275	128	300	2	6-*18*
19. KGIAMZ, KM 10049/336, sép.158e CK–2	540	489	223	105	260	0	6-*19*
20. KGIAMZ, KM 10450/60 sép.228/236o CK–2	580	562	256	98	280	5	6-*20*
Type III « Hameau Lénine »							
21. KGIAMZ, KM 6850/ 499. sép.14 (fouille V 1983) L–3	538	519	283	115	315	0	7-*21*
22. KGIAMZ, KM 12294/9, sép.5 (2007) L–3	-	-	260			4	7-*22*

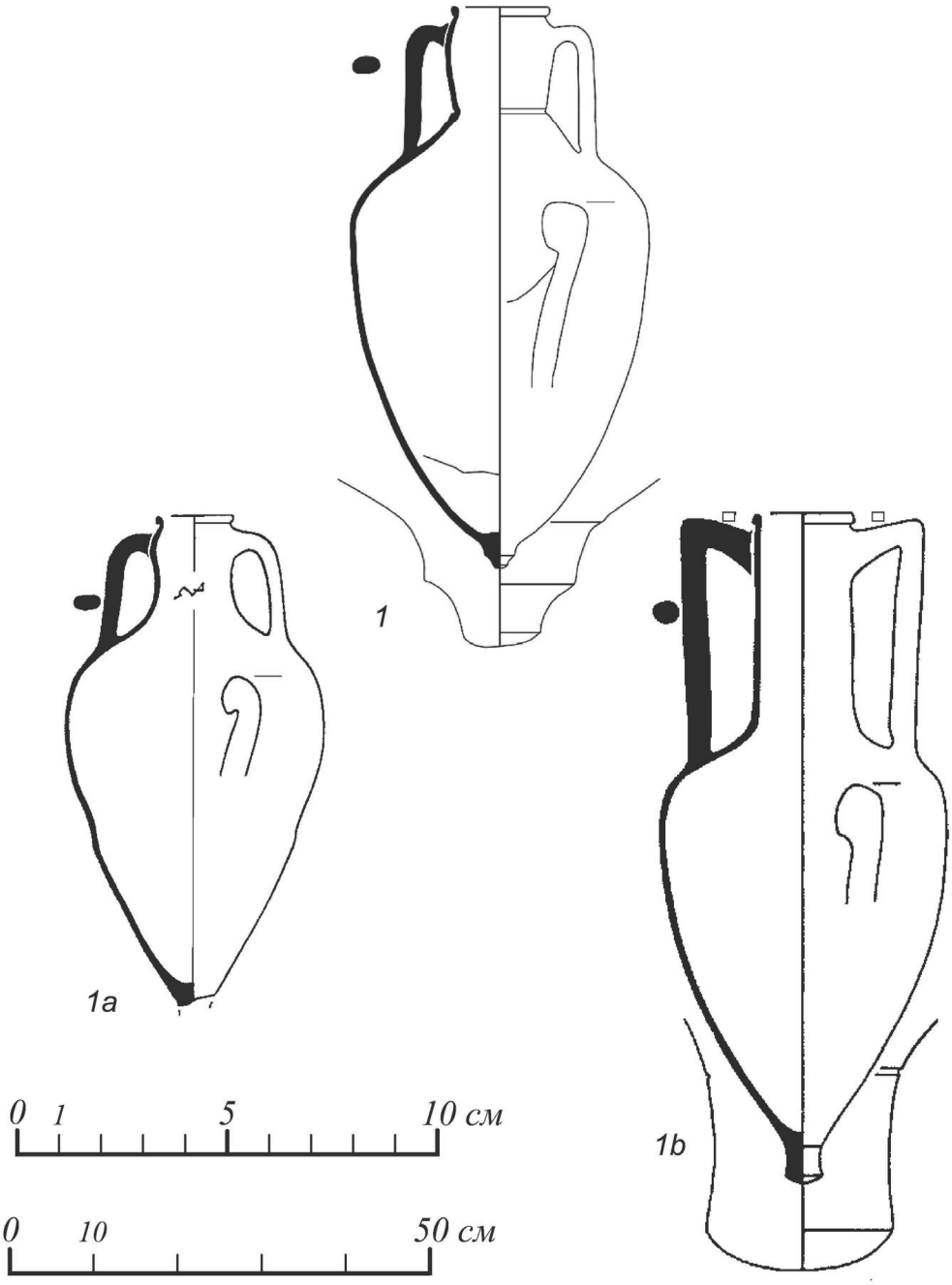


Fig. 1.1 – Amphore de type I «Tanaïs» provenant de la nécropole de Tanaïs : 1a – amphore sinopéenne; 1b – amphore rhodienne.

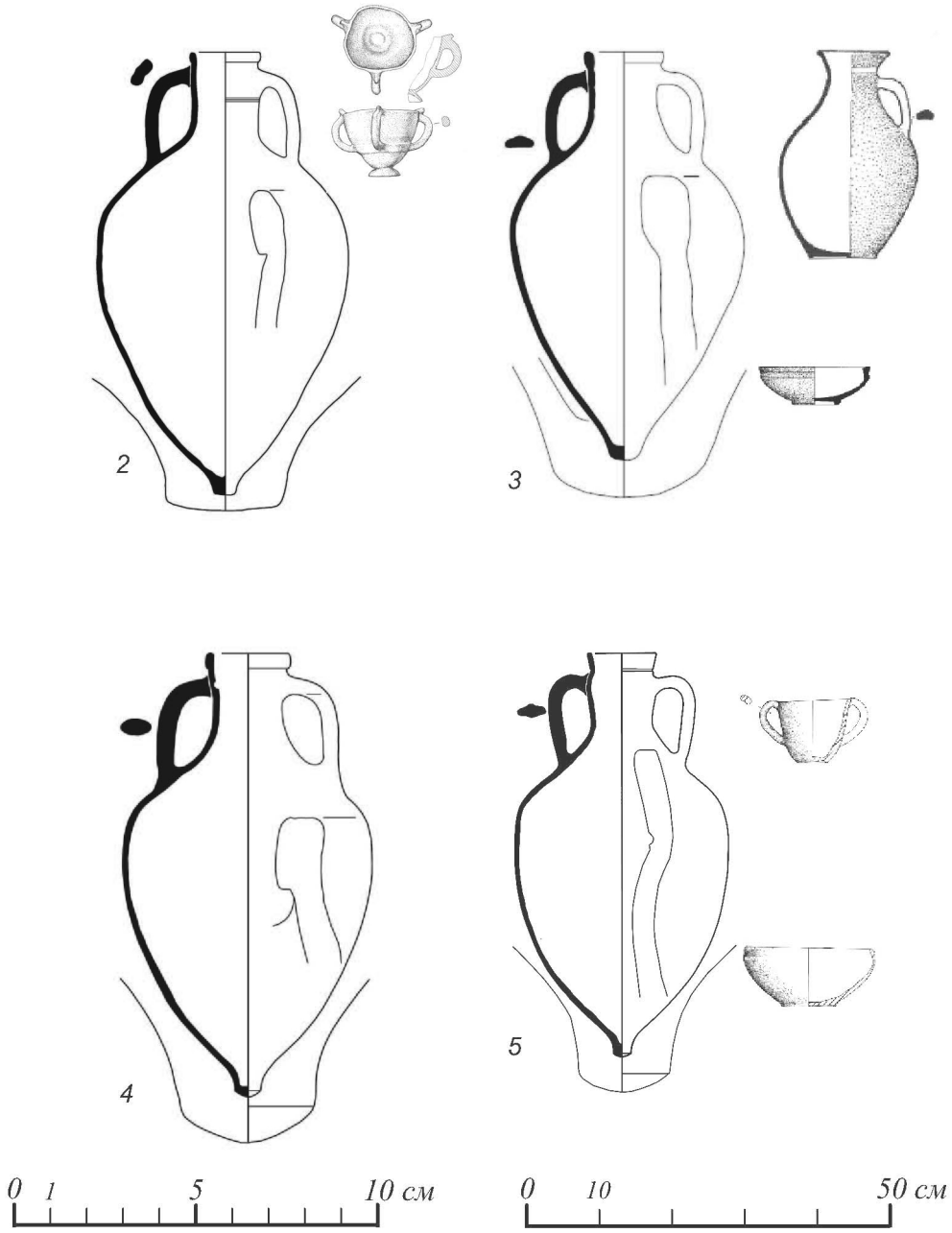


Fig 2 – Amphores de type II «Starokorsunski» (variante II-A – n° 2-5).

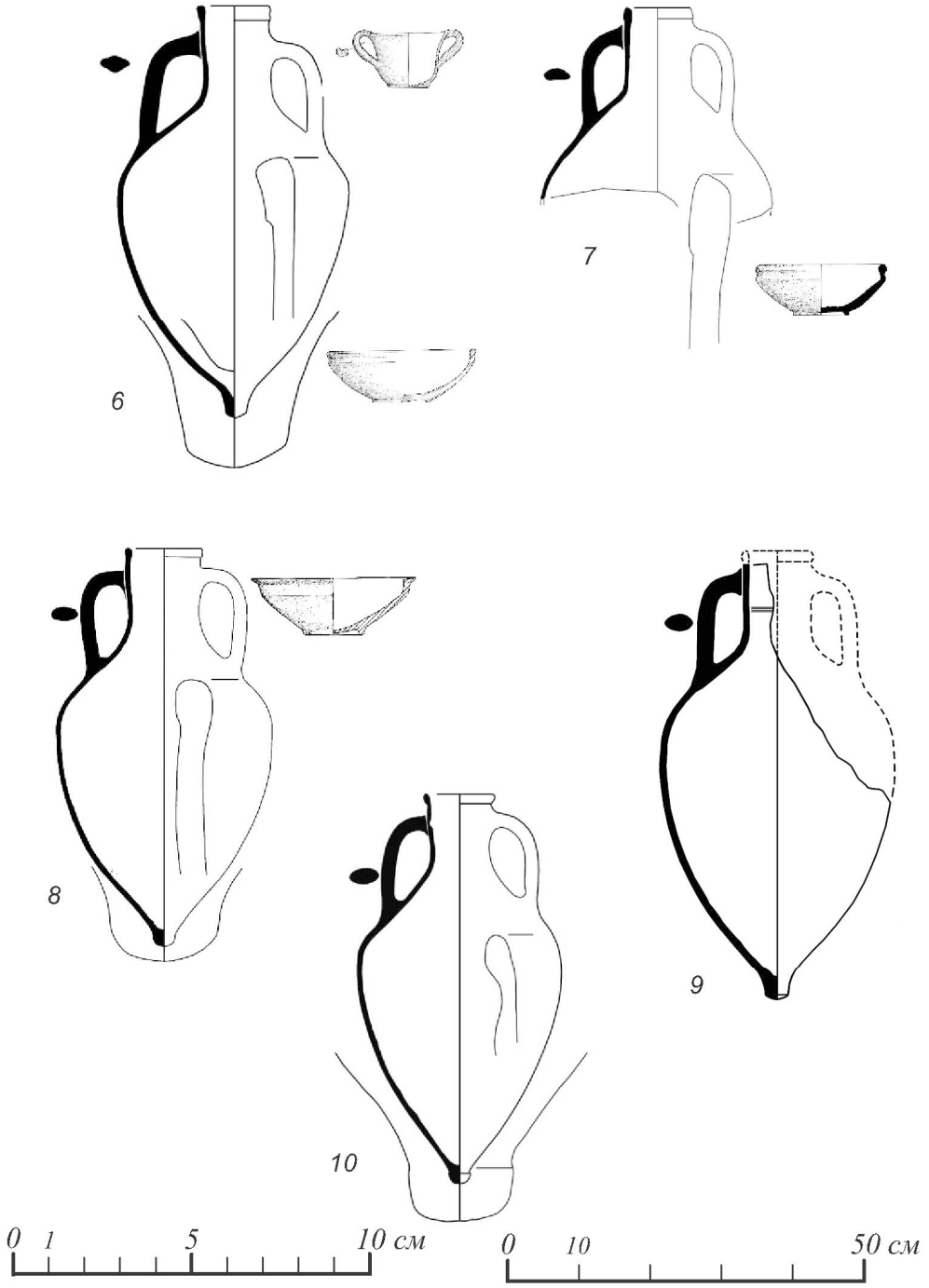


Fig. 3 – Amphores de type II «Starokorsunski» (variante II-A – nº 6-10).

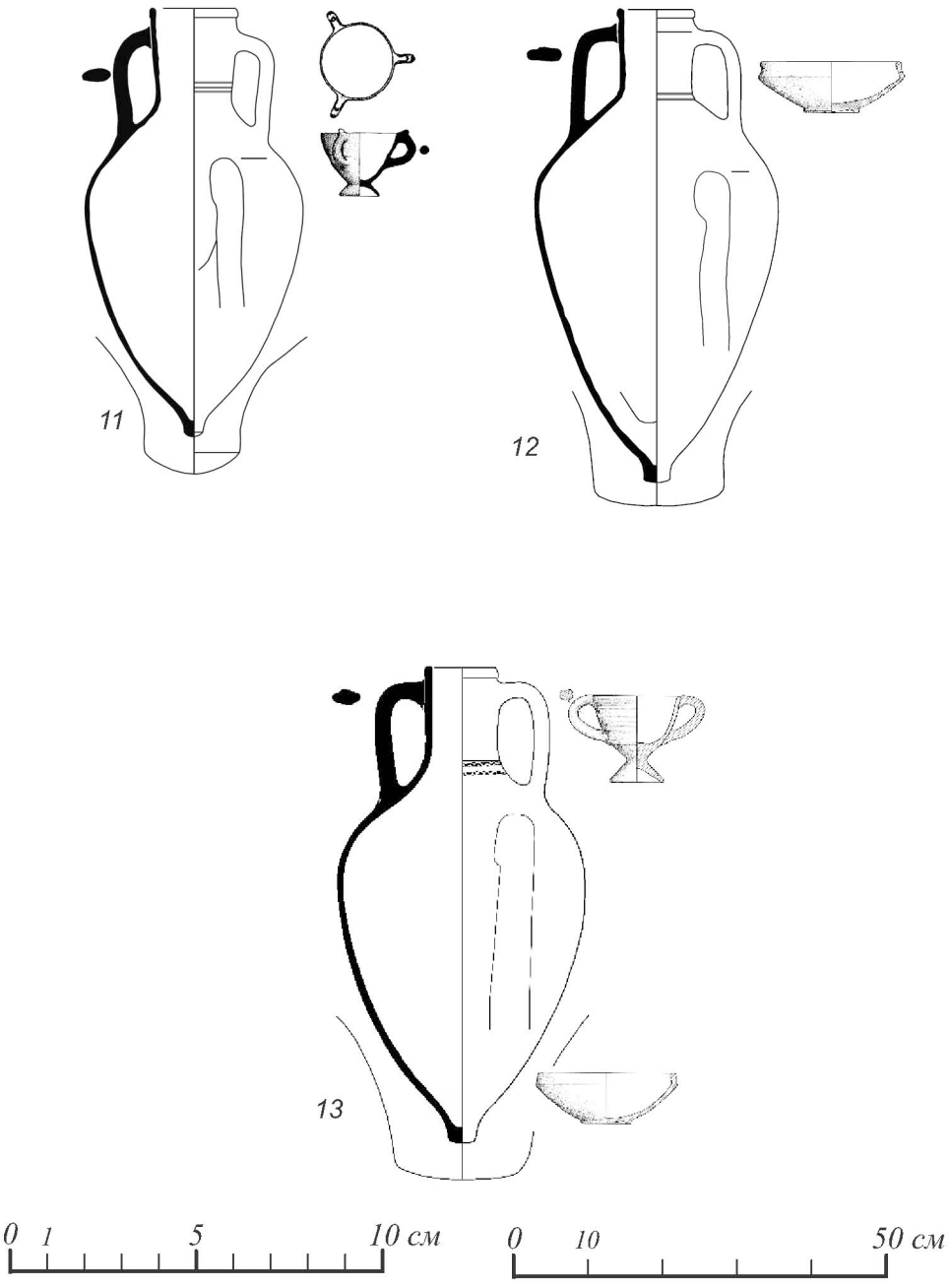


Fig. 4 – Amphores de type «Starokorsunski» (variante II-B – nº 11-13).

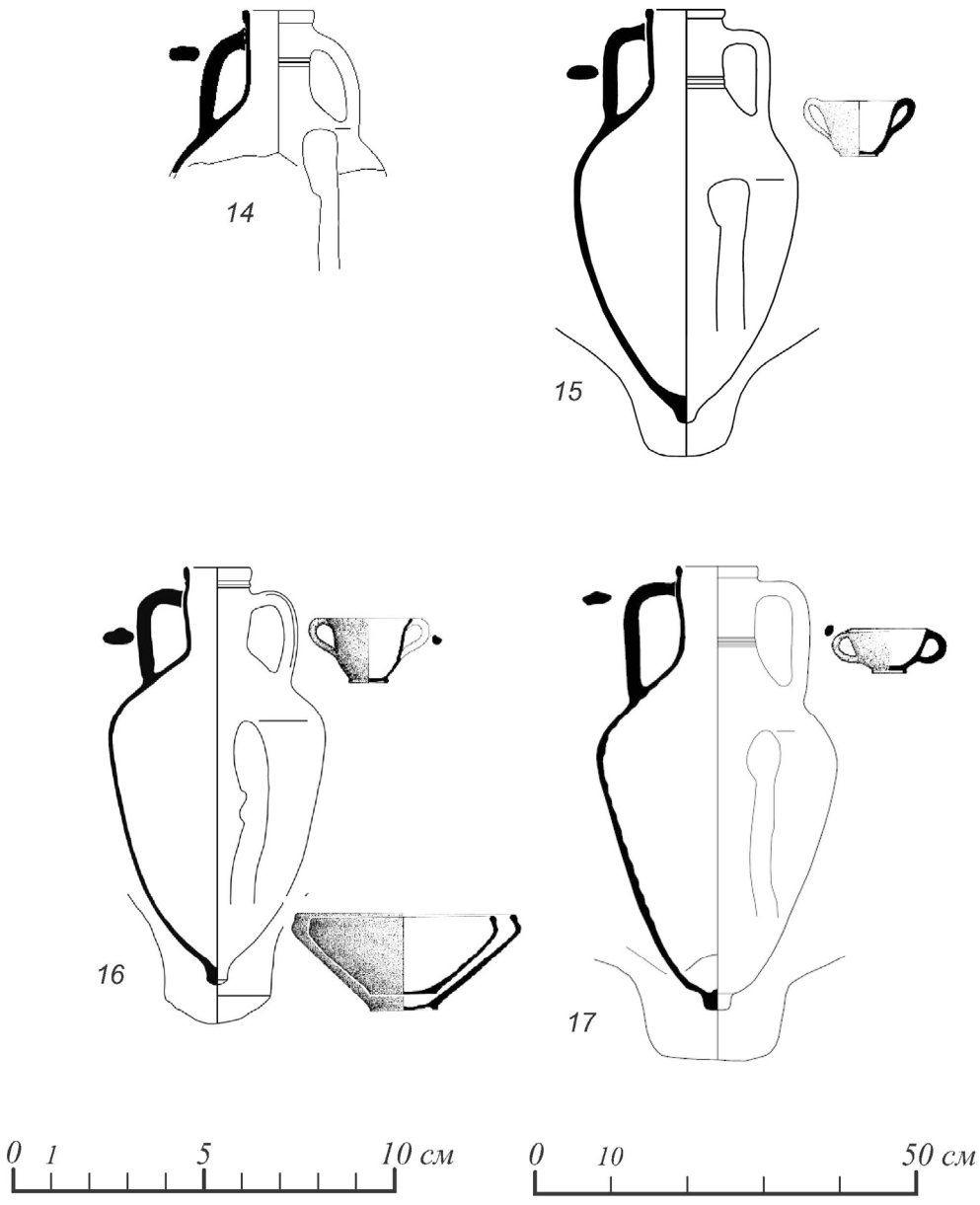


Fig 5 – Amphores de type «Starokorsunski» (variante II-B – nº 14-17).

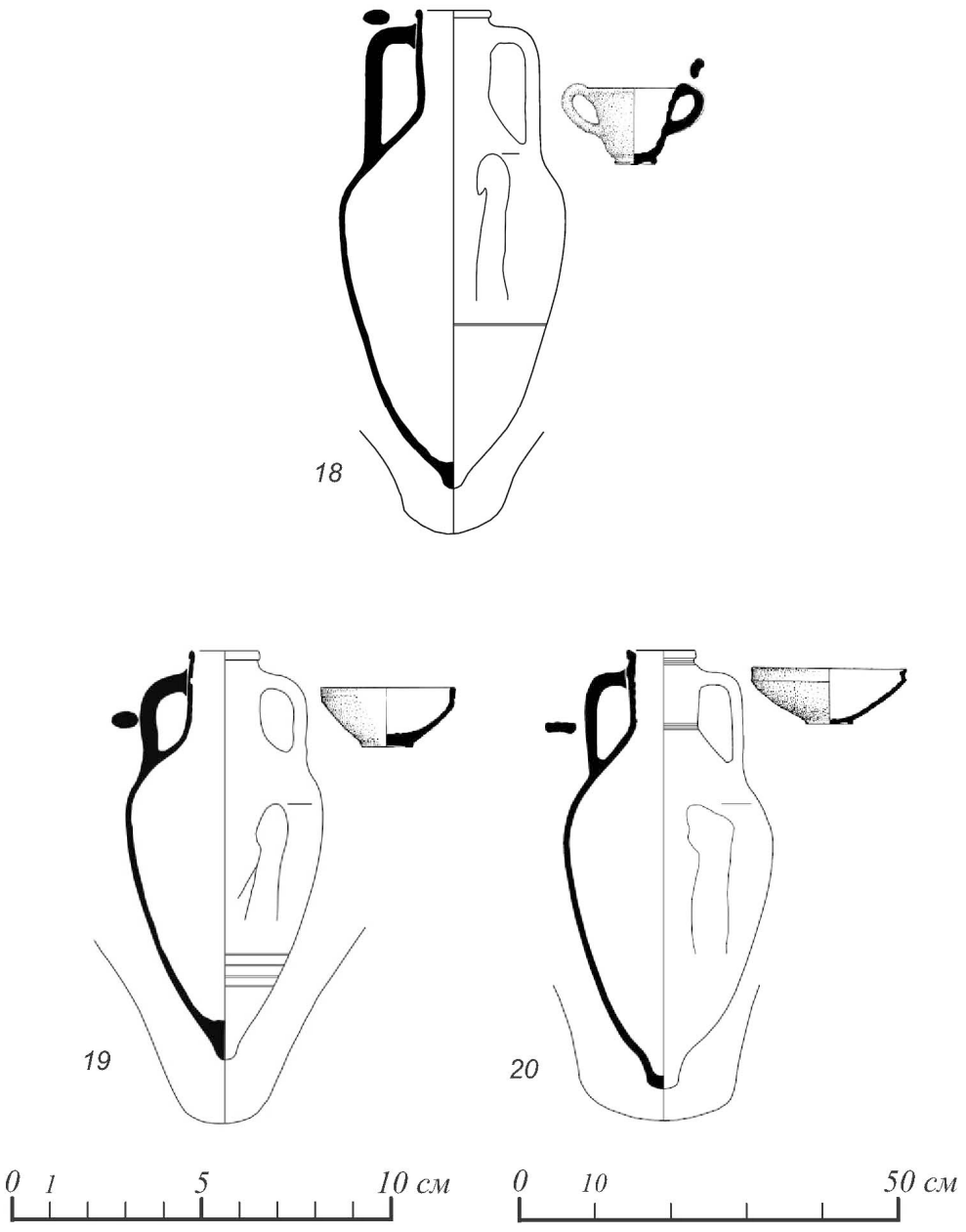


Fig. 6 – Amphores de type «Starokorsunski» (variante II-C – nº 18-20).

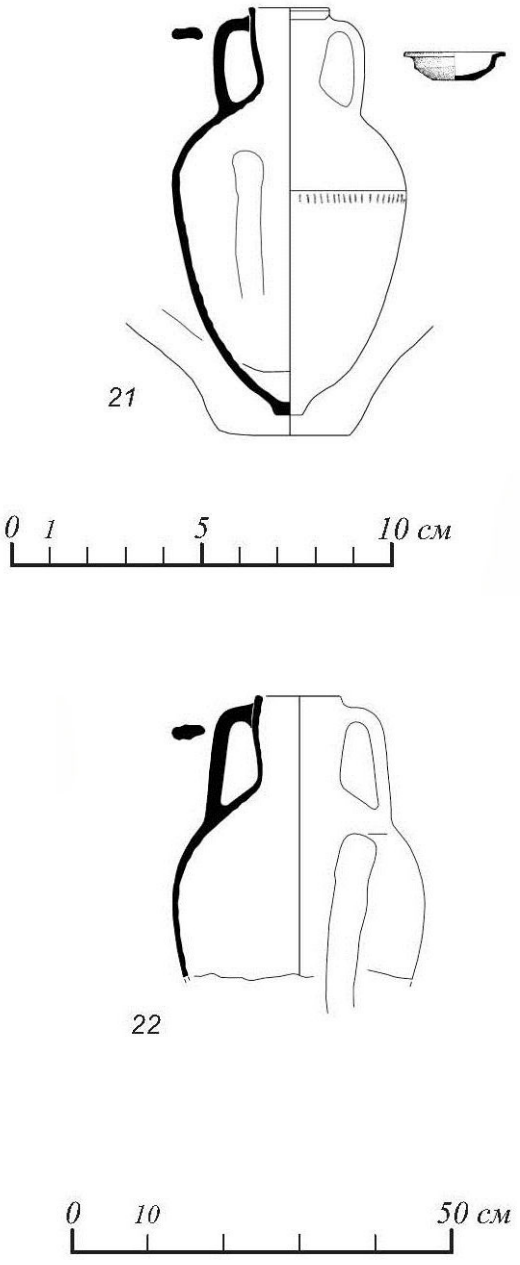


Fig. 7 – Amphores de type III «Hameau Lénine» (nº 21-22).

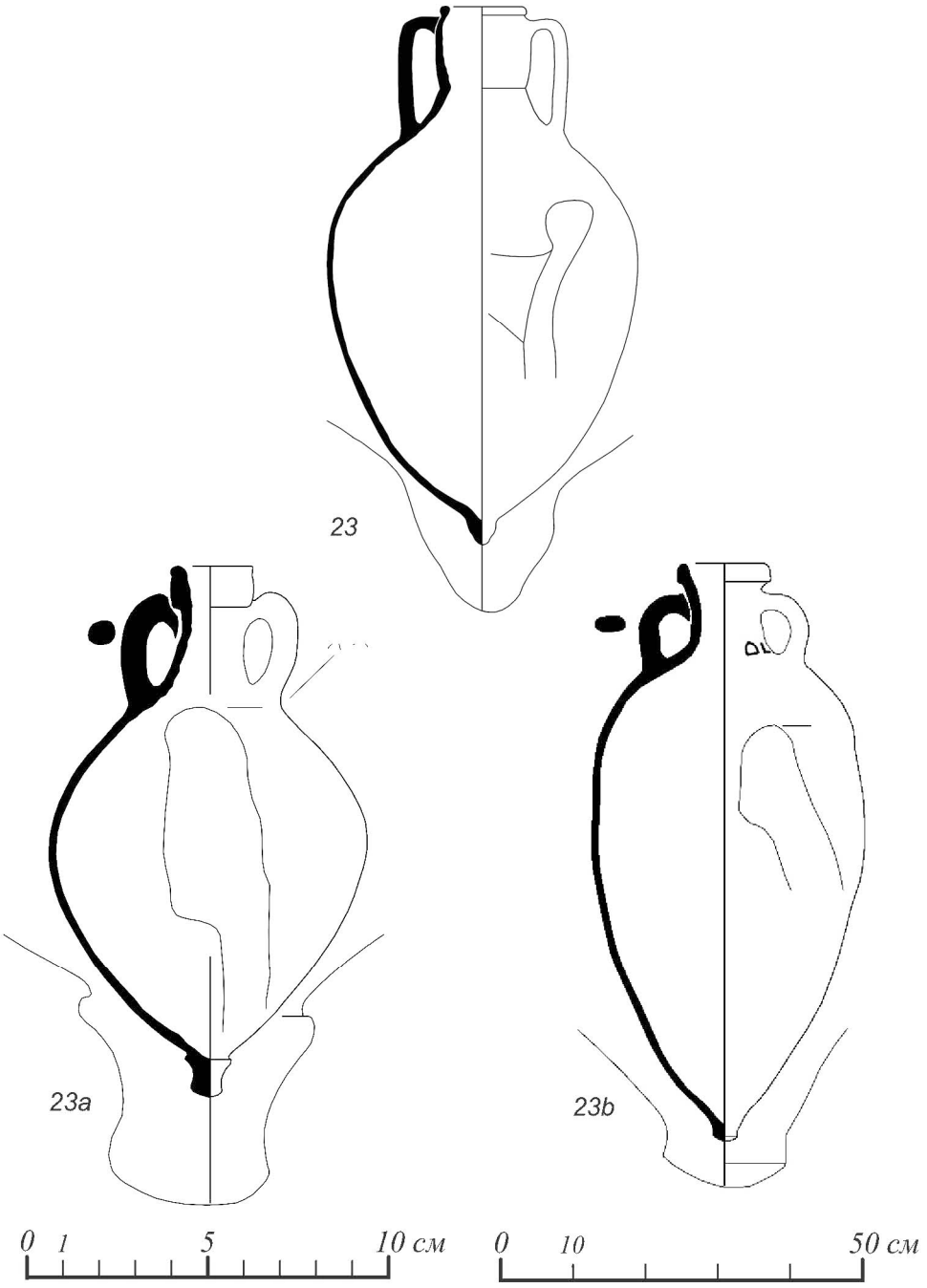


Fig. 8 – Amphores provenant de la nécropole d'Arpi ; 23a – amphore corinthienne; 23b – amphore brindisienne.

A CERAMIC AMPHORAE PRODUCTION WORKSHOP OF THE FIRST HALF OF THE 3RD CENTURY AD IN PANTICAPAEUM

Aleksandr L. YERMOLIN
Nicolaj F. FEDOSEEV

Keywords: *Bosporan transport amphorae, Mithridate Mount, Panticapaeum, Ceramic Production Workshop, Kerch peninsula, Bosporan Kingdom.*

Abstract: *Discoveries of amphorae workshops in deferent parts of the world are not observed as sensations any more. Some attempts of searching pottery workshops were made on the Cimmerian Bosporus, but most of the finds appeared to be mere coroplasts workshops. Latest archaeological researches made it possible both to clarify Bosporan amphorae forms development and to assign them a place of manufacture. A security archaeological investigation conducted by the Crimean Branch of the Institute of Archaeology expedition headed by Aleksandr L. Yermolin revealed traces of a workshop producing the Bosporan amphorae situated on the Northern Slope of Mithridate Mount. Conditions of the investigation did not let conducting full-scale excavations – a dug hole 2 × 1 m was performed. Amphorae fragments lied inside a heavy layer of ash (0,60m). Traces of the kiln repair such as pieces of burnt clay, fragments of the kiln hearth and daubing were found under the ash layer. The most prominent find of the complex was a ceramic stand for amphorae drying. It is relevant that the amphorae fragments bore the technological prints left in the process of drying with such driers.*

An ash layer containing the charcoal fractions lay on the depth of 2,30-2,50 meters. All the amphorae fragments (apart from several pieces) belong to the same type. Clay shades range from red to purple with blotchiness and lime insertions.

The workshop produced amphorae of two sizes: comparatively small ones with a rim diameter of 16-20 cm (variant for transportation) and the ones with a rim diameter of 22-28 cm for fish and water storage.

The problem of determination of origin of Bosporan vessels among the bulk of transport amphorae has still to be solved for a long time. Seemingly, the first attempt of answer was given by L.A. Elnitsky[1]. Visiting excavations on Kerch's

[1] ELNITSKY 1940, 1947.

peninsula, he had the possibility to compare the clays of well-known Bosporan tile stamps with similar stamps on amphorae. Basically these stamps were monogrammed. This fact gave him some grounds to mark out "the group of Bosporan amphora stamps." This point of view did not raise any kind of doubts. On the contrary, some researchers picked up this idea and began to search for Bosporan stamps. For example, V.F. Gajdukevič attributed the stamp with an image of grazing horse and inscription ΚΕΦΑΛΙ from Tyritake excavations to the class of Bosporan stamps[2]. Finally, B.N. Grakov still added further to this confusing localization in IOSPE III, section «Alexandria Troas»[3]. According to him, the amphora with this stamp was produced in Alexandria Troas and not reproducing a Bosporan monetary type, but a monetary one of Alexandria Troas. D.B. Šelov has ascribed to "Bosporan stamps" some specimens found in Pantikapaion[4]. From that time, they have been reattributed.

L.A. Elnitsky's articles have provided the first attempt of grouping Bosporan amphorae[5]. Possibly, the authority and popularity of I.B. Zeest's fundamental work on transport amphorae which were found on Bosporus , also contributed to comfort the existence of Bosporan containers.

Meanwhile, the eighties of 20th century brought a new proposal to this keen problem. S.Yu. Monachov and V.I. Kac have criticized this localization. They have noticed, that the majority of stamps, which were attributed by L.A. Elnitsky to Bosporus, were produced in Chersonesus Taurica, and consequently these amphorae were made in Chersonesus. Another part of these stamps, which were interpreted by Elnitsky as Bosporan, right now have been assigned to other attested centres of manufacture[6]. Now S.Yu. Monachov and E.V. Kuznetsova attribute unstamped Panticapaeum amphorae to an unidentified Dorian centre – maybe Byzantium or Calchedon[7].

Visual resemblance between Bosporan and Chersonesos clays is well known and parallels between some Chersonesian amphorae and Bosporan tile stamps are quite numerous as well. No wonder that L.A. Elnitsky made this mistake.

The allocation of «Bosporan amphora stamps» let V.M. Otreško to assert, that workshops which were specialized on tile manufacturing did not exist on Bosporus - he affirmed that some workshops, which produced tiles, also made amphorae and other ceramic items[8]. In the literature, until now, it is possible to meet a great number of references on finds of Bosporan amphorae[9] and even stamps. V. Banari interpreted as Bosporan the stamps which were found in the Western Pontus with names Βοσπόριχος and Μυρσιλείας[10]. Indeed, the stamps with the name Βοσπόριχος belong to Byzantium, and amphorae with stamps Μυρσιλείας come from the East Pontic area (Trapezunt).

---

[2] GAJDUKEVIČ 1947. Tab. I, G.
[3] IOSPE III. L. 75.
[4] ŠELOV 1956, p. 217-219. Tab. V.2-3
[5] ZEEST 1952, 1960.
[6] MONACHOV 1989, p. 43-44.
[7] MONACHOV & KUZNETSOVA 2009, p. 160.
[8] OTREŠKO 1970.
[9] See: ZUBAR & ZINKO 2006, p. 117.
[10] BANARI 2003, p. 158, 267.

Thereby, we can observe a paradoxal situation, since the largest political and economic centre in the Pontus, the Bosporan Kingdom had no transport amphorae of its own. Whereas rejecting the existence of Bosporan amphorae during the Hellenistic period, nobody doubts about their existence in the first centuries. A number of these amphorae also had stamps on the neck. However these stamps have nothing in common with stamps already reported by L.A. Elnitsky. Until now these stamps have not been gathered together into a group. Preparing for publication the catalogue of ceramic stamps of the museum of Kerch will be a good opportunity to reveal the group of late Bosporan amphorae stamps. These stamps can be gathered together by both style and paleography and even by their clay structure. Right now 9 prints, which were made from 9 stamps are well known. These stamps are rectangular and elongated and contain only one name written on a single line.

There were many attempts to plot potter's workshops on Bosporus. However, only workshops of coroplasts were found. K.E. Dumberg's opening of an alleged "tile factory" in 1898 has been rejected by V.F. Gajdukevič, who also published a book in 1934 reporting potter's kilns excavation in Kerch and Phanagoria (1929-1931)[11]. Then, N.I. Vinokurov published the discovery of two kilns of 1st cent. BC and 1st century AD.

Strongly overfired pieces of kalypteres were found inside kilns, near the pear-shaped pit, which contained a mix of limestone and plaster, which according to the author of the book, were used for tile making.

Numerous traces of ceramic manufacture were revealed in Nymphaeum[12]. One of the kilns (end of the 2nd - beginning of the 3rd cent. AD) was intended for firing amphorae of type 84 according to I.B. Zeest's typology[13]. A review of ceramic manufacture of the Bosporan kingdom has been done by M.M. Ahmadeeva[14].

In addition to this review, we will add some rejected tiles manufacturing at settlement Zavetnoye V (the tile and bricks have been found in a dugout lost in the 4th – 3rd centuries BC) and finds of ceramic reject on east suburb of Panticapaeum[15].

This discussion was finished in 2006. It permitted to specify the chronology of form development of Bosporan amphorae, it allowed to concretize the place of their manufacture.

On the northern slope of Mithridates Mount, on Kursant street in Kerch (*Fig. 1*), during archaeological researches, the expedition of the Crimean Branch of Institute of Archeology under the guidance of A.L. Yermolin a workshop of manufactured Bosporan amphorae was found out. Conditions did not allow to spend full-scale excavation. Fragments of Bosporan amphorae have been found in the sondage (dimensions: 2 x 1 m). A powerful layer of ashes was spread under amphorae fragments (0,60) (*Fig. 2*). At a depth of 2,30 m and 2,50 m, the layer of

[11] GAJDUKEVICH 1934.
[12] SOKOLOVA 2001.
[13] ZEEST 1960, Tab. XXXV, 84.
[14] AHMADEEVA 2010.
[15] FEDOSEEV, YERMOLIN & KULIKOV 2008.

ashes with charcoal inclusion lay down. Under it traces of repair of the kiln have been found out: fragments of the burnt clay, ceramic wasters (*Fig. 3*), fragments of kiln parts. The most typical finds consist in ceramic supports for drying amphorae (*Fig. 4*). Typically, the fragments of amphorae bear the characteristic marks left by the contact with these drying implements (*Fig. 5*).

As for ceramic materials from dump, they are surprisingly uniform: more than 90% of ceramics make transport amphorae fragments of one morphological type: vessels with egg-shaped body and short and wide cylindrical neck. On the external edge of a mouth superficial grooves were made with flattened rim pointed from above. On a mouth inside, at 2-3 cm below the edge, under cover the small ledge is made. Handles of amphorae are massive and round in section. The clay of which these vessels are made is bright red or rosa-red, with inclusions, brown and grey particles and with small white flakes. Depending on firing degree the color of a surface varies from green-grey to violet. All vessels are covered with a light engobe. It is established, that in a workshop, amphorae of two sizes were issued: rather small vessels with rim diameter of 16-20 cm (a transport variant) (*Fig. 6-7*) and large vessels with a rim diameter of 22-28 cm intended for stationary storage of fish (*Fig. 8-10*).

Concerning the amount of produced amphorae in this ceramic workshop, from prospecting sondage (2 x 2 m) profile parts of at least 50 amphorae or so have been collected. Dump has been tracked by separate soundings on the 1000 m^2 area nearby, but probably, the quantity of amphorae was much more larger. It will not be exaggerated to confirm that in the second half of the 2nd - beginning of the 3rd cent. AD, Panticapeum Kerameikos had produced more than a thousand amphorae. Kilns were situated above on a slope and to the east.

Regarding the ash structure, straw or reed stalks were used as fuel for amphorae firing. Use of cane as fuel allowed to reconstruct firing kilns directly at fishing places. As reed preparation occurred not earlier than September, it is possible to assume that the working peak of ceramic workshops fell in the interval September-October. Thus, part of the ready amphorae could be used even before navigation closing (beginning of October) for transportation of half-finished products such as the fish sauce made from Azov herring and anchovy[16].

No doubt archaeological investigations in other areas of the city will eventually throw more light on the development scheme of Bosporan amphorae.

[16] FEDOSEEV & KULIKOV 2010, p. 274.


ул. Маршала Еременко
ул. Сергея Борзенко
ул. Карла Маркса
ул. Самойленко
ул. Пирогова
ул. Ленина
ул. Кирова
Пролетарская ул.
ул. 23 Мая 1919г.
ул. Крупской
ул. Чехова
ул. Рыбакова
ул. Луговая
ул. Сенная
ул. Горпищенко
ул. Мирошника
ул. Сергея Борзенко
ул. Маршала
ул. Сергея Борзенко
ул. Горпищенко
ул. Пирогова
ул. Ленина
ул. Кирова
ул. Сергея Борзенко
ул. Маршала Еременко
ул. Карла Маркса
ул. Самойленко

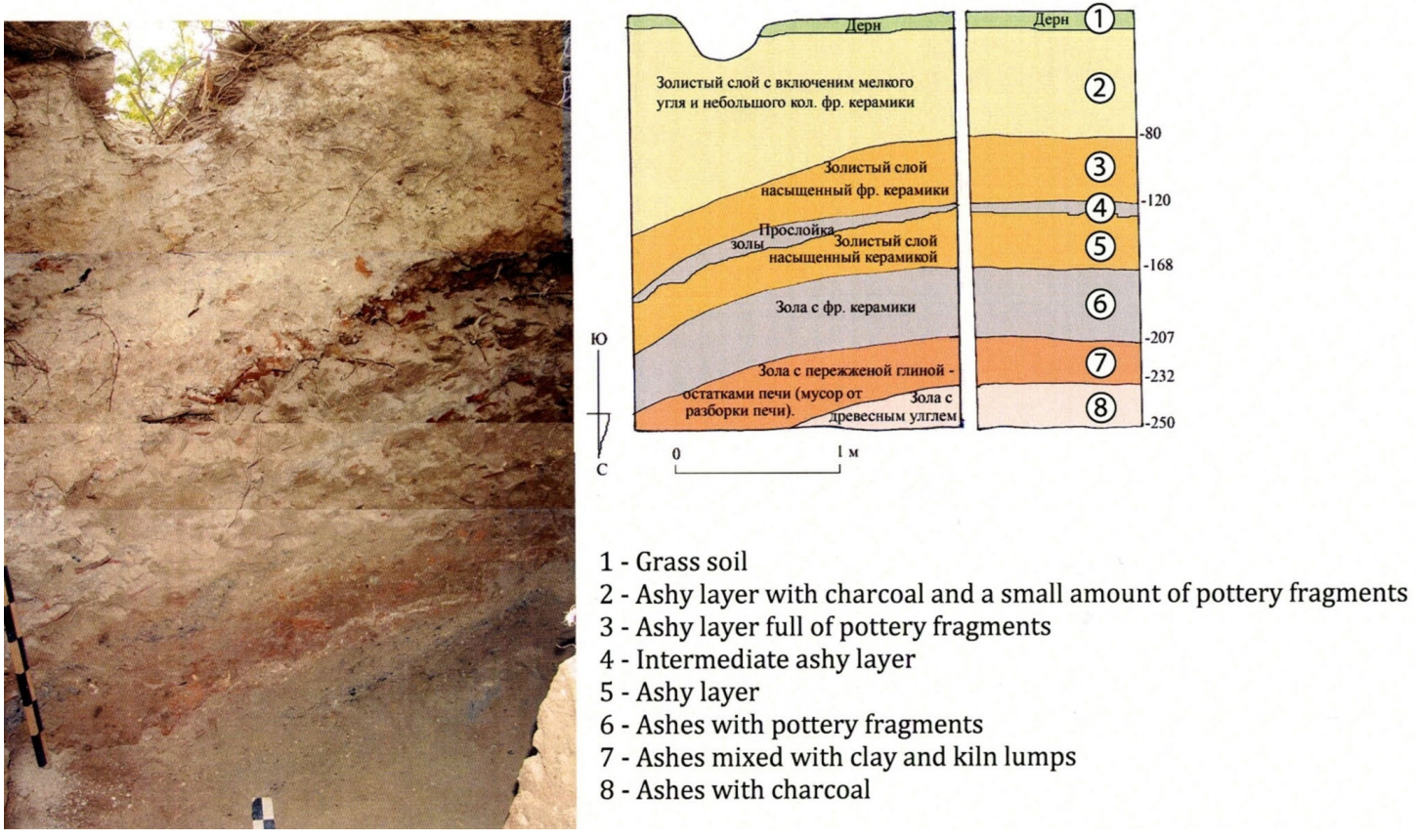


Fig. 2 – Stratigraphic profile of section.

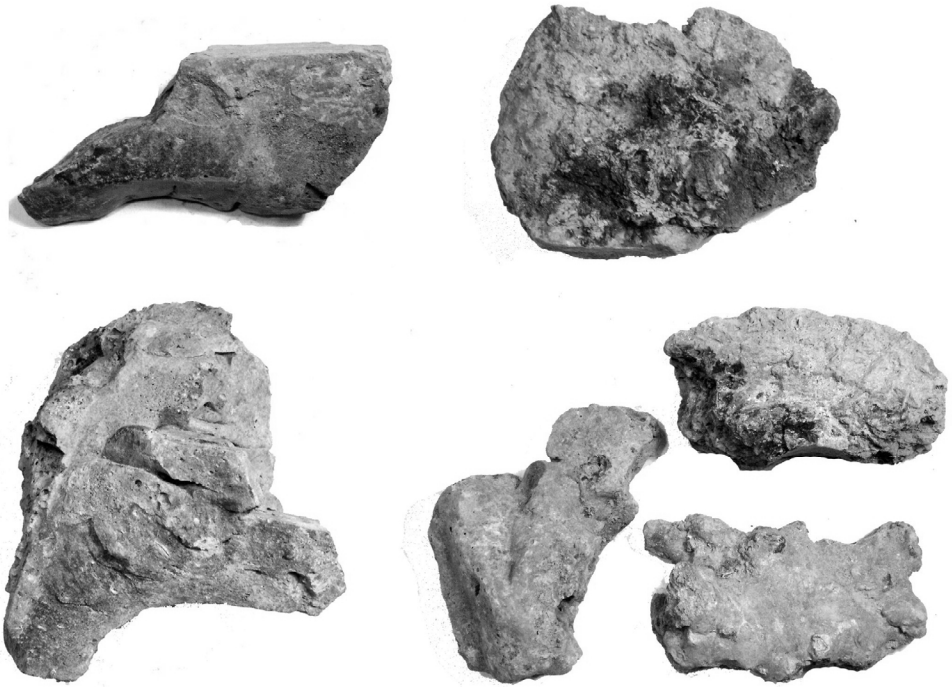


Fig. 3 – Ceramic wasters and slags.

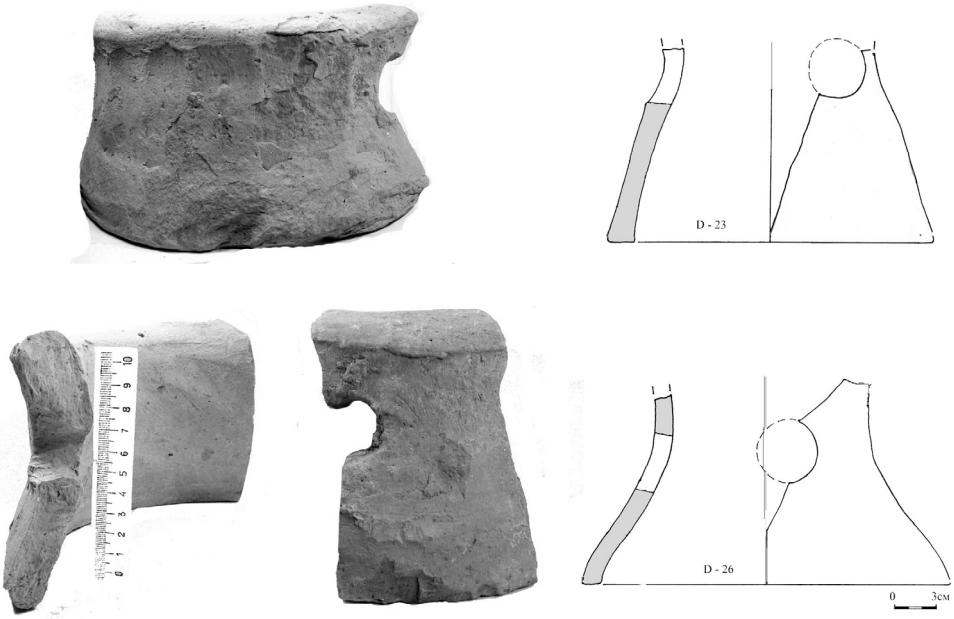


Fig. 4 – Drying supports for amphorae.

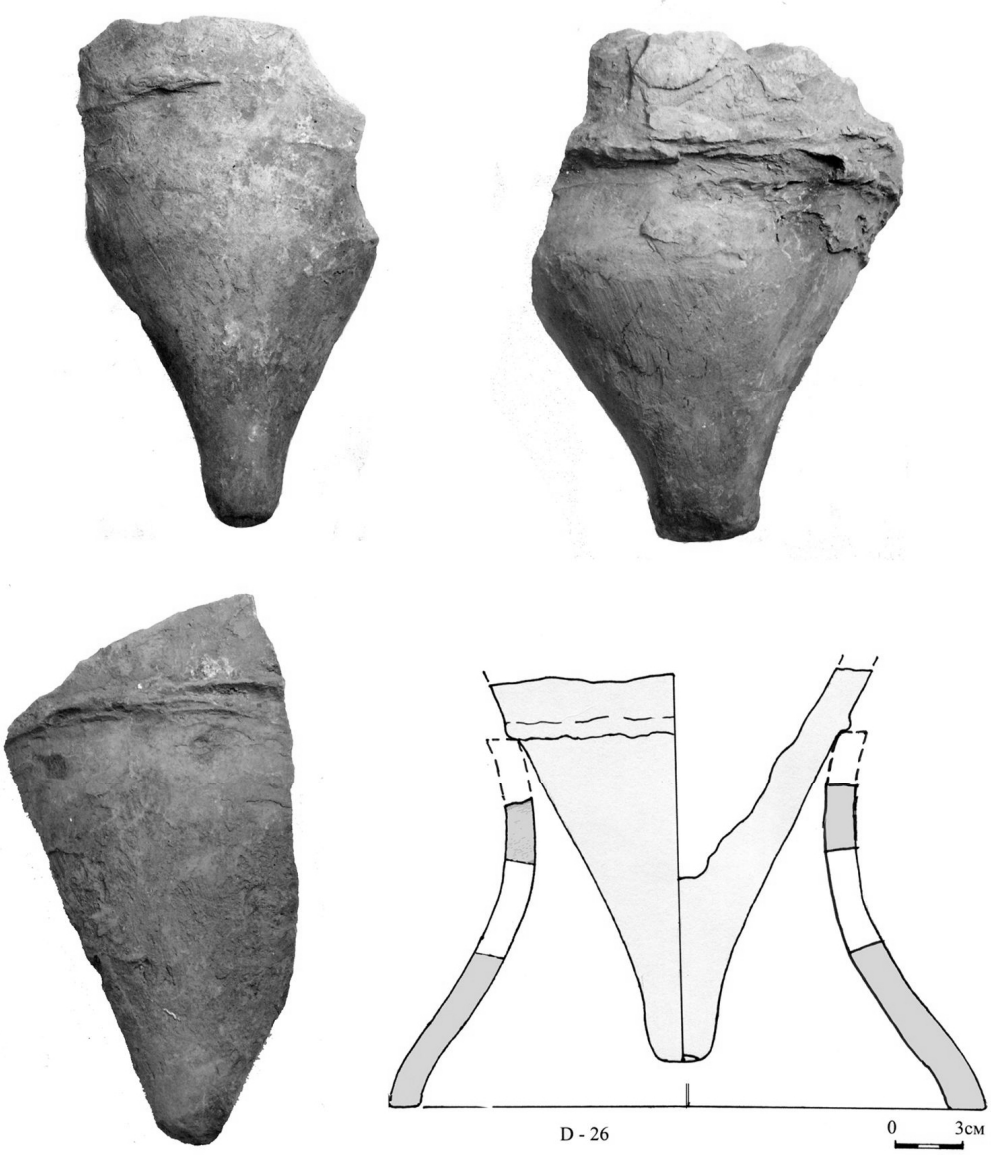


Fig. 5 – Drying supports for amphorae and prints of them on the lower part of amphorae.



Fig. 6 – Rims of amphorae.

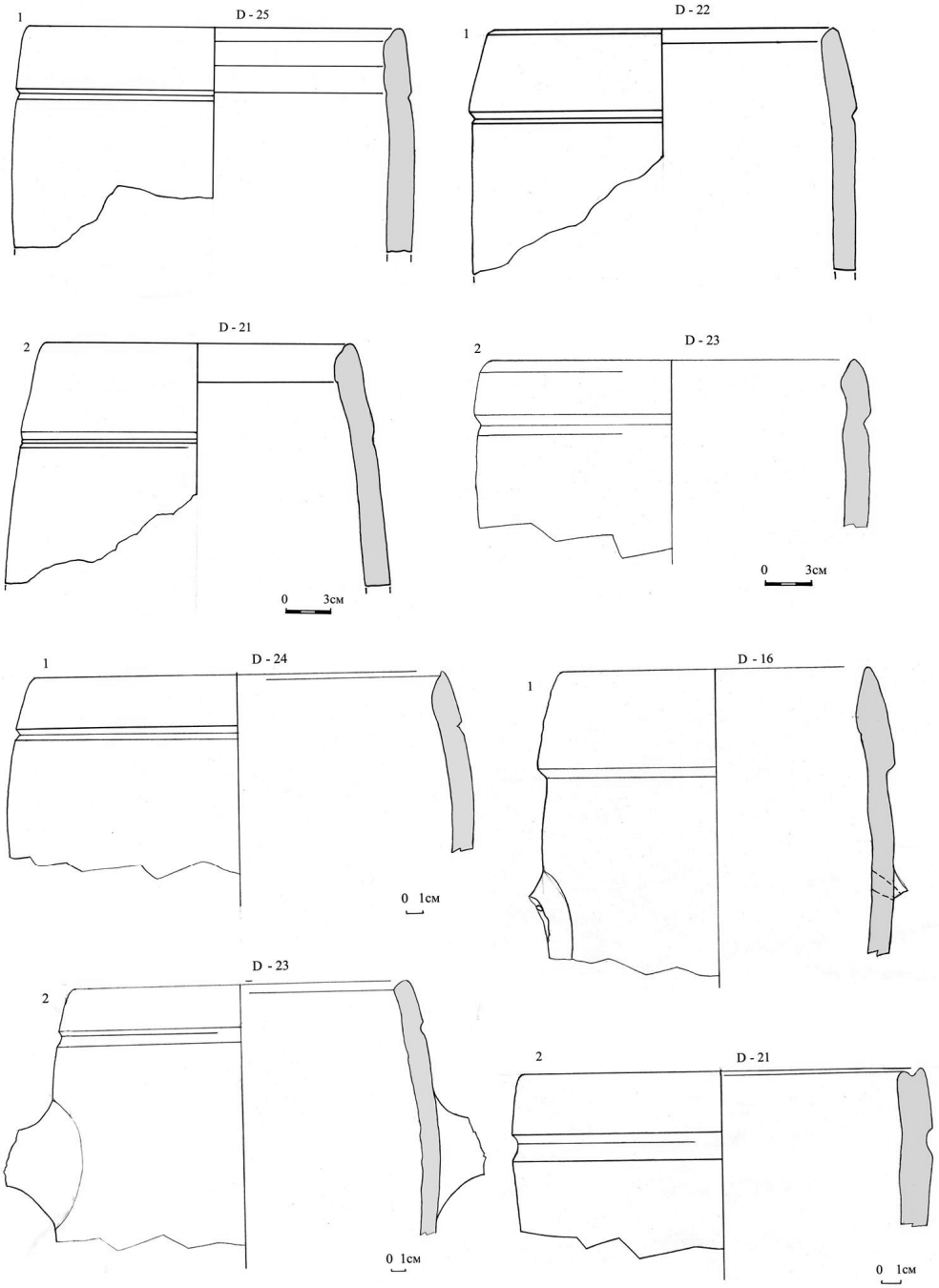


Fig. 7 – Rim and neck profiles of amphorae.

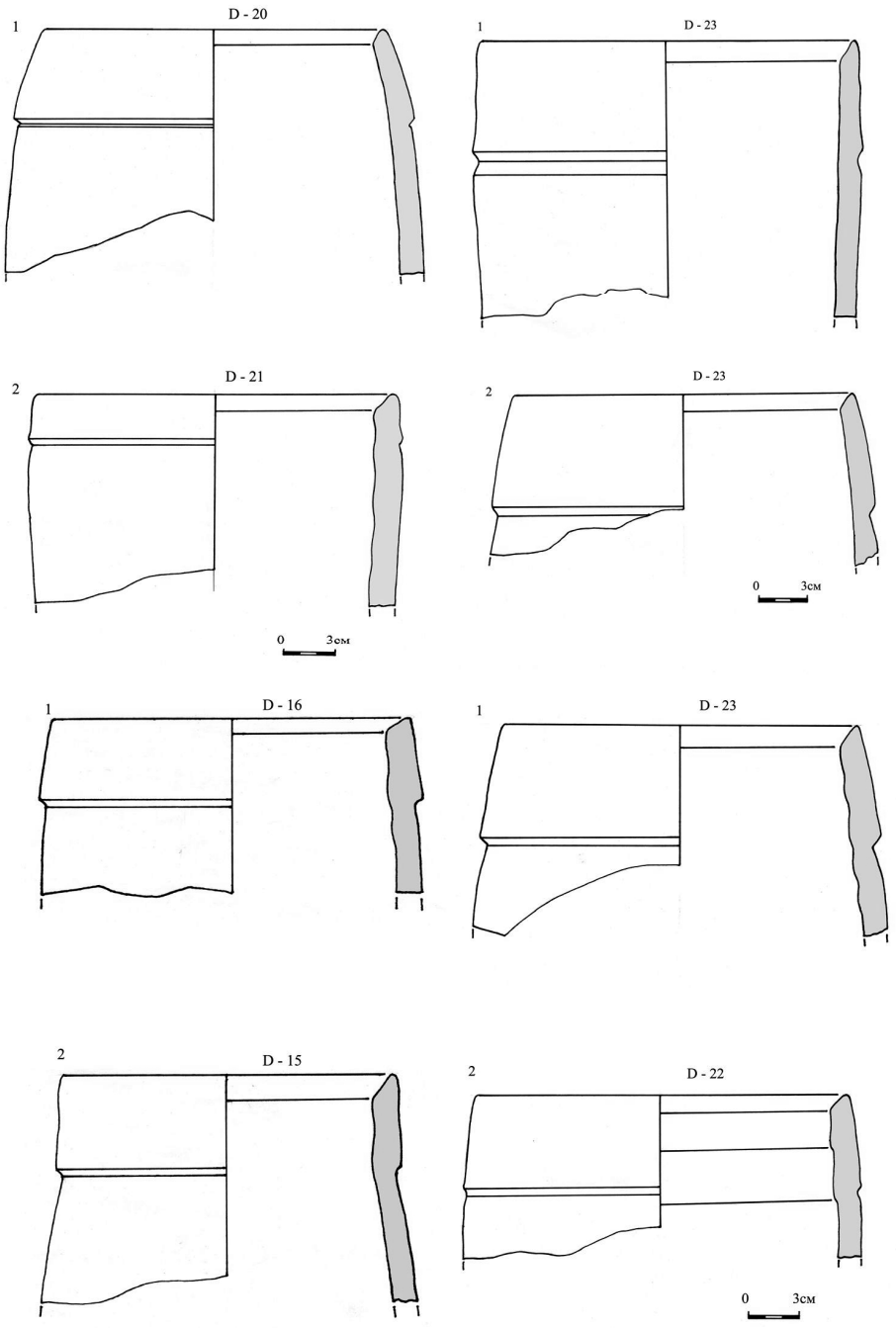


Fig. 8 – Rim and neck profiles of amphorae.

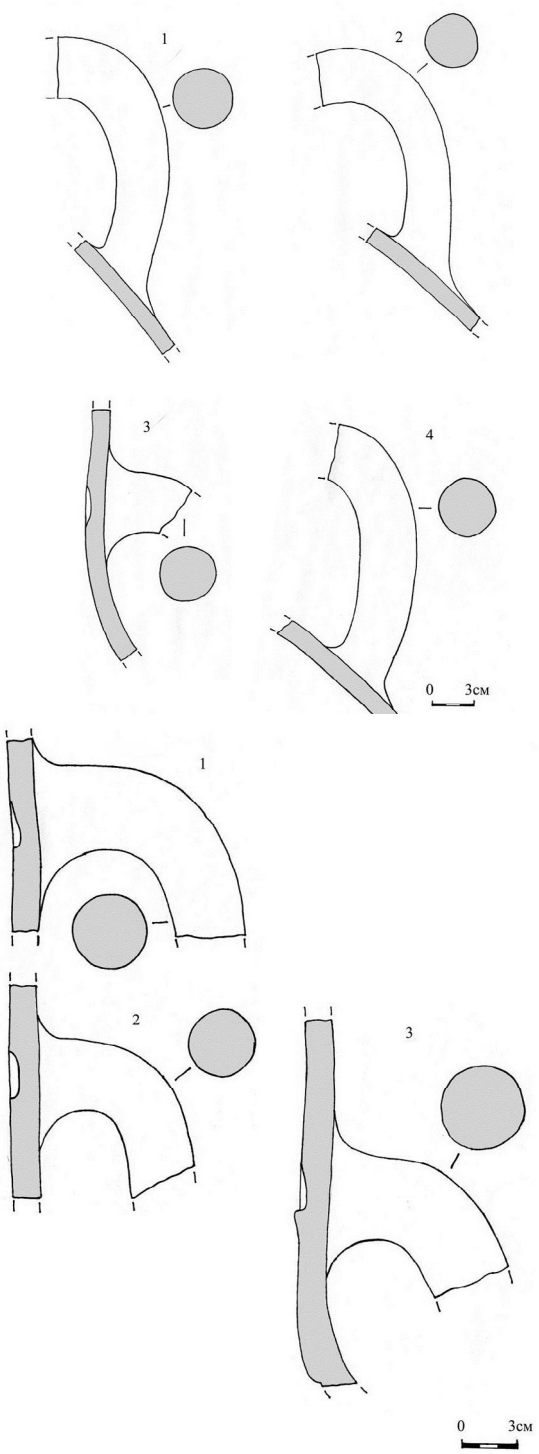


Fig. 9 – Handle profiles of amphorae.

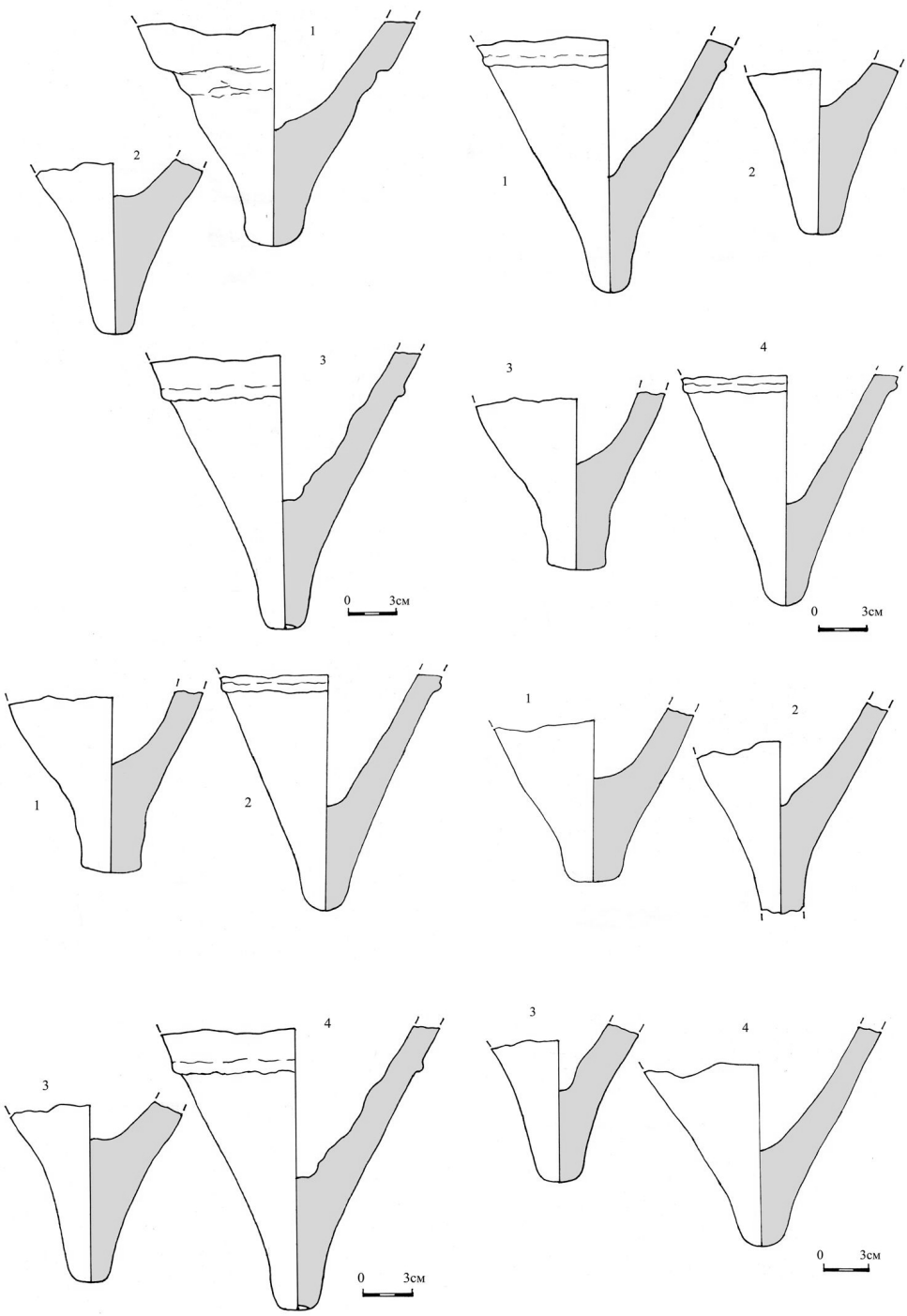


Fig. 10 – Bottoms of amphorae.

COMMERCE ET CONSOMMATION

TRANSPORT AMPHORAS OF THE SECOND HALF OF THE 7th – BEGINNING OF THE 6th CENT. BC IN HISTRIA

Iulian BÎRZESCU

Keywords: *Histria, transport amphoras, archaic period, East Greek pottery, sanctuary.*

Abstract: *Recent excavations in the North-Eastern sanctuary („Sacred Area") at Histria provided some contexts earlier than the phase of the first limestone temples, as well as a number of fragments of Middle Archaic pottery. Starting from a context near the temple of Aphrodite the present article analyses the evidence of one category of these early finds, namely the transport amphoras. The spectrum of amphora types from Histria finds parallels mainly in the Early Ionian colonies from the Black Sea area, such as Berezan/Borysthenes, Olbia, Taganrog, Orgame and Apollonia.*

The discussions concerning the beginnings of amphora imports in the Black Sea area have a long history[1], but detailed studies are recent[2] and they have regarded especially complete specimens. These beginnings coincide in date with those of fine pottery, both in the Greek colonies and in their hinterland[3]. The earliest known amphoras do not seem to go beyond the middle of the third quarter of the 7th century, when the first settlements were founded: Histria, Borysthenes (Berezan), Olbia, Orgame and Taganrog, followed soon by Apollonia.

Barring Sinope, for which the documentation is poor, there are numerous contributions, some monographs or monographs chapters on Archaic amphora imports for the Greek colonies in the Black Sea area[4]. Histria, Orgame, Taganrog

First of all I would like to thank the organisers, Vasilica Lungu, Livia Buzoianu and Pierre Dupont, who have invited me at the Patabs conference in Constanța. For improving my English and for suggestions I would like to thank prof. Kees Neeft (Amsterdam). For illustrations I would like to thank my wife, Florina.

[1] LAMBRINO 1938, p. 101.

[2] DUPONT & SKARLATIDOU 2005.

[3] on early East Greek painted pottery at the Black Sea, see now KERSCHNER 2006.

[4] Berezan: DUPONT 2005 b; ČISTOV 2006, p. 57-112; ČISTOV *et al*. 2012; Olbia: LEJPUNSKAJA 1981; Taganrog: KOPYLOV & LARENOK 1994; Orgame: MĂNUCU-ADAMEȘTEANU 2008; Histria: DUPONT 2005 a; BÎRZESCU 2012.

and Borysthenes, having many early imports, the range of types does not differ very much from one settlement to another.

Excavations in the Near East have now yielded a good chronological framework. The destruction layers of Ashkelon, Tel Miqne-Ekron, Tel Batash-Timnah, Meshad Hashavyahu and Tel Kabri, all destroyed by Nebukadnezar II (605-562 BC)[5], have provided us reference points for East Greek amphoras, which have many parallels in the early colonies of the Black Sea. New finds in various other regions have given us a better understanding of the production centers, enabling to sketch the evolution of various amphora types from the end of the 8th cent. until the beginning of the 6th cent. BC[6]. As stated above, up to the present no transport amphora discovered in the Black Sea area can be dated earlier than the third quarter of the 7th century BC. The last quarter of the 7th cent. BC saw an increase in imports and also number of workshops.

A context, His 2006 T 30, brought to light during recent archaeological excavations in the North-Eastern sanctuary (the so called "Sacred Area") of Histria, offers a good picture over the earliest amphora imports[7]. Not far from the temple of Aphrodite *(fig. 1)*, directly on bedrock, was carved a small hole, from which was investigated a surface of 2.70 x 1.70 m, maximum depth 0.16 m *(fig. 2-3)*. The filling, datable in the first third of 6th cent. contained fragments of three or four North Ionian bird bowls (one illustrated at *fig. 4*), an animal frieze bowl (*fig. 5*), an Ionian banded olpe (*fig. 6*), an Aeginetan? cooking pot *(fig. 7)* and several fragments of amphoras from Miletus, Samos, Chios, Aeolis, Athens and an unknown centre[8], with other reused small sherds. From among the fine pottery, fragments of bird-bowls date the fill[9]. The shape and especially the rendering of the bird, with the feet hanging loose, standing on no ground, set these pots at the end of the bird bowls series. As to the amphoras, they belong to East Greek and Attic types known in Histria and other early Greek settlements at the Black Sea.

First we should taken into consideration a type of **Milesian** amphoras, characterized by a relatively short neck with three ridges under the rim. Between the neck and the shoulder runs a shallow groove. This type can be reconstructed thanks to numerous examples discussed over the last two decades[10]. His 06 T 30 has yielded three such amphoras *(fig. 8-10, 30-31)*, one of which heavily burnt. Complete pieces have been discovered at Histria in contexts dating from the end of the 7th century – beginning of the 6th century BC[11]. In the Black Sea area, these

[5] WALDBAUM 2011, p. 127-142; with old literature, s. also FANTALKIN 2011.

[6] for ex. the amphoras from Methone, see BESIOS, TZIPHOPOULOS, KOTSONAS 2012.

[7] About the excavations in this area, see AVRAM *et al*. 2013, p. 54, pl. 17 b.

[8] with two exceptions, the fragments were recently published, s. BÎRZESCU 2012, p. 353 with the indication on the catalogue no.

[9] often in Histria, see LAMBRINO 1938, p. 39, fig. 7-8; DIMITRIU 1966, p. 42; ALEXANDRESCU 1978, p. 58-59. About this late type, see COLDSTREAM 1988, p. 300, and recently KERSCHNER 1995, types V and VI; KERSCHNER 2001, p. 79.

[10] RUBAN 1991, p. 182-183; DUPONT 1998, p. 174; SEIFERT 2004, p. 16; NASO 2005, p. 75-76; SEZGIN 2012a, p. 147-153, types Mil2 and 3.

[11] A complete amphora was found in a well, DOMĂNEANȚU 2006, p. 77, 89, fig. 1, 2.

vessels appear only in early settlements such as Borysthenes[12], Orgame[13], Taganrog[14] and Jagorlyk[15]. They are also relatively often found in Scythian tombs: Repjahovataja[16] and Liubotin[17]. The production of these amphoras ends about 580/570 BC.

Another Milesian type, attested by a single fragment from elsewhere in the Sacred Area, can be discussed here. It shows a painted decoration with bands. Like the other type it enjoyed a wide distribution as well. Contexts from Mezhad Hashavyahu, Siris, Metapont, Milet and Kommos show that such vessels were in use in the second half of 7th century[18].

Samian amphoras in Histria date between the last quarter of 7th and the beginning of 6th century BC[19]. They have a distinctive short neck, a torus rim with flattened lip, a ridge in the lower part of the neck. Two fragmentary necks have been found in the context south of Aphrodite temple *(fig. 11-12)*. The Samian amphoras are not rare at the end of the 7th century in the Black Sea area, where they are more frequent than, for example, in Miletus. Complete preserved pieces are known especially in hinterland, such as tumulus I from Ciulniţa (Ialomiţa)[20] and the grave 5 of tumulus 14 of Krasnogorovka III on the lower Don[21]. The short neck and the shape of the rim indicate a date rather towards the end of the 7th cent. for the two fragments. Another type, closely in shape to the Samian one, is attested at Histria *(fig. 13)*, suggesting another production area in the vicinity or in relation with the island. The flat shoulder and short neck, in the centres of which the upper handle is fixed, closely resemble to the Samian items. The two grooves around the middle of the neck can often be seen on South Ionian amphoras of the time about 600 BC. The relatively thin rounded rim, the easily swollen neck as well as the absence of the wrinkle in the lower neck distinguish this piece from the Samian amphoras. This rare type may have been produced in an Ionian colony from the north.

Two pieces can be assigned to **Chian** workshops *(fig. 14-15)*. Being easily recognizable due, mostly, to their typical decoration, these have been a fortunate category among Archaic amphoras. Typical for the earliest specimens is the occurrence of a painted decoration on a white slip. The development of such vessels can be followed in Histria from the late 7th century to the third quarter of the 6th cent. BC. Some pieces have been discussed and carefully described by Marcelle Lambrino[22]. In the Pontic area, specimens similar to the earliest

[12] ČISTOV *et al*. 2012, p. 158, pl. 1. 3.
[13] MĂNUCU-ADAMEȘTEANU 2008, p. 142, no. 209, pl. 18.
[14] KOPYLOV 2007, p. 67, fig. 3, 14.
[15] RUBAN 1991, p. 183, fig. 1, 2.
[16] MONACHOV 1999 b, p. 168, 184, fig. 8; MONACHOV 2003a, p. 247, fig. 17, 2.
[17] BANDUROVSKIJ& BUJNOV 2000, p. 19-20, 188, fig. 48, 1.
[18] BÎRZESCU 2009, p. 122-124.
[19] DUPONT 1998, p. 167; DUPONT 2005 a, p. 234-236, no. A LX and A LI fig. 17 a. b.; BÎRZESCU 2012, p. 157-158. More often have been brought to light in the west, see DOCTER 2001, p. 69.
[20] MARINESCU-BÎLCU *et al*. 2000, p. 163, fig. 10. 5.
[21] MONACHOV 1999 a, p. 35, fig. 2, 1; MONACHOV 2003a, p. 244, fig. 14, 4.
[22] LAMBRINO 1938, p. 125, fig. 63-66.

discovered in Histria, showing a short neck (H 12-14 cm), a taller rim and thick bands are only known at Berezan[23] and Apollonia[24]. The Chian workshops have produced and exported white-slipped amphoras at least from the end of the 8th century – beginning of the 7th century BC, as the finds from Methone show[25]. Until the end of the 7th cent., the Chian amphoras maintain a rather squat shape, their evolution being well sketched with the help of complete pieces from the Near East (Ashkelon)[26] and Etruria[27]. The transition to the more slender shapes of the 6th cent. takes place towards the end of the 7th century.

From the context His 2006 T 30 fragments from at least two gray amphoras can be assigned to the workshops of **Mytilene** *(fig. 16-19)*. These have a relatively thin rim, a ridge at the base of the neck and a hollow in the foot. Similar amphoras are known in other contexts from Histria, as well as from Berezan[28] and Taganrog have produced. As in the case of Chios, the workshops from Mytilene have produces and exported transport amphoras from the end of the 8th century BC onwards. Easily recognizable due to their color and their round section handle ending in a "rat's tail"[29], the gray amphoras have often been discussed, several classifications being proposed. However, until the second half of the 7th century their evolution is not clear.

At least from the second half of the 7th century onwards, the **Aeolis** has produced amphoras similar in shape, but with an oxidant firing process. The amphora foot at the *fig. 20* is massive, without any profile, indicating a large opening of the lower body. The best known examples come from the Pontic area, from the necropolis of Orgame and from Berezan. To the workshops of Aeolis can be also assigned the neck fragment from *fig. 21*.

The rim fragments from the *fig. 22, 32* belong to an amphora type less discussed in literature. Complete items are missing in the Black Sea region, best parallels are from the Ashkelon destruction layers, where they have been described in detail[30]. These are characterized by a rounded thin rim, a cylindrical neck and a coarse surface. Two other fragments from Histria, one of which discovered in the first archaic layer in the quarter researched in the 50's – 60's, indicate that these amphoras were quite well widespread in the Pontic area at the beginnings. The shape suggests North Ionia as origin.

His 2006 T 30 has also yielded a small rim fragment from a **SOS amphora** *(fig. 23)* belonging to the Late type in Johnston' classification[31]. SOS amphoras are to be found in the early Pontic colonies, such as Borysthenes[32], Taganrog[33],

[23] DUPONT 2005 b, p. 46, 62, no. 1, fig. 1.
[24] NEDEV & GYUZELEV 2011, p. 63–71, fig. 2-7.
[25] BESIOS, TZIPHOPOULOS, KOTSONAS 2012, p. 463, no. 130.
[26] WALDBAUM 2011, p. 314, no. 517.
[27] RIZZO 1990, p. 55-56, fig. 55.
[28] ČISTOV *et al*. 2012, p. 165-166, pl. 8-9.
[29] some gray amphoras of early Archaic period do not show the characteristic round handle and the "rat's tail", see BESIOS, TZIPHOPOULOS, KOTSONAS 2012, p. 465, no. 132.
[30] WALDBAUM 2011, p. 317, no. 523-524.
[31] JOHNSTON & JONES 1978, p. 133-134.
[32] ČISTOV *et al*. 2012, p. 170, pl. 13, 1-2, 4; DUPONT 2005 b, p. 68, no. 75.
[33] LARENOK & DALLY 2002, p. 88, fig. 3; KOPYLOV 2007, p. 67, fig. 2, 1-4.

Orgame[34]; the beginning of their import corresponds to the last phase in their evolution. Only one fragment *(fig. 24, 35)*, a foot recently discovered in the sacred area, could be assigned to the Middle type by its massive shape. SOS amphoras are not rare among the first amphora imports in the Histrian sanctuary[35], yet they are rarely well preserved.

His 2006 T 30 did not yield two important categories, which appear in the 7th century, namely the Clazomenian and Corinthian amphoras. For **Corinth,** though being the most active production centre, yet directing its export especially towards West, it does not come unexpected seeing its poor distribution in the Black Sea area. They arrive at the end of the 7th century BC, as shown by a Corinthian A amphora foot *(fig. 34)*, of which the type has recently been discussed by J.C. Sourisseau[36].

Regarding **Clazomenian** amphoras, their import in Histria starts in the last third of the 7th century BC. The preserved fragments recall a group of containers, which is characterized especially by a painted band around the neck and a band around the handles[37]. Similar amphoras have been brought to light in the Giglio shipwreck of the coast of Tuscany, permitting a date towards the end of 7th century BC. The class is represented by four or five items in Histria. The first fragment comes from sector B *(fig. 25)*, having been found before W.W. II. Another one *(fig. 33)* was found 2006 in the sanctuary, not far from context 06 T 30. It shows a massive beak-shaped rim, a short neck, and handles flat in the cross section. From about the upper handle root, a band is drawn, falling at a slight angle and reaching the lower part of the neck. A third amphora belonging to this type comes from the dugout in sector X/1956, its other ceramic finds dating the fragment to the first third of 6th century[38]. Here, the painted strip on the neck is thinner, but the rim remains massive and has the same shape. It has a more slender appearance and can be considered later than the ones mentioned above. Up to now, in the Black Sea area are only known from Orgame. On account of its beak-shaped rim, another fragment from Taganrog on the Don estuary may perhaps be assigned to the class[39].

Another early Clazomenian type is represented by amphoras with only one band running around the lower neck. Their shape bear similarity to the first type, but their decoration with recumbent "S" on the shoulder and without crossed bands on the neck rather follows that of amphoras from the third quarter of 7th century. Other finds date a grave in Vulci, where two complete amphoras were found, in the period from the end of 7th to 570 BC. Only one fragment of a neck, which comes from the old excavations in Histria, belongs to this type.

Another amphora type belonging to this first phase is represented by a fragmentary specimen discovered in the Histrian sanctuary *(fig. 26)*. It is rather to be assigned to Nord Ionian workshops, near Clazomenai. The massive beak-

[34] MĂNUCU-ADAMEȘTEANU 2008, p. 145-151, no. 215.
[35] see also DUPONT 2000.
[36] SOURISSEAU 2006, p. 135.
[37] SEZGIN 2004, p. 173.
[38] DIMITRIU 1966, p. 25-27.
[39] KOPYLOV & LARENOK 1994, p. 51, 56, fig. 5, 2.

shaped rim, the short cylindrical neck, and the handles oval in section resemble the above-mentioned Clazomenian amphoras.

To the same early period of amphora imports at Histria belong three other types, represented by isolated fragments, showing a rather broad chronological range. One *(fig. 27)* is represented by an amphora neck related to SOS amphoras. The details of shape and decoration as well as its quality suggest either an imitation or the influence of Attic amphoras on an East Greek workshop.

The second type is given by an piece from recent excavations in the Histrian sanctuary. It shows a cylindrical neck, a well marked rounded rim, a ridge under the rim, and handles flattened in section *(fig. 28)*. Similar examples have been found in Mediterranean region in contexts from the end of the 7th – beginning of the 6th century BC.

The last type comes from an important East Greek centre that had relations both the Black and the Mediterranean Seas[40]. Its amphoras *(fig. 29)* are characterized a slightly swollen neck and a slender foot. Two specimens have been brought to light in contexts from the first half of the 6th century BC.

Other types widespread in the Pontic area in the second half of the 7th century BC, such as that from Tumulus TA 95 in the necropolis of Orgame[41], the one from a tomb in Krasnogorovka, or the two amphoras from a tumuls in Kolomak[42], have not yet turned up at Histria. Two bands forming an X are to be observed on the neck of such amphoras. The edge is relatively thin. A painted band runs around the lower neck. The shoulder shows a recumbent "S", as the contemporary Chian. Such amphoras have turned up in Abdera and the Black Sea area[43]. Initially considered Chian, than Clazomenian, the amphoras of this type seem rather to be related to an amphora type, in literature known as Samos-Zeest type, that had its main production in Northern Ionia.

The discoveries at Histria reveal that close contacts existed between the young colony and the Aegean world in the second half of the 7th century BC. What characterizes Histria, specially at the end of the century, is the diversity of amphora types.

[40] GREENE, LAWALL, POLZER 2008, p. 693, fig. 12.
[41] LUNGU 2001, p. 178, fig. 7; MĂNUCU-ADAMEȘTEANU 2008, no. 106, pl. 11.
[42] MONACHOV 1999 a, p. 34, fig. 1; MONACHOV 1999 b, p. 186, fig. 15.
[43] see DUPONT & SKARLATIDOU 2005.

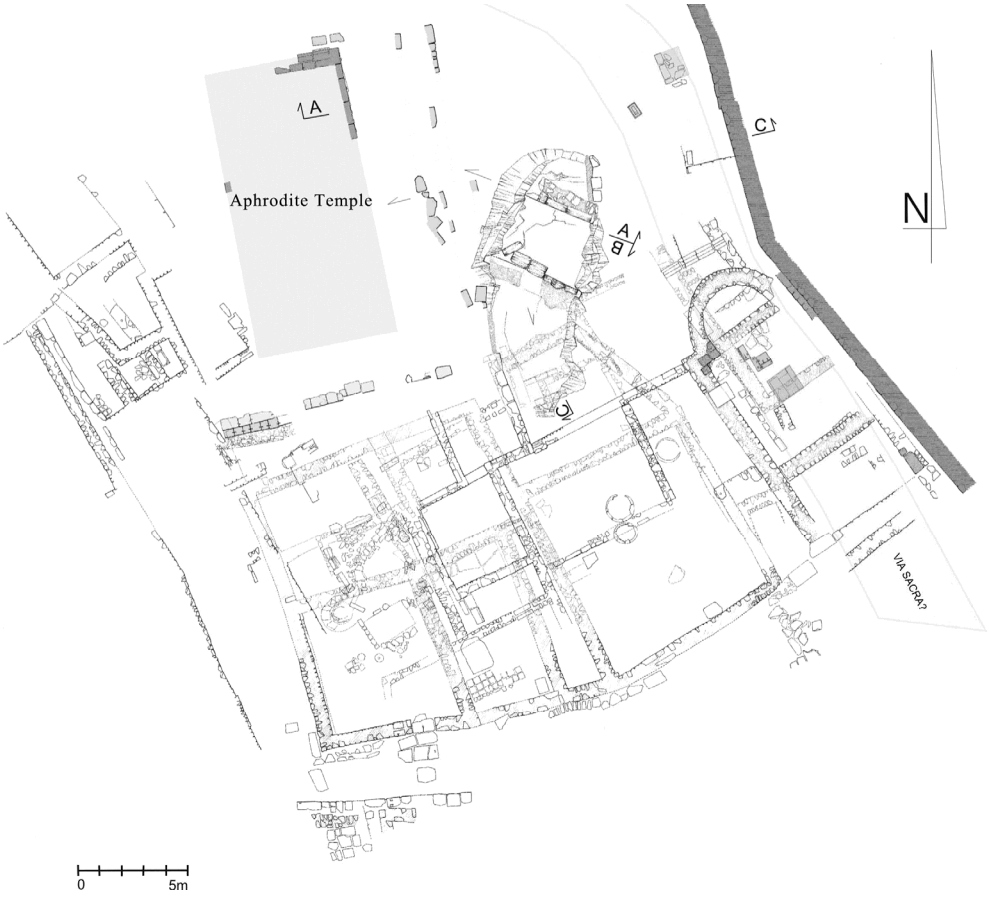


Fig. 1 – Histria. Plan of the North-Eastern sanctuary („Sacred area") (M. Mărgineanu-Cârstoiu, V. Apostol).

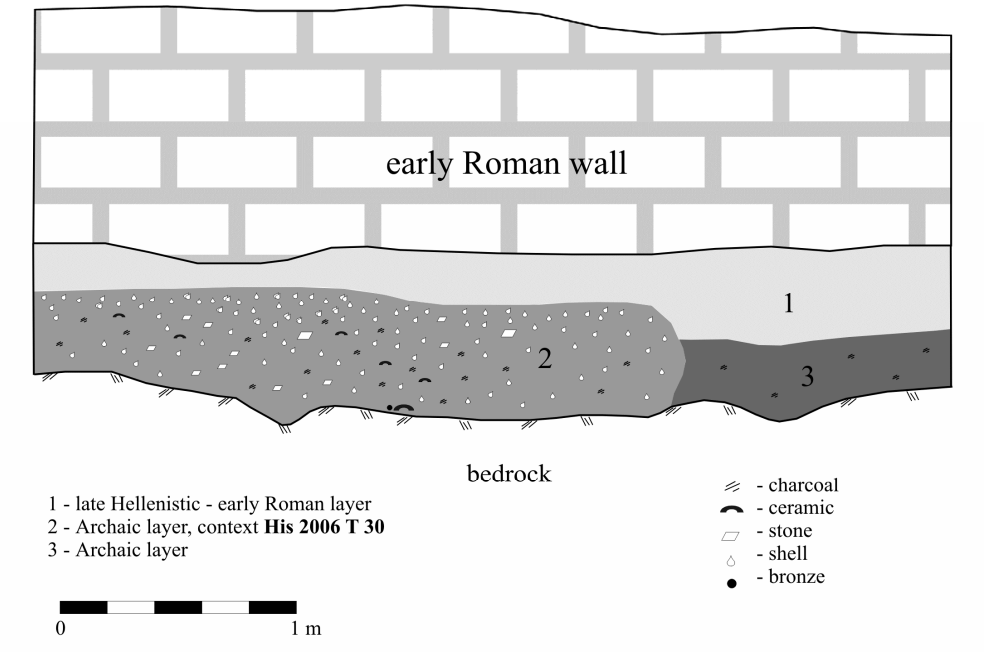


Fig. 2 – Histria. Area A6, Southern section.

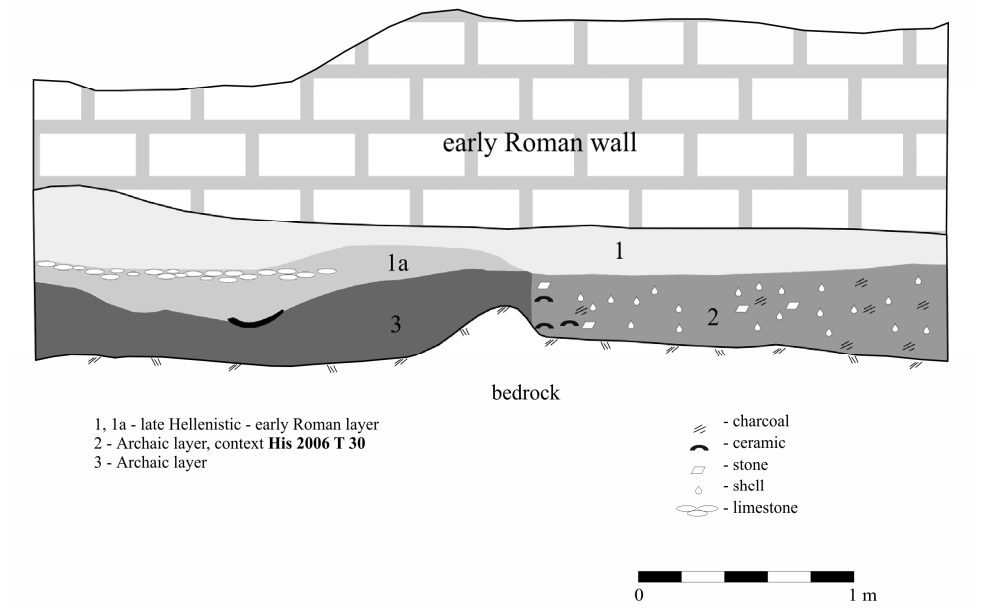


Fig. 3 – Histria. Area A6, Eastern section.

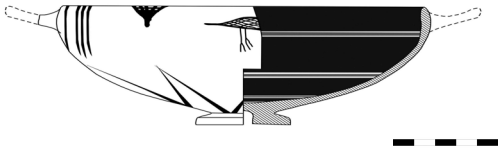


Fig. 4



Fig. 5

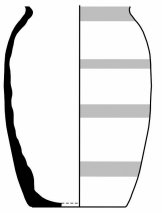


Fig. 6

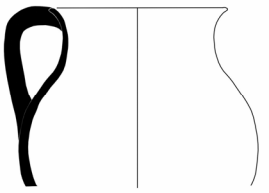


Fig. 7

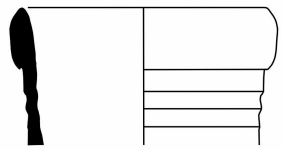


Fig. 8

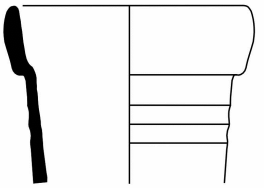


Fig. 9

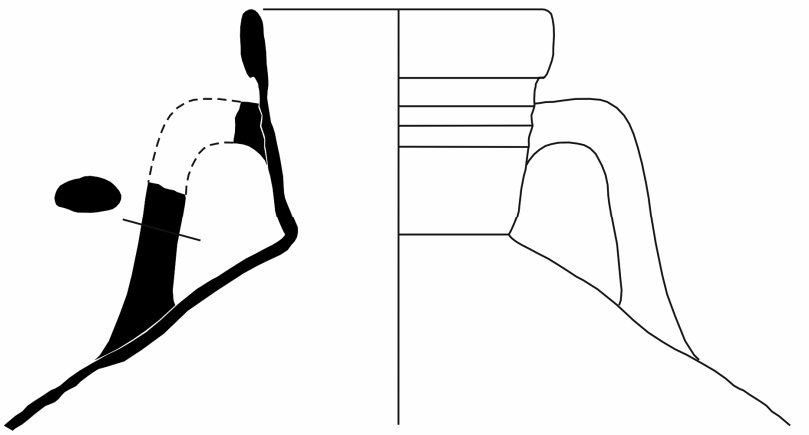


Fig. 10

Fig. 4 – His 2006 T 30, Nord Ionian bird bowl; Fig. 5 – His 2006 T 30, Nord Ionian bowl; Fig. 6 – His 2006 T 30, small banded Ionian jug; Fig. 7 – His 2006 T 30, cooking pot; Fig. 8-10 – His 2006 T 30, Milesian amphoras.

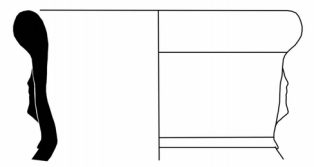


Fig. 11

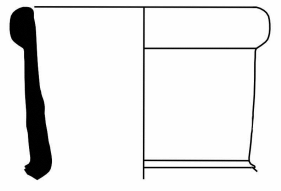


Fig. 12

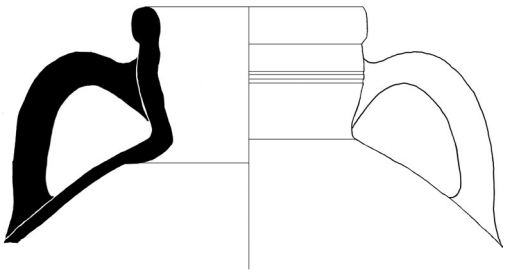


Fig. 13

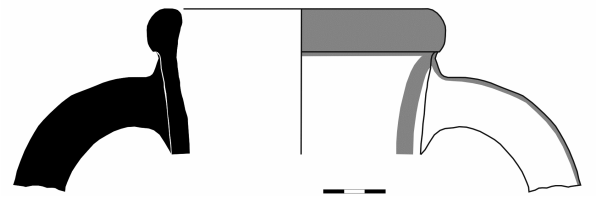


Fig. 14

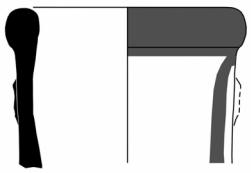


Fig. 15

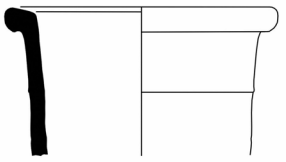


Fig. 16

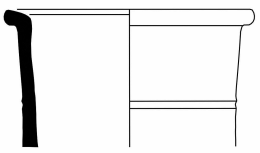


Fig. 18

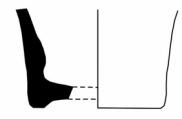


Fig. 17

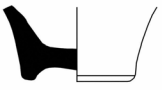


Fig. 19

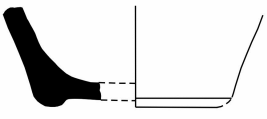


Fig. 20

Fig. 11-12 – His 2006 T 30, Samian amphoras; Fig. 13 – His 1960 T 6, Ionian amphora, unknown center; Fig. 14-15 – His 2006 T 30, Chian white-slipped amphoras; Fig. 16-19 – His 2006 T 30, Mytilenean gray amphoras; Fig. 20 – His 2006 T 30, Aeolian amphora.

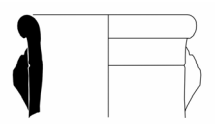


Fig. 21

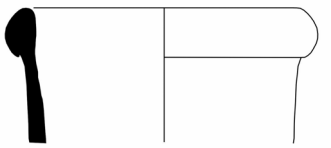


Fig. 22



Fig. 23

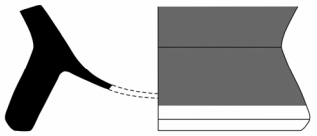


Fig. 24



Fig. 25

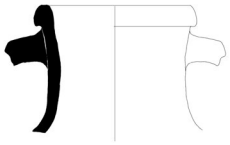


Fig. 26

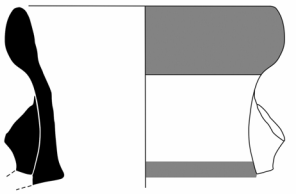


Fig. 27

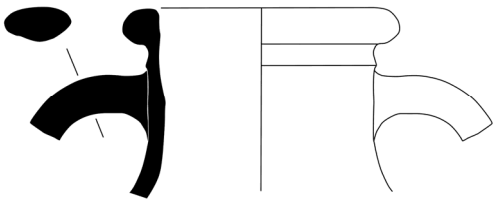


Fig. 28

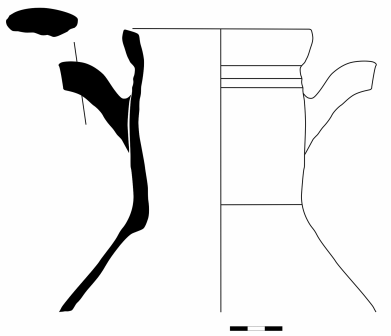


Fig. 29

Fig. 21 – His 2006 T 30, Aeolian amphora; Fig. 22 – His 2006 T 30, rim of a North Ionian amphora, unknown centre; Fig. 23 – His 2006 T 30, rim of a Late SOS amphora; Fig. 24 – His 2006 T 6.5, foot of a Middle SOS amphora; Fig. 25 – His 1927-1942, V 8353 + V 8263, neck of a Clazomenian amphora; Fig. 26 – His 1960 T 6, neck of a North Ionian? amphora; Fig. 27 – His 1927-1942, V 8262 + V 8259, Ionian banded amphora, unknown centre; Fig. 28 – His 2007 T 6, Ionian amphora, unknown centre; Fig. 29 – His 2011 T 2.1, neck of an Ionian? amphora, unknown centre.

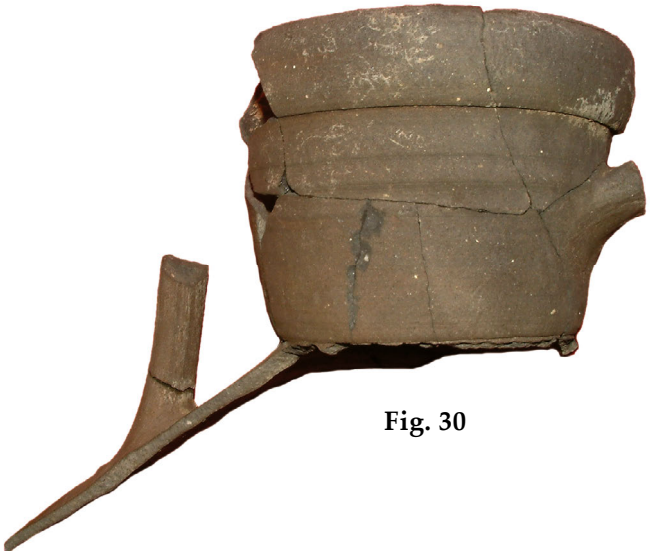


Fig. 30



Fig. 31





Fig. 32



Fig. 33



Fig. 34



Fig. 35

Fig. 30-31 – His 2006 T 30, Milesian amphoras;
Fig. 32 – His 2006 T 30, rim of a North Ionian amphora, unknown centre;
Fig. 33 – His 2006 T 37, neck fragment of a Clazomenian amphora;
Fig. 34 – His 2011 T 2, foot fragment of a Corinthian A amphora;
Fig. 35 – His 2006 T 6.5, foot of a Middle SOS amphora.

LES FOUILLES ANGLO-TURQUES DE L'ANCIENNE-SMYRNE (1948-1951): ARCHIVES DE JOHN COOK SUR LES AMPHORES DE TRANSPORT

Pierre DUPONT
Vasilica LUNGU

Mots-clés: *Ancienne-Smyrne, Bayraklı, amphores de transport, timbres amphoriques, ép. archaïque, époque classique, ép. hellénistique*

Résumé: *Sont présentées ici les amphores de transport trouvées au cours des fouilles anglo-turques de 1948-1951 telles que répertoriées par John Cook dans un dossier resté inédit. Ces matériels comprennent une large gamme de conteneurs de la Grèce de l'Est, mais aussi de Grèce continentale, allant de l'époque archaïque à l'époque hellénistique. Les documents présentés donnent pour la première fois un aperçu du faciès amphorique de l'Ancienne-Smyrne.*

I

LES EMBALLAGES

C'est lors d'un séjour à Cambridge dans les années 80 que, par l'entremise de mon regretté mentor et ami Robert Cook, je me suis vu confier par son frère John un petit dossier sur les trouvailles d'amphores de transport effectuées au cours des fouilles anglo-turques de 1948-51 à l'Ancienne-Smyrne. Quoique plutôt succinct, ce dossier nous a semblé mériter une présentation dans le cadre du présent colloque en raison du fait que le Pont-Euxin, « lac milésien » au début de la colonisation grecque sur ses rives, est vite devenu un fief nord-ionien, à en juger par la part prépondérante tenue à partir du VI[e] s. par les céramiques et amphores de transport en provenance des régions faisant face à l'île de Chios[1]. Située aux marches de l'Ionie du Nord et de l'Eolide, Smyrne a entretenu tout au long de l'époque grecque des relations suivies avec les colonies de mer Noire et ce, dès les tout débuts de l'archaïsme, à en juger d'après la signature du peintre de vases Istroklès porté par un tesson livré par les premières fouilles[2]. En fait,

[1] DUPONT 2007.
[2] AKURGAL 1983, pl. 124f. Le tesson est daté 640/630 av. J.-C.

nous ne sommes guère renseignés sur le faciès amphorique des cités d'Ionie du Nord, à l'exception peut-être de Clazomènes[3].

Le dossier amphorique de John Cook consiste en un résumé de ses observations sur les quelques milliers de fragments collectés et en une liasse de dessins et de photos. Le commentaire comprend une brève introduction, suivie de plusieurs entrées, intitulées respectivement : « Gray », « SOS », « Chian », « Thasian », « Filleted », « Ionic », « North Aegean » et « Oddments » et complétées d'une poignée de timbres annotés par V. Grace.

Le chapitre « Gray » traite des amphores grises de Lesbos aux épaisses anses rondes caractéristiques, renforcées d'un unique exemplaire complet à pâte orangée du type « à fond en gobelet » de Zeest, alias « fractional red » de Clinkenbeard[4]. L'assortiment de l'Ancienne-Smyrne va du VII^e^ au IV^e^ s. et rassemble des modèles « canoniques », à l'exception d'une pièce ancienne moins courante à anses torses, dont il ne reste qu'un tronçon[5] *(Fig. 1)*. Outre cette dernière, l'exemplaire le plus ancien consiste en une pièce entière à col trapu, panse ovoïde et base annulaire large d'un type remontant au VII^e^ s., voire même plus haut[6] *(Fig. 2)*. La série de Lesbos se poursuit avec un haut et un fond plus récents, datables du milieu ou du 3^e^ quart du VI^e^ s. environ *(Fig. 3a-b)* et la partie supérieure d'une autre du tournant du VI^e^ s. *(Fig.4)*. Un fragment d'embouchure, porteur d'un Λ incisé au sommet du col, et un fond étroit à semelle arrondie semblent dater des 2^e^-3^e^ quarts du V^e^ s. *(Fig. 5a-b)*. Quant à la forme complète « à fond en gobelet » de Zeest *(Fig. 6)*, non identifiée comme telle et très probablement étrangère à l'île même de Lesbos[7], sa datation doit tourner autour de 520-480 av. J.-C. Egaré dans cette rubrique ,un haut d'une variante pithoïde d'amphore thasienne au bord en double fascia du début de l'époque classique est également à signaler[8] *(Fig. 7)*.

Vient ensuite la catégorie des amphores « SOS », représentée sur place par quelques fragments disparates, provenant pour la plupart de niveaux de la fin du VII^e^ s. et pour certains du VI^e^ s. Seuls les relevés de deux hauts mieux conservés sont insérés, dont les schémas décoratifs sont assignables aux types OO et SOS de Johnston[9]. Le premier, au col trapu et à la panse rebondie *(Fig. 8)*, est à rapprocher de certaines pièces anciennes d'Etrurie[10]; il porte, gravé au col, un probable M[11]. Le second *(Fig. 9)*, au col beaucoup plus grêle, rappelle certaines pièces de

[3] DOĞER 1986 ; SEZGIN 2004.

[4] Sur ces matériels, cf. DUPONT 1998, p. 156-163, fig. 23.4-5 ; MONACHOV 2003a, p. 43-49, 257-261, pl. 27-31.

[5] De telles pièces sont apparues dans la première nécropole archaïque d'Abdère (2^e^ moitié du VII^e^ s.) (DUPONT & SKARLATIDOU 2013, p. 258 fig. 17 : K 279), dans celle de Mylai (tournant du VII^e^ s.), ainsi que dans les couches anciennes de Bérézan.

[6] FANTALKIN & TAL 2010, p. 7 fig. 8 (d'un contexte Age du Fer IIB de Tel Qudadi, « not later than the very late 8th cent. BC or the very early 7th cent. BC »).

[7] DUPONT 2010, p. 174, fig. 2 (DUP 814).

[8] JOHNSTON 1991, p. 364, fig. 1, pl. 96.

[9] JOHNSTON 1978, p. 135.

[10] RIZZO 1990, fig. 360 (Véies, Quaranta Rubbie, cca. 630 av. J.-C.), 361 (Cerveteri, Monte Abatone, t. 4, cca. 650 av. J.-C.).

[11] JEFFERY 1990, nr. 34a.

Camarine, datées du début du VI^e^ s.[12]; il présente au col un graffite inhabituel en forme d'arête de poisson[13].

Selon Cook, les emballages de Chios constituent la catégorie la plus abondante. Toutefois, pour ce qui est de la période archaïque, le label « chiote » recouvre en fait ici à la fois des formes de type chiote et clazoménien. Les formes chiotes proprement dites comprennent un spécimen du type à engobe blanc (plutôt de la première moitié du VI^e^ s. que de la seconde du VII^e^ s.)[14] *(Fig. 10)* et, surtout, plusieurs exemplaires du type à col renflé du tournant du VI^e^ s.[15], un plus ancien à bord peint *(Fig. 11)*[16], deux autres plus récents à bord brut et embouchure ovalisée **(***Fig. 12a-b)*[17]. Egalement du VI^e^ s., on trouve, comme annoncé plus haut, un haut *(Fig. 13a)*, et deux fonds d'emballages archaïques du type de Clazomènes **(***Fig. 13b-c)*[18], égarés dans la catégorie chiote chez John Cook, mais peut-être de fabrication smyrniote. Mais cette dernière se poursuit avec deux belles pièces entières de Chios d'époque classique à col droit, panse conique effilée et pied en manchon plein. Les deux sont assignables au type « à pied en coiffe » de Monachov[19]: la première *(Fig. 14)* étant sans doute un peu plus ancienne (400 av. J.-C. environ.) [20] que la seconde (3^e^ quart du IV^e^ s.) *(Fig. 15)*. A signaler aussi quatre fonds, échelonnés du milieu du V^e^ au troisième quart du IV^e^ s. et provenant de formes « à col renflé tardives » *(Fig. 16a-b)*[21] et « à pied en coiffe » *(Fig. 16c-d)*[22].

Quant aux amphores thasiennes du IV^e^ s., elles ne seraient pas très nombreuses. Le profil le plus identifiable correspond à une forme biconique développée de la série II-B-2 de Monachov[23] *(Fig. 17)*, au timbre du magistrat éponyme *Nik[ias* (345-335 av. J.-C.)[24]. Parmi les autres pièces du dossier, on trouve encore un fragment d'embouchure à bord triangulaire d'un contexte du V^e^ s. *(Fig.*

---

[12] MANNI PIRAINO 1987, pl. XXXVIII (Rifriscolaro, T. 1044).

[13] JEFFERY 1990, nr. 33.

[14] Le dessin ne figurant qu'un haut d'amphore, il ne devrait pas s'agir du fameux exemplaire complet reproduit par le même auteur dans *BSA* 1958-1959, 17 fig. 4 et daté de la fin du VII^e^ s. Sur le développement des amphores chiotes à engobe blanc, cf. DUPONT 1998, p. 146-148, fig. 23.1 ; MONACHOV 2003a, p. 12-15, pl. 1-2.

[15] DUPONT 1998, p. 148-151, fig. 23 .2 ; MONACHOV 2003a, p. 16-19, pl. 3-7.

[16] DUPONT 1998, fig. 23.2d (cca 500-480).

[17] DUPONT 1998, fig. 23.2e (cca. 490-470).

[18] DUPONT 1998, p. 151-156, fig. 23.3 ; MONACHOV 2003a, p. 50-55, pl. 32-33 ; SEZGIN 2012a, p.76-81.

[19] MONACHOV 2003a, p. 22, pl. 11 :4 et 12 : 5 (variante V-B).

[20] LAWALL 2005b, p. 42-43, fig. 3A, du dépôt J13-14:1, "of the lower fill dated about 400 BC"; LOZANOV 2010, pl. 50.6, p. 91, datée de la fin du V^e^ s. av. J.-C.

[21] MONACHOV 2003a, p. 18, pl. 7 : 1 (variante III-C-1, milieu du V^e^ s. / années 440 av. J.-C.) ; p. 19, pl. 7 : 6 (variante III-C-2, cca. 430-425 av. J.-C.).

[22] MONACHOV 2003a, p. 21, pl. 10 : 4 (variante V-A, fin du V^e^ s. av. J.-C.) ; 22, pl. 12 : 5 (variante V-B, 3^e^ quart du IV^e^ s.) ; LAWALL 2005b, p. 43, fig. 3B, 42, « perhaps no later than c. 390 ».

[23] MONACHOV 2003a, p. 68, pl. 44 : 5-6.

[24] Cette pièce proviendrait des déblais de l'occupation finale du site (tranchée H) ; GARLAN 1999, p. 286-290, groupe G2, 936-954, pl. VIII, 945,1, p. 266, cca. 345-335 av. J.-C.

18a)[25], un autre d'un contexte plus récent, porteur d'un timbre du magistrat *Daiphrôn* (3e quart du IVe s.)[26] *(Fig. 18b)*, et trois fonds, l'un du début du IVe s. *(Fig. 18c)*[27] et les deux suivants attribuables aux amphores à panse biconique du troisième quart du IVe s. av. J.-C. *(Fig. 18d-e)*[28].

A signaler enfin, la présence d'un haut de forme fuselée correspondant à un modèle « samien » du Ve s.[29] *(Fig. 19a)*, d'origine le plus souvent sud-ionienne[30], classée initialement comme thasienne par Cook, puis reclassée comme « pseudo-thasienne » dans le même dossier. Elle proviendrait d'une fosse de la tranchée H, datée de 400 ou plus tard, mais, à en juger d'après l'étirement encore modéré de l'épaule, elle semble à remonter à la seconde moitié du Ve s. (milieu/3e quart?). Par ailleurs, un pied en sabot arrondi *(Fig. 19b)*, quoique classé chiote de la 2e moitié du Ve s., pourrait bien provenir en fait d'une forme du même genre et de même date. Le nombre de ces pièces était certainement plus élevé, car, sur une petite photo jointe au dossier, ce sont trois hauts d'amphores qui sont représentés, deux strictement identiques et un autre à col plus court et épaule moins inclinée, théoriquement un peu plus ancienne (1ère moitié du Ve s.). Il n'est toutefois pas exclu qu'elles aient fait partie du même contexte. Inversement, aucune amphore milésienne ou samienne du VIe n'est à signaler ici.

Sous l'appellation pas très explicite de « filletted jars », Cook désigne en fait les « amphores à bandes plastiques sous lèvres » (sic) du type 6A d'Ersin Doğer, des formes ogivales à épais bord convexe, creusé à mi-hauteur d'une profonde rainure, mises au jour dans un contexte de four du IVe s. à Clazomènes[31] et dont deux échantillons du *kerameikos* de l'îlot de la Quarantaine, analysés au Laboratoire de Céramologie de Lyon, ont bien confirmé l'origine locale. Les deux pièces associées de l'Ancienne-Smyrne – un haut à anse ovale et un fond en toupie évidée à collerette chantournée *(Fig. 20a-b)* – permettent de se faire une idée plus précise de la morphologie de détail de cette forme singulière que sur les

[25] Lèvre similaire sur une amphore de Sinope, cf. GARLAN 1999, p. 59, pl. I, n° 22.3, et sur une autre à panse ovoïde de Thasos, provenant du remplissage de la Porte du Silène et antérieure au milieu du Ve s. av. J.-C., (GRANDJEAN 1992, p. 581-582). Pour le type, cf. aussi JOHNSTON 1991, p. 363-365, pl. 96.

[26] Sur la chronologie de Daiphrôn, nom assez fréquent à Thasos, cf . BON 1957, cat. N° 514 « trouvé dans une boutique datant du milieu ou du 3e quart du IVe s. av. J.-C.» ; GARLAN 1986, fig. 39c (atelier de Molos, cca. 335-325 av. J.-C.).

[27] Un profil similaire se retrouve sur les amphores portant la marque de l'éponyme *Damastes I*, cf. GARLAN 1999, pl. II, n° 142,8, cca. 390-380 av. J.-C.

[28] GARLAN 1999, pl. VII, n° 771.5, ou pl. VIII, n° 946.3, appartenant à l'éponyme *Nikias* et au fabricant *Théophilos*. Dans ce cas il peut être associé avec le timbre Th 1, fig. 17, 29.

[29] GRACE 1971, fig. 3 : 3, pl. 15 : 9 ; DUPONT 1998, p. 175-176, fig. 23.9.e/g ; MONACHOV 2003a, p. 34-35, pl. 20 : 2-3.

[30] Il est encore bien délicat de vouloir trancher entre Milet et Samos, d'autant que les analyses de laboratoire ont mis en évidence l'existence d'imitations nord-ioniennes (cas d'un spécimen de Chersonèse).

[31] DOĞER 1986, p. 469, 470 fig. 15-16 (amphores de type 6A) ; HÜRMÜZLÜ 2004, p. 88, fig. 22 (nécropole d'Akpinar, T. 242, du 1er quart du IVe s. av. J.-C.) ; KOPARAL & İPLIKÇI 2004, 230, fig. 18b-c (de Clazomènes).

mauvaises photos de l'article de Doğer[32].

Tout aussi vague, le label « Ionic » est appliqué à des représentants de cette famille d'emballages « with mushroom rim », alias « Solokha I » de Zeest[33], dont l'attribution à Samos par V. Grace n'emporte guère l'adhésion, mais qui a encore ses partisans[34]. Quoique plus plausible dans le présent cas, une fabrication dans la proche Clazomènes, telle que suggérée plus récemment par E. Doğer, n'apparaît guère mieux fondée pour l'instant, compte tenu des multiples autres candidats avancés ces dernières années[35]. Selon Cook, la forme serait assez fréquente dans les niveaux du IVe s., mais absente dans ceux du Ve s. Le dossier en renferme plusieurs illustrations: trois hauts *(Fig. 21a-c)*[36], dont l'un avec une partie de la panse *(Fig. 21c)*, accompagnés de deux possibles pieds d'amphores du type Solokha II de Péparéthos *(Fig. 22a-b)*[37] et le dernier *(Fig. 22c)* correspondant à une production, soit nord-égéenne[38], soit de l'atelier de Tsoukalia à Ikos[39].

Quant à l'entrée « North Aegean », elle rassemble deux hauts de pièces du premiers tiers du Ve s. *(Fig. 23a-b)*, d'un type attribué naguère à Samos par I. Zeest[40] suivie par V. Grace[41], puis à l'Egée septentrionale par S. Monachov[42], en raison de leur parenté morphologique avec les formes à la fois plus petites et pointues du type « protothasien » de Zeest, censées préfigurer les modèles thasiens orthodoxes du IVe s. Toutefois, une telle attribution semble infirmée en grande partie aujourd'hui par les analyses de laboratoire qui ont révélé pour la majeure partie d'entre elles une origine nord-ionienne: non pas de Clazomènes (quoique qu'elles soient aussi présentes sur place), mais plutôt de la contrée de Téos-Colophon et peut-être aussi d'Erythrées, de même que, plus accessoirement, de Chios[43]. Seule une faible proportion de ces amphores demeure assignable aux régions du nord de l'Egée, de Thasos, mais aussi, apparemment, d'autres cités

---

[32] A supposer que les deux pièces correspondent bien au type d'amphore en question, car le fond en toupie évidé n'est pas sans évoquer aussi celui de certains modèles cnidiens (cf. MONACHOV 2003a, pl. 73 : 4-6, 74 : 1).

[33] ZEEST 1960, p. 91, pl. XV-XVI.

[34] MONACHOV 2003a, p. 28-29, 246 pl. 16. Le même auteur attribue d'autres variantes « à bord champignon » à Cnide (*ibid.*, p. 302, pl. 72) et, semble-t-il aussi, à Rhodes (*ibid.*, p. 309, pl. 79).

[35] NØRSKOV 2004 (rétrospective bienvenue).

[36] Les hauts des figs. 21a et 21c correspondent au Type I de l'Agora, cf. NØRSKOV 2004, p. 288 (d'après la typologie de Lawall). Sur ceux des fig. 21a et c, cf. LAWALL 2002, n° 79-83; la meilleure analogie pour la fig. 21b est l'exemplaire de l'Agora publié par GRACE 1956, pl. 15.13.

[37] DOULGERI-INTZESSILOGLOU & GARLAN 1990, p. 375, 377, fig. 23, 24, les attribuent à l'atelier d'Agnondas ; sur le pied fig. 22a, cf. aussi EMPEREUR & GARLAN 1992, p. 22, fig. 12.

[38] LAWALL 2002, n° 26, « North-Aegean »; cf. aussi p. 200-201.

[39] DOULGERI-INTZESSILOGLOU & GARLAN 1990, p. 375, 377, fig. 26, de l'atelier de Tsoukalia, aux productions de qualité inférieure à celles de Péparéthos.

[40] ZEEST 1960, p. 70, pl. I : 3.

[41] GRACE 1971, fig. 2 : 4, 3 : 1, pl. 15 : 3.

[42] MONACHOV 2003b, spé. p. 254 fig. 5 : 1. Le col élancé des pièces fig. 23a-b et l'arche des anses légèrement outrepassée de celui de la fig. 23a signalent des pièces tardives de la première moitié du Ve s. av. J.-C.

[43] DUPONT 2010b.

plus ou moins éloignées. Dans le cas de l'Ancienne-Smyrne, ce ne devrait pas être le cas et on se trouve certainement ici en présence de productions de l'Ionie du Nord continentale.

Les « Oddments » de Cook consistent en une poignée de pièces d'attribution incertaine, essentiellement des fonds, dont l'un provient, semble-t-il, d'une amphore « samienne » fuselée du milieu ou de la deuxième moitié du V^e^ s. av. J.-C.[44] *(Fig. 24a)*. Manifestement égarés aussi dans ce fourre-tout, figurent encore un fond d'amphore grise du type Lesbos d'époque classique (dernier quart du V^e^ s. av. J.-C.) *(Fig. 24b)* et un autre d'amphore de type thasien *(Fig. 24c)* peut-être attribuable à Oisymé et probablement de même date qu'un exemplaire de Gorgippia[45]. Seul un fond de type indéterminé *(Fig. 24d)* peut vraiment être qualifié d'« oddment »[46]. De deux autres hauts fragmentaires, dont un seul illustré *(Fig. 26)*, Cook précise: « Nr. 7 was similar enough to Thasian jars but was of a hard pink clay with little mica », ce qui orienterait alors vers la solution de facilité du « Cercle thasien » aux pâtes protéiformes[47]; ces deux pièces sont censées provenir, l'une d'un contexte du V^e^ s., l'autre du fond d'un puits de la tranchée H, datée des environs de 400 av. J.-C. ou au delà. Pour des raisons peu claires, un autre petit bord d'amphore du type « mushroom rim » *(Fig. 27)*, peut-être assignable au groupe de Nicandros d'Ephèse (ca. 270-220 av. J.C.)[48], est à verser également à la rubrique « Ionic ».

(Pierre DUPONT)

---

[44] GRACE 1971, p. 76, fig. 3.3 (Agora, « last quarter of 5th cent. BC » ; ZAVOIKIN 1992, p. 44 fig. 1 : 2d (Phanagoria, 3^e^ quart du V^e^ s.) ; LAWALL 1995, fig. 73 (Agora, dépôt S.16.1, dernier quart du V^e^ s. av. J.-C.), et fig. 75 (Agora, dépôt F.19.4, milieu du V^e^ s. av. J.-C.) ; le profil du pied permet un rapprochement avec le type S/1 de M. Lawall ; DUPONT 1998, fig. 23.9.g, type « *thickened rim* » (variante milésienne, milieu du V^e^ s. av. J.-C.) ; MONACHOV 2003a, pl. 19 : 2 (de Chersonèse, classée aussi milésienne, 2^e^ quart / milieu du V^e^ s.).

[45] MONACHOV 2003a, p. 87, pl. 58 : 3-4. Sur les amphores d'Oisymé, cf. GARLAN 2000, p. 51, fig. 25.b (timbre amphorique) ; ŞENOL 2006, p. 137, fig. 217-218 ; KARADIMA 2007. Un pied similaire, non identifié, a été trouvé à Belozerska (BYLKOVA 2003, p. 125, fig. 5(b).3), dans la fosse, n° 22, accompagné d'un canthare attique fragmentaire à bord en corniche (p. 125, fig. 5 (b). 7), daté généralement entre 375-325 av. J.-C.

[46] Nous remercions Mark Lawall pour qui « it is somewhat similar (not exactly, but somewhat) to late Classical/Early Hellenistic elaborately articulated toes often found at Klazomenai, but possibly attributable to Phocaea». Par ailleurs, Lawall a assigné à la région de Smyrne ou à un centre plus méridional (en l'occurrence Erythrées) un pied en sabot de ses trouvailles de surface recueillies dans la vallée du Granique, cf. LAWALL 2007a, n° 96. Toutefois, compte tenu de la minceur de nos connaissances sur les éventuelles productions de Smyrne des IV^e^-III^e^ s., « l'attribution paraît bien hardie pour l'instant » (cf. P. Dupont 2012, 'Bulletin archéologique', *REG* 125, p. 233, nr. 333). De son côté, V. Lungu attribuerait plutôt cette pièce de Smyrne à une forme de Cnide du même type qu'un exemplaire de la *Middle Stoa* d'Athènes, publié par GRACE 1985, pl. 2.6, datée du *phrourarque* Πολούχης, vers 188 av. J.-C.

[47] MONACHOV 2003a, spé. pl. 72-73 (variante à col renflé).

[48] LAWALL 2004a, p. 180, fig. 4, deuxième bord (Ephèse, « Nicandros group », cca. 270-220 av. J.-C.,) ; 2010, p. 163, n° 3, pl. 96 (amphore attribuée à « Rhodes or the vicinity » et datée du dernier quart du IV^e^ s. av. J.-C.).

II

LES TIMBRES AMPHORIQUES

Les timbres amphoriques d'importation à l'Ancienne Smyrne n'ont encore fait l'objet d'aucune étude systématique. Ainsi, on retrouve presque uniquement de courtes notes dans d'anciennes archives, comme celles de John Cook et Virginia Grace, ou dans des publications occasionnelles, mais l'ensemble reste pratiquement obscur. Parmi les centres étrangers identifiés, ceux de Rhodes et Cnide, par exemple, ont fait l'objet d'une courte note de Marianne Hamiaux[49] publiée à l'occasion d'une exposition organisée en 2006 par le Centre Culturel Français d'Izmir. Dans le catalogue de cette manifestation, elle présente 5 anses timbrées d'amphores d'époque hellénistique, dont trois sont rhodiens (n° 23-25) et deux cnidiens (n° 26-27).

Mais c'est surtout le lot d'archives du regretté John Cook qui constitue pour l'heure notre principale source d'informations. Son dossier nous livre huit timbres d'époques et d'origines variées: un d'Héraclée Pontique *(Fig. 25, 28)*, cinq autres sont thasiens *(Figs. 17, 18b, 29-33)*, un de Cos *(Fig. 34)* et le dernier probablement de Péparéthos *(Fig. 34)*. Dans notre dossier, ils font l'objet d'une notice séparée due à Virginia Grace, où ils sont répertoriés de S1 à S8 (*in litteris*, 16.04.1952), notice à laquelle Yvon Garlan nous a fait l'amitié d'instiller une dose de sa science amphorologique (*in litteris*, 4.11.1994). L'état actuel de la recherche permet de mieux étudier ces timbres et de les porter à la connaissance des spécialistes concernés, classés par centres de production selon une grille chronologique.

I. HERACLEE PONTIQUE

De la présente collection de Cook, un intérêt particulier est présenté par un fragment d'embouchure à bord triangulaire et col cylindrique légèrement renflé *(Figs. 25, 28)*, porteur d'un timbre vertical « englyphique » rétrograde ΔΑΟΣ, provenant très vraisemblablement d'un contexte de puits (H, Well I, peristyl 9 in surface and ΠΓ$^{\alpha}$), daté du troisième quart du IV^{e} s. av. J.-C. Cette pièce est reprise, sans être étudiée, par Yvon Garlan dans son article concernant les échanges d'amphores timbrées entre Sinope et la Méditerranée aux époques classique et hellénistique, où il recense 3 exemplaires d'Héraclée du Pont en Méditerranée: l'un à Thasos, le deuxième à Smyrne (fichier V. Grace) et le troisième à Rhodes[50]. L'exemplaire des archives de V. Grace correspond bien à notre exemplaire. Nous pouvons en ajouter un quatrième d'Anticythère provenant de nos fouilles de 2002-2005[51]. Comme il est peu probable que leur nombre dépasse un jour ce stade

[49] HAMIAUX 2006, p. 46-47 ; cf. aussi, N. BADOUD, in N. BADOUD, P. DUPONT, Y. GARLAN, A. MARANGOU-LERAT 2012, 'Bulletin archéologique', *REG* 125, p. 234, n° 340; BÖRKER 1983, p. 251-260; CAVALIER 2005, p. 371-434.

[50] GARLAN 2007b, p. 148, note 3 : « Thasos » (Garlan) 1989, p. 478, fig. 1A et p. 480 ; Smyrne (fichier V. Grace) ; Rhodes, A 330 (avec l'aimable permission de I. Papachistodolou) ».

[51] V. Lungu, fouilles 2003, Kastro, Δ τειχος, US A19, π. 20, dans le cadre du projet coordonné par Aris Tsaravopoulos. Il s'agit d'un timbre fragmentaire, englyphique sur deux lignes, sur le col. Le timbre est mal préservé, mais on peu lire sur la première ligne ΣΚΥΟ/Θ ….,

sporadique, l'observation de Garlan selon laquelle « ces timbres sont quasi-inexistants en Méditerranée » paraît fondée[52].

Quant à notre timbre, sa description (Cook S7) est consignée comme suit :

HP 1. Fig. 28.
Hauteur conservée : 0.72 cm.
Δᾶος ←

Ce timbre indique que l'on se trouve en présence d'une amphore de type héracléote, dont l'origine réelle fait l'objet aujourd'hui d'âpres discussions[53]. Un exemplaire similaire à celui de Smyrne figure dans la collection du Musée de Cologne[54]. Vladimir Kac place Δᾶος dans un longue série de fabricants de la fin du V^e^ / début du IV av. J.-C.[55] Le même fabricant héracléote est associé à des magistrats, comme Πα-(υσανίης?) dans le dépôt de Konstantin Tchechme, en Bulgarie.[56] Dans son tableau des concordances, Monachov[57] mentionne le magistrat héracléote Πα(-) contemporain des éponymes thasiens *Téléas*[58], *Damastès I*[59], *Charô-*[60] et *Kléophôn*[61]. Ces associations chronologiques viennent bien confirmer la datation du contexte par Virginia Grace dans le troisième quart du IV^e^ s. av. J.-C..

Les timbres de Δᾶος sont d'ailleurs bien connus sur le littoral pontique, particulièrement sur la côte nord[62]. Le nom désigne également des fabricants d'amphores d'autres centres pontiques, comme Δᾶος I du groupe A et Δᾶος II à Sinope connus avec des magistrats du groupe VB et de début du groupe VI, actif beaucoup plus tard, vers 180-150 av. J.C.[63]

---

et sur la deuxième P-ΜΦ.. Il s'agit probablement de l'éponyme *Skythas*, MONACHOV 1999a, p. 591 ; 2003a, p. 125, 129, 345, groupe III, cca. 370-350, avec le fabricant *Ramphias*. Inédit.

[52] GARLAN 2007b, p. 143.

[53] BALABANOV 2010. Contrairement à l'attribution de MONACHOV 2003a, p. 23-24, pl. 12.

[54] LAHI 2000, p. 122, n° 13, pl. III, n° 13.

[55] KAC 2007, p. 429, n° 26.

[56] GARLAN 2008, p. 78 : groupe Gr I ; MONACHOV 2003a, p. 125, groupe 1. Kac place le même éponyme aussi dans le groupe 1, daté des années entre 390-380 av. J.-C., cf. KAC 2007, p. 429, tableau 2, n° 4.

[57] MONACHOV 1999a, p. 629.

[58] GARLAN 1999, p. 108-111, Gr A, cca. 395-380.

[59] GARLAN 1999, p. 112-115, Gr B, cca. 350-345.

[60] GARLAN 1999, p. 141-144, Gr B, cca. 350-345.

[61] GARLAN 1999, p. 185-190, gr. E1, cca. 365-360, présents ensemble dans les dépôts de Bogdanovka, d'Olbia, de Nikonion et de Gorgippia.

[62] IOSPE III, 1238-1249 ; YURGEVIČ 1895, p. 155, n° 19 ; PRIDIK 1917, p. 123, n° 83 ; GRAKOV 1926, n° 27 ; STAERMAN 1951, p. 35, n° 36(195 .1, Tyras); PRUGLO 1972, p. 16, fig. 4/9 (564-569, Myrmèkion,) ; VASILENKO 1972, n° 41 ; MOLEV 2010, p. 278, n° 414, pl. 99.114 ; MOLEV 2010, p. 206, n° 27, pl. 90.27. Sur une variante avec pour symbole un caducée, cf. KOLESNIKOV 1985, p. 84, n° 35-36. Pour les trois dernières références bibliographiques, nous remercions notre collègue, Nikolai Fedoseev, à qui nous devons aussi l'information concernant la présence du même fabricant héracléote à Bérézan. Voir aussi, MONACHOV 1999a, p. 209, et p. 237, pour les synchronismes chronologiques.

[63] GARLAN 2004a, p. 68. Selon Y. Garlan, la différence est donnée de qualités de l'argile brune avec inclusions blanches et noirs, *in litteris* (4/11/1994). Pour analogies, voir CANARACHE 1957, p. 115 et 184, n° 241.

II. THASOS

Le lot des timbres thasiens est mieux représenté. Cinq exemplaires *(Fig. 17, 18b, 29-33)* ont été enregistrés par Cook, qui donne également des informations sur les contextes archéologiques, sur les qualités de la pâte et les dimensions de la section des anses.

Th 1. Fig. 29. Κλεοφῶν I

Un timbre avec le nom du Κλεοφῶν a été exhumé « from a pit to the west of the site with fourth century and Hellenistic sherds ».[64] Sa légende est incomplète, difficilement à lire sur deux de quatre lignes ; les lignes visibles sont orientées sur le haut et sur le bas du symbole brasero. Comme le timbre est mal imprimé, il est impossible de le lire correctement en totalité : on distingue le nom de Κλεοφῶν, sans pouvoir déchiffrer exactement le reste de la légende sur les deux autres côtés du timbre. Sur le côté opposé, l'écriture mal imprimée permet de voir plusieurs lignes parallèles, difficiles à lire. En dépit de cette situation, et en tenant compte de la présence du symbole brasero, on peut proposer le nom du fabricant Θρασονίδης, à côté de celui de Κλεοφῶν I[65] (Bon 859), comme à Thasos, avec la réserve que le timbre soit fait par un autre graveur[66]. Dans cette situation, on peut restituer le nom de la ville sur le troisième côté, entre les deux noms.

Cet éponyme thasien est bien représenté à de nombreux exemplaires, grâce auxquels on reconnaît les caractéristiques du timbrage de son époque.

Dimensions de la section de l'anse : 0.51 x0.27 cm.

Κλεοφ[ῶν/Θασίων/Θρασονίδης]

Brasero ↑

Cook S3. Bon 953. L'étude de la chronologie de Κλεοφῶν I connaît plusieurs étapes : Pnyx, Grace 1956, p. 185, n° 6 ; Nessebre, Lazarov 1980, p.161-162, n° 18 G III ; Garlan 1966, n° 408, cca. 320 av. J.-C. ; 1999, p. 188, n° 459, groupe F1, cca. 365-360 av. J.-C. ; 2004-2005, cca 322-316 av. J.-C., Atelier du Molos ; Avram 1996, p. 59, tab. I: Kléophôn I, cca. 316-311 av. J.-C. ; Tzochev 2009, p. 65, tab. 3, groupe III, cca. 322-315 av. J.-C.

Th 2. Fig. 17, 30. Νικίας

Le premier, par ordre chronologique, est un timbre ovale, mal imprimé, qui pose des problèmes de lecture *(Fig. 30)*[67]. Il provient d'un contexte noté K 220 (« in debris of the final occupation in Trench H of the site ») et daté du troisième quart du IV[e] s. av. J.-C. D'après les lettres discernables et surtout les traces de l'emblème conservé, la lecture pourrait être restituée comme suit :

---

[64] « Two examples of this type found in Thasos : A.B. 16, 268. Publication by A-M. Bon, now in manuscript. » Le timbre est cité par V. Grace (V.G.201, 3) dans son article consacré aux trouvailles de la Pnyx, cf. GRACE 1956, p. 137, n° 57.

[65] GARLAN 1999, p. 188, n° 459, groupe E1, cca 365-360 av. J.-C.

[66] Le symbole brasero on le retrouve stylistiquement différent.

[67] La note de Virginia Grace préserve l'information concernant un exemple d'Agora: Agora SS 4957, « may be the same ».

Dimensions de la section de l'anse : 0.44 x0.24/5 cm.
Νικ[ίας]
Crevette →
Θεό]φιλ[ος
Cook S8. Grace, Agora SS 4957. Bon 1238. Il s'agit de l'éponyme *Nikias*[68], bien connu à Thasos, Athènes et au nord de la mer Noire, cf. Garlan 1999, p. 288, n° 944-945, groupe G 2, cca. 345-335 av. J.-C. ; *id*., 2004-2005, groupe G 2 : cca. 333-327 av. J.-C., de l'Atelier de Molos.

Th 3. Fig. 31. Ἡράκλειτος
Le timbre suivant *(Fig. 31)* a été trouvé en 1951, près du coin S-E du mur de la cité (« City Wall »). V. Grace[69] compare ce timbre avec divers exemplaires « not identical with this, from Thasos, and two from the Agora, one each from Troy, Gordion ».
Dimensions de la section de l'anse : 0.5 x0.22cm.
Ἡ]ράκ[λ/ει]τος
Arc ↑; Δ Carquois →
Θασίων
Cook S4. Comme type, Bon 717c. Le magistrat éponyme Ηράκλειτος et accompagné de la lettre complémentaire Δ qui représente l'emblème annuel de fabricant, cf. Debidour 1976, p. 330, n° 296, Groupe Ia, cca. 345-335 av. J.-C., présent dans les ateliers de Kalonero et de Molos ; *idem* 1986, p. 330, groupe I, cca. 345-335 av. J.-C. ; Avram, 1996, p. 53, 115, n° 248, pl. XIX, Tab. 1 : groupe IX, cca. 320-317 av. J.-C. ; Garlan 2004-2005, p. 277, cca. 326-323 av. J.-C. ; Tzochev 2009, p. 65, tab. 3, groupe II, cca 325-323 av. J.-C.

Th 4. Fig. 18b, 32. Δαΐφρων
Une anse timbrée de l'éponyme thasien Δαΐφρων a été trouvée dans une boutique du troisième quart du IV[e] s. av. J.-C. de Smyrne (1160-1125 C VII B). Virginia Grace a vu aussi ce timbre[70]. Elle notait comme analogie pour celui-ci un autre timbre similaire du Musée National d'Athènes, publié sans restitution par Dumont, in *Inscr. céramiques de Grèce*, p. 62, n° 13, pl. V.32. Le timbre du lot Cook est de taille moyenne, de forme allongée, et les lettres sont petites et plutôt irrégulières ; le sigma est à barres divergentes.
Dimensions de la section de l'anse : 0.44 x0.27 cm.
Θ]ασίω[ν
Vase type « calyx-cup » (Phiale) ↑
Δ]αΐφρω(ν)
Cook S2. Bon 514. Pour Δαΐφρων il y a plusieurs datations: la plus haute, chez Avram, Poenaru-Bordea 1988, p. 32-33, tableau I, cca. 340-325 av. J.-C.;

[68] La lecture du deuxième nom par Grace était « Θεό]φιλ[ος, with lobster or scorpion », Agora SS4957. Il semble bien proche d'exemplaires répertoriés par Garlan comme tels.
[69] VG. 4 (ΘVG).
[70] Il est noté comme VG. 201.2.

ensuite, Debidour 1976, p. 331, groupe II, cca. 335-325 av. J.-C., n° 208 ; Garlan 1986, Atelier du Molos, groupe G III ; Avram 1996, p. 53, 116, n° 253, tableau I, gr. X, cca. 316-311 av. J.-C. ; Garlan 2004-2005, cca. 322-316 av. J.-C. ; Tzochev 2009, p. 65, tab. 3, groupe III, cca. 325-316 av. J.-C.

Th 5. Fig. 33. Εὐαλκίδες

Ce timbre amphorique était resté sans lecture complète dans le dossier d'archives Cook, mais avec des annotations concernant la chronologie du contexte (L5, 150-235), établie au IV^e^ s. av. J.-C., ou plus tard. Ce timbre n'apparaît pas dans la liste de Virginia Grace.

Le timbre est plutôt petit, mal imprimé, avec des lettres en général uniformes, ayant comme particularités la présence d'un *sigma* à barres divergentes et celle d'un *oméga* ouvert. On distingue la plus grande partie du symbole, suffisante pour identifier un cratère à volutes (Cook l'identifie comme vase VII).

Dimensions de la section de l'anse : 0.42 x0.12 cm.

Θασίω[ν

Cratère à volutes ←

[Εὐαλκίδες]

Cook S5. Je propose ici la restitution du nom d' Εὐαλκίδες, en tenant compte de quelques exemplaires analogues de Thasos et d'Histria mieux imprimés et conservés : voir Canarache 1957, p. 70, n° 93, pl. XXII ; Garlan 1986, p. 251, fig. 37j : Atelier du Molos ; 2004-2005, cca 322-316 av. J.-C. ; Avram 1996, p. 121, n° 289, pl. XXII, tabl. III, cca 316-295 av. J.-C.; Tzochev 2009, p. 65, tab.3, groupe III, cca. 322-315 av. J.-C. Garlan observe que ce type a été regravé sur les timbres de Κλεοφῶν I, d'ailleurs il a proposé en 1994 ici [Κλεοφῶν?]: Bon 988.

III. COS

C 1. Fig. 34. Ξάνθιππος

Une autre pièce fragmentaire nous est parvenue avec une brève description concernant l'argile de couleur beige finement micacée, mais sans indications sur le contexte de sa découverte. Il s'agit d'un timbre rectangulaire aux coins arrondis, presque ovale, à légende répartie sur deux lignes en rétrograde, d'origine indéterminée selon Cook, mais affublé de l'étiquette « Ionic » au dos de sa photo.

Virginia Grace connaissait déjà le contenu de ce timbre en 1952 grâce aux publications de Samos et de Crète[71]. Dans la liste inventaire de Samos-Tigani conservée à l'Institut Allemand d'Athènes, elle a corrigé «largely from the German inventary in Athens, corrected - Tigani». Cette pièce figure sous le numéro d'inventaire 578 « from Kastro ». Grâce à l'obligeance de notre collègue allemand Gerhard Jöhrens, nous avons eu confirmation que la photo de l'archive

[71] Commentaire de V. Grace : « Beside the similar stamp purchased for me by Beazley, there are two other examples known to me of this stamp : Samos (Tigani) AM 1929, p. 62 n° 12 ; Crete : A. GUARDUCCI, *Inscr. Creticae* III, 1942, p. 3 n° 4 ».

Cook correspond à un timbre similaire[72]. C'est toujours en consultant le fichier de Virginia Grace, par le biais de notre collègue allemand, que nous nous somme renseignés sur l'origine possible de ce timbre : « Koan rertr. part of neck w. mushroom rim. At base of neck a sort of collar from the shoulder. No finger impression. Fine red clay / light. Grey core, some mica ». Sur l'exemplaire qui nous occupe, la légende se présente ainsi :

Ξανϑ

ίππο

C1.Cook S1. Le nom réparti sur deux lignes. Rétrograde. Samos (Tigani), Technau 1929, p. 62, n° 12 ; Crète, Guarducci 1942, p. 3, n° 4.

La légende de ce timbre est en rétrograde comme les deux autres de Samos et de Crète, et, donc, il est fort possible qu'ils sortent tous les trois du même atelier. Les particularités paléographiques font également penser à un seul et même graveur. Apparemment, ils partagent la même matrice, ce qui suggère qu'ils ont pu faire partie, sinon de la même fournée, du moins de séries réalisées dans un intervalle très court.

Comme l'a bien vu V. Grace, l'anse de Smyrne provient sans doute d'une amphore de Cos, correspondant – à notre avis, au type II étudié par la suite par Charis Kantzia d'après les trouvailles des ateliers fouillés sur cette île. Un autre exemple est celui d'un ΞAN rétrograde sur un petite timbre rectangulaire de type 5, frappant une amphore de Cos à anses bifides de la première moitié du IV^{e} s. av. J.-C.[73]. Kantzia fait référence ici au nom *Xanthippos* trouvé sur les monnaies de 366-350 av. J.-C., mais sans associer directement les deux noms[74]. Faute d'autres parallèles pour le timbre de Smyrne sur les amphores de Cos publiées jusqu'à présent, l'association de ce timbre avec une amphore d'origine coenne pourrait en apporter la confirmation à en juger d'après une note discrète de Kantzia[75].

Le nom de *Xanthippos* apparaît plusieurs fois à Cos, tant dans des inscriptions que sur les monnaies de la ville[76]. Normalement, il est au nominatif sur les tétradrachmes de Cos de la période 285-258 av. J.-C.[77]. Par contre, sur nos trois timbres, il est au génitif. Les noms en nominatif ou génitif sur les monnaies

[72] Nous remercions vivement notre collègue Gerhard Jöhrens pour cette information.

[73] KANTZIA 1994, p. 348, fig. 261γ. Kantzia fait ici référence à l'information de Virginia Grace concernant l'association d'un nome *Xanthippos* avec une amphore de type II Kos, sans d'autres commentaires. L'atelier de Cos est daté dans la première moitié du IV^{e} s. av. J.-C., mais la production dans les centres sud égéens continue dans l'époque hellénistique, cf. EMPEREUR & PICON 1986, p. 112-123.

[74] KANTZIA 1994, p. 348, note 109, cite Cat. Greek Coins Mus. Fine Arts, Boston 1955, n° 217 (366-350 BC).

[75] KANTZIA 1994, p. 348, note 110, associe l'anse de V. Grace a une amphore de type 2 de Kos ; pour le type II, voir aussi JOHNSSON 2004, p. 135-136.

[76] LGPN I, s. v. Ξάνθιππος, p. 341, n° 11 : cca. 366-350 av. J.-C., BRETT 1955, cat. n° 2017 ; n° 12 : cca. III^{e} s. av. J.-C.; HEAD 1897, p. 204, n° 114. (13), cca. 280 av. J.-C.; SEGRE 1993, nr. ED 129 ; cf. CROWTHER 1999,p. 251-320, particulièrement p. 257-261, n° 2 (*SEG* 49, 1106). Fr. B, r. 11 : un Ξάνθιππος, „de... (patronyme lacunaire), est mentinoné comme δικαστάς = « qui reçoit des honneurs »: n° 14 : II^{e} s. av. J.-C., SEGRE 1993, n° ED 138 (Ξάνθιππος Φιλίνου). Pour la mise au jour des données de LGPN I, nous remercions notre collègue et amis Alexandre Avram.

[77] HEAD 1897, p. 204, n° 114. (13), cca. 280 av. J.-C.

et les amphores de Cos sont interprétés d'ordinaire comme ceux de monarques[78]. Même compte tenu de la fréquence de ce nom dans le monde grec et à Cos en particulier, il serait difficile d'assimiler précisément celui de notre magistrat amphorique avec l'un ou l'autre des magistrats homonymes présents sur les monnaies de Cos.

On sait que les noms des magistrats sur les monnaies correspondent à ceux de monarques annuellement élus et, pour moitié d'entre eux, aux éponymes des inscriptions[79]. Malheureusement, le nom de Xanthippos ne figure pas dans la liste des éponymes recensés à Cos. Toutefois, Christian Habicht et Kerstin Höghammar ont remis en cause ce point de vue et sont parvenus à la conclusion que « ...die Personennamen auf den koischen Münzen nicht die Namen der *monarcho*i sind. Daher müssen die Namen dieser Bürger soweit sie nicht anderweitig, als Eponyme bezeugt sind, bei der Besprechung der Chronologie der *monarchoi* ausser Betracht bleiben"[80]. Dans ce cas, on a le choix entre deux possibilités : soit Xanthippos représente un des éponymes non attestés encore à Cos, et dans ce cas il correspond à l'un ou l'autre des homonymes transmis par les monnaies et les inscriptions, soit il n'a rien à voir avec les éponymes de la ville et représente un autre type de magistrat. La rareté des timbres avec cet emblème paraît davantage liée, au stade actuel, à une charge de courte durée, probablement d'un an ou, éventuellement, de quelques mois. A mon avis, ce timbre se réfère plutôt à un magistrat temporaire, comme, par exemple, un agoranome[81].

L'état actuel de notre documentation permet de mieux étudier le cas de *Xanthippos* comme *agoranomos* à Cos, à la lumière de situations analogues sur d'autres centres producteurs d'amphores timbrées dans le monde grec. L'un d'entre eux est même attesté à Thasos sur quelques timbres. Déjà, en 2010, François Salviat affirmait hautement, ce qui était déjà avancé depuis longtemps, que « Tout indique que les éponymes nommés sur les timbres thasiens, les vérificateurs d'amphores, étaient des agoranomes. ».[82] A Chersonèse au nord de la mer Noire, Kac a identifié aux cotés des astynomes une petite série

[78] SHERWIN-WHITE 1978, p. 188f.

[79] HABICHT 2000, p. 303sq ; VALLARINO 2006, p. 182 : « Il magistrato eponimo di Cos è il *monarchos*."

[80] HABICHT 2000, p. 326. Cette inscription ne nous donne pas d'informations concernant le statut d'agoranome dans la cité de Cos ou ses fonctions.

[81] L. Migeotte a souligné l'évolution du statut de l'agoranome entre les époques classique et hellénistique, voir MIGEOTTE 2005. Pour la derniere mise au point de la place des agoranomes au sein de l'architecture institutionnelle et de la structure sociale des cités anciennes, voir CAPDETREY & HASENOHR 2012. Ils remarque aussi « que les personnages qui ont été agoranomes ont assumé de nombreuses magistratures ou liturgies coûteuses (gymnasiarchie, agonothétie, panégyriarchie, ambassades, etc.) certains ont cumulé plusieurs *archai* une même année ou ont été renouvelés une ou plusieurs années de suite. On a donc affaire à des citoyens riches et réputés, qui considéraient l'*agoranomia* comme une charge digne d'être exercée et susceptible de leur assurer la reconnaissance de la cité. » p. 26.

[82] F. SALVIAT, 'Magistratures thasiennes et timbres amphoriques. Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs', École française d'Athènes, Université de Rennes 2 – Haute Bretagne Athènes, 3-5 février 2010, *Resumés*, p. 7.

d'agoranomes[83]. Les deux catégories de magistrats, astynomes et agoranomes, sont liées aux marchés et sont attestées à Cos par des documents épigraphiques[84]. À côté des nombreuses cités productrices d'amphores timbrées, Thasos et Chersonèse notamment, on trouve de grandes villes grecques comme Olbia, par exemple, où les timbres des agoranomes étaient apposés sur d'autres formes céramiques locales, comme par exemple des œnochoés[85]. Mais les cas de ce genre sont assez rares, ce qui explique indirectement le nombre très réduit de timbres connus de Xanthippos.

Tout bien considéré, je trouve qu'il est envisageable de ranger *Xanthippos* parmi les vérificateurs d'amphores de Cos, dans la fonction d'agoranome. Selon Garlan[86], « le timbrage amphorique s'adressait à des contrôleurs spécialisés dans leur fonction et non à la masse des consommateurs ». Est-ce le cas ici ? S'agissant d'une grande ville productrice d'amphores, je pense que l'affirmation de Garlan vient étayer l'hypothèse d'un agoranome chargé du marquage des amphores vinaires, en tant que préposé à la vérification de la conformité des marchandises. Par ailleurs, la magistrature des agoranomes à Cos à l'époque hellénistique est attestée par certains documents épigraphiques[87].

Comme l'exportation du vin de Cos a débuté après la fondation de la capitale vers 366 av. J.-C.[88], il est probable qu'elle a démarré dans un cadre organisé soumis à des normes, comme par exemple à Thasos. Par comparaison avec d'autres cités aux productions amphoriques contemporaines, qui timbrent souvent de leur toponyme, comme Thasion, Ikion, Knidion, etc., à Cos on trouve également l'ethnonyme sous les formes Κῶιον (avant 200 av. J.-C.) ou Κω, après cca. 200 av. J.-C.[89] Les timbres livrent la plupart du temps des noms propres, interprétés comme des noms de fabricants, plus rarement deux noms accolés, dont l'un est interprété comme celui du fabricant et l'autre comme celui de l'éponyme[90]. Bien que la fonction de ce dernier ne soit pas mentionnée sur les timbres, celle d'agoranome notamment, d'autres données attestent leur existence. Ces données proviennent du nord de la mer Noire, où les relations entres les agoranomes et les productions céramiques sont mieux mises en valeur par des études récentes. L'évocation pour certaines institutions de ressemblances entre des zones aussi éloignées ne doit pas surprendre, les sources épigraphiques

[83] KAC 1985, p. 101, note, dans la liste des magistrats connus par les timbres amphoriques de type I, au nombre de 39, des astynomes et un seul agoranome, et dans celles des types II et IV, il ne mentionne également qu'un seul agoranome pour un nombre plus élevé des astynomes de chaque-une de deux derniers groupes.

[84] *SEG*, 51, 1062 (début du II^e^ siècle a.C.); CAPDETREY & HASENOHR 2012, p. 23, note 97.

[85] IVANTCHIK 2012, p. 103.

[86] GARLAN 1993c, p. 101.

[87] Pour cette magistrature à Cos, voir SEGRE 1993 (voir note 78), EV 212 (*agoranomoi*) et PH 61.

[88] SHERWIN-WHITE 1978, p. 225 ; JOHNSSON 2004, p. 134 ; en même temps l'auteur souligne la possibilité d'un début plus précoce d'après les découvertes des VI^e^-V^e^ s. av. J.-C.

[89] GRACE 1965, p. 10 ; KANTZIA 1994, p. 344, 384 ; JOHNSSON 2004, p. 136.

[90] Un exemplaire avec le nom de l'éponyme et du fabricant a été trouvé à Délos, cf . GRACE & SAVVATIANOU-PETROPOULAKOU 1970 p. 277- 382, E241 ; JOHNSSON 2004, p. 149.

confirmant la présence habituelle de certaines charges de magistrats, notamment celle de l'agoranome qui nous intéresse ici.

En effet, grâce aux trouvailles provenant d'ensembles bien datés d'Olbia Pontique, Askold Ivantchik a pu suivre le développement des formules utilisées sur les timbres des agoranomes dans cette région. Même si cette ville ne semble pas avoir eu de production propre d'amphores à l'époque hellénistique au stade actuel, d'autres formes céramiques produites sur place ont bénéficié d'un timbrage d'agoranomes. Dans son étude, Ivantchik arrive à la conclusion que « les timbres les plus anciens qui datent des deux premiers tiers du IVe siècle av. J.-C. ne portent que le nom du magistrat au génitif, par exemple Ἀπατουρίο »[91]. Ces résultats montrent que la forme au génitif n'apparaît pas que sur les timbres du dernier tiers du IVe et de la première moitié du IIIe siècle av. J.-C. Après cette date, « des changements importants apparaissent …. sur les timbres qui datent de la seconde moitié du IIIe et du IIe siècle a.C. Les timbres de cette époque énumèrent les noms de trois agoranomes sans patronymes ».[92] Ces observations nous incitent à supposer que, d'une part, le timbre de *Xanthippos* de Cos représente la forme correcte au génitif et, de l'autre, que les données disponibles permettent de supposer l'existence d'agoranomes à Cos à une époque assez ancienne, comme les IVe - IIIe s. av. J.-C. Coïncidence ou pas, *Xanthippos* commence à être signalé à partir de cette période, et la première attestation remonte vers 366-350 av. J.-C.[93], phase importante dans l'organisation de la ville[94]. Un autre Xanthippos est mentionné par des monnaies vers 280 av. J.-C. Il coïncide avec une autre phase importante qui fait suite à la reconstruction de l'agora vers la fin du IVe ou le début du IIIe s. av J.-.C, date de la première attestation archéologique concernant l'*agora* de Cos.[95] Si l'on considère le ΞAN- du petit timbre rectangulaire de l'anse bifide trouvée dans l'atelier amphorique de la première moitié du IVe s av. J.-C. de Cos comme le premier de la lignée et si on prend en compte le fait que les agoranomes sont des magistrats qui exerçaient plusieurs magistratures pendant leur vie (voir la discussion plus haut), alors on pourra proposer un *Xanthippos* II, pour celui de notre timbre de Smyrne, datable après la période de l'atelier connu. Il est peut probable qu'il soit assimilable au

[91] IVANTCHIK 2012, p. 103.

[92] *Ibid*. Les observations d'Ivantchik pour les villes du nord de la mer Noire, sont importantes aussi pour mieux percevoir l'histoire des institutions dans les villes grecques, y compris celle de Cos. J'ajoute ici encore quelques-uns des ses résultats : « Le changement de formule des timbres reflète sans doute le changement dans la composition du collège des agoranomes : ce n'était qu'un seul agoranome qui était élu à Olbia jusqu'au milieu du IIIe siècle, et à partir de cette époque l'agoranome unique fut remplacé par un collège composé de trois membres. À Istros, l'agoranome resta un magistrat unique plus longtemps, pour autant qu'on en puisse juger en s'appuyant sur les inscriptions et sur les timbres. », p. 123.

[93] BRETT 1955, cat. 2017. Proche de cette période est aussi l'information de Démosthène, *Contre Lacritos* 35, qui montre la diffusion des amphores de Cos vers le Nord, jusqu'en mer Noire.

[94] SHERWIN-WHITE 1978, p. 225.

[95] ROCCO & LIVADIOTTI 2011, p. 383-423, p. 384sq.

magistrat des monnaies du début du III^e s. av. J.-C.[96] Quoi qu'il en soit, il est certain que ce timbre porte le nom d'un magistrat responsable de la gestion administrative des amphores vinaires de Cos.

IV. MONOGRAMME

M1. Fig. 35
Dimensions de la section de l'anse : 0.47x0.19.
Π
Cook S6.

Pour l'anse à simple monogramme *ΠΙ* en provenance du contexte urbain (« C ») de « wineshop », John Cook donne comme datation le IV^e s. av. J.-C., « not late the 3rd quarter » *(Fig. 35)*[97]. Quant a l'identification de celui-ci, les solutions possibles ne manquent pas, car, sur une simple photo noir-et-blanc, il peut s'interpréter de différentes manières[98]. Deux options s'offrent à nous : celle d'un timbre loco-régional et celle d'un timbre d'importation. Dans le premier cas, on songe à une abréviation du fameux Pramnios de Smyrne[99] et le timbre pourrait alors provenir d'un emballage tardo-archaïque de type « samien » ou « protothasien » de Zeest, c'est à dire quasiment du cru. Dans le second cas, c'est le monogramme *ΠΙ*, initiale de l'ethnique des Péparéthiens (l'ancienne Péparéthos, l'actuelle Skopélos), frappant l'anse de quelque 25% des amphores Solokha II des IV^e-III^e s. av. J.-C. attribuées à cette île, qui vient à l'esprit[100]. Toutefois, le fait que

[96] Lawall réclame l'absence de l'évidence archéologique pour le développement de la forme du III^e s. av. J.-C. à Cos, cf. LAWALL 2011, p. 60, note 66.

[97] Selon la description de John Cook, l'anse décrit une arche large et la pâte est beige clair et micacée.

[98] Garlan 1994, *in litteris,* proposait à l'époque, éventuellement Mendée, du V^e-IV^e s. av. J.-C.

[99] Homère, *Il.*, XI, 639 ; Pline *H.N.*, XIV, 54 ; Aristophane, *Fragm.*, 301, 563 Dindorf ; Athénée, *Deipn.*, I, 30, c-d. L'appellation même du vin *Pramnion* est donnée d'après une plantation avec ce nom ou de la région de Pramne, près de Smyrne, où cette plantation est mentionnée. Pline, dans l'*Histoire Naturelle*, liv. XIV, ch. 179, note : *Et Pramnio, quod idem Homerus celebravit, etiam nunc honos durat. Noscitur Smyrnae regione, juxta delubrum Matris Deum. In reliquis generi non fuit.* « Le vin du Pramne, que le même Homère (*Od.*, XI, 638) a loué est encore aujourd'hui en réputation. Il croit dans le territoire de Smyrne ; près du temple de la mère des Dieux. Les autres vins de la même contrée n'ont pas été fort célèbres ». Selon Eparchides, *apud* Athénée, 1, 30, ce même plant croissait dans l'île d'Ikaros sur le rocher pramnien qui lui aurait donné son nom. Il semblerait donc que le vin pramnien d'Ikaros ait été le premier cru d'appellation d'origine**.** Suda *Π* 2207, parle d'un vin rouge foncé fort, très réputé. La couleur si typique du vin pramnien a servi comme terme de comparaison pour celle des pierres précieuses. Par exemple, dans l'histoire des gemmes, on trouve la description suivante : *… the Indian, entirely dark yet translucent, called also Pramnion (after a very strong red wine)* KING 1867, p. 164.

[100] DOULGERI-INTZESSILOGLOU & GARLAN 1990. Les deux centres vinicoles sont mentionnés ensemble chez Aristophane, *Les secondes Thesmophories* (d'après Athénée, *Deipn.* I 29 a). Un timbre semblable provient d'Alexandrie, avec un *pi* dans un petit carré mal imprimé. CANKARDEŞ-ŞENOL 2007b, p. 44 et fig. 25, a lu un *epsilon*, mais il s'agit plutôt d'un *pi*. Selon l'auteur, l'origine de l'amphore est à chercher dans la partie ouest de l'Anatolie.

les émissions monétaires péparéthiennes du V^e^ s. av. J.-C. portent la légende *ΠΕ* à l'avers et celles du IV^e^ s. av. J.-C., *ΠΕ* ou *ΠΕΠΑ* - sans parler de la première interprétation du *Π* comme une variante archaïque de *B* pour Byzantion - rend cette interprétation plus aléatoire. Mais, dans l'ignorance où nous sommes de la signification de tels monogrammes abréviatifs, cette liste n'est certes pas limitative et on pourrait aussi bien imaginer, outre des désignations de cépages, de crus ou d'ethniques, de simples marques de producteurs.

En guise de conclusion

Le lot de timbres amphoriques consigné dans les archives de John Cook est naturellement trop réduit pour que l'on puisse en tirer des conclusions d'ordre général sur les relations commerciales de l'Ancienne-Smyrne. Il permet néanmoins de constater qu'aux époques classique et hellénistique la cité a continué à s'approvisionner en amphores de provenances variées, de Thasos, d'Héraclée Pontique, de Cos et Péparéthos, l'île de Thasos faisant manifestement figure de fournisseur privilégié au IV^e^ s. av. J.-C.[101], autrement dit un faciès amphorique assez proche de prime abord de celui des colonies grecques de mer Noire.

Au passage, on déplorera que le lot de timbres ne renferme aucun spécimen de la production amphorique smyrniote d'époque hellénistique[102], attestée par un timbre à l'ethnique ZMYPNAION[103], avec pour emblème un crustacé du genre crevette, présent aussi sur les émissions monétaires de la ville au II^e^ s. av. J.-C.[104]. Smyrne compte donc parmi les villes hellénistiques ayant diffusé leurs propres productions à l'exportation, apposé des timbres sur leurs amphores, timbres où figurent, outre l'ethnique, un attribut officiel, la crevette dans le présent cas. Productrice de denrées susceptibles d'être emballées et transportées en amphores, Smyrne a figuré à l'époque hellénistique, parmi les centres producteurs d'amphores timbrées, mais, il est encore trop tôt au stade actuel pour évaluer l'importance de cette production, les identifications étant encore trop peu nombreuses et nos connaissances sur les formes non timbrées réduites à leur plus simple expression.

Au total, même réduit à une sorte de *digest*, le dossier transmis par John Cook, s'avère néanmoins précieux, en ce qu'il lève enfin un coin du voile sur les importations d'amphores, timbrées ou non, de l'Ancienne-Smyrne.

---

[101] Le fait n'est pas du tout surprenant, si on tient compte de la présence à Smyrne de Thasiens, de négociants vraisemblablement, attestés par les sources épigraphiques, cf. le décret IK 24, 582 ; cf. aussi, BRUN 1996, p. 12, note 15.

[102] A l'époque hellénistique la cité de Smyrne était connue comme productrice d'amphores, voir SCHUCHARDT 1895, p. 492, n° 1274 ; EMPEREUR & HESNARD 1987, p. 10, ce qui suggère que son terroir était dévolu à un degré à préciser à la viticulture; BÖRKER 1983, n° 1174 A et B.

[103] BÖRKER&BUROW 1998, p. 62, n° 573-573, et p. 127, n° 657 ; LUNGU 2006, p. 354, figs.36-37; SENOL 2006, p. 56-57, fig. 50 ; KAC 2007, p. 177, fig. 34.3, date ce type de timbre entre la fin du III^e^ et le II^e^ s., par référence à une découverte effectuée à l'agora d'Olbia dans un puits, cf. LEVI 1964,p. 272, n° 337, et aux caractéristiques morphologiques des anses de Smyrne rappelant celles des emballages de Rhodes de la même période.

[104] *BMC Greek Coins. Ionia,* p. 239, n° 10.13-15.

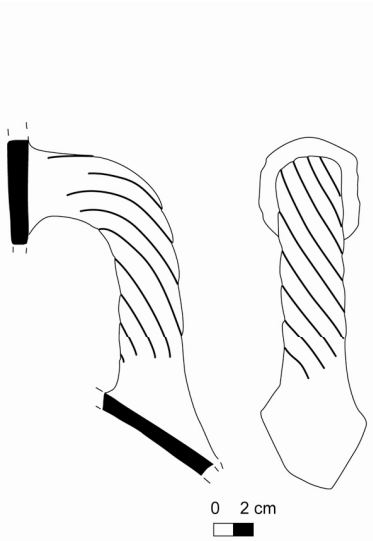


Fig. 1

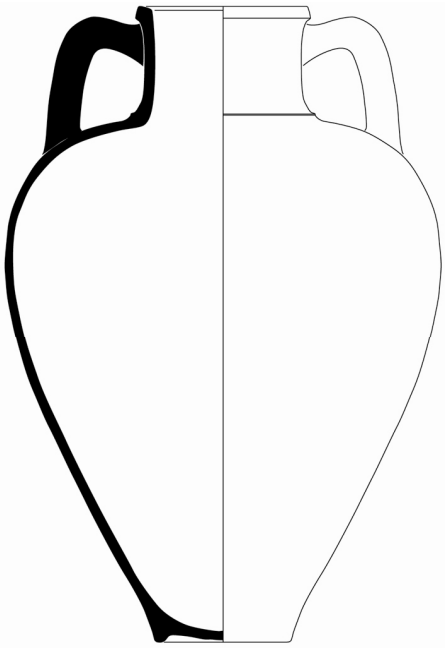


Fig. 2

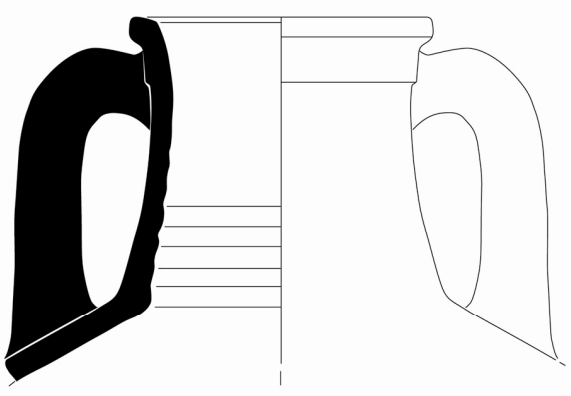


Fig. 3

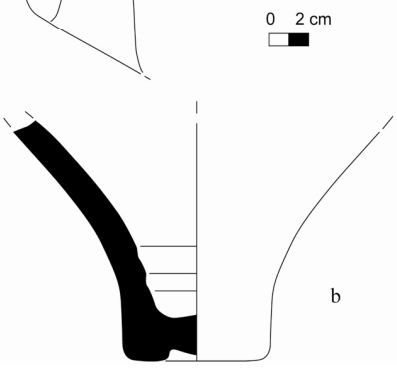


Fig. 1 – Anse torse d'amphore grise du type de Lesbos (VII^e s.); Fig. 2 – Amphore grise du type de Lesbos (VII^e s.); Fig. 3a-b – Haut et fond d'amphore grise du type de Lesbos (2^e-3^e quart du VI^e s.)

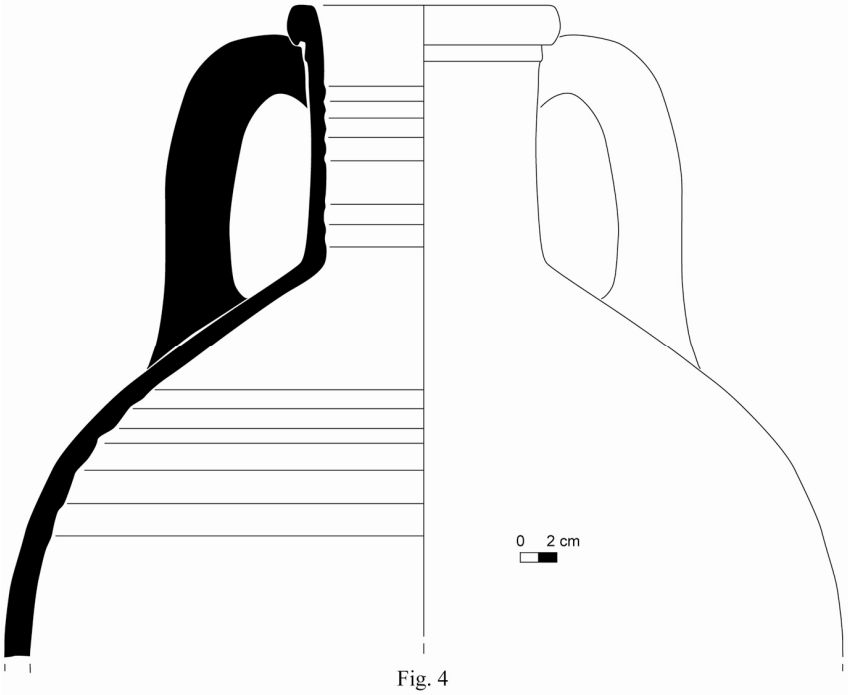


Fig. 4

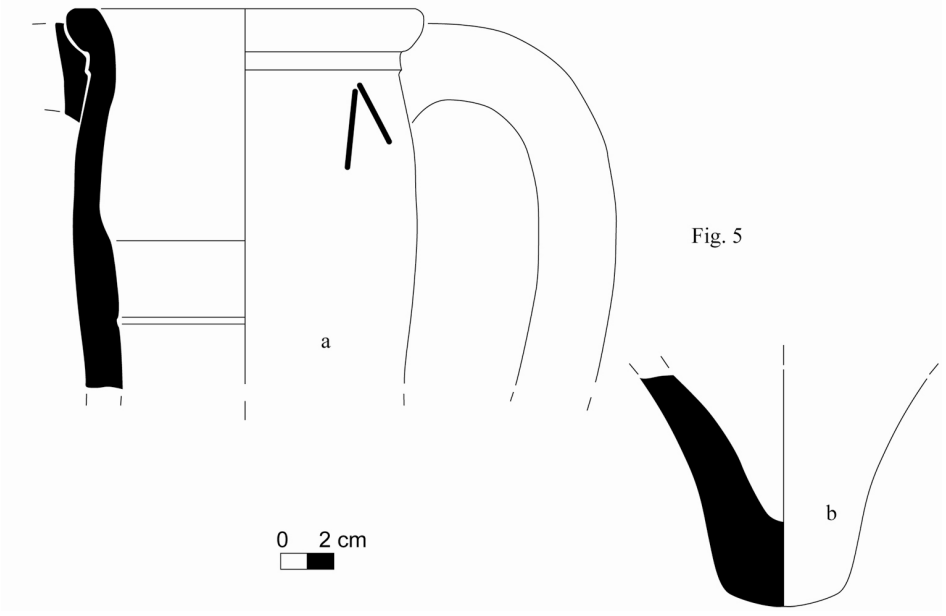


Fig. 5

Fig. 4 – Haut d'amphore grise du type de Lesbos (ca. 500);
Fig. 5a-b – Haut et fond d'amphore grise du type de Lesbos (2e quart du Ve s.).

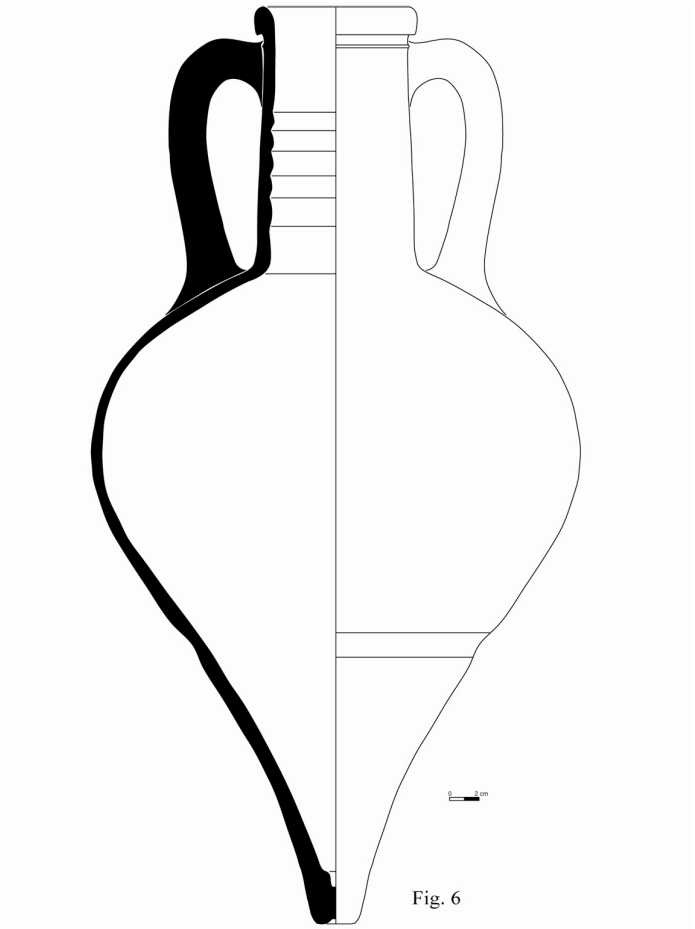


Fig. 6

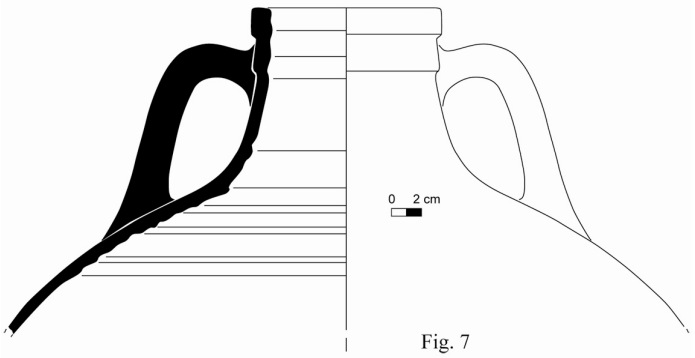


Fig. 7

Fig. 6 – Haut d'amphore du type « à fond en gobelet » de Zeest, alias « fractional red » de Clinkenbeard (ca. 520-480); Fig. 7 – Haut d'amphore thasienne pithoïde à bord à double fascia (1er tiers du Ve s.).

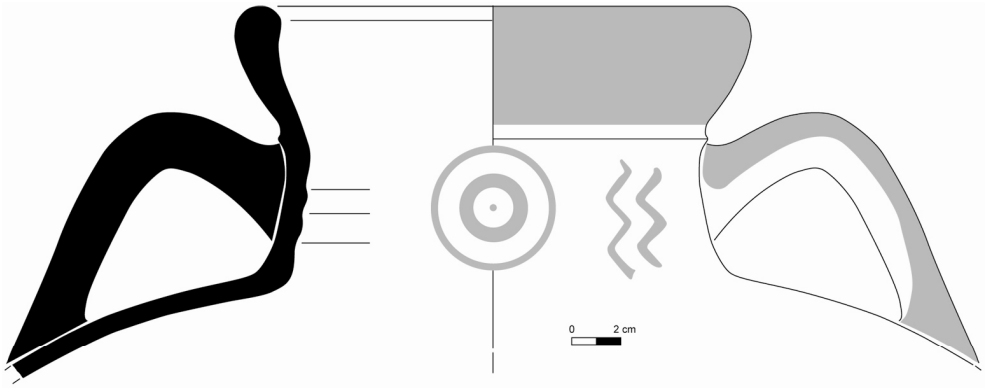


Fig. 8

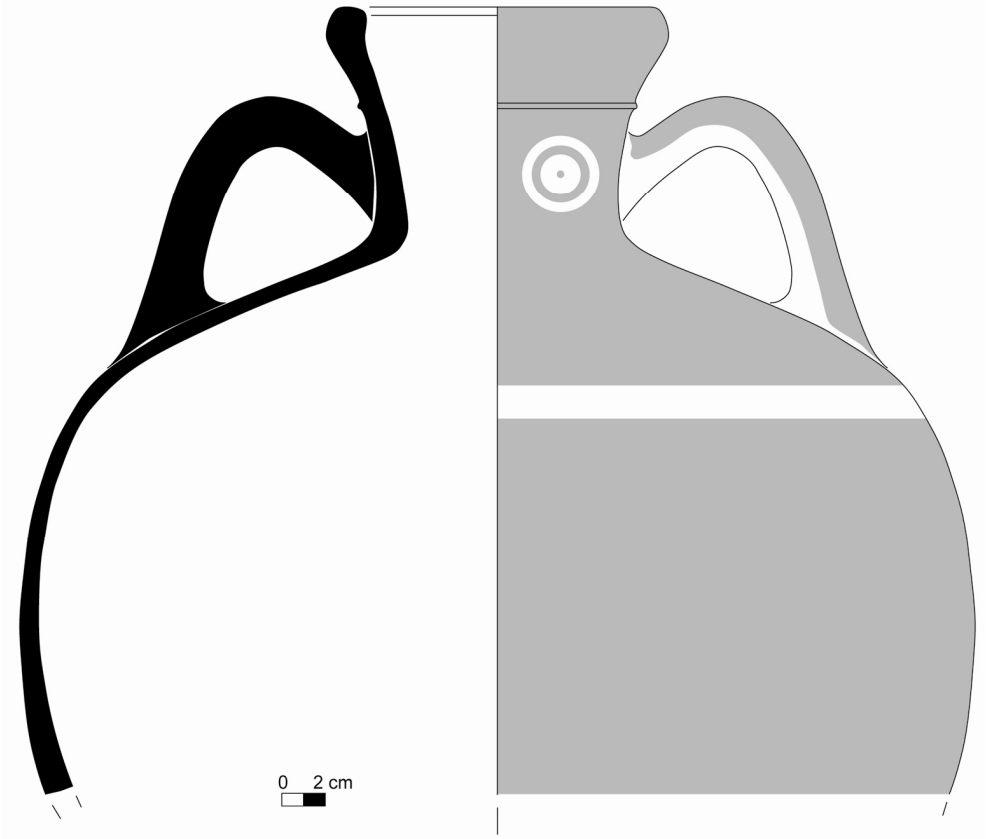


Fig. 9

Fig. 8 – Haut d'amphore attique de type « SOS », variante « SOS » de Johnston;
Fig. 9 – Haut d'amphore attique de type « SOS », variante « OO » de Johnston.

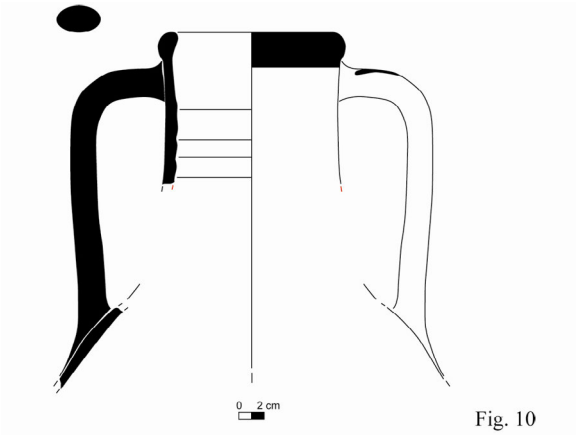


Fig. 10

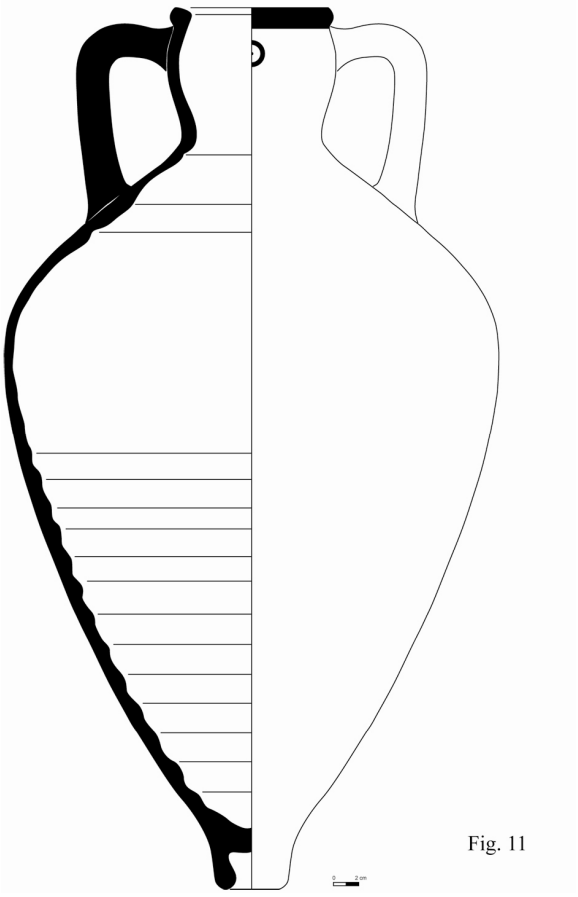


Fig. 11

Fig. 10 – Haut d'amphore engobée du type de Chios (1ère moitié du VIe s.);
Fig. 11 – Amphore du type de Chios à col renflé et bord peint (ca. 500-480).

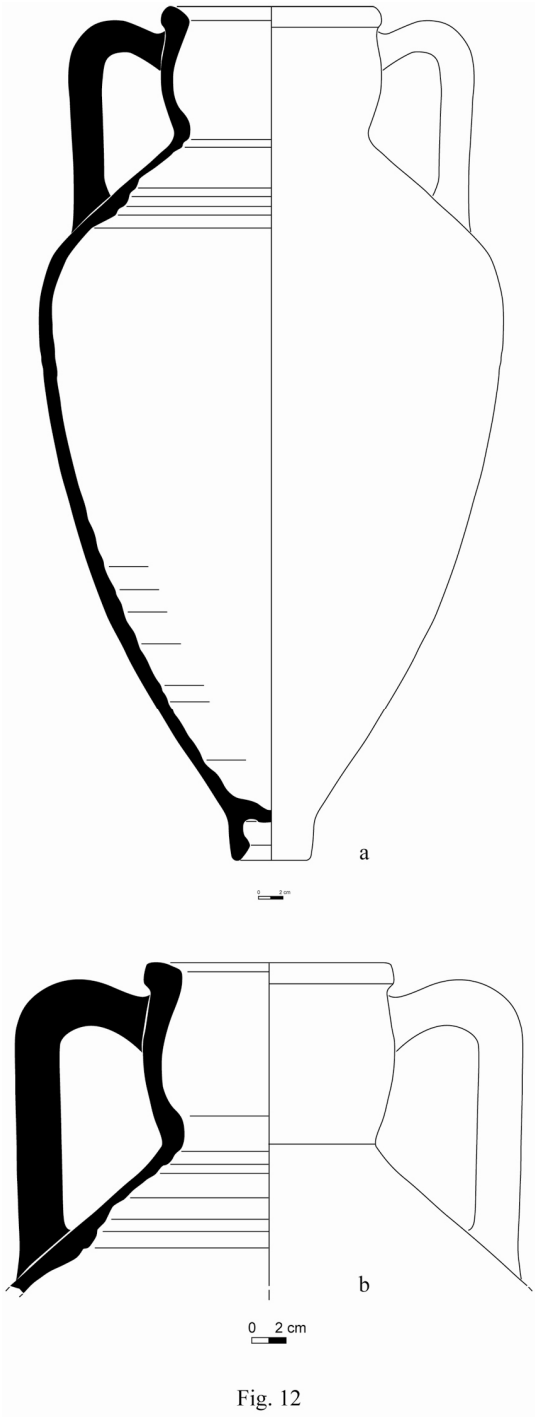


Fig. 12

Fig. 12a-b – Amphores du type de Chios à col renflé et bord non peint (ca. 490-470).

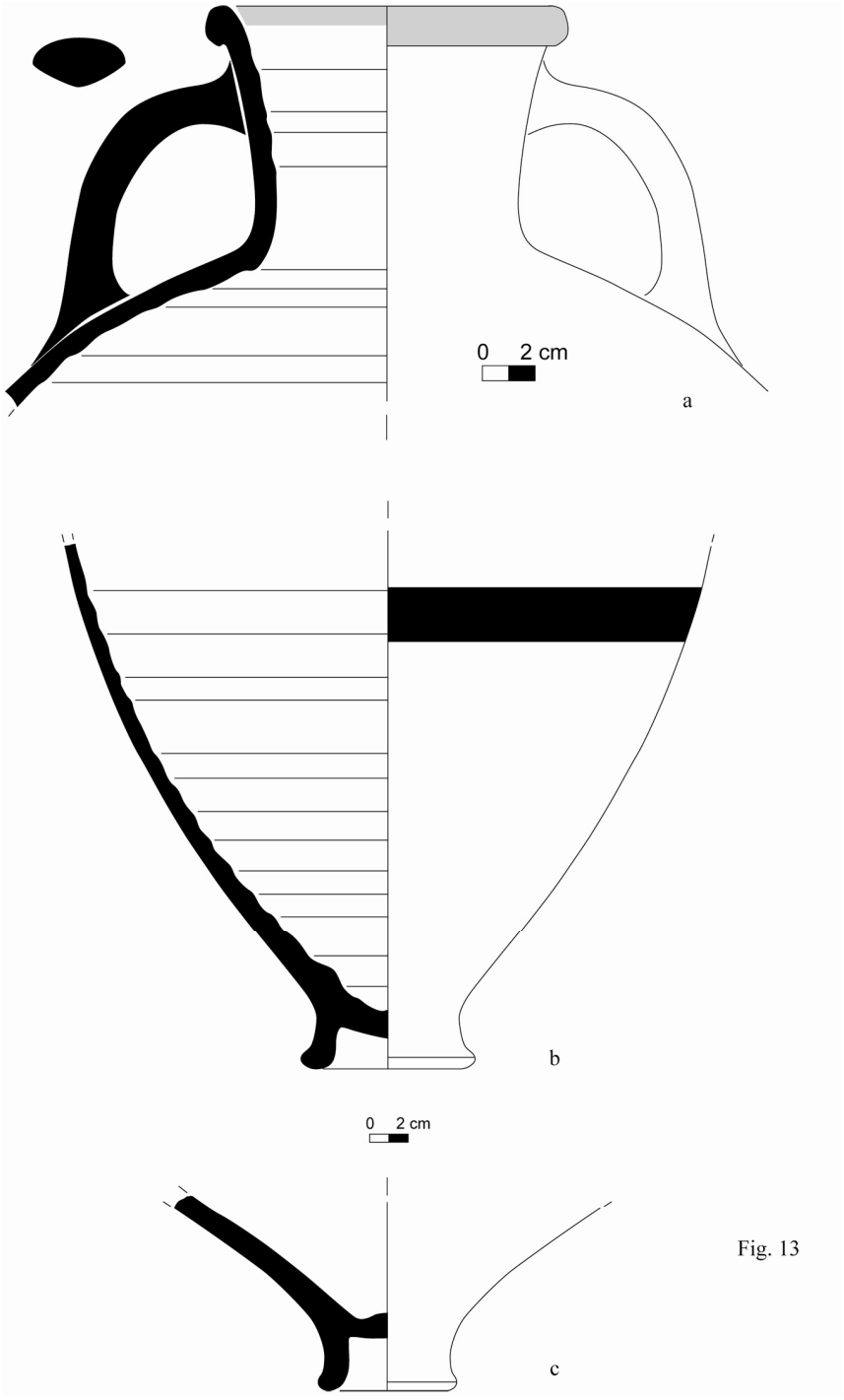
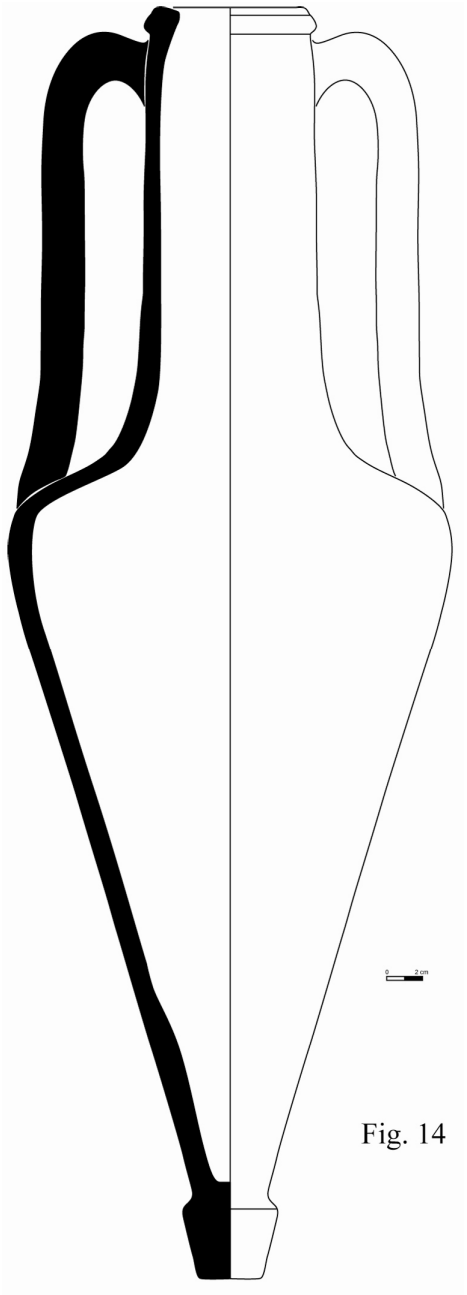


Fig. 13

Fig. 13a-c – Amphores du types de Clazomènes (2e moitié du VIe s.).



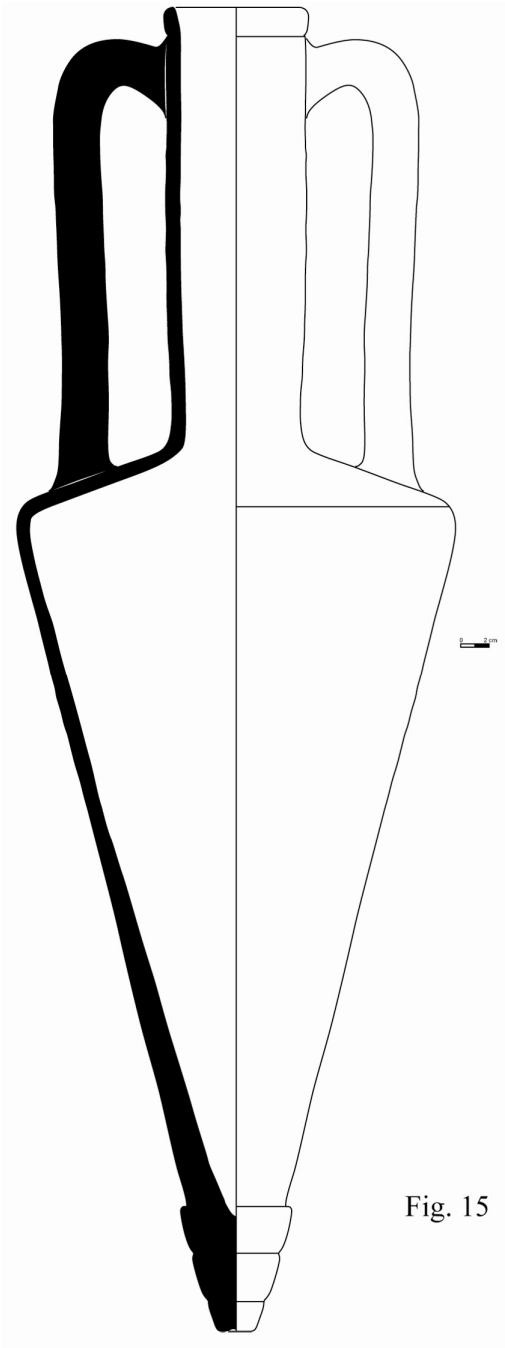


Fig. 14 – Amphore du type de Chios à col droit, panse conique et fond en manchon plein (1er tiers du IVe s.); Fig. 15 – Amphore du type de Chios à col droit, panse conique et fond en manchon plein (3e quart du IVe s.).

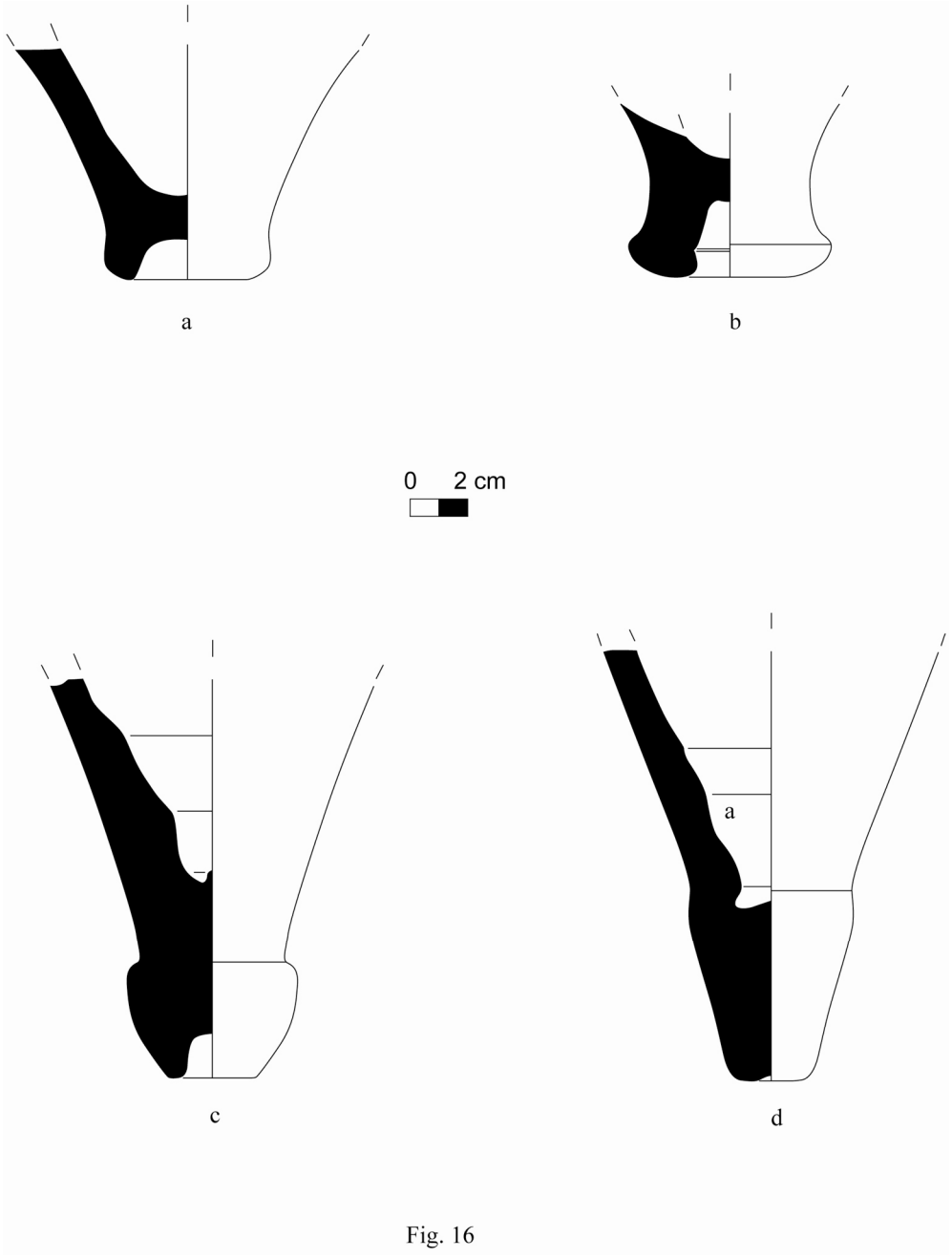


Fig. 16

Fig. 16a-d – Quatre fonds d'amphores du type de Chios (milieu du V^e – 3^e quart du IV^e s.).

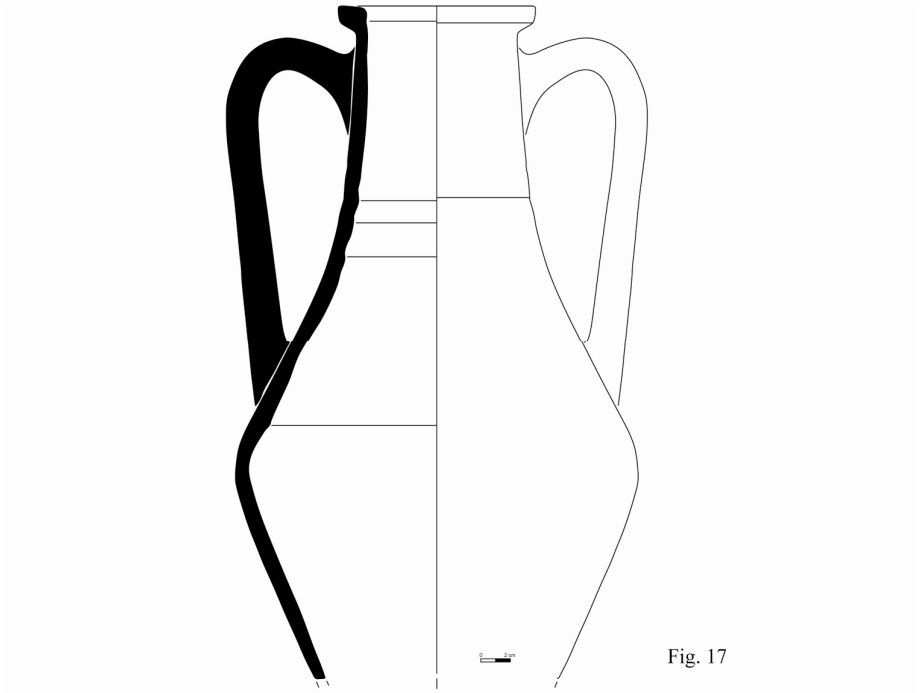


Fig. 17

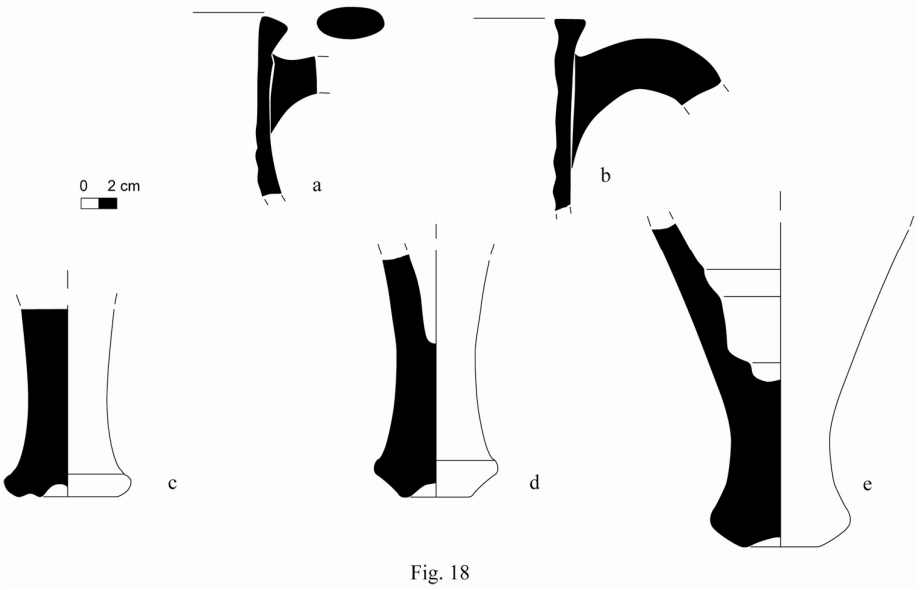


Fig. 18

Fig. 17 – Amphore thasienne biconique du type II-B2 de Monachov (3e quart du IVe s.); Fig. 18a-e – Bords et fonds d'amphores thasiennes : a) Ve s. ; b) 3e quart du IVe s. ; c) Ve s. ; d-e) IVe s.

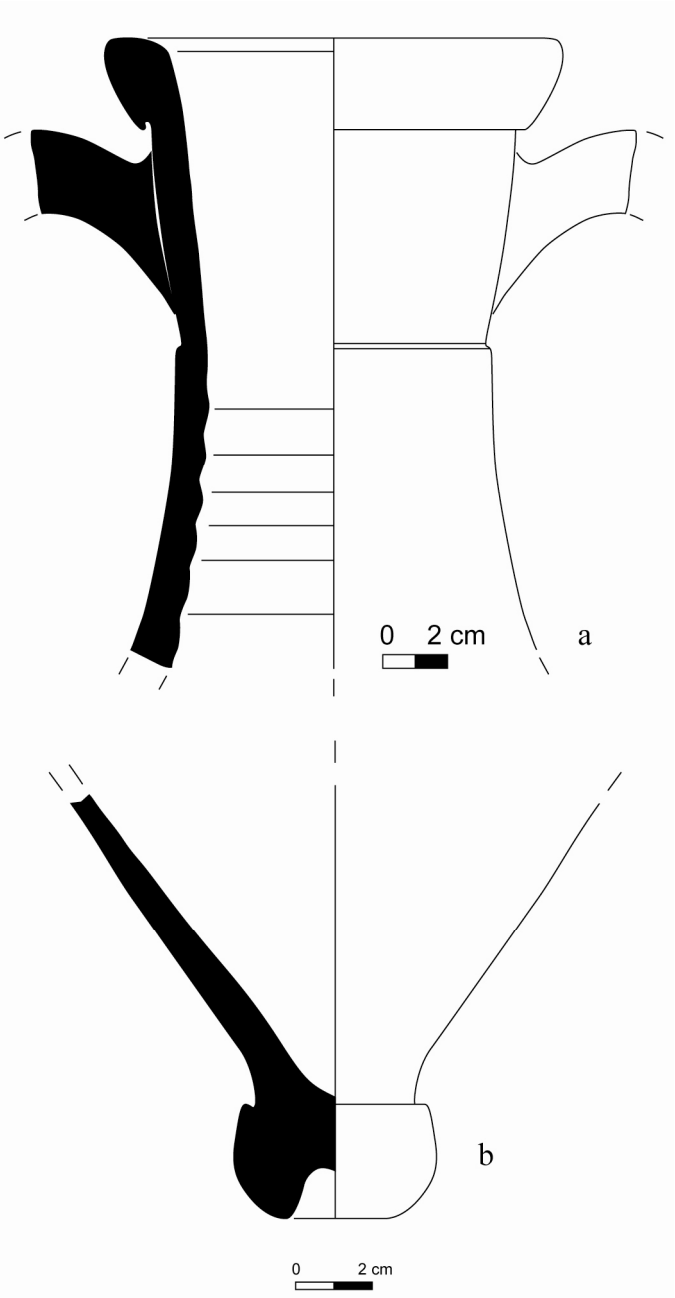


Fig. 19

Fig. 19a-b – Haut et fond d'amphore fuselée de type « samien » (2e moitié du Ve s.).

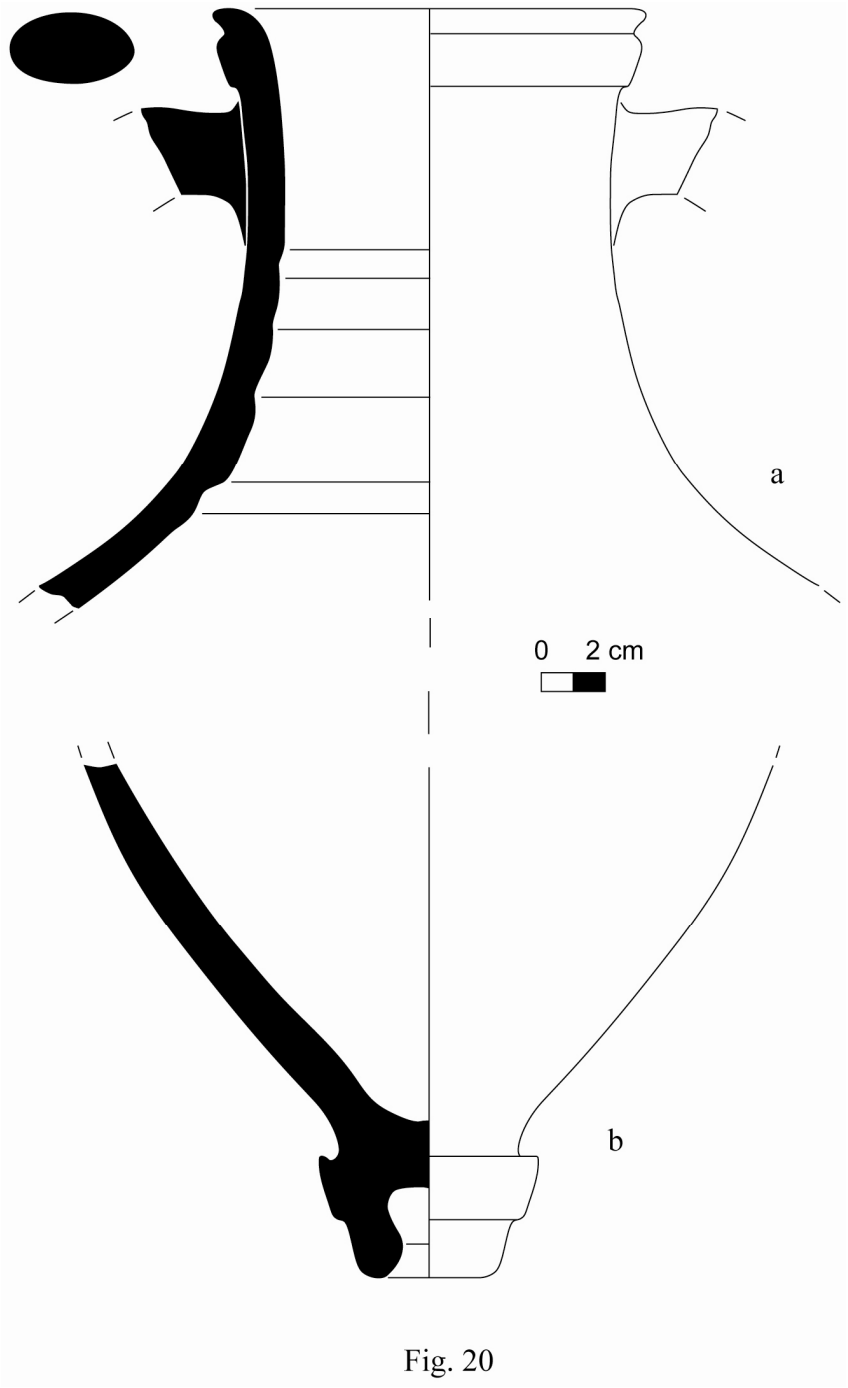


Fig. 20

Fig. 20a-b – Bord et fond de « filetted jars » du type 6B de Doğer (IV^e s. av. J.-C.).

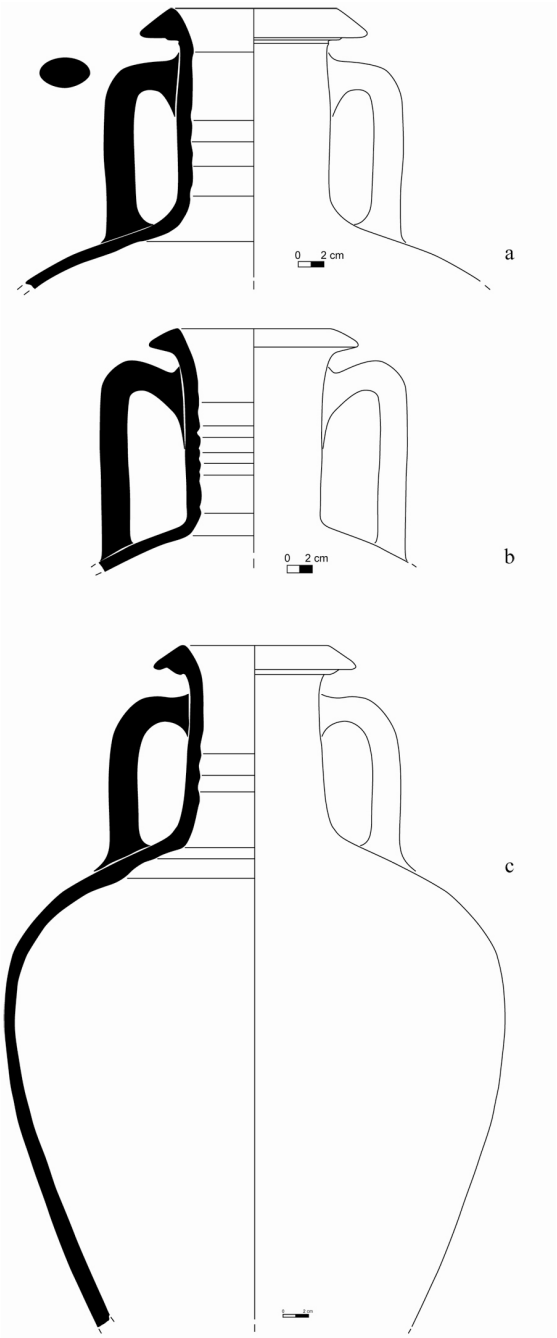


Fig. 21

Fig. 21a-c – Hauts d'emballages du type « mushroom rim » de Grace, alias « Solokha I » de Zeest (IV^e s.).

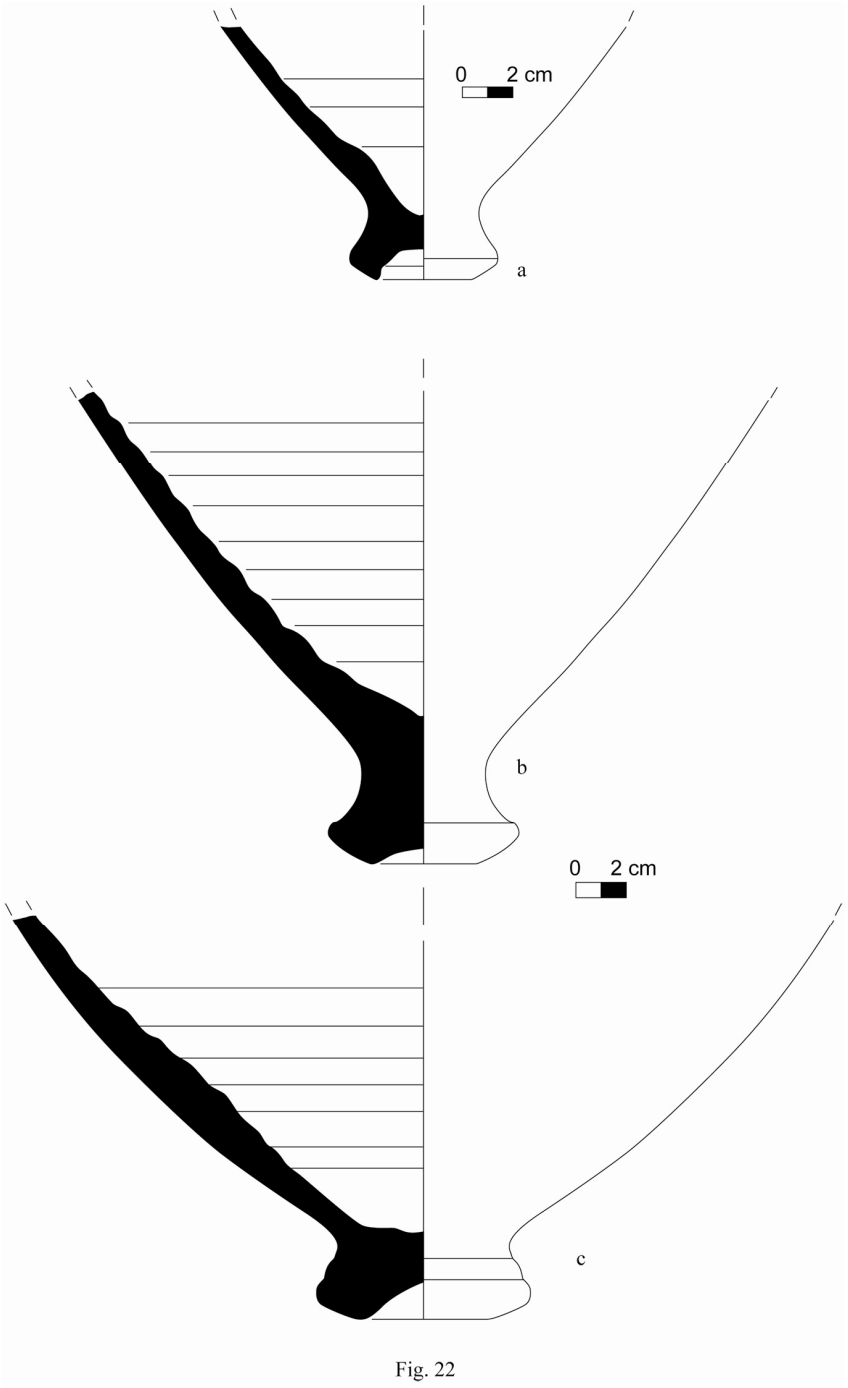


Fig. 22

Fig. 22a-c – Fonds d'emballages du type « mushroom rim » de Grace, alias « Solokha I » de Zeest (IV^e s.).

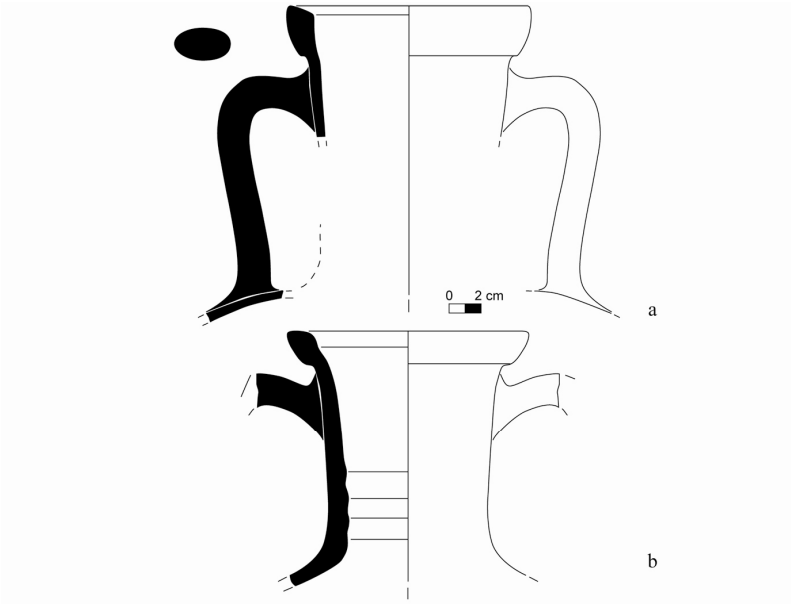


Fig. 23

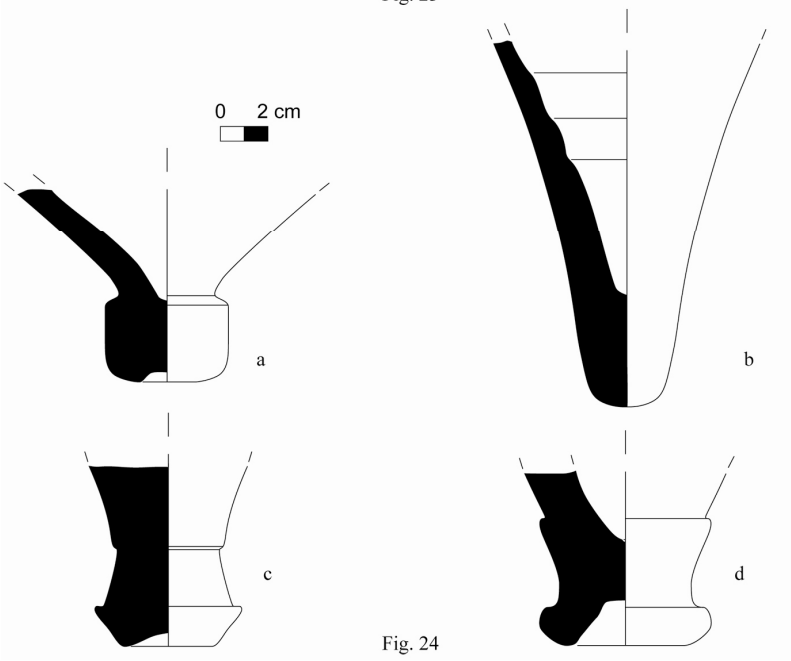


Fig. 24

Fig. 23a-b – Hauts d'amphores du type « samien » de Zeest (1er tiers du Ve s.);
Fig. 24a-d – « Oddments » de Cook: a) fond d'amphore « samienne » fuselée (Ve s.) ; b) fond d'amphore grise du type de Lesbos (dernier quart du Ve s.);
c) fond 'amphore thasienne « conique » de Monachov;
d) fond d'amphore de type indéterminé.

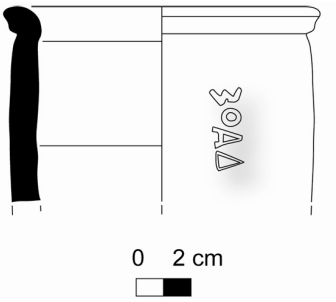


Fig. 25

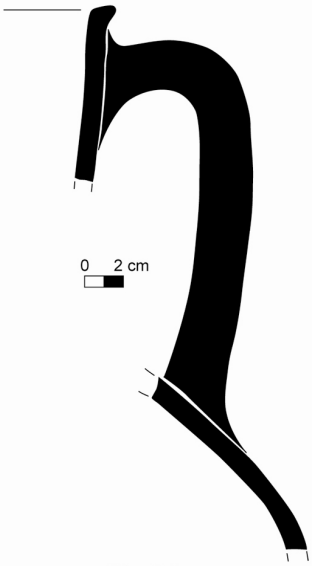


Fig. 26

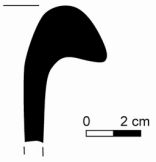


Fig. 27

Fig. 25 – Timbre « englyphique » ΔΑΟΣ au col d'une amphore du type d'Héraclée (ca. 400); Fig. 26 – Bord d'amphore du type « Cercle thasien » de Zeest. Fig. 27 – Bord d'amphore du type « mushroom rim ».

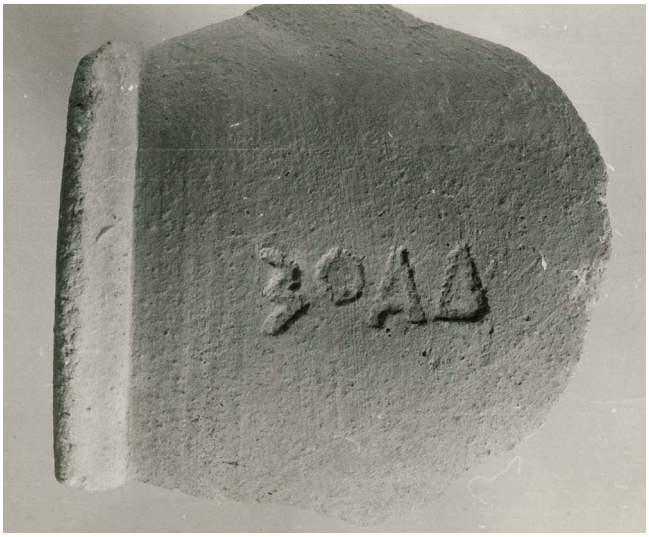


Fig. 28 – Timbres amphoriques de Daos (Héraclée du Pont).



Fig. 29 – Timbres amphoriques de Kléophôn I (Thasos).



Fig. 30 – Timbres amphoriques de Nikias (Thasos).



Fig. 31 – Timbres amphoriques de Hérakleitos (Thasos).



Fig. 32 – Timbres amphoriques de Daiphrôn (Thasos).



Fig. 33 – Timbres amphoriques de Eualkidès (Thasos).



Fig. 34 – Timbres amphoriques de Xanthippos (Cos).

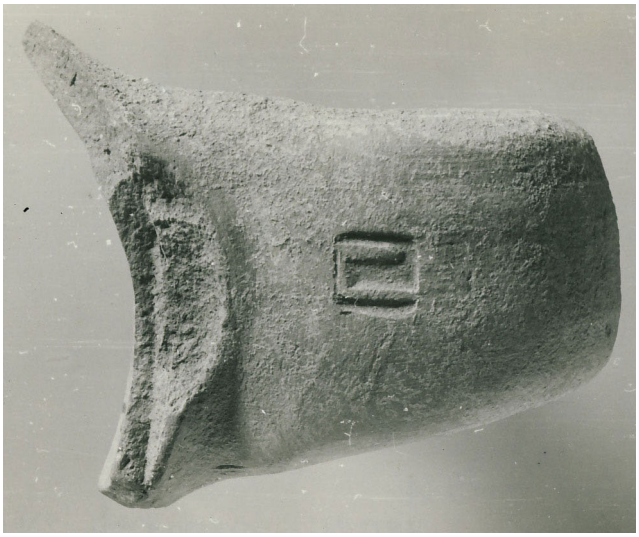


Fig. 35 – Timbres amphoriques de Péparéthos (?)

A NEW DEPOSIT OF AMPHORAE IN THE DNIEPER ESTUARY (LAST QUARTER OF THE 4th CENTURY BC)

Valeriya BYLKOVA

Keywords: *Belozerskoe, amphora, dipinto, graffito, black-glaze ware, 4th century BC.*

Summary: *Excavations have been conducted in the settlement of Belozerskoe at the mouth of Dnieper river since 1991 and more than 3000 m² have been uncovered. In semi-dugout No. 80 of the first building phase a set of amphorae was found, bearing identical graffiti and dipinti, and black-glaze pottery as well as other materials. Amphora of unidentified manufacture (supposedly from the North-Aegean area) may be considered as a single commercial consignment. Amphora fragments from the refuse fill may be dated from the interval 360s–350s to the second half of the 4th century BC. Finds of black-glaze ware, which constitute chronological markers are not numerous. Two early Hellenistic lekythoi confirm that the most likely date for the deposit of the complex under consideration is the last quarter of the 4th century BC.*

Amphora deposits constitute important landmarks for solving many archaeological questions and every new find of this kind is deserves attention. Such complexes from the North Black Sea littoral are well known in large numbers, however, the evidence for the last quarter of the 4th / very beginning of the 3rd BC is poor[1]. The topic of this paper deals with an assemblage of amphoras, discovered during the recent (2003) excavations in Belozerskoe settlement in the Dnieper estuary. This find may be considered as a single commercial consignment.

The Belozerskoe settlement, situated on the right bank of the Dnieper estuary (*Fig. 1:1*), has been investigated by expeditions from the Kherson Regional Museum (1991-1997) and the Kherson State University (from 1998 to the present)[2]. Excavation sector IV, located in the southeastern part of the site, exceeds 3,350 m². Two construction phases can be identified in the stratigraphic record for the 4th century BC and the first quarter of the 3rd. The first (principal) phase is characterised by a variety of semi-dugout structures and pits, some of which comprise closed complexes (*Fig. 1:2*). The end of the first phase is attested by a reconstruction that dated certainly within the last quarter of the 4th century. The

[1] MONACHOV 1999a, p. 426-427.
[2] BYLKOVA 1996; 2003.

semi-dugout complex No. 80 deserves separate publication since it is distinguished by a ceramic assemblage which is not typical for the settlement, including in particular an amphora set with identical graffiti and dipinti from an unidentified Mediterranean centre.

Semi-dugout No. 80 was dug in the subsoil 1.15 m deep. Its area is 4.5 m². The pit of the semi-dugout is of rectangular shape with cut off corners on the entrance side of the pit and strictly vertical walls. It is oriented northwest – southeast, with the entrance on the southeast side. Above the level of the subsoil in the pit of the dugout a layer of rubbish was found, containing the remains of the walls of the above ground portion of the structure. In the fill of the pit and in the rubbish layer many fragments of ceiling plaster were encountered. The abandonment of the building is connected with a conflagration: on the walls irregular traces of fire can be observed and on the floor a thick layer of soot. Large pieces of burnt wood were found on the floor and in the fill, which was made up of the debris of mud-bricks and a layer of black ashes. The bulk of the fill accumulated simultaneously as a result of the blaze and fell into the pit immediately after it. The greatest concentration of charcoal was observed in the centre of the pit, while in the western part the ash fill was mixed with yellow clay. It was precisely here that the more complete objects were found. On the floor of the building there was nothing.

The refuse fill of semi-dugout No. 80 included more than 1600 items, most of them consisting in ceramic fragments. Among the latter stand out 14 sinkers of uniform dimensions and shape stand out, made from the sherds of amphoras. Apparently they were attached to a single net. There are also two unfinished examples of similar weights. The remnants of a thick rope, plaited from three strands, were discovered. The five coins found are not suitable for restoration, but in size they correspond to those of an Olbian manufacture with a head of Demeter which are frequently encountered in the excavation. A nail, a bronze earring and three whetstones were also found. Among 15 severely corroded iron artefacts it is possible to identify several large construction nails which correspond in size to a bronze specimen.

Among the numerous material, several more or less intact vessels are of a special interest. The deposit contains *nine amphorae* which are distinctive in both shape and fabric. Commercial identical *dipinti* on them suggest they may be a commercial consignment, purchased wholesome. Although none of them preserved intact, morphology is easy reconstructed. This set stands out in their type, fabric and markings, all amphorae are stampless. Since these amphorae are resin-coated inside, they are likely to be related with wine trade. The pots show no traces of prolonged use.

Five amphorae (*Fig. 2*: No. 347/348, 353, 354/361, 359, 373) have fine-grained and well-fired reddish – 2.5 YR 5/6 – fabric, with small mica and white lime inclusions. The sixth amphora (*Fig. 2:* No. 352/377) belongs to the same type but it stands apart by both structure and colour of fabric, which is pale brown in sherd (7.5 YR 6/4) and the surface is brownish (7.5 YR 5/3). Metric characteristics are closely similar. Height: 74 cm. Diameter of mouth: 9.2-9.6 cm. Diameter of body: 33 (four vessels) -36 cm. Width of handle: 4-4.5 cm. Height of handle: 19-20

cm. Height of toe until up of groove: 5.5 cm. Diameter of toe: 5.6cm. Diameter of depression: 2.8-3.3cm. Capacity of such amphora is, approximately, 24 litres.

To this group probably belongs also an amphora (*Fig. 3:* No. 350) of which only the upper part of the neck is preserved, and, judging by the profile of the fragment and its fabric, it corresponds to the toe No. 372 (*Fig. 3*). The beginning of a graffito, running off to the broken edge, is preserved on the neck.

These amphorae are characterized by the following morphological features:

- ovoid body that narrows to the toe
- the outlines of shoulders are slightly concaved
- straight cylindrical neck with a groove
- rounded mouth
- beak-shaped rim is rounded in the upper part
- handles are oval in section, join below rim and on shoulders, undercut in the lower part
- grooved cylindrical toe, flaring towards the ribbed end and with a conical depression below.

To judge by some details they can be associated with the late conical Thasian amphorae which are known from 320s BC[3], a shape of toe is similar to those of Thasian type II-C-3[4]. But our amphorae are distinguished both by clay and morphology – they are not conical and handles and rim are quite different. Centre of manufacture is unidentified.

Two uncomplete amphorae may be included into this set. They look of some resemblance with the above described as a variant of type (*Fig. 3*: No. 349, 351). Fabric is similar but its red colour is of more yellowish hue (5YR 5/6). The neck is shorter (near 20 cm) and slightly broader towards the rounded shoulders. The body with a 30 cm diameter runs smoothly into the shoulder. Handles are the same in form and size only join over rolled rim. The same alphabetical graffiti are set on the necks of these amphorae, but the dipinti are different in content and are positioned on the neck in the area of the handles. It is not impossible that neck No. 349 and toe No. 362 (*Fig. 3*) are fragments of the same vessel. They differ from others by their fabric, which contains a large quantity of lime particles of different sizes in combination with mica. This toe No. 362 is somewhat different from the rest; it is taller and the base is less elevated.

As regards fabric one might assign to this group of vessels toe No. 367 of different shape (*Fig. 3*). It does not have a regular cylindrical form, but widens sharply at the base like the toes of the Thasion bi-conical amphorae from the beginning of the developed series. Its height: 6cm, width: 6.6 cm.

Perhaps, one may propose that amphorae under consideration come from the northern regions of the Aegean, somewhere near Thasos; in a period of the manufacture there the late conical amphorae and the last probably, might serve as a sample.

The *graffiti and dipinti* (*Fig. 3*) merit special examination. They are encountered systematically on amphorae in the Belozerskoe settlement, and the signs varied in content and form according to each complex; analogous dipinti to

[3] TUROVSKIJ *et al.* 2001, p. 23, 25 – fig. 12.18.
[4] MONACHOV 2003a, plate 50: 1.

those found in this complex from semi-dugout No. 80 have been found nowhere else in the settlement[5]. On the amphorae under consideration in six cases uniform graffiti consisting of a large letter *N* are enscribed on the neck. There is a graffito over a dipinto in one case. In the case of two amphorae the neck was not fully preserved, and so it is not impossible that they too carried this mark. In it one may see an indication of someone who had bought this batch of goods, inasmuch as the marks of ownership are usually large and casually written in comparison with other markings[6]. Such amphorae are found nowhere else in the Belozerskoe settlement, and so we may suggest that the goods were purchased in a single batch and accordingly were marked with the name of the buyer. On amphora No. 355 from this complex, which derives from another centre of production, there are no marks, i.e. the owner of the semi-dugout did not mark all his vessels.

Four amphorae bear the supplementary graffiti in the form of three (No. 354, 359) or four (No. 347/348, 351) vertical strokes. On amphora No. 359 above the strokes the letters *Π I* are finely enscribed, which also have numerical significance. The strokes are applied in the same manner as the letter *N*, evidently by the owner. Similar marks appear on amphora necks from the end of the 5th century BC, and M. Lang suggested that they mean measures of content – a total bulk or intermediate notations for the taken product[7].

On seven amphorae alphabetical dipinti in red paint are positioned on the lower part of the neck. On amphora No. 352 the dipinto is smeared and almost obliterated, but traces of letters are faintly visible. Inasmuch as the graffito on one of the amphorae is written on top of the dipinto, it may be supposed that in these markers we have designations of commodities, affixed by the seller. On five amphorae with cylindrical necks the letters *AB* in ligature and *Λ* (*lambda*) are written, while on the amphorae with the shorter neck *Θ* (*theta*) and *Λ* (*lambda*) are separately inscribed (*Fig. 3*). On amphorae No. 352-354 and 359 the dipinti, consisting of three letters written together, are placed on the central part of the neck. The lines of the letters are of uniform thickness. On amphora No. 347/348 the same letters are thinly applied, *Λ* (*lambda*) standing apart from the following stroke. They are located alongside the handle at the level of a small groove on the neck. Theta and lambda are set in the same area and in the manner of their writing they resemble the other four. Evidently, in both cases two words are to be understood.

A close analogy to our finds is unknown, but separate analogies are provided by amphora markings and they have been identified to denote their contents. *AB* – ἄβ(ροχος) – is identified as dry wine and Θ(άσιος) – as Thasian wine (it is worth to note that such marks are known just as dipinti on amphorae)[8]. It is not certain whether all the notation refers to the content of the containers. Understanding of Λ may be only presumed in accordance with other marks and I suppose in our case it must be characteristic of wine. Possibly these amphorae

[5] BYLKOVA 2004, p. 72-74; BYLKOVA 2005b, p. 259, 260 - fig. 3, 262, 263 - fig. 5.

[6] LAWALL 2000, p. 49

[7] LANG 1976, p. 59 and pl.32: Ha 3-7.

[8] SAPRYKIN & MASLENNIKOV 2007, p. 186 No. 998 and p. 27 No. 46, p. 106 No.538, p. 116 No. 603, p. 137 No. 705, p. 139 No. 716.

contained white wine – λευκός – or even oily wine – λιπαρώτερος – that we know from Athenaeus [I. 26-32][9]. There are several categories of wine after Galen: according to colour it may be white wine, according to body or weight it may be thin wine – λεπτός – and in the third category it may be λιπαρός[10].

These amphorae were found together in a single deposit. They constitute certainly one commercial consignment, purchased wholesale by a single individual. Its capacity exceeds 200 litres. Thus, the vessels bore commodity designations and after following purchase they received a supplementary mark in the name of the new owner. The buyer might have immediately indicated the volume of the wine contained in them, but it is more likely that periodical recordings of wine taken from these amphoras were added later. The ceramic imports discovered in semi-dugout No. 80 show that the demands of the inhabitants of this settlement were individual.

The scarcity of these shapes and the atypical fabric indicate that this set of amphorae had been transported from a trade center unpopular for our region. The morphological similarity of the toes to those of Thasian wares supports the hypothesis that a centre somethere in the northern Aegean area manufactured such vessels from c. 320s BC.

For a summary of the *chronological ranges* for these amphorae an analyses of the other materials from the semi-dugout No. 80 might be useful. Examination of materials demonstrates that numerous rubbish with rather wide date was collected into rubbish fill. The earlier examples may be dated from 360s BC. One amphora toe No. 385 of Sinopean production has a shortened stem and a convex base and may be assigned to variant II-A-2 with a date in the 360s BC; a second one, No. 378 with cavity in the foot, variant II-E-1, is dated the 2nd quarter to mid 4th century[11] (*Fig. 4*). Fragments of Heraklean amphorae belong to vessels of variants II-2 and II-3, which were widely exported in the 2nd and 3rd quarters of the 4th century BC[12]. Fragments of amphorae with tall cylindrical necks and mushroom rims (*Fig. 4:* No. 355/371) were found in this fill. A dating to the 2nd quarter of the 4th century BC was proposed and they are encountered down to the second half of the century[13]. The lower part of amphora No. 375 (*Fig. 4*) ends with a toe reminiscent of such examples. There are also separate finds of amphora toes (*Fig. 4*). Toe No. 370 is marked by an unusual shape, having a wide base with a "turned back" rib and a deep hollow. It is made from reddish-yellow clay (5YR 6/6) containing particles of lime and the surface is covered with a greyish-yellow "engobe". Similar finds are encountered in the cultural layer. Toe No. 386, made from clean, dense, rose-coloured clay (5YR 7/4) is the first one encountered in the settlement. Included in this material is a fragment of an anepigraphic Heraklean stamp with a representation, most probably, of ivy leaf. Anepigraphic imprints consist Group 7 after V. Kac and this one may be synchronized with Groups of

[9] ATHENAEUS 1969.
[10] BROCK & HANNEKE 2000, p.457-459.
[11] MONACHOV 2003a, p.149, 151, Plates 101: 6; 102: 6.
[12] MONACHOV 2003a, p. 144, Plates 93 – 8; 94 – 1, 6; 95 – 3.
[13] MONACHOV 2003a, Plates 72 – 4.

Period B from the second quarter to the beginning of the last quarter of the 4th century BC[14].

The amphora set under consideration was found together with six black-glaze vessels (*Fig. 5*), probably their date is close. They also show no traces of wear or repair. It is interesting that, although *kylikes* are encountered more often than any other shape in Belozerskoe settlement, the complex has yielded no fragment of a single example. Vessels for oil were found here – two *lekythoi* (and a rim fragment of a third), an *askos* – and small dishes of types which are rare for this site, and also two thin-walled two-handled vessels which are encountered nowhere else in the settlement.

The *lekythoi* are of a single type, but differ in size, proportions and rim profile. No. 408 is 13 cm high and No. 407 is more than 15 cm and semiglazed. Strap handles run from edge of shoulder to below rim, the form of the lip is funnel. One specimen preserves a ring foot. They are made of beige coloured fabric with isolated small glints of mica and much of the surface is covered with a thin shiny gloss. *Lekythoi* closely similar to those ones, but with disk foot, are found in Olbian necropolis, they are assigned to type II – a date at the beginning of the 3rd century BC is proposed for them, based upon the "quality of the gloss". The dating of the grave, the inventory of which includes an analogous *lekythos*, is fixed as the end of the 4th century BC[15]. This form was already in production in the Classical period. The type which is close to No. 408 belongs to the final development stage of classical *lekythoi* with a spherical body, in use in the last quarter of the 4th century BC[16]. *Lekythos* No. 407 has more elongated proportions of the Early Hellenistic form.

Small guttus-type askos No. 406 (*Fig. 5*) with a heavy ring foot, 6 cm in diameter, a body with the maximum diameter (8 cm) at a lower part, thin neck with a ridge at the base belongs to the Classical type, which continued its existence in the last quarter of the 4th century BC[17]. An example from Histrian necropolis dated to the 3rd quarter of the 4th century BC[18] is close analogous to our find.

No good analogies have been found for the two-handled vessels and the small plate. They are quite different in shape and fabric from the other black-glaze vessels. No. 402, 403, 409 (*Fig. 5*) are made of pale greyish fabrics with rare small inclusions of lime and mica unlike the normal clay fabric of Attica. One may conjecture that these vessels are the manufacture of Asia Minor workshops. The surviving part of the two-handled vessels No. 402 and 403 is characterized by outturned rim with ridge or groove below. The body is smoothly differentiated from the neck with a ridge, strap handles run from shoulder to just below ridge. The gloss is thin though shiny and the coverage of the inner surface is patchy. Small low plate No. 409 with flat rim (12.5 cm in diameter) and ring foot (7.5 cm in diameter) may be approximately dated after its size as far as

[14] KAC 2003a, p. 263-264.
[15] PAROVIČ-PEŠIKAN 1974, p. 107, fig. 92: 2; p. 157.
[16] ROTROFF 1997, p. 169, 349 No. 1110, Pl. 81, Fig. 69.
[17] ROTROFF 1997, p. 172-173, No. 1140.
[18] ALEXANDRESCU 1978, p. 93 – Fig. 16. No. 611.

small plates (D 12-15 cm) were preferred in the second half of the 4th century[19].

Other complete vessels were also found in semi-dugout No. 80. A *louterion* of Corinthian manufacture was shattered but could be practically fully restored. It has an out-turned rim, a small lip, two handles with relief decoration, and a disk foot. On the whole Sinopean *louteria* predominate in the Belozerskoe settlement, although Corinthian products are encountered. A *pithos* of Sinopean manufacture was found in the complex, a unique find in the settlement. These finds can not serve for narrow dating. There is a rare find in a pitcher or small hydria (height 28.5 cm, diameter 21 cm) of greenish clay with painted garland decoration on the shoulder. Similar pots made of red clay are known in Chersonesus. This style of decoration is identified as Early Hellenistic[20]. All the other ceramic sherds consist of usual materials of the 4th century BC that spread en masse throughout the Black Sea littoral.

Thus the earliest date for materials from refuse fill of semi-dugout No. 80 belongs to the Late Classical amphorae shapes which characterized the first building phase in the settlement. The date of the basic complex of amphorae under consideration is later and must be closer to the time of reconstruction. Since dipinti are well preserved, it is possible that not much time elapsed between the acquisition of this set of amphorae and the fire and it is precisely the more or less "complete" artefacts which fix the date at which semi-dugout No. 80 ceased to be used. Hypothetically, this may be the last quarter of the 4th century BC, when Early Hellenistic vessels mentioned above, could be in use. If the fire was not a purely local phenomenon but enveloped a significant part of the settlement (it looks so according to stratigraphy), then we may link the date of the deposit to the other structures filled in before the reconstruction. If so, the last quarter of the 4th century BC becomes altogether probable.

[19] ROTROFF 1997, p. 143.
[20] LUNGU 2007.

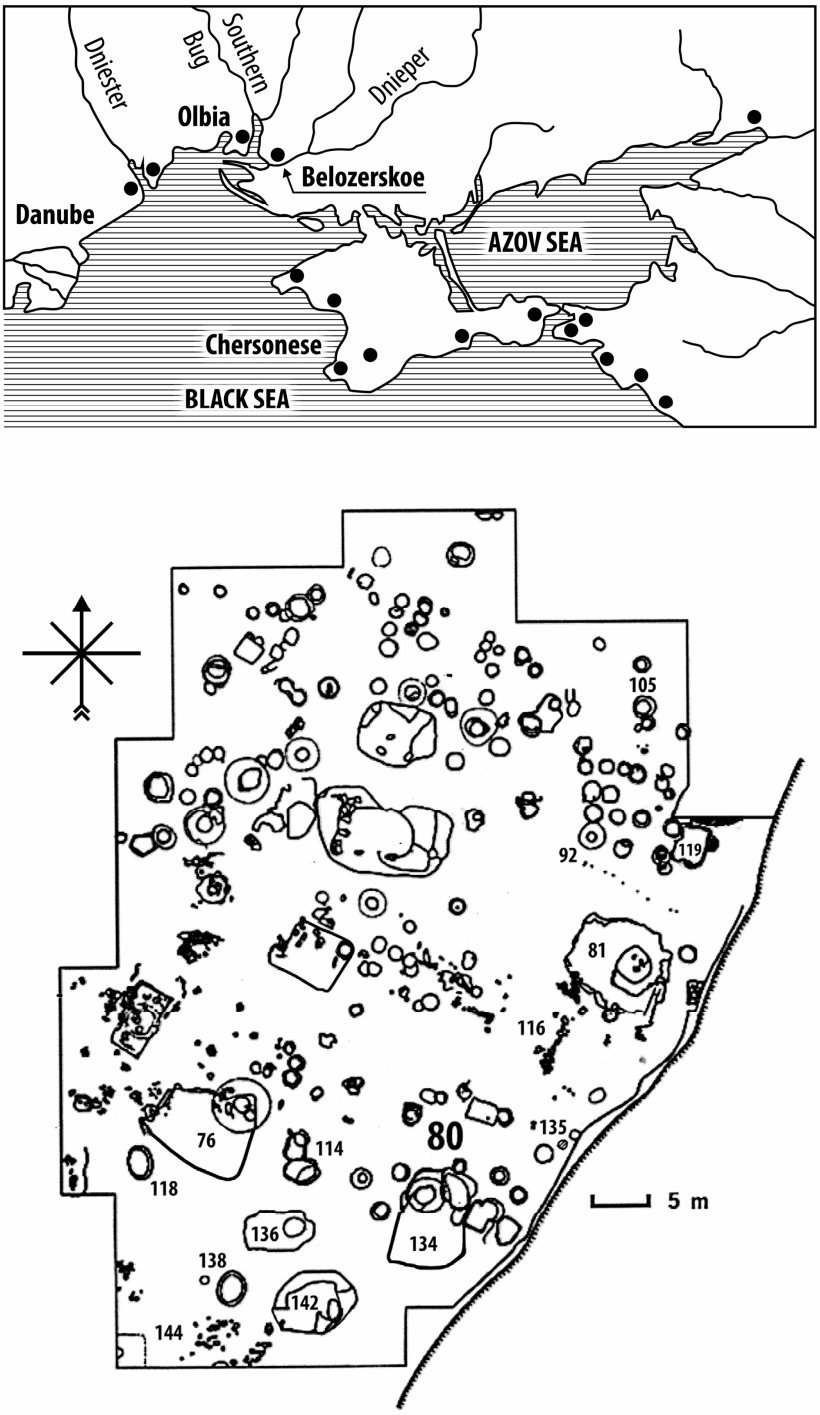


Fig. 1 – Map of a region under review and plan of excavation.

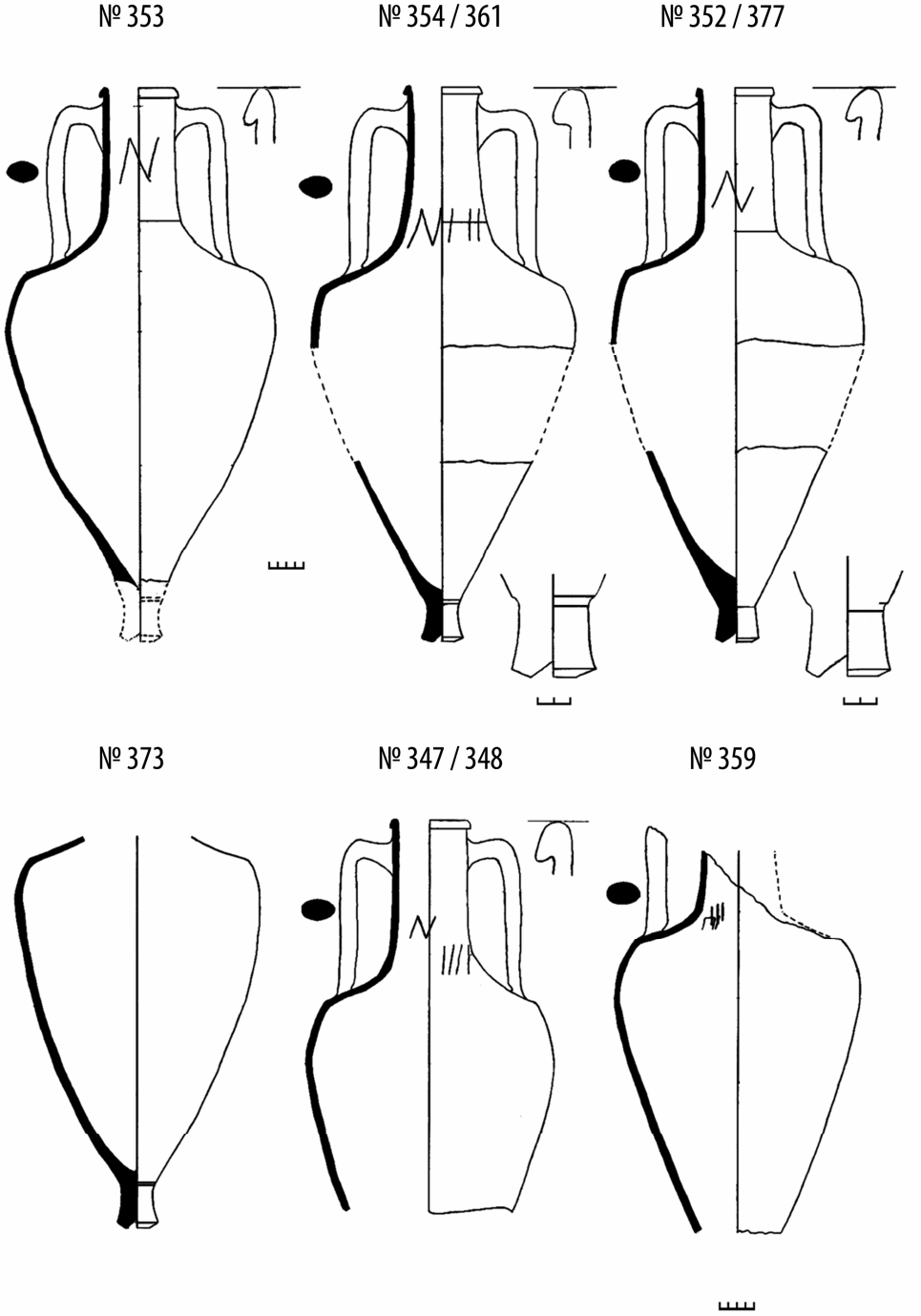


Fig. 2 – Set of amphorae from semi-dugout No. 80.

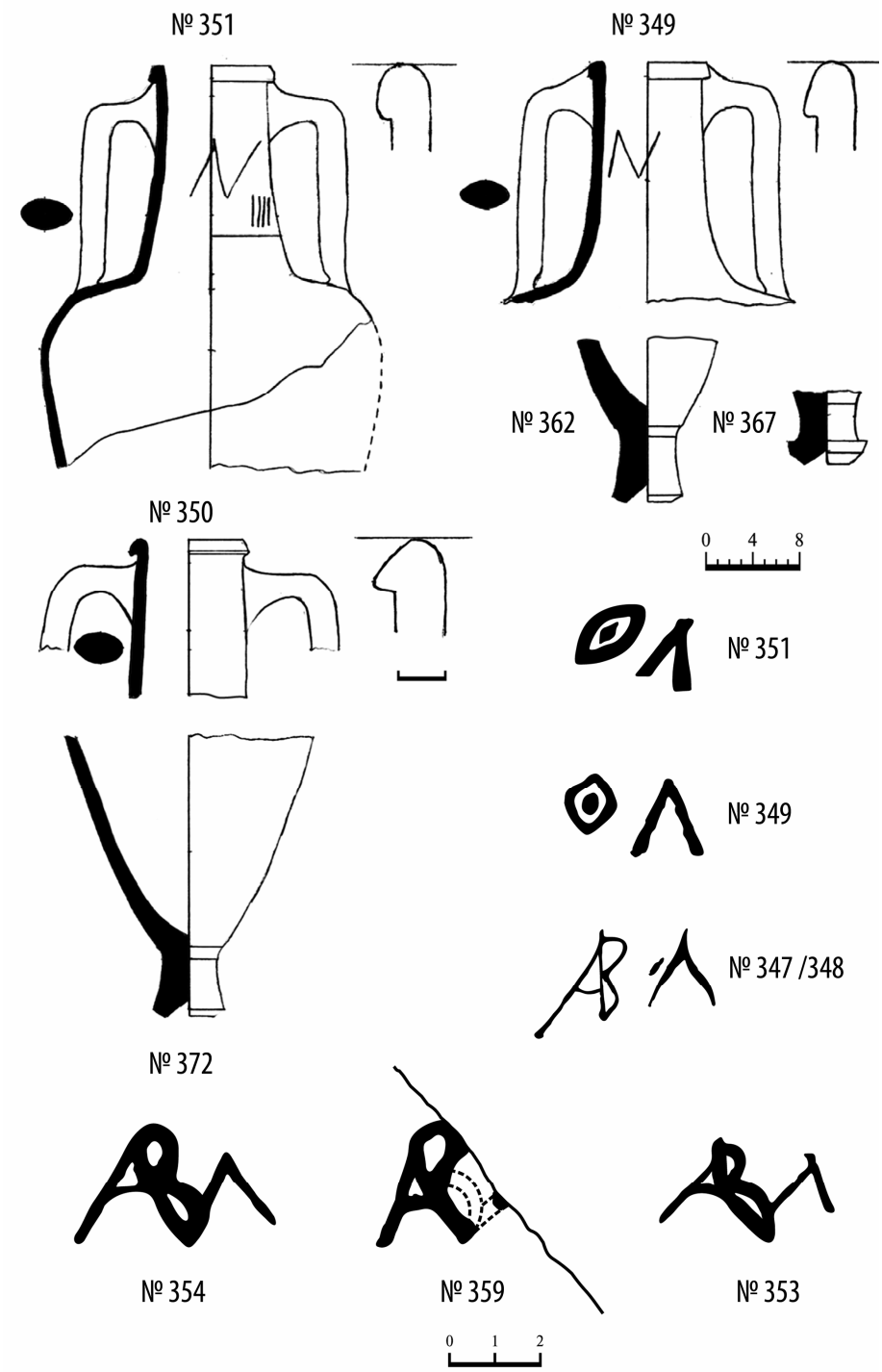


Fig. 3 – Fragments of amphorae from semi-dugout No. 80 and types of dipinti.

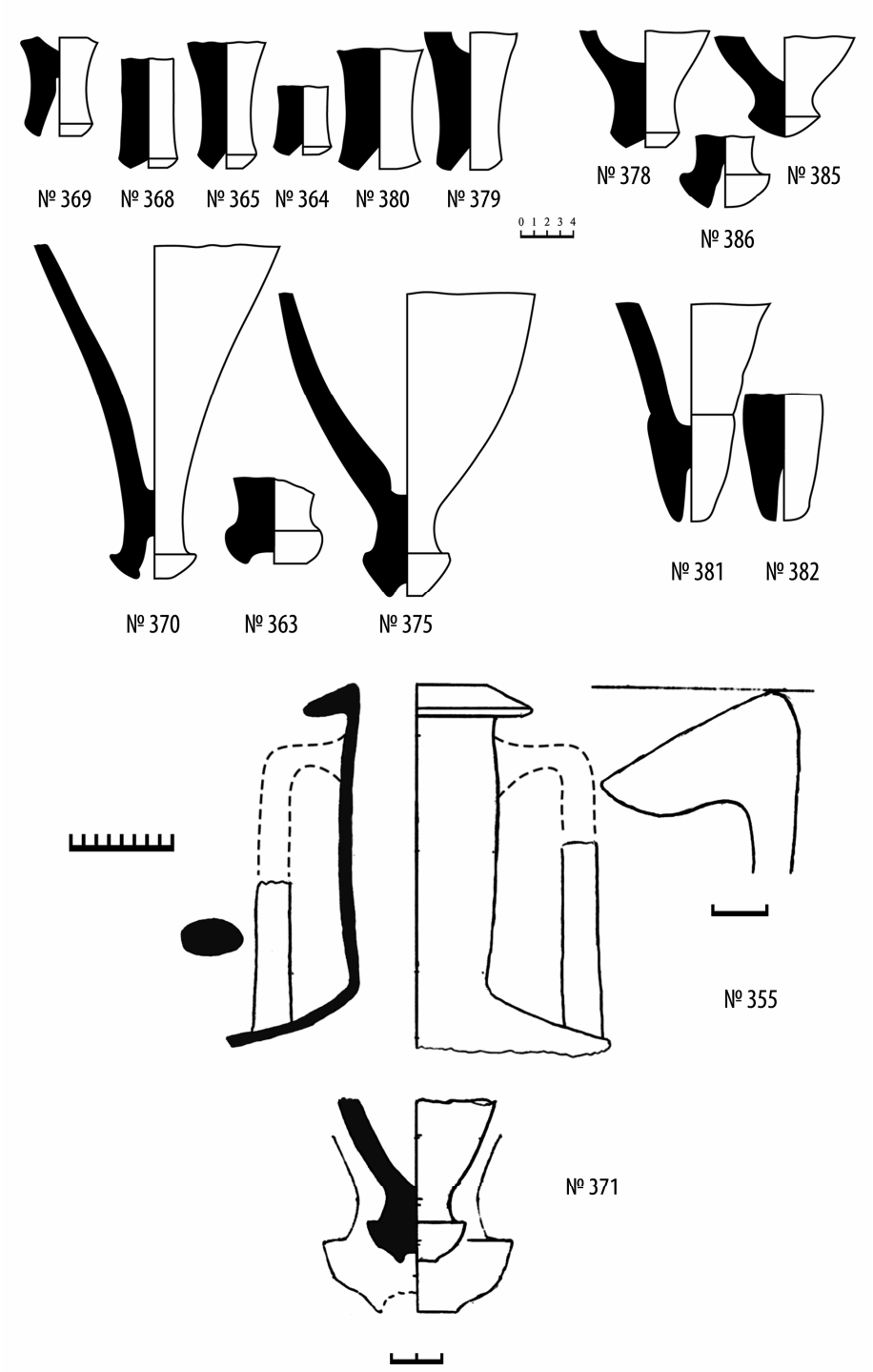


Fig. 4 – Fragments of amphorae from refuse fill in semi-dugout No. 80.

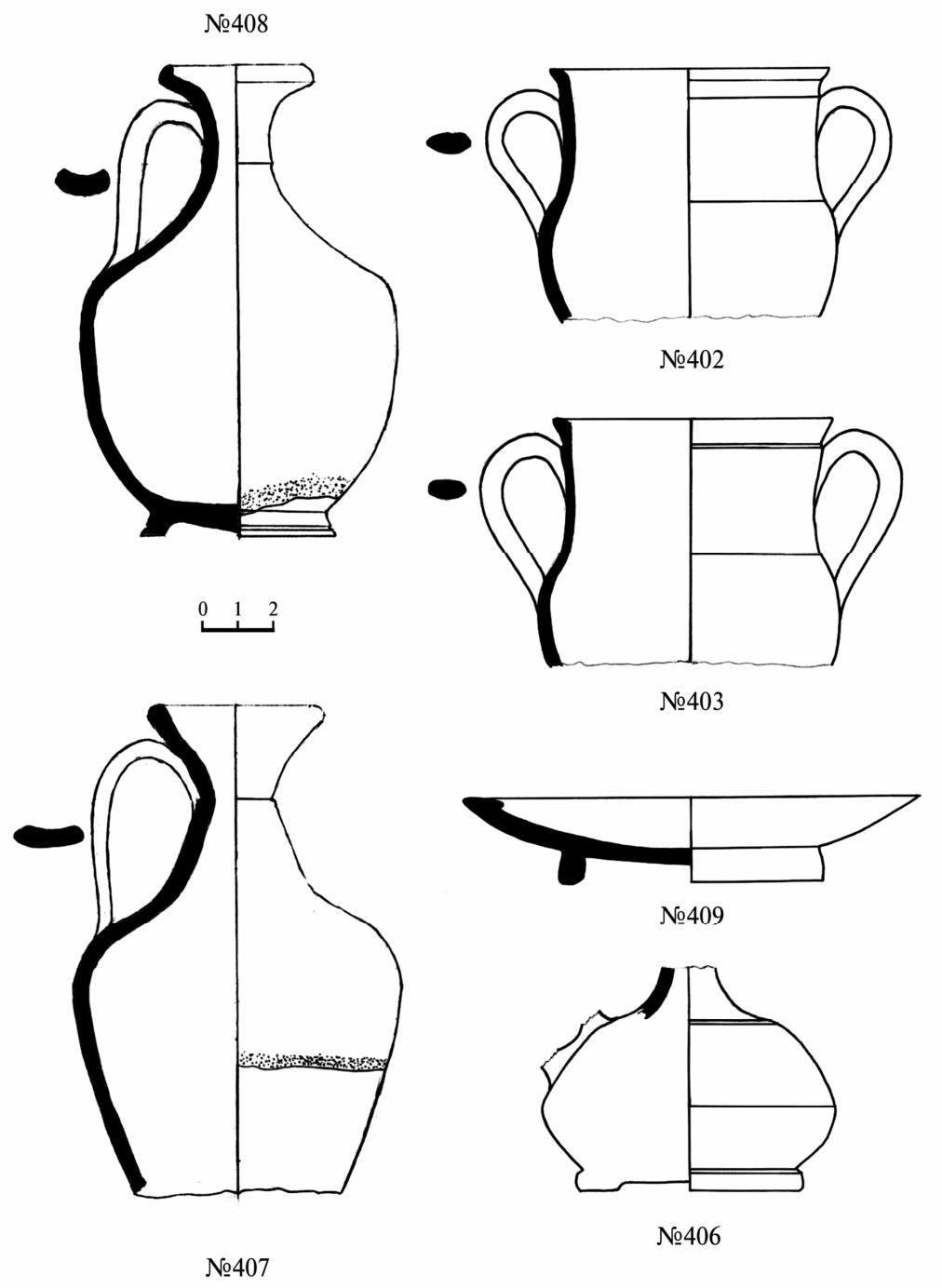


Fig. 5 – Black-glaze vessels from semi-dugout No. 80.
(drawn by S. Nemtsev, computer version by V. Križanovski).

TIMBRES AMPHORIQUES DECOUVERTS DANS DEUX FERMES DE LA *CHORA* D'OLBIA (FOUILLES 2003-2012)

S.N. LYAŠCO
N. MATEEVICI
V.A. PAPANOVA

Mots-clés : *oikos, chôrion, amphores de transport, timbres amphoriques, tuiles.*

Résumé : *L'intérêt des chercheurs vers la chôra d'Olbia s'est amplifié à la suite de la découverte de deux habitations : un ὄικος et un χωριόν, tous deux datés de la période allant de la fin du V^e^ au milieu du III^e^ siècle av. J.-C.*

Sur l'emplacement de l'oikos et de chôrion on a découvert un matériel archéologique varié des VI^e^-IV^e^ siècles : de la poterie, des objets en plomb et en fer, des monnaies, etc.

Parmi la masse des fragments céramiques, une place particulière est occupée par les amphores de transport découvertes dans les deux complexes d'habitation susmentionnés. Leur chronologie couvre les VI^e^-III^e^ siècles av. J.-C. Ce matériel amphorique comprend des fragments de Samos, du type « protothasien » de Zeest, de Thasos et Lesbos. Les IV^e^-III^e^ siècles sont représentés par des modèles d'Héraclée du Pont, Chersonèse, Chios (nouveau modèle), Mendée, Thasos, Péparéthos, ainsi que par des types Murighiol et Solocha I.

Dans les années 2003-2012, on a découvert de nombreux timbres amphoriques – 54 exemplaires au total, se répartissant comme suit : Héraclée du Pont – 21, Sinope – 8, Thasos – 7, Chersonèse – 6, Mendée – 3, Akanthos – 2, centre non identifiés – 7.

Dernièrement, l'intérêt des chercheurs vers la *chôra* d'Olbia s'est amplifié à la suite de la découverte de deux habitations dans *chôra* olbiopolite : un ὄικος et un χωριόν*, tous deux datés de la période allant de la fin du V^e^ au milieu du III^e^ siècle av. J.-C. (*Fig. 1*)[1].

Jusqu'à présent, on ne connaissait au sud de la ville qu'une seule maison, située derrière la nécropole, non loin de Širokaja Balka[2], alors que la plupart des

* Après le *chorion*, cet endroit est devenu une nécropole. Nous y avons découvert plusieurs tombes en ruine. Il est possible que les matériaux datables du III^e^ siècle proviennent de ces complexes. Ces matériaux du III^e^ siècle ne sont présents qu'en petites quantités à l'*oikos*.

[1] KRYŽITSKIJ 1993, p. 33-34.

[2] RUSJAEVA & MAZARATI 1986, p. 47.

fermes exhumées l'avaient été au nord de la ville[3]. Pour la première fois, l'opinion émise par V. Otreško et N. Lejpunskaja sur l'existence de fermes au voisinage d'Olbia[4] s'est trouvée confirmée. Les premières fermes sur le territoire de la *chôra* d'Olbia font leur apparition entre le milieu et la fin du Ve siècle av. J.-C.[5]

C'est au cours de cette période qu'a eu lieu la répartition des lots de terres attribués par tirage au sort (*kleroi*) entre tous les habitants de la ville, rendue possible par l'essor économique et la stabilité politique et militaire régnant sur la région[6].

Deux périodes de construction ininterrompue peuvent être retracées sur les deux fermes. La première phase de construction de l'*oikos*, simple cabane enterrée, remonte au Ve s. La période de constructions de surface est assignable à la fin du Ve siècle ou au premier quart du IVe siècle av. J.-C.

L'*oikos* (ὅικος) (maison appartenant à un seul propriétaire)[7] se trouve sur le versant nord du lieu-dit Širokaja Balka (en bordure sud de la nécropole olbiopolite). Les activités principales des habitants de l'*oikos* étaient l'agriculture céréalière et l'élevage[8].

La première phase de la construction de l'*oikos*, celle d'une cabane semi-enterrée, remonte au Ve siècle av. J.-C. ; la seconde, aux constructions de surface en pierre, au IVe siècle av. J.-C. (*Fig. 2*). A cette phase appartiennent deux maisons semi-enterrées et des fosses ménagères. Toutes les constructions de la première phase ont été recouvertes lors du nivellement pour la deuxième phase (les constructions de surface en pierre et briques crues). Cette deuxième phase de construction comprend trois habitations en pierre, deux locaux annexes ainsi que 15 fosses ménagères[9].

A l'emplacement de l'*oikos*, on a découvert un matériel archéologique varié des VIe-IVe siècles: de la poterie, des objets en plomb et en fer, des monnaies, etc. La céramique des VIe-Ve siècles est représentée par des fragments de vaisselle peinte archaïque de production ionienne et corinthienne et par des vases attiques à figures rouges. La céramique attique à vernis noir consiste en fragments de *kylikes* du Ve siècle av. J.-C. Parmi les vases corinthiens, il faut mentionner une protomé représentant la déesse Déméter (Ve s.), un lécythe à figures rouges et motifs en zigzag (dernier tiers du Ve siècle), une lampe à pâte grise (VIe-IVe s. av. J.-C.) et une autre lampe à pâte rougeâtre (VIe-IIIe s. av. J.-C.)[10].

La céramique du IVe siècle est représentée par des fragments à pâte rougeâtre, de la poterie à engobe rouge, à pâte grise lustrée, tant modelée que tournée, ainsi que des vases à vernis noir. De ce contexte, nous mentionnons un *skyphos* avec graffiti "A", daté vers 400 av. J.-C., une *kylix* à vernis noir (du début du IVe s. av. J.-C.), un lécythe aryballisque à vernis noir et décor de palmettes,

[3] KRYŽITSKIJ *et alii* 1989, p. 150.
[4] OTREŠKO 1975, p. 94; OTREŠKO 1982; LEJPUNSKA 1995, p. 21.
[5] BUJSKICH 2009, p. 229.
[6] OTREŠKO 1981, p. 76; KRYŽITSKIJ *et alii* 1989, p. 149-151; BUJSKICH 2009, p. 229-230.
[7] GRATSIANSKAJA 2006, p. 84-87.
[8] LJAŠKO & PAPANOVA 2011a, p. 268-273; LJAŠKO & PAPANOVA 2013, p.413.
[9] LJAŠKO & PAPANOVA 2013, p. 407-408.
[10] LJAŠKO & PAPANOVA 2011a, p. 268-270; LJAŠKO & PAPANOVA 2013, p. 407-408.

datable du premier quart du IVe s. av. J.-C., une lampe à vernis noir du type Howland 23C (2e quart du IVe s.) et un bol à vernis noir du troisième quart du IVe siècle[11].

Les objets en plomb sont représentés par trois poids en forme d'osselets (de la seconde moitié du VIe ou du Ve s. av. J.-C.). Parmi les autres artefacts de métal, on peut mentionner des pointes de flèches en bronze (Ve-IVe s. av. J.-C.), une autre en fer du IIIe siècle av. J.-C.[12], ainsi qu'un pendentif en bronze en forme de gland.

Un intérêt particulier est présenté par les trouvailles monétaires mises au jour au cours des cinq années de fouilles de l'*oikos*. Cet ensemble monétaire comprend 258 pièces de bronze, pour la plupart d'Olbia, complétées de neuf pièces d'Histria. L'inventaire comprend des « as » olbiopolites *(Fig.3)*, des pièces « borysthénites », des "dauphins" prémonétaires, etc. Les datations vont des Ve / IVe s. aux années 300 / 280 av. J.-C.[13]

Quant au *chôrion* (ferme appartenant à un seul propriétaire), il appartient au type 3 des fermes olbiopolites[14], dont la datation va du Ve siècle aux années 30 du IVe siècle. Le *chôrion* initial était situé entre le premier chemin à l'ouest et le promontoire nord-est de Širokaja Balka, à 2 km au sud-ouest de la ville d'Olbia[15].

Cette ferme était composée de trois corps de bâtiments : un d'habitation au nord-est et deux de communs (au sud-est et au sud-ouest) (*Fig. 4*). Le premier de ces derniers (celui du sud-ouest) était destiné à l'élevage du bétail et à la conservation du fourrage. Le second complexe (au sud-est) a été utilisé pour le fumage du poisson et de la viande, et pour servir d'aire de séchage et de lieux de stockage des céréales[16].

Au sein de cette ferme (*chôrion*) ont été découverts deux cabanes semi-enterrées, 13 locaux divers, des fosses domestiques et à ordures, un autel et un foyer de cendres [17]. Un intérêt particulier, en ce qui concerne les détails de la construction, est présenté par le complexe de cabane semi-enterrée des Ve - IVe s. av. J.-C., comprenant trois pièces, ce qui est rare dans les villes et colonies antiques du littoral nord de la mer Noire. Ce bâtiment est à triple destination : à la fois local domestique [n° 1], cuisine [n° 2] et habitation [n° 3] (*Fig. 5*).

Sur le territoire de ce *chôrion* ont été découverts aussi des complexes religieux. Le premier d'entre eux est un autel de cendres de type *eschara*, de forme ovale, contenant des restes osseux ainsi que des fragments céramiques recouverts d'une couche de cendres[18]. Le deuxième monument cultuel est un autel circulaire en pierres (D: 2,2 m). Au sein de la maçonnerie ont été trouvés des restes de

[11] LJAŠKO & PAPANOVA 2013, p. 409-410.

[12] LJAŠKO & PAPANOVA 2011a, p. 268.

[13] ANOKHIN 1989, p. 108-109; LJAŠKO & PAPANOVA 2011a, p. 269-270; LJAŠKO & PAPANOVA 2013, p. 412-413.

[14] KRYŽITSKIJ *et al*. 1989, p. 121; KRYŽITSKIJ *et alii* 1990, p. 42.

[15] LJAŠKO & PAPANOVA 2004. t.2, p. 89-95.

[16] LJAŠKO & PAPANOVA 2012. fasc. XIII, p. 299.

[17] LJAŠKO & PAPANOVA 2005, p. 244-247; LJAŠKO & PAPANOVA 2006. fasc. VII, p. 134-140.

[18] LJAŠKO & PAPANOVA 2004, t.2, p. 90.

briques, ainsi que des fragments d'amphores (cols, parois, etc.)[19]. Le troisième monument cultuel est un autel domestique du IVe siècle (*Fig. 6*), construit en l'honneur des dieux protecteurs de la maison et de la famille. Ce dernier complexe se trouve dans l'une des quatre pièces situées dans l'aile nord-est du *chôrion*[20]. Quant au quatrième complexe de culte, il est représenté par un petit autel circulaire en pierre, (calcaire, granit, moellons de tout-venant) pour les dieux protecteurs de la famille[21].

Les objets métalliques comprennent : deux figurines en plomb (Athéna et un cavalier), un bucrane, un stylet en bronze, un bracelet en bronze avec des têtes stylisées de serpents, etc.[22].

Le lot monétaire découvert dans le *chôrion* est assez impressionnant, rassemblant quelque 173 pièces de bronze d'Olbia et d'Histria[23].

Parmi la masse des fragments céramiques, une place particulière est occupée par les amphores de transport découvertes dans les deux complexes d'habitation susmentionnés. Leur chronologie couvre les VIe - IIIe siècles av. J.-C. Ce matériel amphorique comprend des fragments de Samos (dernier tiers du VIe s. av. J.-C.), du type « protothasien » de Zeest (fin du VIe - début du Ve s.), de Thasos (Ve s.), de Chios (VIe - IVe s.) et de Lesbos (première moitié du Ve s.). Les IVe-IIIe siècles sont représentés par des emballages d'Héraclée du Pont, Chersonèse, Chios (nouveau modèle), Mendée, Thasos, Péparéthos, ainsi que par des types Murighiol et Solocha I.

Dans les années 2003-2012, on a découvert de nombreux timbres amphoriques - 54 exemplaires au total -, se répartissant comme suit : Héraclée du Pont – 21, Sinope – 8, Thasos – 7, Chersonèse – 6, Mendée – 3, Akanthos – 2, centres non identifiés – 7. Ici et dans le catalogue nous avons utilisé les schémas chronologiques de Kac 2007 (pour Héraclée du Pont), Garlan 2004a (pour Sinope), Avram 1996, Garlan 1999 et 2004-2005 (pour Thasos), Kac 1994 (Chersonèse), Garlan 2006 (pour Akanthos).

Les timbres *d'Héraclée du Pont* portent des noms de fabricants et de magistrats. Il est à noter qu'un tiers sont des timbres anciens, remontant au début du IVe siècle. Ils ont inscrits les noms des fabricants Ἀργεῖος (cat. 1), Ἀρχέλας (cat. 2), Ἀρχέστρατος (cat. 3), Εὐρύδαμος (cat. 4), Ἡρακλε(ί)δα (cat. 5), Στασίχορος (cat. 7) ; le seul nom de magistrat ancien apparaît en forme abrégée - Ἰα(-) (cat. 6). Trois timbres aux noms des magistrats Μολοσσός (cat. 8), Στύφων (cat. 9) et Ἀλκέτας (cat.12) appartiennent au groupe chronologique II (des années 80-70 du IVe s. av. J.-C.).

Parmi les timbres lisibles, deux autres peuvent être attribués au groupe chronologique III (des années 60-50 du IVe s. av. J.-C.) ; ils portent les nom des magistrats Ἀνδρόνικος (cat. 10) et Λυσίθεος (cat. 11). Le timbre au nom du fabricant Θηραῖος (cat. 13) peut appartenir à une des groupes II ou III (des années

[19] LJAŠKO & PAPANOVA 2005, p. 246.
[20] GOLIK, LJAŠKO & PAPANOVA 2013.
[21] NILSSON 1998, p. 91; 2001, Nr. 2, p. 49
[22] LJAŠKO & PAPANOVA 2007, p. 139-143; LJAŠKO & PAPANOVA 2011b.
[23] ANOKHIN 1989, p.106-109.

80-50 du IV^e^ s. av. J.-C.). Le dernier exemplaire des timbres heracléotes appartient au fabricant Ἔτυμος, placé entre la fin du IV^e^ et le premier tiers du III^e^ siècle av. J.-C.

La plupart des timbres de *Sinope* appartiennent aux groupes I et II. Parmi eux deux sont appliqués sur tuiles (cat. 24-25) ; tous les deux portent le nom du magistrat Ἡφαίστιος 2 accompagné par le fabricant Ποσειδώνιος. Le magistrat Ἡφαίστιος 1 accompagné par l'emblème de la ville – aigle sur dauphin (cat. 22-23), est placé dans le groupe chronologique I (années 60-50 du IV^e^ s. av. J.-C.). Les deux pièces sont issues, probablement, de la même matrice (nous pouvons supposer aussi un matrice commune pour les pièces cat. 24-25, de Ἡφαίστιος 2). Dans le groupe I est inclus aussi le timbre du magistrat Ἐπίελπος 1 (cat. 29). Trois autres timbres s'insèrent dans le deuxième groupe chronologique (années 30-20 du IV^e^ s. av. J.-C.) : deux appartiennent aux magistrats Μνῆσις 1 (cat. 26) et Πρωτοφάνης (cat. 27); sur le 3^e^ timbre seul le nom du fabricant peut être restitué - Μαντίθεος, ce qui permet de l'attribuer à l'un des groupes II-IV.

Les 7 timbres de *Thasos* s'insèrent chronologiquement entre les années 80 du IV^e^ siècle pour le fabricant Δαμάστης (cat. 30)- et les années 310/296 av. J.-C. pour un timbre de Ἰσόδικος (cat. 35). Parmi les autres timbres thasiens, on trouve celui du magistrat représenté par une phiale à valeur éponimique (cat. 31), du groupe F1 (ca 360-350 av. J.-C.), ainsi que les timbres des magistrats Ἡράκλειτος (cat. 32) et Δέαλκος (cat. 33).

Les timbres de *Chersonèse* comptent comme les pièces amphoriques les plus tardives découvertes dans les complexes susmentionnés. Un seul timbre appartient au I^er^ groupe cronologique - c'est le magistrate Ἡρόνικος (cat. 40); le reste de quatre timbres portent les noms des magistrats Ἀγάθων Γνάθων (cat. 37), Ἀθανόδωρος Νικέα (cat. 38), Ἀπολλώνιος Πασιάδα (cat. 39) et Νευμήνιος Φιλιστίου (cat. 41), du II^e^ groupe chronologique (ca 286-231 av. J.-C.).

Les produits amphoriques de Mendée sont présents aussi dans les complexes ; nous avons reconnu des fragments d'amphores et trois timbres appliqués sur anse. Ceux-ci sont des monogrammes alphabétiques "A", "Δ", "M" (cat. 43-45), datables entre le milieu et le troisième quart du IV^e^ s. av. J.-C.

Deux autres timbres appartiennent à la production d'Akanthos (cat. 46-47) du dernier quart du IV^e^ siècle. Enfin, pour sept timbres n'est pas identifiés le centre de production.

La prédominance des timbres d'Héraclée du Pont est évidente et témoigne de la popularité du vin héracléote auprès de la population locale ; il s'agissait probablement d'un vin de cru d'un prix raisonnable par rapport à d'autres centres viticoles renommés.

CATALOGUE DES TIMBRES

HERACLÉE DU PONT*

1. Ἀργ
   εῖο(ς)

O-2010, necr., Š.B., S-E (Sud-Est) /118. Fabricant Ἀργεῖος; début du IVe s. av. J.-C. *Brašinskij 1984a, T. 7, cat. 96; Monachov 1999a, T. 85/ 2; Lawall, Lejpunskaja, Diatroptov, Samojlova 2010, p. 370, L-55.*

2. [Ἀρ]χ
   [έλ]α

O-2011, necr., Š.B., S-E /4. Fabricant Ἀρχέλας ; début du IVe siècle av. J.-C. *Monachov 1999a, T.* 75/5; *Ibid., p. 162, 167, 192; Mateevici 2007, cat. 67; Gavrilov 2010, cat. 4-5;*

3. [Ἀρχεσ]
   massue
   τράτο(υ)

O-2011, necr., Š.B., S-E /18. Probablement le fabricant Ἀρχέστρατος 1, du début du IVe s. av. J.-C.

4. Εὐ[ρυδ]
   άμου

O-2003, necr., S-O /42. Fabricant Εὐρύδαμος ; début du IVe siècle av. J.-C. *Canarache 1957, cat. 468; Brašinskij 1984, T. 7/169, T. 7/ 15, 94, T. 7/57; Andruch 1995: fig. 8/18; Monachov 1999a, T. 63/1 ; T. 64/4, 5 ; T. 68/2 ; T. 83/3 ; T. 95/ 4; Gavrilov 2010, cat. 21;*

5. Ἡρακ
   λε(ί)δα

O-2010, necr., Š.B., S-E/61 ; début du IVe s. av. J.-C. *Brašinskij 1984, T. 7/23 ; T. 7/37 ; T.7/91* (ayant une « massue » comme emblème*); Monachov 1999a, T. 64/1 et T.75/1.*

6. Ια(-) Ε[.....]
   χ[.....]

O-2003, necr., S-O /1. La disposition des lettres fait l'impression de deux timbres distincts : l'un, du magistrat Ἰα(-), du gr. I ; pour le 2e nous proposons, hipothètiquement, le nom de fabricant Εὔαρχος, du début du IVe siècle.

* Tous les timpres sont engliphiques sur col.Les abréviations: O – Olbia; Š.B. – Širokaja Balka; gr. – groupe (chronologique).

7. [Σ]τασί
χορο(ς)

O-2009, necr., S-O/328. Fabricant du gr. I (début du IVe siècle). *Monachov 1999a, p. 215.*

8. Σωτῆρ[ος]
ἐπὶ Μολο
σσο(ῦ)

O-2008, necr., S-O/11. Le magistrat Μολοσσός, du gr. II (les années 80-70 du IVe siècle) et le fabricant Σωτήρ 1.

9. [Σ]τύφων
bouclier
Μαλακῶν

O-2008, necr., S-O/20. Le magistrat Στύφων, du gr. II ; le fabricant Μαλακῶν est attesté en général avec des magistrats des gr. III et IV.

10. Μῖκκος
massue
ἐπὶ Ἀνδρονί(κου) (?)

O-2009, necr., S-V/ 401. Le magistrat Ἀνδρόνικος, de IIIe gr. chronologique (les années 60-50 du IVe siècle).

11. [Μ]αλίας
kantharos→
Λυσίθε[ος]

O-2007, necr., Ю-3/6. Les deux noms sont attestés dans le gr. III.

12. Λύκων
Ἀλκέτας

O-2007, necr., S-O/93. Le magistrat Ἀλκέτας, du gr. II. Sur ce magistrat, cf. *Monachov 1999a, p. 225, 250, 271, 275;*

13. [Θη]ραιο(-)

O-2004, necr., S-O/27. Timbre du fabricant Θηραῖος, des gr. II et III. Cf. *Gavrilov 2010, cat. 63 (le fabricant est menntioné avec le magistrat* Ἀλκέτας).

14. Εὔπο[ρος]
[.....]

O-2006, necr., S-V/30. Le fabricant Εὔπορος est connu sur les timbres des magistrats des IIe et IIIe gr. (les années 60-30 du IVe siècle). Sur ce fabricant cf. *Monachov 1999a, p. 265, 466.*

15. φλ...πωτρ...

O-2003, necr., S-O/18. Timbre circulaire. Les seules lettres clairement conservées ne permettent pas de reconstituer quelque nom. Les timbres à légende

circulaire se rencontrent parmi les magistrats des groupes chronologiques III et IV.

16. Κ[...]κῖνο[ς]
ἐπὶ Θε[.....]
O-2004, necr., S-O/55. Un magistrat Θεμιστ(-) se retrouve aux termes du gr. V (les deux dernières décennies du IVe siècle).

17. Ἑτύ
μου
O-2003, necr., S-O/56. Timbre du fabricant Ἕτυμος (fin du IVe - premier tiers du IIIe s. av. J.-C.). *Salnikov 1962, p. 67, fig. 2/16; Gramatopol & Poenaru-Bordea 1969, cat. 81; Meljukova 1975, p. 154; Monachov 1999a, p. 432, T. 188/1; Brašinskij 1984, T. 7/232; T. 7/ 295; Mateevici 2007, cat. 168-169; Mateevici & Redina 2008, cat. 27-34.*

18. Εὐ(ρύδαμος)
Μά[τρις]
O-2007, necr., S-O/55. Les noms restitués après un timbre de Nikolaevka (*Meljukova 1975, p. 28).*

19. [.....]λ
[.....]κου
O-2007, necr., S-O/1. Probablement un nom de magistrat.

20. Π....
O-2007, necr., S-O/82. Timbre de fabricant (?).

21. [...]υ[....]
Θεο[....]
O-2007, necr., S-O/15.

SINOPE

22. Ἡφαιστίου
ἀστυνό(μου) aigle sur dauphin
Ποσε(ι)δωνί(ου)
O-2004, necr., S-O/80b. Ἡφαίστιος 1 gr. I (années 60-50 du IVe s.). Pour les deux noms voir *Garlan 2004a, cat.26.*

23. [Ἡφα]ιστίο(...)
[ἀσ]τυνό(-) aigle sur dauphin
[Ποσε(ι)δ]ωνί(-)
O-2004, necr., S-O/80a. Probablement de la même matrice que le timbre cat. 22.

24. Ἡφαισ]τίο(υ) [osselet ?]
[ἀστυ]νό(μου) couronne ?
[Π]οσειδω(νίου)

Timbre sur tuile. O-2008, necr., S-V/111. Astynome Ἡφαίστιος 2, du III^e^ gr. (fin des années 20 du IV^e^ / début du III^e^ s.). Pour les deux noms *Garlan 2004a, cat. 75.*

25. [Ἡφαιστί]ου [osselet ?]
[ἀστυνό](μου)
Π[οσ]ειδω(νίου) [couronne ?]
Timbre sur tuile. O-2007, necr., S-O/3.

26. Μνήσιο[ς]
ἀστυνό[μου] [canthare]
[Σι]νωπίω[νος]
O-2003, necr., S-O/108. Astynome Μνῆσις I ; fabricant du II^e^ gr.; *Conovici 1998, Pl.II, cat.28 (même matrice).*

27. Πρωτοφά[νους]
ἀστυνόμ[ου]
Κλεαίνε[τος]
O-2007, necr., S-O/71. Astynome Πρωτοφάνης, II^e^ gr. (les années 30-20 du IV^e^ s.)

28. [……..]
[ἀστ]υνό(μου) [couronne de feuille ?]
Μα[ν]τιθέ(ου)
O-2009, necr., S-O /146. Le fabricant Μαντίθεος 1, est connu dans les gr. II-IV.

29. [Ἐπιέλ]που
[ἀστυν]ό(μου) massue ↑
.....
O-2004, necr., S-O /60. Il s'agit peut-être de l'astynome Ἐπιέλπης 1, du gr. II.

THASOS

30. tête de satyre
Timbre circulaire sur anse. O-2007, necr., S-O/1. La légende n'a pas été conservée, mais la réalisation de la tête pourrait indiquer le nom du fabricant Δαμάστης, de la période du timbrage thasien ancien, groupe A (les années 80 du IV^e^ s. av. J.-C.) *Garlan 1999, cat. 61* (tous les timbres sont appliqué sur col).

31. Θάσιον
phiale, trépied←
Πυλάδ(ης)
O-2009, necr., S-O/250 ; ethnique écrit avec *omicron* ; l'éponyme de la phiale ; gr.F1 (ca 360-350 av. J.-C.). Pour la typologie, voir *Bon 1957, cat. 1504 ; Garlan 1999, cat.597.*

32. [Θ]ασί|ων / Ἡράκ|λει[τος]
arc avec flèche.
O-2004, necr., S-O/48. Timbre du magistrat Ἡράκλειτος, gr. IX *Avram 1996* (ca 325-317 av. J.-C.) ; gr. II *Garlan 2004-2005* (ca 326-323 av. J.-C.).

33. Θασίων
situle ←
[Δέ]αλκος
O-2003, necr., nr. 60. Le magistrat Δέαλκος aurait travaillé dans les années 325-310 (selon Debidour) ou 309-300 (selon *Garlan 2004-2005*) ; la même type, *Bon 1957, cat. 550.*

34. Θασίων
bouclier
[Ἀλ]κείδης
O-2004, necr., S-O/ 47. Le magistrat Ἀλκείδης – ca 310-296 av. J.-C. (*Avram 1996*) et ca 315-310 (gr. IV, *Garlan 2004-2005*).

35. Θασίων
roux
Ἰσόδικος
O-2009, necr., S-O/382. Le magistrat Ἰσόδικος, ca 309-300 (gr. V, *Garlan 2004-2005*) et ca 310-295 (*Avram 1996*) ; pour le timbre voir *Bon 1957, cat.892.*

36. Θασίων
bouclier
[…….]
O-2005, necr., S-O/61.

CHERSONÉSE

37. Ἀγάθων
Γνάθωνο(ς)
ἀστυνόμου
O-2009, necr., S-O /76. Astynome du s.-gr. II A (ca 286-231 av. J.-C.) ; *Kac 1994, cat. et Tab. I/ 1-1,2 - I-1,4;*

38. [Ἀθανοδώρ]ου
[τοῦ Νικέ]ας
[ἀστυνομοῦ]ντος
O-2009, necr., S-O/144. Le magistrat du s.-gr. II A, *Kac 1994* (ca 286-231 av. J.-C.).

39. [Ἀπολλ]ώνιος
[Πασιάδ]α ἀγορά(νομος)
O-2003, necr., S-O/79a. Le magistrat du s.-gr. II A (ca 286-273 av. J.-C.), *Kac 1994, Pl. XI, 1-25, 2; Gavrilov 2010, 155,nr.74.*

40. [Ἡρο]νίκου
[ἀστυ]νόμου
O-2006, necr., S-O. Le magistrat du s.-gr. IA (ca 325-312 av. J-C). *Kac 1994, cat. et Pl. XXV, 1-57,1.*

41. Νευμη[νίου]
Φιλιστ[ίου]
ἀστυν[όμ]ου
O-2003, necr., S-O/77a. Magistrat de s.-gr. IIA (ca 286-231 av. J.-C.).

42. Π
Timbre circulaire sur anse. O-2005, necr. S-O/60.

MENDÉ

43. A
Timbre sur anse. O-2009, necr., S-O/28. Monogramme ; le milieu ou le troisième quart du IVe siècle av. J.-C. ; *Kac 2007, p. 171, fig.31/4; Monachov 2003a, p. 293, Pl. 63/7;*

44. Δ
Timbre sur anse. O-2005, necr., S-O/29. Monogramme ; les mêmes dates.

45. M
Timbre sur anse. O-2005, necr., S-O/Us/117. Monogramme ; les mêmes dates ; *Kac 2007, p. 171, fig.31/6.*

AKANTHOS

46. A/ K/ A /N/
O-2009, necr., S-O/148. Dernier quart du IVe siècle av. J.-C. *Garlan 2006, p. 286, fig.1/m*

47. Φ/M/I/E
O-2004, necr., S-O/30. Dernier quart du IVe siècle av. J.-C. *Gramatopol & Poenaru-Bordea 1969, cat. 977-980;*

CENTRES NON IDENTIFIÉS

48. Cercle au bas de l'anse. O-2004, necr., S-O31. La pâte rappelle celle de Sinope.

49. Φ
Timbre au sommet de l'anse. O-2008, necr., S-O/77.

50. symbole ?
Timbre au sommet de l'anse. O-2008, necr., S-O/29.

51. Κλεο(-)
Timbre au sommet de l'anse. O-2008, necr., S-O/12; la disposition rétrograde des lettres.

52. EP
Timbre au sommet de l'anse. O-2003, necr., S-O/115. Il pourrait s'agir d'un timbre de fabricant, dont le nom est placé dans un cadre en forme de cœur (ou feuille de lierre ?).

53. Monogramme
XI
Timbre longitudinal sur le tronçon vertical de l'anse. O-2003, necr., S-O/61.

54[……]άκης ?
Timbre sur anse. O-2009, necr., S-O/50. Timbre de fabricant ; Cnide(?)



Fig. 1 – Localisation des domaines agricoles de la chôra d'Olbia: 1 – *oïkos*, 2 – cimetière familial, 3 – *chôrion*.



Fig. 2 – Les installations terrestres d'*oïkos*.



Fig. 3 – Les « ass » d'Olbia.



Fig. 4 – Les complexes ménagers du *chôrion* (Sud-Est).



Fig. 5 – Cabane semi-enterrée de la fin du V^e^ / IV^e^ siècle av. J.-C.



а)

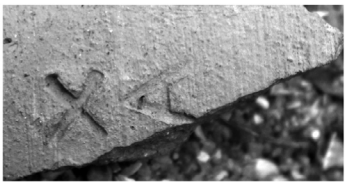


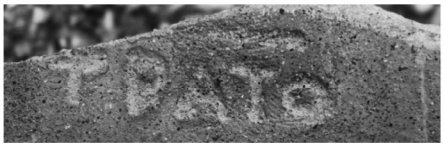
б)



Fig. 6 – Sanctuaire domestique, IV^e siècle av. J.-C.


1


2


3


4


5


6

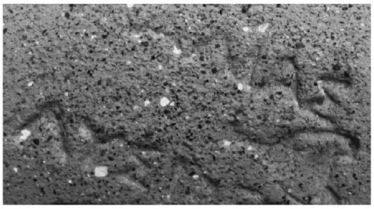

7


8


9


10

Pl. I – Timbres amphoriques (suivent l'ordre du catalogue)



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20

Pl. II – Timbres amphoriques (suivent l'ordre du catalogue)



21



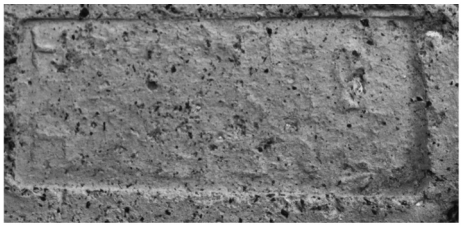
22



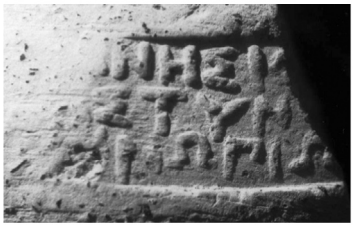
23



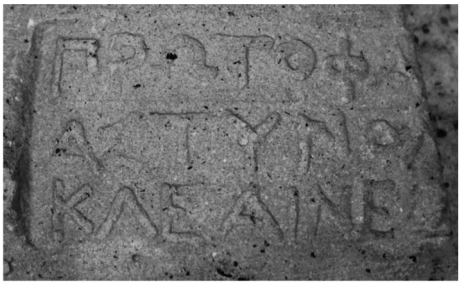
24



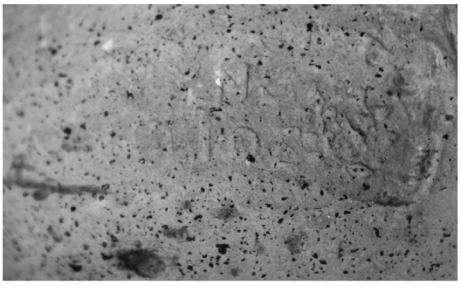
25



26



27

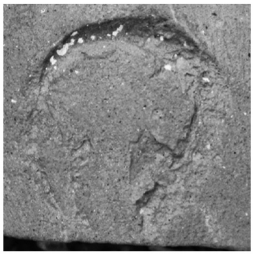


28

Pl. III – Timbres amphoriques (suivent l'ordre du catalogue)



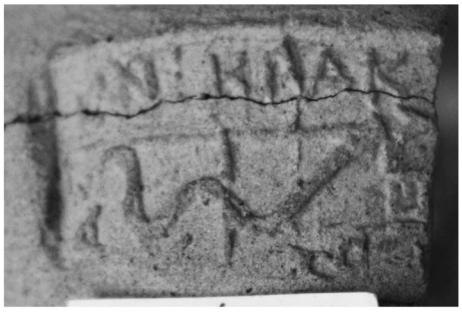
29



30



31



32



33



34



35



36

Pl. IV – Timbres amphoriques (suivent l'ordre du catalogue)



37



38



39



40



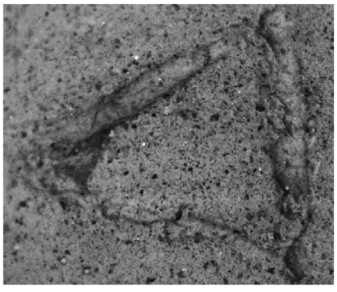
41



42



43



44



45

Pl. V – Timbres amphoriques (suivent l'ordre du catalogue)



46



47



48



49



50



51



52



53



54

Pl. VI – Timbres amphoriques (suivent l'ordre du catalogue)

DECOUVERTES SOUS-MARINES DE LA ZONE DU LITTORAL ROUMAIN DE LA MER NOIRE

Livia BUZOIANU

Mots-clés: *amphores, Callatis, typologie, épave(s).*

Résumé: *L'article se propose d'étudier une collection d'amphores grecques se trouvant à présent au Musée de la Marine Roumaine de Constantza et qui proviennent de recherches subaquatiques plus anciennes entreprises dans la zone du port de Mangalia. La reprise des publications plus anciennes concernant ces découvertes offre l'occasion de préciser la typologie et la chronologie de ces récipients aussi bien que la possible provenance de certains d'entre eux, d'une (ou deux) épave(s).*

Le présent travail porte sur une collection d'amphores grecques en depôt au Musée de la Marine de Constantza[1] et récupérées dans la zone de l'antique Callatis.

Notre présentation a pour double objectif:

- la reprise actualisée des articles plus anciens concernant les découvertes sous-marines de la zone de l'ancienne cité de Callatis;
- l'analyse du matériel amphorique provenant de ces découvertes, avec la mise au point des observations en matière de typologie et de chronologie de ces emballages.

Les matériels concernés ont été l'objet des publications de Scarlat 1973, Cosma 1973a et Cosma 1973b. Toutes concernent les découvertes sous-marines de la zone de Callatis des années 1967-1968 et portent surtout sur la typologie des amphores récupérées et la localisation de certaines épaves[2].

À l'époque de leurs découvertes (1967-1968), ces épaves ont marqué le point de départ des recherches d'archéologie sous-marine en Roumanie, domaine malheureusement trop vite abandonné. La publication rapide des résultats des

[1] Nous remercions la direction du Musée de la Marine Roumaine de Constantza de nous avoir accordé l'étude et la publication de ces amphores.

[2] Ces publications ont constitué le point de départ d'autres études sur la configuration du littoral (SCARLAT 1976 et 1988), le port de la cité de Callatis (GRAMATOPOL 1966 et, ultérieurement BOUNEGRU 1986), ainsi que sur les types de navires de commerce (BOUNEGRU 1984; MUNTEANU & VOCHIȚU 2009) etc.

investigations subaquatiques n'a fait qu'attirer l'attention sur cette nouvelle voie, seuls 15-20% des matériels localisés sur le fond de la mer ayant été récupérés[3].

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous paraît utile de procéder d'abord à un rapide tour d'horizon des articles en question est, selon nous, à même de récapituler les informations déjà obtenues.

L'article signé par Scarlat en 1973 contient également des renseignements sur la topographie du relief sous-marin, la reconstitution du port antique, des appréciations sur la navigation, sur les causes qui ont conduit à la formation des bancs de sable le long du littoral et à la disparition des ports antiques.

En ce qui concerne les objets découverts, les articles cités confirment que la majorité d'entre eux est formée d'amphores. Cosma 1973a présente trois types d'amphores grecques, mais dont, malheureusement, l'identification des centres est erronée:

- le type 1 (*fig. 7* g.) faussement attribué à Thasos - en fait, il s'agit d'un exemplaire de Sinope (voir, chez nous, cat. 12); c'est justement l'aspect de l'argile - rouge brique avec de fines inclusions de couleur foncée et une structure poreuse - qui suggère une origine sinopéenne;
- le type 2 (*fig. 7* mil.)- estimé, d'après la forme, comme correspondant à Sinope (mais c'est la forme- même qui se distingue de celle des amphores attribuées à ce centre; voir chez nous, cat. 13);
- le type 3 (*fig. 7* dr.) d'attribution incertaine, intermédiaire entre les formes des exemplaires de Maritsin et Jurilovca - en fait Chios - et la qualité des argiles rhodiennes[4]. En tout cas, la description du texte ne correspond pas à l'image; d'après la description et les analogies, nous identifions un produit de Chios, dont nous retrouvons l'illustration chez Cosma 1973b, fig. 5 C; quant à l'image de Cosma 1973a, fig. 7 (dr.), nous y voyons plutôt une forme du type d'Héraclée du Pont, type II, retrouvée chez Cosma 1973b, fig. 7 A.

Cosma 1973b conserve les trois types (avec renvoi correct à la fig. 5 C pour le type 3) et en ajoute encore deux:

- un type 4 (*fig. 5* D) d'amphores gréco-italiques, sur lequel nous ne trouvons des références que chez Cosma 1973a, p. 33, n. 13;
- un type 5 (*fig. 7*) qui réunit les amphores d'une épave B, localisée dans la zone de la localité de 2 Mai , qu'il attribue à "un centre insulaire de la Mer Egée", qu'il identifie avec Thasos[5].

Prenant la suite de nos prédécesseurs, nous allons procéder maintenant à l'examen d'un groupe de 15 pièces attribuables à Héraclée du Pont (8), à Sinope (1), à Chios (3), à un centre dorien non-identifié (1) et à un autre centre spécialisé en emballages gréco-italiques (2).

[3] SCARLAT 1973, p. 540

[4] COSMA 1973a, p. 34 et n. 15, 16.

[5] En fait, tant la typologie que les caractéristiques de l'argile et la présence des timbres englyphiques sur certains exemplaires correspondent à certaines des productions d'Héraclée du Pont (ou attribuées - jusqu'à présent du moins – à ce centre).

HERACLÉE DU PONT

Le nombre d'amphores complètes ou presque complètes récupérées atteint, dans les deux publications Cosma, le chiffre de 25, dont 12 retiennent l'attention[6].

Des trois premières, consignées comme faisant partie de la collection privée Cosma[7], nous n'avons pu identifier pour notre article que les pièces de la fig. 7 D (notre *fig. 1*), 7 E (notre *fig. 2*), probablement 7 G (notre *fig. 3*) et 7 J (notre *fig. 6*)[8].

Huit autres exemplaires d'Héraclée du Pont sont caractérisés par une panse conique, un col cylindrique, des anses à arche outrepassée, creusées d'une alvéole à la base; le pied manque (d'après le profil de la panse, il semble avoir été allongé). L'argile est beige-brique, avec des inclusions et des concrétions de calcaire. Parmi les exemplaires inventoriés, 7 appartiennent au type à panse conique, épaule à profil marqué et haut col cylindrique (type II de Brašinskij, 1980). La forme des vases et leurs dimensions voisines semblent indiquer que l'on a affaire aux productions d'un même atelier céramique. L'un d'entre eux (3) est frappé d'un timbre englyphique à deux noms séparés par un emblème ("massue"). Le nom au nominatif appartient probablement au fabricant Ἄριστων, attesté chez Monachov 1999 sur des amphores des types I A, II et III, datables de la période allant des années '80-'70 au milieu des années '50 du IV[e] s. av. J.-C.[9] Comme fabricant, Ἄριστων est connu surtout avec les noms des magistrats Σκύθας[10], Ἀπολλώνιος[11] et Καρακύδης[12], datés des années '60-'50 du IV[-e] s. av. J.-C. Nous ne saurions nous prononcer pour l'instant sur une possible reconstitution du nom du magistrat sur notre timbre, les trois noms de magistrats étant connus à Callatis sous diverses combinaisons (quoique aucune avec la "massue" pour emblème[13]). En revanche, en tant que magistrat, le nom Ἄριστων et l'emblème de la "massue" apparaissent constamment en association avec le fabricant Στασίχορος dans des complexes datables des années '70 du IV[-e] s. av. J.-C.[14]. Pour ce qui est de la typologie des emballages, les analogies les plus proches sont à trouver parmi les exemplaires du kourgane n° 15 (de l'année 1909) de la nécropole d'Elisavetovskoe[15], datés par Brašinskij 1980 du troisième quart du IV[-e] s. av. J.-C.

---

[6] COSMA 1973b, p. 57-58 et fig. 7.

[7] COSMA 1973b, fig. 7 A, B, C et p. 58.

[8] Le Musée étant en rénovation à la date de nos investigations, nous n'avons pas eu accès à toutes les pièces; parmi les photos de l'exposition, prises antérieurement, nous avons pu identifier des exemplaires supplémentaires.

[9] MONACHOV 1999a, p. 254-255, 282-283, 330-332.

[10] MONACHOV 1999a, p. 330-331 et pl. 142/2, fin des années '60 – première moitié des années '50 du IV[-e] s. av. J.-C.; (= BRAŠINSKIJ 1980, M 99); BRAŠINSKIJ 1980, cat. 458-463; BUZOIANU, BĂRBULESCU 2008, S 128 et S 131 (timbres disposés en biais).

[11] BRAŠINSKIJ 1980, cat. 351-352.

[12] BRAŠINSKIJ 1980, cat. 399-403.

[13] Voir GARLAN 2007a, p. 93-100 (notamment p. 96-97): Σκύθας I qui est doté d'une massue ou d'un caducée pour emblème, mais avec d'autres fabricants; ainsi que Σκύθας II, associé au fabricant Ἄριστων mais qui est accompagné d'une grappe.

[14] MONACHOV 1999a, p. 268-269 et 276-279; les deux noms sont au génitif, selon la disposition Στασίχορο/Ἀρίστωνος; PRIDIK 1917, p. 126, cat. 159-160. Avec le même emblème, mais avec le fabricant Φίλων, le nom est répertorié par BRAŠINSKIJ 1980, cat. 353.

[15] MONACHOV 1999a, p. 330-331 et pl. 142/1.

(M 99) et par Monachov 1999 de la fin des années '60 / première moitié des années '50 du IV-e s. av. J.-C.

Deux autres exemplaires (1 et 8) présentent des timbres anépigraphes au col: raisins (exemplaire 1) et palmette (exemplaire 8)[16]. Le symbole de "grande grappe de raisins" de l'amphore cat. 1 se rencontre chez Brašinskij 1980, cat. 532-533, avec renvoi à Vasilenko 1971, p. 143, fig. 2, 1[17]. Le symbole "palmette" n'apparaît au sein de notre lot que sur l'exemplaire du type III (pseudo-thasien); de manière isolée, le symbole se retrouve chez Brašinskij 1980, cat. 538-540, dans la catégorie des timbres anépigraphes[18]. Bien que plus rares, les emballages héracléens du type III sont connus dans l'espace pontique[19] et ne dépassent pas les limites du IV-e s. av. J.-C. Les analogies les plus étroites sont à trouver dans le kourgane n° 8 du groupe "Pjat'Brat'ev", daté de la seconde moitié des années '50 / milieu des années '30 du IVe s. av. J.-C.[20]

Les dimensions des amphores (1-7) ne dépassent pas 0,63 m de hauteur; la hauteur de leur partie supérieure est d'environ 0,28-0,31 m; leur diamètre maximal est compris entre 0,21 m (n° 3), 0,24 m (n° 6 et 8) et 0,248 m (n° 2). Le seul exemplaire dont le module peut être évalué est celui du type III, bitronconique ou pseudo-thasien, dont la valeur de 0,352 est supérieure à l'intervalle 0,323-0,319 relevé par Brašinskij 1980 pour les amphores du type III.

Selon la typologie de Monachov 2003, les amphores de Callatis appartiennent au type II, variantes II-1 (exemplaires 2 et 6), II-3 (exemplaires 1, 4, 5, 7) et II-4 (exemplaire 3)[21], tandis que l'exemplaire biconique (8) appartient à la variante III-2, dont les mensurations se rapprochent de celles des pièces exhumées à Nikonion et Elisavetovskoe[22]. Les formes en question ont circulé en commun dans la seconde moitié ou le troisième quart du IV-e s. av. J.-C.[23]

CHIOS

Les amphores de Chios (deux exemplaires au Musée de la Marine et un troisième, récemment découvert, au Musée de Mangalia)[24] appartiennent à la

[16] On peut en déduire que le nombre des exemplaires à des timbres anépigraphes récupérés était plus élevé: se montant probablement à 3 à "grappe de raisin" et 1 à "palmette": COSMA 1973b, p. 57, fig. 9 et 10 (à noter la non-concordance entre les fig. 9 C et 10 C) et le tableau de la p. 58. L'exemplaire de COSMA 1973b, fig. 9 A l'on retrouve aussi chez COSMA 1973a, fig. 9 (dans les deux cas, seul le col de l'amphore est illustré avec le timbre).

[17] Nous ne croyons pas que dans notre cas ait figuré aussi, sur le timbre, un nom du type *Καρακύδης*, accompagné d'ordinaire de ce symbole.

[18] Chez MONACHOV 2003a, p. 221, ce symbole est mentionné sur une amphore de type II, variante II-3; voir aussi MONACHOV 1999a, p. 328-329.

[19] MONACHOV 1995-1996, p. 29-59, le kourgane 8 du groupe "Pjat'Brat'ev", la nécropole d'Elisavetovskoe, fig. 8/2, 3, 4; le kourgane Alexandropol- *Ibid*., fig. 14.

[20] Voir plus bas le texte et n. 38.

[21] MONACHOV 2003a, p. 123-144.

[22] MONACHOV 2003a, p. 223.

[23] MONACHOV 2003a, p. 143-144.

[24] Un exemplaire de Chios nous reconnaissons aussi dans le vase fragmentaire chez COSMA 1973b, fig. 5 C et 6 C, identifié toujours là avec le type 3 d'amphore (p. 53).

variante tardive, caractérisée par un haut col cylindrique, une panse conique, des anses raccordées à 6 cm sous la lèvre et retombant perpendiculairement sur l'épaule. Sur l'exemplaire le mieux conservé, le pied est en forme de manchon. Les dimensions présentent des valeurs voisines: 0,33- 0,38 m pour la hauteur du col, 0,33- 0,40 m de diamètre maximal. Elles appartiennent à la variante V C de Monachov 2003, daté de la fin du IV-e s. / début du III-e s. av. J.-C[25].

Les analogies les plus proches sont constituées par trois spécimens de Chios du tumulus de Topalu[26] datés par les découvreurs du troisième quart du IVe s.av. J.-C. Des références au même tumulus se trouvent aussi chez Monachov 1999, qui en fixe la datation dans les années '20 du IVe s. av. J.-C. (environ 320 av. J.-C.)[27], sans toutefois dépasser les années '20 du IVe s. av. J. –C.; le même Monachov 2003 étend l'intervalle au dernier quart du IVe s. av. J.-C.[28]

Cette datation concorde donc avec la chronologie établie pour les noms des magistrats thasiens figurant sur les exemplaires trouvés dans le même tumulus, en l'occurrence Ἡράκλειτος du groupe II de Garlan 2004-2005 (env. 326-323 av. J.-C.) et Τηλέμαχος du groupe III de Garlan 2004-2005 (env. 322-316 av. J.-C.).

Un exemplaire de Chios du même type a été découvert aussi à Agigea, dans un complexe archéologique comprenant aussi une amphore d'Héraclée du Pont[29].

Quant aux amphores de Chios de la variante tardive, leur datation est généralement fixée dans le dernier quart ou à la fin du IVe s. av. J.-C. Leur présence est également signalée dans la nécropole d'Olbia[30], sur le site d'Elisavetovskoe[31], à Pella[32] et à Alexandria[33]. Une trouvaille sous-marine entière du musée de Bodrum est datée de la fin du IVe s. av. J.-C.[34]

SINOPE

La production de Sinope est représentée par un exemplaire entier, caractérisé par une panse conique, un haut col cylindrique, un pied à l'extrémité arrondie et un bord en bourrelet[35]. Ses dimensions sont les suivantes: 0,72 m de hauteur et 0,33m de diamètre maximal. La forme correspond à la variante I E des amphores de Sinope[36]. Celle-ci a pour limites chronologiques le milieu du IVe s. av. J.-C. (kourgane 8 du groupe "Pjat'Brat'ev" d'Elisavetovskoe) et le début du IIIe s. av.

COSMA 1973a conserve également le type 3 (p. 34) et les mêmes analogies (n. 15-17), mais il renvoie par mégarde à la figure 7 (droite).

[25] MONACHOV 2003a, p. 23 et tableau 13/2.

[26] IRIMIA & CHELUŢĂ- GEORGESCU 1982, p. 125-136 et fig. 2.

[27] MONACHOV 1999a, p. 392-394 et pl. 175/6, 7.

[28] MONACHOV 2003a, p. 23.

[29] IRIMIA 1973, p. 62 et fig. XXI/1, 2.

[30] MONACHOV 1999a, p. 392, n. 121 (découvertes de 1902 et 1994).

[31] *Ibid.*, n. 122.

[32] *Ibid.*, n. 123, avec renvoi à H.Makaronas, *ArhDelt* 16 (1960), p. 72, fig. 78 A.

[33] *Ibid.*, n. 124 avec des commentaires.

[34] *Commercial Amphoras of the Bodrum Museum of Underwater Archaeology*, Bodrum 1995, p. 85.

[35] On retrouve la forme chez COSMA 1973a, fig. 7 (à g.), et COSMA 1973b, fig. 5 A (type 1).

[36] MONACHOV 1992, p. 169-171 et tableau 4.

J.-C. (tombeau n° 25 de Gorgippia)[37]. Dans le kourgane cité de la nécropole d'Elisavetovskoe, les amphores sinopéennes ont été découvertes en contexte, associées à des récipients d'Héraclée du Pont, des types II et III; la datation du complexe, établie aussi sur la base des exemplaires timbrés, s'insère entre la seconde moitié des années '50 et le milieu des années '30 du IVe s. av. J.-C. (soit environ 355-335 av. J.-C.), ou vers la fin des années '40 du IVe s. av J.-C.[38]

AUTRES CENTRES

A signaler aussi, une amphore entière[39] à panse large, col cylindrique court, anses relativement courtes, bord en bourrelet et pied bitronconique à la semelle creusée d'une dépression; la base d'une des anses est creusée d'une alvéole. L'argile en est beige-brique, avec des inclusions de calcaire. Les dimensions atteignent 0,69 m de hauteur et 0,33 m de diamètre maximal. Hypothétiquement, on peut rapprocher cette pièce de la forme des amphores du type I-A-1 de Chersonèse[40], connues par les découvertes de Panskoe I, Chersonèse et Kerkinitis[41]. D'autres indices concourent également à y reconnaître un possible produit de cette série:

- un spécimen entier, du kourgane 4, tumulus Sladkovski[42]. Il est à remarquer que, dans le complexe concerné, l'exemplaire en question a été découvert à côté d'une amphore sinopéenne, de la variante I E; la limite chronologique inférieure pour tout le groupe est fixée au plus tard dans la première moitié des années '20 du IVe s. av. J.-C.;

- une autre pièce entière, du kourgane Karagadeyash[43], du troisième quart du IVe s. av. J.-C.

Dans le cas de notre exemplaire, l'attribution reste pourtant douteuse, la nature de l'argile, renfermant une bonne quantité d'inclusions étant semblable à celle des productions de Sinope. Dans le kourgane n° 14 (année 1909) de la nécropole d'Elisavetovskoe, on a trouvé un exemplaire similaire, de centre de production indéterminé, mais qui, par sa forme, rappelle les amphores sinopéennes du type II ou les amphores récentes de Chersonèse du type I A. L'exemplaire auquel nous faisons référence a été daté, par analogie, au plus tard du deuxième quart du IVe s.v. J.-C., datation que Monachov retient également pour le kourgane 14 (fin du premier quart / début du deuxième quart du IVe s. av. J.-C.)[44].

Ces matériels[45], initialement considérés "bosporitains" ou "chersonésiens récents" (ou "pseudo-Chersonèse"), ainsi que d'autres du même type, ont été

[37] Voir MONACHOV 1999a, p. 458.

[38] MONACHOV 2003a, p. 148 et n. 17.

[39] Identifiée chez COSMA 1973a, fig. 7 (mil.), et COSMA 1973b, fig. 5 B (type 2).

[40] MONACHOV 1989, p. 42-50 et pl. I.

[41] MONACHOV 1989, p. 46.

[42] Chez MONACHOV 1999a, p. 410 et pl. 183 (ici aussi, l'identification est hypothétique).

[43] MONACHOV 1999a, p. 411-413 et figure 184/1.

[44] MONACHOV 1999a, p. 311-313 et pl. 133/2. L'exemplaire n'est pas inclus dans le possible groupe dorien chez Monachov&Kuznetsova 2011.

[45] Sauf le dernier cité (kourgane no. 14/1909) de la nécropole d' Elisavetovskoe.

réexaminés récemment par S.Ju. Monachov et Elena Kuznetsova[46], qui avancent la possibilité de leur provenance d'un (ou plusieurs) centre(s) dorien(s) de la zone de Propontide (les plus plausibles étant Byzantion ou Chalcédoine).

Notre exemplaire appartient au deuxième groupe morphologique[47], daté entre le milieu et le troisième quart du IV^e^ s. av. J.-C. Les formes les plus proches se trouvent, dans l'ouvrage cité, aux pls. 4/2, 3, 5 et 7/4, et sont toutes datées du troisième quart du IV^-e^ s. av. J.-C.

Enfin, nous faisons la mention des deux pièces de même type, à bord triangulaire, panse ovoïde, col cylindrique au profil concave, anses décrivant une arche outrepassée, retombant à la base du col[48]. A pâte jaunâtre, ces deux amphores sont recouvertes d'un engobe de couleur claire.

Leur forme correspond à celle de la pièce illustrée par Grace, *Amphoras* provenant de la couche de destruction de 146 av. J.-C. à Corinthe[49] ainsi que d'exemplaires de l'épave de Grand Congloué, datés du début du II^-e^ s. av. J.-C.[50]

Cette catégorie est désignée conventionnellement sous l'appellation d'*amphores gréco-italiques*. Dans la typologie proposée par E. Will en 1982, les exemplaires de Callatis appartiennent à la forme *c*[51], de hauteur comprise entre 0,88-0,90 m et d'une capacité de 25-26 litres[52]. Leur datation repose sur celle de la céramique campanienne et des amphores rhodiennes de l'épave, soit vers 200-190 av. J.-C.[53] Dans la zone pontique, quelques exemplaires "gréco-italiques" ou "italiques", ont été signalés à Olbia[54]. Initialement considérées de forme *e* dans la typologie Will 1982, elles sont reconsidérées ultérieurement en tant que formes Lamboglia 2 et gréco-italiques tardives/Dressel 1 récentes[55].

Pour ce qui est, à présent, des conditions de découverte des pièces qui font l'objet de notre étude, trois points sont à prendre en considération:

- les conditions de navigation dans la mer Noire;
- l'identification du port de Callatis;
- la localisation possible ici, de certaines épaves.

1) Concernant la navigation en mer Noire, on estime qu'il s'agissait d'une navigation de cabotage effectuée sur des navires de faible tonnage[56].

2) Les données sur la topographie et les infrastructures portuaires de Callatis peuvent être résumées comme suit:

---

[46] MONACHOV & KUZNETSOVA 2011, p. 245-258.

[47] MONACHOV & KUZNETSOVA 2011, p. 249 et fig. 4-7.

[48] L'exemplaire (type 4) de COSMA 1973b, fig. 5 D, correspond à notre n° 13; COSMA 1973a, p. 33, n. 13 donne seulement des références (mais aucune typologie).

[49] GRACE 1961, fig. 31, exemplaire de droite.

[50] BENOÎT 1961; TAYLOR 1965, p. 71, type *d*; LONG 1987, p. 164-168; LONG 1987b, p. 9-36 (notamment p. 9-16).

[51] WILL 1982, p. 338-356 et pl. 85/d, e. Précision sur la typologie, voir chez MANACORDA 1986, p. 581-586.

[52] Pour d'autres découvertes, voir WILL 1982, p. 347-348 et n. 16 (l'épave El Lazareto) et n. 18.

[53] WILL 1982, n. 20.

[54] LEJPUNSKAJA 1999, p. 231-239 (ici 234-235) et fig. 3, 4.

[55] LAWALL, LEJPUNSKAJA, DIATROPTOV, SAMOJLOVA 2010, p. 404-405 et L 368-370.

[56] SCARLAT 1973, p. 529.

- Mise en évidence (à la suite des observations du relief sous-marin) d'un vaste bassin portuaire[57] avec plusieurs jetées[58], quais d'accostage, possibles hangars ou entrepôts[59].

- Relevé de divers vestiges portuaires aussi bien vers le nord (au voisinage du mur d'enceinte) que vers le sud (jusqu'à proximité du village de 2 Mai).

- Existence probable de deux bassins portuaires[60] de dimensions différentes et aux destinations distinctes (port commercial et port maritime, respectivement)[61]. Selon une autre hypothèse, il y a aurait bien deux bassins, dont l'un correspondrait au port naturel (ὅρμος), identifié avec l'actuel lac Mangalia, et l'autre à un port artificiel *(portus*), aménagé devant la cité de Callatis[62].

3) Les trois publications - Scarlat 1973, Cosma 1973a et Cosma 1973b mentionnent la découverte de quelques épaves, considérées comme étant grecques.

Scarlat 1973 mentionne la présence de deux épaves à proximité immédiate des quais, présentant d'importantes traces de combustion (d'où l'hypothèse que les navires concernés aient sombré à l'accostage des suites d'un incendie dans le port); une troisième épave est localisée en pleine mer (drossée contre la jetée par une éventuelle tempête).

Cosma 1973a signale deux épaves, toutes deux localisées en 1967 devant le village de 2 Mai:

- l'épave A, à environ 200 m du rivage, reposant sur un banc de sable; l'épave n'a pas livré de pièces appartenant avec certitude de la cargaison du navire[63];

- l'épave B, à quelque 400 m de l'entrée du port touristique de Mangalia. L'épave a été identifiée par sa cargaison: environ 25 amphores entières, de nombreux fragments et quelques morceaux de bois de la coque.

Plus loin, Cosma 1973a précise que les amphores ont été trouvées en deux points, C1 et C2 très rapprochés, suggérant que C1 et C2 pourraient correspondre à deux lots distincts de la même cargaison, l'un stocké à la proue et l'autre à la poupe du navire. L'alignement C1-C2 représenterait alors l' orientation du navire. Le même Cosma émet aussi une seconde hypothèse, mais qu'il considère comme douteuse: "il n'est pas exclu que deux navires provenant du même centre de

[57] Le bassin, à deux issues ouvrant sur la mer, au N et au S, est considéré comme bien trop vaste (environ 105 ha) par rapport aux possibilités de l'économie antique (COSMA 1973a, p. 32); *contra*, BOUNEGRU 1986, p. 252, qui le considère comme un port de petites dimensions, comparativement à Ravenne, par exemple.

[58] Trois jetées au grand large et deux situées dans le prolongement des bras de terre bordant l'entrée du bassin ; cf. SCARLAT 1973, p. 532 et 535.

[59] SCARLAT 1973, p. 535.

[60] On utilise aussi le terme d'enceintes portuaires; cf. BOUNEGRU 1986: l'enceinte extérieure = le port artificiel placé devant l'actuelle falaise de la ville de Mangalia; l'enceinte intérieure = le port naturel (dans la zone de l'ancien golfe, actuel lac de Mangalia).

[61] GRAMATOPOL 1966, p. 335.

[62] BOUNEGRU 1986, p. 267-272.

[63] BOUNEGRU 1986, p. 270, n. 14: l'attribution de l'épave A à un navire antique n'est pas assurée.

production aient coulé très près l'un de l'autre et dans les même circonstances. Puisqu'il s'agit d'une triple coïncidence, cette hypothèse semble plutôt douteuse"[64].

Toutefois, les données entre les deux gisements sont contradictoires: Cosma identifie près de la localité de 2 Mai deux épaves (A et B), mais il ne parle pas de traces de combustion sur les pièces découvertes; Scarlat note sur la carte qu'il a rédigée (*fig. 7*) trois épaves (toutes au sud de l'enceinte callatienne), dont une seule est située à proximité du village de 2 Mai.

On peut en déduire que l'une des épaves (probablement l'épave B) a été identifiée également par Scarlat, qui l'a située près de la bande de sable située au nord du village de 2 Mai.

Des observations supplémentaires, liées strictement à la cargaison de l'épave B, se trouvent encore chez Cosma 1973a: "Les amphores récupérées proviennent d'un seul centre grec de production […]. Leur hauteur en est de 0,71 m et le diamètre maximum est de 0,248 m. Les anses et le col sont allongés. Dans la partie basse, celles-ci s'amincissent brusquement pour se terminer en pointe aiguë et allongée […]. Certaines amphores présentent sur le col des timbres englyphiques avec des diverses représentations de raisins ou de feuilles. Le plus souvent on rencontre la grappe de raisin"[65].

La publication Cosma 1973a mentionne que ces amphores ont été découvertes associées à plusieurs fragments d'amphores rhodiennes, dont il cite des exemplaires timbrés aux noms de Ἀρίσταρχος et Νικαγίς; ont été trouvées également sur place quelques tuiles entières et d'autres fragmentaires[66]. Dans la publication Cosma 1973b, au début de l'article[67], sont mentionnés plusieurs fragments d'amphores rhodiennes (y compris les timbres auxquels nous avons fait référence), sans aucune précision au sujet de leur récupération au voisinage de l'épave B. Chez Cosma 1973b, on n'y trouve aucune mention concernant les tuiles, pour lesquelles nous avons maintenant la certitude qu'elles proviennent de l'épave B[68]. La publication Cosma 1973a apparaît donc comme la plus complète; c'est pourquoi nous formulons l'hypothèse que les fragments rhodiens proviennent, eux aussi, du gisement de l'épave B, les deux noms de fabricants susmentionnés s'insérant dans la période du complexe de Pergame, soit ca. 198-161 av. J.-C.[69].

On constate donc au sein des matériels amphoriques attribués à l'épave B deux groupes distincts du point de vue typologique et chronologique:

- Héraclée du Pont, de la seconde moitié ou du troisième quart du IV^e^ s. av. J.-C.;

---

[64] COSMA 1973a, p. 37.

[65] COSMA 1973a, p. 37-38; En fait, comme établi plus haut, l'ensemble des données, y compris les timbres englyphiques, plaident pour l'identification de certains produits attribués à Héraclée du Pont.

[66] COSMA 1973a, p. 38.

[67] COSMA 1973b, p. 51.

[68] MUNTEANU & VOCHIȚU 2009, p. 117-132.

[69] Selon FINKIELSZTEJN 2001; pour Ἀρίσταρχος, JÖHRENS 2001, p. 413, cat. 172 propose la période III C (env. 193-189 av. J.-C.). Les dates absolues sont un peu differentes de celles proposées par Finkielsztejn: env. 181/179-176/174 av. J.-C.

- Rhodes, des premières décades du IIe s. av. J.-C..

Ceci conduit à envisager l'existence, au même endroit (au point B), d'un gisement à deux épaves, tandis que les points C1 et C2 notés par Cosma 1973a indiqueraient les lieux de récupération de la cargaison des deux épaves, qui se trouvaient très proches l'une de l'autre (une situation similaire à celle du Grand Congloué). Dans ces conditions, les deux points perdent toute signification dans l'estimation des dimensions de "l'épave B". Les mensurations avancées – 35 x 6 m – ainsi que le tonnage de la cargaison estimé à 50 tonnes) l'auraient rangée parmi les plus grands navires antiques connus.[70] Les données contradictoires relevées invitent donc désormais à considérer que dans la zone concernée, il ne saurait plus être question de "l'épave B", mais de deux épaves coulées au même point B du port antique de Callatis.

Bien qu'une telle provenance ne puisse être exclue non plus pour les autres exemplaires, nous serions plutôt tentée dans leur cas d'y voir des stocks d'entrepôt. Notre opinion se fonde sur le nombre réduit d'exemplaires issus d'un même centre de fabrication ainsi que sur le caractère d'exemplaires – paires pour les amphores de Chios[71] et celles à bord triangulaire[72]. Du point de vue typologique et chronologique, les exemplaires en question entrent dans les limites des *realia* archéologiques et historiques attestées pour Callatis, Héraclée du Pont et, plus tard, Sinope et Rhodes faisant figure de fournisseurs réguliers sur le marché callatien, alors les autres centres n'y sont représentés qu'à titre occasionnel.

[70] MUNTEANU & VOCHIȚU 2009, p. 123.

[71] Nous faisons abstraction ici de l'amphore de Chios récupérée par des pêcheurs turcs dans les eaux territoriales roumaines et qui se trouve maintenant au musée de Mangalia.

[72] Pour ces pièces, il est spécifié qu'elles ont été découvertes à proximité de la jetée sud, de construction moderne; voir COSMA 1973a, p. 33.

Tableau des mensurations*

Nr. crt.	Centre de production/ typologie	H_0	H_1	H_2	H_3	H_4	D_0	D_1	D_2	Illustration
1	Héraclée du Pont	0,62	0,30	0,32	0,24	0,235	0,24	0,093	0,102	Fig. 1/1; 4/1
2	Héraclée du Pont	0,63	0,30	0,33	0,23	0,255	0,248	0,09	0,10 x 0,09	Fig. 1/2; 4/2
3	Héraclée du Pont	0,56	0,285	0,28	0,227	0,237	0,21	0,085	0,09 x 0,092	Fig. 1/3; 4/3
4	Héraclée du Pont	0,61	0,31	0,30	0,15	0,17	0,23	0,088	0,098	Fig. 1/4; 4/4
5	Héraclée du Pont	0,49	0,31	0,18	0,16	0,17	0,227	0,087	0,078 x 0,097	Fig. 1/5; 4/5
6	Héraclée du Pont	0,50	0,27	0,23	0,255	0,245	0,24	0,088	0,095	Fig. 1/6; 4/6
7	Héraclée du Pont	0,60	0,28	0,30	0,24	0,25	0,233	0,095	-	Fig. 2/7; 5/7
8	Héraclée du Pont	0,68	0,28	0,40	0,235	0,252	0,24	0,095	-	Fig. 2/8; 5/8
9	Chios	0,90	0,49	0,41	0,33	0,33	0,36	0,11	0,098	Fig. 2/9; 5/9
10	Chios	0,82	0,52	0,30	0,355	0,35	0,33	0,11	0,105	Fig. 2/10; 5/10
11	Chios	0,995	0,40	0,595	0,38	0,32	0,40	0,10	0,12	Fig. 2/11; 5/11
12	Sinope	0,72	0,28	0,44	0,20	0,20	0,33	0,102	0,098	Fig. 3/12; 6/12
13	Centre dorien (?)	0,69	0,24	0,45	0,18	0,175	0,33	0,11	0,12	Fig. 3/13; 6/13
14	Type gréco-italique	0,80	0,30	0,50	0,25	0,22	0,355	0,102	0,135 x 0,175	Fig. 3/14; 6/14
15	Type gréco-italique	0,77	0,31	0,46	0,225	0,22	0,33	0,11	0,146	Fig. 3/15; 6/15

* Abréviations: H_0 – hauteur conservée; H_1 – hauteur de la partie supérieure; H_2 – hauteur de la partie inférieure; H_3 – hauteur du col; H_4 – hauteur de l'anse; D_0 – diamètre maximal; D_1 – diamètre du col;D_2 – diamètre du bord.



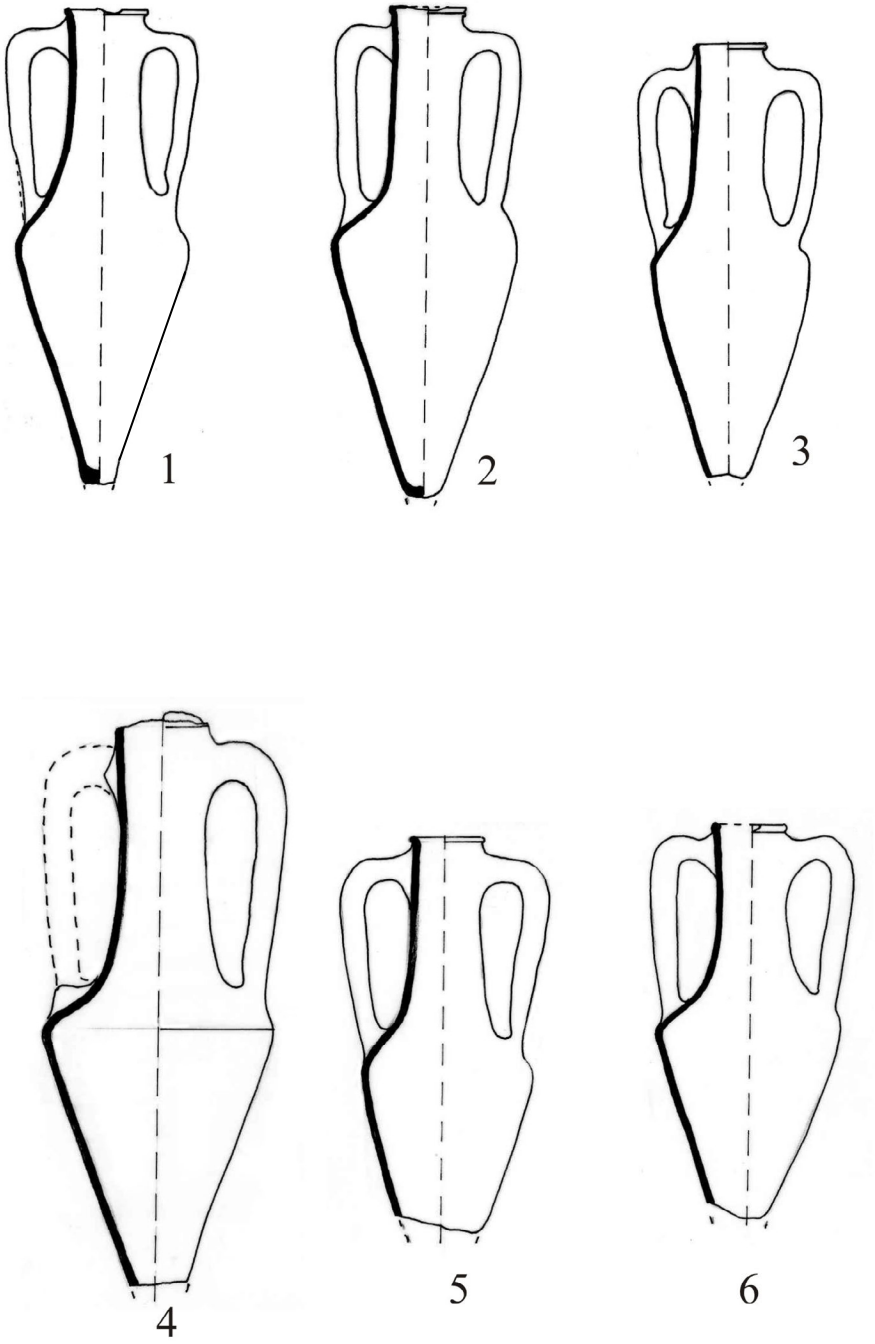
Fig. 1



Fig. 2

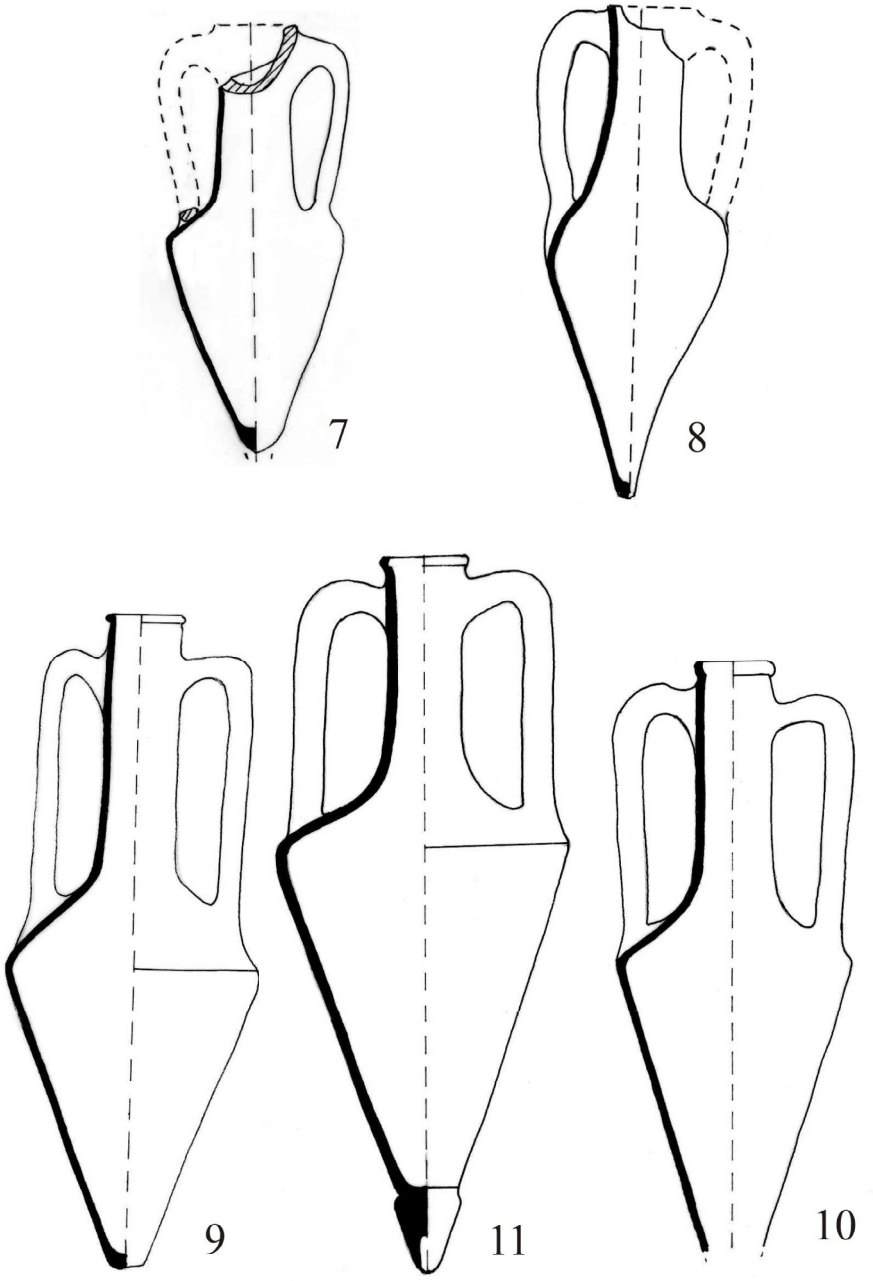


Fig. 3



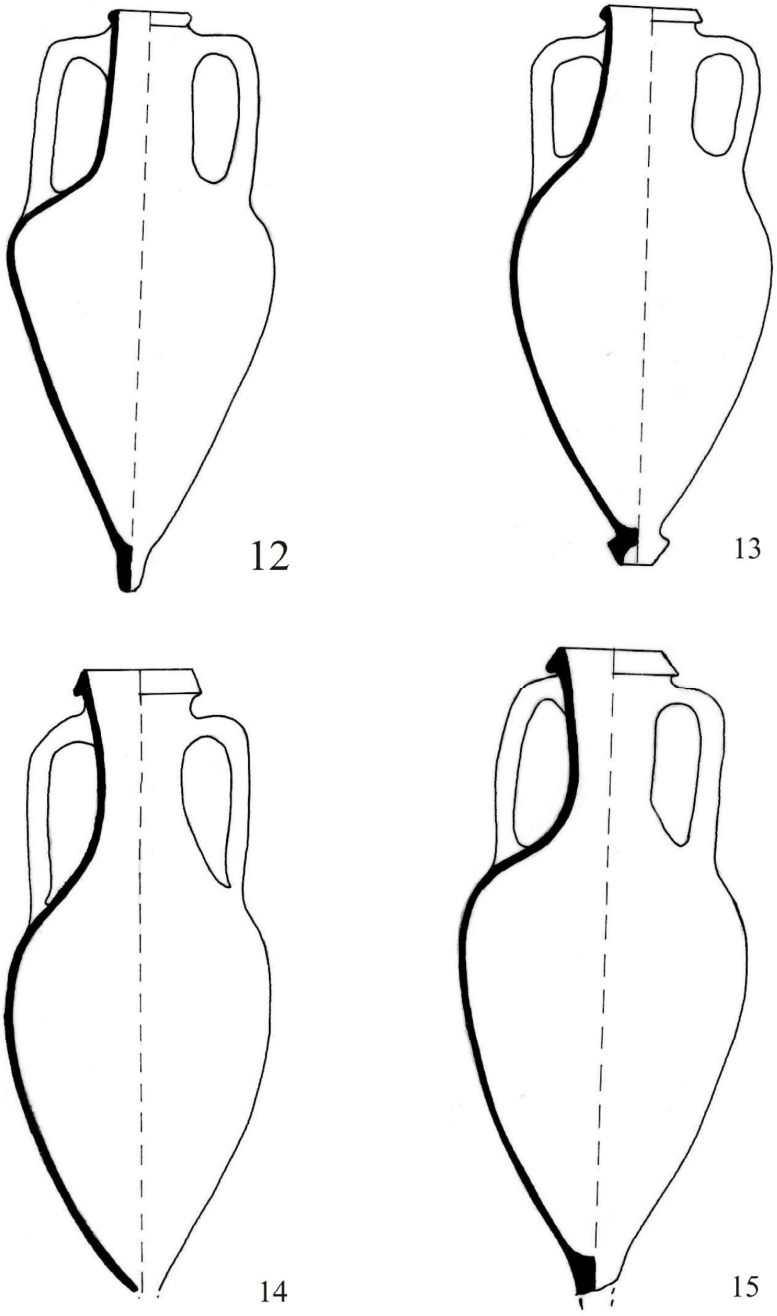
Ech.1:6

Fig. 4



Ech.1:6

Fig. 5



Ech.1:6

Fig. 6

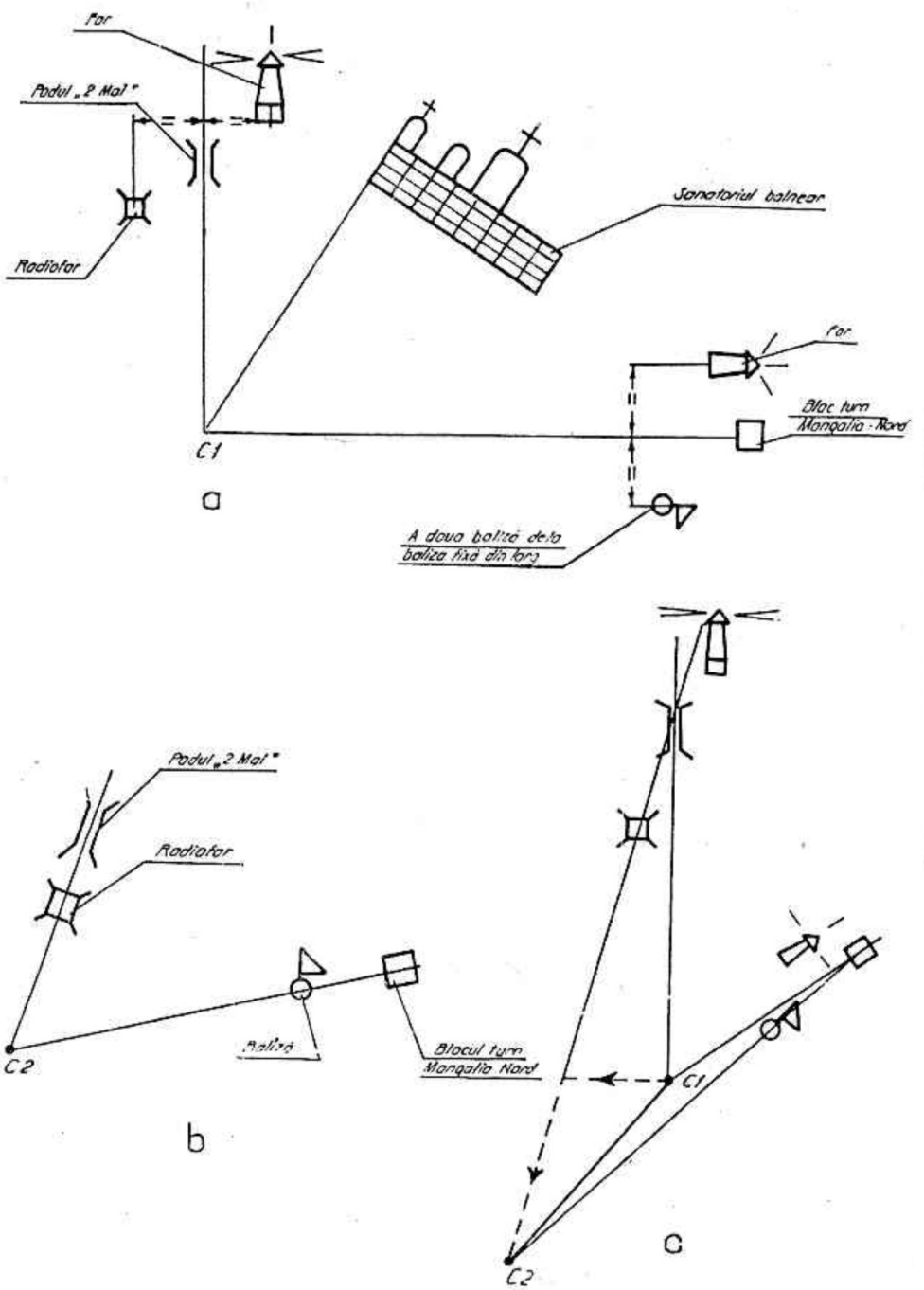


Fig. 7 – Mangalia - 2 Mai; alignements des points C1 - C2 (d´àpres Cosma 1973a, p. 33, fig. 2).

UNPUBLISHED GREEK TRANSPORT AMPHORAE DISCOVERED AT TOMIS

Irina NASTASI

Keywords: *Tomis, 5th - 2nd centuries BC, imported amphorae, amphora stamps.*

Abstract: *This paper focuses on 9 amphorae discovered at Tomis (mod. Constanța) in the 1960's - 1970's, which were not yet included in any publication. Even though they come from disturbed contexts or from rescue excavations and cannot be related to any specific archaeological datable complex or stratum, they fit perfectly to the general image of imported items at Tomis in the Late Classical and Hellenistic periods. This paper contains a morphological approach based on already known typologies, as well as brief comments on two amphora stamps – an incomplete Cnidian and a Sinopean one.*

I. Introduction

In 2011-2012, consolidation works were undertaken at the Museum of National History and Archaeology Constanța (MNHAC). For this reason all the contents of the old deposit were moved to the new one, next to the artifacts that were being kept inside. Therefore, this abundance of material as well as the consolidation works which blocked the entrance to the deposit, have restrained the access to the inventory preserved in it for a long period of time. When artifacts were moved, unpublished material from old excavations has been identified. In a state of uncertainty that access to the deposit will be gained soon after consolidation works start, several amphorae have been selected to be part of a future study on archaeological material that has not been studied so far. Five pieces were chosen. To this batch, four more items were added – three of which on display within the MNHAC permanent exhibition and the 4th one exhibited at the Harbor Museum, Constanța.

All the items included in this brief study were discovered at Tomis in the 1960's - 1970's, by chance or by systematic archaeological research in the peninsula of nowadays Constanța (the Cathedral Park lot). The primary sources of information we had access to consist in deposit registers and inventory datasheets. Afterwards, a direct contact with few of the artifacts was possible. Unfortunately, some of the fragmentary items have been restored and some of the added parts were not quite suitable or appropriate for the type of amphora they were attached to. For example, Inv. 15032 was fitted with an unsuitable toe

whereas Inv. 20404 has a different profile from the original one on the added plaster part of its body. Seven of them were restored. These were misleading at once, especially judging by the black and white pictures from the museum's archives. Despite their fragmentary state of preservation (some amphorae were missing either their bottom, handles or even upper parts), similarities with recorded types were noticed. Despite the general heterogeneous look of this group, its components, discovered decades ago, state the necessity of their publication. In addition, even if they do not form an homogenous typological group and only have in common the city they were discovered in, it is necessary to present their main characteristics, as they seem to fit perfectly the general pattern of the imported amphorae recorded at Tomis.

II. Tomis in the Classic and Hellenistic periods: excavations and archaeological contexts

Although modern Constanța lies over the remains of ancient Tomis there were few areas which were not affected by foundations of modern buildings. This was the case of a not so large area situated in the peninsula of Constanța, next to the Cathedral[1]. Since the discoveries presented in this brief study date from the late Classical and Hellenistic periods, some more finds within the chronological sequence, ranging from the late 5th to the 2nd century BC, should be reported as well. 5th century artifacts were recovered during rescue excavations carried on between 1959 and 1960 in the Peninsula of Constanța[2]. Greek materials were also recovered in the area of the Late Roman edifice with mosaic pavement[3], as well as in several other places on the southwestern flank of the peninsula[4] (*fig. 1*). They usually came from pits or from disturbed strata, and not from clear contexts.

The systematic excavations undertaken at the Cathedral Park brought to light complex urban structures, impressive quantities of archaeological materials and, above all, allowed the first, almost complete stratigraphic study on ancient Tomis. The archaeological campaigns went on during 4 years from 1971 to 1974. Although the layer corresponding to the 3rd – 1st centuries BC is a thin one and is totally missing in some parts of the excavation profiles, the Hellenistic material is abundant. This shows that the Hellenistic life of the city was not interrupted and that it continued in a nearby area[5]. Another interpretation of the lack of those strata can be related to urban changes undertaken in the Roman period, which mostly consisted of leveling the previous constructions in order to stabilize the ground for newer structures. Furthermore, this layer was thick and well preserved in other parts of the Tomitan peninsula. For example, in the immediate vicinity of the Cathedral park area, towards North, rescue excavations brought to

[1] Greek structures were brought to light on a surface only 122 m² large, cf. RĂDULESCU & SCORPAN 1975, p. 11.

[2] BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012, p. 20.

[3] BUZOIANU 1980, p. 119-139.

[4] In front of entrance no. 1 to the actual Constanța harbour, under the 4th century AD level, pits with Early Roman and Hellenistic materials were discovered, cf. POENARU BORDEA 1965,p. 438-439.

[5] RĂDULESCU & SCORPAN 1975, p. 25.

light Hellenistic layers that filled in this gap with materials and archaeological information covering the interval 3rd – 1st centuries BC.[6]

Five amphorae from our lot come from these excavations. They were all found in 1972. We have no other details about the conditions of their discovery, because, as previously noted, inventory datasheets and registers were the only reachable information. In 1972, excavations only reached the early Roman layer and stopped. The Hellenistic layer was reached in 1973. The only place these amphorae could have been found in, was a pit cut through the roman strata, filled with mixed materials from Greek and early Roman times (*fig. 2*).

Even in these conditions, the amphoric material discovered at Tomis (by chance or by systematic or preventive excavations) was well preserved and numerous enough to offer a complex research category to archaeologists. Published studies on this subject[7] led the way to general research trends on trade throughout the Black Sea area and on commercial relations between Tomis and other centers of the Greek world. To these, several other unpublished materials discovered at Tomis could be added. For this reason, this brief study should be regarded as an attempt to provide a new piece of evidence to this jumble of information regarding amphoric trade at Tomis in Classical and Hellenistic times.

III. Catalogue

The Cathedral Park amphorae were in a bad state of preservation upon discovery. They were all fragmentary and have been partially restored. Because of the lack of information regarding the exact context they were found in and because their upper and bottom parts are missing (only one item has its upper part intact) we didn't have any other criteria than clay composition and shape of their body. They are not chronologically presented or grouped by type but by their inventory numbers.

The catalogue consists of brief descriptions for each item, ordered by discovery place and inventory numbers. Therefore the group of five amphorae from the Cathedral Park area is the first described, followed by other chance discoveries, ordered by their inventory numbers.

1. Inv. 20401 - Cnidus, 3rd century BC, *fig. 3/1*

Place of discovery: Constanța, Cathedral Park, 1972

Preservation state: fragmentary state upon discovery; completely restored at present

Fabric: fine, compact fabric; mica particles in its composition; brick-red color; smooth surface

Shape: rounded rim; long, splayed neck; rounded, long handles, with elliptical flattened section; angular shoulders; conical shape; spiked toe, applied ring

Markings: slightly visible stamp on one of its handles; small rectangular stamp, 1,1 cm wide; left side was broken along with the handle, only the first letter is still visible and possibly the lower part of the second letter

[6] CCA 2001, p. 108-110.

[7] IRIMIA 1977, p. 74-75; BUZOIANU 1980, p. 119-139; BUZOIANU 1987, p. 51-59; BUZOIANU 1991, p. 75-96.

GRACE 1986, p. 554, fig. 2/2; MONACHOV 2003a, type II F, tabl. 77, 2 and 3 - mid 3rd century BC; VOGEIKOFF – BORGAN & APOSTOLAKOU 2002, p. 423, fig 5/e.

2. Inv. 20402 - Cnidus, 3rd century BC, *fig. 3/2*

Place of discovery: Constanța, Cathedral Park, 1972

Preservation state: fragmentary; bottom, upper part and handles are missing

Fabric: fine, compact fabric; mica particles in its composition; brick-red color; smooth surface

Shape: similar to no. 1 (Inv. 20401)

Special features: slightly deformed shoulder, flattened due to improper manipulation before firing, when the clay was not hardened enough to resist to shock.

GRACE 1986, p. 554, fig. 2/2; MONACHOV 2003a, type II F, pl. 77, 2 and 3 - mid 3rd century BC; VOGEIKOFF – BORGAN & APOSTOLAKOU 2004, p. 423, fig 5/e.

3. Inv. 20403 - Rhodes, 2nd century BC, *fig. 3/3*

Place of discovery: Constanța, Cathedral Park, 1972

Preservation state: fragmentary

Fabric: light beige clay; smooth surface

Shape: egg-shaped body; rounded shoulders; narrow neck; short, cylindrical toe, with a groove at its upper part

TUROVSKIJ *et alii* 2001, fig. 24/3, late 3rd cent. – early 2nd cent. BC; NICOLAU & EMPEREUR 1986, p. 527, fig 12; FINKIELSZTEJN 2001, p. 237, fig. 15; BARKER 2004, p. 76, fig. 4; MONACHOV 2003a, type 2, variant I E 2 - late 3rd - 2nd century BC, p. 312, pl. 82,3; p. 313, pl. 83,3; MONACHOV 2005, type 2, variant I E 2 - well marked cylindrical foot, specific for the late variant, dated to the second half of the 2nd century BC.

4. Inv. 20404 – Cos (?), first half of the 4th century BC, *fig. 3/4*

Place of discovery: Constanța, Cathedral Park, 1972

Preservation state: fragmentary, its bottom, upper part and handles are missing

Fabric: light yellowish color

Shape: the body has ovoid shape with rounded shoulders; the place where a handle used to be fixed is still visible on one side of the broken upper part. This almost visible section of the handle seems to be of elliptical shape. Its body shape and type of clay used for this amphora indicate similarities to Cos items: KANTZIA 1994, Cos type II because the handle seems to have been elliptical in section not at all double, first half of the 4th cent. BC, PAPUCI-WŁADYKA 1997 - 4th cent. BC; ZEEST 1960, pl. 24/51, 4th -2nd cent. BC.

5. Inv. 20405 – Cos (?), first half of the 4th century BC, *fig. 3/5*

Place of discovery: Constanța, Cathedral Park, 1972

Preservation state: fragmentary; its upper part and handles are missing and the only other part that could indicate the production centre, the bottom, is also broken;
Fabric: yellow-whitish color;
Shape: similar shape to item no. 4 (Inv. 20404) - they seem to be part of the same typological group. This item brings some counterarguments to the previous statement regarding the place of provenance and the date of this shape. Its toe (what is left of it) seems taller than the usual toe for the indicated analogies, and seems to have been of cylindrical shape.

6. Inv. 1790 - Mende, second half of the 5th century - 4th century BC, *fig. 4/1*

Place of discovery: Constanța, *passim*, 1965
Preservation state: complete item
Fabric: light beige clay; high porosity; red and black particles and mica inclusions.
Shape: conical shape with angular shoulders; cylindrical, high neck; slightly splayed rim; circular incision on its neck, under the rim; high splayed toe, slightly rounded underside with a central depression; high rounded elliptical in section handles; a digital impression under each handle; on its lower body a pale trace of red paint.
Although it looks very much like Thasian shapes, the color, composition and porosity of the clay as well as the rim and toe shapes point to Mende as place of origin.

TUROVSKIJ *et alii* 2001, between type 13/4 (h=66, d = 34, dg=7,5) and 13/7 - first half of the 4th century; BRAŠINSKIJ 1976, fig 1/5, second half of the 4th century BC; MONACHOV 2003a, type III, second half of the 5th century - 4th century BC

7. Inv. 15032 - Cos; *fig. 4/2*

Place of discovery: Constanta *passim*, 1966.
Preservation state: fragmentary; a handle, few fragments of the body and its bottom part are missing; fully reconstructed
Fabric: pinkish-beige fabric
Shape: conical shape; angular shoulders, narrow, long neck; rolled rim with circular section; two double tall angular handles.

PAPUCI-WŁADYKA 1997, fig. 2/1, p. 51 - 2nd century BC; TUROVSKIJ *et alii* 2001, type 24/1 - late 4th century BC; BUZOIANU 1999, pl. IV (inv. 16671 - Callatis).

8. Inv. 32177 Chersonesus, 3rd century BC, *fig. 4/3*

Place of discovery: Constanța, Hotel Palace area, discovered during a rescue excavation imposed by the work for Constanța drainage system, in 1977.
Preservation state: fragmentary – incomplete rim and toe; fully restored.
Fabric: brick-red color, smooth; small white particles in its composition.
Shape: rolled rim; high neck; conical, elongated body shape; rounded shoulders; oval section, rounded handles almost oblique implanted on the shoulders; large circular toe with depression on the underside

Special features: fabrication flaw - deformed shoulder under one of the handles

ZEEST 1960, p.157, pl. 21/40; MONACHOV 1989, type I-Б, last quarter of the 4th century BC - first half of the 3rd century BC

9. Inv. 38551 Sinope, *fig. 4/4*

Place of discovery: Constanța, *passim*
Preservation state: complete item
Fabric: light orange clay with black particles in its composition
Shape: rolled rim; rounded, oval section handles; rounded shoulders; cylindrical toe
Markings: stamped on one of its handles; GARLAN 2004a, gr. VI C1

[ἀστ]υνόμου
Ἀν[ϑ]εστηρίου
[το]ῦ Νουμηνίου
[Ἀπατ]ούριος [acrostyle]

MONACHOV 1992, type III B, second half of the 3rd century BC; MONACHOV 2003a, type III-B, second half of the 3rd century BC.

IV. Observations and conclusions

For lack of any petrographical and chemical fabric studies, the fragmentary items were identified with amphora types by their morphological features as well as by a primary visual study of their fabric instead. For that reason, the attribution to Cos of Inv. 20403 and Inv. 20404 is still given tentatively, since no clear evidence tracing them to this island is preserved (upper parts, handles and toes).

Mendean amphorae did not previously appear in the archaeological inventory of Tomis, or at least not as a complete shape like this one, hence its importance.

As far as the Rhodes amphora is concerned, its shape is very similar to the category dated by Ino Nicolau and Jean-Yves Empereur 1986 between the second half of the 3rd cent. and the 2nd cent. BC. This chronology is supported by one of its main characteristics: rounded shoulders and the globular aspect of its body are usual for the end of the 3rd cent. BC. This feature went on until the middle of the 2nd cent. B.C, when the shoulders became angular again[8]. Similar Rhodian shapes previously occurred in Tomis, but still remain unpublished.

The Chersonesian amphora joins the relatively small group of such discoveries at Tomis, mostly dated to the end of the 3rd century – beginning of the 4th century BC, on the basis of their stamped handles[9]. In the same area where it was found, a group of eight amphorae, dated to the 4th century was also discovered[10].

[8] FINKIELSZTEJN 2001, p.50
[9] BUZOIANU 1992, p. 112.
[10] BUZOIANU 1991, p. 88.

Amphora imports from Rhodes and Sinope prevail at Tomis during the Classical and Hellenistic periods, whereas Thasian and Cnidian amphorae were found in smaller quantities. Although only a small part of the Greek city was explored so far, these frequency data, which put Rhodes and Sinope on top, followed by Thasos and Cnidus, compared to the scarce finds from Cos or Chersonesus for example, seem to be valid enough to provide a general view on the imported materials and on the marked preferences the Tomitans had for specific varieties of products.

Measurements Table*

Cat. no.	Inv.	Pr.	St.	H	H_0	H_1	H_2	H_3	H_4	D	D_2	D_3	L_1	L_2	Depth
1	20401	Cnidus	x	870		360	70	270	260	376	120		25	1510	745
2	20402	Cnidus	–		630					420					
3	20403	Rhodes	–		650		35			400					
4	20404	Cos (?)	–		520					380					
5	20405	Cos (?)	–		520					410					
6	1790	Mende	–	650		240	110	190	170	310	110	60	20	15	550
7	15032	Cos	–												
8	32177	Chersonesos	–	740		210	30	170	160	312	115	60	30	15	655
9	38551	Sinope	x	540			25		144	267	95	35	22	10	480

* Abbreviations: **Pr.** = provenance; **St.** = stamped amphora; **H** = total height; **H_0** = preserved height; **H_1** = height of the upper part; **H_2** = foot height; **H_3** = neck height; **H_4** = handles height; **D** = maximum diameter; **D_2** = rim opening diameter; **D_3** = foot diameter **L_1** = handle thickness; **L_2** = rim thickness.

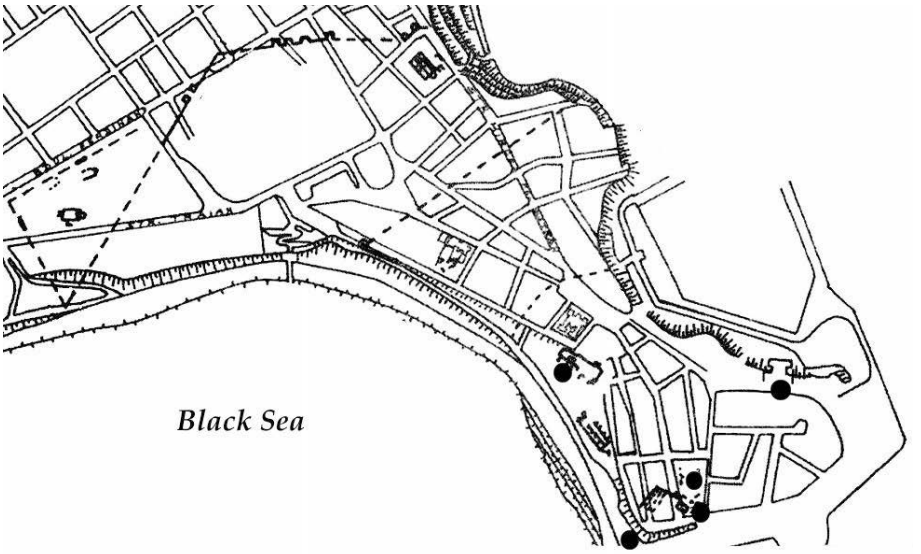


Fig. 1 – Tomis - areas where Greek items were discovered

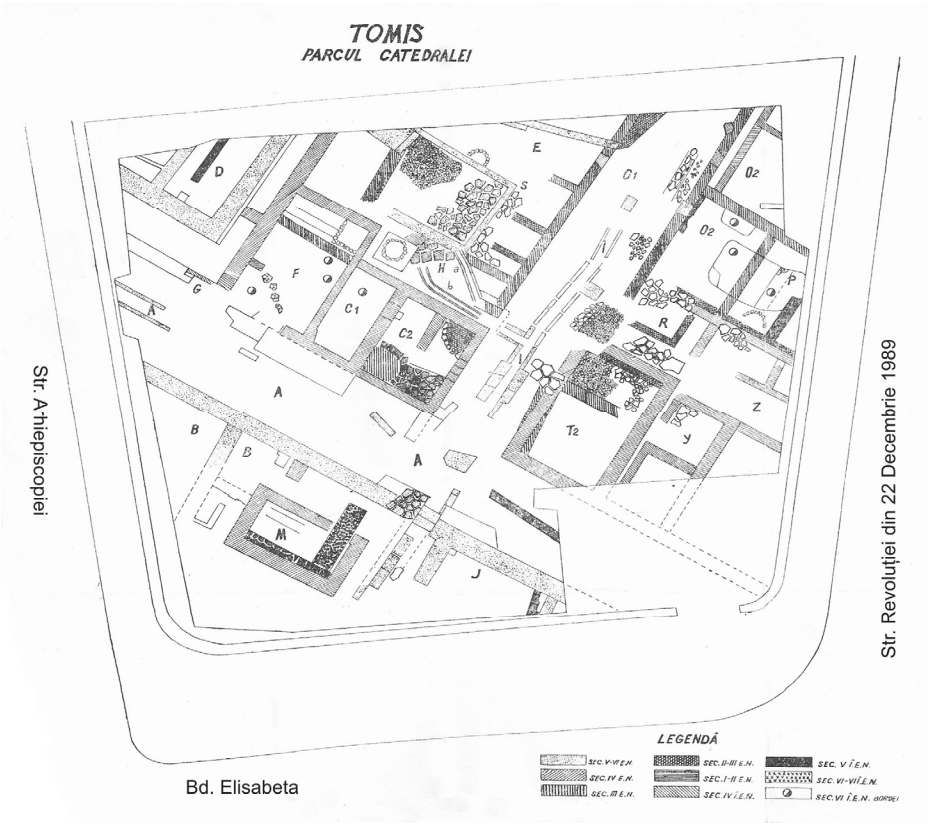


Fig. 2 – Cathedral Park area, apud Rădulescu & Scorpan 1975.

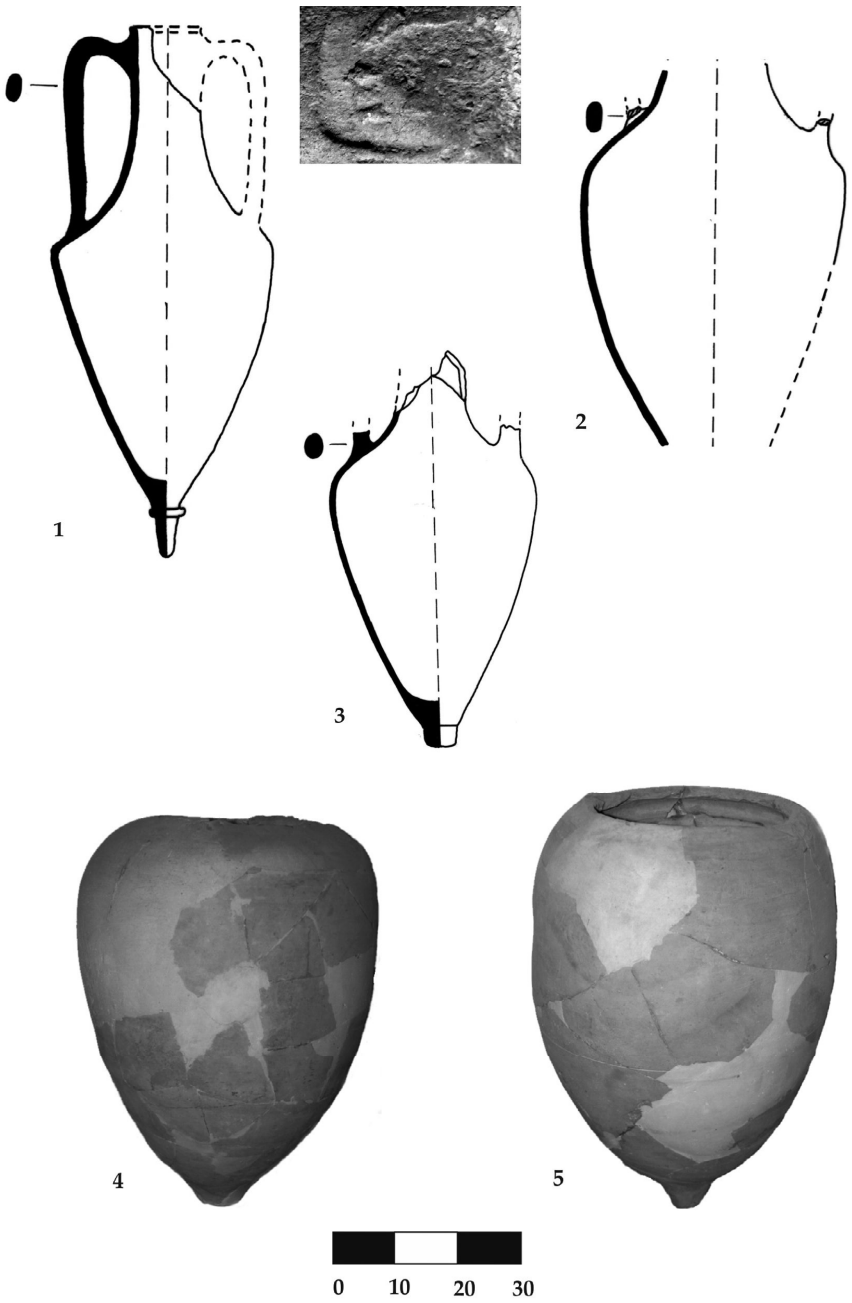


Fig. 3 – Transport amphorae discovered at Tomis, Cathedral Park area: 1. Inv. 20401 Cnidus amphora and stamp (scale 2:1); 2. Inv. 20402 Cnidus; 3. Inv. 20403 Rhodes; 4. Inv. 20404 Cos (?); 5. Inv. 20405 Cos (?)

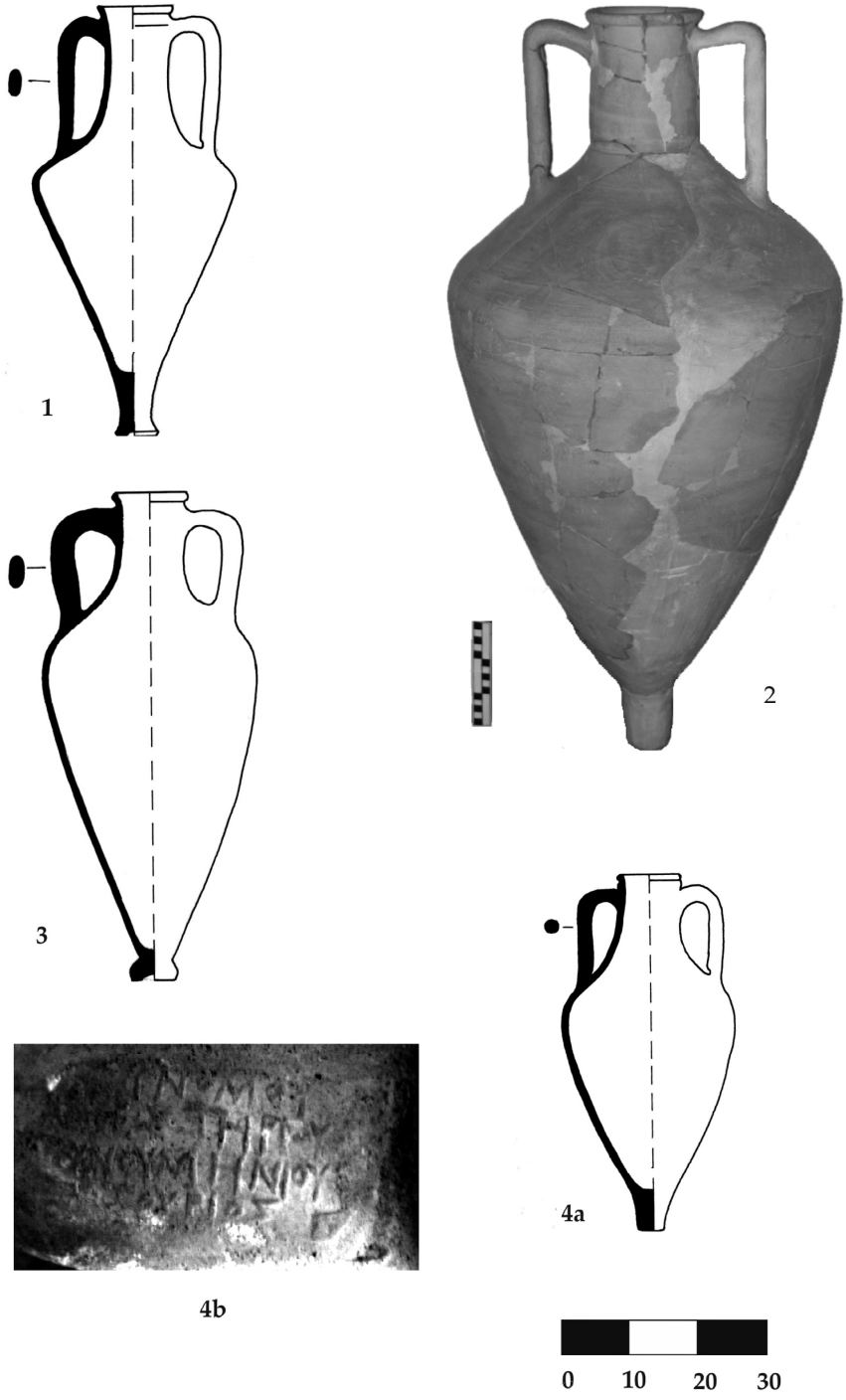


Fig. 4 – Transport amphorae discovered in Tomis:
1. Inv. 1790 Mende; 2. Inv. 15032 Cos; 3. Inv. 32177 Chersonesos;
4. Inv. 38551 Sinope (scale 1:10) and 4b stamp (scale 1:1)

ON THE WINE, OLIVE OIL AND FISH SUPPLY OF THE COUNTRYSIDE IN ROMAN DOBROUDJA (1st-3rd CENTURIES AD)*

Andrei OPAIȚ
Dorel PARASCHIV

Keywords: *vicus, villa, Roman countryside, amphorae, olive oil, wine, fish products, Moesia Inferior.*

Abstract: *The aim of this paper is to compare the amphora discoveries from the territory of Ibida with other similar finds from some vici partially excavated. Recent amphora discoveries from the villa of Niculiţel were used as a case study. The mathematical calculation of the capacity of these vessels allowed the authors to get a better idea of the main trends of imported wine, olive oil, and fish existent in the rural economy of the Province of Moesia. It was possible to point out some peaks of these imports, as the Aegean olive oil, Pontic wine, and local wine dominate not only the pictures of the Ibida territory but also of the whole rural milieu of the province. However, a slightly different image is provided by the discoveries of the Niculiţel villa with a better representation of the long-trade products, which support the idea that these imports suggest the presence of a certain social status and of some institutions that created certain structures. The large quantities of local wine in the area of Niculiţel attest to the existence of a booming local wine industry that will reach its climax in the 4th century with the creation of a local amphora type designed for the export of a vintage wine. The authors stress the constant progress of the local economic forces, which was favoured by the inclusion of this area in the Roman Empire.*

The study of the Roman Dobrudja countryside continues to remain a desideratum from many points of view *(Pl.1-Map)*. Firstly, there is an acute lack of extensive systematic excavations undertaken with the precise goal of defining the types of rural settlements, the architecture of the houses and their annexes, and the relationships among different rural settlement types and between them and the urban centres to which they belonged. In most cases, the pottery entered into "the catalogue of finds", with only a brief description of fabrics, and, sometimes,

* The authors are grateful to D. Williams, T. Lewit, A. Dan, Al. Avram, and Fl. Matei-Popescu for reading the text and making useful comments.

an indication of the pottery dimensions. Nothing about the presence or absence of a local pottery production, of their functionality, and, in the amphora cases, nothing about their origin and the nature of their contents.[1] Other times, some amphora types are mentioned but without any illustration. Another deficiency of amphora studies is the lack of volume indication. In this paper we will illustrate with graphs both the numbers of amphorae and their volumes, and it will be possible to see how our perception on the imported goods is changed when we multiply the number vessels with their capacities. It will become obvious that vessels for olive oil have larger capacities, varying between 70-80 or even 100 litres. It goes without saying that omitting such useful information provided by amphorae has contributed to a lesser understanding of the rural milieu of the province of Moesia Inferior.

Our goal in this paper is to make a short presentation of amphorae discovered by us in the territory of Ibida: Slava Cercheză – Kurt Baiîr, Fântâna lui Bujor, Slava Rusă – Coşari, Mihai Bravu, Caugagia[2] and Fântâna Seacă[3]. In the second part we will compare these finds with the amphorae discovered in other *vici* and *villae* of Moesia Inferior: Hârşova[4], Histria β[5], Fântânele[6], Straja[7], Baia – Staţia de epurare[8], Revărsarea – Cotul Tichileşti[9], Niculiţel[10],Teliţa-Amza[11], Teliţa – La Pod[12], Sarichioi – Sărătura[13]. These vessels will be divided, according to their content, into wine, olive oil and fish amphorae, and to their origin, into local (table amphorae and pitcher amphorae), Pontic and Aegean.

The Ibida territory

Olive oil amphorae. These amphorae, although reduced from a numeric point of view, compensate by their large capacities.[14]

Zeest 80

This type has a constant presence in the rural settlements of Ibida: Kurt Baiir (2), Slava Rusă – Coşari (2) *(Fig. 1)*. The capacity of this amphora varies between

[1] See for ex. TZONY 1979; BAUMANN 1995; ANGELESCU 1998.

[2] OPAIŢ, OPAIŢ, BĂNICĂ 1992.

[3] We are grateful to G. Nuțu and Ş. Honcu, for allowing us to use the material discovered at this site.

[4] BOUNEGRU, HAŞOTTI, MURAT 1989.

[5] LUNGU, BOUNEGRU, AVRAM 1984.

[6] ANGELESCU 1998.

[7] RĂDULESCU 1976; TZONI 1979.

[8] PARASCHIV 2004.

[9] BAUMANN 1995, p. 227-268.

[10] BAUMANN 1980.

[11] BAUMANN 1995, p. 13-173; BAUMANN 2003.

[12] BAUMANN 1984.

[13] BAUMANN 1995, p. 174-226.

[14] The amphora capacities discussed in this paper have been mathematically calculated by the authors; we are grateful to R. Ionaşcu and M. Streinu for inking and processing our drawings.

60 litres[15], 75 litres[16], and 100 litres[17], thus, for our statistics a mean of 80 litres is acceptable.

Types Dressel 24 and 24 similis

Dressel 24 is represented only by one example discovered at Mihai Bravu (*Vicus Bad..*) *(Fig. 2)*. The singularity of this find is not surprising as this type is not very common in Moesia Inferior. It will be presented in our histogram together with Dr 24 similis *(Fig. 3)*. The latter type is very well represented in discoveries made not only in the rural areas but also in the urban centres. Five examples have been found at Kurt Baiir (2), Slava Rusă – Coşari (2), and Mihai Bravu (1). The largest majority comes from the Chios-Erythrai area; only one example has a micaceous fabric that suggests an unknown production centre. Their capacities vary between 56 and 94 litres[18], thus we considered a mean of 75 litres.

Wine amphorae

North Pontic amphorae- type Zeest 72/73

These amphorae are well-represented in the Ibida territory: Camena (1), Kurt Baiir (2), Fântâna lui Bujor (1), Slava Rusă – Coşari (1), and Fântâna Seacă (1) *(Fig. 4)*. They are dated mainly to the 3rd century AD. Their capacity varies between 63 and 86 litres, but there also exist fractional amphorae with volumes varying between 23 and 38 litres, the smallest having only 8 litres, but these examples occur mainly in the Crimean sites and not in Moesia Inferior. We considered an average capacity of 75 litres.

Heracleea Pontica

This centre is represented by subtype Shelov B at Kurt Baiir and Caugagia (4) *(Fig. 5)* and Shelov C at Caugagia (2) *(Fig. 6)*. Although they are relatively numerous, their capacities are reduced, with volumes varying between 3 and 7 litres, their capacities being mostly reduced in the 3rd century. A mean of 4.5 litres has been considered for our mathematical calculation.

Aegean centre: type Kapitän 2

This is an amphora type well-distributed in the entire Roman Empire, from Britain to Mesopotamia, and from Northern Romania to *(Fig. 7)*[19]. It occurs in the

[15] The calculus was made on two amphorae found in the Athenian Agora (P 25597 & P 25598).

[16] Tanais: ARSEN'EVA & NAUMENKO 1992, p. 142-43, fig.22: H=93 cm; RD=15 cm; MD=51cm.

[17] Agighiol: OPAIŢ 1980, p. 308-310, pl. X.4, XV.3: H=97 cm; RD 17 cm; MD=66 cm.

[18] We have calculated the completely preserved amphora at Angustia (Sfântu Gheorge Museum) 56 l; Gârla Mare (Museum of Iron Gates-Drobeta-Turnu Severin) 82 l; Noviodunum (Institute of Eco-Museale Research Tulcea), 94 l.

[19] See OPAIŢ 2013b.

territory of Ibida at Caugagia (2), and Kurt Baiir (1). The relatively modest presence of this type in this area might be explained also by the high quality of this wine, probably of a Chian origin, and by the difficult access to this relatively remote area that perhaps considerably increased its buying cost.

Unknown Centre: type Aegyssus IB/Troesmis X

This amphora is present both at Ibida and its territory *(Fig. 8)*[20]. The average capacity is c. 70 litres.

The local production

Table amphorae

The seventeen examples discovered in the Ibida territory have been divided into types and variants and will be discussed at a later date *(Figs. 9-10)*. These vessels have a capacity that varies between 18 and 26 litres, thus a mean of 20 litres has been considered as feasible for our calculations. The high quantity present suggests an abundance of the local wine, especially if we take into account that these vessels had been in use for many years.

Table pitchers

These are vessels especially used for wine during the early Roman period, some of them still preserving traces of resin inside the walls *(Fig. 11)*. They seem to be more accustomed in a Greek milieu[21]. They have been found at Kurt Baiir (2), Slava Rusă-Coşari (3), and Caugagia (1). One of the examples uncovered at Slava Rusă-Coşari, due to its fabric, maybe suggest a south Pontic origin, perhaps Heracleea. Their capacity varies between 10 and 15 litres thus a mean of 12.5 litres has been used for our calculations.

North Pontic fish amphorae

Type Zeest 75

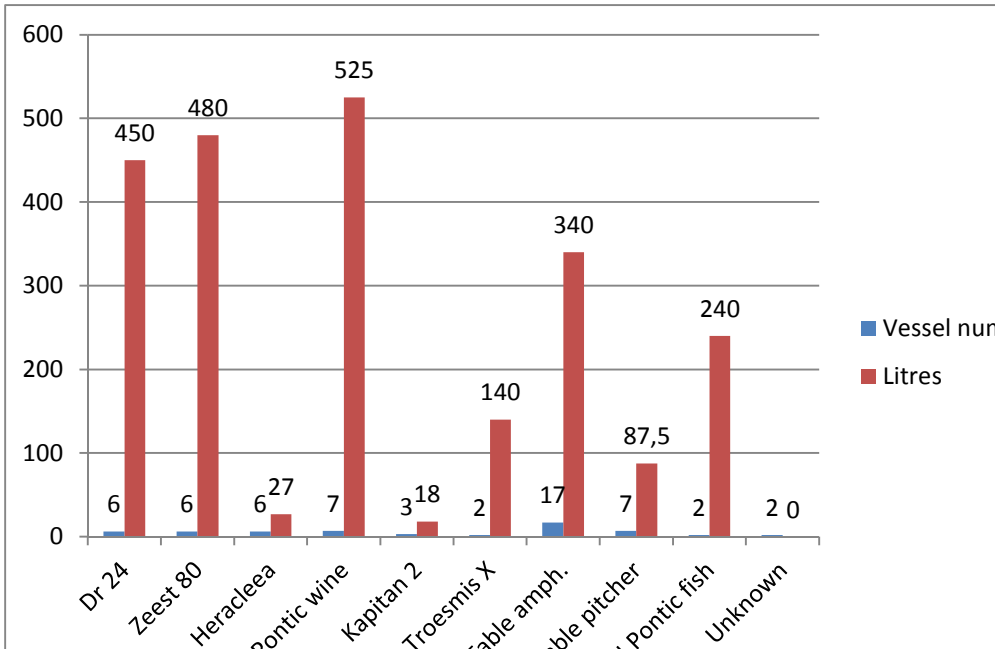
Only two examples have been found in the Ibida territory at Kurt Baiir. The capacity of this amphora type is very large. The largest examples come from Greci *(Fig. 12)*, in the territory of Troesmis[22]. However, many fractionary examples have capacities that vary between 30 and 60 litres.[23]The amphora discovered at Greci has a capacity of c. 190 litres, therefore an average capacity of 120 litres has been considered for our calculations.

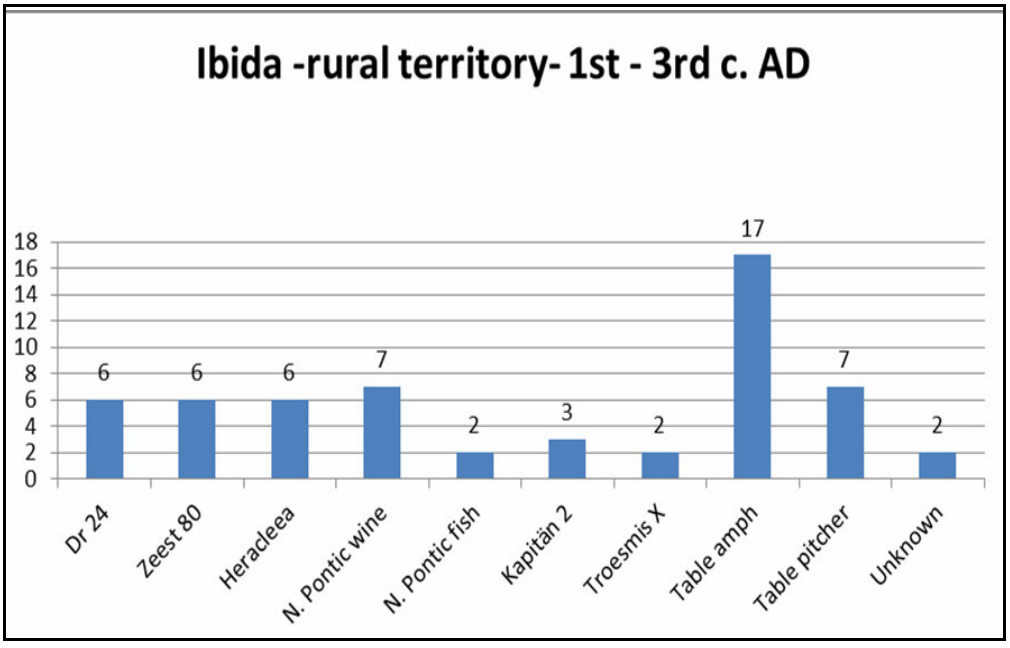
[20] It is interesting that the dimensions of this type are unchanged from the 1st century AD at the *oppidum* of Răcătau until the third quarter of the 2nd century at Troesmis.

[21] See OPAIȚ 2003.

[22] OPAIȚ 1980, p. 308, type XI, pl. IX.1-3; XV.2.

[23] Personal observations in the Chersonesos Archaeological Museum storeroom.





Early Roman amphorae from other rural sites of Moesia Inferior

In spite of reduced excavations undertaken in the rural area of Moesia Inferior, and of the amphora sketchy presentation of many amphorae[24], it is worth noting the presence of mostly the same amphora types as we mentioned in the Ibida territory. This is the case for the olive oil amphora types Dressel 24 and Zeest 80. Regarding the wine amphorae, it is remarkable that there are some large amphorae of Rădulescu 4c/Opaiț 1987 type III type (*Fig. 13*), which can have capacities of c. 50 litres[25], while another large amphora, Aegyssus IB/Troesmis X, can reach capacities of c. 70 litres[26]. Another amphora with an almond-shape rim has an unknown shape. These large vessels were in use especially during the first century and the beginning of the second century, although the type Aegyssus I/Troesmis X continues until the third quarter of the second century. Their origin is unknown but we cannot rule out a Pontic origin. During the 2nd and the 3rd centuries AD the south Pontic amphorae of Heracleea and Sinope predominate. The latter, although reduced from a numeric point of view, compensate by their capacities. Their volumes are difficult to approximate as they were made in fractional shapes. Thus a Sinopean amphora discovered at Barboşi has a volume of c. 72 litres while another example discovered at Drobeta has a capacity of c. 90 litres and represents double the capacity of the first amphora *(Fig. 14)*. Therefore a mean of 80 litres has been taken into consideration. During the 3rd century AD the most predominant type is the Aegean amphora of type Kapitän 2, followed by some north Pontic Zeest 76 type[27], and fish amphorae of Zeest 75 type. Worth stressing is the occurrence of some rare amphorae such as the Cnidian amphorae *(Fig. 15)*, which has been found at Histria β[28] with a capacity of c. 13 litres. To this category we need to add the olive oil amphora of San Lorenzo 7 type *(Fig. 16)* discovered at Telița-Amza[29], that has a capacity of c. 50 litres[30].

If we compare the statistic of Ibida's territory with the statistic for the other territories of Moesia Inferior it is possible to observe the presence of the same peaks for the olive oil (Dressel 24 and Zeest 80), North Pontic wine (to which we need to add amphorae of Zeest 76 not included in our calculation), the local wine and the north Pontic fish.

[24] See TZONI 1979, p. 195:"The amphorae usually have a cylindrical neck, thickened rim, and a conical base. The presence of such a large number of containers suggests the existence of an intense commercial exchange with the urban centres and possibilities of consumption".

[25] OPAIȚ 2011, p. 465.

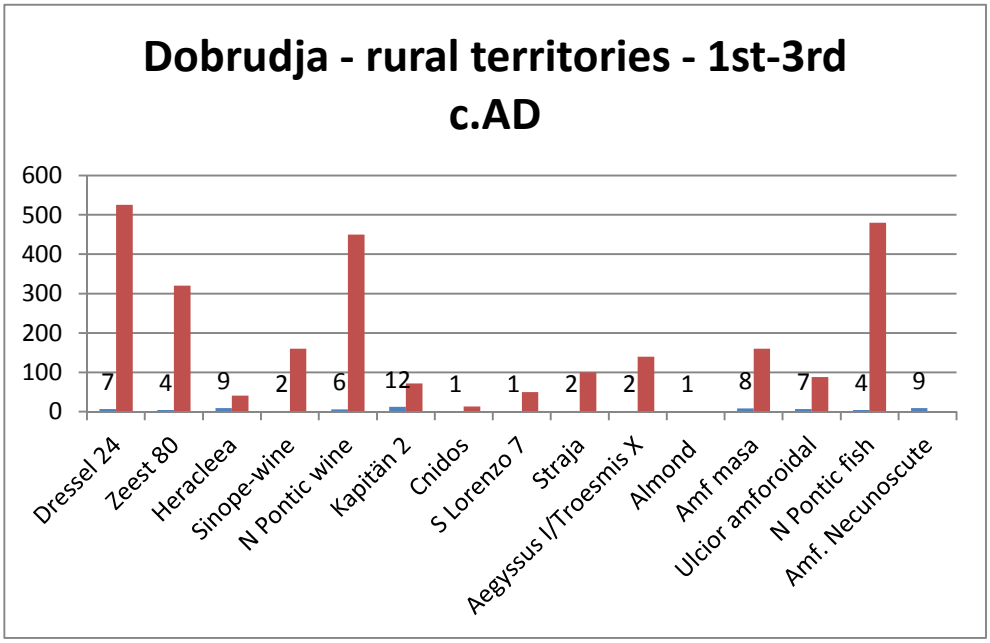
[26] The capacity was calculated according to an amphora discovered at Răcătău.

[27] The fragmentary preservation of these amphorae precluded us to calculate the capacity of this type.

[28] LUNGU, BOUNEGRU, AVRAM 1984, p. 99, fig. 1.11.

[29] BAUMANN 2003, p. 206, no.106, (but in plate is no.103).

[30] We have calculated the capacity of four amphorae: Chersonesos (40 l), Noviodunum (46.8 l), Tomis (56.5 l) and the Athenian Agora (66 l).



A case study: the Roman villa discovered at Niculiţel

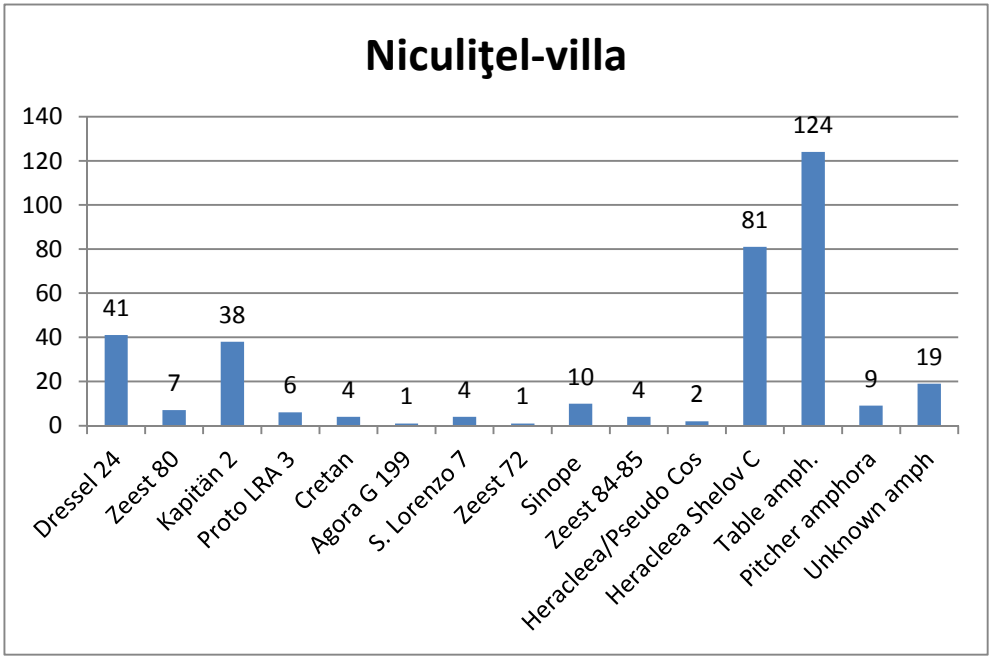
The recent rescue excavation undertaken in a villa at Niculiţel, a site situated only 8 Km south of the important city and the naval base of the *Classis Flavia Moesica*, Noviodunum, recovered a large variety of amphorae[31]. The careful gathering of all the pottery sherds and the resulting statistics allowed us to have not only a better image of the wine and olive oil imported at that *villa*, but also of the booming local wine production. We can see the same pattern of imported olive oil and wine previously observed.

Included into the first category are amphorae of Dressel 24 and Zeest 80 types, to which can be added some Cilician amphorae of San Lorenzo 7 type.

In the second category we have the significant presence of the Aegean wine carried in amphorae of Kapitän 2 type (228 litres!), we should add other vintage wines: Cilician (Agora G 199 type) *(Fig. 17)*, Cretan (Dressel 43 type) *(Fig. 18)*, and western Asia Minor (proto LRA 3 type) *(Fig. 19)*. However, the north and south Pontic wine, especially Sinope, also continue to dominate the imported wines also at this site. Nevertheless, from a quantitative point of view, the local production represented by table amphorae (2480 litres) and table pitchers (112,5 litres) dominates the wine consumption at this *villa.* It also underlines that wine-growing was a speciality of this region.

The Pontic fish import is represented only by a few table fish amphorae not included in the statistics. This *villa* is a typical case of a privileged rural settlement due to its proximity to a large urban centre. Most likely in a similar situation were many other settlements close to large urban areas of Moesia Inferior.

[31] The amphorae discovered in this *villa* will be published soon by D. Paraschiv (PARASCHIV 2014).



Concluding remarks

As we can see from the brief presentation of the wine, olive oil and fish amphorae, starting with the middle of the 1st century AD, when the area between the Danube and the Black Sea was transformed in a Roman province, there was a constant access of the local market to the regional, Pontic, and Mediterranean centres of productions. However, it would be a mistake to consider that these contacts were initiated due to the inclusion of this area into the Roman Empire. These contacts had a long tradition that went back to the Archaic and Classical period with the Greek colonies of the Pontic shore playing the role of intermediary. The main advantage of the Roman Dobrudja was that these trade contacts were more increased, diversified and stable, with the logistics of the Roman army playing a determinant role. The trade network established with the arrival of the new masters was able to supply with foodstuffs the increased population of the new province, made mostly of the local Getic people, veterans[32] and many merchants.[33] Even though our amphora discoveries are reduced in

[32] So far we have attested military diplomas in the countryside at Mihai Bravu (PETOLESCU & POPESCU 2007, p. 147-49, no.1; CHIRIAC, MIHĂILESCU-BÎRLIBA, MATEI 2004); Cataloi (PETOLESCU, POPESCU 2004), Telița (HODER 2006, p. 344), and Oltina (CIL XVI 44); a recent diploma comes from Ibida itself (MIHĂILESCU-BÎRLIBA 2008), but we doubt that this site was a simple vicus and not one adjacent to a fortress.

[33] In this context it is important to underline those 28 out of 150 inscriptions that mention communities of *cives Romani consistentes* attested to in the Empire, found in Moesia Inferior: BOUNEGRU 2003a, p. 124; AVRAM 1984, p. 165, 167; AVRAM 2007; the situation seems to be similar to that described by Cicero, *Font. 5.11*(transl. Yonge), cited by SILVER 2012, note 37: "All Gaul is filled with traders - is full of Roman citizens. No Gaul does any

quantitative terms, many of them can be provenanced to a source region, and are important as they show the development of patterns of social and cultural preferences, and diet habits.

Olive oil, a product so important for the diet and hygiene is well-represented in the countryside; it must be rather considered as an imported staple than a luxury good. The main production centres are the Aegean, represented by amphorae of Dressel 24 type, followed by Zeest 80 type; Cilician amphorae of type San Lorenzo 7, although not very abundantly represented, make complete the picture of a diversified trade network. The abundance of olive oil in the rural milieu suggests that some parts of this state-supported product (perhaps transported by Dressel 24 amphorae so abundantly discovered in the military centres) found a way to be distributed into the countryside. In addition, the rural population obtained more olive oil from the private trade that was responsible perhaps for the presence of amphorae type Zeest 80 and San Lorenzo 7. Recent studies come to confirm the existence of a distributive network based on the relation of kinship, friendship and patronage[34].

Imported wine, although it does not come from the multitude of centres attested to in the cities such as Ibida, Noviodunum, Troesmis, Histria or Tomis, is a relatively important presence. It had mostly a Pontic origin, followed, especially in the 3rd century AD, by the Aegean wine carried by amphorae of Kapitän 2 type. Its presence seems to contradict somehow the suggested monetary crisis. Although this wine occurs in reduced quantities in the many *vici* of the province, taken in aggregate these quantities are remarkable[35]. Of notable exception is the massive presence of these Kapitän 2 amphorae in the villa of Niculiţel, which suggests the important role played by the villa's good location and the desire for high quality goods of the proprietor. It is hard sometimes not to connect the presence of these vintage wines with their therapeutic properties[36]. While we cannot extrapolate this situation to other settlements of the Roman Dobrudja, this site points to the existence of a stratum of well-to-do *villa*-owners that were a source of demand for luxury goods.

The importance of the local wine production can be inferred from the presence of table amphorae and table pitchers. To these containers we need to add the untraceable presence of skins and barrels, which due to their perishable nature were not preserved[37]. The concentration of these containers in some specific areas, such as the Niculiţel *villa*, suggests the presence of certain specialization of some areas of this province in a mass wine production. They attest to the importance of the rural households for organising the economic activities in this province. The intensive demand for wine of the neighbouring market, the naval base of *Classis Flavia Moesica*, contributed to the development of

business without the aid of a Roman citizen, not a single sesterce in Gaul ever changes hands without being entered in the account-books of Roman citizens".

[34] MORLEY 2007a, p. 571.

[35] HOPKINS 1980; DE LIGHT 1990, p. 54-55.

[36] Gallen, *Method of medicine*, XII.4 (831-839K), I., Johnston, and G.H.R. Horsley, (translation) 2011, Loeb Classical Library .

[37] On the use of barrels in the Roman Dobrudja see OPAIŢ 2013a.

a flourishing wine industry that can be seen with the occurrence of local transport amphorae, as the amphora workshop discovered at Teliţa, a site close by Niculiţel *villa*, attests for the 4th century AD; in addition that workshop manufactured table amphora[38]. We witness the development of a division of labor that penetrated the local economy at a level unattained until that time. It is also worth mentioning that this development of the local wine industry took place in the context of a strong competition with the Pontic and Aegean wine centres. Here there is the existence of a double economic process. Firstly the satisfaction of a minimum economic rationalism as the rural population imported staples that were not possible to obtain locally, such as the olive oil, while the local wine was supplemented, mainly for social reasons, by the Pontic wine, probably much cheaper and easily accessible, both in financial and transport terms. However, the distributional network of the imported wine did not overlap with the network of the local wine. Somehow a surprising appearance is the presence of North Pontic fish amphorae that reach the countryside during the 3rd century AD.

We have the image of a balanced, thrifty and flourishing countryside that does not make excesses in procuring expensive imported goods. This milieu was well-connected to the Pontic and Mediterranean sources that provided, first of all the olive oil, non-existent in this geographic area, and vintage wines. Certainly, the differences in the quality and quantity of these products point to a set of changes in the economy of this province. It seems evident that a combination between expensive, luxury goods and an increased number of *vici* so far 36[39], or 46[40] according to Bărbulescu[41] in Moesia Inferior attest to a certain economic growth and rationalization of the production of this province.

The presence of a constant demand for olive oil and vintage wines suggests also an intensive monetary circulation. It comes to support the monetary evidence of a consistent flow of a low-value currency during this period[42].

The present paper is only a first attempt to understand some commercial trends and expenditure habits that existed in the Moesia Inferior countryside during the early Roman Empire. Of course we will never know the whole quantity of amphorae or coins that were in use in certain settlements[43], but we can get an idea about the hierarchy of the main agricultural products acquired by the countrymen[44]. This goods hierarchy probably equates to the social hierarchy, as the demand for vintage wines should be understood in social and cultural terms and not as a simple category of luxury products. These vintage wines underline a certain social status, and these imports have behind them some institutions that

[38] BAUMANN 1995, p. 398-437.

[39] BOUNEGRU 2003b, p. 133-143; to those 34 de *vici* and 1 *civitas* we should add one more recent *vicus* identified by A. Opaiț at Mihai Bravu, *Vicus Bad...*(BĂRBULESCU 2001, p. 94).

[40] POULTER 1980, note 2.

[41] BĂRBULESCU 2001, p. 282.

[42] BĂRBULESCU & OCHEŞEANU 1990.

[43] We find in excavations only stray coins; see CRAWFORD 1970; RICE 1985, p. 86-88; COLLINS 1988, p. 192. The same situation for pottery fragments as they escaped from the regular cleaning of houses.

[44] DE LIGHT 1990, p. 54-55.

create certain structures[45].Therefore the presence of these amphorae which arrived in Moesia Inferior through a long-range trade suggests a profound social stratification. Only in this way can we explain the vintage Aegean wines in the *villa* at Niculiţel and their absence in many other rural settlements that are far inland of the province, settlements dominated mostly by the local and Pontic wine. There exists, therefore, a certain 'Pontic connectivity' between some centres of the provincial market with certain north and south Pontic centres, and a 'Mediterranean connectivity' with very specialised Aegean, Cretan, and Levantine vintage wine and olive oil micro-regions[46]. We can even suggest the existence of a dividing line of the olive oil supply that follows the Latin/Greek line, which comes somehow as an addition to the linguistic and monetary division.

In conclusion, by presenting these amphora discoveries we wanted to present a new quantified model of some economic, cultural and social aspects that exist in the rural milieu of the Moesia Inferior province. These discoveries emphasize the peculiarities of the market economy that existed in the Lower Danube during the early Roman period. The picture is inevitable composite. Most likely a good part of the economy was consumed within the rural households without entering the market[47], another part was provided by state that intervened in the market by buying, at the beginning, sufficient olive oil at a fixed or subsidised price, and starting from the time of Severus by the *annona* mechanism, while another part was in the hands of private individuals. These parts varied according to the specific characteristics of each province. In our case, Moesia Inferior, as a border province perhaps saw in action all these three parts of the Roman economy[48]. The main problem is that our archaeological excavations are at a low scale and in many cases the recording and processing of data is not yet complete enough to provide historians with reliable data. We are convinced that only by a careful study of pottery can new contributions be made to the economic, cultural and social life of the antique world. To limit our study to only the written sources means to write a partial and to an extent biased history as „...the so-called study of the past from historical texts, which is in fact no more than the arrangement and re-arrangement of historical, that is written, sources, to form pleasing patterns"[49]. We must avoid obstinately trying to find confirmation in the ground of partial textual data.

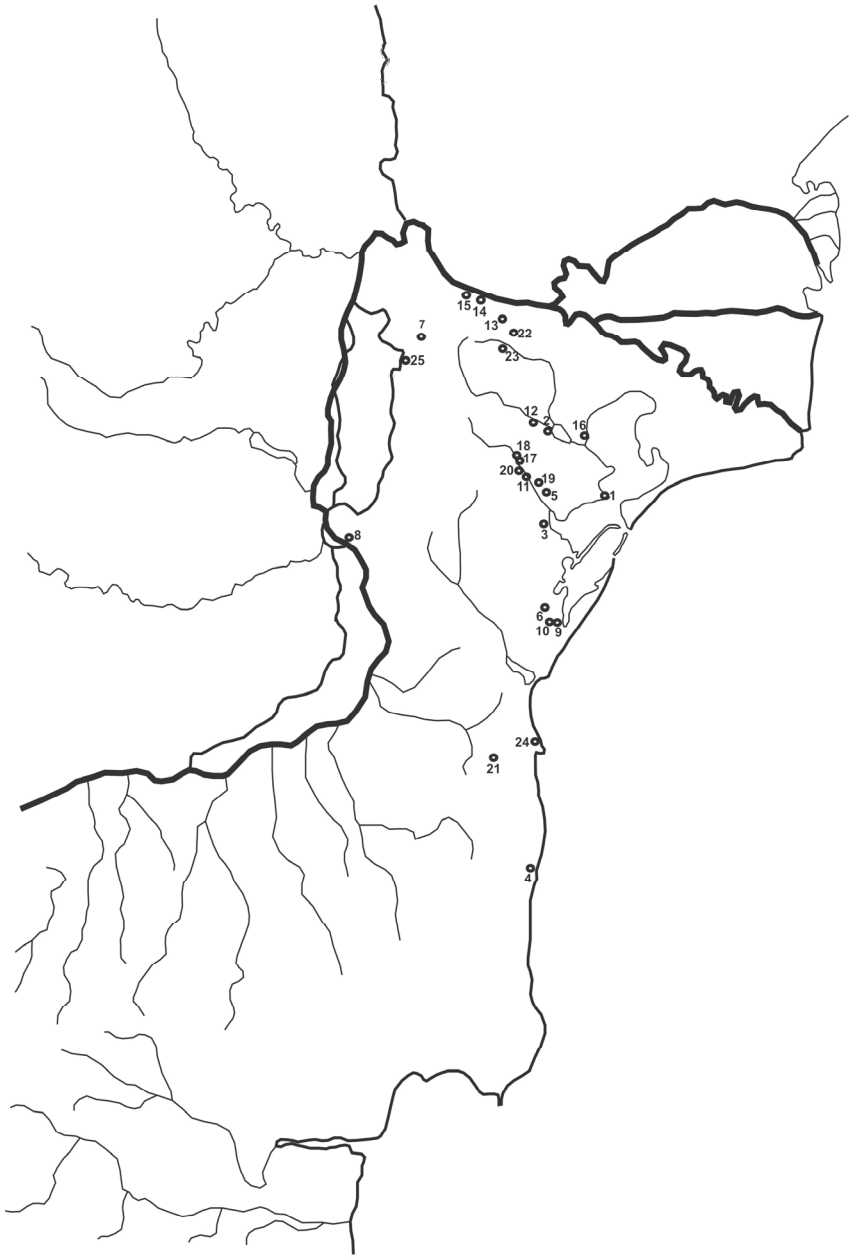
[45] MORLEY 2007b, p. 14.

[46] SILVER 2012, p. 292-93; see, for example, the specialization of some Aegean centres in olive oil production (OPAIŢ & TSARAVOPOULOS 2011); to this we can add the continuity in the production of vintage wines of some centres with a long tradition in this activity since the Archaic, Classic and Hellenistic period (OPAIŢ 2013a).

[47] GARNSEY 1988; MORLEY 2012.

[48] For a recent dispute of this lively debate see WILSON 2012, SILVER 2012, BANG 2012, ERDKAMP 2012, and MORLEY 2012.

[49] RICE 1985, p. 85.



1. *Argamum*; 2. Babadag – Topraichioi; 3. Baia; 4. *Callatis*; 5. Caugagia; 6. Fântânele; 7. Greci; 8. Hârșova; 9. *Histria*; 10. *Histria* B; 11. *(L)Ibida*; 12. Mihai Bravu; 13. Niculițel; 14.*Noviodunum*; 15. Revărsarea – Cotul Tichilești; 16. Sarichioi – Sărătura; 17. Slava Cercheză – Fântâna lui Bujor; 18. Slava Cercheză – Kurt Baiîr; 19. Slava Rusă – Coșari; 20. Slava Rusă – Fântâna Seacă; 21. Straja; 22. Telița – Amza; 23. Telița – La Pod; 24. *Tomis*; 25. *Troesmis*.

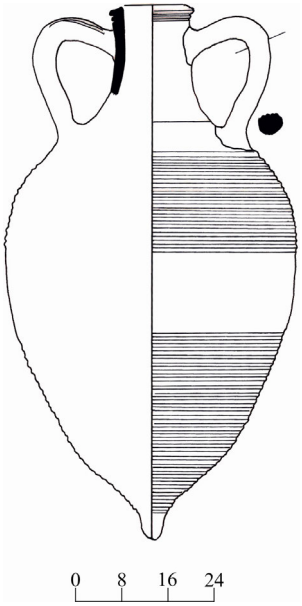


Fig. 1

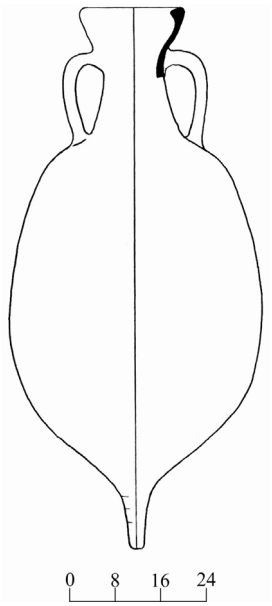


Fig. 2

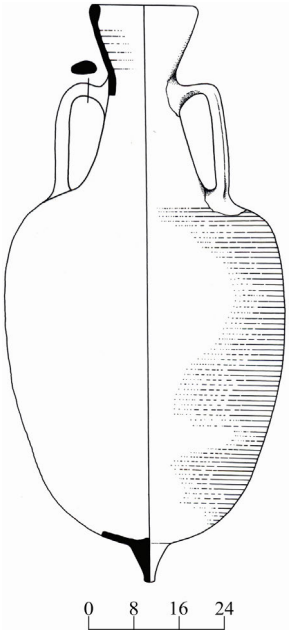


Fig. 3

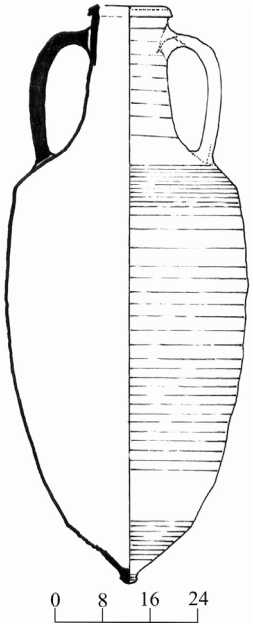


Fig. 4

Fig. 1 – Zeest 80 type. Tanais, after ARSEN'EVA & NAUMENKO 1992, fig. 22 (sc. 1:8);
Fig. 2 – Dressel 24 type. Kythera, courtesy Aris Tsaravopoulos (sc. 1:8);
Fig. 3 – Dressel 24 *similis* type. Tibiscum, courtesy A. Ardeț (sc. 1:8);
Fig. 4 – Zeest 72 type. Chersonesos, courtesy of the Archaeological Museum of Chersonesos (sc. 1:8).

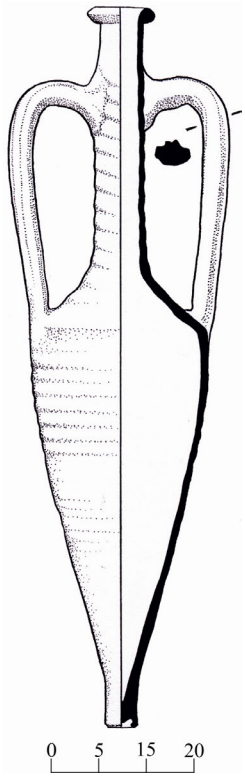


Fig. 5

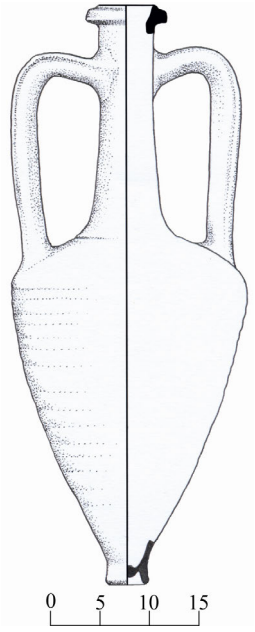


Fig. 6

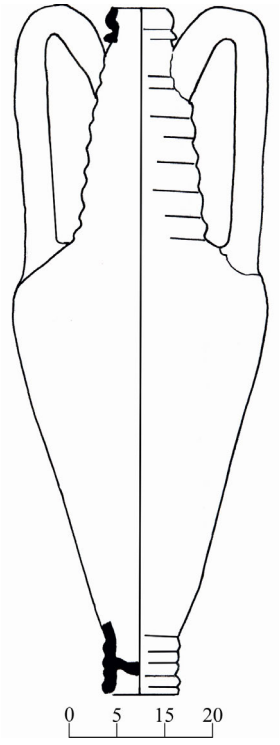


Fig. 7

Fig. 5 – Šelov B type. Noviodunum, courtesy of the Institute of Eco-Museale Studies, Tulcea (sc. 1:5); Fig. 6 – Šelov C type. Noviodunum, courtesy of the Institute of Eco-Museale Studies, Tulcea (sc. 1:5); Fig. 7 – Kapitän 2 type. Barboşi, courtesy of the Archaeological Museum of Galați (sc. 1:5).

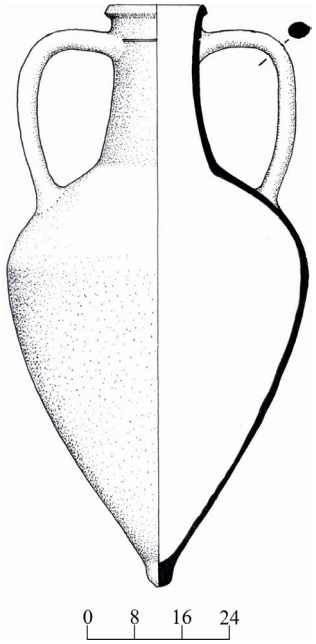


Fig. 8

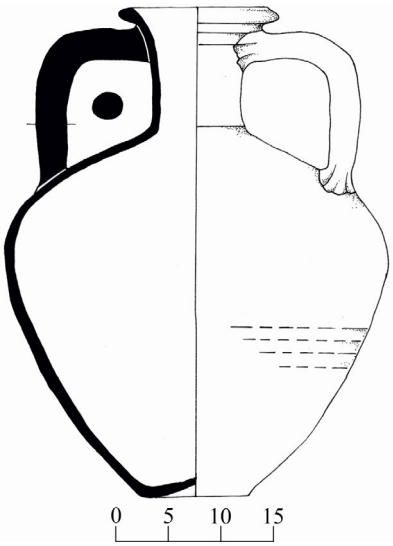


Fig. 9

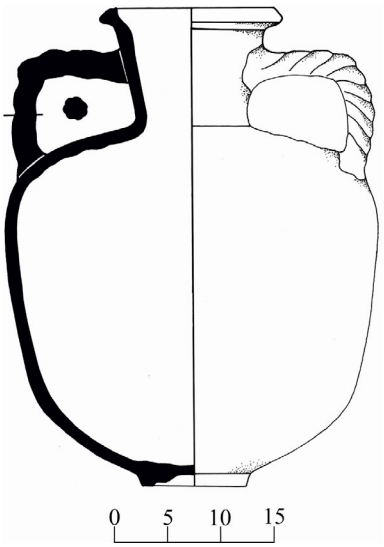


Fig. 10

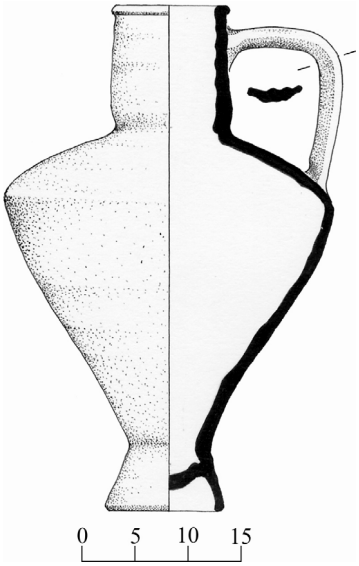


Fig. 11

Fig. 8 – Troesmis type X. Troesmis, after Opaiț 1980, pl.X.2 (sc. 1:8);
Fig. 9 – Table amphora type. Troesmis, after Opaiț 1980, pl.I.4 (sc. 1:5);
Fig. 10 – Table amphora type. Dinogetia, after Opaiț 1980, pl.I.4 (sc. 1:5);
Fig. 11 – Table pitcher type. Chersonesos, courtesy of the Archaeological Museum of Chersonesos (sc. 1:5).

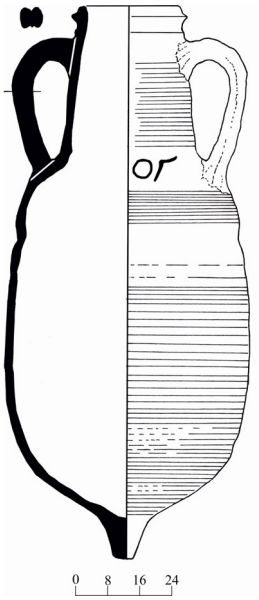


Fig. 12

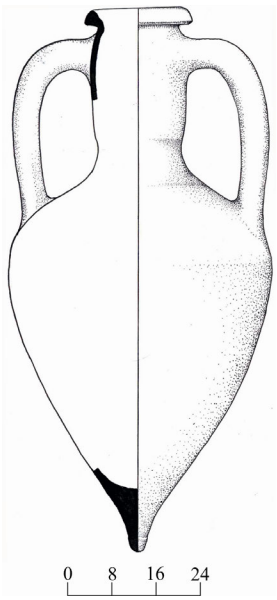


Fig. 13

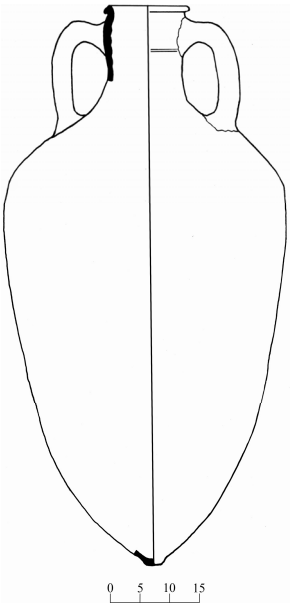


Fig. 14

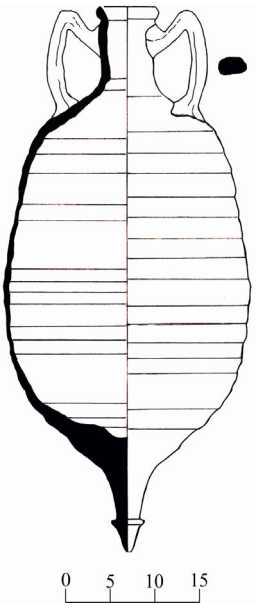


Fig. 15

Fig. 12 – Zeest 75 type. Greci, after Opaiț 1980, pl.IX.3 (sc. 1:8); Fig. 13 – Rădulescu 4c/Opaiț 1987b type III. Straja, courtesy of the Archeological Museum of Constanța (sc.1:8); Fig. 14 – Sinopean type. Barboşi, courtesy of the Archaeological Museum of Galați (sc. 1:8); Fig. 15 – Cnidian type. Di Grado, after Auriemma 2000, fig.12b (sc. 1:5).

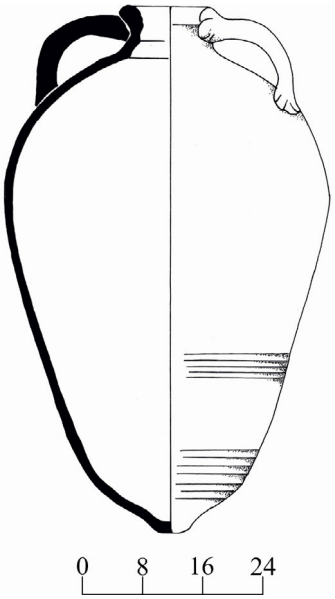


Fig. 16

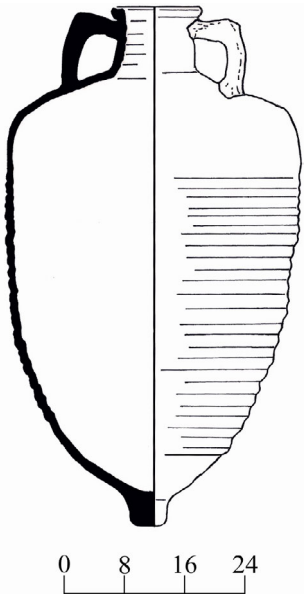


Fig. 17

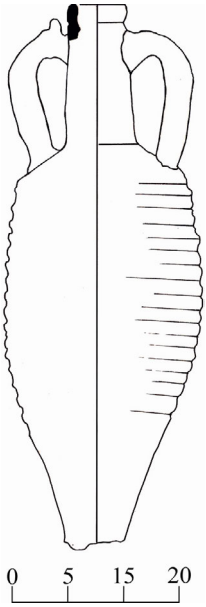


Fig. 18

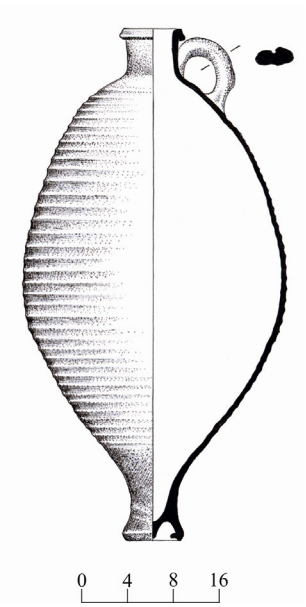


Fig. 19

Fig. 16 – San Lorenzo 7 type. Noviodunum, after Opaiț 1987b, fig.7.3 (sc. 1:8); Fig. 17 – Agora G 199 type. Tomis, Opaiț 1987b, fig. 6.4a (sc. 1:8); Fig. 18 – Cretan type. Barboşi, courtesy of the Archaeological Museum of Galați (sc.1:5); Fig. 19 – Proto LRA 3 type. Chersonesos, courtesy of the Archaeological Museum of Chersonesos (sc. 1:4).

RESUMES

LES AMPHORES GRECQUES DU CENTRE ETRUSQUE DU FORCELLO (BAGNOLO S. VITO, MANTOUE, ITALIE), VI^{e}-V^{e} SIECLES AV. J.-C., ET LE COMMERCE D'AMPHORES GRECQUES DANS L'ETRURIE PADANE

Raffaele Carlo DE MARINIS

Forcello di Bagnolo S.Vito (MN) est un établissement étrusque 6 km au sud de Mantoue très près de la rive droite du fleuve Mincio. Son extension est évaluée à environ 12 ha sur la base d'une série des prospections géophysiques et mécaniques. L'épaisseur de la stratification archéologique atteint presque deux mètres. Jusqu'à présent ont été identifiées 9 phases chronologiques dans la vie de l'habitat.

Le schéma chronologique des phases du Forcello dans la partie centrale de l'habitat (secteurs R-S 18-19) se présente comme suit:

- phase I, fondation de l'habitat — env. 540-525 av. J.-C.
- phase H, installations artisanales — env. 525-520 av. J.-C.
- phase G, maisons — env. 520-510 av. J.-C.
- phase F, maisons détruites par un incendie — env. 510-500 av. J.-C.
- phase E, installations artisanales — env. 500-490 av. J.-C.
- phase D, maisons — env. 490-475 av. J.-C.
- phase C, maison des poids de tissage — env. 475-450/440 av. J.-C.
- phases B-A, structures négatives — env. 450/440-380 av. J.-C.

Quelque temps après les invasions gauloises en Italie septentrionale (388 av. J.-C.), le Forcello est abandonné et plus au nord est fondée la ville de Mantoue.

La succession des foyers constitue le meilleur guide pour la lecture de la stratigraphie et l'identification des différentes phases de construction, destruction et reconstruction. Entre les phases E et F est intercalée une épaisse couche d'argile stérile, accumulée pour bonifier le niveau d'incendie de la phase F. Cette argile forme un important repère stratigraphique.

Forcello était certainement un grand centre d'échanges entre la Méditerranée orientale, l'Etrurie padane et les Celtes transalpins au cours des VI^{e} et V^{e} siècles av. J.-C., comme le prouve l'extraordinaire quantité d'importations, consistant notamment en céramique attique à vernis noir, à figures noires et à figures rouges ; en amphores grecques issues de plusieurs centres de la Grèce et de l'Egée; et en petite verrerie polychrome.

La datation des phases les plus anciennes (phases I, H) est assurée par divers fragments de coupes, un de lécythe à f.n. des Petits Maîtres des années 540-530 av. J.-C., et d'autres de fragments de coupes attiques de type Cassel des années 530-520 av. J.-C. De la phase H, provient la partie inférieure d'une amphore du type "Corinthienne B" ancien (u.s. 1578, phase H). La phase G est datée par un lécythe à f.n. du *Cock Group*, (env. 520-510 av. J.-C.), retrouvé dans le sol du foyer de la maison.

La phase F est matérialisée par une grande maison de 175 m², articulée en plusieurs pièces et détruite par une incendie. Ses décombres ont été laissés en place et recouverts d'une épaisse couche d'argile stérile qui a préservé tous les matériaux en place, même très fragmentaires.

Il s'agit certainement d'un *oikos* aristocratique. Parmi les matériaux les plus significatifs, sont à mentionner : un scarabée en jaspe oriental, à l'origine de couleur verte, de production phénico-chypriote, représentant le dieu Bes en train de saisir un lion par les pattes; une fibule en argent recouverte d'une feuille d'or ; un amphoriskos du style de Fikellura, de fabrique milésienne ; un série de coupes attiques à vernis noir du type C ancien de Bloesch, datable vers 510-500 av. J.-C. ; un lécythe à f.n. de la classe Athène 581, décoré sur l'épaule d'une chaîne de boutons de lotus et, sur la panse, d'une frise de deux guerriers avec casque et bouclier, et deux femmes drapées dans un himation ; une coupe attique a f.n. du type à yeux, avec face de lièvre entre les yeux. La découverte plus extraordinaire est représentée par une *kelebe* (cratère à colonnettes) à f.n., recomposée à partir de 400 fragments. Une des faces est ornée de la fameuse scène d'Achille attaquant Troilos et Polyxène et l'autre du personnage de Dionysos accompagné de son thiase de satyres et ménades. Ce cratère est attribuable au groupe de Léagros.

Dans la maison de la phase F, ont été découvertes plusieurs amphores grecques : cinq thasiennes du type "Porte du Silène" (selon Y. Grandjean 1992), une de type "ionio-massaliète" et une dernière de type "Corinthienne B" ancienne. Les amphores de Thasos sont du même type que deux exemplaires du puits Q 12:3 de l'Agora d'Athènes, lequel est antérieur à la destruction des Perses (480 av. J.-C.) et a livré de la céramique attique datée aux alentours de 520-490 av. J.-C.

La phase E est caractérisée par des installations artisanales, des forges en fosse, ainsi que de nombreux foyers. Parmi la céramique de production locale apparaissent pour la première fois les écuelles à pied échinoïde à annelet. La céramique attique comprend un fragment de coupe attique à f.r. à représentation de chien en laisse, de la fin du VI^e siècle av. J.-C., un fragment du médaillon intérieur d'une coupe attique à f.r. à figure d'archer scythe en anaxyrides, en train d'encocher une flèche, attribuable au *Proto-panaitian group*, ou plus probablement à *Epiktetos* (env. 500 av. J.-C.), ainsi que d'autres de coupes attique du type « floral band cup » du début du V^e siècle av. J.-C. Parmi les amphores grecques, il faut signaler une amphore du type « à la brosse » de fabrication attique.

A la phase C remontent deux maisons détruites par un incendie. Cette phase est datée par de la céramique attique du deuxième quart du V^e siècle : une Acrocup de 475-450 av. J.-C., une écuelle du type "broad rim" de 475-450 av. J.-C., un fragment d'une coupe attique à f.r. du Peintre de Tarquinia (ou de son cercle)

(env. 460 av. J.-C.). De la phase C provient aussi une amphore « samienne » de la fin du deuxième quart / milieu du V^e s. av. J.-C., comparable à un exemplaire de l'épave de Tektas Burnu et à un autre du niveau ancien du « *Punic Amphora Building* » de Corinthe.

Au Forcello ont été découverts des milliers de tessons d'amphores grecques. Seules une douzaine d'entre elles ont été complètement ou partiellement recomposées. Ont été identifiées également des amphores de Thasos, de Mendée, de Milet, de Samos, de Chios, des types « corinthien A » et « corinthien B », de type ionio-massaliète, « à la brosse » et de type Solokha I.

Dans l'Etrurie padane, le Forcello est le site qui a livré le plus grand nombre d'amphores grecques des VI^e et V^e siècles av. J.-C., mais d'autres amphores grecques de la même époque ont été découvertes aussi à Adria et à Marzabotto. Ces dernières sont actuellement en cours d'étude.

AMPHORES PROVENANT DES COMPLEXES FUNERAIRES DE LA THRACE ANCIENNE (V^e – II^e SIECLES AV. J.-C.)

Anelia BOZKOVA

La coutume de déposer des amphores ou des fragments amphoriques dans un contexte funéraire en Thrace au cours des époques classique et hellénistique est mise en revue. L'origine et la datation des amphores funéraires sont analysées ainsi que leur rôle comme inventaire et comme éléments des rituels funéraires. Les observations ont permis de constater que la coutume de placer des amphores dans les tombes remontait à la haute époque classique (cf. certains exemplaires de date haute provenant de Duvanli, de la région de Plovdiv et d'un tumulus près de Kazanlak), mais son plein épanouissement couvre l'époque classique tardive et de l'époque hellénistique. Un intérêt spécial est présenté par les différentes pratiques funéraires, dont nous évoquerons les exemples les plus remarquables.

AMPHORES DE L'EGEE DU NORD DES IV^e ET III^e SIECLES AVANT L'ERE CHRETIENNE TROUVEES AU LEVANT SUD

Gerald FINKIELSZTEJN

Depuis le début des années 2000, l'auteur a eu connaissance de trouvailles de fragments d'amphores (essentiellement des pieds) puis de récipients entiers dans le cadre de fouilles préventives de tailles variables en Israël, notamment en 2002 lors de contrôles à l'entrée de la ville d'Akko-Saint-Jean-d'Acre qu'il a dirigées et qui ont été suivies, les années suivantes, d'opérations extensives, dont l'une a mis au jour des dépôts comportant des « murets d'amphores ».

D'autres sites, comme Jaffa, ont également produit de telles trouvailles, de même que, très récemment, Jérusalem (avec deux pieds issus de deux fouilles différentes).

Il s'agit d'amphores de Thasos et Mendée essentiellement, accompagnées de rares fragments d'Akanthos et de Clazomènes, pour ce qui est des plus aisément reconnaissables. Les formes datent généralement du IVe et du début du IIIe siècle avant l'ère chrétienne.

Ces récipients de l'Egée du Nord sont accompagnés d'amphores de Chios et nombre de contextes mêlés ont produit également des formes issues de l'Egée du sud-est, du type « à lèvre champignon ».

En ce qui concernent les timbres, Thasos est l'origine la mieux représentée, avec des timbres « anciens » s'ajoutant à ceux « récents » connus depuis longtemps déjà, et répandus dans l'ensemble de la région, contrairement à la majorité des formes du IVe siècle, concentrées essentiellement le long du littoral (Fig. 1).

L'étude de ces trouvailles n'en est toujours qu'à ses débuts et aucun rapport de fouilles les concernant n'a encore été publié. Il faut y ajouter, au moins, les amphores inédites issues des fouilles de Dor, vues par l'auteur et Mark Lawall.

On peut déjà constater que le Levant sud faisait partie intégrante du commerce avec l'Egée durant le dernier demi-siècle de l'administration achéménide.

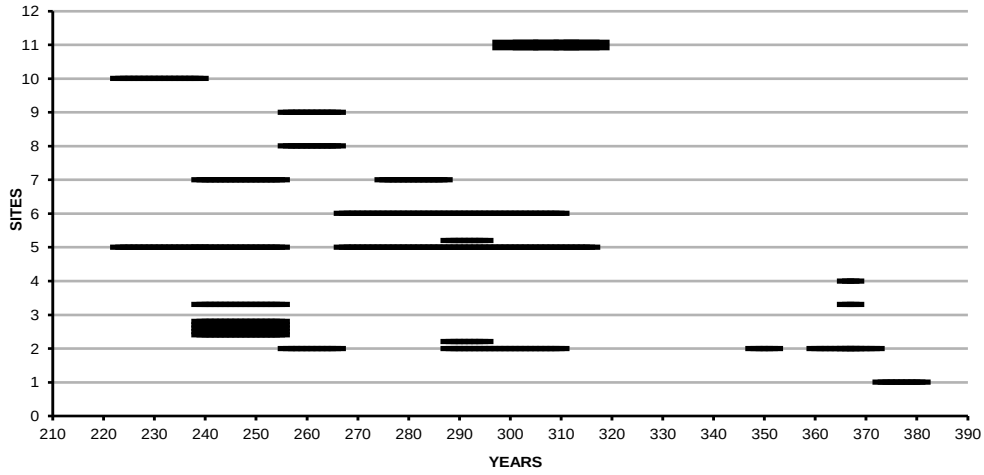
Cependant, on observe une interruption totale des importations de vin de Thasos, entre ca. 350 et 320. Etant donné le petit nombre d'exemplaires connus, cela peut être la conséquence de trouvailles fortuites, tributaires de l'intensité et de la localisation des fouilles.

C'est donc avec prudence que l'on suggèrera un double lien entre ce phénomène et les conséquences de la révolte dite de « Tennès », au cours de laquelle un soulèvement de la Phénicie et de Chypre se termina par une répression farouche d'Artaxerxès III Ochos (349-345). Les péripéties de l'ascension de la Macédoine dans le Monde grec (avec la prise de Thasos par Philippe II en 340) puis les conquêtes d'Alexandre pourraient avoir également perturbé les relations commerciales entre l'Egée et le Levant sud.

Les importations réapparaissent juste après le décès d'Alexandre, et une reprise des activités sous l'impulsion des Diadoques (et malgré leurs conflits) semble une explication acceptable. L'apparition concomitante des produits de l'Egée du sud-est correspond à ce qui est connu par ailleurs et ce phénomène marque l'intégration définitive du Levant sud dans les activités politiques et commerciales du Monde Hellénistique en formation.

Ces résultats devront être vérifiés et affinés ultérieurement et comparés avec ce que l'on peut comprendre de l'évolution de ces types de relation dans d'autres régions concernées, notamment la mer Noire, débouché traditionnel des produits de l'Egée, sa région nord en particulier.

CHRONOLOGICAL AND TOPOGRAPHICAL BREAKOUT OF THE THASIAN AND CHERSONESIAN AMPHORA STAMPS FROM THE SOUTHERN LEVANT



MAGISTRATE CERAMIC STAMPING IN HERAKLEIA PONTIKE: NEW HYPOTHESIS AND DISCREPANCIES

Natalia PAVLIČENKO

The problem of establishing the exact list of the magistrates' names is principally important for researchers concerned with studies of ceramic stamps in different centres of manufacture of amphora containers. This problem is also urgent for Herakleia Pontike. Indeed, the numerous stamped amphorae and tiles from that city are encountered both at Greek and Barbarian settlements and necropoles of the 4th – first half of the 3rd centuries BC and are constantly used for their dating.

The first list of Herakleian magistrates, albeit incomprehensive, was published in 1926 by Boris N. Grakov and included about 50 names (Grakov 1926, p. 183-185). The manuscript of IOSPE III comprised 71 eponyms. Subsequent researchers specified different numbers of the magistrates – 79 (Brašinskij 1984b, p. 14), about 80 (Balabanov 1982, p. 17), 69 (Pavličenko 1999, p. 18-19), about 60 (Teleagă 2003, p. 95 ff.). The last of the published lists of the magistrates' names composed by Vladimir I. Kač is the most comprehensive one comprising 92 names (Kač 1997, p. 45; 2007, p. 247, 429-430).

Recently, Vladimir I. Kač, having analysed some closed archaeological complexes containing Herakleian stamps proposed to shift up the absolute dates of stamps of Herakleian magistrates. However, if we accept this hypothesis, the number of the magistrates in his list would overrun the period of stamping, given

that the personal nominal marking on ceramic containers was an annually alternating magistrate.

In order to settle this problem Kač suggested that in the 390s-380s B.C., the fiscal duties were performed not by a single magistrate but by a board of several officials (Kač 2007, p. 247; cf. Brašinskij 1965, p. 26; 1984b, p. 14).

Considering this hypothesis, we must take into consideration that the only example where not a single person but a board of magistrates was in charge of stamping amphorae and tiles is that of the Knidian *duoviri*. Moreover, during the period of the *duoviri,* each stamp contained two names (Grace & Savvatianou-Petropoulakou 1970, p. 319; Jefremow 1995). It was the same for stamps of the *agoranomoi* on Olbian measuring *oinochoai* on which the names of all members of the board were associated (Ruban 1982, p. 36; Krapivina 2003, p. 140).

Hence, in Herakleia too, the legends of the stamps would have included the names of all the magistrates, if the control of the ceramic production was supervised by a board of several officials. Such a practice, moreover, would have been carried out in an extensive series of similar stamps over a certain interval rather than restricted to some isolated examples. However, only about a dozen of stamps of various types and dates with three names are recorded so far.

Furthermore, the identification of some names (for instance *Athanodōros*, *Elyros*, *Koas*, *Menippos* and *Syros*) as those of magistrates is arguable for various reasons.

It seems that our further reassessment of the list of magistrates enables us to reject the supposition that, during a certain interval of time, instead of a single functionary, a board of several magistrates was in charge of the official stamping of containers. Of no lesser importance for solving this keen problem would be to take into account the hypothesis about the Herakleian origin of the entire assemblage of the englyphic stamps.

LES AMPHORES DE TRANSPORT DES NOUVEAUX COMPLEXES FERMES DE LA CITE DES SCYTHES - ELISAVETOVSKOYE

Viktor KOPYLOV
Alexandre KOVALENKO

Les recherches de ces trois dernières années, réalisées par l'équipe archéologique du Don méridional, sous l'égide du Centre scientifique et méthodologique d'archéologie (Institut pédagogique de l'Université Fédérale du Sud Russie), par l'Institut d'histoire de la culture matérielle (Académie des Sciences de Russie), le Musée de l'Ermitage et par le Musée ethnographique régional de Rostov sur le monument clé de l'époque scytho-antique en Europe de l'Est, la cité d'Elisavetovskoye sur le Don, ont abouti à la découverte d'une série importante de complexes fermés de l'époque scythe qui contenaient des amphores de transport. Cette découverte repose sur l'étude couche par couche des strates

culturelles de la cité, effectuée sur une vaste superficie dans la partie nord, la plus haute, de l' « acropole » de cette cité.

Un puits aux parois appareillées, le premier du genre dans la cité, découvert sur le secteur XXXIV du chantier, présente un intérêt particulier. Les techniques spécifiques de sa construction permettent d'affirmer qu'il a été construit par des artisans grecs au début du IV^e^ s. av. J.-C. au plus tard. La grande quantité de matériel découvert dans le puits et donc daté d'une manière sûre renfermait un nombre important d'amphores de transport, dont certaines timbrées, ce qui a permis de dater la fin du fonctionnement du complexe du milieu du IV^e^ s. av. J.-C. au plus tard. La présence dans le puits d'amphores datées précisément a permis d'affiner la chronologie d'une grande série de récipients modelés à pâte rouge et grise de ce même puits, jusqu'ici datés plutôt largement.

Grâce à la fouille du puits, achevée en 2009, des fragments d'au moins 50 amphores de transport, dont 16 timbrées, ont été découverts dans ce complexe fermé. Outre des amphores d'Héraclée, de Thasos et de Chios, on y a trouvé également des tessons d'autres amphores et timbres de centres de production inconnus. L'étude préliminaire des timbres amphoriques provenant du puits a permis à V.P. Kač et à S.Ju. Monachov d'assigner à certains d'entre eux une datation vers la fin du V s. av. J.-C..

Un autre puits a été trouvé dans le secteur XXXVI, à côté du complexe de construction n° 28 du IV^e^ s. av. J.-C. et près du premier four métallurgique découvert dans la cité. Ce puits n'était pas appareillé, mais, comme le premier, a livré un certain nombre d'amphores. Dans la partie dégagée du puits, on a découvert au moins 16 amphores de transport et 8 timbres. Le matériel amphorique de ce complexe fermé permet d'en fixer la date de la fin du fonctionnement du puits vers la fin du IV^e^ s. av. J.C., une date confirmée aussi par la céramique à vernis noir et une monnaie de bronze du Bosphore.

Il est à souligner que, ni dans le puits appareillé, ni dans celui du secteur XXXVI n'ont été relevées des productions de Sinope, un point qui fera l'objet d'une étude spéciale.

SHORT- AND LONG-DISTANCE TRADE IN ANTIQUITY: THE CASE OF THE THASIAN WINE EXPORTS

Chavdar TZOCHEV

Distance matters when it comes to trade, and this is particularly true for the ancient times, when the means of transport and communication were far less developed compared to modern ones. The idea that long-distance commercial enterprises differed from short-distance trade by scale, organization, way of funding, people involved and type of transportation used is partly presumed by its modern logic, partly supported by the analysis of ancient written sources. Though less effective compared to the direct literary evidence, approaching this subject by archaeology could be surprisingly successful.

A useful solution for comparing long- and short-distance exchange in Antiquity is the statistical analysis of survived objects of trade. For proceeding by this method one needs to choose a group of artefacts that satisfy certain conditions: 1) to originate from single localised producer; 2) to be diffused as a result of trade; 3) to be spread at short as well as at long distance from the producer for a prolonged period; 4) to be numerous, comparable and precisely enough dated.

Several series of Greek amphora stamps meet all the listed conditions. Among them the Thasian ones may be the best choice: not only because of the advanced research on them, but also because of the stability of the Thasian exports that could be traced for more than 150 years in certain areas; as well as the stability of the stamping practice, that provides comparable information for such extended period.

Thasian transport amphorae are widespread in the Aegean and the Black Sea, but two regions are particularly suitable for a case study on the topic:

1) The continental area north of Thasos Island, from Amphipolis on the west to Abdera on the east (this area, representing the short-distance trade, is also called a "core zone");

2) The present region of Dobrudja that was supplied by shipping along the North Aegean coast, through the Straits and the left side of the Black Sea.

Both these zones yielded thousands of deciphered Thasian stamps, each of them corresponding to a single wine container. The information that could be obtained from each stamp consists of three elements: a finding place (the place of consumption), a date of production, and (optionally, for some 20% of the stamps) the workshop where the container was produced. The statistical processing of this data provides information about the behaviour of the exports in the close and the distant zone, that could be analyzed in the context of the similar pieces of information about the local consumption on Thasos itself and the overall export of the island. Also, mapping the diffusion of stamps with identical contents helps understanding of how particular production batches were sold.

Several implications can be derived as a final result of this study. First of all, it provokes the generally shared concept for the exported agricultural products as commercialized surplus, with the emergence of the idea about the wine of Thasos as a product, primarily destined for sale on distant markets (particularly in the 4th c. BC). The poleis of the west and the north of the Black Sea were the main destinations for this product; they were supplied regularly, rather directly from Thasos, but definitely not from particular wine-producing estates.

The trade within the core zone gained significance from the decline of the Pontic exports. It is characterized by similar dynamics as the trade on the island; it is steady and less dependable on external factors, such as these that brought the exports towards the Black Sea to a halt in the second quarter of the 3rd c. BC. With the help of some textual references it could be supposed that these short distance sales represent intensive small-scale transactions, committed by local traders, and detached from the specialized commerce in the Black Sea.

LES IMPORTATIONS D'AMPHORES GRECQUES DE L'ETABLISSEMENT DE NADLIMANSKOE (ANALYSE DES TIMBRES AMPHORIQUES)*

Natalia MATEEVICI
Evgenija REDINA

Les régions du nord et du nord-ouest du Pont-Euxin représentent pour les Grecs les confins de l'*oikumènè*. Les terres fertiles, les richesses aquatiques, la possibilité de commercialiser les produits grecs dans ces territoires, impliquant dans ce processus les tribus barbares, tous ces facteurs ont permis l'émergence sur place de fondations coloniales (*apoikiai*), qui sont devenues des facteurs importants de l'histoire de la steppe et de ces régions. Plus d'un millier d'années durant, elles ont joué un rôle de premier plan dans le développement et la collaboration socio-politiques, culturels, économiques, entre les barbares et les civilisations anciennes de ces territoires. Dans ce contexte, la région du liman du Dniestr, appelée Tyras par les Grecs, a occupé une place importante.

Dans la seconde moitié du VII^e s. av. J.-C. avec la fondation de Borysthène et celle d'Histria, ont été délimitées les frontières du Pont nord-ouest, marquant les débuts de la colonisation grecque de ces territoires, qui a connu son apogée au VI^e s. av. J.-C.

Dans le nord-ouest du Pont sont apparus des conglomérats d'établissements ruraux et urbains, concentrés en particulier aux alentours des embouchures des grands fleuves Istros, Tyras et Hypanis.

A la croisée des V^e - IV^e s. et dans la première moitié du IV^e s. av. J.-C., un certain nombre d'établissements ont vu le jour dans les territoires limitrophes de la région, dont celui de Nadlimanskoe.

Ce site a été découvert par les chercheurs F. S. Rudyk et I. Kozyrenko pendant les prospections de 1954, au cours desquelles a été relevée la présence à cet endroit de restes de fortifications. En 1956, E. F. Yarovoi et I. B. Kleiman, en délimitant le tracé de cet habitat, ont réalisé le premier sondage et, entre 1957 et 1959, des fouilles statutaires ont débuté sous la direction de M.S. Sinitzyn. De 1960 à 1973 (avec des interruptions), les fouilles de Nadlimanskoe ont été menées par G.A.Dzis-Raiko.

L'établissement fortifié de Nadlimanskoe est situé sur le haut promontoire de Karaghiol, au bord du liman du Dniestr, à proximité du village de Nadlimanskoe (ancienne colonie allemande de Frantzfeld), département d'Ovidiopol', dans la région d'Odessa. Il occupe une bonne partie de l'étendue du promontoire, décrivant un périmètre de 125 m x 75 m. et occupant une superficie de 9 ha. Les recherches menées jusqu'ici ont révélé la présence d'ouvrages défensifs, consistant en un rempart en pierres et briques crues renforcé d'un fossé.

* Les pièces ont été publiées par N. Mateevici dans G.A. Dzis-Raiko, S.B. Ohotnikov, E.F. Redina, *Nadlimanskoe gorodišce IV-III vv.do n.e. v Nijnem Podnestrovie*, Odessa, 2012, p. 161-179.

Les découvertes archéologiques ont permis de retracer l'historique et le développement de ce site. Ont été retrouvés les restes de cabanes enterrées et maisons de surface, de fosses à déchets domestiques et de silos à provisions. Non moins importantes sont les trouvailles céramiques constituées par de la poterie de type grec et, aussi, barbare: scythique et thraco-gète. Les vestiges barbares ont permis d'interpréter ce type d'habitat, comme un établissement à population pluriethnique, ce qui permet de considérer le site fortifié de Nadlimanskoe comme un habitat mixte avec, toutefois, une population à majorité grecque .

L'examen des timbres amphoriques de Nadlimanskoe a permis d'identifier la présence sur place des centres exportateurs suivants : Héraclée du Pont, Thasos, Sinope, Chersonèse Taurique, Cnide, Acanthe, Mendée, plus quelques centres encore indéterminés.

Au sein de l'échantillonnage de plus de 160 pièces recueilli, les timbres d'Héraclée forment près de 63%, et offrent le tableau suivant: les premiers timbres d 'Héraclée à Nadlimanskoe remontent à l'époque de la première pénétration des importations amphoriques héracléotes dans le Pont nord-ouest, lorsque cette polis a commencé à timbrer ses emballages amphoriques vers la fin du V^{e} ou au début du IV^{e} s. av. J.-C. Parmi les 97 timbres amphoriques d'Héraclée, 30 correspondent à la période du début du timbrage amphorique et 20 correspondent à des timbres de producteurs.

Les autres timbres d'Héraclée se répartissent ainsi : 3 de la période II du timbrage des magistrats (années 80-70 du IV^{e} s. av. J.-C. en suivant Kac 2007); 3 de la période III du timbrage des magistrats (années 60-50 du IV^{e} s. av. J.-C.) ; 4 de la période IV du timbrage des magistrats (fin des années 50 - années 30 du IV^{e} s. av. J.-C.), 6 du groupe V (deux dernières décennies du IV^{e} siècle av. J.-C.). Seuls 7 timbres datent de la dernière période du timbrage d'Héraclée, correspondant aux noms de producteurs. Malheureusement, en raison du caractère fragmentaire des timbres héracléotes, une part importante d'entre eux est demeurée indéterminée.

Un autre centre grec occupant une position importante dans le commerce des marchandises grecques à Nadlimanskoe a été la cité sud-pontique de Sinope. Les timbres de Sinope sont représentés à 26 exemplaires, chronologiquement placés entre les années 30 du IV^{e} s. et les années 50 du III^{e} s. av. J.-C. Les premières pièces consistent en 7 timbres du Groupe II (Conovici 1998), datables entre 330 et 296 av. J.-C. La plupart des timbres sont des timbres de magistrats, parmi lesquels on peut lire le nom de Μνῆσις. Une de ces pièces appartient au fabricant Ποσειδώνιος (Νουμηνίου), qui a été très actif au cours de cette période (Conovici 1998, p. 30). Quinze timbres sinopéens font partie du Groupe chronologique III (années 295-280 av. J.-C.), période de l'apogée des relations commerciales entre les habitants de Nadlimanskoe et de Sinope. Une seule pièce appartient au groupe IV, et deux timbres n'ont pu être lus.

Les timbres thasiens ne sont représentés que par 16 exemplaires, dont 3 seulement appartiennent au groupe des timbres récents. Le plus ancien d'entre eux est constitué par un timbre assignable au groupe C (Garlan 1999), datant des années 70 du IV^{e} s. av. J.-C., au nom du magistrat Γλαύκων.

Les autres exemplaires thasiens appartiennent à la catégorie des timbres "récents" et commencent avec le timbre de Ναύσων, magistrat en fonctions entre

les années 316 - 311 av. J.-C. (Avram 1996). Quatre exemplaires remontent aux années 310-295 av. J.-C., deux autres sont datés des années 294-287 av. J.-C. et trois entre les années 273-267 av. J.-C.

Seuls quatre timbres amphoriques appartiennent aux productions de Chersonèse, dont un seul, du sous-groupe IA de Kač, peut-être daté avec précision des années 325-319/315 av. J.-C.

De même, quatre timbres cnidiens sont datables entre le troisième quart du IV^e siècle et les années 255/250 - 215 av. J.-C.

Enfin, trois timbres datant du milieu du IV^e av. J.-C. sont attribuables à Akanthe et un autre (anépigraphe) à Mendée, datant du début du dernier quart du IV^e s. av. J.-C. Seuls six timbres de Nadlimanskoe sont restés indéterminés.

DIE RHODOS-AMPHOREN AUS DER GETISCHEN SIEDLUNG VON SATU NOU – „VALEA LUI VOICU" (GEM. OLTINA, KR. CONSTANŢA)

Mihai IRIMIA

Die hellenistischen Amphoren bilden die am besten vertretene Kategorie der Einfuhrgefässe, beziehungsweise ungefähr 50% des gesamten aufgefundenen Keramikmaterials. Die Amphorenfragmente stammen aus den folgenden griechischen Produktionszentren: Rhodos (und dessen Umkreis) - die zahlreichsten, es folgt Knidos und mit geringerer Anzahl, Sinope, Chios (?), Kos, Knidos – „Gruppe Zenon B", das taurische Kersones, Thasos, Parmeniskos (?), wie auch aus unbestimmten Produktionszentren. Im Falle der Amphorenhenkel von Rhodos wurde festgestellt, dass die meisten davon einen eckigen Querschnitt aufweisen, der für die späteren Exemplare arteigen ist; die früheren Henkel mit leichter Biegung sind selten.

Von den 33 gestempelten Rhodos-Henkeln sind 12 mit Eponym- und 21 mit Fabrikantennamen versehen.

Der früheste Stempel erwähnt den Eponym Ἀρίσταρχος, aus der Periode I b und wird von Grace 1974b zwischen 269-240 v. Chr. und von Finkielsztejn 2001 zwischen etwa 262-247 v. Chr. datiert.

Die anderen sieben Eponyme sind in einem relativ kompakten Zeitabschnitt gruppiert.

Αἰνησίδαμος II wird von Lungu 1990 ins Jahr 192 und von Finkielsztejn 2001 in die Periode III c, etwa 179/177 v. Chr. datiert. Der Eponym Ἀρίσταρχος II wird von Grace 1985 zwischen etwa 182-176 v. Chr. und von Finkielsztejn 2001 in die Periode III e, etwa 166/164 v. Chr. datiert. Καλλικρατίδας II erscheint auf zwei gestempelten Henkeln. Er wurde von Grace 1985 zwischen etwa 188-186 v. Chr. und von Finkielsztejn 2001 und von Zaičev 2005 zu Beginn der Periode III d, etwa 175/173 v. Chr. datiert. Der Eponym Ἡραγόρας wurde zu Beginn der IV. Periode, die von GRACE 1974b zwischen etwa 175-146 v. Chr. datiert ist und von Finkielsztejn 2001 in die Periode IV a, zwischen etwa 160/159 – 154/153 eingestuft.

Νικασαγόρας wurde von Grace 1985 in die III. Periode, datiert 185 v. Chr. und von Finkielsztejn 2001 in die Periode III d, datiert etwa 172/170 v. Chr., eingestuft. Πυθόδωρος wurde von Grace & Savvatianou-Petropoulakou 1970 in die IV. Gruppe, zwischen 166-146 v. Chr. datiert und von Finkielsztejn 2001 in die Periode IV b, etwa 150 v. Chr. eingestuft; bei Zaičev 2005, Tabelle I, wird die Periode IV b zwischen etwa 150-147 v. Chr datiert.

Drei gestempelte Henkel weisen denselben Eponym - Σύμμαχος auf, der von Grace 1985 der III. Periode, datiert zwischen 188-184 v. Chr. und von Finkielsztejn 2001 der Periode III d, datiert etwa 173/171 v. Chr., zugewiesen wurde. Der 12. Eponymstempel ist unvollständig.

Ausser dem Stempel mit dem Eponym Ἀρίσταρχος, der einer frühen Periode (I b) zugehört, können alle anderen Stempel mit Eponymen den Perioden III c – IV b zugewiesen werden, der Periodisierung zufolge, die von Finkielsztejn 2001 verfasst wurde. Den Chronologien zufolge, die von verschiedenen Fachleuten aufgestellt wurden, hat die Tätigkeit der gesamten Eponymengruppe, Grace 1985 zufolge nach dem Jahr 198 v. Chr., Lungu 1990 zufolge mit dem Jahr 192 v. Chr. und Finkielsztejn 2001 zufolge mit etwa 179/177 beginnend, stattgefunden. Diese Tätigkeit hat Grace & Savvatianou-Petropoulakou 1970 zufolge bis etwa 166-146 v. Chr., oder Finkielsztejn 2001 zufolge bis etwa 150 v. Chr. angedauert, dem Magistraturdatum des letzten Eponymen - Πυθόδωρος - entsprechend.

Die Fabrikantenstempel werden in weitere chronologische Intervalle datiert, öfters die Grenzen einer einzigen Periode überschreitend. Für deren Datierung wurde, dort, wo das möglich war, die Verbindung der Fabrikanten mit manchen Eponymen, die chronologisch besser eingestuft sind, in Betracht gezogen.

Der Fabrikant Ἀγοράναξ, der seine Tätigkeit schon in der Periode II b (von Grace 1985 und Empereur 1990 zwischen etwa 224 - etwa 206 v. Chr., von Finkielsztejn 2001 zwischen etwa 219-210 v. Chr. eingestuft) begann, dem Pergamon-Komplex also vorangehend, hat seine Arbeit auch in der Zeit des erwähnten Komplexes, beziehungsweise in der III. Periode, zur Zeit einer grossen Anzahl von Eponymen, fortgesetzt. Eine Gruppe von Fabrikanten (Ἀρίσταρχος, auf zwei Stempeln anwesend, Δῖος, Νικαγίς – Keramistin oder Eigentümerin einer Keramikwerkstatt, ebenfalls auf zwei Stempeln anwesend, Φανίας), die im Pergamon-Komplex, wie auch an anderen Fundstellen anzutreffen ist, hat seine Tätigkeit sogar vom Ende des 3. Jh. v. Chr. begonnen und von einem zum anderen Fabrikanten unterschiedlich, auch in den ersten Jahrzehnten des 2. Jh. v. Chr. fortgesetzt. Andere Fabrikanten (Ἀντίμαχος, Δαμοκράτης I, der auch an der westpontischen Küste sehr verbreitet ist, Μαρσύας, ebenso sehr verbreitet, sowohl nördlich des Schwarzen Meeres, wie auch an der westpontischen Küste oder in anderen Gegenden, Ἄριστος I, Ἱπποκράτης, Ὄλυμπος – auf zwei Stempeln anwesend), von denen manche zur Zeit des Pergamon-Komplexes als sehr aktiv betrachtet werden, haben ihre Tätigkeit von Fall zu Fall, in den ersten Jahrzehnten des 2. Jh. v. Chr. unterschiedlich und manche von ihnen sogar in den letzten Jahren des vorherigen Jahrhunderts entfaltet. Manche von diesen

(Ἀντίμαχος, Μαρσύας, Ἱπποκράτης) haben auch in der IV. Periode, bis gegen Mitte des 2. Jh. v. Chr. ihre Arbeit fortgesetzt.

Die Stempel der Fabrikanten Κάλλων und Τιμασικράτης, die im Pergamon-Komplex nicht vorkommen, sind zu diesem Zeitpunkt die spätesten Rhodos-Stempel in der Siedlung. Κάλλων wurde von Grace 1985 und Nicolaou & Empereur 1986 zwischen die Jahre 141-135 v. Chr. und von Finkielsztejn 2001 in die Periode V a, etwa 137/136 v. Chr. eingestuft. Τιμασικράτης (im Falle, dass seine eventuelle Verbindung mit dem Eponym Ἡράκλειτος, der aber auf dem besprochenen Exemplar von „Vadu Vacilor" nicht, sondern bei Pridik 1917, S. 9, Katalog 174 erscheint, sich als richtig erweisen sollte) wäre der Periode VI oder VII zuzuweisen; der eckige Querschnitt des Henkels weist auf eine späte Datierung dieses Fabrikanten. Andere vier Fabrikantenstempel haben eine unvollständige Legende.

Im Gesamtblick erscheint für die Siedlung von „Vadu Vacilor"* die Gruppe der Rhodos-Fabrikantenstempel (ohne Τιμασικράτης) verhältnismässig einheitlich. Den von den sieben Eponymenstempeln (also ohne denjenigen von Ἀρίσταρχος, der älter ist), die zwischen etwa 179/177 – etwa 150 v. Chr. datiert werden, angedeuteten Zeitabschnitt in Betracht ziehend, würde der für die Tätigkeit der 12 Fabrikanten (ohne Τιμασικράτης) festgestellte Zeitabschnitt in die Perioden II b – V a anzusetzen sein, und zwar Finkielsztejn 2001 gemäss, zwischen etwa 219 – etwa 134/133 v. Chr. In dieser Partie von Rhodos-Stempeln ist die „pergamenische" Gruppe am besten vertreten und erweist sich als verhältnismässig einheitlich.

Der von den Rhodos-Stempeln der III., der pergamenischen Periode von „Vadu Vacilor"* dargestellte Höhepunkt ist der Lage von Tomis ähnlich. Dafür ist auch eine historische Erklärung gesucht worden. Es handelt sich um die Folgen des zwischen Rhodos und seinen Verbündeten gegen Byzanz geführten Krieges, der mit einer Niederlage desselben und mit dem von den Rhodiern und deren Verbündeten erhaltenen Recht endete, ohne Maut auf ihrem Weg in den Pontos Euxeinos zu verkehren; diese Nachricht wurde von Polybius (IV, 47-52) vermittelt.

Rhodos hat den Handel mit Amphoren und den in diesen beförderten Waren am Ende des 3. Jahrhunderts und in den ersten Jahrzehnten des 2. Jahrhunderts v. Chr. beherrscht, eine Tatsache, die sich in einer Verminderung des Handels mit Amphoren widerspiegelt hat.

* Siehe M. Irimia, *Die archäologische Suchgrabung von Satu Nou – "Vadu Vacilor" (Gem. Oltina, Kr. Constanța)*, Constanța, 2011 (in Rumänisch).

LES TIMBRES AMPHORIQUES DE LA COLLECTION ION MITITELU DU MUSEE NATIONAL D'HISTOIRE DE LA ROUMANIE – BUCAREST

Niculae CONOVICI
Vasilica LUNGU

Avant sa mort en 2005, notre collègue et ami Niculae Conovici nous a confié un lot de 163 timbres amphoriques de la collection du Musée National d'Histoire de la Roumanie provenant de la collection privée de l'ingénieur Ion Mititelu. Pour la plupart, il s'agit de timbres correspondant à des trouvailles de Dobroudja, sans indications précises de contexte. Nous avons pu identifier l'origine de trois de ces timbres, déjà publiés par Canarache 1957: deux timbres d'un tumulus de Baia-Hamangia et un autre donné comme provenant d'une carrière de sable de Sinoe-Zmeica, mais sans doute d'un des tumuli de la nécropole d'Istros.

En analysant l'origine de la collection, Niculae Conovici a pu noter qu'elle ne provenait pas de Callatis (du moins pas toute), car les données des timbres de Callatis diffèrent de celles de notre lot.

Celui-ci renferme un grand nombre de matrices inconnues de centres bien représentés sur le littoral pontique et un surprenant timbre égyptien à légende en cartouche hiéroglyphique. L'étude de cette collection formée de timbres de Thasos, de Sinope, de Rhodes, de Cos, d'Acanthe, d'Héraclée du Pont et de Chersonèse, s'avère intéressante pour les recherches en épigraphie amphorique.

AMPHORES ROMAINES TARDIVES DECOUVERTES A (L)IBIDA

Dorel PARASCHIV

Notre démarche a pour objet l'étude d'un lot d'amphores provenant d'un sondage *extra muros* réalisée dans les années 2006 – 2007, à environ 100 m à l'ouest de l'enceinte (Secteur *Extra muros Ouest III)*; dans cette zone on avait déjà effectué un sondage en 1953, mais dont les résultats ont été publiées sommairement. Notre section, de dimensions 20 x 2 m, est orientée Nord – Sud. On y a effectué des fouilles jusqu'à la profondeur maximale de 5,25 m par rapport au sol actuel (profondeur où le sol vierge a été atteint), à travers une série de couches archéologiques (issues probablement de la cité), datées par la découverte de quelque 85 monnaies des IV^{-e} – V^{-e} siècles ap. J.-C.

La fouille a livré une grande quantité de céramique, englobant toutes les catégories fonctionnelles. Les amphores, qui entrent pour presque la moitié du total, rassemblent les types suivants : *LR 1*, *LR 2*, *Bérénice LR 3*, *Robinson M 273*, *Kuzmanov XI*, *Kuzmanov XV*, *Kuzmanov XVI*, *Opaiţ B V*, *Keay LVII*, ainsi que des amphores de table.

STUDY OF THE COLCHIAN AMPHORA OF EARLY BYZANTINE PERIOD

Nino INAISHVILI
Merab KHALVASHI

Among the amphorae found on the Late Roman and Early Byzantine sites of the Eastern Black Sea littoral, brown clay amphorae with concave body prevail. They are considered as Colchian products. In the 4th -7th c. AD such amphorae were excavated in large numbers on the Northern and Western Black Sea sites. They are also to be found in the Southern Black Sea area.

In spite of the long history of the artifact excavations and study, up to now there are different opinions on the appellations, origins, production centres, distribution areas, chronological and typological variants of the amphorae and their contents.

The purpose of the paper is the statistical, topological and typological study of such amphorae found on the Eastern Black Sea sites, as well as the analysis of their contexts; it will be the base for developping joint approaches on the genesis of the type, the typological and chronological evolution of the variants, the production centres, and additionally, the topo-archaeological distribution areas and their contents.

BYZANTINE PATTERNS OF COMMUNICATION AT THE LOWER DANUBE (THE AMPHORA EVIDENCE FROM SILISTRA)

Evelina TODOROVA

As a result of the excavations in 2007 in Silistra (NE Bulgaria) a large quantity of late antique and medieval amphorae came up to light. On the basis of these amphorae and similar ones coming from sites at the Lower Danube, it is possible to track out the main trends and changes in the Byzantine patterns of communication in this region. With the foundation of Constantinople, the Balkan area became the immediate hinterland of the new capital. To prevent the barbarian attacks, a system of military strongholds has been built along the Danubian border. A well organized economic structure was supplying these military establishments with food. In the 6th and the 7th centuries as containers for the transport of the *annona militaris* of olive oil and wine from the Levant and the Aegean areal, LR1 and LR2 amphorae were used, which explains their prevalent presence in Silistra and on other sites on the limes.

The lack of amphora material in the considered region from the third quarter of the 7th century onward should be explained with the establishment of the

medieval Bulgarian state and its control over the Danube and its debouchments. Although trade contacts between the newcomers and Byzantium are attested, no amphora material from this period has been found until now.

Amphorae on the Lower Danube reappear at the end of the 10th century when the Empire could recover the Northern Balkans and establish its border on the river. Preslav and Silistra were the administrative centers of the new theme. The late antiquity strongholds on the Danube River were repaired. They were used both as military outposts and marketplaces through which the Byzantines tried to control and restrain the attacks of the Petchenegs southwards. A considerable quantity of Günsenin I and II amphorae which have been dated from the end of the 10th and the 11th century was found in all the above mentioned fortresses. They were used for the transportation of food supplies for the soldiers and the commercial contacts with the barbarians. Very few sherds of Günsenin III and IV amphorae (12th-14th centuries) came out from the excavated area in Silistra. Perhaps it is due to the orientation of Byzantine commercial interests toward Eastern Crimea and Russia. The Venetians and the Genoese merchants, who had the wheat trade in the Byzantine markets in their hands and were controlling the Danube mouths, are also another reason for the scarcity of the amphorae. They have introduced the wooden barrels as a means of maritime transport, which appear to be more advantageous.

The amphora material from Silistra and the Lower Danube sites should be regarded mainly as a proof for the military and administrative presence of Byzantine power in the region and then as containers for bulk goods destined for international trade.

AMPHORAE FROM A ROMAN-BYZANTINE EDIFICE IN CAPIDAVA

Zaharia COVACEF
Tiberiu POTÂRNICHE

Among the ceramic discoveries in Capidava, amphorae (complete or fragmentary) are prevailing. They were used for different purposes, having different shapes and measurements. A series of these containers were described in excavation reports, others are included in the volume dedicated to Late Roman ceramics in Capidava (by Ioan C. Opriş, *Late Roman and Early Byzantine Pottery at Capidava in the Context of Lower Danube Discoveries (4th-6th cent. AD)* Bucureşti, 2003, in Romanian). One can observe that amphorae brought to the fortress in the Roman-Byzantine period can be found in almost all Dobrujan centers; there are Pontic amphorae as well as Oriental ones. The group of 16 described amphorae was entirely discovered in the same room of a large edifice; one must stress that only the ones which could be completed are dealt with. They are consisting of provincial Pontic amphorae (Opaiţ B/ Bjelalac XXIV/ Kuzmanov XVI, variant I/ Opriş XI and Antonova V/ Kuzmanov XVI/ Opaiţ B I D/ Opriş X); Oriental

amphorae (Carthage LR 1/ British B II/ Kuzmanov XIII/ Scorpan 8B/ Benghazi LR1/ Keay LIII/ Peacock, Williams class 44/ Opriş II/ and Carthage LR4/ Almagro 54/ Kuzmanov XIV/ Peacock, Wiliams class 49/ Opriş V), as well as a single West-Mediterranean *spatheion* amphora (Peacock, Williams class 51/ Benghazi LR Amphora 8/ Keay XXVI/ Scorpan VIII B/ Kuzmanov XIII/ Opriş I), to which a table amphora can be added (Opaiţ I / Kuzmanov XIX / Opriş II). All of them are dated to the 5th-6th centuries.

A WEB-BASED INFORMATION SYSTEM OF POTTERY FABRICS IN THE CENTRAL MEDITERRANEAN (FACEM)

Verena GASSNER
Kurt SCHALLER

Archaeological objectives of the project

The identification of the provenance of ancient pottery represents one of the main topics of actual pottery research in archaeology as the place of origin of a certain object can be used as an indicator for cultural contacts, economic exchange, or change in political power, to mention only a few. Whereas for some classes the origin of an object can easily be determined by decoration or by potters' stamps, these possibilities lack for common wares and most classes of amphorae, but also for undecorated or simply decorated table wares. In the last ten to fifteen years adequate instruments to face this problem have been developed both on theoretical and practical levels, resulting in a classification of pottery according to its fabric[1]. These collections of fabrics, however, remain normally restricted to the respective teams of excavations or museums, each of them creating a system of their own. Exchange of expertise between colleagues or correlation of the various systems remained therefore until now restricted to an informal level depending mostly on personal contacts.

The project Facem = **Fa**brics of the **Ce**ntral **M**editerranean intends to create a coherent system of fabrics for the Central Mediterranean, based on production sites that have been identified by archaeometric analyses, comparing samples either with pottery of secured provenance (e.g. potters' stamps or decoration[2] or wasters of pottery workshops[3]) or by comparison with raw materials. The current basis for that project is given by a large database at the Institute of Classical

[1] For the definition of „fabric" see ORTON, TYERS, VINCE 1993, 67 ff. 132 ff.; PEACOCK 1977, p. 21 - 34; for the possibilities of description see GASSNER 2003, p. 25-34 with bibliography.

[2] A good example for this is the classification of fabrics of Western sigillata, cf. DONAT & RADBAUER 1999, p. 208-209; GASSNER & RADBAUER 2003, p. 41-75; RADBAUER, *Provenienzstudien zu reliefverzierter und glatter Terra Sigillata im mittleren Donauraum* (in Vorbereitung).

[3] E. g. GASSNER, GRECO, SAUER 2003, p. 199-205 or LADSTÄTTER & SAUER 2002, p. 323-333.

Archaeology in Vienna (Austria), compiled together with the Dipartimento di discipline storiche Ettore Lepore, Università Federico II, Napoli (Italy)[4]. At the moment, this collection comprises about 950 samples of more than 30 production sites in the area of the Central Mediterranean. It is enlarged by a consistent group of samples of Punic pottery from Carthage and from Punic Sicily, made accessible by the Vakgroep Archeologie & Oude Geschiedenis van Europa of the University of Gent (Belgium)[5]. The general date range is given by the 6th – 2nd c. BC, but expands to the time of the Roman Emperors in the case of terra sigillata (Italian and African). It is to be hoped that the geographic extension of the project can be enlarged to the western and eastern regions of the Mediterranean, including hopefully also the Black Sea region in the future.

This enormous mass of data will be made public by a web-based database corresponding to the demands of open access policy. A database-powered information and data administration system via the internet was chosen as adequate instrument of publication to avoid problems normally connected with the publication of large collections of data in conventional print-form. In contrast, the database proposed in this project is supposed to grow continually as we hope that the already existing collection of samples will be complemented by fabrics defined on other (production-) sites by colleagues, thus creating a powerful tool for identifying regions of origin of pottery and getting insight into the ways of cultural and economic exchange in the Central Mediterranean area.

The technical framework of the Facem information system

The system, an expert tool for specialists in the field of archaeology and archaeometry, is currently being developed in co-operation between the Universities of Vienna and Salzburg. It aims at the administration and visualization of large amounts of data comprising text information, technical analysis data and images from microscopy. Interactive distribution maps showing the locations of the presumable provenience of the fabrics (as defined above) and/or the find spots of the pottery samples are created on the fly to support the specialists in their interpretations.

The web application is based on an open source LAMP (Linux-Apache-MySql-PHP) environment including AJAX components for client side scripting. The maps required for the project are produced on basis of NASA-SRTM data. The system can be operated platform independently via every contemporary web browser, usability includes omittance of plug-ins, CSS based interfaces and stringent user guidance to provide a possibly flat learning curve. Alternatively to the web based access the administrator of the system can produce fully functional local stand-alone clones of the database for work in environments where there is

[4] The Austrian team is directed by Verena Gassner with the collaboration of Maria Trapichler (Greek pottery) and Silvia Radbauer (Terra Sigillata): The Italian team of the project is directed by Giovanna Greco and enjoyed the help of many Soprintendenze archeologiche in the region of Magna Graecia.

[5] The Belgian group is directd by Roald Docter with the collaboration of Babette Bechtold.

no internet available, e.g. for archaeologists who are working in the field in more or less remote areas.

The data model (= the organization of the information) is optimized for the identification and the comparison of ceramic fabrics. For the latter a dynamic image comparison tool is being developed, that allows external users to create virtual personal workspaces, load up own sets of images and compare their own photos with the ones provided by the database online on the same screen.

Future development potentials arise in the field of automated image comparison with specialized computer algorithms for image analysis as well as in the field of machine-aided color matching as a basis for reliable comparison of images deriving from different sources using different calibrations or color settings.

LISTE DES ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

AHMADEEVA 2010 – M.M. Ahmadeeva, *Ceramic Manufacture of the Bosporan Kingdom (Preliminary Review of Sources)*, in *The Cimmerian Bosporus and Barbarian World in Antiquity and the Middle Ages*. Crafts and Trade. XI Bosporan readings, Kerč, 2010, p. 13-20.

AKAMATIS 2000 – Ia.M. Akamatis, *Ενσφράγιστες λαβὲς αμφορέων απὸ τὴν αγορὰ τῆς Πέλλας (Ανασκαφή 1980-1987). Οί όμάδες Παρμενίσκου καὶ Ρόδου*, Athènes, 2000.

AKURGAL 1983 – E. Akurgal, *Altsmyrna I. Wohnschichten und Athenatempel*, Ankara, 1983.

ALEXANDRESCU 1978 – P. Alexandrescu (avec la collab. de Suzana Dimitriu et Maria Coja), *Histria IV, La céramique d' époque archaïque et classique (VII^e-IV^e s.)*, București-Paris, 1978.

ANAGNOSTOPOULOU-HATZIPOLYCHRONI 2004 – I. Anagnostopoulou-Hatzipolychroni, *Σωστική ανάσκαφη στην αρχαία Μένδη*, *AEMTh* 18 (2004), p. 134-140.

ANDRUCH 1995 – S.I. Andruch, *Nižnedunajskaja Skifija VI - načale I vv. do n.e.* Zaporož'e,1995.

ANGELESCU 1998 – M.V. Angelescu, *Ceramica*, in Al. Suceveanu, *Fântânele. Contribuții la studiul vieții rurale în Dobrogea romană*, Bucureşti, 1998, p. 217-234.

ANOKHIN 1986 – V.A. Anokhin, *Monetnoe delo Bospora [Das Münzwesen des Bosporos]*, Kiev, 1986.

ANOKHIN 1989 – V.A Anokhin, *Monety antičnych gorodov Severo-Zapadnogo Pričernomor'ja. [The Coins of the Ancient Cities North-West of the Black Sea]*, Kiev, 1989.

APAKIDZE (éd.) 1975 – Andria Apakidze (éd.), *Didi pitiunti* [*The Great Pityus*], I, Tbilisi, 1975.

ARDEȚ 2007 – A. Ardeț, *Amforele din Dacia Romană*, Cluj-Napoca 2007.

ARIEL 1990 – D. T. Ariel, *Imported Stamped Amphora Handles, Coins, Worked Bone, Ivory and Glass. Excavations at the City of David 1978-1985* (éd. Yigal Shiloh), Vol. II, Quedem 30 (1990), p. 13-98.

ARIEL 2005 – D.T. Ariel, *Stamped Amphora Handles and Unstamped Amphora Fragments from Acre (Akko)*, Atiqot 50 (2005), p. 181-193.

ARIEL & FINKIELSZTEJN 1994 – D.T. Ariel & G. Finkielsztejn, *Stamped Amphora Handles,* in *Tel Anafa I.1. Final Report on 10 Years of Excavation at a Hellenistic and Roman Settlement in Northern Israel*, JRA Suppl. 10 (1994), p. 183-240.

ARSEN'EVA 1977 – T.M. Arsen'eva, *Nekropol Tanaisa [Necropolis of Tanais]*, Moskow, 1977.

ARSEN'EVA & NAUMENKO 1992 – T. M. Arsen'eva, S.A. Naumenko, *Usad'by Tanaisa*, in Arkheologij RAN, Moscow, 1992.

ARSEN'EVA *et al*. 1997 – T.M. Arsen'eva, D. Kassab Tezgör & S.A. Naumenko, *Un dépotoir d'atelier d'amphores à pâte claire. Commerce entre Héraclée du Pont et Tanaïs à l'époque romaine*, AnatAnt 5 (1997), p. 189-190.

ATASOY 1997 – Sümer Atasoy, *Amisos, Karadeniz kıyısında antik bir kent*, Samsun, 1997.

ATHENAEUS 1969 – Athenaeus, *The Deipnosophists with an English Translation by Ch. B. Gulick in seven volumes*, Volume I, London - Cambridge, Massachusetts, 1969.

AURIEMMA 2000 – R. Auriemma, *Le anfore del relitto di Grado e il loro contenuto,* Mélanges de l'École Française de Rome, 112 (2000), p. 27-51.

AVRAM 1984 – Al. Avram, *Observații privind autonomiile rurale din Dobrogea romană*, SCIVA 35 (1984), p. 157-168.

AVRAM & POENARU-BORDEA 1988 – A. Avram, Gh. Poenaru-Bordea, *Nouveaux timbres amphoriques thasiens de Callatis*, Dacia NS 32 (1988), p. 27-35.

AVRAM 1996 – A. Avram, *Histria. Les résultats des fouilles. VIII. Les timbres amphoriques* I. *Thasos*, Bucarest - Paris, 1996.

AVRAM 2007 – A. Avram, *Les ciues Romani consistentes de Scythie mineure: état de la question*, in Rita Compatangelo-Soussignan & Christian-Georges Schwentzel (éd.), *Étrangers dans la cité romaine*, Actes du Colloque de Valenciennes (14-15 octobre 2005), "Habiter une autre patrie": des *incolae* de la République aux peuples fédérés du Bas-Empire, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 91-109.

AVRAM *et al*. 2013 – A. Avram, I. Bîrzescu, M. Mărgineanu-Cârstoiu, K. Zimmermann, *Archäologische Ausgrabungen in der Tempelzone von Histria, 1990-2009*, Il Mar Nero 8, 2010/2011 (2013) p. 39-101.

BABELON 1892 – E. Babelon, *Monnaies des satrapes*, RN, 3e sér., 10 (1892).

BABELON 1893 – E. Babelon, *Les Perses Achéménides*, Paris, 1893.

BABELON 1901 – E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, II. 2, Paris, 1901.

BADOUD 2010 – N. Badoud, *Amphores rhodiennes vues à Damas par Henri Seyrig*, Syria 87 (2010), p. 165-172.

BADOUD 2012 – N. Badoud, *BA 125* (2012).

BADOUD à paraître – N. Badoud, *Genre et statut dans le système de timbrage rhodien*, in Badoud & Marangou-Lerat (éd.), à paraître.

BADOUD & MARANGOU-LERAT (éd.), à paraître – N. Badoud & A. Marangou-Lerat (éd.), *Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs. Colloque organisé par l'École française d'Athènes et l'université de Rennes 2 – Haute Bretagne, sous le haut patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Athènes, 3-5 février 2010)*. *BCH* suppl.

BALABANOV 1982 – P. Balabanov, *Analiz i datirovanie amfornych pečatej Geraklei Pontiki*, Deuxième Symposium International "*Le littoral thrace et son rôle dans le monde ancien*", Sozopol, 4-7 oct. 1982; *Thracia Pontica*, vol. II. Jambol, 1985, p. 12-28.

BALABANOV 2010 – P. Balabanov, *The Origin of Amphorae with Englyphic Stamps*, in PATABS I, 2010, p. 19-22, pl. 1: 2, 9-11.

BALABANOV 2011 – P. Balabanov, *The Fourth Century BC Amphora Complex from the Locality Kostadin Cheshma near the Village of Debelt*, in PATABS II, 2011, p. 117-127.

BANARI 2003 – V. Banari, *Die Beziehungen von Griechen und Barbaren im nordwestlichen Pontos-Gebiet. Untersuchungen zu Handel- und Warenaustausch vom 7. bis. 3. Jh. v. Chr. auf Grundlage der archäologischen Funde und schriftlichen Quellen im Nordwesten des Schwarzen Meeres.* Inaugural-Dissertation zur Erlangung des akademischen Grades eines Doktor der Philosophie an der Philosophischen Fakultät der Universität Mannheim, 2003.

BANDUROVSKIJ & BUJNOV 2000 – A.V. Bandurovskij & Ju.V. Bujnov, *Kurgany skyfskogo vremeni seversodoneskij variant*, Kiev, 2000.

BANG 2012 – P.F. Bang, *14C: A Forum of Trade,* in Scheidel (éd.), 2012, p. 296-303.

BARKER 2004 – C. Barker, *The Use of Rhodian Amphorae in Hellenistic Graves at Nea Paphos, Cyprus,* in J. Eiring & J. Lund (éd.) 2004, p. 73-84.

BAUMANN 1973-1975 – V.H. Baumann, *Considerații asupra importului de amfore grecești în nordul Dobrogei*, Peuce 4 (1973-1975), p. 29-60.

BAUMANN 1980 – V.H. Baumann, *Raport asupra cercetărilor arheologice efectuate in "villa rustică" din marginea nordică a comunei Niculițel (jud. Tulcea)*, Peuce 8 (1980), p. 367-414.

BAUMANN 1984 – V.H. Baumann, *Raport asupra cercetărilor arheologice de la ferma romană de la Teliţa, punctul "La Pod" (jud. Tulcea), în anul 1980*, Peuce 9 (1984), p. 51-65, 457-472.

BAUMANN 1995 – V.H. Baumann, *Aşezări rurale antice în zona gurilor Dunării. Contribuţii arheologice la cunoaşterea habitatului rural (sec. I – IV p. Chr.)*, Tulcea, 1995.

BAUMANN 2003 – V.H. Baumann, *Noi săpături de salvare în aşezarea rurală antică de la Teliţa – Amza (jud. Tulcea)*, Peuce S N 1 (14) (1993), p. 155-232.

BAUMBACH s.d. – A. Baumbach, *Kleinasien unter Alexander dem Großen*, Diss. Jena, s.d.

BĂRBULESCU *et al*. 1987 – M. Bărbulescu, L. Buzoianu, N. Cheluță-Georgescu, *Tipuri de amfore elenistice descoperite în așezarea greco-autohtonă de la Albești (jud. Constanța)*, Pontica 20 (1987), p. 79-106.

BĂRBULESCU, OCHEŞEANU 1990 – M. Bărbulescu, R. Ocheşeanu, *Descoperirile monetare în aşezarile rurale din Dobrogea romană (14. d. Cr. – 270 d. Cr.)*, Pontica 23 (1990), p. 225-265.

BĂRBULESCU 2001 – M. Bărbulescu, *Viaţa rurală în Dobrogea romană (sec. I - III p. Chr.)*, Constanţa, 2001.

BELOCH 1912 – K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, Bd. III. 1, Berlin, 1912.

BELOCH 1923 – K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, Bd. III 1. Berlin-Leipzig, 1923.

BENOÎT 1961 – F. Benoît, *L'épave de Grand Congloué à Marseille*, Paris, 1961.

BERNARD 1964 – P. Bernard, *Céramiques de la première moitié du VII^e siècle à Thasos*, BCH 88 (1964), p. 77-146.

BESIOS, TZIPHOPOULOS, KOTSONAS 2012 – M. Μπέσιος, Γ.Ζ. Τζιφόπουλος, Α. Κοτσώνας, *Μεθώνη Πιερίας Ι: Επιγραφές, χαράγματα και*

εμπορικά σύμβολα στη γεωμετρική και αρχαϊκή κεραμική από το 'Υπόγειο' της Μεθώνης Πιερίας στη Μακεδονία, Thessaloniki 2012.

BICKERMANN 1963 – E. Bickermann, *Chronologie*, 2. Aufl. Leipzig, 1963.

BILLOT 2010 – Marie-Françoise Billot, *Terres cuites architecturales de Sinope de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, in Kassab Tezgör (éd.) 2010 b, p. 217-359, 547-551.

BING 1998 – J.D. Bing, *Datames and Mazaeus: the Iconography of Revolt and Restoration in Cilicia*, Historia 47 (1998), 1.

BÎRZESCU 2005 – I. Bîrzescu, *Die Handelsamphoren der "Lesbos Rot" - Serie in Istros*, MDAI(A) 120 (2005), p. 45-61.

BÎRZESCU 2009 – I. Bîrzescu, *Funde aus Milet, 21. Drei Typen archaischer Reifenamphoren aus Milet*, AA 2009/1, p. 121-134.

BÎRZESCU 2012 – I. Bîrzescu, *Histria XV. Die archaischen und frühklassischen Transportamphoren*, Bucharest, 2012.

BJELAJAC 1996 – L. Bjelajac, *Amfore gornjomezijskog podunavlja [Amphorae of the Danubian Basin in Upper Moesia]*, Beograd, 1996.

BOARDMAN 1956 – J. Boardman, *Delphinion in Chios*, BSA 51 (1956), p. 44-54.

BOARDMAN 1967 – J. Boardman, *Excavations in Chios 1952-55: Greek Emporio*, London 1967.

BOARDMAN 1986 – J. Boardman, *Archaic Chian Pottery at Naukratis*, in J. Boardman & C.E. Vaphopoulou-Richardson (éd.), *Chios. A conference at the Homereion in Chios* 1984, Oxford 1986, p. 251-258.

BOCKISCH 1969 – G. Bockisch, *Die Karer und ihre Dynasten*, Klio 51 (1969).

BÖHRINGER & KRAUSS 1937 – E. Böhringer & F. Krauss, *Das Temenos für den Herrscherkult*, Altertümer von Pergamon IX, Berlin und Leipzig 1937.

BON 1957 – A.-M. Bon & A. Bon (avec la collab. de V. Grace), *Les timbres amphoriques de Thasos*, *Etudes thasiennes* IV, Paris, 1957.

BOPEARACHCHI 1995 – O. Bopearachchi, *Découvertes récentes de trésors indo-grecs: nouvelles données historiques*, CRAI 139 (1995), p. 611-630.

BÖRKER 1983 – Chr. Börker, *Neutronensaktivierungsanalytische Untersuchungen an gestempelten griechischen Amphorenhenkeln: Archäologischer Hintergrund*, Berliner Beiträge zur Archäometrie 8 (1983), p. 251-260.

BÖRKER 1998 – Chr. Börker, *Der Pergamon – Komplex*, in Börker & Burow 1998, p. 3-69.

BÖRKER & BUROW 1998 – Chr. Börker & J. Burow, *Pergamenische Forschungen XI. Die hellenistischen Amphorenstempel aus Pergamon*, Berlin 1998.

BOUNEGRU 1984 – O. Bounegru, *Beiträge zur Handelsschiffahrt im westlichen Schwarzen Meer in hellenistischer und römischer Zeit*, MBAH III, 1984, 2.

BOUNEGRU 1986 – O. Bounegru, *Considerații privind portul cetății Callatis în antichitate*, Pontica 19 (1986), p. 267-272.

BOUNEGRU 2003a – O. Bounegru, *Despre cives Romani consistentes în Scythia Minor*, in O. Bounegru, *Economie şi societate în spațiul Ponto-Egean*, Iaşi, 2003, p. 121-130.

BOUNEGRU 2003b – O. Bounegru, *Aspecte ale romanizării în mediul rural din Scythia Minor (sec. I-III p.C.)*, in O. Bounegru, *Economie şi societate în spaţiul Ponto-Egean*, Iaşi, 2003, p. 131-162.

BOUNEGRU, HAŞOTTI, MURAT 1989 – O. Bounegru, P. Haşotti, A. Murat, *Aşezarea daco-romană de la Hârşova şi unele aspecte ale romanizării în Dobrogea*, SCIVA 40 (1989), 3, p. 273-294.

BOUSSAC 2005 – M.-Fr. Boussac, *Cachets à empreintes*, in Ph. Bruneau & J. Ducat (éd.), *Guide de Délos*, Athènes-Paris, 2005.

BOUZEK, RÜCKL, TITZ, TSOTSEV 2007 – J. Bouzek, S. Rückl, P. Titz, Ch. Tsotsev, *Trade Amphorae*, in *Pistiros* III, *Excavations and Studies*, Prague, 2007, p.133-186.

BRAŠINSKIJ 1965 – I.B. Brašinskij, *Keramičeskie klejma Geraklei Pontijskoj*, *NumEpigr*, 5 (1965).

BRAŠINSKIJ 1973 – J.B. Brašinskij, *The Progress of Greek Ceramic Epigraphy in the USSR*, Eirene 11 (1973), p. 111-127.

BRAŠINSKIJ 1976 – I.B. Brašinskij, *Les amphores de Mendé (localisation du groupe d'amphores "à pied en forme de verre à pied")*, in *Chudožestvennaja kul'tura i archeologija antičnogo mira* 1976, p. 67-74, [en russe].

BRAŠINSKIJ 1980 – I.B. Brašinskij, *Grečeskii keramičeskii import na Nižnem Donu v V-III vv. do n.e. [Greek Ceramic Import on the Lower Don in the 5th-3rd Centuries BC]*, Leningrad, 1980.

BRAŠINSKIJ 1984a – I.B Brašinskij, *Metody issledovanija antičnoj torgovli, [Les méthodes d'analyse du commerce antique]*, Leningrad, 1984.

BRAŠINSKIJ 1984b – I.B. Brašinskij, *Voprosy chronologii keramičeskich klejm i tipologičeskogo razvitija amfor Geraklei Pontijskoj,[A propos de la chronologie des timbres amphoriques et du développement typologique des amphores d'Héraclée du Pont] NumEpigr* 14 (1984), p. 3-22.

BRAUND 1994 – D. Braund, *Georgia in Antiquity*, London, 1994.

BRESSON 2007-2008 – A. Bresson, *L'économie de la Grèce des cités*, 2 vol., Paris, 2007 et 2008.

BRETT 1955 – A.B. Brett, *Museum of Fine Arts Boston. Catalogue of Greek Coins*, Boston, 1955.

BRIANT 2002 – P. Briant, *From Cyrus to Alexander. A History of the Persian Empire*, New York, 2002.

BRINGMANN & VON STEUBEN 1995 – K. Bringmann & H. von Steuben, *Schenkungen hellenistischer Herrscher an griechische Heiligtümer*, Berlin, 1995.

BROCK & HANNEKE 2000 – R. Brock & W. Hanneke, *Athenaeus on Greek Wine,* in D. Braund & J. Wilkins (éd.), *Atheneus and His World: Reading Greek Culture in the Roman Empire*, Exeter, 2000, p. 455-465.

BRUN 1996 – P. Brun, *Les archipels égéens dans l'antiquité (Ve-IIe s. av. notre ère)*, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, Paris-Besançon, 1996.

BRYER & WINFIELD 1985 – Antony Bryer & David Winfield, *The Byzantine Monuments and Topography of the Pontos*, Washington D.C., 1985.

BUJSKICH 2009 – S.B. Bujskich, *Chora kolonial'nogo polisa v Nižnem Pobuž'je: ot archaiki k elinizmu, [The Chora of the Colonial Polis at the Lower Bug: from Archaic to*

Hellenism] in *Starožitnosti Stepovogo Pričernomor'ja i Krymu*, *[The Antiquities of the Steppe Circumpontic Regions and Crimeea]*, Žaporiž'ja , 2009.

BUROW 1998 – J. Burow, *Die übrigen Stempel aus Pergamon*, in Börker & Burow 1998, p. 71-138.

BURSTEIN 1976 – S. Burstein, *Outpost of Hellenism. The Emergence of Heraclea on the Black Sea*, Berkeley-Los Angeles-London, 1976.

BUZOIANU 1979 – L. Buzoianu, *Noi ștampile de amfore de la Callatis*, Pontica 12 (1979), p. 77-96.

BUZOIANU 1980 – L. Buzoianu, *Ștampile rhodiene de la edificiul roman cu mozaic*, Pontica 13 (1980), p. 119-139.

BUZOIANU 1987 – L. Buzoianu, *Despre începuturile importului de amfore ștampilate în cetățile grecești Tomis și Callatis*, Pontica 17 (1987), p. 51-59.

BUZOIANU 1991 – L. Buzoianu, *Tipuri de amfore de sec. VI-IV a. Chr. descoperite la Tomis*, Pontica 24 (1991), p. 75-96.

BUZOIANU 1992 – L. Buzoianu, *Importurile amforice la Tomis în perioada elenistică*, Pontica 25 (1992), 99-105

BUZOIANU 1999 – L. Buzoianu, *Types d'amphores hellénistiques découverts à Callatis*, in Garlan (éd.), 1999, p. 201-214.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008 – L. Buzoianu & M. Bărbulescu, *Albești. Monografie arheologică I*, Constanța, 2008.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012 – L. Buzoianu & M. Bărbulescu, *Tomis. Comentariu istoric și arheologic / Historical and Archaeological Commentary*, Constanța, 2012.

BYLKOVA 1996 – V. P. Bylkova, *Excavations on the Eastern Boundary of the Chora of Olbia Pontica*, Echos du Monde Classique Classical Viewes XL, 15 (1996), p. 99-118.

BYLKOVA 2003 – V.P. Bylkova, *Excavations in the Settlement of Belozerskoe. 1997-1999*, Mouseion 47 (2003), 3. 2., p. 117-146.

BYLKOVA 2004 – V.P. Bylkova, *Graffiti s Belozerskogo poselenija*, Borysthenika Nikolaev, 2004.

BYLKOVA 2005a – V.P. Bylkova, *The Chronology of Settlements in the Lower Dnieper Region (400-100 BC)*, in V. F. Stolba & L. Hannestad (éd.), *Chronologies of the Black Sea Area in the Period c. 400-100 BC*, Black Sea Studies 3: Danish National Research Foundation's Centre for Black Sea Studies, Aarhus 2005, p. 217-247.

BYLKOVA 2005b – V.P. Bylkova, *Novaja nakhodka kompleksa amfor na Belozerskom poseleniji*, Drevnosti/Antiquities, Kharkov, 2005, p. 256-267.

CAHN 1989 – H.A. Cahn, *Le monnayage des satrapes: iconographie et signification*, REA 91 (1989).

CALVET 1972 – Y. Calvet, *Salamine de Chypre III: Les timbres amphoriques*, Paris, 1972.

CANARACHE 1957 – V. Canarache, *Importul amforelor ștampilate la Istria*, București, 1957.

CANKARDEŞ ŞENOL 2007a – G. Cankardeş Şenol, *Parmeniskos Group: Evidence from Alexandria-Egypt*, *ArkDerg* 9 (2007), p. 97-102.

CANKARDEŞ ŞENOL 2007b – G. Cankardeş Şenol, *Stamped Amphora Handles Found in the Rescue Excavations of CEAlex in Alexandria*, in S. Marchand & A. Marangou

(éd.), *Amphores d'Egypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, CCE 8, Vol 1, IFAO le Caïre,p. 33-56.

CAPDETREY & HASENOHR 2012 – L. Capdetrey & C. Hasenohr, *Surveiller, organiser, financer: fonctionnement de l'agoranomia et du statut des agoranomes dans le monde égéen*, in L. Capdetrey & C. Hasenohr (éd.), *Agoranomes et édiles. Institutions des marchés antiques. Les Marchés dans le monde antique : espaces, pratiques, institutions*, Bordeaux 2012, p. 13-34.

CAVALIER 2005 – L. Cavalier, *Rapport sur les sondages menés sur l'Agora en 2004*, AnatAnt 13 (2005), p. 371-434.

ČECHMISTRENKO 1960 – V.I. Čechmistrenko, *Drevnegrečeskie keramičeskie klejima s imenami gončarnikh masterov [Die altgriechischen Keramikstempel mit den Namen der Töpfer]*, SA 3 (1960), p. 59-77.

ČECHMISTRENKO 1967 – V.I. Čechmistrenko, *Iz istorii izučenija sinopskikh keramičeskikh klejm [Aus der Geschichte der Erforschung der Keramikstempel von Sinope]*, in *Učionye zapiski Mariiskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogo instituta [Gelehrtenschriften des staatlichen pädagogischen Instituts von Mari]*, 27, Ioschkar-Ola, 1967, p. 239-267.

CHIRIAC, MIHĂILESCU-BÎRLIBA, MATEI 2004 – C. Chiriac, L. Mihăilescu-Bîrliba, I. Matei, *Ein neues Militärdiplom aus Moesien*, ZPE 148 (2004), p. 265-69.

CHRIST 1967 – K. Christ, *Antike Numismatik. Einführung und Bibliographie*, Darmstadt, 1967.

ČISTOV 2006 – D.E. Čistov, *Raboty na ostrove Berezan' archeologičeskoj ėkspedicii Gosudarstvennogo Ėrmitaža v 2004 g.*, in J.V. Domanskij, V.Ju. Zuev, Ju.I. Il'ina, K.K. Marčenko, V.V. Lazarov, D.E. Čistov, *Materialy Berezanskoj (Nižnebugskoj) antičnoj archeologičeskoj ėkspedicii*, 1, Sankt Petersburg, 2006, p. 57-112.

ČISTOV *et al*. 2012 – D.E. Čistov, V.Ju. Zuev, Ju.I. Il'ina, A.K. Kasparov, N.Ju. Novoselova, *Materialy Berezanskoj (Nižnebugskoj) antičnoj archeologičeskoj ėkspedicii, 2, Issledovanija na ostrove Berezan'*, Sankt Petersburg, 2012.

CLINKENBEARD 1982 – B.C. Clinkenbeard, *Lesbian Wine and Storage Amphoras: A Progress Report on Identification*, Hesperia 51 (1982), p. 248-267.

CLINKENBEARD 1986 – B.C. Clinkenbeard, *Lesbian and Thasian Wine Amphoras: Questions Concerning Collaboration,* in Empereur & Garlan (éd.), 1986, p. 353-362.

COJA 1986 – M. Coja, *Les centres de production amphorique identifiés à Istros pontique*, in Empereur & Garlan (éd.), 1986, p. 417-450.

COLDSTREAM 1988 – J.N. Coldstream, *Greek Geometric Pottery. A Survey of Ten Local Styles and their Chronology*[2], Bristol, 1988.

COLLINS 1988 – J. Collins, *Data for Dating*, in J. Casey & R. Reece (éd.) *Coins and the Archaeologist*[2], London, 1988, p. 189-199.

CONOVICI 1997 – N. Conovici, *Problèmes de la chronologie des timbres sinopéens*, Pontica 30 (1997), p. 117-154.

CONOVICI 1998 – Niculae Conovici, *Histria* VIII, *Les timbres amphoriques*, 2, *Sinope (tuiles timbrées comprises)*, Bucarest-Paris, 1998.

CONOVICI 2004 – N. Conovici, *Les problèmes actuels de la chronologie des timbres sinopéens*, in J. Eiring & J. Lund (éd.), 2004, p. 99-102.

CONOVICI & GARLAN 2004 – N. Conovici & Y. Garlan, *Les timbres amphoriques étrangers trouvés à Sinope (I)*, *AnatAnt* 12 (2004), p. 105-122.

COSMA 1973a – V. Cosma, *Prospectări arheologice submarine*, BMI 42 (1973), 1, p. 31-38.

COSMA 1973b – V. Cosma, *Amphoras from Callatis (Romania)*, IJNA 2 (1973), 1, p. 51-58.

COULSON *et al*. 1997 – W.D.E. Coulson, M.S. Mook, J.W. Rehard, V.R. Grace, *Stamped Amphora Handles from Tel Beersheba*, BASOR 306 (1997), p. 47-62.

CRAWFORD 1970 – M. Crawford, *Money and Exchange in the Roman World*, JRS 60 (1970), p. 40-48.

CROWFOOT *et al*. 1957 – J.W. Crowfoot, K.M. Kenyon and G.M. Crowfoot, *The Objects from Samaria*, Palestine Exploration Fund, London 1957.

CROWTHER 1999 – C.V. Crowther, "*Aus der Arbeit der Inscriptiones Graecae IV. Koan Decrees for Foreign Courts", Chiron* 29 (1999), p. 257-261.

CUINET 1894 – Vital Cuinet, *La Turquie d'Asie, géographie, administration, statistique et raisonnements de chaque province de l'Asie Mineure*, IV, Paris, 1894.

DAVIES 1932 – O. Davies, *Ancient Mines in Southern Macedonia,* The Journal of the Royal Anthropological Institute 62 (1932), p. 145-162.

DE BOER 2006 – Jan G. de Boer, *Sinopean Amphorae on the Western Pontic Coast*, in Conrad S. *et alii* (éd.), *Pontos Euxeinos, Beiträge zur Archäologie und Geschichte des antiken Schwarzmeer- und Balkanraumes*, Beier-Beran, 2006, p. 35-44.

DE CALLATAŸ 2006 – Fr. De Callataÿ, *Quantifications et numismatique antique*, Moneta, 52, Wetteren, 2006.

DE LIGHT 1990 – L. de Light, *Demand, Supply, Distribution: the Roman Peasantry between Town and Countryside: Rural Monetization and Peasant Demand*, in MBAH 9 (1990), 2, p. 24-56.

DEBIDOUR 1976 – M. Debidour, *Anses d'amphores et tuiles de Thasos (1970-1975),* EFA, manuscrit.

DEBIDOUR 1979 – M. Debidour, *Réflexions sur les timbres amphoriques thasiens*, in *Thasiaca* (BCH, suppl. 5), 1979, p. 269-314.

DEBIDOUR 1986 – M. Debidour, *En classant les timbres thasiens*, in Empereur & Garlan (éd.), 1986, p. 311-334.

DEBIDOUR 1992 – M. Debidour, *Les attributs et les variantes sur les timbres amphoriques thasiens de type récent*, in Kac & Monachov (éd.), 1992, p. 111-137.

DEBIDOUR 1998 – M. Debidour, *Le timbrage des amphores, une prérogative publique ou privée*, Ktema 23 (1998), p. 275-286.

DEBIDOUR 1999 – M. Debidour, *Le timbrage des amphores à Thasos : remarques techniques*, in *Thasos. Matières premières et technologie de la préhistoire à nos jours*, Athènes-Paris, 1999, p. 307-321.

DEBIDOUR 2007 – M. Debidour, *Les amphores commerciales et leurs timbres : des documents pour étudier l'artisanat et le commerce*, in M. Debidour (éd.), *Économies et Sociétés dans la Grèce égéenne 478-88 av. J.-C.*, Paris, 2007, p. 63-97.

DERFLER 1993 – S. Derfler, *The Hellenistic Temple at Tel Beersheva*, Lewiston-Queeston-Lampeter 1993.

DESY 1989 – P. Desy, *Les timbres amphoriques de l'Apulie républicaine*, BAR Int Ser 554, 1989.

DIMITRIU 1966 – S. Dimitriu, *Cartierul de locuinţe din zona de vest a cetăţii în epoca arhaică. Săpături 1955-1960*, in *Histria II*, Bucureşti, 1966.

DOCTER 2001 – R. Docter, *East Greek Fine Wares and Transport Amphorae of the 8th-5th Century BC from Carthage and Toscanos*, in P. Cabrera Bonet & M. S. Retolaza (éd.), *Ceràmiques jònies d'època arcaica: centres de producció i comercialització al Mediterrani Occidental*, Actes de la Taula Rodona celebrada a Empúries, els dies 26 al 28 de maig de 1999, Monografies Emporitanes, Barcelona, 2001, p. 63-88.

DOĞER 1986 – E. Doğer, *Premières remarques sur les amphores de Clazomènes*, in Empereur & Garlan (éd.), 1986, p. 461-471.

DOMĂNEANŢU 2006 – C. Domăneanţu, *Două complexe arheologice din epoca arhaică redescoperite la Histria*, Pontica 39 (2006), p. 75-93.

DONAT & RADBAUER 1999 – P. Donat & S. Radbauer, *Klassifikation von Scherbentypen an Terra Sigillata*. Fundort Wien, Berichte zur Archäologie 2/99 (1999), p. 208-209.

DOONAN 2004 – Owen P. Doonan, *Sinop Landscapes. Exploring Connection in a Black Sea Hinterland*, University of Pennsylvania Museum, Philaldelphie, 2004.

DOULGERI-INTZESSILOGLOU & GARLAN 1990 – A. Doulgeri-Intzessiloglou & Y. Garlan, *Vin et amphores de Péparèthos et d'Ikos*, BCH 114 (1990), p. 361-389.

DUMONT 1872 – A. Dumont, *Inscriptions céramiques de Grèce*, Paris, 1872.

DUNAND 1954 – M. Dunand, *Fouilles de Byblos* II *(1933-1938)*, Paris, 1954.

DUNDUA 1987 – G.F. Dundua, *Numismatika antičnoi Gruzii*, Tbilisi, 1987.

DUPONT 1983 [2003] – P. Dupont, *Classification et identification d'origine des céramiques grecques orientales archaïques d'Istros,* Dacia NS 27 (1983), p. 19-43.

DUPONT 1998 [2003] – P. Dupont, *Archaic East Greek Trade Amphoras,* in R.M. Cook & P. Dupont, *East Greek Pottery*, London, New York 1998, p. 142-191 (ed.2, London, 2003).

DUPONT 2000 – P. Dupont, *Note d'épigraphie amphorique. Addendum à Il Mar Nero II (1995-1996)*, 85-98, in A. Avram & M. Babeş (éd.), *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques. Hommage à Petre Alexandrescu à son 70e anniversaire*, Bucharest, 2000, p. 205-209.

DUPONT 2005a – P. Dupont, *Les amphores commerciales grecques archaïques*, in P. Alexandrescu (éd.), *Histria VII. La zone sacrée d'époque grecque (fouilles 1915-1989)*, Bucureşti, 2005, p. 218-255.

DUPONT 2005b – P. Dupont, *Archaic Greek Amphoras from Berezan in the Hermitage Collection*, in S.L. Solovyev (éd.), *Borysthenes-Berezan. The Hermitage Archaeological Collection 1*, Sankt Petersburg, 2005, p. 41-69.

DUPONT 2007 – P. Dupont, *Le Pont-Euxin, lac milésien ou lac nord-ionien ? Un point de vue de céramologue*, in A. Bresson, A. Ivantchik, J.-L. Ferrary (éd.), *Une Koinè pontique*, Bordeaux 2007, p. 29-36.

DUPONT 2009 – P. Dupont, *Les amphores « samiennes » et « protothasiennes » de Zeest : la piste nord-ionienne*, in PATABS I, 2010, p. 39-43, pl. 23.

DUPONT 2010a – P. Dupont, *Les amphores "samiennes" et "protothasiennes" de Zeest: la piste nord-ionienne?,* in P. Dupont & V. Lungu, 2010, p. 3-11.

DUPONT 2010b – P. Dupont, *Données archéométriques préliminaires sur les amphores du type de Lesbos,* in P. Dupont & V. Lungu, 2010, p. 37-47.

DUPONT & LUNGU 2010 – P. Dupont & V. Lungu, *Synergia Pontica & Aegeo-Anatolica*, Galați, 2010.

DUPONT & SKARLATIDOU 2005 – P. Dupont & E. Skarlatidou, *Les débuts de la colonisation grecque en mer Noire : éléments de chronologie amphorique*, in D. Kacharava, O. Lordkipanidze, M. Faudot, P. Lévêque (éd.), *Pont-Euxin et polis, Actes du X^e Symposium de Vani*, Besançon, 2005, p. 77-82.

DUPONT & SKARLATIDOU 2013 – P. Dupont & E. Skarlatidou, *Archaic Transport Amphoras from the First Necropolis of Clazomenian Abdera*, in Archaeological Meeting «*The Archaic Pottery at the North Aegean and its Periphery (700-480 BC*)», Thessaloniki, 19-22 May 2011, Thessaloniki, 2013 (sous presse), p. 253-264.

DYCZEK 2008 – P. Dyczek, *On the Origins of Amphora*, RCRF 40 (2008), p. 515-521.

EIRING & LUND (éd.) 2004 – J. Eiring & J. Lund, *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean*, International Colloquium at the Danish Institute at Athens, 26-29 September 2002, Monographs of the Danish Institute at Athens, 5, Aarhus, 2004.

ELNITSKY 1940 – L.A. Elnitsky, *About Bosporan Amphora Stamps*, VDI 3-4 (1940), p. 318-324 (in Russian).

ELNITSKY 1947 – L.A. Elnitsky, *Epigraphical Novelties from Kerč*, VDI 3 (1947), p. 205-208 (in Russian).

EMPEREUR 1990 – J.-Y. Empereur, *Η χρονολὸγηση τῶν ροδιακών αμφορέων*, in Πρακτικά της Β' Συνάντηση για την Ελληνιστκιη Κεραμεική, Athènes 1990, p. 199-209,

EMPEREUR & GARLAN (éd.) 1986 – J.-Y. Empereur & Y. Garlan (éd.), *Recherches sur les amphores grecques*, Actes du Colloque International organisé par Le Centre National de la Recherche Scientifique, l'Université de Rennes II et l'École Française d'Athènes, Athène, 10-12 septembre 1984, BCH Suppl. XIII, 1986.

EMPEREUR & GARLAN 1992 – J.Y.Empereur & Y. Garlan, *Grečeskie amfornye masterskie*, *[Les ateliers amphoriques grecs]* in Kac & Monachov (éd.), 1992, p. 8-31.

EMPEREUR & HESNARD 1987 – J.-Y. Empereur & A. Hesnard, *Les amphores hellénistiques du monde égéen*, in P, Lévêque & J.-P. Morel (éd.); Céramiques hellénistiques et romaines II, (1987) p. 9-71.

EMPEREUR & PICON 1986 – J.-Y. Empereur & M. Picon, *À la recherche des fours d'amphores*, in Empereur & Garlan (éd.), 1986, p. 103-126.

ERDKAMP 2012 – P. Erdkamp, *14 D: A Forum of Trade*, in Scheidel (éd.), 2012, p. 304-308.

ETIENNE & BRAUN 1986 – R. Etienne & J.P. Braun, *Tenos I, Le sanctuaire de Poseidon et d'Amphitrite*, Paris 1986.

FANTALKIN & TAL 2010 – A. Fantalkin & O. Tal, *Reassessing the Date of the Beginning of the Grey Series Transport Amphorae from Lesbos*, BABesch 85 (2010), p. 1-12.

FANTALKIN 2011 – A. Fantalkin, *Why Did Nebuchadnezzar II Destroy Ashkelon in Kislev 604 B.C.E.?*, in I. Finkielstein & N. Na'aman (éd.), *The Fire Signals of Lachish, Studies in the Archaeology and History of Israel in the Late Bronze Age, Iron Age, and Persian Period in Honor of D. Ussishkin*, Winona Lake, 2011, p. 87-111.

FEDOSEEV 1992 – N.F. Fedoseev, *Itogi i perspektivy izučenia sinopskih keramičeskih klejm, [Les résultats et les perspectives d'études des timbres céramiques sinopéens]* in Kac & Monachov (éd.), 1992, p. 147-163.

FEDOSEEV 1993 – N.F. Fedoseev, *Utočnionnii spisok magistratov, kontrolirovavskhikh keramičeskoe proizvodstvo v Sinope [Präzisierte Liste von den die keramische Produktion in Sinope kontrollierenden Beamten]*, VDI 1 (1993), p. 85-104.

FEDOSEEV 1994 – N.F. Fedoseev, *Khronologija sinopskikh magistratskikh klejm [Chronologie der Beamtenstempel von Sinope],* in *Problemy skifo-sarmatskoi arkheologij Sewernogo Pričernomor'ya [Probleme der skytho-sarmatischen Archäologie des nördlichen Schwarzmeerraumes]*, II. Zaporože, 1994.

FEDOSEEV 1995 – N.F. Fedoseev, *Blagodejanija Evmela [Die Wohltaten des Eumelos]*, in *Antičnye polisi i mestnoe naselenje Pričernomor'ja [Antike Poleis und die einheimische Bevölkerung des Schwarzmeerraumes]*, Sebastopol, 1995.

FEDOSEEV 1999a – N.F. Fedoseev, *Metodi chronologicheskogo datirovanija keramiceskich klejm [Die Methoden der chronologischen Bestimmung von Keramikstempeln]*, in *Starožitnosti stepovogo Pričernomor'ja i Krimu [Altertümer des Schwarzmeer-Steppengebietes und der Krim]*, XI. Zaporože, 2004.

FEDOSEEV 1999b – N.F. Fedoseev, *Classification des timbres astynomiques de Sinope*, in Y. Garlan (éd.), 1999, p. 27-48.

FEDOSEEV 2003 – N.F. Fedoseev, *Archeologičeskie svidetel'stva ob afinskoi klerukhii v Sinope [Archäologische Zeugnisse über die athenische Kleruchie in Sinope]*, VDI 3 (2003), p. 132-140.

FEDOSEEV 2004 – N.F. Fedoseev, *K diskussij o khronologij sinopskikh keramičeskikh klejm [Zur Diskussion über die Chronologie der Keramikstempel von Sinope]*, in *Bosporskij fenomen [Bosporanisches Phänomen]*, 2, St. Petersburg, 2004, p. 40-52.

FEDOSEEV 2007 – N.F. Fedoseev, *Datam i Sinopa. Moneti i klejma [Datames und Sinope: Münzen und Stempel]*, Acta Musei Varnaensis 7 (2007), 1.

FEDOSEEV 2008 – N.F. Fedoseev, *Agoranomy Sinopy [Les agoranomes de Sinope]*, in A. Avram, V. Lungu, M. Neagu (éd.), *ΦΙΛΙΑΣ ΧΑΡΙΝ. Mélanges à la mémoire de Niculae Conovici*, Călăraşi, 2008, p. 57-69.

FEDOSEEV & KULIKOV 2010 – N.F. Fedoseev & A.V. Kulikov, *Ceramic Container for Bosporan Fishings*, in *The Cimmerian Bosporus and Barbarous World in Antiquity and the Middle Ages. Crafts and Trade*. XI Bosporan Readings, Kerč, 2010, p. 270-278.

FEDOSEEV, YERMOLIN, KULIKOV 2008 – N.F. Fedoseev, A.L. Yermolin, A.V. Kulikov, *The Ceramic Complex from Area of Fish-canning Factory in Kerch*, in Antiquity of Bosporus 12/II. Moscow, 2008, p. 483-505.

FINKIELSZTEJN 2000 – G. Finkielsztejn, *Amphores importées au Levant Sud à l'époque hellénistique*, in Ε' Επιστημονική Συνάντηση για την Ελληνιστική Κεραμική, Athens, 2000, p. 207-220,.

FINKIELSZTEJN 2001 – G. Finkielsztejn, *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ*, BAR IntSer 990, Oxford, 2001.

FINKIELSZTEJN 2004 – G. Finkielsztejn, *Interests and Limits of Amphorae to Date other Pottery in Hellenistic Contexts,* in *Στ' Επιστημονικη Συναντηση για της*

Ελληνισκη Κεραμικη. Προβληματα χρονολογησησ κλειστα συνολα – εργαστηρια. Βολοσ, 17-23 απριλιου 2000. Athens, 2004, p. 279-288.

FINLEY 1977 – M. Finley, *Die antike Wirtschaft*, München, 1977.

FINLEY 1987 – M. Finley, *Quellen und Modelle in der Alten Geschichte*, Frankfurt/Main, 1987.

FLENSTED-JENSEN 1999 – P Flensted-Jensen, *Mende, a City-State in Northern Greece*, *C&M* 50 (1999), p. 221-226.

FLORESCU & PETOLESCU 1977 – G. Florescu & C.C. Petolescu, *Inscripțiile Daciei Romane II. Oltenia și Muntenia*, București 1977.

FOGAZZA 1972 – G. Fogazza, *Datame di Cappadocia*, PP 27 (1972).

FRAGOU 2013 – G. Fragou, *Αδημοσίευτες ενσφράγιστες λαβές χιακών αμφορέων του Μουσείου της Χίου [Unpublished Stamped Chian Amphora Handles, Stored in the Archaeological Museum of Chios]*, Grammateion 2 (2013), p. 51-60.

FRANKE & HIRMER 1984 – P.R. Franke & M. Hirmer, *Die griechische Münze*, Darmstadt, 1984.

FRANZ 1851 – J. Franz, *De inscriptionibus diotarum in Sicilia repertarum*, Philologus 6 (1851), p. 278-305.

FRANZ 1853 – J. Franz, *Praefatio editoris*, *CIG* III, 1853, p. I-XXI.

FRENCH 1997 – D. French, *Sinope: Amphora-Stamps, Coins and Inscriptions*, Anadolu 23 (1984-1997).

GABELKO 2005 – O. Gabelko, *Kritičeskie zametki po khronologij i dinastičeskoj istorij Pontiiskogo zarstva [Kritische Bemerkungen zur Chronologie und dynastischen Geschichte des Pontischen Reiches]*, VDI 4 (2005).

GÄBLER 1935 – H. Gäbler, *Die antiken Münzen Nordgriechenlands*, Berlin, 1935.

GAJDUKEVIČ 1934 – V.F. Gajdukevič, *Ancient Ceramic Brick Furnaces. (on excavations in Kerč and Phanagoria in 1929-1931)*, in IGAIMK 80 (1934) [in Russian].

GAJDUKEVIČ 1947 – V.F. Gajdukevič, *Some New Data about Bosporan Tile Ergasteria at the Time of the Spartokides*, KSIIMK 17 (1947), p. 22-27 (in Russian).

GALLANT 1991 – T.W. Gallant, *Risk and Survival in Ancient Greece*, Cambridge, 1991.

GARCÍA SÁNCHEZ 2008 – M. García Sánchez, *Les femmes et les amphores: épigraphie rhodienne et histoire de la femme dans le monde hellénistique*, *BCH* 132 (2008), p. 283-310.

GARCÍA SÁNCHEZ 2012 – M. García Sánchez, *Les dones, les àmfores i la història de la dona en època hellenística*, in J. Zaragoza Gras, G. Fortea Domènech, *ΓΥΝΑΙΚΕΣ, Mulieres*, Tarragone, 2012, p. 107-129.

GARLAN 1966 – Y. Garlan, *Contribution à une étude stratigraphique de l'enceinte thasienne*, BCH 90 (1966), p. 586-652.

GARLAN 1979 – Y. Garlan, *Données nouvelles pour une nouvelle interprétation des timbres amphoriques thasiens*, in *Thasiaca* (BCH, suppl. 5), 1979, p. 213-268.

GARLAN 1985 – Y. Garlan, *De l'usage par les historiens du matériel amphorique grec*, in DHA 1985.

GARLAN 1986 – Y. Garlan, *Quelques nouveaux ateliers amphoriques à Thasos*, in Empereur & Garlan (éd.), 1986, p. 201-276.

GARLAN 1988 – Y. Garlan, *Vin et amphores de Thasos* (EfA, Sites et monuments, V), Athènes-Paris, 1988.

GARLAN 1989 – Y. Garlan, *Le comblement d'un puits publique à Thasos, 2. Les timbres céramiques*, BCH 113 (1989), 477-480.

GARLAN 1990a – Y. Garlan, *A propos de la chronologie des timbres amphoriques thasiens*, in ΜΝΗΜΗ Δ. ΛΑΖΑΡΙΔΗ, Thessaloniki, 1990.

GARLAN 1990b – Y. Garlan, *L'interprétation du timbrage amphorique grec*, RA 1990, p. 211-214.

GARLAN 1993a – Y. Garlan, *À qui étaient destinés les timbres amphoriques grecs*?, CRAI 1993, p. 181-190.

GARLAN 1993b – Y. Garlan, *Nouvelles remarques sur la chronologie des timbres amphoriques thasiens*, Journal des Savants (1993), p. 149-181.

GARLAN 1993c – Y. Garlan, *Εἰς ἐμπόριον dans le timbrage amphorique de Chersonèse*, in A. Bresson & P. Rouillard (éd.), *L'Emporion*, Paris, 1993, p. 99-102.

GARLAN 1999 – Y. Garlan, *Les timbres amphoriques de Thasos. I. Timbres protothasiens et thasiens anciens*, *Études thasiennes* XVIII, Athènes-Paris, 1999.

GARLAN (éd.) 1999 – Y. Garlan, *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, Colloque international organisé à Istanbul, 25-28 mai 1994, Publication de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1999.

GARLAN 2000 – Y. Garlan, *Amphores et timbres amphoriques grecs. Entre érudition et idéologies*, Paris 2000.

GARLAN 2004a – Y. Garlan, *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, *Varia Anatolica* XVI, Istanbul-Paris, 2004.

GARLAN 2004b – Y. Garlan, *Η προέλευση "της ομάδας Παρμενίσκου" από τη Μένδη*, *AEMTh* 18 (2004), p. 141-148.

GARLAN 2004c – Y. Garlan, *Η ανάγνωση των σφραγισμάτων αμφορέων «με τροχό» από την Άκανθο,* AErgoMak 18 (2004), p. 181-190.

GARLAN 2004-2005 – Y. Garlan, *En visitant et revisitant les ateliers amphoriques de Thasos*, BCH 128-129 (2004-2005), p. 269-329.

GARLAN 2006 – Y. Garlan, *Interprétation des timbres amphoriques "à la roue" d'Akanthos,* BCH 130 (2006), p. 263-291.

GARLAN 2007a – Y. Garlan, *Les emblèmes dans le timbrage amphorique héracléote*, Pontica 40 (2007), p. 93-100.

GARLAN 2007b – Y. Garlan, *Echanges d'amphores timbrées entre Sinope et la Méditerranée aux époques classiques et hellénistiques,* in V. Gabrielsen & J. Lund (éd.) *The Black Sea in Antiquity. Regional and Interregional Economic Exchanges, The Black Sea Studies* 6, p. 143-148.

GARLAN 2008 – Y. Garlan, *Les graveurs des timbres amphoriques d'Héraclée Pontique*, in A. Avram, V. Lungu, M. Neagu, (éd.) *ΦΙΛΙΑΣ ΧΑΡΙΝ. Mélanges à la mémoire de Niculae Conovici*, Călăraşi, 2008, p. 71-86.

GARNSEY 1988 – P. Garnsey, *Famine and Food Supply in the Graeco-Roman World: Responses to Risk and Crisis*, Cambridge, 1988.

GASSNER 2003 – V. Gassner, *Materielle Kultur und kulturelle Identität Eleas in spätarchaisch-frühklassischer Zeit. Untersuchungen zur Gefäss- und Baukeramik aus der Unterstadt (Grabungen 1987-1993)*. Velia-Studien 2 (2003), p. 25-34.

GASSNER, GRECO, SAUER 2002 – V. Gassner, G. Greco, R. Sauer, *Analisi archeometriche a Velia: ceramiche arcaiche e laterizi*, in G. Greco (éd.), *Elea – Velia, le*

nuove ricerche, Atti del Convegno di studi 14 dicembre 2001, *Quaderni del* Centro *Studi Magna Grecia* I (2003) 199-205.

GASSNER, RADBAUER 2003 – V. Gassner, S. Radbauer, *Produktionszuweisung bei Terra Sigillata durch Scherbenklassifizierung*. *Xantener Berichte* 13 (2003), p. 41-75.

GATZOLIS 2011 – Chr. Gatzolis, *Royal and Civic Bronze Coinage: Monetary Circulation between the Macedonian Kingdom and the Chalcidic Peninsula*, in Th. Faucher *et al.* (éd.), *Nomisma. La circulation monétaire dans le monde grec antique. Actes du colloque international, Athènes, 14-17 avril 2010*. *BCH* suppl. 53 (2011), p. 185-198.

GAVRILOV 2010 – A.V. Gavrilov, *Amphora Stamps of Neighbourhood Vicinity of Ancient Feodosia*, *Archaeological Almanach* 24, Donetsk, 2011.

GEHRKE 1985 – H.-J. Gehrke, *Stasis. Untersuchungen zu den inneren Kriegen in den griechischen Staaten des 5. und 4. Jhs. v. Chr*., Vestigia 35, (1985) München.

GERIN, GRANDJEAN, AMANDRY, DE CALLATAŸ 2001 – D. Gerin, C. Grandjean, M. Amandry, Fr. de Callataÿ, *La monnaie grecque*, Paris, 2001.

GHALI-KAHIL 1960 – L. Ghali-Kahil, *La céramique grecque*, Études Thasiennes VII, 1960.

GÖBL 1978 – R. Göbl, *Antike Numismatik. Grundriss und wissenschaftliches System*, München, 1978.

GOLENKO 1961 – K.V. Golenko, *Klad sinopskikh i kolkhidskikh monet iz Kobuleti [Ein Münzhort sinopischer und kolchischer Münzen aus Kobuleti]*, VDI 1, 1961.

GOLIK *et alii* 2013 – A.A. Golik, S.N. Ljaško, V.A. Papanova, *Domašnee svjatiliše ol'vijskoj usad'by IV v. do n.e., [The Domestic Sanctuary in the Olbian Villa from the 4th Cent.]* in *Bosporskoe tsarstvo kak istoriko-kulturnyj fenomen: itogi konferentsii 1998-2013gg*., in *[The Bosporan State as a Historic-Cultural Phenomenon: the Conference Results for Years 1998-2013]*, Sankt-Petersburg, 2013.

GRACE 1934 – V. Grace, *Stamped Amphora Handles Found in 1931-1932*, Hesperia 3 (1934), p. 197-310.

GRACE 1947 – V. Grace, *Wine Jars*, Classical Journal 42 (1947), p. 443-452.

GRACE 1949 – V. Grace, *Standard Pottery Containers of the Ancient Greek World*, Hesperia Suppl. 8 (1949), p. 175-189.

GRACE 1952 – V. Grace, *Timbres amphoriques trouvés à Délos*, BCH 76 (1952), p. 514-540.

GRACE 1956 – V. Grace, *Stamped Wine Jar Fragments*, *Small Objects from the Pnyx*, II, Hesperia Suppl. 10 (1956), p. 113-189.

GRACE 1961 – V. Grace, *Amphoras and the Ancient Wine Trade*, Princeton-New Jersey, 1961.

GRACE 1971 – V. Grace, *Samian Amphoras*, Hesperia 40 (1971), p. 52-95.

GRACE 1974a – V. Grace, *Stamped Amphora Handles*, in *Kyme* I, Anatolian Collection of Charles University, Prague, 1974, p. 89-98.

GRACE 1974b – V. Grace, *Revisions in Early Hellenistic Chronology*, AM 89, 1979, p. 193-200.

GRACE 1985 – V. Grace, *The Middle Stoa Dated by Amphora Stamps*, Hesperia. 54 (1985), p. 1-54.

GRACE 1986 – V. Grace, *Some Amphoras from a Hellenistic Wreck*, in Empereur & Garlan (éd.) 1986, p. 551-565.

GRACE & LENGER 1958 – V. Grace & M.-Th. Lenger, *Anses d'amphores et tuiles timbrées de Thasos (trouvailles des années 1954 et 1957)*, BCH 82 (1958), p. 368-434.

GRACE & SAVVATIANOU-PETROPOULAKOU 1970 – V. Grace & M. Savvatianou-Pétropoulakou, L*es timbres amphoriques grecs*, in Ph. Bruneau (éd.), *Exploration archéologique de Délos faite par l'École française d'Athènes XXVII. L'îlot de la maison des comédiens*, Paris, 1970, p. 277-382.

GRAKOV 1926 – B.N. Grakov, *Englifičeskie klejma na gorlach nekotorych ellinističeskich ostrodonnych amfor, [Les timbres englyphiques sur cols d'amphores hellénistiques à fond pointu]* Trudy Gos. Istoričeskogo Muzeja, 1926. 1.

GRAKOV 1929 – B.N. Grakov, *Drevnegrečeskie keramičeskie klejma s imenami astinomov [Altgriechische Keramikstempel mit den Namen der Astynomen]*, Moskva, 1929.

GRAMATOPOL 1966 – M. Gramatopol, *Un port comercial la Callatis*, RM 4 (1966), p. 333-336.

GRAMATOPOL & POENARU-BORDEA 1969 - M. Gramatopol & Gh. Poenaru-Bordea, *Amphora Stamps from Callatis and South Dobroudja*, Dacia NS, 13 (1969), p. 127-282.

GRANDJEAN 1992 – Y. Grandjean, *Contribution à l'établissement d'une typologie des amphores thasiennes. Le matériel amphorique du quartier de la porte du Silène*, BCH 116 (1992), p. 541-584.

GRATSIANSKAJA 2006 – L.I. Gratsianskaja, *Nekotorye zamečanija ob oikose terminologičeskom i oikose textologičeskom, [Some Observations Regarding the Terminological Oikos and the Textological Oikos],* in *Bosporskie čtenija: Bospor Kimerijskij i varvarskij mir v period antičnosti i srednivekov'ja* [*Bosporan Readings: the Cimmerian Bosporus and the Barbarian World in Ancient and Medieval Periods*], Kerč, 2006, p. 84-87.

GREENE, LAWALL, POLZER 2008 – E.S. Greene, M.L. Lawall, M.E. Polzer, *Inconspicuous Consuption: The Sixth-Century B.C.E. Shipwreck at Pabuç Burnu, Turkey*, AJA 112 (2008), p. 685-711.

GUARDUCCI 1942 – M. Guarducci, *Inscriptiones Creticae* III, Rome, 1942.

GUDEA 1973 – N. Gudea, *O locuință rustică din epoca romană la Gornea*, AMN 10 (1973), p. 569-593.

HABICHT 1989 – C. Habicht, *Seleucids and their Rivals*, in CAH² Vol. VIII, 1989.

HABICHT 2000 – C. Habicht, *Zur Chronologie der hellenistichen Eponyme von Kos*, Chiron 30 (2000), p. 303-332.

HABICHT 2004 – Chr. Habicht, *The Dating of the Koan Monarchoi*, in Höghammar (éd.) 2004, p. 61–67.

HAMIAUX 2006 – M. Hamiaux, *Timbres amphoriques*, in AA.VV., *Smyrne / Izmir. Portrait d'une ville au travers des collections françaises, Catalogue de l'exposition organisée par le Centre Culturel Français d'Izmir, 1ère section: Smyrne antique, Musée de la Chambre de Commerce d'Izmir - 2e section: Smyrne moderne, Centre Culturel Français d'Izmir, 9 octobre-30 novembre 2006*, Izmir, 2006, p. 46-47.

HAMMOND 1994 – N.G.L. Hammond, *Philip of Macedon*, Baltimore, 1994.

HARL 1987 – K.W. Harl, *Civic Coins and Civic Politics in the Roman East. AD 180-275*, Berkeley-Los Angeles-London, 1987.

HARRISON 1982 – C.M. Harrison, *Persian Names on Coins of Northern Anatolia*, JNES 41 (1982).

HATZOPOULOS 1988 – M. Hatzopoulos, *Une donation du roi Lysimaque*, Athènes, 1988.

HEAD 1911 – B.V. Head, *Historia numorum*, London, 1911.

HEAD 1897 – B.V. Head, *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Caria, Cos, Rhodes, etc.*, London, 1897.

HILL 1995 – Stephen Hill, *The First Season of Rescue Excavations at Çiftlik (Sinop)*, AnatStud 45 (1995), p. 219-231, pl. XXIX-XXXII.

HIND 1976 – J.G.F. Hind, *The Eagle-head Coins of Sinope*, NC 16 (1976).

HODER 2006 – P.A. Hoder, *Roman Military Diplomas*, vol. V, London, 2006.

HÖGHAMMAR 2004 – K. Höghammar (éd.) *The Hellenistic Polis of Kos. State, Economy and Culture. Proceedings of an international seminar organized by the Department of Archaeology and Ancient History*, Uppsala University, 11–13 May, 2000. (*Boreas* 28). Uppsala, 2004.

HOPKINS 1980 – K. Hopkins, *Taxes and Trade in the Roman Empire (200 BC - AD 400)*, JRS 70 (1980), p. 101-125.

HORNBLOWER 1982 – S. Hornblower, *Mausolus*, Oxford, 1982.

HORNBLOWER 1994 – S. Hornblower, *Persia*, in CAH², Vol. VI, Oxford, 1994.

HOWGEGO 1995 – Chr. Howgego, *Ancient History from Coins*, London-New York, 1995.

HÜRMÜZLÜ 2004 – B. Hürmüzlü, *Burial Grounds at Klazomenai: Geometric through Hellenistic Periods*, in A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.-C. Tzannes & Y. Ersöy (éd.), *Klazomenai, Teos and Abdera: Metropoleis and Colony*, Proc. of the International Symposium held at the Archaeological Museum of Abdera, 20-21 October 2001, Thessaloniki, 2004, p. 77-95.

IRIMIA 1973 – M. Irimia, *Descoperiri noi privind populația autohtonă a Dobrogei și legăturile ei cu coloniile grecești (sec. V-I î. e. n.)*, Pontica 6 (1973), p. 7-71.

IRIMIA 1977 – M. Irimia, *Un tip de brățări din a doua epocă a fierului*, Peuce 6 (1977), p. 73-77.

IRIMIA, CHELUȚĂ-GEORGESCU 1982 – M. Irimia, N. Cheluță-Georgescu, *Amfore antice apărute într-un mormânt tumular de la Topalu (jud. Constanța)*, Pontica 15 (1982), p. 125-136.

IVANTCHIK 2012 – A. Ivantchik, *Agoranomes dans les cités du Pont nord et occidental*, in L. Capdetrey & C. Hasenohr (éd.), *Agoranomes et édiles. Institutions des marchés antiques. Les Marchés dans le monde antique: espaces, pratiques, institutions,* Bordeaux 2012, p. 121-130.

JEFFERY 1990 – L. H. Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, 1990.

JEFREMOW 1995 – N. Jefremow, *Die Amphorenstempel des hellenistischen Knidos*, München, 1995.

JEFREMOW 2003 – N. Jefremow, *Die aisymnetai von Sinope*, Klio 85 (2003), p. 9-14.

JEFREMOW 2005 – N. Jefremow, *Der rhodisch-byzantinische Krieg von 220 v. Chr. Ein Handelskrieg im Hellenismus?*, MBAH 24, 1 (2005).

JEFREMOW 2006 – N. Jefremow, *Dogovor o simmachii meždu Sinopoi i Geraklei Pontij-skoi [Ein Symmachie-Vertrag zwischen Sinope und Herakleia Pontika]*, VE, I (2006).

JEFREMOW 2008a – N. Jefremow, *K istorii južno-pontiiskogo regiona. Vremja Alexandra Makedonskogo [Zur Geschichte der südpontischen Region. Die Zeit Alexander des Grossen]*, VDI, 1 (2008).

JEFREMOW 2008b – N. Jefremow, *Period frurarkhov v ellinističeskom Knide [Die Periode der Phrurarchen im hellenistischen Knidos]*, VE 2 (2008).

JEFREMOW (im Druck) – N. Jefremow, *K istorii Severnoi Maloi Asii v ranne-ellinističeskoe vremja. 2. Period diadochov 1: 323-311 gg. [Zur Geschichte des nördlichen Kleinasien während der frühhellenistischen Zeit. 2. Die Periode der Diadochen: 323-311 v. Chr.]*, in AMA t. 15 (im Druck).

JEFREMOW & SNYTKO 2004 – N. Jefremow & I. Snytko, *Altgriechische Keramikstempel von den Ausgrabungen in der Wasserscheide Siverson Majak bei Olbia*, in MBAH 23, 2 (2004), p. 1-46.

JEHNE 1994 – M. Jehne, *Koine Eirene. Untersuchungen zu den Befriedungs- und Stabilisierungsbemühungen in der griechischen Poliswelt des 4. Jahrhunderts v. Chr*. Stuttgart, 1994.

JOHNSSON 2004 – H. Johnsson, 2004, *The Export of Koan Wine to the South-Eastern Mediterranean Area in the Hellenistic Period*, Boreas 28 (2004), p. 133-151.

JOHNSTON 1967 – A.E.M. Johnston, *The Earliest Preserved Greek Map: A New Ionian Coin Type*, JHS 87 (1967).

JOHNSTON 1978 – A. Johnston, *The "SOS" Amphora*, BSA 73 (1978), p. 103-141, pl. 16-18.

JOHNSTON 1991 – A.W. Johnston, *An Archaic Amphora of Thasian Type*, Hesperia 60 (1991), 3, p. 363-365, pl. 96.

JOHNSTON & JONES 1978 – A.W. Johnston & R.E. Jones, *The "SOS" Amphora*, BSA 73 (1978), p. 103-141.

JÖHRENS 1986 – G. Jöhrens, *Zur Herkunft der Amphorenstempel aus dem Heraion von Samos*, in Empereur & Garlan (éd.), 1986, p. 497-503.

JÖHRENS 1999 – G. Jöhrens, *Die Amphorenstempel im Nationalmuseum von Athen*, Mainz am Rhein 1999.

JÖHRENS 2001 – G Jöhrens, *Amphorenstempel hellenistischer Zeit aus Tanais*, *EurAnt* 7 (2001), p. 367-469.

JÖHRENS 2009 – G. Jöhrens, *Funde aus Milet. XXVII. Amphorenstempel aus den Grabungen in Milet 1899-2007*, *AA* 2009, p. 205-235.

JUDEICH 1892 – W. Judeich, *Kleinasiatische Studien. Untersuchungen zur griechisch-persischen Geschichte des 4. Jh. v. Chr*., Marburg, 1892 (Reprint Hildesheim 1987).

JUDEICH 1901 – W. Judeich, *Sinope*, in RE 1901. Bd. IV, Sp. 2225.

KAC* 1972 – V.I. Kac, *O vremeni vozniknovenija sel'skokhozjaistvennykh usadeb na Geraklejskom poluostrove [Über die Zeit der Entstehung von landwirtschaftlichen Gütern auf der Halbinsel Herakleia]*, AMA 1 (1972).

KAC 1985 – V.I. Kac, *Tipologicheskaya i khronologicheskaya klassifikatsiya khersonesskikh magistratskikh kleim, [Typologie et classification chronologique des timbres chersonésiens de magistrats]* VDI 1 (1985), p. 87-112.

KAC 1993 – V.I. Kac, *Etydi po keramičeskoj epigrafike Sinopy I [Bemerkungen zur keramischen Epigraphik von Sinope I: Probleme der Chronologie]*, AMA 9 (1993), p. 96-118.

KAC 1994 – V.I. Kac, *Keramičeskie klejma Chersonesa Tavričeskogo [Die Keramikstempel des Taurischen Chersonessos]*, Saratov, 1994.

KAC 1997 – V.I. Kac, *Chronologija klejm Geraklei Pontijskoj (sostojanie i perspectivy izučenija), [La chronologie des timbres d'Héraclée du Pont (état et perspectives de l'étude)]* in *Nikonij i antichnyj mir Severnogo Pričernomor'ja, [Nikonion et le monde antique du nord de la mer Noire]* Odessa, 1997, p. 212-217

KAC 2001 – V.I. Kac, *K voprosu o vremeni suščestvovanja bosporskoj kolonii na Elizavetovskom gorodišče (Zur Frage über die Existenz der bosporanischen Kolonie auf der Burg Elisavetovskoe)*, in *Bosporskij Fenomen [Das bosporanische Phänomen]*, St. Petersburg, 2001, 1.

KAC 2003a – V.I. Kac, *A New Chronology for the Ceramic Stamps of Herakleia Pontike, in* P.G. Bilde, J.M. Højte, V.F. Stolba (éd.), *The Cauldron of Ariantas*, Aarhus, 2003, p. 261-278.

KAC 2003b – V.I. Kac, *Keramičeskie kleima Sinopi iz Kiteya [Die Keramikstempel von Sinope aus Kiteion]*, in *Nižegorodskii sbornik po kraevedeniju i arkheologij [Sammelbuch zur Regionalkunde und Archäologie von Nižnii Novgorod]*, Nižnii Novgorod, 2003.

KAC 2007 – V.I. Kac, *Grečeskije keramičeskie klejma epochi klassiki i ellinizma [Griechische Keramikstempel der klassischen und hellenistischen Zeit]*, Simferopol, 2007.

KAC & MONACHOV (éd.) 1992 – V.I. Kac & S.Ju. Monachov (éd.), *Grečeskie amfory [Les amphores grecques]*, Saratov, 1992.

KALTSAS 1998 – N.E. Kaltsas, *Ἄκανθος Ι. Η ανασκαφή στο νεκροταφείο κατά το 1979*, Αθήνα 1998.

KANTZIA 1994 – X. Kantzia, *Ἕνα κεραμικὸ ἐργαστήριο ἀμφορέων τοῦ πρῶτου μισοῦ τοῦ 4ου ἀι. π.χ. στὴν Κῶ*, in *ΓΕπιστημονική Συνάντηση για την ελληνιστική κεραμική. Χρονολογμένα σύνολα – εργα στήρια*, Athènes 1994, p. 323-335, pls. 251-267.

KARADIMA 2004 – Chr. Karadima, *Ainos: An Unknown Amphora Production Centre in the Evros Delta*, in Eiring & Lund (éd.), 2004, p. 155-161.

KARADIMA 2007 – Chr. Karadima, *Σφραγίσματα αμφορέων της Οισύμης, Οἶνον ἱστορῶ* VII, 2007, p. 181-186, pls. 59-60.

KARYSHKOVSKI 1982 – P.O. Karyshkovski, *Ob isobraženij orla i delfina na monetakh Sinopi, Istrij i Olvij [Zur Darstellung des Adlers und des Delphins auf den*

* See also KAČ and KATZ

Münzen von Sinope, Histria und Olbia], in *Numismatika antičnogo Pričernomor'ja [Numismatik des antiken Schwarzmeerraumes]*, Kiev, 1982.

KASSAB TEZGÖR & AKKAYA 2000 – Dominique Kassab Tezgör & Mustafa Akkaya, *Les amphores à pâte brune du Musée de Samsun*, *AnatAnt* 8 (2000), p. 126-142.

KASSAB TEZGÖR *et al.* 2007 – Dominique Kassab Tezgör, Nino Kebuladze, David Lomitashvili & Mary Zamtaradze, *Les sites de Gudava et d'Ilori (Colchide) : amphores de Sinope et amphores locales de l'époque romaine*, *AnatAnt* 15 (2007), p. 197-214.

KASSAB TEZGÖR (éd.) 2010a – Dominique Kassab Tezgör (éd.), *Les fouilles et le matériel de l'atelier amphorique de Demirci près de Sinope*, *Varia Anatolica* 22, Istanbul-Paris, 2010.

KASSAB TEZGÖR (éd.) 2010b – Dominique Kassab Tezgör (éd.), *Sinope. Un état de la question après quinze ans de travaux*, Actes du Symposium International, 7-9 mai 2009, *ACSS* 16-1-2 (2010), Leyde-Boston, 2011.

KASSAB TEZGÖR 2010 – Dominique Kassab Tezgör, *Typologie des amphores sinopéennes entre le III^e^ s. et le VI^e^ s. ap. J.-C.*, in Kassab Tezgör (éd.) 2010 a, p. 121-140.

KERSCHNER 1995 – M. Kerschner, *Ostgriechische Vogelschalen und Verwandtes. Studien zu Chronologie und Verbreitung der ostgriechischen Keramik* (diss. Ruhr University of Bochum)

KERSCHNER 2001 – M. Kerschner, *Perspektiven der Keramikforschung in Naukratis 75 Jahre nach Elinor Price*, in U. Höckmann & D. Kreikenbom (Hrsg.), *Naukratis. Die Beziehungen zu Ostgriechenland, Ägypten und Zypern in archaischer Zeit, Akten der Table Ronde in Mainz, (25. – 27. November 1999)*, Möhnesee, 2001, p. 69-94.

KERSCHNER 2006 – M. Kerschner, *Zum Beginn und zu den Phasen der griechischen Kolonisation am Schwarzen Meer. Die Evidenz der ostgriechischen Keramik*, EurAnt 12 (2006), p. 227-250.

KHALVASHI 2002 – Merab Khalvashi, *Keramikuli tara gonio-apsarosidan [Amphorae from Gonio-Apsaros]*, *Gonio-Apsaros* 2, Batoumi, 2002.

KINNS 1983 – Ph. Kinns, *The Amphictionic Coinage Reconsidered*, NC 143 (1983), p. 1-22.

KIOURTZOGLOU *et al.* 1999 – E. Kiourtzoglou, M. Vavelides, K. Sismanides, *Αρχαιομετρική Μελέτη Μεταλλικών Αντικειμένων από τα Στάγειρα*, AErgoMak 13 (1999), p. 295-304.

KNIGGE 1976 – U. Knigge, *Der Südhügel*, Kerameikos IX, Berlin, 1976.

KNOBLAUCH 1998 – A.-M. Knoblauch, *Myth and Message in Northern Greece. Interpreting the Classical Coins of Mende*, in K.J. Hartswick, M.C. Sturggon (éd.), *Stephanos. Studies in Honor of Brunhilde Sismondo Ridgway*, Philadelphie, 1998, p. 155-162.

KOEHLER 1978a – C. Koehler, *Corinthian A and B Transport Amphoras*. Ph. D. dissertation, Princeton University 1978.

KOEHLER 1978b – C.G. Koehler, *Evidence around the Mediterranean for Corinthian Export of Wine and Oil*, in *Beneath the Waters of Time, Proceedings of the*

9th Conference on Underwater Archaeology, Texas Antiquities Committee Publication 6 (1978), p. 231-239.

KOEHLER 1981 – C.G. Koehler, *Corinthian Developments in the Study of Trade in the Fifth Century,* Hesperia 50 (1981), p. 449–458.

KOEHLER 1982 – C.G. Koehler, *Amphoras on Amphoras*, Hesperia 51 (1982), p. 284-292.

KOEHLER 1992 – C.G. KOEHLER, *Obščaja tipologija i kronologija korinfskikh transportnikh amfor [A Brief Typology and Chronology of Corinthian Transport Amphoras],* in Kac & Monachov (éd.) 1992, p. 265-283.

KOERNER 1993 – R. Koerner, *Inschriftliche Gesetztexte der frühen griechischen Polis*, Köln-Weimar-Wien, 1993.

KOLESNIKOV 1985 – A. Kolesnikov, *Keramicheskie kleima iz raskopok usadeb u Evpatoriiskogo mayaka,* VDI 2 (1985), p. 67-93.

KOLOBOVA 1949 – K.M. Kolobova, *Farnak I Pontiiskij [Pharnakes I. von Pontos]*, VDI 3 (1949).

KOPARAL & İPLIKÇI 2004 – E. Koparal & E. İplikci, *Archaic Olive Oil. Extraction Plant in Klazomenai*, in A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.C. Tzannes, Y. Ersoy (éd.), *Klazomenai, Teos and Abdera: Metropoleis and Colony*, Proceedings of the International Symposium held at the Archaeological Museum of Abdera (Oct. 2001), Thessaloniki, 2004, p. 221-234.

KOPYLOV 2007 – V.P. Kopylov, *Tanais River Region: Greek - Barbarian Relations in the 7th - 6th Centuries BC*, in S. L. Solovyov (éd.), *Greeks and Natives in the Cimmerian Bosporus 7th-1st Centuries BC*, Proceedings of the International Conference October 2000, Taman, Russia, BARIntSer 1729, Oxford, 2007, p. 66-69.

KOPYLOV & LARENOK 1994 – V.P. Kopylov, P.A. Larenok, *Taganrogskoe poselenie (katalog slučajnyh nachodok u kamennoj lesnicy, g. Taganrog, sbory 1988-1994 gg.),* Taganrogskij gosudarsstvennyj muzej zapovednik. Materialy i issledovanija Taganrogskij arheologičeskoj ėkspedicii, 2, Rostov, 1994.

KOUKOULI-CHRYSANTHAKI 1989 – Ch. Koukouli-Chrysanthaki, *Νέα Πέραμος. Ακρόπολη αρχαίας Οισύμης,* ADelt 44 (1989), Chron. B'2, p. 375-376.

KOUKOULI-CHRYSANTHAKI & PAPANIKOLAOU 1990 – Ch. Koukouli-Chrysanthaki *&* Aik. Papanikolaou, *Ανασκαφή στην αρχαία Οισύμη. 1988-1990*, AErgoMak 4 (1990), p. 487-502.

KRAPIVINA 2003 – V.V. Krapivina, *Kollegia agoranomov v Ol'viji*, in *Bospor Kimmerijsk'ij i varvarsk'ij mir v period antichnosti i srednevekov'ja*, Materialy IV Bosporskich chten'ij. Kerč, 2003.

KROPOTOV 2010 – V.V. Kropotov, *Fibuli sarmatskoi epochi [Fibulae in Sarmatian Epoch]*, Kiev, 2010.

KRUMBHOLTZ 1883 – P. Krumbholtz, *De Asiae minoris satrapis Persicis*, Diss. Leipzig, 1883.

KRYŽITSKIJ 1993 – S.D. Kryžitskij, *Architektura antičnych gosudarstv Severnogo Pričernomor'ja. [The Architecture of the Ancient States North of the Black Sea]*, Kiev, 1993.

KRYŽITSKIJ *et alii* 1989 – S.D. Kryžitskij, S.B.Bujskich, F.V.Burakov, V.M. Otreško, *Sel'skaja okruga Ol'vii, [The Village Suburb of Olbia],* Kiev,1989.

KRYŽITSKIJ *et alii* 1990 – S.D. Kryžitskij, S.B. Bujskich, V.M. Otreško, *Antičnye poselenija Nižnego Pobuyž'ja (topografičeskaja karta), [The Ancient Settlements at the Lower Bug (Topographical Map)]*, Kiev, 1990, p. 42.

KRYŽITSKIJ, RUSJAEVA, KRAPIVINA, LEJPUNSKAJA *et al*. 1999 – S.D. Kryžitskij, A.S. Rusjaeva, V.V. Krapivina, N.A. Lejpunskaja *et al*., *Ol'vija: Antičnye gosudarstva v Severnom Pričernomor'je [Olbia: the Ancient States North of the Black Sea]*, Kiev, 1999.

KUBITSCHEK 1893 – W. Kubitschek, *Ära*, in RE Bd. I, 1893.

LADSTÄTTER & SAUER 2002 – S. Ladstätter & R. Sauer, *Late Roman C Ware in Ephesos. The Significance of Imported and Local Production by Petrological and Mineralogical Methods*, in V. Kilikoglou, A. Hein, Y. Maniatis (éd.), *Modern Trends in Scientific Studies on Ancient Ceramics. Papers presented at the 5th European meeting on ancient ceramics*, Athens 1999, BAR IntSer 1011 (2002) p. 323-333.

LAGOS 1998 – C. Lagos, *The Coinage of Chios of the Hellenistic and Roman Periods*, PhD Thesis (1998), University of Durham, UK (unpublished).

LAHI 2000 – B. Lahi, *Die Transportamphoren in der Sammlung des Archäologischen Instituts der Universität zu Köln*, ZPE 129 (2000), p. 117-128.

LAMBRINO 1938 – M. Flot- Lambrino, *Les vases archaïques d' Histria*, Bucarest 1938.

LANDAU 1959 – Y.H. Landau, *A Stamped Jar Handle from Jaffa*, Atiqot II, 1959.

LANG 1976 – M. Lang, *Graffiti and Dipinti, The Athenian Agora*. XXI, 1976.

LANGELLA 1989 – A. Langella, *Sinope, Datame e la Persia*, Dialoghi di archeologia 7 (1989), 2, p. 93-107.

LARENOK & DALLY 2002 – P.A. Larenok, O. Dally, *Taganrog. Eine frühgriechische Siedlung an den Gestaden des Asowschen Meeres*, in J. Fornasier & B. Böttger (Hrsg.), *Das Bosporanische Reich. Der Nordosten des Schwarzen Meeres in der Antike*, Mainz, 2002, p. 86-91.

LAWALL 1995 – M. Lawall, *Transport Amphoras and Trademarks: Imports to Athens and Economic Diversity in the Fifth Century BC*, Ph. D. dissertation, University of Michigan 1995.

LAWALL 1997 – M. Lawall, *Shape and Symbol: Regionalism in Fifth Century Transport Amphora Production in Northeastern Greece,* in C. Gillis, C. Risberg, B. Sjöberg (éd.), *Trade and Production in Premonetary Greece: Production and Craftsman.* Proceedings of the 4th and 5th International workshops, Athens 1994 and 1995, Jonsered 1997, p. 113-130.

LAWALL 1998a – M.L. Lawall, *Bolsals, Mendean Amphoras and the Date of the Porticello Shipwreck*, *IJNA* 27 (1998), p. 16-23;

LAWALL 1998b – M.L. Lawall, *Ceramics and Positivism Revisited, Greek Transport Amphoras and History*, in *Trade, Traders and the Ancient City*, New York 1998, p. 75-101.

LAWALL 2000 – M.L. Lawall, *Graffiti, Wine Selling, and the Reuse of Amphoras in the Athenian Agora, ca. 430 to 400 BC,* Hesperia 69 (2000), p. 3-90.

LAWALL 2002 – M.L. Lawall *Ilion before Alexander: Amphoras and Economic Archaeology*, Studia Troica 12 (2002), p. 197-244.

LAWALL 2004a – M.L. Lawall, *Archaeological Context and Aegean Amphora Chronologies: a Case Study of Hellenistic Ephesos*, in Eiring & Lund (éd.) 2004, p. 171-188.

LAWALL 2004b – M.L. Lawall, *Nothing to Do with Mendaian Amphoras? Athenaeus 11.784c*, in R.B. Egan & M. Joyal (éd.), *Daimonopylai. Essays in Classics and the Classical Tradition Presented to Edmund G. Berry*, Winnipeg, 2004, p. 241-249.

LAWALL 2005a – M.L. Lawall, *Amphoras and Hellenistic Economies: Addressing the (Over)Emphasis on Stamped Amphora Handles*, in Z.H. Archibald, J.K. Davies & V. Gabrielsen (éd.), *Making, Moving, and Managing: The New World of Ancient Economies, 323–31 BC*, Oxford, 2005, p. 188-232.

LAWALL 2005b – M.L. Lawall, *Negociating Chronologies: Aegean Amphora Research, Thasian Chronology, and Pnyx III*, in V. Stolba et L. Hannestad (éd.), *Chronologies of the Black Sea Area in the Period c. 400-100 BC*, Aarhus, 2005, p. 31-67.

LAWALL 2007a – M.L. Lawall, *Catalogued Archaic and Classical Transport Amphora Finds*, in C.B. Rose *et al.* (éd.), *Granicus River Valley Survey Project, 2004-2005*, *Studia Troica* 17 (2007), p. 103-104; p. 135-137.

LAWALL 2007b – M.L. Lawall, *Hellenistic Stamped Amphora Handles*, Forschungen in Ephesos IX/2/3. Die Basilika am Staatsmarkt in Ephessos 2. Funde klassischer bis römischer Zeit, p. 28-60.

LAWALL 2010 – M.L. Lawall, *Pontic, Aegean and Levantine Amphorae at Gordion*, in *PATABS I*, 2010, p. 159-166.

LAWALL 2011 – M. Lawall, *Imitative Amphoras in the Greek World*, in H.-J. Drexhage, T. Mattern, R. Rollinger, K. Ruffing, Ch. Schäfer, unter Mitarbeit von Sven Günther, *Marburger Beiträge zur Antikenhandels-, Wirtschafts- und Sozialgeschichte*, Band 28, 2010, Leidorf, 2011, p. 45-88.

LAWALL, LEJPUNSKAJA, DIATROPTOV, SAMOJLOVA 2010 – M. Lawall, N.A. Lejpunskaja, P.D. Diatroptov, T.L. Samojlova, *Transport Amphoras*, in *The Lower City of Olbia (sector NGS), in the 6th Century BC to the 4th Century AD*, Aarhus University Press, 2010.

LAZAROV 1973 – M. Lazarov, *Amphores antiques (VIe-Ier s.av.n.ère) du littoral bulgare de la mer Noire*, Bulletin du Musée National de Varna 9 (1973), p. 3-52.

LAZAROV 1980 – M. Lazarov, *Timbres amphoriques de Nessebre, Nessebre III*, Sofia, 1980.

LAZAROV 1982 – M. Lazarov, *Le commerce de Chios avec les cités ouest-pontiques*, Bulletin du Musée National de Varna 18 (1982), p. 5-15.

LAZAROV 1999 – M. Lazarov, *Les importations amphoriques thasiennes à Odessos*, in Y. Garlan (éd.) 1999, p. 195-200.

LEAF 1916 – W. Leaf, *The Commerce of Sinope*, JHS 36 (1916), p. 1-15.

LEJPUNSKA 1995 – N.O. Lejpunska, *Ekonomica Ol'vijskoj deržavy v V st. do n.e.*, *[The Economy of the Olbian State in the 5th Cent. BC]*, Archeologija Kiev 3 (1995).

LEJPUNSKAJA 1981 – N.A. Lejpunskaja, *Keramičeskaja tara iz Ol'vii. Iz opyta izučenija amfor VI-IV v. v. do n. ė*, *[Le matériel d'emballage céramique d'Olbia (à partir de l'étude des amphores des VIe-IVe siecles)]*, Kiev, 1981.

LEJPUNSKAJA 1999 – N.A. Lejpunskaja, *Quelques problèmes amphoriques à Olbia pontique aux VIe-Ier s. av. n. è*, in Y. Garlan (éd.) 1999, p. 231-239.

LEMOS 1986 – A.A. Lemos, *Archaic Chian Pottery on Chios,* in J. Boardman & C.E. Vaphopoulou-Richardson (éd.), *Chios. A conference at the Homereion in Chios 1984*, Oxford, 1986, p. 157-173.

LENDLE 1995 – O. Lendle, *Kommentar zu Xenophons Anabasis* (Bücher 1-7), Darmstadt, 1995.

LENGER 1957 – M.T. Lenger, *Timbres amphoriques trouvés à Argos*, BCH 81 (1957), p. 160-180.

LESCHHORN 1993 – W. Leschhorn, *Antike Ären*, Stuttgart, 1993.

LEVI 1964 – E.I. Levi, *Keramicheskij kompleks III-II vv. do. n.e. iz raskapok ol'viskoj agory*, in V.F. Gajdukevič (éd.), *Ol'viya. Temenos i agora*. Moscow-Leningrad, 1964, p. 225-280.

LEWIS 1992 – D.M. Lewis, *The Peace of Callias*, CAH. 2nd ed. Vol. V, 1992.

LIFSHITZ 1963 – B. Lifshitz, *Timbres amphoriques trouvés à Cesarée de Palestine*, RBi 70 (1963), p. 556-558.

LIMBERIS & MARČENKO 2005 – N.Yu. Limberis & I.I. Marčenko, *Khronologija keramičeskikh kompleksov s antičnimy importami iz raskopok meotskikh mogilnikov pravoberezja Kubani [Chronology of Ceramic Complexes with Antique Imports from Excavations of Meot Burial Grounds on the Right Bank of Kuban]*, MIA Kubani, Krasnodar, 2005, p. 219-324.

LIMBERIS & MARČENKO 2006 – N.Yu. Limberis & I.I. Marčenko, *Tipologija i khronologija kuril'niz iz meotskikh mogil'nikov Prikuban'ya [Typology and Chronology of Censers from Meot Burial Grounds of Prikuban]*, MIA Kubani, Krasnodar, 2006, p. 134-151.

LIMBERIS & MARČENKO 2007 – N.Yu. Limberis & I.I. Marčenko, *Raskopki kurgannoi gruppi "Plastunovskaja-52" [Barrow Groups Excavations "Plastunovskaja-52"]*, MIA Kubani, Krasnodar, 2007, p. 3-69.

LJAŠKO & PAPANOVA 2004 – S.N. Ljaško & V.A. Papanova, *Issledovanija ol'vijskoj usad'by [Excavations of the Olbian Villa]*, in *Bosporskij fenomen: problelmy chronologii i datirovki pamjatnikov [The Bosporan Phenomenon: Problems Regarding Chronology and Dating of the Monuments]*, Sankt-Petersburg, 2004, p. 89-95.

LJAŠKO & PAPANOVA 2005 – S.N. Ljaško & V.A. Papanova, Itogi issledovanija usad'by na nekropole Ol'vii, *[Excavation Results at the Villa in the Olbian Necropolis]*, in *Arheologični vidkrytja v Ukraini: 2003-2004 gg. [Archaeological Excavations in Ukraina: 2003-2004]*, Zaporižja, 2005, p. 244-247.

LJAŠKO & PAPANOVA 2006 – S.N. Ljaško & V.A. Papanova, *Ol'vijskaja usad'ba (itogi raskopok 2003-2005 gg.) [The Olbian Villa (Excavation Results 2003-2005)]*, in *Drevnee Pričernomor'e [The Black Sea in the Ancient Period]*, Odessa, 2006, VII, p.134-140.

LJAŠKO & PAPANOVA 2007 – S.N. Ljaško & V.A. Papanova, *Simvol byka kak element ol'vijskoj religioznoj simvoliki [The Symbol of the Ox as Element of the Olbian Religious Symbols]*, in *Bosporskij fenomen: sakral'nyj smysl regiona, pamjatnikov, nachodok [The Bosporan Phenomenon: The Sacral Sense of the Region, Sites, Discoveries]*, Sankt- Petersburg, 2007, p. 139-143.

LJAŠKO & PAPANOVA 2011a – S.N. Ljaško & V.A. Papanova, *Novyj oikos? [A New Oikos?]*, in *Drevnee Pričernomor'e [The Black Sea During the Ancient Period]*, Odessa, 2011, p. 268-273.

LJAŠKO & PAPANOVA 2011b – S.N. Ljaško & V.A. Papanova, *Frakijtsy i Ol'via [The Thracians and Olbia]*, in *Bospor kimmerijskij i varvarskij mir v period antičnosti i srednevekovja. Vzaimovlijanie kul'tur [The Cimmerian Bosporus and the Barbarian World in Ancient and Medieval Periods. Cultures Interferences]*, Kerč, 2011.

LJAŠKO & PAPANOVA 2012 – S.N. Ljaško & V.A. Papanova, *Hozjajstvennye postrojki v sisteme ol'vijskoj usad'by načala IV – 30 godov IV v. do n.e. [Dependencies Building in the Olbian Villae System at the Beginning of the 4th-30s of the 4th Cent. BC]*, in *Bospor Kimmerijskij i varvarskij mir v period antičnosti i srednevekovja. Prblemy urbanizatsi [The Cimmerian Bosporus and the Barbarian World in Ancient and Medieval Periods]*, Kerč, 2012.

LJAŠKO & PAPANOVA 2013 – S.N. Ljaško & V.A. Papanova, *Ol' vijskij oikos (itogi raskopok 2010-2012 gg.), [The Olbian Oiskos (Excavation Results 2010-2012)]*, in *Drevnee Pričernomor'e, [The Black Sea in the Ancient Period]*, Odessa, 2013.

LOMITASHVILI & COLVIN 2010 – David Lomitashvili & Ian Colvin, *The Late Roman – Early Byzantine Kilns and Production from Nokalakevi-Archaeopolis*, in PATABS I, 2010, p. 35-38, pl. 5 et pl. 19-22.

LONG 1987a – L. Long, *The Grand Congloué Site: A Reassessment*, in A.M. Mc Cann *et alii*, *The Roman Port and Fishery of Cosa*, Princeton, 1987, p. 164-168.

LONG 1987b – L. Long, *Les épaves du Grand Congluoué*, Archaeonautica 7 (1987), p. 9-36.

LUNGU 1990 – V. Lungu, *Nouvelles données concernant la chronologie des amphores rhodiennes de la fin du IIIe siècle au début du IIe siècle av. J.-C.*, Dacia NS 34 (1990), p. 209-217.

LUNGU 2001 – V. Lungu, *La tombe d'un Ἥρος et l'organisation de la nécropole d'une cité milésienne du Pont Euxin: le tumulus T A95 d'Orgamé*, Talanta 32/33 (2000/2001), p. 171-188.

LUNGU 2006 – V. Lungu, *Smyrne et la mer Noire. Note archéologique*, Anat Ant 45 (2006), p. 351-361.

LUNGU 2007 – V. Lungu, *Une hydrie du style de Hadra à décor polychrome de Callatis,* RESEE 45 (2007), p. 23-37.

LUNGU 2010 – V. Lungu, *Bathys Limen : un nouveau centre de production amphorique en Propontide?*, in N. Badoud & A. Marangou-Lerat (éd.), (à paraître).

LUNGU, BOUNEGRU, AVRAM 1984 – V. Lungu, O. Bounegru, Al. Avram, *Cercetările arheologice din aşezarea romană rurală de la Histria β*, Pontica 17 (1984), p. 85-100.

MACALISTER 1912 – R.A. Macalister, *The Excavation of Gezer 1902-5 and 1907-1909*, Vol. II London, 1912.

MAGIE 1950 – D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor*. Vol. II, Princeton, 1950.

MAKARONAS 1960 – Ch. Makaronas, *Ἀνασκαφαὶ Πέλλης 1957-1960*, *AD Meletai* 16 (1960), p. 72-83.

MANACORDA 1986 – D. Manacorda, *A proposito delle anfore cosidette „greco-italiche"*, in Empereur & Garlan (éd.) 1986, p. 581-586.

MANNI PIRAINO 1987 – M.T. Manni Piraino, *Camarina-Rifriscolaro. Graffiti su anfore*, ΚΩΚΑΛΟΣ XXXIII, 1987, p. 89-120.

MARČENKO 1996 – I.I. Marčenko, *Siraki Kubani [Siraki of Kuban]*, Krasnodar, 1986

MARČENKO, ZITNIKOV, KOPYLOV 2000 – K. Marčenko, V. Zitnikov, V. Kopylov, *Die Siedlung Elizavetovka am Don*, Moskow, 2000.

MAREK 1993 – Ch. Marek, *Stadt, Ära und Territorium in Pontus-Bithynia und Nord-Galatia*, Tübingen, 1993.

MARINESCU-BÎLCU *et al.* 2000 – S. Marinescu-Bîlcu, E. Renţa, G. Matei, *Les recherches archéologiques de sauvetage de Ciulnitza, le département de Ialomitza (1994-1997). Le tumulus I*, in *Pratiques funéraires dans l'Europe des XIII^e-IV^e s. av. J.-C.* Actes du III^e colloque international d'archéologie funéraire, Tulcea, 15-20 septembre 1997, Tulcea, 2000, p. 149-165.

MATEEVICI 2007 – N. Mateevici, *Amforele greceşti în mediul barbar din nord-vestul Pontului Euxin în sec. VI - începutul sec. II a. Chr. Biblioteca Tyragetia*, IX, Chişinău, 2007.

MATEEVICI & REDINA 2008 – N. Mateevici & E. Redina, *Colecţia de ştampile heracleote de la cetatea antică Košary, reg. Odesa, Ucraina*, Tyragetia 2 (2008), 1, p. 245-252.

MATTHAIOU 1989 – A.P. Matthaiou, *The Dedicatory Inscription on the Colossal Kouros of Samos*, AncWorld 19 (1989), p. 67-68.

MAVROGORDATOS 1915a – J. Mavrogordatos, *A Chronological Arrangement of the Coins of Chios*, NC 15 (1915), p. 1-52, pl. I, II.

MAVROGORDATOS 1915b – J. Mavrogordatos, *A Chronological Arrangement of the Coins of Chios*, Part II, NC 15 (1915), p. 361-432, pl. XVIII, XIX.

MAVROGORDATOS 1916 – J. Mavrogordatos, *A Chronological Arrangement of the Coins of Chios*, Part III, NC 16 (1916), p. 281-355, pl. X, XI.

MAVROGORDATOS 1917 – J. Mavrogordatos, *A Chronological Arrangement of the Coins of Chios*, Part IV, NC 17 (1917), p. 281-355, pl. IX.

MAVROGORDATOS 1918 – J. Mavrogordatos, *A Chronological Arrangement of the Coins of Chios*, Part V, NC 18 (1918), p. 1-79, pl. I, II.

MAVROGORDATOS 1919 – J. Mavrogordatos, *Some Further Notes on the Coins of Chios*, NC 19 (1919), p. 217-220.

MAXIMOVA 1956 – M.I. Maximova, *Antičnye goroda jugo-vostočnogo Pričernomor'ja*, Moskow, 1956.

MĂNUCU-ADAMEȘTEANU 2008 – M. Mănucu-Adameșteanu, *Orgame/ Argamum II: Ceramica arhaică*, București 2008.

McGING 1986 – B.C. McGing, *The Foreign Policy of Mithridates VI Eupator King of Pontus*, Mnemosyne, Suppl. 89 (1986), Leiden.

MEADOWS 2001 – A. Meadows, *Money, Freedom, and Empire in the Hellenistic World*, in A. Meadows & K. Shripton (éd.), *Money and its Uses in the Ancient Greek World*, Oxford, 2001.

MEHL 1987 – A. Mehl, *Der Überseehandel vom Pontos*, in Akten des I. historisch-geographischen Kolloquiums in Stuttgart 8/9. Dez. 1980, Bonn, 1987.

MELJUKOVA 1975 – A.I. Meljukova, *Poselenie i mogil'nik skifsogo vremeni u s. Nicolaevka*, Moskow, 1975.

MERITT *et al. 1939* – B.D. Meritt *et al.*, *The Athenian Tribute Lists* I, Princeton, 1939, (avec le correctif publié dans le volume II, 1949).

METZGER 1969 – I.R. Metzger, *Die hellenistische Keramik in Eretria*, Ausgrabungen und Forschungen 2, Bern, 1969.

MEYER 1879 – Ed. Meyer, *Geschichte des Königreichs Pontos*, Leipzig, 1879.

MEYER 1965 – E. Meyer, *Potideia-Kassandreia*, *RE* suppl. X, 1965, p. 628-639.

MIGEOTTE 1984 – L. Migeotte, *L'emprunt public dans les cités grecques*, Paris, 1984.

MIGEOTTE 1992 – L. Migeotte, *Les souscriptions publiques dans les cités grecques*, Genève, 1992.

MIGEOTTE 2005 – L. Migeotte, *Les pouvoirs des agoranomes dans les cités grecques*, in R.W. Wallace & M. Gagarin, (Hrsg.) *Symposion 2001. Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte*, Vienne, 2005, p. 287-301.

MIHĂILESCU-BÎRLIBA 2008 – L. Mihăilescu-Bîrliba, *Un nouveau diplôme militaire de Mésie Inférieure*, Dacia NS 52 (2008), p. 199-210.

MISAELIDOU-DESPOTIDOU 2009 – V. Misaelidou-Despotidou, *Άφυτις 1997-2006*, *AEMTh* 23 (2009).

MOLEV 2010 – E.A. Molev, *Bosporiskij gorod Kitei*, Bosporskie Issledovanija, Suppl. 6, Simferopol, Kerč, 2010, p. 316.

MOMMSEN *et al.* 2010.2 – J. Mommsen *et al.*, *Herkunftbestimmung von Amphoren mit gestempelten Henkeln aus den Grabungen von Milet durch Neutronaktivierungsanalyse*, *AA* 2010.2, p. 47-60.

MONACHOV 1989 – S.Ju. Monachov, *Hersonesa Tauričeskogo IV-II vv. do n. e.*, *[Les amphores de Chersonèse au IV^e^-III^e^ siècle av. n. è]*, Saratov, 1989.

MONACHOV 1992 – S.Ju. Monachov, *Dinamika form i standartov sinopskih amfor [L'évolution des formes et du standars des amphores sinopéennes]*, in Kac & Monachov (éd.) 1992, p. 163-204.

MONACHOV 1995-1996 – S.Ju. Monachov, *La chronologie de quelques kourganes de la noblesse scythe du IV^e^ siècle av. n. è. du litoral septentrional de la mer Noire*, Il Mar Nero II (1995-96), p. 29-59.

MONACHOV 1999a – S.Ju. Monachov, *Grečeskie amphory v Pričernomor'e. Kompleksy keramičeskoj tary VII-II vekov do n.e. [Greek Amphorae in the Black Sea Area: Complexes of Ceramic Containers of the 7^th^-2^nd^ c. BC]*, Saratov, 1999.

MONACHOV 1999b – S.Ju. Monachov, *Quelques séries d'amphores grecques des VII^e^-V^e^ s.av.n.è. au nord de la mer Noire*, in Y. Garlan (éd.) 1999, p. 163-193.

MONACHOV 2001 – S.Ju Monachov, *Les importations mendéennes dans les pays de mer Noire* (en russe), in *Bosporskij fenomen: kolonizacija regiona, formirovanie polisov, obrazovanie gosudarstva. Materialy meždunar. nauč. konf. 2 [Le phénomène bosporan : la colonisation du Bosphore, la formation des poleis, la constitution de l'État]*, Saint-Pétersbourg, 2001, p. 57-65.

MONACHOV 2003a - S.Ju. Monachov, *Grečeskie amfory v Pričernomor'e. Katalog opredelitel' [Griechische Amphoren im Schwarzmeerraum. Ein Bestimmungskatalog]*, Moskow-Saratov, 2003.

MONACHOV 2003b – S.Ju. Monachov, *Amphorae from Unidentified Centres in the Northern Aegean (the so-called «proto-Thasian» series according to I. B. Zeest)*, in P. Guldager Bilde, J. Munk Højte & V. Stolba (éd.), *The Cauldron of Ariantas*. Studies presented to A. N. Ščeglov on the occasion of his 70th birthday, Black Sea Studies 1, Aarhus, 2003, p. 247-259.

MONACHOV 2005 – S.Ju. Monachov, *RhodianAmphoras: Developments in Form and Measurements*, in Vl. Stolba, Lise Hannestad (éd.), *Chronologies of the Black Sea Area in the Period c. 400 – 100 BC*, Black Sea Studies 3, Aarhus, 2005, p. 69-95.

MONACHOV & KUZNETSOVA 2009 – S.Ju. Monachov & E.V. Kuznetsova, *About One Series of Amphoras from an Undetermined Doric Centre of the 4th century BC (either «Bosporan» or «Early Chersonesian»)*, in V.P. Kopylov & A.H. Kovalenko (éd.), *Meždunarodnye otnošenija v basseine Černogo Morja v Skifo-antičnoe, Hazarskoe vremja [International Relations in the Black Sea Basin During Ancient Scythian and Hazarian Time]*, Rostov-on-Don, 2009, p. 148-161 (en russe).

MONACHOV & KUZNETSOVA 2011 – S.Ju. Monachov & E.V. Kuznetsova, *On One Series of Amphorae from Unknown Dorian Centre of the Fourth Century BC (Former "Bosporan" or "Early-Chersonesean")*, in PATABS II, 2011, p. 245-258.

MØRKHOLM 1959 – O. Mørkholm, *A South Anatolian Hoard*, Acta Archaeologica 30 (1959).

MØRKHOLM 1991 – O. Mørkholm, *Early Hellenistic Coinage from the Accession of Alexander to the Peace of Apamea (336-188 B.C.)*, Cambridge, 1991.

MORLEY 2007a – N. Morley, *The Early Roman Empire: Distribution*, in W. Scheidel, I. Morris, R. Saller (éd.), *The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World*, Cambridge, 2007, p. 570-591.

MORLEY 2007b – N. Morley, *Trade in Classical Antiquity*, Cambridge, 2007.

MORLEY 2012 – N. Morley, *14 E: A Forum of Trade*, in Scheidel 2012, p. 309-314.

MOSCHONISIOTI 2004 – S. Moschonisioti, *Εγχώρια διακοσμημένη κεραμική από το νεκροταφείο της αρχαίας Μένδης στη Χαλκιδική*, in N.Ch. Stambolidis & A. Giannikouri (éd.), *Το Αιγαίο στην Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου*, Πρακτικά του διεθνούς συμποσίου. Ρόδος, 1-4 Νοεμβρίου 2002, Αθήνα 2004, p. 277-293.

MOYSEY 1986 – R.A. Moysey, *The Silver Stater of Pharnabazos and Datames from the Mint of Tarsus in Cilicia*, ANSMN 31 (1986).

MOYSEY 1989 – R.A. Moysey, *Observations on the Numismatic Evidence Relating to the Great Satrapal Revolt of 362/1 B.C.*, REA 91 (1989), 1-2.

MOYSEY 1992 – R.A. Moysey, *Plutarch, Nepos and the Satrapal Revolt of 362/61 B.C.*, Historia 41 (1992), 2.

MUNTEANU & VOCHIȚU 2009 – Claudiu Munteanu & Andrei Vochițu, *Țigle și olane de pe epava antică Mangalia B*, Pontica 42 (2009), p. 117-132.

MUȘEȚEANU *et al*. 1978 – C. Mușețeanu, N. Conovici, A. Atanasiu, *Contribution au problème de l'importation des amphores grecques dans le sud-est de la Munténie*, Dacia NS 22 (1978), p. 173-200.

NASO 2005 – A. Naso, *Funde aus Milet 19. Anfore commerciali arcaiche a Mileto: rapporto preliminare*, AA 2005/2, p. 73-84.

NASTER 1989 – P. Naster, *Les statères ciliciens de Pharnabaze et de Datame à types communs*, in G. le Rider, K. Jenkins a. o. (éd.), *Numismatic Studies in Memory of C.M. Kraay and O. Mørkholm*, Numismatica Lovaniensia 10, Louvain-la-Neuve, (1989).

NEDEV & GYUZELEV 2011 – D. Nedev & M. Gyuzelev, *The 6th Century BC Chian White-Slipped Amphorae from Apollonia (Results of the Most Recent Archaeological Investigations)*, in PATABS II, 2011, p. 63-71.

MONACHOV 2005 – S.Ju. Monachov, *RhodianAmphoras: Developments in Form and Measurements*, in Vl. Stolba, Lise Hannestad (éd.), *Chronologies of the Black Sea Area in the Period c. 400 – 100 BC*, Black Sea Studies 3, Aarhus, 2005, p. 69-95.

MONACHOV & KUZNETSOVA 2009 – S.Ju. Monachov & E.V. Kuznetsova, *About One Series of Amphoras from an Undetermined Doric Centre of the 4th century BC (either «Bosporan» or «Early Chersonesian»)*, in V.P. Kopylov & A.H. Kovalenko (éd.), *Meždunarodnye otnošenija v basseine Černogo Morja v Skifo-antičnoe, Hazarskoe vremja [International Relations in the Black Sea Basin During Ancient Scythian and Hazarian Time]*, Rostov-on-Don, 2009, p. 148-161 (en russe).

MONACHOV & KUZNETSOVA 2011 – S.Ju. Monachov & E.V. Kuznetsova, *On One Series of Amphorae from Unknown Dorian Centre of the Fourth Century BC (Former "Bosporan" or "Early-Chersonesean")*, in PATABS II, 2011, p. 245-258.

MØRKHOLM 1959 – O. Mørkholm, *A South Anatolian Hoard*, Acta Archaeologica 30 (1959).

MØRKHOLM 1991 – O. Mørkholm, *Early Hellenistic Coinage from the Accession of Alexander to the Peace of Apamea (336-188 B.C.)*, Cambridge, 1991.

MORLEY 2007a – N. Morley, *The Early Roman Empire: Distribution*, in W. Scheidel, I. Morris, R. Saller (éd.), *The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World*, Cambridge, 2007, p. 570-591.

MORLEY 2007b – N. Morley, *Trade in Classical Antiquity*, Cambridge, 2007.

MORLEY 2012 – N. Morley, *14 E: A Forum of Trade*, in Scheidel 2012, p. 309-314.

MOSCHONISIOTI 2004 – S. Moschonisioti, *Εγχώρια διακοσμημένη κεραμική από το νεκροταφείο της αρχαίας Μένδης στη Χαλκιδική*, in N.Ch. Stambolidis & A. Giannikouri (éd.), *Το Αιγαίο στην Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου*, Πρακτικά του διεθνούς συμποσίου. Ρόδος, 1-4 Νοεμβρίου 2002, Αθήνα 2004, p. 277-293.

MOYSEY 1986 – R.A. Moysey, *The Silver Stater of Pharnabazos and Datames from the Mint of Tarsus in Cilicia*, ANSMN 31 (1986).

MOYSEY 1989 – R.A. Moysey, *Observations on the Numismatic Evidence Relating to the Great Satrapal Revolt of 362/1 B.C.*, REA 91 (1989), 1-2.

MOYSEY 1992 – R.A. Moysey, *Plutarch, Nepos and the Satrapal Revolt of 362/61 B.C.*, Historia 41 (1992), 2.

MUNTEANU & VOCHIȚU 2009 – Claudiu Munteanu & Andrei Vochițu, *Țigle și olane de pe epava antică Mangalia B*, Pontica 42 (2009), p. 117-132.

MUȘEȚEANU *et al*. 1978 – C. Mușețeanu, N. Conovici, A. Atanasiu, *Contribution au problème de l'importation des amphores grecques dans le sud-est de la Munténie*, Dacia NS 22 (1978), p. 173-200.

NASO 2005 – A. Naso, *Funde aus Milet 19. Anfore commerciali arcaiche a Mileto: rapporto preliminare*, AA 2005/2, p. 73-84.

NASTER 1989 – P. Naster, *Les statères ciliciens de Pharnabaze et de Datame à types communs*, in G. le Rider, K. Jenkins a. o. (éd.), *Numismatic Studies in Memory of C.M. Kraay and O. Mørkholm*, Numismatica Lovaniensia 10, Louvain-la-Neuve, (1989).

NEDEV & GYUZELEV 2011 – D. Nedev & M. Gyuzelev, *The 6th Century BC Chian White-Slipped Amphorae from Apollonia (Results of the Most Recent Archaeological Investigations)*, in PATABS II, 2011, p. 63-71.

OPAIȚ & TSARAVOPOULOS 2010 – A. Opaiț & A. Tsaravopoulos, *A Chiote Pottery Workshop of the Roman Period*, RCRF 41 (2010), p. 23-28.

OPAIȚ & TSARAVOPOULOS 2011 – A. Opaiț & A. Tsaravopoulos, *Amphorae of Dressel 24 Similis Type in the Central Aegean Area (Chios-Erythrai-Kyme)*, BSA 106 (2011), p. 275-323.

OPAIȚ & TSARAVOPOULOS forthcoming – A. Opaiț & A. Tsaravopoulos, *East Aegean Production Centres of DR 24 Similis Amphora* (forthcoming).

ORTON, TYERS, VINCE 1993 – C. Orton, P. Tyers, A. Vince, *Pottery in Archaeology*, 1993.

OTREŠKO 1970 – V.M. Otreško, *On the Existence of Tile Workshops in the Bosporus,* in Bulletin of Kiev University, Series History, 12 (1970), p. 103-105.

OTREŠKO 1975 – V.M Otreško, *Zapadnyj rajon ol'vijskoj periferii v pozdneelinističeskij period [The Western Region of the Olbian Periphery in the Late Scythian Period]*, in Novye otkrytija sovetskich arheologov *[New Discoveries of the Soviet Archaeologists]*, Part. 2, Kiev, 1975, p. 94.

OTREŠKO 1981 – V.M Otreško, *O klerach Ol'vii [About the Clerouchoi of Olbia]*, in *Aktual'nye problemy archeologičeskich issledovanij v Ukrainskoj SSR. Tezisy dokladov [Present Problems of the Archaeological Researches in the Ukrainian SSR]*, Kiev, 1981.

OTREŠKO 1982 – V.M Otreško, *Z istorii Ol'vijskogo polisu v IV–I st. do.n.e. [About the History of the Obian Polis during the 4th-1st Cent. BC],* Archeologija Kiev 41 (1982).

PALACZYK & SCHÖNENBERGER 2003 – M. Palaczyk & E. Schönenberger, *Amphorenstempel. Grabungen 1965-2001*, Eretria Ausgrabungen und Forschungen 13 (2003), p. 163-233.

PANAS & PONTES 1998 – C.I. Panas & H.R. Pontes, *Stamped Amphora and Lagynos Handles from the 1989-1995 Seasons*, Studia Troica 8 (1998), p. 223-262.

PANTI 2008 – A. Panti, *Τοπική κεραμική από τη Χαλκιδική και το μυχό του Θερμαϊκού κόλπου (Άκανθος, Καραμπουρνάκι, Σίνδος*), Θεσσαλονίκη 2008.

PAPADOPOULOS & PASPALAS 1999 – J.K. Papadopoulos & S.A. Paspalas, *Mendaian as Chalkidian Wine*, *Hesperia* 68 (1999), p. 161-188.

PAPUCI-WŁADYKA 1997 – Ewdosia Papuci-Władyka, *A Research Report on Hellenistic Pottery*, Studies in Ancient Art and Civilization 8, Cracow, p. 47-54.

PARASCHIV 2004 – D. Paraschiv, *Cercetările arheologice de la Baia (jud. Tulcea), punctul „Stația de epurare"*, Peuce, S.N. 2 (15) (2004), p. 153-158.

PARASCHIV 2014 – D. Paraschiv, *Roman Amphorae Discovered at Niculițel*, in A. Panaite, C. Căpiță, R. Cîrjan (éd.), *Volum omagial Alexandru Barnea*, in press.

PAROVIČ-PEŠIKAN 1974 – M. Parovič-Pešikan, *Necropol' Olvii ellinističeskogo vremeni.* Kiev, 1974.

PATABS I – Dominique Kassab Tezgör & Nino Inaishvili (éd.), *Production and Trade of Amphorae in the Black Sea*, Actes de la Table Ronde Internationale de Batoumi et Trabzon, 27-29 Avril 2006, *Varia Anatolica* 21, Istanbul-Paris, 2010.

PATABS II – Chavdar Tzochev, Totko Stoyanov & Anelia Bozkova (éd.), *Production and Trade of Amphorae in the Black Sea*, Acts of the International Round Table Held in Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26-30, 2007, Sofia, 2011.

PAVLIČENKO 1999 – N. Pavličenko, *Les timbres amphoriques d'Héraclée du Pont: bilan et perspectives de recherche*, in Garlan (éd.) 1999.

PEACOCK 1977 – D.P.S. Peacock, *Ceramics in Roman and Medieval Archaeology*, in D. P. S. Peacock (éd.), *Pottery in Early Commerce* (1977), p. 21-34.

PEIRCE 2001 – S. Peirce, *The Greek Transport Amphorae*, *Torone* I. *The Excavations of 1975, 1976 and 1978. Text: Part 2*, Athènes, 2001.

PELAGATTI 1976-1977 – P. Pelagatti, *L'attivita della sopritendenza alle antichita della Sicilia Orientale*, ΚΩΚΑΛΟΣ 22-23 (1976-1977), p. 519-55

PELAGATTI & STIBBE 1992 – P. Pelagatti & C.M. Stibbe, *Lakonikà, Richerche e nuovi materiali di ceramica laconica*, BdA Suppl. 64, 1990 (1992).

PEÑA 2007 – J.T. Peña, *Roman Pottery in the Archaeological Record*, Cambridge, 2007.

PETER 1997 – U. Peter, *Die Münzen der thrakischen Dynasten (5.-3. Jh. v. Chr.)*, Berlin, 1997.

PETOLESCU & POPESCU 2004 – C.C. Petolescu & A.-T. Popescu, *Ein neues Militärdiplom für die Provinz Moesia Inferior*, ZPE 148 (2004), p. 269-276.

PETOLESCU & POPESCU 2007 – C.C. Petolescu & A.-T. Popescu, *Trois fragments de diplômes militaires de Dobroudja*, Dacia NS 51, p. 147-151.

PICARD 1986 – O. Picard, *Illyriens, Thraces et Grecs. La monnaie dans les rapports entre populations grecques et non grecques*, Illiria 1986.

PICARD 2010 – O. Picard, *Monnaies et timbres amphoriques à Thasos : quelques points de convergence*, in Badoud & Marangou-Lerat (éd.), à paraître.

POENARU BORDEA 1965 – Gh. Poenaru Bordea, *O nouă basilica creştină la Tomi*, Revista Muzeelor 2 (1965), număr special, p. 438-439.

POPILIAN 1974 – G. Popilian, *Contribution à la typologie des amphores romaines découvertes en Olténie (II^e-III^e siècles de n. è.)*, Dacia NS 18 (1974), p. 137-146.

POULTER 1980 – A.G. Poulter, *Rural Communities (vici and komai) and their Role in the Organization of the limes of Moesia Inferior*, in W. S. Hanson, L. J. F. Keppie (éd.) *Roman Frontier Studies 1979. Papers Presented to the 12th International Congress of Roman Studies*, BAR Int. Series 71 (III), 729-44.

PREDA & GROSU 1993 – C. Preda & A. Grosu, *Cercetările arheologice din aşezarea civilă a castrului roman de la Enoşeşti-Acidava*, Arhivele Olteniei 8 (1993), p. 43-55.

PRICE 1991 – M.J. Price, *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus*, Zurich-London, 1991.

PRIDIK 1896 – E.M. Pridik, *Amphorenstempel aus Athen*, AthMitt 21 (1896), p. 127-187.

PRIDIK 1917 – E.M. Pridik, *Inventarny katalog klejm na amfornych ručkah gorlyškach i na čerepičah Ermitažnogo sobranija [Catalogue d'inventaire des timbres sur anses et cols d'amphores, ainsi que sur tuiles, de la collection de l'Ermitage]*, Petrograd, 1917.

PRUGLO 1972 – V.I. Pruglo, *Englificheskie kleima Geraklei Pontiiskoi iz Mirmekiya*, KSIA 130, p. 12-20.

PSOMA 2001 – S. Psoma, *Olynthe et les Chalcidiens de Thrace. Étude de numismatique et d'histoire*, Stuttgart, 2001.

RADBAUER – S. Radbauer *Provenienzstudien zu reliefverzierter und glatter Terra Sigillata im mittleren Donauraum* (in Vorbereitung).

RĂDULESCU 1976 – A. Rădulescu, *Amfore romane şi romano-bizantine din Scythia Minor*, Pontica 9 (1976), p. 99-114.

RĂDULESCU & SCORPAN 1975 – A. Rădulescu & C. Scorpan, *Rezultate preliminare ale săpăturilor arheologice din Tomis (Parcul catedralei)*, Pontica 8 (1975), p. 9-54.

REBUFFAT 1996 – Fr. Rebuffat, *La monnaie dans l'Antiquité*, Paris, 1996.

REGLING 1923 – K. Regling, *Mende*, *ZfN* 34 (1923), p. 7-35.

REINACH 1888 – T. Reinach, *Numismatique ancienne: Trois Royaumes de l'Asie Mineure: Cappadoce, Bithynie, Pont*, Paris, 1888.

REINACH 1924 – S. Reinach, *Datame*, RA juillet-décembre 1924.

REYNOLDS & WILSON 1991 – L.D. Reynolds & A.G. Wilson, *D'Homère à Érasme. La transmission des classiques grecs et latins*, Paris, 1991.

RHOMIOPOULOU 1986 – K. Rhomiopoulou, *Amphores de la nécropole d'Acanthe*, in Empereur & Garlan (éd.) 1986, p. 479-483.

RHOMIOPOULOU 1999 – K. Rhomiopoulou, *Οι Αποικίες της Άνδρου στο Βόρειο Αιγαίο*, in N. Stambolidis (éd.), *Φως Κυκλαδικόν. Μνήμη Νικόλαου Ζαφειρόπουλου* (1999), p. 126-131.

RICE 1985 – R. Rice, *Rome in the Mediterranean World: the Evidence of Coins*, in C. Nalone & S. Stoddarrt, (éd.) *Papers in Italian Archaeology IV. The Cambridge Conference. Part IV. Classical and Medieval Archaeology*, BAR IntSer 246 (1985), p. 85-98.

RIZZO 1990 – M.A. Rizzo, *Le anfore da trasporto e il commercio étrusco arcaico I. Complessi tombali dall'Etruria meridionale*, Studia Archeologica 3, Rome (1990).

ROBERTS 1986 – S.R. Roberts, *The Stoa Gutter Well. A Late Archaic Deposit in the Athenian Agora*, Hesperia 55 (1986), p. 1-72.

ROBINSON 1920 – E.S.G. Robinson, *A Find of Coins of Sinope*, NC. 4th Ser., Vol. 20, 1920.

ROBINSON 1950 – D.M. Robinson, *Excavations at Olynthus* XIII. *Vases Found in 1934 and 1938*, Baltimore, etc., 1950.

ROCCO, LIVADIOTTI 2011 – G. Rocco, M. Livadiotti, *Tha Agora of Kos: the Hellenistic and Roman Phas*es, in A. Giannikoure (éd.), *The Agora in the Mediterranean from Homeric to Roman Times*, International Conference, Kos, 14-17 April 2011, Athènes 2011, p. 383-423.

ROSTOVTSEV 1931 – M. Rostovtsev, *Skythien und der Bosporus*, Bd. I, Berlin, 1931.

ROTROFF 1997 – S.I. Rotroff, *Hellenistic Pottery. Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and Related Material*, in *The Athenian Agora* XXIX, Princeton, 1997.

RUBAN 1982 – V.V. Ruban, *Magistratura agoranomi'v Ol'vii*, Arheologija Kiev 39 (1982).

RUBAN 1991 – V.V. Ruban, *Opyt klassifikacii tak nazyvaemych miletskich amfor iz Nižnego Pobuž'ja, [Essai de classification des amphores dites de Milet provenant des pays du Boug inférieur]*, SA 1991, p. 182-195.

RUGE 1949 – W. Ruge, *Sinope*, in RE. Bd. XVIII. 4, 1949.

RUSCU 2003 – L. Ruscu, *Corpus inscriptionum Graecarum Dacicarum*, Hungarian Polis Studies 10, Debrecen (2003).

RUSJAEVA 2001 – A.S. Rusjaeva, *Domašni svjatiliša i kul'ty v antičnych mistach Pivničnogo Pričornomor'ja v VI-II cm. do n.e., [The Domestic Sanctuaries and Culture in the Ancient Cities West of the Black Sea During the 6th-2nd Cent. BC]*, Arheologija 2 (2001).

RUSJAEVA & MAZARATI 1986 – A.S. Rusjaeva & C.N. Mazarati, *Archeologičeskie issledovanija u Širokoj Balki bliz Ol'vii [Olbia and the Archaeological Excavations from Sirokaja Balka, near Olbia]* in *Ol'vijy i ee okruga*, Riev, 1986, p. 47.

SACCHETTI 2012 – F. Sacchetti, L*es amphores grecques dans le nord de l'Italie*, BIAMA 10, Aix-en-Provence, 2012.

SALNIKOV 1962 – A.G. Salnikov, *Iz istorii torgovych svjazej drevnich poselenij na poberež'e Dnestrovskogo limana s Greciej*, *MASP*, Odessa, 1962, p. 61-72.

SALVIAT 1986 – F. Salviat, *Le vin de Thasos. Amphores, vin et sources écrites*, in EMPEREUR & GARLAN (éd.) 1986, p. 145-195.

SALVIAT 1990 – Fr. Salviat, *Vignes et vins anciens de Maronée à Mendé*, in *Μνήμη Δ. Λαζαρίδη. Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη. Πρακτικά Αρχαιολογικοὺ συνεδρίου (Καβάλα 9-11 Μαΐου 1986)*, Thessalonique, 1990, p. 470-475.

SAMUEL 1972 – E.E. Samuel, *Greek and Roman Chronologies*, München, 1972.

SAPRYKIN 1986 – S.Ju. Saprykin, *Gerakleia Pontiiskaja i Khersones Tavričeskii [Herakleia Pontike und Taurisches Chersonesos]*, Moskow, 1986.

SAPRYKIN 1996 – S.Ju. Saprykin, *Pontiiskoe zarstwo [Das Pontische Königreich]*, Moskow, 1996.

SAPRYKIN & FEDOSEEV 1999 – S.Ju. Saprykin & N.F. Fedoseev, *Kleima Sinopi s datami [Die Stempel von Sinope mit den Datierungsangaben]*, RA 2 (1999), p. 135-143.

SAPRYKIN & MASLENNIKOV 2007 – S.Ju. Saprykin & A.A. Maslennikov, *Graffiti i dipinti hory antičnogo Bospora [Graffiti and Dipinti in the Chora of Ancient Bospor]*, Simferopol-Kerč, 2007.

SARIKAKIS 1986 – Th.Ch. Sarikakis, *Commercial Relations Between Chios and Other Greek Cities in Antiquity*, in J. Boardman & C.E. Vaphopoulou-Richardson (éd.), *Chios, a Conference at the Homereion in Chios*, Oxford 1986, p. 121-131.

SARIKAKIS 1989 – Th.Ch. Sarikakis, *Χιακὴ Προσωπογραφία*, Athens 1989.

SCARLAT 1973 – C. Scarlat, *Portul antic Callatis – Cercetări de arheologie submarină*, AMN 10 (1973), p. 529-540.

SCARLAT 1976 – C. Scarlat, *Studii asupra modificării conturului țărmului dintre Constanța și Mangalia în ultimele două milenii pe baza cercetărilor submarine și a obiectelor arheologice descoperite pe fundul mării*, SMIMM 9 (1976), p. 31-61.

SCARLAT 1988 – C. Scarlat, *Itinerarii subacvatice la Istru și Pontul Euxin*, București, 1988.

ŠČEGLOV 1986 – A.N. Ščeglov, *Les amphores timbrées d'Amastris*, in Empereur & Garlan (éd.) 1986, p. 365-373.

SCHEIDEL 2012 – W. Scheidel (éd.), *The Cambridge Companion to the Roman Economy*, Cambridge, 2012.

SCHUCHARDT 1895 – K. Schuchardt, *Amphorenstempel*, in E. Fabricius (Hrsg.), *Altertümer von Pergamon* VIII, 2, *Die Inschriften von Pergamon. Römische Zeit*, Berlin, 1895, p. 423-499.

SCHWABACHER 1989 – W. Schwabacher, *Satrapenbildnisse*, in M. R. Alföldi (Hrsg.) *Methoden der antiken Numismatik*, Darmstadt, 1989.

SECUNDA 1988 – N.V. Secunda, *Some Notes on the Life of Datames*, Iran 26 (1988).

SEGRE 1993 – M. SEGRE, *Iscrizioni di Cos*, Roma, 1993.

SEIFERT 2004 – M. Seifert, *Herkunftsbestimmung archaischer Keramik am Beispiel von Amphoren aus Milet*, BARIntSer 1233, Oxford 2004.

ŠELOV 1956 – D.B. Šelov, *Keramiceskie klejma iz raskopok Fanagorii [Timbres céramiques provenant des fouilles de Phanagorie]*, MIA 57 (1956), p. 128-153.

ŠELOV 1957 – D.B. Šelov, *Klejma na amforach i čerepičah, najdenyh pri raskopkah Panticapeja v 1945-1949 gg [Timbres sur amphores et tuiles trouvés lors des fouilles de Panticapée (1945-1949)]*, MIA 56 (1957), p. 202-226.

ŠELOV 1970 – D.B. Šelov, *Tanais i Nižnij Don v III–I vv. do n. e. [Tanais and the Lower Don in the 3rd–1st centuries BC]*, Moskow, 1970.

ŠELOV 1975 – D.B. Šelov, *Keramicheskie klejma iz Tanaisa III–I vv. do n. e. [Ceramic Stamps from Tanais 3rd-1st centuries BC]*, Moskow, 1975.

ŠELOV 1986 – D.B. Šelov, *Les amphores d'argile claire des premiers siècles de notre ère en mer Noire*, in Empereur & Garlan (éd.), 1986, p. 395-400.

ŠELOV-KOVEDJAEV 1985 – F.V. Šelov-Kovedjaev, *Istorija Bospora v VI-IV vv. do n.e. [Geschichte des Bosporos im 6.-4. Jh. v.u.Z.]*, in *Drevneisshie gosudarstva na territorii SSSR [Die ältesten Staaten auf dem Territorium der UdSSR]*, Moskow, 1985.

ŞENOL 2006 – G.C. Şenol, *Klasik ve Hellenistik dönem'de. Mühürlü amphora üreten merkezler ve Mühürleme sistemleri*, Istanbul, 2006.

SEZGIN 2004 – Y. Sezgin, *Clazomenian Transport Amphorae of the Seventh and Sixth Centuries*, in A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.-C. Tzannes & Y. Ersöy (éd.), *Klazomenai, Teos and Abdera: Metropoleis and Colony*, Proc. of the International Symposium held at the Archaeological Museum of Abdera, 20-21 October 2001, Thessaloniki, 2004, p. 169-183.

SEZGIN 2009 – Y. Sezgin, *Arkaik doğu yunan tigari amforalari sorunu* (Dissertation Ege Universitesi), Izmir, 2009.

SEZGIN 2012a – Y. Sezgin, *Arkaik dönem Ionia üretimi ticari amforalar*, Istanbul, 2012.

SEZGIN 2012b – Y. Sezgin, *Izmir Arkeoloji Müzesi'ndeki arkaik dönem ticari amphoralar*, in I. Şahin (éd.), *Ismail Fazlioğlou ani kitabi*, Edirne 2012, p. 201-211.

SHERWIN-WHITE 1978 – S.M. Sherwin-White, *Ancient Cos. A Historical Study from the Dorian Settlement to the Imperial Period*, Göttingen, 1978.

SILVER 2012 – M. Silver, *14 B:A Forum of Trade*, in Scheidel 2012, p. 292-295.

SIX 1885 – J.P. Six, *Sinope*, in NC 3rd Ser. Vol. 5, 1885.

SIX 1894 – J.P. Six, *Le satrape Mazaïos*, NC 1894.

SÎRBU 1983 – V. Sîrbu, *Nouvelles considérations générales concernant l'importation des amphores grecques sur le territoire de la Roumanie (les VIe-Ier siècles de n.è.)*, Pontica 16 (1983), p. 43-67.

SKARLATIDOU 2000 – E. Skarlatidou, *Από το Αρχαϊκό Νεκροταφείο των Αβδήρων: συμβολή στην έρευνα της αποικίας των Κλαζομενίων στα Άβδηρα*, Ph. D. dissertation, University of Thessaloniki, 2000.

SOKOLOVA 2001 – O.Yu. Sokolova, *About Ceramic Manufacture in Nymphaeum,* in *The Cimmerian Bosporus and Barbarous World in Antiquity and the Middle Ages*, XI Bosporan Readings, Kerč, 2001, p. 140-144.

SOURISSEAU 2006 – J.-C. Sourisseau, *Les amphores commerciales de la nécropole de Rifriscolaro à Camarine. Remarques préliminaires sur les productions corinthiennes de type A*, in P. Pelagatti, G. Di Stefano, L. de Lachenal, *Camarina. 2600 anni dopo la fondazione. Nuovi studi sulla città e sul territorio*. Atti del Convegno Internazionale Ragusa, 7 dicembre 2002 / 7-9 aprile 2003, Ragusa 2006, p. 129-147.

STAERMAN 1951 – E. Staerman, *Keramicheskie klejma iz Tiry sviazi s voprosom neizvestnykh tsentrov, [Pottery Stamps from Tyras in Relation to the Question of Unknown Centres]*, KSIIMK AN 36 (1951), p. 31-49.

STANLEY 1980 – Ph.V. Stanley, *Two Thasian Wine Laws: a Reexamination*, AncWorld 3 (1980).

STIBBE 2000 – C.M. Stibbe, *Laconia Oil Flasks and Other Closed Shapes. Laconian Black-Glazed Pottery, Part 3*, Amsterdam 2000.

STOLBA 2003 – V.F. Stolba, *Some Reflections on the Amphora Stamps with the Name of Amastris*, in P. Guldager Bilde, J.M. Højte, V.F. Stolba (éd.), *The Cauldron of Ariantas*. Studies presented to A.N. Ščeglov on occasion of his 70th birthday, Aarhus, 2003, p. 279-301.

STOYANOV 2010 – T. Stoyanov, *The Parmeniskos Group: New Issues from Thrace. Amphorae Production in Early Hellenistic Mesambria Pontica*, in N. Badoud & A. Marangou-Lerat (éd.), à paraître.

SZTETYŁŁO 1976 – Z. Sztetyłło, *Nea Paphos I. Les timbres céramiques (1965-1973)*, Varsovie 1976.

SZTETYŁŁO 1983 – Z. Sztetyłło, *Les timbres céramiques dans les collections du Musée National de Varsovie*, Varsovie 1983.

SZTETYŁŁO 1991 – Z. Sztetyłło, *Nea Paphos IV, Pottery Stamps (1975-1989)*, Warsaw 1991.

TAYLOR 1965 – Joan du Plat Taylor, *Grand Congloué*, in Marine Archaeology, London, 1965.

TECHNAU 1929 – W.Technau, *Griechische Keramik im samischen Heraion,* AM 1929, p. 6-64.

TELEAGĂ 2003 – E. Teleagă, *Beiträge zur Chronologie der Amphorenstempel und der Amphoren von Heraklea Pontike*, Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte. Bd. XXH. H.1. 2003.

TIVERIOS 1987 – M. Tiverios, *Όστρακα από το Καραμπουρνάκι*, AErgoMak 1 (1987), p. 247-254.

TIVERIOS 1993 – M. Tiverios, *Σίνδος – Αίγυπτος*, Αρχαία Μακεδονία V (1993), p. 1487-1493.

TIVERIOS 2008 – M. Tiverios, *Greek Colonization of the Northern Aegean*, in G.R. Tsetskhladze (éd.), *Greek Colonization. An Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas*, vol. 2, Leiden-Boston 2008, p. 1-154.

TRAKOSOPOULOU 1995 – E. Trakosopoulou, *Νεκροταφείο Ακάνθου*, ADelt 50, 1995 (1990) Chron. B'2, p. 481-482.

TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU 1993 – E. Trakosopoulou-Salakidou, *Από τις ανασκαφές της Ανατολικής Χαλκιδικής*, AErgoMak 7 (1993), p. 413-428.

TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU 1996 – E. Trakosopoulou-Salakidou, *Αρχαία Άκανθος: 1986-1996*, AErgoMak 10A (1996), p. 297-312.

TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU 1998 – E. Trakosopoulou-Salakidou, *Αρχαία Άκανθος. Πτυχές της Ιστορίας με βάση τα αρχαιολογικά ευρήματα*, in *Άνδρος και Χαλκιδική*. Πρακτικά Συμποσίου. Άνδρος, 23 Αυγούστου 1997 (Ανδριακά Χρονικά 29), Άνδρος 1998, 93-137.

TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU 2004a – E. Trakosopoulou-Salakidou, *Το ανασκαφικό έργο της χρονιάς του 2004*, AErgoMak 18 (2004), p. 157-166.

TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU 2004b – E. Trakosopoulou-Salakidou, *Κεραμικοί Κλίβανοι Ακάνθου*, AErgoMak 18 (2004), *p. 167-179.*

TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU 2006-2007 – E. Trakosopoulou-Salakidou, *Aspects of the Excavations at Acanthus: The Early Iron Age and the Early Archaic Period, Mediterranean Archaeology, Vol. 19/20, 2006-2007, p. 45-54.*

TSARAVOPOULOS 1985 – A. Tsaravopoulos, *Αρχαιολογικά Χρονικά της Χίου 1985*, Χιακά Χρονικά IZ' (1985), p. 76-80.

TSARAVOPOULOS 1986a – A. Tsaravopoulos, *Η αρχαία πόλη της Χίου. Στοιχεία για την τοπογραφία της από σωστικές ανασκαφές* [*The Ancient City of Chios. Evidence of Its Topography Through Rescue Excavations*], HOROS 4 (1986), p. 124-144

TSARAVOPOULOS 1986b – A. Tsaravopoulos, *A Mosaic Floor in Chios*, in J. Boardman & C.E. Vachopoulou – Richardson (éd.), *Chios. A Conference at the Homereion in Chios 1984*, Oxford 1986, p. 305-315.

TSELEKAS 1996 – P. Tselekas, *The Coinage of Acanthus*, Ph. D. dissertation, University of Oxford, 1996.

TSETSKHLADZE 1992 – G.R. Tsetskhladze, *Kolchis im System des antiken Handels (6.-2. Jh. v.u.Z.)*, MBAH 11 (1992), 1.

TSETSKHLADZE 1999 – G. Tsetskhladze, *Pichvnari and its Environs*, Paris, 1999.

TSETSKHLADZE & VNUKOV 1992 – Gocha R. Tsetskhladze & Sergey Ju. Vnukov, *Colchian Amphorae: Typology, Chronology, and Aspects of Production*, *BSA* 87 (1992), p. 357-386.

TSETSKHLADZE & VNUKOV 1993 – Gocha R. Tsetskhladze & Sergey Ju. Vnukov, *Les amphores colchidiennes*, AnatAnt 2 (1993), p. 81-105.

TSIGARIDA 2001 – B. Tsigarida, *Chalcidice, in* R.J. Lane Fox (éd.), *Brill's Companion to Ancient Macedon. Studies in the Archaeology and History of Macedon, 650 BC – 300 AD*, Leiden, Boston, 2001, p. 146-148.

TSIGARIDA & PAPADIMITRIOU 2009 – B. Tsigarida & E. Papadimitriou, *Νέα στοιχεία για την ιστορική τοπογραφία της χερσονήσου της Κασσάνδρας (Χαλκιδική)*, AEMTh 23 (2009).

TUDOR 1965 – D. Tudor, *Sucidava. Une cité daco-romaine et byzantine en Dacie*, Bruxelles 1965.

TUPLIN 1987 – C. Tuplin, *The Administration of the Achaemenid Empire*, in I. Carradice (éd.), *Coinage and Administration in the Athenian and Persian Empire*, London, 1987.

TUROVSKIJ 1997 – E.Ya. Turovskij, *K voprosu ob absoljutnykh datakh sinopskikh klijm [Zur Frage über die absoluten Datierungen der Keramikstempel von Sinope]*, in

Nikonij i antičnyj mir Severnogo Pričernomor'ya [Nikonion und die antike Welt des nördlichen Schwarzmeerraumes], Odessa, 1997, p. 217-220.

TUROVSKIJ *et al.* 2001 – E.Ya. Turovskij, M.Ju. Nikolaenko, V.N. Gorjačuk, I.V. Ladjukov, *Drevnie amfory v severnom Pričernomor'e: spravočnik-opredelitel'* [*Les amphores antiques dans le nord de la mer Noire*], Kiev, 2001.

TZOCHEV 2009 – C. Tzochev, *Notes on the Thasian Amphora Stamps Chronology*, Archaeologija Bulgarica XIII.1, p. 55-72.

TZONI 1979 – M. Tzoni, *Aşezarea daco-romană de la Straja*, Pontica 12 (1979), p. 193-196.

URBAN 1991 – H. Urban, *Der Königsfrieden von 387/86 v. Chr.*, Stuttgart, 1991.

VAAG *et al.* 2002 – L.E. Vaag *et al.*, *The Mausolleion at Halikarnassos. Reports of the Danish Archaeological Expedition to Bodrum* VII. *The Pottery. Ceramic Material and Other Finds from Selected Contexts*, Aahrus, 2002.

VALLARINO 2006 – G. Vallarino, *I dedicanti di Cos in età ellenistica: il caso dei magistrati eponimi tra polis e demi*, in J.Bodel & M. Kajava (éd.), *Dediche sacre nel mondo greco-romano. Diffusione, funzioni, tipologie. Religious Dedications in the Greco-Roman World. Distribution, Typology, Use*, Institutum Romanum Finlandiae, American Academy in Rome 19-20 aprile, Rome, 2006, p. 181-208.

VAN DER MERSCH 1994 – C. Van der Mersch, *Vins et amphores de Grande Grèce et de Sicile, IV^e^-III^e^ s. avant J.-C.*, Naples 1994.

VASILENKO 1972 – B.A. Vasilenko, *Davnogrec'ki keramichni klejma iz Odesi*, Arkheologija 5, 1972, 82-95.

VASSALLO 2003 – S. Vassallo, *Himera, Necropoli di Pestavecchia. Un primo bilancio sulle anfore da transporto*, ΚΩΚΑΛΟΣ 45 (2003), p. 329-379.

VATIN 1984 – Cl. Vatin, *Citoyens et non-citoyens dans le monde grec*, Paris, 1984.

VINOGRADOV 1986 – Ju.G. Vinogradov, *AN ΤΟΣ ΠΙΘΟΣ ΣΗΜΗΝΗΤΑΙ, IG XII Suppl. 347*, in Empereur & Garlan (éd.), 1986, p. 197-200.

VINOGRADOV 1996 – Ju.G. Vinogradov, *Zur politischen Verfassung von Sinope und Olbia im fünften Jahrhundert v.u.Z.*, in Idem. *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzmeerraumes*, Mainz, 1996.

VNUKOV 2003 – S.Ju. Vnukov, *Pričernomorskie amfory I v. do n.e. - II v. n.e. (Morfologija)* [*Black Sea Amphorae of the 1^st^ c. BC - 2^nd^ c. AD (Morphology)*], Moskow, 2003.

VNUKOV 2004 – S.Ju. Vnukov, *Pan-Roman Amphora Types Produced in the Black Sea Region*, in J. Eiring & J. Lund (éd.) 2004, p. 407-415.

VNUKOV 2006 – S.Ju. Vnukov, *Pričernomorskie amfory I v. do n.e. - II v. n.e.*, 2, *(Petrografija, khronologija, problemy torgovli)* [*Black Sea Amphorae of the 1^st^ c. BC - 2^nd^ c. AD*, 2, *(Petrology, Chronology, Aspects of Trade)*], Sankt-Petersbourg, 2006.

VNUKOV 2010a – S.Ju. Vnukov, *Problems of 'Brown Clay' (Colchian) Amphora Studies. Typology, Chronology, Production Centres, Distribution*, PATABS I, 2010, p. 29-32, pl. 6, 1-4, pl. 14-16.

VNUKOV 2010b – S.Ju. Vnukov, *Sinopean Amphorae of the Roman Period*, in Kassab Tezgör (éd.) 2010 b, p. 361-370.

VNUKOV 2011 – S.Ju. Vnukov, *'Colchean' Amphorae from Abkhazia*, PATABS II, 2011, p. 271-278.

VOGEIKOFF-BORGAN & APOSTOLAKOU 2004 – Natalia Vogeikoff-Borgan & Stavrola Apostolakou, *New Evidence of Wine Production in East Crete in the Hellenistic Period*, in Eiring & Lund (éd.) 2004, p. 417- 427.

VOLPE 1995 – G. Volpe, *Contenitori da Trasporto*, in M. Mazzei (éd.), *Arpi. L'ipogeo della Medusa e la necropolis*, Bari, 1995, p. 231-240.

VORONOV 1977 – Yuri Voronov, *De l'étude de la production céramique de Dioscourias*, *SA* 2 (1977), p. 162-170 (en russe).

WALBANK 1957 – F.W. Walbank, *A Historical Commentary on Polybios*. Vol. I, Oxford, 1957.

WALDBAUM 2011 – J.C. Waldbaum, *Greek Pottery*, in L.E. Stager, D.M. Master, J.D. Schloen (éd.), *Ashkelon 3. The Seventh Century BC. The Leon Levy Expedition to Ashkelon*, Winona Lake 2011, p. 127-338.

WEBSTER 1972 – T.B.L. Webster, *Potter and Patron in Classical Athens*, Londres, 1972.

WEIMERT 1984 – H. Weimert, *Wirtschaft als landschaftsgebundenes Phänomen. Die antike Landschaft Pontos. Eine Fallstudie*, Frankfurt/Main, 1984.

WEISSKOPF 1989 – M. Weisskopf, *The So-called "Great Satraps' Revolt", 366-360 BC Concerning Local Instability in the Achaemenid Far West*, Historia. Einzelschr., 63, Stuttgart, 1989.

WHITBREAD 1995 – I.K. Whitbread, *Greek Transport Amphorae. A Petrological and Archaeological Study*, Londres, 1995.

WILL 1982 – Elizabeth Lyding Will, *Greco-Italic Amphoras*, Hesperia 51 (1982), 3, p. 338-356.

WILSON 2012 – A. Wilson, *14 A: A Forum of Trade,* in Scheidel (éd.) 2012, p. 287-291.

WOLTER 1995 – R. Wolter, *Nummi Signati*, München, 1995.

YALOYRIS 1986 – E. Yaloyris, *Notes on the Topography of Chios*, in J. Boardman & C.E. Vachopoulou – Richardson (éd.), *Chios. A Conference at the Homereion in Chios 1984*, Oxford 1986, p. 141-168.

YURGEVIČ 1895 – V.N. Yurgevič, *Nadpisi na ruchkakh i oblomkakh amfor i cherepic naidenykh v Feodosii v 1894 g.*, Zapiski Odesskogo Obshchesva Istorii i Drevnostei XVIII, Odessa, 1895, p. 87-174.

ZAGINAJLO 1989 – A.G. Zaginajlo, *Nadčekanennje i perečekanennje moneti Amisa [An- und übergeprägte Münzen von Amisos]*, in *Arkheologičeskie pamyatniki stepei Podnestrov'a i Podunav'a [Archäologische Denkmäler der Steppen des Dnester- und Donaugebietes]*, Kiev, 1989.

ZAHAROU-LOUTRARI 1998 – A. Zaharou-Loutrari, *Χιακή Σφίγγα. Η διαχρονική πορεία ενός τοπικού συμβόλου*, Chios 1998.

ZAHRNT 1971 – M. Zahrnt, *Olynth und die Chalkidier. Untersuchungen zur Staatenbildung auf der Chalkidischen Halbinsel im 5. und 4. Jahrhundert v. Chr*, München, 1971.

ZAJCEV 2005 – Ju.P Zajcev, *Absolute and Relative Chronology of Scythian Neapolis in the 2nd century BC,* in V. Stolba & L. Hannestad (éd.), *Chronologies of the Black Sea Area in the Period c. 400-100 BC*, Aarhus University Press, 2002, p.259-273.

ZAVOIKIN 1992 – A.A. Zavoikin, *Klassifikatsia fragmentov Samosskikh amfor iz Fanagorii*, RossArkh 1992, 3, p. 40-55.

ŽEBELEV 1953 – S.A. Žebelev, *Severnoe Pričernomor'e [Der nördliche Schwarzmeerraum]*, Moskva-Leningrad, 1953.

ZEEST 1951 – I.B. Zeest, *Novye dannye o torgovykh sviazyakh Bospora s Yužnym Pričernomor'em [New Data about Trade Relations of Bosporus with the South Black Sea]*, VDI (1951).

ZEEST 1952 – I.B. Zeest, *On the Problem of Bosporan Amphoras,* in Archeology and History of Bosporus, 1, Simferopol, 1952.

ZEEST 1960 – I.B. Zeest, *Keramičeskaya tara Bospora [L'emballage céramique du Bosphore]*, MIA 83 (1960) .

ZLATKOVATAYA 1971 – T.D. Zlatkovataja, *Vozniknovenie gosudarstaa u frakiizev [Die Entstehung des Staates bei den Thrakern]*, Moskow, 1971.

ZOGRAFF 1930 – A.N. Zograff, *Rezension*, in ZfN. Bd. XL. Hft. 1-2. 1930.

ZUBAR & ZINKO 2006 – V.M. Zubar & V.N. Zinko, *Cimmerian Bosporus During Antiquity*, in Bosporsky Researches, 12, Simferopol-Kerč, 2006.

ABREVIATIONS

AA – Archäologischer Anzeiger.

AErgoMak – Το Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία καὶ Θράκη.

AEMTh – Αρχαιολογικό Μουσείο Θεσσαλονίκης

AJA – American Journal of Archaeology.

AM – Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung.

AMA – Antičnyi Mir i Arkheologija.

AMN – Acta Musei Napocensis, Cluj-Napoca.

AnatAnt – Anatolia Antiqua.

AnatStud – Anatolian Studies: Jurnal of the British Institute of Archaeology at Ankara.

ANSMN – American Numismatic Society. Monograph Notes, New York.

Antiqot – Publication of the Israel Antiquities Authority.

AnW / AncWorld – The Ancient World.

ArkDerg – Arkeoloji Dergisi.

AthMitt – Mitteilungen des (Kaiserl) Deutschen Archäeologischen Instituts.

BA – Bulletin Archéologique (Amphorique).

BABesch – Bulletin Anticke Beschaving.

BAR – British Archaeological Reports.

BASOR – Bulletin of the American Schools of Oriental Research.

BCH – Bulletin de Correspondance Hellénique.

BE – Bulletin Epigraphique.

BiAMA – Bibliothèque d'Archéologie Mediterranéenne et Africaine

BMC – Ionia Head B.V. (éd.) Ionia. The Catalogue of Coins in the British Museum London 1892.

BMC. Pontos – Wroth W. (éd.) Pontus, Paphlagonia, Bithynia and the Kingdom of Bosporus. The Catalogue of Coins in the British Museum London 1889.

BMI – Buletinul Monumentelor Istorice.

BSA – Annual of the British School at Athens.

C & M – Classica et Medievalia. Revue Danoise de Philologie et d'Histoire publiée par la Société danoise pour les études anciennes et médiévales. København, Gyldendal.

CAH – Cambridge Ancient History. 2nd ed., Cambridge.

CCA – Cronica Cercetărilor Arheologice din România.

CRAI – Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris.

Dacia NS – Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne (nouvelle série), Bucarest.

DHA – Dialogues d'Histoire Ancienne.

Eur Ant – Eurasia Antiqua.

FrgHist – F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin-Leiden.

I.Sinope – French D.H. (éd.). The Inscriptions of Sinope. Part 1 (Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien, Bd. 64). Bonn 2004.

IG – Inscriptiones Graecae, Berlin.

IGAIMK – Izvestija Gossudarstvennoj Akademii Istorii Material'noj Kul'tury

IGCH 1973 – *An Inventory of Greek Coin Hoards*, New York, 1973.

IJNA – International Journal of Nautical Archaeology and Underwater Exploration.

IK – *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*.

IOSPE. III – *Inscriptiones antiquae Orae Septentrionalis Ponti Euxini.*

JHS – Journal of Hellenic Studies.

JNES – Journal of Near Eastern Studies.

JRA – Journal of Roman Archaeology.

JRS – Journal of Roman Studies.

KSIA – Kratkije soobščenia Instityta arheologii.

KSIIMK – Kratkije soobščenia instituta istorii materialnoj kulturi.

LGPN I – P.M. Fraser & E. Matthews (éd.), *A Lexicon of Greek Personal Names (LGPN)*, vol. I, Oxford, 1987.

LGPN IIIB – P.M. Fraser & E. Matthews, *A Lexicon of Greek Personal Names: Vol. IIIB. Central Greece: from the Megarid to Thessaly*, Oxford/New York, 2000.

MASP – Materialy po Arkheologii Severnogo Pričernomor'ja.

MBAH – Münsterische Beiträge zur antiken Handelsgeschichte, St. Katharinen.

MDAI(A) – Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts (Athen. Abt.).

MIA – Materialy i issledovanija po arheologii SSSR.

MIA Kubani – Materialy i issledovanija po arheologii Kubani, Krasnodar.

NC – Numismatic Chronicle, London.

Num Epigr – Numismatika; Epigrafika.

Peuce – Peuce. Institutul de Cercetări Eco-Muzeale, Tulcea.

Pontica – Pontica. Muzeul de Istorie Națională și Arheologie, Constanța.

PP – La Parola del Passato.

Quedem – Quedem. Monographs of the Institute of Archaeology, Hebrew University of Jerusalem.

RA – Revue Archéologique.

RBi – Revue Biblique.

RCRF – Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta.

RE – *Pauly-Wissowa-Kroll*, Reallexikon der klassischen Altertumswissenschaften, Stuttgart.

REA – Revue des Etudes Anciennes.

REG – Revue des Etudes Grecques.

RESEE – Revue des Etudes Sud-Est Européennes.

RM – Revista Muzeelor.

RN – Revue Numismatique.

RossArkh – Rossiyskaya arkheologija.

SA – Savetskaja arkheologija.

SCIV(A) – Studii și Cercetări de Istorie Veche (și arheologie).

SMIMM – Studii și Materiale de Muzeografie și Istorie Militară.

StV – Bengtson H. (Hrsg.). Staatsverträge des Altertums. Bd. II. 2. Aufl. München. 1975.

Syria – Syria. Revue d'art oriental et d'archéologie.

VDI – Vestnik Drevnei Istorii.

VE – Voprosy Epigrafiki. A.G. Avdeev (éd.), Moskow.

WBR – *W.H. Waddington, E. Babelon, Th. Reinach,* Recueil général des monnaies grecques d'Asie mineure. Paris. 1925 (Repr. Hildesheim-New York. 1976).

ZfN – Zeitschrift für Numismatik, Berlin.

ZPE – Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik.

LISTE DES AUTEURS

Alexandru Avram
Université du Maine,
Faculté des Lettres,
Le Mans, France
Alexandru.Avram@univ-lemans.fr

Nathan Badoud
Institut d'Histoire,
Faculté des Lettres et Sciences Humaines,
Université de Neutchâtel,
Neuchâtel, Suisse
nathan.badoud@hotmail.com

Iulian Bîrzescu
Institute of Archaeology „Vasile Pârvan", Romanian Academy,
Bucharest, Romania
iulian2@gmail.com

Jan Bouzek
Charles University,
Institute of Classical Archaeology,
Praha, Czech Republic
jan.bouzek@ff.cuni.cz

Anelia Bozkova
National Archaeological Institute and Museum,
Bulgarian Academy of Sciences,
Sofia, Bulgaria
aneliabozkova@yahoo.com

Livia Buzoianu
National History and Archaeology Museum,
Constanța, Romania
liviabuzoianu@yahoo.com

Valeria Bylkova
Kherson Museum,
Kherson, Ukraine
bylkova@ukr.net

Zaharia Covacef
National History and Archaeology Museum,
Constanța, Romania
minacta@yahoo.com

Michel Debidour
Jean-Moulin, Université Lyon 3,
Lyon, France
debidour@univ-lyon3.fr

Raffaele Carlo de Marinis
Università degli Studi,
Dipartimento di Scienze dell'antichità,
Sezione di Archeologia
Milano, Italia
rafdema@tele2.it

Pierre Dupont
CNRS, UMR 5138
Maison de l'Orient,
Lyon, France
pierre.dupont@mom.fr

Nikolai Fedoseev
Crimean Branch of the Institute of Archaeology,
National Academy of Sciences,
Simferopol, Ukraine
bospor@bk.ru

Konstantinos Filis
Ministry of Culture and Sports,
26th Ephorate of Prehistoric and Classical Antiquities,
Athens, Greece
kfilis1@yahoo.gr

Gerald Finkielsztejn
Israel Antiquities Authority,
Jerusalem, Israel
gerafink@yahoo.fr

Gelly Fragou
Archéologue,
Athènes, Grèce
gelyfragoy11@hotmail.com

Verena Gassner
Institut für Klassische Archäologie,
Universität Wien, Austria
Verena.Gassner@univie.ac.at

Aleksandr L. Yermolin
Institute of Archaeology,
National Academy of Sciences,
Kerch, Ukraine
doryerm@yandex.ru

Nino Inaishvili
Niko Berdzenishvili
Scientific Research Institute,
Georgian Academy of Sciences,
Batumi, Georgia
nino_inaishvili@osgf.ge

Merab Khalvashi
Shota Rustaveli State University,
Faculty of the Social Sciences
Business and Law,
Batumi, Georgia
merabkhalvashi@yahoo.com

Viktor Kopylov
Université Fédérale du Sud de la Russie,
Rostov sur Don, Russie
viktor@rspu.edu.ru

Alexandre Kovalenko
Université Fédérale du Sud de la Russie
Rostov-sur-Don, Russie
alex_arx@rambler.ru

N.Y. Limberis
Kuban State University, Krasnodar, Russia
meot@mail.ru

Vasilica Lungu
Institut d'Etudes du Sud-Est Européen,
Académie Roumaine,
Bucarest, Roumanie
icalungu@yahoo.com

Svetlana N. Lyaško
Biographical Research Institute,
V.I.Vernadsky National Library of Ukraine,
Kiev, Ukraine
lyashko.svetlana@gmail.com

I.I. Marčenko
Kuban State University, Krasnodar, Russia

Natalia Mateevici
National Museum of Archaeology and History of Moldova,
Chișinău, Republic of Moldova
amforaelada@gmail.com

S.Ju. Monachov
Saratov State University,
Saratov, Russia
monachsj@mail.ru

Irina Nastasi
National History and Archaeology Museum,
Constanța, Romania
irina.nastasi@gmail.com

Andrei Opaiț
ICL-University of Texas, Affiliated,
Toronto, Canada
aopait@gmail.com

Valentina Papanova
Berdjansk State Pedagogical
University,
Berdjansk, Ukraine
vpapanova@rambler.ru

Dorel Paraschiv
Eco-Museum Research Institute,
Tulcea, Romania
drparaschiv@yahoo.com

Natalia A. Pavličenko
Institute of History,
Academy of Sciences,
St.-Petersburg, Russia
nat_pavlichenko@rambler.ru

Tiberiu Potârniche
National History and Archaeology
Museum, Constanța, Romania
tiberiu_cristian@yahoo.com

Evgenia Redina
Archaeological Museum of Odessa,
Academy of Sciences,
Odessa, Ukraine
eugeniya_redina@mail.ru

Tatiana Samojlova
Institute of Archaeology, National
Academy of Sciences of Ukraine,
Department of the Northwest Coast
of the Black Sea,
Kiev, Ukraine
tlsalma@rabler.ru

Dominique Kassab Tezgör
Bilkent University,
Fine Arts Department,
Ankara, Turquie
tezgor@bilkent.edu.tr

Evelina Todorova
Faculty of History St. Kliment
Ohridski, Department of
Archaeology, University of Sofia,
Sofia, Bulgaria
evatodorova@mail.bg

Chvdar Tzochev
14A Cedar Str. BG-1618,
Sofia, Bulgaria
tzochev@gmail.com

Aris Tsaravopoulos
Ministry of Culture and Sports,
26th Ephorate of Prehistoric and
Classical Antiquities,
Athens, Greece
aristsaravopoulos@hotmail.com

Sergey Yu. Vnukov
Institute of Archaeology, Russian
Academy of Sciences,
Moskow, Russia
vnukovs@mail.ru

Nikolai Jefremow
University of Greifswald,
Greifswald, Germany
Nikolai.Jefremow@gmx.de



Machetare grafică, procesare ilustraţie MINAC:
Ada-Adina Marcu
Răzvan Petcu
Tehnoredactare text MINAC:
Vasilica Podariu

Tipărit la INFCON SA - 0241 580 527 - www. infconsa.ro